
11488

Resp Ma 11489

LA THEOLOGIE NATVRELLE DE RAYMOND SEBON.

Capucins de Toulouse

Traduite en François par Meſsire Michel, Seigneur de Montaigne, Cheualier de l'ordre du Roy, & Gentilhomme ordinaire de ſa chambre.

Derniere Edition reueuë & corrigee.

Capucins de Toulouse



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

A PARIS,

Chez TOVSSAINTS DV BRAY, ruë S. Iacque aux Eſpics meurs, & au Palais en la gallerie des priſonniers.

M. D. C. XI.

FACULTÉ de Théologie Protestante de Montauban

A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR *de Montaigne.*

MONSEIGNEVR, ſuiuant la charge que vous me dõnaſtes l'ãnee paſſee chez vous a Mõtaigne, i'ay taillé & dreſſé de ma main à Raymõd Sebon, ce grand Theologien & Philoſophe Eſpagnol, vn accouſtrement à la Françoiſe, & l'ay deueſtu, autant qu'il a eſté en moy, de ce port farouche, & maintien Barbareſque, que vous luy vites premierement: de maniere qu'à mon opinion, il a meshui aſſez de façon & d'entre-gent pour ſe preſenter en toute bonne compagnie. Il pourra bien eſtre, que les perſõnes delicates & curieuſes y remarqueront quelque traict, & ply de Gaſcongne: mais ce leur ſera d'autant plus de honte, d'auoir par leur nonchalance laiſſé prendre ſur eux cet aduantage, à vn homme de tout poinct nouueau & aprenti en telle beſoigne. Or Monſeigneur, c'eſt raiſon que ſous voſtre nom il ſe pouſſe en credit, & mette en lumiere, puis qu'il vous doit tout ce qu'il a d'amendemẽt & de reformation. Toutesfois ie voy bien que s'il vous

plaiſt de conter auec luy, ce ſera vous qui luy deurez beaucoup de reſte: car en eſchange de ſes excellens & tres-religieux diſcours, de ſes hautaines conceptions & comme diuines, il ſe trouuera que vous ny aurés apporté de voſtre part, que des mots & du langage: marchandiſe ſi vulgaire & ſi vile, que qui plus en a, n'en vaut, à l'auanture, que moins.

Monſeigneur, ie ſupplie Dieu, qu'il vous doint treſlongue & tres-heureuſe vie.

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant fils,
Michel de Montaigne.

PREFACE DE L'AVTHEVR.

A la loüange & gloire de la tres-haute & tres-glorieuse Trinité, de la vierge Marie, & de toute la cour celeste: au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ, au proffit & salut de tous les Chrestiens, s'ensuit la doctrine du liure des creatures: ou liure de Nature: doctrine de l'homme, & à luy propre entant qu'il est homme: doctrine conuenable, naturelle & vtile à tout homme: par laquelle, il est illuminé à se cognoistre soy-mesme, son createur, & presque tout ce, à quoy il est tenu comme homme: doctrine, contenant la reigle de Nature: par laquelle aussi, vn chacun est instruit de ce à quoy il est obligé naturellement tant enuers Dieu, qu'enuers son prochain: & non seulement instruit, mais esmeu & poussé à ce faire de soy-mesme par amour & par vne

L'vtilité du liure present.

Ce liure aprend la verité facilement.

allaigre volonté. En outre ceste doctrine apred a tout homme de voir a l'œil sans difficulté & sans peine la verité, autant qu'il est possible à la raison naturelle pour la cognoissance de Dieu & de soy-mesme, & de ce dequoy il a besoin pour son salut, & pour paruenir à la vie eternelle: luy donne grand accez à l'intelligence de ce qui est prescrit & commandé aux saincts escritures, & fait que l'entendement humain est deliuré de plusieurs doutes, & consent hardiment à ce qu'elles contiennent concernant la cognoissance de Dieu, ou de soy-mesme. En ce liure se descouurent les anciennes erreurs des payens & philosophes infidelles, & par sa doctrine se maintient & se cognoist la foy Catholique: toute secte qui luy est contraire y est descouuerte, & conuaincuë fausse & mensongere. Voila pourquoy en ceste decadence & fin du monde, il est besoin que tous les Chrestiens se roidissent, s'arment, & s'asseurent en ceste foy là, contre ceux qui la combatent, pour se garder d'estre seduits, & s'il en est besoin, mourir allaigrement pour elle. D'auantage, ceste doctrine ouure à vn chacun la voye à l'intelligence des saincts Docteurs; voire elle est incorporee en leurs liures (encores qu'elle n'y apparaisse point) comme est vn Alphabet en tous escrits. Aussi est-ce l'Alphabet des Docteurs:

Ce liure dissoult plusieurs doutes, contenés saintes escritures.

Ce liure confute les erreurs payennes.

Ce liure sert a entendre les docteurs de l'eglise, & leur est comme vn alphabet.

& comme tel il le faut premierement aprendre. Parquoy pour t'acheminer aux saincles escritures tu feras bien d'acquerir ceste science comme rudimens de toutes sciences, & pour mieux estre resolu, apprens là deuant tout autre chose, autrement à grand peine paruiendras tu à la perfection des sciences plus hautes: pour ce que c'est ici la racine, l'origine & les petits fondemens de la doctrine appartenante à l'hõme pour son salut. Ainsi quiconque a le salut par esperance, doit premierement auoir en soy la racine de salut, & se doit par consequent garnir de ceste science, qui est vne fontaine de verité salutaire. Et n'est besoin que personne laisse à la lire ou apprendre par faute d'autre doctrine: car elle ne presuppose ni la Grãmaire, ni la Logique, ni autre art liberal, ni la Physique, ni la Metaphysique, attendu qu'elle est la premiere: & que c'est elle qui renge, qui accommode & qui dresse les autres a vne saincte fin, à la vraye verité & a nostre profit: Par ce qu'elle instruit l'homme à se cognoistre soymesme: à sçauoir pourquoy il a esté creé, & par qui il l'a esté, à cognoistre son bien, son mal, son deuoir, dequoy & à qui il est obligé. Or à l'hõme ignorant de ces choses, que peuuent seruir les autres sciences? ce n'est que vanite: attendu que les hommes n'en vsent que mal, & à leur

Ce liure fonde les hõmes.

La doctrine de ce liure n'a besoin d'aucun des arts liberaux.

Ce liure aprend à l'homme la cognoissance de soy mesme, & le but de son estre.

La vanité des sciences mondaines.

dõmage: veu qu'ils ne sçauent ni où ils vont, ni d'où ils viẽnent, ni où ils sont. Parquoy on leur apprend ici à entendre que c'est que la corruptiõ & deffaut de l'homme, sa damnation, & a'où elle luy est venuë, à cognoistre l'estat auquel il est, celuy auquel il estoit en son origine, d'où il est cheu, & cõbien il est eslongné de sa premiere perfection, de quelle façon il se peut reformer, & les choses neceſſaires à ce faire. Par ainsi ceste doctrine est cõmune aux laics, aux clercs & à toute maniere de gens: & si se peut comprendre en vn mois & sans peine. Il ne la faut apprendre par cœur, ni en auoir des liures: car depuis que elle est cõçeuë, elle ne se peut oublier. Elle rend l'homme contant, humble, gracieux, obeissãt, ennemy du vice & du peché, amoureux de vertu, sans l'enfler pourtant ou l'enorgueillir pour sa suffisance. Elle ne se sert d'argumẽs obscurs qui ayent besoin de profond & long discours: car elle n'argumente que par choses apparẽtes & cogneues a chacun par experience, comme par les creatures, & par la nature de l'homme: par lequel, & par ce qu'il

La facilité de la doctrine de ce liure.

Ceste doctrine à plus au dedans, qu'a la venuë.

sçait de soy, elle prouue ce qu'elle veut: & principalement par cela, qu'vn chacun a essayé en luy-meſme, auſsi n'a elle meſtier d'autre teſmoin que de l'homme. Au reſte elle semble de prime face deſpriſable & de neant, d'autant qu'elle a des commandemens vulgaires

& fort bas: mais elle ne laisse pas d'apporter vn fruit grand & notable, à sçauoir la cognoissãce de Dieu & de l'homme: & d'autant qu'elle part de plus bas, d'autãt plus monte-elle & s'esleue aux choses hautes & celestes. Par ainsi qui se voudra ressentir de son fruict, qu'il se exerce premierement, aux petits principes de ceste science, sans les desdaigner: car autremẽt il n'en pourra gouster: non plus qu'vn enfant n'apprend à lire sans l'intelligence de l'alphabet, & de chaque charactere à part soy. Et ne pleigne hardiment sa peine: car il se rendra par ceste doctrine en peu de mois sçauant & versé en plusieurs choses, pour lesquelles sçauoir il conuiendroit employer long temps a la lecture de plusieurs liures. Elle n'allegue nulle authorité, ni celle mesme de la Bible, pour ce que son but est de confirmer ce qui est couché aux saintes Escritures, & de ietter les fondemens, sur lesquels nous puissions bastir ce que s'ensuit en icelles obscurement. Ainsi quant a nous elle va deuant le vieil & nouueau Testament. Dieu nous a donné deux liures, celuy de l'vniuersel ordre des choses ou de la nature, & celui de la Bible. Cestuy-là nous fut donné premier, & dès l'origine du monde: car chaque creature n'est que comme vne lettre, tiree par la main de Dieu. De façon que d'vne grande multitude de creatures, comme d'vn nom-

Cõment il faut tirer fruict de ceste doctrine.

Dieu nous a donné deux liures.

bre de lettres, ce liure a esté composé : dans lequel l'homme se trouue, & en est la lettre capitale & principale. Or tout ainsi que les lettres, & les mots faits des lettres font vne science, en comprenant tout plain de sentences & significations differentes, tout ainsi les creatures iointes ensemble & accouplees l'vne a l'autre emportent diuerses propositions & diuers sens, & contiennent la science, qui nous est necessaire auant tout autre. Le second liure des saintes Escritures a esté depuis donné à l'homme, & ce au defaut du premier: auquel (ainsi aueuglé comme il estoit) il ne voyoit rien : si est-ce que le premier est commun à tout le monde, & non pas le secõd: car il faut estre clerc pour le pouuoir lire. En outre, le liure de nature ne se peut, ni falsifier, ni effacer, ni faussement interpreter: par ainsi ne le peuuent les heretiques faussement entendre: & nul en celuy-là ne deuient heretique: là où il va tout autrement de celuy de la Bible. Si est-ce que l'vn & l'autre est party de mesme maistre : & Dieu a basti les creatures comme il a releué ses escritures. Aussi s'accordent ils tres-bien l'vn auec l'autre & n'ont garde de s'entrecontredire: quoy que le premier simbolize plus auec nostre nature, & que le second soit bien loin au dessus d'elle. Puis que l'homme, tout raisonnable & capable de disci-

Les creatures sõt cõme lettres escrites de la main de Dieu.

L'homme est la lettre capitale des escrits de la main de Dieu.

Le liure que Dieu nous a donné.

Le liure de nature ne se peut falsifier ni effacer.

L'hõme naist actuellemẽt garnide mille sciences.

pline qu'il estoit, ne se trouuoit toutesfois à sa naissance garni actuellement de nulle science, & que nulle science ne se peut acquerir sans liure, où elle soit escrite, il estoit plus que raisõnable (afin que ceste capacité d'estre sçauant ne nous fut pour neant donnee) que la diuine intelligence nous fournist dequoy pouuoir, sans Maistre d'escole, naturellement, & de nous mesmes nous instruire de la doctrine qui nous est seule neceßaire. A ceste cause bastit elle ce monde & nous le donna comme vn liure propre, familier & infallible, escrit de sa main, où les creatures sont rengees ainsi que lettres non a nostre poste, mais par le sainct iugement de Dieu, pour nous apprendre la sapience & la science de nostre salut: laquelle toutesfois nul ne peut voir de soy, ni lire en ce grand liure (biẽ que touſiours ouuert & preſent a nos yeux) s'il n'est esclairé de Dieu & purgé de sa maculle originelle. D'où il est aduenu que les anciẽs philosophes payẽs, qui en ont tiré toutes leurs autres sciẽces & tout leur sçauoir, n'y ont pourtãt iamais peu aperceuoir & descouurir (aueugles en ce qui concernoit leur souuerain bien) la sapience, qui y est enclose, & la vraye & solide doctrine, qui nous guide à la vie eternelle. Or veu que de l'assemblage des creatures, tout ainsi que d'vn biene ordonnee couſture de paroles

Le mõde visible est le liure naturel des hõmes.

Pourquoy les Philosophes ne peurent voir la vraye doctrine cõprise au liure de nature.

commẽt il faut traitter ce liure.

s'engendre la vraye intelligence en celuy qui a la suffisance de la conceuoir, la façon de traitter ce liure est d'assortir & rapporter les creatures l'vne à l'autre, considerant leur poix & signification, pour apres en auoir tiré la diuine sapience qu'elles contiennent, la ficher & empraindre bien auant en nos cœurs & en nõstre ame: Or pource que la sacrosainte Eglise Romaine est mere de tous les Chrestiens fideles, maistresse de grace, reigle de foy & de verité, ie sous-mets entierement à sa correction tout ce qui est dit & contenu en ce mien ouurage.

L'Eglise Romaine mere de tous Chrestiés fideles, maistresse de grace, reigle de foy & verité.

LA THEOLOGIE NATVRELLE DE RAYMOND SEBON.

De l'eſchelle de nature par laquelle l'homme monte à la cognoiſſance de ſoy & de ſon Createur.

CHAPITRE I.

PAR l'inclination naturelle des hommes, ils ſont continuellement en cherche de l'euidence de la verité & de la certitude: & ne ſe peuuent aſſouuir ny contenter qu'ils ne s'en ſoient approchez iuſques au dernier point de leur puiſſance. Or il y a des degrez en la certitude & en la preuue, qui font les vnes preuues plus fortes, les autres plus foibles, quelque certitude plus grande, quelque autre moindre. L'authorité de la preuue & la force de la certitude s'engẽdre de la force & authorité des teſmoins & des teſmoignages, deſquels la verité

Les hõmes ſont naturellement inclinez à chercher la verité.

Il y a des degrez en la certitude & en la preuue.

Descriptiõ d'vn bon tesmoin.

depend: & de là vient que d'autant que les tesmoins se trouuent plus veritables, apparens & indubitables, d'autant y a-il plus de certitude en ce qu'ils preuuẽt. Et s'ils sont tels que leurs tesmoignages par leur euidence ne puissent tõber en nul doute, tout ce qu'ils verifierõt nous sera tres-certain, tres-euidẽt & tres-manifeste. Aussi d'autant que les tesmoins sont plus estrangers & plꝰ esloignez de la chose, de laquelle on doute, d'autant font-ils moins de foy & de creance: & plus ils sont voisins, plus ils aportent auec eux de certitude. Mais il n'y a rien plus familier, plus interieur & plus propre à chacun, que soy-mesme à soy: il s'ensuit donc, que tout ce qui est verifié de quelque chose par elle mesme & par sa nature, reste tresbien verifié. Puis que nulle chose créee n'est plus voisine à l'homme que l'hõme mesme à soy, tout ce qui se prouuera de luy par luy mesme, par sa nature & par ce qu'il sçait certainement, de tout celà demeurera-il tres-asseuré & tres-esclarci. Car en ce poinct cõsiste la plus cõmode certitude, & la plus asseuree creãce qui se puisse faire, ou tirer de la preuue. Voila pourquoy l'homme & sa nature doiuent seruir de moyen, d'argument & de tesmoignage, pour prouuer toute chose de l'homme, pour prouuer tout ce qui cõcerne son salut, son heur, son mal-heur, son mal & son bien: autrement il n'en sera iamais assez certain. Qu'il cõmẽce donc à se cognoistre soy-mesme & sa nature, s'il veut verifier quelque chose de soy. Mais il est hors de soy, esloigné de soy d'vne extréme distance, absent de sa maison propre qu'il ne

Tesmoins incertains.

Ce qui est verifié par soy-mesme il est tresbien.

Rien n'est plus voisin à l'homme, que l'homme.

L'hõme & sa nature sont le moyen des argumens de ce liure.

L'homme se doit cognoistre s'il veut verifier quelque chose de soy.

Le miserable estat de l'homme pour peu d'occasion.

vid oncques, ignorãt sa valeur, mescognoissant soy-mesme, s'eschangeant pour chose de neant, pour vne courte ioye, pour vn leger plaisir, pour le peché. S'il se veut donc recognoistre, son ancien pris, sa nature, sa beauté premiere, qu'il reuienne à soy & rentre chez soy: & pour ce faire, veu qu'il a oublié son domicile, il est necessaire que par le moyen d'autres choses ou le ramene & reconduise chez luy. Il luy faut vne eschelle pour l'aider à se remonter à soy & à se rauoir. Les pas qu'il fera, les eschellons qu'il en ambera, ce seront autant de notices qu'il acquerra de sa nature. Toute cognoissance se prẽd par argument des choses que nous sçauons premieremẽt & le mieux, a celles qui nous sont incogneuës: & par ce qui nous est euidemment notoire, nous montons à l'intelligence de ce que nous ignorons. Aussi nous entendons premierement les choses plus petites & plus basses, & apres les plus grãdes & les plus esleuees: d'où il aduient que l'homme, comme estant la plus excellente & la plus digne chose de ce monde, cognoist toutes autres choses auant qu'il se cognoisse soy-mesme. Or afin qu'ainsi hors de luy, comme il est, & s'ignorant, il puisse estre ramené a soy & instruit de sa nature; on luy presẽte ceste belle vniuersité des choses, & des creatures, comme vne droite voie & ferme eschelle, ayant des marches tres-asseurees, par où il puisse arriuer a son naturel domicile, & se remonter à la vraye cognoissance de sa nature. Pour ceste effet tout y est diuersifié par vn bel ordre de rangs de tres-iuste proportiõ. Les choses y sont,

Comment l'hõme peut de chef cognoistre son excellence.

L'eschelle & les eschellõs par où l'homme remonte chez soy.

Toute cognoissance va du cogneu à l'incogneu.

L'homme se cognoist le dernier de toutes choses de ce monde.

L'vniuersité des choses est l'eschelle, par ou l'homme remonte en soy-mesme.

les vnes basses, les autres hautes, celles-ci parfaites, celles-là imparfaites: quelques vnes y sont extrémement vtiles, & quelques autres d'vn pris inestimable, pour accommoder ses pas & pour s'acheminer cõtremont iusques à soy, de degré en degré à la mode d'vne eschelle: de laquelle s'il se veut seruir, voicy cõme il luy en conuient vser: voicy le train qu'il luy faut tenir pour paruenir à sa cognoissance. Premierement, qu'il considere la valeur de chaque chose en soy: & puis la generale police de ceste vniuers, distribuee en differentes dignitez & diuers rangs de creatures. Cela fait, il luy faudra cõparer l'homme, qui en est la plus noble & premiere partie, à toutes les autres: & les cõparer en double façon. Tantost regardant en quoy il conuient, tãtost en quoy il differe d'auec elles. De ceste ressemblance, ou dissemblance s'engẽdrera en luy l'intelligence qu'il cherche de soy, & qui plus est, celle de Dieu son createur immortel: car par la voye des choses inferieures, il s'acheminera iusques à l'hõme: & tout d'vn fil il enjambera de l'homme iusques à Dieu. Il est impossible d'arriuer par ailleurs à ceste double cognoissance. Ce sont deux montees & deux traictes à faire: l'vne par les choses, qui sont au dessous de l'homme iusques à luy, & la seconde de luy iusques à son createur. Quant à la premiere, il y a vne grande diuersité & distinction de degrez ez choses de ce monde: desquels fermes & immobiles comme ils sont, est bastie l'eschelle de nature. Il nous les faut nombrer & poiser chacun à part soy. La generalité estre duite à quatre mar

L'vsage de l'eschelle, par ou lhõme remonte en la cognoissance de soy-mesme.

La double façon de comparer l'homme aux reste des creatures.

L'homme parse cognoistre cognoist Dieu.

On monte à la cognoissance de Dieu necessairement par deux montees.

Les quatre generales marches des

ches, encores qu'il y ait soubs chacune d'elles diuers ordres particuliers, & diuerses especes. Ces quatre se rengent ainsi. Tout ce qui est, ou il a l'estre seulement sans vie, sans sentiment, sans intelligence, sans iugement, sans libre volonté: ou bien il a l'estre & le viure seulemẽt, & rien du reste, ou bien il est, il vit, il sent, & c'est tout: ou bien il est, il vit, il sent, il entẽd, & veut à sa liberté. Ainsi ces quatre choses, estre, viure, sentir & entendre, comprennent tout, & rien n'est au delà. Car soubs l'intelligẽce est aussi logé le iugement & la liberté de vouloir. Ce premier ordre des choses qui n'ont que l'estre, contient vne grãde multitude d'especes, lesquelles, bien que pareilles & semblables en celà, reçoiuent toutesfois soubs ceste estre seulemẽt, beaucoup de difference: d'autant que l'estre de l'vne est plus noble que celuy de l'autre, & qu'elles ont leurs vertus, & leurs operations plus ou moins excellentes. Là sont les quatre elemens, chacun garny de sa particuliere nature: & si ont des rengs entr'eux. La terre est la plus abaissee & de moindre pris, l'eau est plus noble que la terre, l'air encores plus noble que l'eau, & au feu est reserué le dernier honneur. Il les faudra considerer chacun à part soy, tout vulgairement, pour voir ce qu'il a de propre & de particulier. Là sont aussi toutes choses qui s'engendrent dans le ventre de la terre, comme les mineraux & les metaux, qui sont dissemblables en pris. L'argent vif, le plomb, le fer, le cuyure, l'or, l'argent & l'estain: l'azur y est aussi, qui excede tout metail en valeur: le souphre, le sal-

choses du monde.

Estre, viure sentir & entendre, comprennent tout.

Distributiõ de l'ordre des choses, qui n'ont que l'estre.

La dignité des quatre elemens cõparez entr'eux.

Les metaux & mineraux.

L'azur precieux par dessus tout autre metal.

Les pierres precieuses. peſtre, le ſalgemme, & l'alun : toutes choſes de grande efficace. Ces pierres en ſont, & les pierres precieuſes: precieuſes, non par leur grandeur, mais par leurs proprietez ſingulieres, l'eſcarboucle, le hiacinthe, l'eſmeraude, le criſtal & autres. Le ciel eſt encores en ceſt ordre, & tous les corps celeſtes. planettes & eſtoilles, comme auſſi toutes choſes faites par art: car de celles-là nulle ne peut auoir que l'eſtre. La ſeconde marche de noſtre eſchelle comprend toutes choſes qui ont l'eſtre & le viure ſeulement : & dit-on qu'elles ont vie, d'autãt que de ſoy elles ſe mouuent contremont, contrebas, deuant, derriere, à dextre & a ſeneſtre: là ſont toutes les plantes, les arbres & les herbes, qui viuent, d'autant qu'elles ont ce mouuement par elles meſmes. Nous les voyõs croiſtre en hauteur & en groſſeur, & tirer de la terre leur nourriture, par laquelle cõtinuellemẽt elles s'augmentent, s'entretiennẽt, engendrẽt de la ſemence & du fruict. Ce nourriſſement, ceſte generation & augmẽtation par leur vertu propre, fait que nous leur attribuons la vie : & celà n'eſt aux elemẽs que par ſimilitude. Ce rend ſouffre vne ſous-diſtinction des arbres & des herbes. Les arbres ſont plus nobles, les herbes le ſont moins. Des arbres il en eſt vn million d'eſpeces, differẽtes en qualitez, en vertu & en eſtimatiõ : ne plus ne moins y a-il vn infini nombre de ſortes d'herbes, deſquelles l'vne n'eſt pas l'autre, & a chacune ſa particuliere nature & efficace. En l'ordre troiſieſme loge tout ce qui a eſtre, vie & ſentiment: le ſentiment cõprend ſous ſoy le veoir, l'oyr, le gouſter, le fleu-

Les choſes artificielles ne peuuent auoir que l'eſtre.

Diuiſion de la ſeconde marche.

Pourquoy on dit que les plantes

Les elemens ne viuent que par ſimilitude des plantes.

Diſtinction des arbres & des herbes.

Diuiſion de la marche troiſieſme.

rer, & le toucher, auec toutes les operatiõs que nous voyons aux animaux plus qu'aux plantes. A ce rang faut-il attribuer toutes eſpeces de beſtes, ſoient en terre, en l'air, ou en l'eau. Et voyés combien il y a de façons de beſtes terreſtres, combien de difference & de diuerſitez de forme & de valeur entre elles, combien entre les oyſeaux & les poiſſons. Tous les animaux ſont triplement departis & diuerſifiez entr'eux. Les vns n'ont que l'attouchement ſans memoire & ſans ouye: cõme toutes ces coquilles, & ces petites beſtes qui ſont attachees aux arbres & aux racines. Ce premier rãg eſt le plus bas & le plus vil: les autres ont l'attouchemẽt & la memoire, ſans l'ouye cõme le fourmy. D'autres plus parfaits ont l'attouchement, la memoire & l'ouye, comme chiens, cheuaux & ſemblables. D'en trouuer vne quatrieſme eſpece de tels qui euſſent l'ouye ſans memoire, il ne ſe peut faire: par ce que tout par tout où l'ouye ſe trouue, la memoire qui la ſuit, s'y trouue auſſi. Les animaux de la premiere façon, d'autãt qu'ils n'ont point de memoire, n'ont point auſſi de prudence: & d'autant qu'ils n'ont point d'ouye, ſont incapables de tout apprentiſſage. D'auantage, ils ſont priuez du mouuement de lieu a autre, attendu que ſans memoire nulle beſte ne ſe peut ainſi mouuoir. Ceux de la ſeconde, à cauſe de la memoire, ont mouuement de place en place, & ſi peuuent auoir de la prudence: comme nous diſons des fourmis, lors que no' leur voyõs faire prouiſion de grain, mais à faute d'ouye ils ſont incapables d'eſtre inſtruits. Quant à ceux de la

Ce qui cõprend le ſentiment.

Tous animaux ſont departis en trois.

Qui a l'ouye a neceſſairemẽt la memoire

Sans memoire l'animal ne ſe meut naturellement de lieu a autre.

troisiesme, par ce qu'ils ont & le souuenir & l'ouyr, ils sont disciplinables en quelque façon: cõme les chiens & les oyseaux. Toutes ces trois especes sont comprinses, cõme ayans sentimẽt, sous le tiers general ordre. Il est vray que la premiere, pour estre plus voisine des plãtes, est aussi la moins honorable. La secõde est plus noble pour en estre plus eslongnee, & la tierce a mesme mesure. Voila quant au troisiesme ordre. Sous le quatriesme sont les choses qui ont estre, viure, sentir, entendre, iuger, vouloir & ne vouloir à leur fantasie, c'est à dire le liberal arbitre. Icy sont les hõmes, desquels la nature est si accomplie qu'il est impossible d'y riẽ trouuer à redire, ne d'y rien adiouster, attendu qu'il n'y a rien en perfection & en dignité au dessus du liberal arbitre, ny reng auquel l'homme puisse monter au delà. Or parce qu'ils sont raisonnables, ils ont aussi l'intelligence, la discretion, le iugement la ratiocination: sont suffisans pour conceuoir par experience & par art: sont capables de sciẽce & de doctrine, ce que ne sont pas les autres animaux. Et parce qu'ils ont naturellement le liberal arbitre, ils peuuent vouloir, & ne vouloir pas, consentir & choisir d'eux-mesmes librement & sans contrainte, ce qui defaut aussi aux bestes. Il se traittera ailleurs plus au long de ce quatriesme ordre. Ainsi voila nostre eschelle de nature depeschee auec ses marches, de laquelle le premier effet (fondemeht de tout le reste de ceste doctrine) consiste à la cõceuoir & planter en nos entendemens, telle que realement elle est.

Diuision de la quatriesme marche.

Liberal arbitre.

L'excellẽce de la nature humaine.

Que peut le liberal arbitre.

Cõparaiſon des hommes auec les autres creatures.

Chap. II.

APres auoir dit des quatre degrez des choſes naturelles, deſquels nous ſommes inſtruits indubitablement par nos ſens & par l'experience: il nous faut à ceſte heure aſſortir les vnes choſes aux autres, & l'homme au reſte des creatures: pour veoir en quoy il eſt accordant, ou en quoy il differe des choſes qui ſont au deſſous de luy. Par ceſte comparaiſon l'hõme paruiendra à la cognoiſſance de ſoy & de Dieu ſon createur qui eſt au deſſus. Voyons doncq' premierement en general, & puis en particulier, en quoy il ſe rapporte aux autres choſes. Il ſe rapporte aux corps inſenſibles, en ce qu'il a ce qu'ils ont: toutes leurs perfections & en toutes manieres. Il a en ſoy l'eſtre comme eux: voire il a en ſoy les elemens meſmes qui en ſont, encore que ce ſoit inuiſiblement & ſous autre forme. Il en eſt nourry, il loge chez eux, il vit par leur moyen, & ne s'en peut paſſer vn ſeul moment. Quant aux creatures du ſecond degré, comme plantes, arbres & herbes, il a de commun auec elles l'eſtre, la vie, l'aliment, la generation, & leurs autres conditions. Il vit, ſe nourriſt, croiſt, engendre de meſme qu'elles. Auſſi s'accorde-il auec les choſes du troiſieſme degré: c'eſt à ſçauoir auec les beſtes qui ont l'eſtre, le viure & le ſentir: d'autãt qu'il a le veoir, l'oüir, le gouſter, le toucher, le flairer, le dormir, le veiller, le manger, & le boire, com-

L'hõme cognoiſt Dieu & ſoy meſme ſe comparãt auec les creatures plus baſſes.

Cõment les elemẽs ſont en l'homme.

La cõmunité de l'homme auec les plantes.

L'homme a ensemble que tous les autres animaux ont à part.

me elles. Reste doncq' que tout ce qui est és trois marches inferieures est aussi en l'homme. Et qu'a ceste cause il a vne grande alliance, conuenãce & amitié auec les autres creatures. Mais il est a poiser, que tout ce qui est distribué diuersement entre elles, est en luy tout en vn, & assemblé. Car il a les quatre degrez: & ne luy en peut estre rien adiousté, & si n'y a nul degré au dessus des siens en dignité, puis qu'il a l'estre, le viure, le sentir, l'ẽtendre & le liberal arbitre: dequoy les autres n'ont que des parcelles departies à chacune selon son rang.

Qu'il y a vn maistre inuisible, qui a basti le monde.

Chap. III.

Sçachons maintenãt ce que l'homme peut tirer & conclurre de ceste comparaison.

Vn mesme a doué les creatures & assemblé leurs perfections en l'homme,

Puis que ce que les autres ont en pieces, il l'a tout en vn, il s'ensuit que quiconque ait ainsi distribué & departy ses biens entre ses creatures, celuy-là mesme, & nul autre, les a aussi assemblez en vn & amõcellé en l'homme, accoupplent l'estre, le viure, le sentir, l'entendre & le liberal arbitre: & que celuy mesmes qui a donné aux choses inferieures ce qu'elles ont, luy a fait aussi present de ce qu'il a. Car tout ainsi que l'hõme n'a pas donné aux autres creatures l'estre, le viure & le sentir: ainsi ne s'est il pas dõné à soymesme l'estre, la vie, le sens & l'intelligẽce. Parquoy vne mesme main a fait & l'vn & l'autre:

L'hõme ne se peut rien doner a soymesme.

vn meſme architecte a proportionné, limité, & rangé toutes ces choſes. De vray, pourquoy eſt ce que les creatures du premier degré n'ont que l'eſtre? pourquoy ſont les elemens priuez du viure & du ſentir? qui leur a taillé les morceaux ſi court? qui a rangé les plantes à n'auoir rien que la vie, les beſtes à n'auoir que le ſentir? qui a preſté la main aux animaux pour ſe monter au deſſus des plantes, & des herbes, d'vn eſchellon & non plus outre? qui a compaſſé leurs pas a ceſte meſure? Pourquoy ont les hommes, outre ces trois qualités premieres, le vouloir, le non vouloir & l'intelligence? & celle-cy qui les a iointes enſemble, & miſes en vn, pour en faire le liberal arbitre, abſoluë perfection & conſommation de tout biẽ? Seroit-ce l'homme meſmes qui les auroit ainſi aſſemblees pour parfaire ſon excelẽce, & s'eſleuer bien loin au deſſus de toutes autres creatures: où ſi ce ſeroit quelq̃ autre? & les autres creatures, ſe ſont elles ainſi rãgees, meſurees & parties: ou ſi quelqu'vn au deſſus d'elles l'a fait? Chaque choſe s'eſt-elle prinſe ce qu'elle a: ou ſi d'ailleurs on luy a fait ſa part? Il eſt ſans doute impoſſible qu'elles ſe ſoyent ſi iuſtement prouueuës & proportionnees. Or tout eſtant ce neantmoins ſi bien rangé, aduoüons hardiment que tel ordre eſt party de quelque autre au deſſus de nous, & que c'eſt vn meſme maiſtre, meſme artizant, & meſme main qui a tout eſtably, & donné à chaque choſe ſa place. C'eſt luy qui a monté les plantes en dignité au deſſus des elemens: les beſtes au deſſus des plantes: & qui nous a donné noſtre

liberal arbitre, perfections des biens de l'homme.

les arbres tirent leur nourriture.

uantage. Comme il a voulu que les arbres vesquissent & se nourrissent, attirant leur aliment de terre par leurs racines. Tout ainsi a-il ordonné que les animaux se nourrissent & s'allimétassent par la bouche. Les animaux ont vne plus noble maniere de viure que les plãtes, & encore les hõmes plus nobles que les animaux: mais qui a trouué ces trois differentes modes de se nourrir & de viure? n'est-ce pas le mesme maistre & le mesme artizan? D'auantage qui est-ce qui maintient ce bel ordre? qui fait que rien ne bouge de sa place, de son estat & de son rãg? qui a planté ces degrez si fermes qu'ils se puissent maintenir continuellement sans confusion? qui conserue la terre, le ciel, & la mer en leur estre? n'est-ce pas celuy-là mesme qui les a rengez & donnez? Or sus donc homme, tiẽ hardimẽt ce que tu as de celuy, duquel les autres choses ont ce qu'elles ont. Tu és vne piece de l'ordre des choses, tu fais vn corps auec elles, & vne hierarchie: tu és donc certainement à celuy à qui est tout le reste: tu és cõserué & gouuerné par celui qui gouuerne & maintient le reste. Et tout ainsi que les autres creatures ne sont pas à elles-mesmes, mais à celuy qui les a engẽdrees: Aussi n'es-tu pas à toy, ains à celuy à qui elles sont, & la terre & l'eau, & les elemens où tu habites. Apprencores que puis que tu ne t'es pas dõné ce que tu as, ny les choses inferieures á toy ne te l'ont dõné, ny ne t'ont fait tel que tu es que c'est dõc quelqu'vn qui est plus grãd que toy ny qu'elles. Quelqu'vn qui est au dessus de toy t'a fait ces presens: & d'ailleurs faut-il biẽ qu'ils soyent ve-

Exhortation a l'homme de reconoistre son createur.

nus, puis que ny tu ne teles as pas peu fournir, ny ne les as euz de toute eternité.

Qu'il n'y peut auoir qu'vn seul Maistre au dessus des hommes.

Chap. IV.

ENcores s'ensuit il necessairemẽt q̃ celuy qui est au dessus de l'hõme, duquel l'hõme tiẽt ce qu'il a, est vn seul maistre: & qu'il n'y en peut auoir qu'vn. Car bien qu'il y ait vne grãde multitude de diuersité de choses en ces quatre degrez: toutesfois il n'y a qu'vn mesme ordre & vne pareille disposition. Elles sont rengees & ordõnees ensemble en vn corps & en vne societé: de façon qu'elles montent tres-mesurément de degré en degré: du petit au grand: tirant tousiours vers le plus digne. Ceste vnité d'ordonnãce nous preuue vn seul ordonnant, vn seul gouuerneur & vn seul ouurier, qui a ioinct en mesme compagnie tant de diuerses pieces. Aussi seroit-il impossible que choses tant diuersement cõtraires, l'eau, le feu, le sec, l'humide, & sẽblables, se fussent si constãmẽt entretenus en ceste vnion, si vn seul en nombre ne l'auoit establie: car deux contraires ne se peuuent naturellemẽt mettre en vn, si vn seul ne les y entretiẽt. D'auãtage les elemẽs se coulent dans les herbes pour leur donner vie: les animaux se nourrissent des herbes, & nous des herbes & des animaux: pareillemẽt les corps celestes, le Soleil & la Lune enuoyẽt leurs influences aux creatures inferieu-

Il ny a que vn ordre en la diuersité de l'vniuers.

Deux contraires ne se peuuent mettre en vn, si vn tiers ne les y conioinct.

res, leur fourniſſans continuellemẽt de vigueur, de chaleur & de lumiere. L'experiẽce dõc nous apprẽd que toutes choſes viſent au profit l'vne de l'autre: qu'elles s'entre-ſouſtiẽnẽt & s'entre-aident par plaiſirs mutuels: & que les plus baſſes par eſgalle proportion ſeruent à celles qui leur ſont au deſſus. Ainſi ſont-elles vn ordre, vne police, & quand tout eſt dit, vne vnité. Par conſequẽt, il nous faut cõclurre que c'eſt vn ſeul qui ordonne, qui gouuerne, qui racointe, & vniſt tout en meſme ſocieté. En outre, nous nous apperceuons que le premier, ſecond & tiers rang viſe au quatrieſme, comme au plus excellent & ſuperieur. Il y a au premier, vne grãde diuerſité d'eſpeces, ſi a-il biẽ au ſecõd, & encores au tiers: mais au quatrieſme & dernier il n'y a qu'vn gẽre ſemblable & de meſme nature. Les hommes ſont naturellement tout vn, & de meſme dignité, comme ayant tous eſgallement liberal arbitre: qui eſt la premiere & principalle piece de leur eſtre, qui leur donne vn rang a part: & par laquelle ſeul il differe d'auec les autres creatures. Si donc tant & tant de choſes differẽtes qui ſont en ce monde, reſpondent & ſeruent a vne ſeule nature, a ſçauoir a l'humaine, comme plus excellente qu'elles, & non à pluſieurs: combiẽ plus eſt il raiſonnable que l'humaine n'en ſerue qu'vne ſuperieure & maiſtreſſe de toutes, & nõ diuerſes? autrement que ſeroit-ce a dire? que les natures inferieures, & moins dignes viſaſſent a l'vnité & a vne ſeule nature comme a la plus digne: & l'humaine, qui eſt beaucoup plus excellente: & a laquelle les autres cedent, viſaſt a la

Toutes choſes tendent au profit les vnes des autres.

S'hõme n'a que luy ſemblable en ſon degré.

Ciberal arbitre le plus beau de l'eſtre humain

diuersité a plusieurs natures cõme plus grandes & maistrisantes, l'ordre des choses ne sçauroit souffrir, que ce qui est plus bas & moins digne respondist à ce qui est plus fort, le meilleur & le plus noble: & que le plus haut & le plus digne respondist au pire & au plus foible. Or est-il plus honnorable & plus beau sans doute de tirer a l'vnité qu'a la diuersité, & a vn qu'a plusieurs: par ce que viser a l'vnité & a l'vn, c'est viser a la cõseruation, a la force, au bien & a l'estre: mais viser a la diuersité & multitude, c'est viser a la diuision, a la foiblesse, a la ruine, au mal & au non estre. Arreston donc qu'il n'y a qu'vne seule nature au dessus de l'homme, & qui luy commande.

Selon l'ordre des choses le meilleur ne respond au pire.

L'vnité est vn but plus beau que la diuersité.

Que la nature qui est au dessus de l'homme est non seulement vne, mais plus vne que la nature humaine.

Chap. V.

IL nous faut a ceste heure monstrer que la nature, qui est au dela de celle de l'homme, & qui luy commande, est non seulement vne, mais plus vne que l'humaine. Car si l'humaine nature, a laquelle tendent toutes les autres inferieures, est plus vne qu'elles ne sont: comme nous voyons qu'il y a entre elles vne grãde multitude & diuersité de natures & d'especes, & bien peu d'vnité, & qu'il y a en nous vnité & de nature & d'espece: or donc il s'ensuit que la nature qui est au dela de l'homme, & a laquelle

La nature humaine est plus vne que les inferieure

il est sousmis, doit estre plus vne que la sienne. Les natures inferieures qui nous seruent sont beaucoup, & diuerses, non en indiuidus seulement, mais en especes: la nostre est certainemẽt vne en espece, mais elle reçoit multitude & diuersité en indiuidus. Concluons donc que celle qui est au dessus de nous, & qui nous commande, doit estre vne en nature, vne en espece & vne en indiuidu: autremẽt elle ne seroit pas plus vne que l'humaine nature. Parquoy, tout ainsi que l'humaine nature est vne seulement en espece, tout ainsi celle dau dessus doit estre vne en nombre, & en nulle façon multipliable. Car outre l'vnité en espece il n'y a point de plus grande vnité que l'vnité en nombre. Comme donc toutes les natures, inferieures à l'homme, sont attachees à vne seule nature en espece, à sçauoir à l'humaine: ainsi soit l'humaine, seule en espece, attachée à vne autre superieure nature vne en nombre: afin que de ceste façon tout le monde se termine & aboutisse en la plus parfaite & derniere vnité, qui puisse estre. Et de mesme, que nostre nature est separee & autre que les inferieures: de mesme croyt-oncelle qui est au dessus de l'homme, creatrice de toutes choses, auoir vne particuliere essẽce à part soy: & estre par son excellence bien fort eslongnee de nous & de tout le reste. Voilà donc la diuine nature commandant, engendrant & conseruant toutes choses.

La nature superieure à l'humaine est vne en nombre.

L'vniuers finist en vne parfaite vnité.

Que

Que telle nature est actuellement infinie.

Chap. VI.

EN outre la diuine nature, qui est au dessus de toutes les autres, doit estre par raison plus grande qu'elles, & plus grande que l'humaine nature. Or l'humaine nature est possiblemẽt infinie: d'autãt qu'elle est en ce qui est en celle infinimẽt multipliable. Car riẽ n'empesche que d'vn masle & d'vne femelle ne s'engẽdre touſiours vn tiers naturellement. De mesme est infini le feu, qui luy fourniroit touſiours d'aliment. Et la nature diuine, comme n'ayant point esté creée, est encores plus excellẽte que celà. Parquoy ſi celles icy creées ſont poſſiblement infinies, il s'enſuit que la diuine nature doiue auoir quelque infinité plus grande. Elle est doncq neceſſairement actuellement infinie car il n'y a rien entre la puiſſance & l'effet: ny entre l'infinité par puiſsãce & l'infinité actuelle: Puis donc que, comme nous auons dit par cydeuant, la nature diuine n'est aucunement multipliable en indiuidus: il s'enſuit qu'elle est actuellement infinie en vn indiuidu ſeul: tout ainſi comme tous les hõmes enſemble qui sõt par puiſſance infinis, ne ſeroient qu'vn ſeul hõme & vn indiuidu. Nous auons donc prouué que la nature qui est au deſſus de l'humaine, & l'indiuidu qui nous aengendrez, est vn ſeul en nombre, & en effect infiny. Ainſi nous tenons vn ſeul Dieu & maiſtre de toutes choſes. S'ils eſtoient beaucoup, où ils ſeroient diſcordans & contraires, ou accordans & bons amis. Si diſcordans, il ne pourroit estre vn ſeul ordre des

Nature humaine est poſsiblemẽt infinie.

Le feu est infiny en poſsibilité.

Il n'y a rien entre la puiſſance & l'effet.

Pluralité de deux refutee.

choſes, ny le monde ne ſe maintiendroit ainſi ioinct & vny comme il eſt : Si bons amys ou tous enſemble ſeroient neceſſaires, ou vn ſeul ſuffiroit. S'ils eſtoient neceſſaires l'vn à l'autre, l'vn ne ſe pourroit paſſer de ſon compagnon: & à ce cõpte, ils ne pourroient donner a aucune choſe ny l'eſtre, ny le viure, ny le ſentir, ny l'entendre: ny ne pourroient conſeruer le mõde en ſon eſtat: Parce qu'ils ſeroiẽt eux meſmes defectueux & indigens, ne ſe pouuãs paſſer l'vn de l'autre. Et ſi vn ſeul ſuffiſoit: pour neãt y ſeroit l'autre ſans beſoin: & l'ordre des choſes ne peut receuoir celà: comme il n'y a pas deux Soleils, par ce qu'vn ſeul ſuffit. Les beſtes & les hommes n'ont pas deux teſtes, par ce qu'ils en ont aſſez d'vne. Il n'y a pas deux mondes, par ce qu'il baſte d'vn. Si donc aux choſes plus baſſes il y a telle vnité, & rien de ſuperflu: comment ſe pourroit-il trouuer ſuperfluité en ceſte nature ſi haute & ſi parfaicte, & qui a creé toutes les autres? Sus donc hõme, de ceſte tienne comparaiſon auec les autres choſes, conſiderant la conuenance qu'elles ont auec toy, qu'elles ont l'vn à l'autre, & les quatre degrez entre eux: Tu as trouué vne nature inuiſible au deſſus de toy, comme tu es au deſſus du reſte: Tu as trouué l'ouurier qui a baſti & meſuré tous ces ordres, plus grand & plus digne que toy. Tu es ſon ouurage, ſa facture, ſa creature: ſes mains t'ẽt formé tel que tu es. C'eſt donc ſans doute ton pere & ton maiſtre, & de toutes autres choſes qui ſont au deſſous de toy. Il eſt vn & ſeul dominateur de toy & de tout l'vniuers.

Il n'y a qu'vn Dieu non plus qu'vn Soleil pour meſme raiſon.

L'homme eſt l'ouurage de Dieu.

Comment par la comparaiſon des quatre degrez il ſe preuue que Dieu à l'eſtre, le viure, le ſentir, l'entendre, & le liberal arbitre.

Chap. VII.

PVis que par la comparaiſon de ces quatre degrez l'vn à l'autre, nous ſommes montés à vne ſi haute cõtemplation, que de deſcouurir noſtre createur: & auons apprins qu'il eſt realement vn en nombre, & realement infiny, ne no⁹ laſſons pas de noſtre pourſuite, & trauaillons pour, s'il eſt poſſible, voir encores de plus pres ſes conditiõs & qualitez particulieres. Ce que nous ferons en cõparant ces quatre degrez auec luy. Car puis q̃ c'eſt luy ſeul qui les a produits & meſurez en diſtribuant plus ou moins par parcelles à chaque creature; Il s'enſuit qu'il les a tous quatre en ſoy: qu'il eſt, qu'il vit, qu'il ſent, qu'il entend, & qu'il a le liberal arbitre. *Dieu a l'eſtre, le viure, le ſentir, l'entendre, & le liberal arbitre.*

Comment Dieu a eu en ſoy ces quatres qualitez.

Chap. VIII.

ET parce qu'il n'a prins ces choſes de nul autre: d'autant qu'il n'y a rien au deſſus de luy, qui les luy euſt peu donner, il les doit auoir en ſoy ſans borne & ſans limite. Qui les luy auroit proportionnees, veu qu'il ne les tient de perſonne? Luy meſme ne les peut auoir meſurees en ſoy: car il ne peut ſe les auoir donnees, autrement il faudroit qu'autrefois il ne les euſt pas euës: ainſi quelquefois il n'auroit pas eſté. *Dieu a l'eſtre, le viure, le ſentir, l'entendre, & le liberal arbi*

tre, sans borne ny mesure.

Or n'estant point, comment auroit-il peu dõner ny à soymesme ni à autruy ? Toutesfois il les a : il les a donc de soy de toute eternité & sans commencement. Et s'il les a realemẽt & à la verité sans les auoir receuës, il s'ensuit qu'elles sont en luy sans mesure, & que son estre, sõ viure & autres qualitez sont sans proportion, sans terme, & infinies.

Que l'estre est fondement des trois autres qualitez.

Chap. IX.

NOus voyons par experience que l'estre se peut trouuer en certaines choses sans la vie, sans le sentiment & sans l'intelligence: cõme en celles du premier degré: mais nõ pas au rebours, le viure, le sentir, & l'entendre ne se peuuent trouuer sans l'estre: & tout ce qui vit est: tout ce qui sent a vie: & tout ce qui a entẽdement a aussi sentiment: mais non pas au cõtraire. Toutes choses donc se fondẽt & s'establissent en l'estre. Et à ce compte il est cõmencement, appuy & fondement de tout, & rien ne l'est de luy.

En Dieu le viure, le sentir & l'entendre ne sont autre chose qu'estre.

Chap. X.

PVis qu'il est verifié que ces quatre qualitez sont en Dieu, l'estre sera dõc en luy la baze de tous les autres. Et veu qu'il ne doit à perso-

ne son estre, il n'a non plus prins de personne le viure, le sentir & l'entendre. D'auantage, il est certain que sa vie n'a pas esté receuë par son estre, ni son sentiment par son viure, ny son intelligence, ou son liberal arbitre par son sentir. Le viure n'est point attaché à l'estre, ny le sẽtir au viure, ni l'intelligence aux autres. Ces choses sont en Dieu sans couſture: car qui les auroit cousues? qui les auroit accouplees l'vne à l'autre? puis qu'il n'y a rien au dessus de luy ni auãt luy? S'il y auoit de la conionction, il s'ẽsuiuroit par neceſſité que quelqu'vn l'euſt engendré & fait en luy ceſt aſſemblage: ainſi quelquefois il n'auroit pas esté: & ſi ne le peut auoir fait luy meſme en ſoy, autrement il ne ſeroit pas parfaitement ſimple, parce que la compoſition & la ſimplicité ſont contraires. A ceſte cauſe tenons infailliblemẽt qu'ẽ luy le viure, le ſentir, & l'entendre n'eſt autre choſe que ſon eſtre, & que ſon eſtre eſt viure, ſentir & entẽdre: Tout ce qui eſt en luy eſt vne meſme choſe auec ſon eſtre: sõ eſtre eſt toutes choſes, & toutes choſes ſont ſon eſtre: autrement il faudroit qu'il y euſt en luy liaiſon & aſſemblee de choſes diuerſes, ce qui eſt impoſſible.

Dieu ne doit rien à choſe qui ſoit.

Rien n'eſt en Dieu cõioint ny compoſé.

Tout eſt en Dieu meſme auec ſon eſtre.

Par l'eſtre de Dieu on prouue toutes les autres conditions qui ſont en luy.

CHAP. XI.

SI dõc l'eſtre eſt le premier en Dieu, & ſi toutes les autres qualitez qui ſont en luy, ſont meſme choſe que ſon eſtre, il eſt cõſequẽt que

Ce qui ſe dit de l'eſſence de

Dieu, le dit de tout ce qui est en luy.

tout ce qui se dit de l'essence de Dieu, se dit aussi de toutes autres choses qui sõt en luy. Tout ce qui s'atribue à son essence s'atribue à toutes ses autres parties: & en mesme maniere que l'estre est en Dieu, se portent enuers luy son viure & son sentir, son intelligẽce & sõ liberal arbitre. Puis que l'estre est le principal, tout respond à Dieu par son essence: de façon que qui voudra sçauoir quel est son viure, son sentir, son intelligẽce & sa volonté, qu'il sçache seulement quel est son estre: & toutes telles cõditiõs qu'il trouuera en l'estre, qu'il les atribuë au reste: car tout ce qui est en Dieu se preuue par le moyẽ de son essence. Voicy donc vne bien aizee & courte science, puis que nous tenõs vn seul & certain fondement, sur lequel nous pouuons bastir la cognoissance de nostre createur. Son essence cogneuë, tout le reste nous aparoistra tres-manifeste: parquoy voyons qu'elle elle est, & ses proprietez.

Des conditions de l'estre de Dieu.

Chap. XII.

Pluralité ne tombe en l'essence de Dieu.

PVis que l'estre de Dieu nous sert de passage pour nous acheminer à vne plus parfaicte intelligence de sa grandeur, espluchons par le menu ses conditions & proprietez. Nous auõs desia dit que ny Dieu n'auoit par ses mains receu son estre, ny ne l'auoit reçeu pas les mains d'vn autre: & que par ainsi il est impossible que son essence puisse souffrir pluralité, multitude ny coniõction de deux ou de plusieurs cho-

ſes enſẽble: car nul ne les pourroit auoir iointes en luy. Il eſt dõc certain que l'eſtre de Dieu exempt de meſlange & de diuerſité, eſt formé d'vne entiere & parfaite vnité, & qu'il eſt tres-pur & vniforme. Or s'il eſt ſimple & indiuiſible, Dieu ne l'a reçeu de perſonne, & s'il l'a de ſoy, concluons qu'il eſt luy meſme ſon eſſence, & que ſon eſſence c'eſt luy. Celà ne ſe peut dire d'aucune autre choſe, d'autant que c'eſt Dieu qui a donné aux creatures leur eſtre: dont il aduient qu'elles ne ſont pas leur eſtre, & qu'elles n'ont d'elles-meſmes que le n'eſtre pas ſeulement. Car tout ce qui tient d'autruy ſon eſſence, a de ſoy par neceſſité non eſtre, attendu qu'il n'y a nul milieu entre l'eſtre & le n'eſtre pas: Dieu ſeul eſt doncques ſon eſſence. De toutes autres choſes il faut dire que d'elles meſmes elles ne ſont point, ou ſont rien: & en elles nous deuons entendre vn eſtre, & vn nõ eſtre, le non eſtre du leur, & l'eſtre reçeu d'autruy. Mais en Dieu nous ne pouuons imaginer vn non eſtre, parce qu'il à de ſoy l'eſtre & nullement le non eſtre. Des creatures nous diſons qu'elles ont l'eſtre qui n'eſt pas le leur, mais Dieu a l'eſtre qui eſt le ſien propre: bien qu'a la verité ce ſeroit impropremẽt parler de dire que Dieu à ſon eſtre: car il ne l'a pas, mais il l'eſt luy meſme. Il ſuit de ces preſuppoſitions que l'eſtre de Dieu eſt infiniment eſlongné du non eſtre & du rien, & qu'il ne vient ny d'autruy, ny du rien, ny du non eſtre, ains qu'il eſt premier auãt tout le reſte: Car s'il n'eſtoit premier, le nõ eſtre & le rien le ſeroient, deſquels il eſt impoſſible

L'eſtre de Dieu eſt parfaite vnité.

Dieu n'a propremẽt eſtre.

que l'estre fust engendré. L'estre est donc par necessité, origine & commencemẽt, & chasse par consequent à toute force de soy le nõ estre & le rien. Voilà pourquoy ils ne peuuẽt auoir aucune place en Dieu, ni ne peuuent apporter aucune alteration ou diminutiõ à son essence: ainsi il est impossible que l'estre qui est Dieu ne soit pas, ou qu'il soit moindre & autre que ce qu'il est. Il est donc sans commencement, sans fin, eternel, sans bout & sans origine. Et attẽdu que l'estre qui va deuãt repousse entieremẽt le non estre, il s'ensuit qu'il est infiny, sans borne, sans limite & sans closture: car il ne peut estre retraint ou racourcy par le non estre, son contraire: Puis que le nõ estre ne peut loger en l'estre, l'estre s'entend infiniment, & cõprend en soy tout ce qui appartient à l'essence, vn infiny nombre de manieres, de façõs & de degrez d'estre: tout ainsi qu'vne grandeur infinie contiẽdroit toutes les especes & ordres de quãtité, & ce qui seroit infini en nombre auroit aussi en soy la multitude infinie de maniere de nõbrer. Or vn tel estre comprenant en soy le nombre infiny des façõs d'estre, chasse par conse quẽt & esloigne de soy le nombre infini des façons & degrez de n'estre pas: repousse l'infinité du nõ estre & tout ce qui en depẽd: ainsi puisque nulle maniere d'essence ne defaut à ce grand estre originel, qui est Dieu, puis qu'il ne peut rien receuoir de nouueau, & qu'il ne luy peut estre rien adiousté (autrement il auroit en soy quelque non estre) il nous faut resoudre qu'il est en effect & actuellemẽt tout ce qu'il peut estre, &

L'estre de Dieu est infiny.

qu'il n'eſt en nulle façõ par puiſſance: veu que s'il eſtoit ainſi, il ne ſeroit pas encore ce qu'il pourroit eſtre: & ceſte eſſence nouuelle arriuee ſeroit adiouſtee à la ſienne premiere. Il eſt dõc tres-accomply, tres-parfait & tres-actuel. Auſſi eſt-il tres-immuable, d'autant que s'il ne l'eſtoit pas, il auroit le non eſtre en quelque façõ, ioint auecque ſoy: comme, auant ſe bouger de ſa place, il auroit le non eſtre en celle où il voudroit aller: & apres s'eſtre bougé encore auroit il le non eſtre en celle qu'il viẽdroit de laiſſer. Croyõs donc, certainement qu'il eſt cõſtant & permanẽt en ſon eſſence, ſans ſe chãger & ſans ſe mouuoir de l'vn à l'autre: qu'il n'a point vn eſtre paſſé, & vn eſtre à venir, mais vn eſtre touſiours preſent: qu'il ne peut riẽ acquerir de nouueau, ny rien perdre de ce qui eſt en lui. Somme, Dieu eſt vne mer, vn gouffre, & vn profond abiſme d'eſſence, ſans fons, ſans bord & ſans meſure, & qui n'eſt tenu de ſon eſtre à perſonne. Ainſi eſt-il premier, tres-ſimple, infiniment eſloigné du non eſtre, & par meſme moyen tres-actuel, tres-parfait, tres-immuable, & tres-immortel.

Dieu eſt vn abyſme d'eſſence.

La maniere de prouuer toutes choſes de l'eſtre.

Chap. XIII.

POur auoir quelque regle & quelque maniere certaine de prouuer toutes choſes de l'eſtre, afin que nous ſuiuions le droit fil de noſtre carriere, il nous faut poſer deux fondemẽs,

l'vn, qu'il n'a nullement esté pris d'autrui ni de soy-mesme: & à ceste cause qu'il est auant tout: l'autre qui pend du premier, qu'il est infiniment esloingné du non estre & du neant, lesquels il repousse de soy à toute force. Ces deux racines nous produisent tout ce que nous voudrons conclurre de l'estre: car de ce qu'il n'est point pris d'autruy nous gaignõs qu'il est premier, qu'il est sans parties, tres-simple, que l'essence de dieu, c'est dieu luy-mesme, & dieu son essence: qu'il est extrémemẽt escarté du riẽ & que le non estre n'a nulle puissance sur luy: de là se tire le reste. De ce que dieu chasse de soy le non estre: nous argumentons qu'il est impossible que dieu ne soit pas, ou qu'il se diminuë, augmẽte, corrõpe ou altere: aussi qu'il est tres-parfait & tres-accomply, iouyssant de toute plenitude d'essence, separee du nõ estre d'vne distance infinie. De ce qu'il est premier & eternel, nous concluons que le neant & le non estre le fuyent totalement, que ny eux ny riẽ de leur suite ne le peut en nulle façõ approcher ou ioindre, & que par consequent dieu est accõpagné de tout ce qui apartient à l'estre, & le comprend en soy. Somme de la comparaisõ de l'estre au non estre, de ce qui leur appartiẽt, & de ce qui en depend, nous pouuons descouurir l'ẽtiere cognoissance, & tout ce qui se peut dire ou pẽser des qualitez de l'vn & de l'autre. Or mettons deuant nos yeux premieremẽt ces trois choses; dieu n'a pris son estre de personne, dieu est luy-mesme son estre, & repousse totalemẽt de soy le non estre: par ces trois pro-

L'essence de Dieu, est Dieu mesme.

positions iointes ensemble la nature de l'estre no⁹ sera manifeste, tout ce qui se rapportera cõ uenablemẽt à ces principes sera necessairemẽt veritable, & tout ce qui leur repugnera sera faux & impossible : pour exemple. Qui demandera s'il se pourroit trouuer deux estres sẽblables à celuy que nous venons d'establir, nous respondrions incontinent que non, & apperceurions euidemment la contradiction : car s'il y auoit deux tels estres, desia l'estre ne chasseroit pas totalement le non estre, par ce que l'vn d'eux auroit en soy le non estre de l'autre : & puis qu'ils seroient deux, l'vn ne seroit pas l'autre. Qui plus est, puis que l'estre est de soy indiuisible, chacun de ces deux estres auroit, à dire en soy vn autre estre pareil : ainsi en chaque estre seroit compris le nõ estre infiny, d'autant que le non estre de l'vn seroit en l'estre de l'autre, & que chaque estre est infiny de soy : parquoy nous encourriõs vne ridicule absurdité, logeãt en mesme suiet l'estre infiny & l'infini nõ estre. Il n'y a donc qu'vn seul Dieu. C'est luy qui est tout essence & son essence luy mesme, & qui chasse entierement le non estre. De mesme qui s'ẽquerra si Dieu est toute force, toute vertu, & toute puissance, il luy faudra sur le chãp respondre, qu'ouy : d'autant qu'en luy cõsiste tout ce qui appartient a l'estre, & tout ce qui depẽd du non estre, en est extremement esloigné. Or la foiblesse, l'impuissance & la fragilité depẽd du non estre : de l'estre, la force, la vertu & la puissance. Ces dernieres qualitez sont infinimẽt en Dieu, tout ainsi que les autres en sont infinimẽt

Deux estres tels que celuy de Dieu ne peuuent estre.

Dieu est toute force, toute vertu, & toute puissance.

eſloignees: il eſt dõc tres-fort, tres-puiſſant & tres-vertueux, extrémemẽt diuers du freſle, du foible, & de l'impuiſſant. Auſſi qui demanderoit ſi de neãt Dieu peut baſtir quelque choſe, il luy ſeroit pareillement ſatisfait, par ce qu'en Dieu eſt neceſſairement tout ce qui appartiẽt plus a eſtre qu'au n'eſtre pas: & par ce que la puiſſance d'engendrer appartient a l'eſtre, & l'impuiſſance au nom eſtre, il s'enſuit que ceſte puiſſance eſt en Dieu, ou bien il y auroit en luy quelque non eſtre, ce qui eſt impoſſible.

Dieu peut de rien baſtir quelque choſe.

De l'eſtre double, & du double non eſtre.

Chap. XIIII.

NOus venõs de monſtrer comme l'eſsẽce de Dieu repouſſe de ſoy tout nõ eſtre, & que par ce moyen nul eſtre ne luy defaut, veu qu'il n'y en peut auoir aucun hors du ſien. Comme au rebours, nous diſons que l'hõme n'a pas l'eſtre de la terre, ny de l'eau, ny du feu ny de l'arbre, & qu'il a autant de non eſtre en ſoy, qu'il y a de choſes autres que luy: d'autant qu'il n'eſt pas elephant, il n'a pas l'eſtre d'vn elephant, ne d'vn caillou, d'autant qu'il n'eſt pas caillou. Ainſi l'homme ne repouſſe pas de ſoy tout non eſtre, ains vn ſeul non eſtre: mais parce que l'eſtre de Dieu chaſſe de ſoy tout nõ eſtre, il a l'eſtre de la terre, du feu, de nos quatre marches, & de tout ce qu'elles cõtiennẽt: parquoy ſõ eſtre eſt le general & vniuerſel eſtre des eſtres: or y a il double eſsẽce en toutes creatures, l'vne eſt en elles & en leur propre na-

L'homme ne repouſſe pas de ſoy tout non eſtre.

ture, & celle-là nous la voyons : l'autre eſt en l'eſſence de Dieu, laquelle nous ne pouuons veoir : tout ainſi qu'ẽ vne maiſon il y a double eſtre, l'vn en ſa propre narure qui ſe monſtre exterieurement, l'autre en l'entendement de l'ouurier qui l'a baſtie, laquelle nous eſt occulte. Mais d'autant que l'eſtre exterieur des creatures, lequel elles ont en leur proprenature, eſt muable, finy & corruptible, & qu'à l'oppoſité nous auons preſuppoſé celuy de Dieu immuable, eternel & indiuiſible, il s'enſuit que leur eſtre viſible n'eſt pas en l'eſſence de Dieu : car Dieu n'eſt pas la terre, l'eau, & le feu, que no⁹ voyons : toutesfois puiſque nous auons deſia gaigné que ſon eſtre eſt tout eſtre, & q̃ rien ne peut eſtre hors de luy, il nous reſte neceſſairement a cõclure qu'il y a vn autre eſtre des choſes, outre le leur propre, par le moyen duquel elles ſont en Dieu, sẽblable a celuy de la maiſon qui eſt en l'eſprit de l'architecte : ſauf que l'eſtre du baſtiment s'eſt quelquefois mis en la teſte du maçon (car il n'y a pas eſté dés touſiour) & l'eſtre de Dieu ne peut riẽ receuoir de nouueau, par ce qu'il eſt infiniemẽt vn & treſſimple. Arreſton donc que l'eſtre de Dieu a de toute eternité en ſoy l'eſtre de toutes les creatures, que l'eſtre de toutes les creatures eſt eternel en luy, ne faiſant qu'vn auec ſon eſtre, incapable de mixtion, de multitude & de toute nouuelleté.

Double eſſence de toutes les creatures.

L'eſtre par quiles animaux ſont en Dieu.

Que l'eſtre inuiſible des creatures eſt auſſi en l'eſtre de Dieu.

Chap. XV.

AYant preſuppoſé que l'eſtre de Dieu cõprẽd en ſoy toute autre eſſence, & recule de ſa cõpagnie le nõ eſtre, & puis ayãt adiouſté qu'il y a toutesfois realemẽt en toutes les creatures vn eſtre propre à elles & particulier, diferant de celuy de Dieu, & qui n'eſt point en luy: nous accorderons la diuerſité qu'il ſemble y auoir en celà, ſi no⁹ diſons que ce real eſtre & particulier des creatures eſt certainement en Dieu, non comme eſtant ſemblable ou vn auec le ſien, mais cõme en ayant pris aſſeuremẽt ſon origine: car l'eſſence de Dieu eſtant premiere non receuë, ne commẽcee, il eſt tout certain q̃ d'elle, comme d'vne viue racine, ont eſté produites & engendrees toutes les autres. Si eſt-ce que d'autãt que le diuin eſtre & premier eſt indiuiſible & extrémement ſimple, il eſt impoſſible que ceſt eſtre des choſes en ait eſté diſtrait ou retranché: & s'il ne vient delà, il faut par neceſſité qu'il vienne du neant & du non eſtre: non qu'ils puiſſent engendrer quelque choſe, mais l'eſtre premier a produit du rien & du nõ eſtre, l'eſtre real & particulier, comme le feu le feu, & le ſemblable ſon ſemblable. Puis donc que l'eſsẽce viſible des creatures n'eſt pas meſme choſe auec celle de Dieu, ains qu'elle eſt differente, il faut croire que celle de Dieu premiere & principale l'a engendrée de rien & du nõ eſtre. Ainſi nous auons gaigné que ceſt eſtre ſe

cond est en dieu en tant qui'il vient totalemẽt de luy & de son estre, que par lui il a esté fait du rien, & qu'il ne se maintient ny ne se conserue tel qu'il est que par luy : voire que si de toute eternité les creatures n'auoient en dieu & en sõ estre vne essence premiere, elles ne pourroient auoir la leur reale, par ce que l'vne depẽd & viẽt entierement de l'autre. Nous tenõs donc deux estres, l'vn eternel & immuable, l'autre produit du neant. Cestuy-cy appartient aux creatures, aussi est-il multipliable & premieremẽt diuise par quatre degrez en general, & puis en particulier sous-diuisé en vn grand nombre d'especes & indiuidus. Or puis qu'il n'y a que deux estres, il est necessaire que le premier ait engẽdré le second, autrement ils seroient egaux & coeternels, ce qui est impossible, cõme nous auons mõstré : & parce que le premier & parfait estre ne se peut partir ni diminuer, que le secõd n'en a peu estre osté, & que nul estre ne se produit que par son semblable, concluons que le secõd estre a esté engendré du neant & du non estre par le premier estre.

Comparaison des deux estres l'vn a l'autre.

Chap. XVI.

Puisque le premier estre, qui est par soy, a produit de neãt vn autre estre, il estoit necessairemẽt en luy auãt qu'il le produisist, parce que naturellement il ne se fait nulle generatiõ, où celui qui engendre n'ait premierement en soy ce qu'il veut engẽdrer : ainsi a le maçon la mai-

son en son dessein auant qu'il la batisse, autremẽt il ne la pourroit mettre hors en l'estre que nous luy voyons, ny le peintre son image. Il est donc certain que le secõd estre estoit au dedãs du premier, auant qu'il en fust engendré: mais parce qu'il a esté fait, & fait du *non* estre, il a des conditions bien differentes du premier. Il ne peut esgaler sa grãdeur diuine, comme il est, & imparfait dés sa naissance, n'aiant qu'vne partie d'estre, & ayant rapporté du riẽ duquel il est fait beaucoup de nõ estre meslé auec son essence, qui est par cemoyẽ necessairemẽt finie, limitée & mesuree. Le premier estre dõc differe du second, d'autant qu'il ne vient de nul lieu, & que l'autre a pris son origine du nõ estre: & les qualitez qui suyuent le premier pour estre sans origine sont entieremẽt opposites à celles qui sont au secõd pour auoir esté engẽdré: ainsi l'vn est premier & principal, d'autãt qu'il n'a pas eu de commencement: l'autre est secõd & moindre, par ce qu'il en a eu: par mesme raisõ l'vn est tres-simple & nullemẽt multipliable & l'autre est composé, receuãt beaucoup de pluralité en sa nature. Aussi en toute autre essence nous presupposõs quelque autre chose que lestre, à sçauoir le non estre, d'autãt qu'elle en est venuë, & qu'elle y peut retourner puis qu'elle en est partie: là où en l'estre de dieu, par ce que il n'a riẽ de semblable à cela, nous ne pouuons aussi riẽ imaginer de pareil. D'auantage, cõme Dieu est le souuerain estre, ainsi, excepté Dieu, riẽ n'est son estre, riẽ n'est le mesme estre, ains est autre chose qu'estre, veu qu'il souffre de le

Dieu n'est autre chose qu'estre.

pluralité

pluralité, & qu'il eſt reçeu du non eſtre. Auſſi Dieu repouſſe totalemẽt de ſoy, & s'eſloigne infiniment du n'eſtre pas, là où les autres eſsẽces s'y en revont, comme en eſtant originellemẽt parties. En outre de meſme que l'vn ne peut receuoir changement ni varieté, l'autre eſt tres-muable & tres-variable. Voila cõmẽt ces deux eſtres de Dieu & du monde realement diſtinguez, nous fourniſſent chacun de fondement particulier, & different pour prouuer de luy ce que nous voudrons, à ſçauoir l'vn ſa creation, l'autre ſon eternité. Mais continuons encore à les comparer l'vn à l'autre. L'eſtre du monde diuiſé en quatre marches nous eſtant tres-notoire & tres-manifeſte de ſoy, no⁹ a cõduit à la cognoiſſance de l'autre eſtre, qui nous eſtoit occulte, & auons trouué infailliblement que l'eſtre du monde eſt produit & viẽt du non eſtre, & qu'il y en a vn autre qui eſt le vray eſtre, ſubſiſtant par ſoy-meſme, non produit du neãt ni d'autre choſe. Ainſi l'eſtre de Dieu ſemble proprement la racine, & celuy du monde le tronc, les branches & les fueilles de l'arbre. Car tout ainſi que l'vne partie de l'arbre paroiſt au deſſ⁹ de la terre, & l'autre eſt cachee au deſſous, & que ce qui ſe voit eſt nourry & engendré par ce qui ne ſe voit pas: tout de meſme en va-il à nos eſtres, l'vn nous eſt deſcouuert, multiplié en rameaux & fleurs, en fueilles & en brãches: l'autre produiſant & engendrant eſt vniforme & caché. Toutefois noſtre exemple eſt mãque en ce que la racine eſt vne piece de l'arbre, mais Dieu ne peut eſtre piece d'aucune cho-

Comparaiſõ des deux eſtres à vn arbre.

Dieu n'eſt piece d'aucune choſe.

se: & qui plus est, il est impossible de composer vn corps de ces deux estres. Or comme par la cognoissance du mõde, nous auõs eschellé iusques à la cognoissance de Dieu, auons cogneu qu'il estoit premier & sans origine : tout ainsi par la cognoissance de Dieu, nous sommes descendus à vne plus particuliere notice de la nature du monde: auons appris qu'il a esté fait & engendré de neant, & que son estre n'est qu'vn pẽtit point ou cẽtre à la comparaison de celuy de Dieu, qui est le vray estre, grand, immense, actuellement infiny & extremement esloignée du non estre.

Que Dieu a creé le monde par sa simple volonté, non par aucune necessité naturelle.

Chap. XVII.

Sçachon maintenãt si Dieu a fait le mõde par quelque necessité naturelle, cõme necessairemẽt le feu engẽdre sa chaleur: ou si ç'a esté volontairemẽt comme l'architecte bastist la maison. Sans doute il l'a fait comme par art, & non par aucune cõtrainte. Car si l'estre de Dieu est vne mesme chose auec son intelligẽce & sa volonté, certainement sa volonté & son intelligẽce sont les moyens de la creation : & aussi tost qu'il a voulu, aussi tost il a produit ce que bõ lui a semblé. D'auantage, puis que l'estre du monde est hors de l'estre de Dieu, & de nature differente à la sienne, il doit auoir esté produit, comme toutes autres choses faites par art, qui sont

semblablement differentes à la nature de l'artisan, & luy est leur essence estrãgere. Parquoy le mõde, c'est vne artificielle besogne de Dieu produite par art, comme vn palais ou vne maison: & de mesme que l'ouurier forme volontairement son ouurage, non contraint par aucune necessité naturelle, de mesme Dieu a produit le monde; nõ naturellemẽt, ains artificiellement: Et comme l'artisan a la forme, l'image & l'idee du bastiment en sa cerueller auant qu'il le produise, ainsi l'estre engendrant, c'est à dire Dieu entendant & voulant engendrer le monde, auoit necessairement en soy son idee & sa forme, autrement il eust esté impossible de le produire. Or parce que nous auons monstré que Dieu ne peut rien receuoir d'autruy, la forme donc & l'idee du monde estoit en luy de toute eternité. Et si le monde est en Dieu, & que l'estre de Dieu soit tres-simple, tres-vn, l'estre du monde qui est en luy, est donc luy-mesme, & vne mesme chose auec son estre. Et d'autant q̃ Dieu est plus parfaict & plus digne que l'estre du monde qui a esté produit de neant, d'autant est plus excellent & plus noble sans comparaison le mõde, en l'essẽce de Dieu, où il est eternel, esloigné de tout non estre, qu'il n'est en sa propre essence & particuliere nature. Au reste l'ouurier à besoin de matiere, en laquelle il mette la forme de son ouurage: mais Dieu fait tout de neant, & sauf luy toute chose a esté par son moyen engendree du non estre. Tout ainsi que le maçon peut produire vne infinité de maisons par la maison qu'il a en son imagination

Comparaison de Dieu, & d'vn artisan.

Dieu est vn estre engẽdrant.

L'idee du mõde estoit en Dieu eternellemẽt

Dieu n'a besoin de nature.

Dieu a creé le monde sans peine.

sans que celle-là se diminuë: ainsi Dieu peut faire vn million de mondes, par le moyen & sans l'interest de celuy qui est en son intelligence, veu mesmemẽt que de riẽ il produit toutes choses. Attendu qu'il engendre par la seule volõté, il a crée ce monde sans peine, sans ennuy & sãs trauail: & comme l'artisan, selon le besoin de la maison la bastist en la meilleure maniere qu'il peut, de mesme Dieu a estably ce mõde parfait en toutes ses commoditez, de façon qu'il n'y peut estre adiousté ny diminué aucune chose, car il n'y a faute de rien, ny rien de superflu. Or d'autãt que l'ouurier ne fourniſt point de matiere, & luy donne seulement la façon & la forme, sa continuelle presence ne fait nul besoin a maintenir & conseruer son ouurage. Il est tout autrement du monde à l'endroit de son createur. Car Dieu ayant fourny & de matiere & de forme, & les ayant ptoduites du rien, son assistance fait incessamment besoin à la conseruation de son bastiment qui ne peut sans elle subsister vne seule minute, & qui tout soudain reuiendroit a rien, d'où il est party, s'il auoit esloigné l'œil de son facteur. Voila pourquoy il est necessaire que toute l'essence de Dieu soit infuse en tout l'estre du monde, non enclose pourtant, car elle s'estend au delà. Ainsi ce grand maistre ouurier ni endormy ni nonchalant, porte sans cesse, enferme & soustient en sa main, sans peine & par la seule volonté ceste machine, son bel ouurage: mais biẽ que sa presence ne puisse pas manquer au monde, d'autant que son estre est tout par tout, si est ce que

L'assistance de Dieu est necessaire a la conseruation des choses.

Dieu peut deffaire & abandõner

parce que ce n'eſt pas par contrainte ou par neceſſité naturelle, qu'il le maintient, ains par ſa ſimple volonté: il eſt en luy, quand il luy plaira de le perdre, deſtruire & aneantir, comme fait du neant. Dauantage ſi Dieu, ce parfaict ouurier, maintient continuellement & conſerue ce monde, il le baſtiſt auſſi par conſequent & engendre continuellemẽt, tout ainſi que le Soleil ſes rayons qu'il fait & refait ſi dru, qu'il en continue la lumiere: autrement nous en ſeriõs incontinent priuez, comme nous eſſayons la nuit en ſon abſence. Le monde donc finiroit ſans doute, s'il n'eſtoit regeneré inceſſammẽt & maintenu par ſon crẽteur.

le monde, quand bon luy ſemble.

Que Dieu a engendré le monde ſans beſoin qu'il en euſt.

CHAP. XVIII.

IL eſt indubitable que Dieu eſt luy-meſme ſon eſtre, entier & infiny, repouſſant de ſoy tout non eſtre. C'eſt luy qui a baſty le monde, volontairement & non naturellement, autrement il s'enſuiuroit que ceſte eſſẽce parfaicte auroit eu beſoin de l'eſtre engendré du neant, ce qui eſt abſurde & impoſſible. Car commẽt pourroit-il aduenir que ce grand eſtre qui eſt Dieu tres-parfaict, tres-eternel & tres-accomply, euſt affaire de ceſt autre eſtre engendré, & fait du non eſtre? croyons donc certainement que Dieu l'a creé, ſans nul beſoin qu'il en euſt.

Dieu n'auoit beſoin du monde.

Que le monde n'a point esté de toute eternité, ains que Dieu l'a produit de nouueau.

CHAP. XIX.

DE ce que nous auõs dit de l'estre premier, & de l'estre secõd, de leurs differences, & de la creation du monde, nous auõs assez verifié qu'il n'y a en Dieu nulle defaillãce, & qu'il seroit impossible & entierement contraire à sa perfectiõ, qu'il eust creé ceſt vniuers pour quelque siẽ besoin, ou par quelque cõtrainte: Mais il faut plustost croire que ç'a esté pour faire cognoistre sa bonté, la liberalite & la differẽce de son estre à l'autre: aussi a-il esté produit de nouueau, & nõ de toute eternité: Car s'il estoit autremẽt, & que Dieu ne deuançast point le mõde en duree, en cela se trouueroit egualité entre eux, & par consequent nous tirerions que Dieu ne se seroit peu passer du monde, ni estre sãs sa compagnie: & par mesme moyen, que naturellemẽt & par necessité le mõde auroit esté produit, non par vne libre & simple volõté: qui est chose merueilleusemẽt cõtraire à la grãdeur & excellence de Dieu. Là où si nous prenõs qu'il ait aduãtage en duree, & que de nouueau il ait fait le mõde, nous conclurõs tout le cõtraire, manifesterõs touſiours plꝰ l'excellẽce & la perfection de sa puissance, & verrõs qu'il n'a point creé le monde contre son hõneur, & qu'il l'a creé volontairement. Aussi, est-il vray-semblable d'vne merueilleuse aparẽce, que le produisant luy-mesme, il l'a produit de la façon qui

Dieu a creé le monde pour monstrer sa bonté.

Le monde n'est eternel.

eſtoit la plus cõuenable & auãtageuſe à ſa gloire & à ſa grãdeur, ayant auſſi eſgard aux cõmoditez de ſa creature, & qu'il luy a dõné vne forme nullement repugnante à ſon excellẽce diuine, propre auſſi & reuenãte à l'vſage du baſtiment qu'il conſtruiſoit. Le mõde n'eſt dõc pas eternel, autremẽt il auroit eſté produit au preiudice de l'honneur de ſon createur. Et ſi pour auoir dieu fait ce nouuel ouurage, il ne faut pas pẽſer qu'aucune nouueauté ou volõté nouuelle, luy ſoit ſuruenuë, ains eſt à croire que de toute eternité il auoit en ſes ſaintes reſolutiõs deſſeigné de creer ceſt eſtre, corporel, eſloigné du ſien cõme fait du nõ eſtre: & deſſeigné de produire le mõde en la maniere qui plus pourroit manifeſter, & faire luyre la diuinité & la grandeur de ſõ eſſence, & la differẽce, qui eſt entre elle, & celle qui a eſté produite: deſſeigné auſſi à ceſte cauſe que ſõ eſſence paſſeroit en duree, celle du mõde, duquel il auoit de tout temps aſſigné la generatiõ à l'heure qu'elle a eſté faite.

Que Dieu a creé le monde pour ſoy.
Chap. XX.

INdubitablemẽt Dieu a produit le mõde de neãt, & par art cõme vn artiſã ſa beſongne. Or ſi l'artiſã ne dreſſe nul ouurage sãs viſer par ſon intẽtiõ à quelque fin, & à quelque cauſe: de meſme Dieu ce grand ouurier, produiſãt le mõde, a eu certainemẽt quelque but propoſé à ſon entreprinſe: & n'y ayant riẽ lors en l'vniuers que luy ſeul, il s'ẽſuit qu'il n'a peu creer le

Dieu a creé le monde à quelque fin.

monde pour autre chose que pour soy. D'auãtage il est impossible qu'il l'eust creé pour neãt & pour le non estre? c'est dõc pour l'estre: ainsi pour soy-mesme, qui est estre luy seul. Et bien que le second estre, attendu qu'il a esté creé, n'ait pas dés tousiours esté pour le premier, qui est sans commẽcement, si est-ce que puis qu'il n'y a que deux estres, il faut que l'vn soit faict pour l'autre. Mais si, comme nous auons dit, Dieu n'auoit nul besoin du mõde, à quoy faire l'a-il engendré pour soy? Il nous faut respõdre, qu'il ne l'a pas engendré pour affaire qu'il en eust, ains pour se donner par communicatiõ à vn autre estre hors de soy, luy qui est tres-parfait, tres-incorruptible, & communicable à autruy, sans aucune diminution sienne. Parquoy il a produit de rien vn estre nouueau, afin que cest estre creé participast au sien eternel. Non que l'vn estre se change en l'autre, (car cela est impossible:) mais l'estre produits vnist à l'autre qui est immuable, & se parfait en luy. Ainsi se demonstre la merueilleuse liberalité de Dieu en deux façons enuers le second estre, & pour l'auoir creé, & pour l'auoir voulu produire, participant à son tres-excellent & tresbon estre, sans que de sa part il eust besoin de sa production, ni communication. Des circonstãces de ces deux estres nous pouuons conclurre, que l'vn, comme estant engendré & fait du neãt, a esté creé & ordõné pour l'autre souuerain, qui est Dieu: & que Dieu comme tres-diuin & tres-eternel est l'accomplissement, la fin & la perfection de l'estre second & engendré.

Pourquoy Dieu a creé le monde pour soy, qui n'en auoit que faire.

Comment le monde est attaché à Dieu par triple respect.

Chap. XXI.

EN toute chose faite par art, il y a triple respect: le premier, de l'ouurier, cõme de la cause efficiẽte. Le secõd, de l'image & similitude de l'ouurage, que l'artizan tiẽt en son entendemẽt comme de cause exemplaire. Le tiers, de la fin pour laquelle il l'a produict, comme de cause finale: par ainsi l'estre du monde, ayant esté en maniere d'art, basti par Dieu, il faut necessairement qu'il regarde son facteur par triple cõsideration, comme cause efficiente, cause exemplaire, & cause finale: il n'y a en luy nul respect de cause materielle, parce qu'il est fait de neãt: ainsi l'estre du monde, en toutes façons ne regarde que Dieu, aussi est-il tout de Dieu, selon Dieu, & a cause de Dieu: Dieu l'a produit de soy, selon soy, & pour l'amour de soy.

Triple respect est és choses artificielles.

Comparaison des deux estres au deux non estres.

Chap. XXII.

COmme nous auons dit qu'il y a realemẽt deux estres en c'est vniuers, l'vn eternel, l'autre nouueau: & q̃ tout estre a pour son cõtraire obiect le nõ estre: ainsi nous faut-il trouuer à present deux nõ estres & deux neãts, qui leur respondent vis a vis, pour les opposer, l'vn au premier estre, l'autre au second. Considerõs donc diligemment comme ces estres diuers se portent differemment, chacun enuers son non

Estre a pour son contraire le non estre.

estre contraire: nous trouuerõs aussi en quelle diuersité les non estres dissemblables entr'eux, respondent à leurs estres opposez. I'ay mõstré cõme l'estre eternel precede le non estre, & le rien qui luy est opposite, cõme il est en possession de primauté, repoussant infinimẽt son cõtraire, & par consequent s'estendãt sans mesure, & occupãt tout lieu, comme premier logé. Or de tout cela, il s'ensuit qu'il faut que le non estre n'ait en l'estre nulle place, tout ainsi qu'il en fust aduenu, si le nõ estre eust gaigné le rãg: car s'allõgeãt & s'espandãt par tout, il eust osté entierement a l'estre le moyen de trouuer place, & de trouuer origine: car le nõ estre n'eust eu garde de l'engendrer. Mais d'autant que l'estre passe deuãt, & que nulle chose n'engẽdre son cõtraire, il a, nõ qu'ẽgẽdré, le nõ estre, mais repoussé & destruit de toute sa puissance: de façõ qu'il a luy-mesme en soy, de soy, par soy, & de sa nature l'estre, & tout ce qui est cõtraire au nõ estre: veu que si quelque chose luy defailloit, qui peust paruenir a estre quelq̃ iour, elle ne seroit pas encore: ainsi riẽ se trouueroit en luy: ce qui est impossible. Parquoy l'estre est necessairemẽt premier, eternel, tres-simple, tres actuel tres-parfait, tres-vn, tres-immuable: infiny, ne dependãt de personne. Car ce sõt la toutes les qualitez de l'estre: & ceste estre là no⁹ l'appellõs Dieu, auquel nulle imaginatiõ ne pourroit songer nul oppositе cõtraire: aussi a-il toute authorité & tout cõmandement sur le nõ estre, en quoy consiste la souueraine puissance.

Non estre n'a aucune place en l'estre.

Qualitez de l'estre.

La comparaiſon de l'eſtre du monde auecſon non eſtre contraire.

Chap. XXIII.

IL nous reſte de voir à preſent, cõment l'eſtre du mõde ſe porte à l'endroit dunõ eſtre, qui luy eſt cõtraire. Il eſt euidẽt que c'eſt tout au rebours du premier eſtre, car ce nõ eſtre precede d'ancienneté l'eſtre du mõde: nõ celui que nous diſions tãtoſt loger en l'imaginatiõ de ſon createur (veu que celuy-là ne peut auoir nul non eſtre auant lui) mais celuy qui eſt propre au mõde & ſelõ ſa nature, lequel a vn particulier rien qui luy eſt oppoſé & cõtraire. Or ce rien a ſans doute pour le reſpect de l'eſtre propre du monde la primauté & l'ancienneté pour ſoy: de façõ que le monde n'euſt iamais eu eſſence, ni ne ſe fuſt deſuelopé du neãt, où il eſtoit, veu que c'eſt ſon contraire, ſi Dieu, qui a tout cõmandemẽt ſur le non eſtre, ne l'en euſt retiré & deliuré par ſa puiſsãce abſoluë: & y retõberoit à toute heure, tãt il luy eſt de ſa nature en bute & en prinſe, ſi Dieu par ſa main toute puiſsãte, ne l'en cõſeruoit & gardoit continuellemẽt. Mais par ce que le rien n'a nul moyẽ de reſiſter a ceſte premiere eſſence diuine, luy eſtant ſubiet de tout point, elle ordonne & fait de luy comme il luy plaiſt: voire de luy elle a produit vne eſſence corporelle par ſa ſimple volõté, & ſans difficulté: d'autant qu'il n'y a pas eu de reſiſtẽce. Nous comprenons de là, que ce n'eſt rien que du mõde s'il eſt cõparé à ſon createur: & cognoiſſons deſormais noſtre Dieu tout puiſſant, eternel, in-

Le monde tend à rien.

Ce n'eſt rien du monde au regard de Dieu.

finy & inmuable, qui a crée le mõde de neant, & nous aussi qui en sommes la principale partie. D'où il y a bien dequoy nous esiouïr & glorifier, pour nous sçauoir estre produits par les mains d'vn si excellent & si puissant ouurier, qui de rien a peu bastir vne si belle & si noble creature, que nous ne sommes.

Cõparaison de deux estres au Soleil & à la Lune.

Chap. XXIIII.

La Lune n'a aucune lumiere de soy.

CEs premier & second estre ressemblent en beaucoup de sortes au soleil & a la lune. Car tout ainsi que la Lune n'a aucune lumiere de soy, ains l'emprunte toute du Soleil : ainsi le monde n'a aucune essence, que celle qui luy est departie par le grand & eternel estre : & cõme le soleil a la clarté continuelle en soy sans que autre creature la luy fournisse, ainsi a Dieu de soy-mesme son estre perpetuel qu'il n'a receu de personne. Et tout ainsi que par ce peu de lumiere que nous auõs la nuit, nous imaginiõs la lumiere du soleil qui est esloigné de nous : de mesme par l'estre du mõde que nous cognoissons, nous argumẽtõs l'estre de Dieu qui nous est caché. D'auantage comme la clarté de la Lune se perd & s'esuanoüist en la presence du Soleil, ainsi s'obscurcit l'estre du monde assorti à l'estre de Dieu: & plus nous l'en approchons plus il s'appetisse: là où si nous le cõsiderõs tout à part soy, il nous semble grand & merueilleux, comme la lune esclaire largement lors qu'elle est esloignee du Soleil. Ces deux estres seruent

donc comme de deux lumieres à nostre entendement: l'vne eternelle & perpetuelle, qui est Dieu: l'autre creee & nouuelle, qui est le mõde: & les rayons de celle cy sont les creatures. *Les creatures sont les rayons de l'estre du monde.* Or pour la foiblesse & petitesse de la lumiere creée, nous la pouuons à nostre aise, & sans dõmage de nostre veuë, cõtempler, tout ainsi que nous faisons la lumiere de la Lune: Mais la cõsequence de celle-cy nous meine à la contẽplation de Dieu, cõme de la brillante & vehemẽte clarté du soleil, de laquelle, comme nos yeux esbloüis, ne peuuent supporter la lueur extreme: ainsi empeschez par la tẽdresse des yeux de nos entẽdemens, de pouuoir pendãt que nous sommes çà bas contempler vis à vis & de droit fil l'esclairante & lumineuse grandeur de l'estre de Dieu, il faut que l'estre du mõde nous serue de passage & de moien par où nous puissions conduire & pousser nostre veuë iusques à ce grand & resplendissant miroir de l'essence de Dieu, & comme d'vn'ombre, au trauers de laquelle ainsi que nous faisons regardans le soleil nous montions iusques à la haute & diuine consideration de nostre createur. Voilà la double nature des deux estres, & des deux non estres despechee.

Le viure fait d'soy vn second ordre.

Chap. XXV.

AYant par la grace de Dieu traité suffisamment de l'estre, fondemẽt de tout le reste, il nous faut ores poursuiure à parler du viure. Il

Tout ce qui vit, ne sent pas.

est certain que tout ainsi que l'estre se rapporte à la vie, ainsi se rapporte la vie au sens & à l'intelligence: & comme l'estre se trouue en certaines creatures sans les autres trois, & à ceste cause fait le premier ordre des choses, ainsi pouuõs nous trouuer le viure à part du sentir & de l'entendre: mais nõ pas au rebours. Car tout ce qui a sentimẽt, à vie: & tout ce qui a vie, n'a pas sentiment: ainsi des autres. Voila cõment le viure ne peut pas estre sans l'estre, mais ouy bien sans les subsequens: ainsi fait-il vn secõd ordre plus noble que le premier, d'autãt qu'il vaut mieux auoir ces deux qualités que l'vne d'elles seule.

Le viure se preuue en Dieu de deux façons

Chap. XXVI.

Deux manieres de prouuer le viure estre en Dieu.

Comme nous auons consideré l'estre en Dieu à part des autres qualités, cõsiderons tout de mesme en luy, le viure sans intelligẽce & sãs le sentimẽt. Or y a-il deux manieres pour prouuer le viure estre en Dieu. La premiere, par la vie, que nous voyons tres-manifestement auoir esté donnée par luy au monde, & aux autres creatures, qui nous contraint à conclurre necessairement qu'il en a donc vne autre luy-mesme, comme par semblable argument nous prouuiõs tantost son essence. La seconde se prend par la consequence de son estre, que nous auons depeint, infinimẽt garny de toutes choses, qui appartiennent à vne essence parfaite & de tout ce qui est entieremẽt contraire au non estre. Car cela presuppose, il s'ensuit que le

viure, qui eſt vn des accidens qui embelliſſent l'eſtre, eſt neceſſairement en Dieu: & par meſme raiſon y ſont auſſi le ſens, & l'intelligence: voire & la puiſſance, la volonté, la bonté, la verité, & toutes autres telles choſes: de façon que quand nous diſons que Dieu vit, qu'il entend, qu'il peut, nous ne diſons non plus, que ſi nous diſions, qu'il eſt ſimplement: ce qui ne ſe peut accommoder aux creatures qui ont ces qualitez diuiſees les vnes des autres.

Viure eſt vn des ornemens de l'eſtre.

Tout ce qui eſt l'eſtre de Dieu conuient auſſi à ſon viure.

Chap. XXVII.

Mais par ce qu'il ſemble qu'il ſõne vn peu plus dignement, quãd nous accouplons beaucoup de qualitez en Dieu, & que nous diſons qu'il eſt viuãt, bon, iuſte, fort, & veritable, que quand nuëment nous diſons qu'il eſt: c'eſt raiſon que no⁹ partiõs de chaque qualité l'vne apres l'autre. Il eſt vray qu'attendu que l'eſtre de Dieu comprend ſous ſoy toutes autres choſes qui ſont en luy, nous ſommes contrains de ſuyure meſme train & meſme façon en tout le reſte, que nous auons tenu parlãt de ſon eſſence, & comme nous diſions que l'eſtre de Dieu eſt eternel & tres-ſimple, non reçeu de perſonne, ni du non eſtre: ainſi nous faut-il dire que le viure eſt eternel, tres-ſimple, nõ reçeu de perſonne, ni du non viure. Et comme ſon eſtre eſt meſme choſe que luy & lui ſon eſtre, tout ainſi le viure de Dieu c'eſt Dieu meſme, & Dieu eſt

Le viure de Dieu, c'eſt Dieu meſme.

sa vie, & n'est autre chose que vie. D'auantage comme en toutes autre choses qui ont essence nous pouuons entendre le non estre sauf en Dieu, & que son estre est extrémemẽt esloigné du non estre: & comme nous disions aussi que l'estre de Dieu est infini, immuable, tres-actuel & tres-parfait: de mesmes nous le faut il penser du viure, car ce qui sert à l'vn, sert aussi a l'autre.

Generale doctrine de l'estre & du viure, qui sert aussi aux autres.

Chap. XXVIII.

ENcore que ce que nous auons dit de l'estre de Dieu, conuienne necessairement à toutes les autres qualités qui sont en luy, toutesfois afin que nous puissions considerer l'vne sans l'autre, & auoir particuliere notice de chacune, il nous faut tenir vne regle generale & commune, qui nous serue à cela. Accommodon-la dõc premieremẽt à l'estre, par ce que de la par mesme moyẽ nous nous en pourrõs seruir aux autres. L'estre se doit comparer en deux manieres auecque le non estre. Car il nous faut considerer doublement le non estre: l'vn qui aille deuant l'estre, & celuy-la nous le pouuõs appeller negatif, aussi est-ce le rien tres-parfait: l'autre, qui suiue souuent & soit apres l'estre, nous dirons cestuy-cy priuatif ou corruptif. Or si comme nous auons desia prouué, il y a tel estre, qui n'a iamais eu le non estre auant soy: il s'ensuit aussi qu'il n'en peut auoir apres: ainsi

L'estre se compare en deux sortes au nõ estre.

Estre negatif.

Estre priuatif.

deschargé

dechargé du non estre negatif & priuatrif, il est certainement eternel :& ceſt eſtre là ceſt Dieu. L'autre eſtre, comme celuy du monde, qui a eu le non eſtre auant ſoy, peut auſſi auoir celuy qui vient apres:& comme il eſt party du non eſtre, il y peut auſſi retourner. Ceſt eſtre là eſt logé entre le non eſtre negatif & priuatif. Ce que nous auons dit de l'eſtre, nous le pouuons dire du viure & des autres qualitez, & faire deux nō viures, l'vn precedent, l'autre ſubſequēt: & puis nous enquerir lequel a eſté plus ancien, le viure, ou le non viure. Mais puis que nous auons gaigné dés tantoſt, que ſi le non viure eſtoit plus ancien d'autāt qu'il auroit occupé toute la place, & qu'il n'auroit iamais engēdré le viure ſon contraire: il ſeroit conſequent par neceſſité que le viure n'euſt iamais eſté : ainſi puis qu'il eſt auant le nō viure, voire qu'il eſt tres-pur, & tres-parfait, eſpandu en tout lieu, chaſſant infiniment le non viure,& le priuant entierement de place: & non le non viure negatif, ſeulement, mais auſſi le priuatif & corruptif, que nous nōmons la mort. Ce viure là c'eſt Dieu, en la nature duquel on ne peut conſiderer nul auant & nul apres, ny imaginer le non viure ou precedent ou ſubſequent. Il eſt ſeul ſans commencement & ſans fin : ſeul immortel de ſoy-meſme, & ſeul ioüiſſant d'vne vie incapable d'accroiſſance, de diminution & de changement : & cōme nous auons monſtré que l'eſtre du monde eſt de toute eternité en l'eſſence de *Dieu*, ainſi puis qu'il eſt tout vie, que viure c'eſt luy,

Deux viures.

Le Viure eſt plus ancien que le non viure.

s'ensuit, que tout ce qui est creé, est viuant en Dieu, & qu'en luy rien ne meurt. D'auantage, puis que Dieu seul est la vraye vie, sans doute l'autre vie qui a esté produite, a esté produite, par luy du non viure : voire que si elle n'estoit maintenuë continuellemẽt par luy, elle retomberoit incontinant, quãt à sa nature, au non viure & à la mort. Mais Dieu, qui a toute puissance, toute authorité & tout commendemẽt sur le non viure & sur le mourir, peut arracher du non viure pour mettre en vie tout ce que bon luy semble sans empeschement, & sans resistence : & par sa seule volonté, comme souuerain maistre de la vie & de la mort, rendre le viure à la Creature morte. Voila comment (tout ainsi comme nous auons fait tantost de l'estre) nous auons trouué certainemẽt deux viures en nature: l'vn occulte, l'autre manifeste: l'vn eternel, l'autre nouueau & creé du non viure : Ainsi homme recognois ton createur, Seigneur immortel de la mort & de la vie, qui est l'eternité luy-mesme, qui t'a donné la vie que tu as du nõ viure, & qui par sa main toute-puissante te garde de rechoir au ne viure pas & au mourir.

Dieu est la vraye vie.

Dieu conserue les viuãs en vie.

Du sentiment qui fait le troisiesme degré.

CHAP. XXIX.

APresauoir traitté de l'estre & du viure, il nous faut pareillemẽt dire du sentimẽt, qui fait en nature vn troisiesme degré, car l'estre & le viure peuuent estre sans luy, & luy sans l'intelligence. Tout ainsi donc qu'il y a deux e-

ſtres & deux viures, l'vn occulte, l'autre manifeſte, de meſme y a-il double ſens: & par celuy que nous deſcouurons en toutes les creatures, nous argumentõs qu'il en y a vn autre en Dieu qui leur a donné: & le concluons auſſi d'autant que le ſentiment rend l'eſtre plus accomply. Il eſt donc neceſſairement en Dieu, autrement il y auroit quelque non eſtre meſlé auecques ſon eſſence, & ſon eſſence ne cõprendroit pas en ſoy toutes choſes, & ſi ſeroit priuee de quelque qualité contraire au non eſtre, ce que nous auons monſtré eſtre impoſſible. Et outre comme nous auons dit que Dieu eſt ſon eſtre, & ſon viure, ainſi eſt-il ſon ſentir: car le viure & le ſentir ſont en luy-meſme choſe que ſon eſtre: ainſi il eſt tout veuë & tout ouye: non qu'il ayt en luy ce meſme ſentimẽt que nous auõs, mais vn autre bien plus excellent & plus parfait, cõuenable & reſpõdant à ſa diuinité. Ce que nous venõs auſſi de dire du viure, & du non viure, qui eſt auant negatif, & de celuy qui viẽt apres, priuatif. Cela en meſme façon ſe doit accommoder au ſentir: & puis que le ſens qui eſt en Dieu eſt neceſſairement auant le non ſentir negatif, il eſt euident qu'il ne peut iamais tomber au non ſentir ſecond, ny eſtre inſenſible. Le ſens eſt donc eternel en luy, & tout autre ſens a eſté produit par luy du non ſentir, & y peut rechoir, s'il n'eſt maintenu par Dieu, qui ſeul ne peut eſtre inſenſible: & tout ainſi que tout ce qui vit, vit en luy, ainſi toutes les choſes qui ont ſentiment, oyent, touchent, voyent gouſtent & flairẽt par luy: ſomme tout ce que nous auõs

Dieu & ſens, l'vn en Dieu, l'autre és creatures.

Dieu eſt ſẽ ſentir.

Double ſentir, negatif & priuatif.

Les choſes ſenſitiues ſentent de toutes ſortes par Dieu.

dit de son estre doit aussi estre accommodé à son sentir.

De l'Intelligence.

Chap. XXX.

Intelligence premier ornement de l'estre.

D'Autant que l'intelligence fait la derniere marche en nostre eschelle de nature, & par consequent que c'est la plus parfaite : il nous en faut dire vn peu plus largement, que du viure & du sentir. Puis que tous les quatre degrez desquels nous auons parlé, ont esté par Dieu creez du non estre, il est necessaire que le createur les eust tous quatre en soy : ainsi auoit-il l'intelligence, qui est la principale & plus noble partie de toutes. D'auantage aussi puis que c'est le premier ornement de l'estre, il ne peut defaillir en la tres-parfaite essence de Dieu. Et si, puis que ceste essence est tres-simple & sans meslange, il s'ensuit qu'elle & l'intelligence ne font qu'vn en Dieu, parquoy toutes les qualitez que nous auons monstré appartenir à l'estre, conuiennent aussi à l'entendre. Voilà pourquoy nous ne reprendrons pas la peine de les prouuer de nouueau, ains de les luy accommoder seulement par ordre. Comme l'estre qui est en Dieu, n'a esté receu par luy, ny de soy-mesme, ni d'autruy, qu'il est auant toutes choses, qu'il est tres-simple, tres-indiuisible, & tres-vn, ainsi l'est son entendre: & tout ainsi que Dieu est son estre, ainsi est-il son intelligence, & toute intelligence, & l'intelligence est Dieu: & comme l'estre de Dieu est esloingné du non estre, com-

L'entẽdre de Dieu est tres-simple.

me il le repousse infiniment, comme il ne l'a ny deuant ni apres soy, d'autant qu'il est premier: ainsi l'entendre de Dieu comme premier aussi, & estant mesme chose auecques l'estre, est esloigné d'vne extreme distance du n'entendre pas, il ne peut receuoir auant soy ny le non entendre negatif qui est rien, ny apres soy le non entendre priuatif, qui est ignorer: aussi est l'intelligence de Dieu immuable, eternelle, infinie, & sans mesure, qui ne se peut amoindrir ny restraindre par l'ignorance d'aucune chose, contenãt en soy tout ce qui sert & appartient à l'entendre, comme nous auons dit de l'estre. En outre, elle n'est en nulle façon par puissance, ains actuellement & en effet, tout par tout, & en toutes choses: elle ne se manie pas d'vne chose a autre: rien ne luy est ne futur ne passé, ains tout present, de toute eternité, de mesmes que nous disions de l'estre : & tout ainsi que Dieu pour maintenir son essence n'a besoin du secours d'autruy, non plus n'en a-il besoin pour entendre : car comme il est de soy-mesme, il entend aussi de soy-mesme. D'auantage, d'autant que l'essence de Dieu est vne mesme chose auecques son entendre, & que ceste essence est infinie en toute proportion, contenant en soy non seulement le monde & toutes les choses qui ont essence, mais encore toutes celles qui en pourroient auoir: il s'ensuit, que l'intelligence de Dieu est aussi incomprehensible & infinie, & qu'elle contemplant ce grand estre, comme vn miroir vniuersel, contemple par mesme moyen & conçoit la perfectiõ, l'immortalité & la tou-

Excellence de l'intelligeuce de Dieu.

Entẽdre negatif & priuatif.

Dieu n'a soin d'autruy pour entendre.

Dieu contẽplant son estre y void tout comme en vn miroir.

te puissance, ce qui a esté, ce qui est, ce qui sera, & ce qui pourroit estre. L'ordre & la nature de ses creatures, les quatre premiers genres, leurs especes, & leurs indiuidus luy sont en vn instant representez, auec l'infinité des figures triangulaires, quadrangles: rõdes, & autres, & l'infinité des nombres, elle y voit & compte actuellemẽt & tout en vn coup, les gouttes de la mer Occeane, & la graue de ses riues, les estoilles, les iours, les heures & les minuttes, elle y list & sçait ce que la terre cache dans ses entrailles, ce qu'elle decouure: les pierres, les herbes, les arbres, les fueilles, les grains, les oyseaux, les poissons, les imaginations, les intentions, les souhaits, les faits, & les paroles de tout autant d'hommes qui ont esté, qui serõt, & qui pourroient estre. Voila quelle est l'intelligence de nostre createur, & cõme sa sapiẽce est infinie. Ainsi ce n'est pas merueille si toutes les choses de ce monde ne sont rien enuers luy. Encore pouuons nous, comme nous auons fait des autres, comparer l'entendre de Dieu auecques vn double nõ entendre: l'vn negatif, l'autre priuatif, que nous appellons ignorance: & tenir pour certain que puis qu'il est plus ancien que le non entendre, il ne peut retomber au non entendre priuatif. Toutes autres choses comme ayans prins d'autruy leur intelligẽce, ne la peuuent auoir entiere, non plus que l'entier estre, & non mesuree & limitee, de façon qu'elle ne peut comprẽdre l'infinité ensemble, ains succeßiuement. Et veu que l'entendre des creatures a prins son origine du non entendre, tout ainsi que leur estre du nõ

Ignorance entendre preseruatif.

Toutes les intelligẽces sont imparfaites, excepté celle de Dieu.

estre, il retomberoit naturellement en l'ignorãce, s'il n'estoit maintenu par Dieu, qui est toute intelligence. Aussi cõme nous disons que Dieu a toute puissance sur le non estre, d'autant qu'il est le mesme estre: & sur le non viure, comme estant luy-mesme la vie: & sur le non sentir, cõme estant tout sens: De mesme l'a-il sur le non entendre & sur l'ignorãce, par ce que Dieu c'est mesme chose que science & intelligence. C'est donc à luy à faire quand il luy plaist de bastir du non estre & du nõ entẽdre l'estre & l'intelligẽce, & d'engendrer le sçauoir de l'ignorance.

Dieu & son intelligence sont vn.

Regle generale pour tout ce qui a esté dit par cy deuant.

CHAP. XXXI.

LOge on en cest endroit vne regle generale, qui serue & à ce qui a esté dit par cy deuãt, & à ce qui se dira par cy apres. Tout ainsi qu'en Dieu estre est mesme chose que viure, que sentir, & qu'entendre, qu'estre tresbon, tres-veritable, tres-iuste, & trespuissant: de mesme au contraire, en luy le non estre, c'est mesme chose que le non viure, le non entẽdre, le n'estre pas bon, & ainsi des autres. Parquoy quiconque dit que Dieu ne vit pas, que Dieu n'entẽd pas, qu'il n'est pas bon, qu'il n'est pas veritable, qu'il n'est pas iuste, ou qu'il ne peut pas quelque chose, il dit que Dieu n'est pas. Et d'autãt qu'il est impossible qu'il n'est pas de Dieu, d'autant est-il impossible qu'il ne viue, qu'il ne sente, qu'il n'entende pas, qu'il ne soit bon, iuste, veritable, & tout

puissant: car comme il dechasse de soy tout non estre, toute ignorance, toute impuissance, aussi repousse-il l'iniquité, le mensonge & l'iniustice.

Par l'itelligence, il se verifie que Dieu n'est pas chose corporelle.

Chap. XXXII.

D'Autant que nous auons verifié que l'intelligence est en Dieu mesme chose que son estre, & qu'en elle consiste la supréme & parfaite essence, il nous reste à croire, qu'elle tire & renge à soy tout le reste, à sçauoir l'estre, le viure, & le sentir, & qu'elle les accommode à sa façon & à sa nature : parquoy l'essence de Dieu est toute intellectuelle & spirituelle, & semblablement sa vie, ses sens, & tout ce qui est en luy. Dautant aussi que son estre est tres-simple, sans pieces, & subsistant par soy-mesme, il est tres-purement & tres-parfaictement intellectuel, & spirituel, & par consequent n'est pas corporel. Ce que ie prouue par la quatriesme marche de nostre eschelle. Car l'intelligence n'est pas actiõ corporelle, ni ne se fait auecques le corps.

L'intelligence actiõ incorporelle

Cela mesme se preuue par son viure & par son sentir.

Chap. XXXIII.

Aussi n'est-ce pas chose corporelle le viure, ni le sentir; car encore que l'vne & l'autre de ces qualitez se voyent ioinctes au corps, elles

n'y sont pas pourtant attachées par quelque neceſſité de ſa nature, ains diſtinctes & ſeparées: teſmoin ce grand nombre de corps qui n'ont ne vie ne ſentiment, deſquels nous auons monſtré eſtre compoſé le premier ordre de noſtre eſchelle. D'auantage, le corps ne vit ni ne ſent de ſoy-meſme, ains le viure & le ſentir, ſont pieces, qui luy ſont adiouſtees, & qui s'en peuuent eſloigner. Les arbres demeurent corps, encore apres qu'on leur a oſté la vie: ſi font bien les animaux, apres auoir perdu le ſentir & le viure: ce ſont donc choſes differentes. Or d'autant qu'en Dieu il n'y a nulle conionction & nul meſlange, que ſa vie eſt plaine d'vne tres-parfaite ſimplicité, il ſ'enſuit qu'il eſt d'vne nature tres-ſpirituelle, n'ayant rien de corporel en ſoy.

Le corps ne voit ni ne ſent de ſoy-meſme.

En Dieu n'y a conionction ny meſlange.

Que de toutes les creatures le ſeul homme peut cognoiſtre Dieu.

Chap. XXXIIII.

ET parce qu'il eſt tout intellectuel, nous n'y pouuõs attaindre de noſtre veuë corporelle, d'autant qu'il n'eſt capable ne de couleur, ne de figure: auſſi n'eſt-il palpable, ny ſenſible à nul des ſens, que nous auons communs auecques les beſtes: car de la force de ces ſens-là corporele, ne s'eſtend que iuſques aux choſes & qualitez, qui ſont auſſi corporelles. Ainſi la veuë ſert à nous deſcouurir les couleurs, les figures & la lumiere: l'ouye à receuoir les ſons qui ſe font en l'air: le fleurer les odeurs: le gouſter, les ſaueurs: le toucher nous apprend le chaud & le

L'vſage des ſens.

froid. Or d'autant que Dieu est tout esprit & tout acte, il ne peut estre compris ou apperçeu que par l'intelligence. Voila comme de toutes ses creatures, le seul homme peut paruenir à sa cognoissance, & luy a Dieu fait present de ceste grande & particuliere partie de l'entendement, afin qu'il le puisse recognoistre.

Dieu est tout esprit.

Comme les choses spirituelles sont beaucoup plus excellentes que les corporelles,

CHAP. XXXV.

SI l'estre de Dieu est infiny & sans mesure, s'il comprend actuellemẽt sous soy vne infinité d'essences, s'il est tout intellectuel, spirituel, & inuisible, & que toutes ces choses corporelles, visibles & sensibles, ayent esté engendrees par luy du non estre, & qu'elles soient finies & mesurees, comme nous auons desia arresté: il s'ensuit que les choses intellectuelles & spirituelles, comme estant infinies, surpassent sans mesure les sensibles & corporelles. Voila pourquoy ce Royaume inuisible n'est borné ni clos d'aucune mesure ou limite. Et puis que nostre entendement a esté basty, pour contempler les choses inuisibles, & le sens pour comprendre les corporelles: puis qu'aussi les choses sensibles sont le propre heritage de nos sens, & les intellectuelles sont la vraye possession de nostre entẽdement: il nous faut conclure que les biens de nos sens sont de nouueau creez, muables, variables, mesurez & perissables: & ceux de l'entendement eternels, innumerables, infinis & immuables.

L'entendemẽt est pour contempler les inuisibles, le sens pour les corporelles.

CHAP. XXXVI.

PVis que Dieu nous a dõné la liberté de vouloir à noſtre poſte & ſans contrainte, c'eſt à dire le liberal arbitre, & que c'eſt vn ſi beau & ſi riche preſent, il s'enſuit qu'il l'a en ſoy. Nous pouuons auſſi prouuer cecy par ſon eſſence intellectuelle: veu que par conſequence neceſſaire le liberal arbitre ſe trouue tout par tout où eſt l'intelligence. Or d'autant que le vouloir de Dieu eſt auant toute autre volonté, il ne peut eſtre attaché, ne ſuiure aucun autre vouloir que le ſien meſme: & tout ce qu'il veut il le veut de ſa ſeule & propre affection: & par ce que ſon eſtre & ſa volonté eſt vne meſme choſe, & que ſon eſtre eſt tres-accomply, innuariable & eternel, n'ayant beſoin de rien, comme nous auons prouué, ſa volonté eſt donc auſſi tres-parfaite, immuable, eternelle & toute-puiſſante comme ſon eſtre. Enoutre attendu que ſon eſtre eſt premier, plus noble, meilleur & plus excellẽt que nulle autre choſe, & que Dieu ſe cognoiſt premierement & ſon eſſence, il nous faut croire, qu'auant toutes autres choſes, il veut ſon bien & la perfection de ſon eſtre: & par conſequent que tout ce qu'il veut de ſurplus, il le veut a cauſe de ſoy: non qu'il en ait affaire, mais pour ſe communiquer aux autres hors de ſoy. S'il veut donc ſoy-meſme & ſon bien plus que nulle autre choſe, il ne peut ni vouloir, ni faire rien qui luy ſoit contraire, ni ne peut vouloir n'eſtre pas: ains iouïſſant d'vn treſparfaict contente-

Dieu iouïst sans cesse de parfait contentement.

ment & entier accompliſſement de ſes volõtez, il a vn aiſe continuel & nourriſt en ſoy vne ioye eternelle, infiniment eſloignée de triſteſſe.

Par l'intelligence de Dieu nous pouuons conclurre la grandeur & perfection de ſon vouloir

CHAP. XXXVII.

NOus auons conclud tantoſt que l'intelligence de dieu eſt actuellement infinie & incapable d'ignorãce. Or ſon vouloir & ſon entendement eſtant enluy vne meſme choſe, comme nous venons auſſi de dire, il eſt impoſſible qu'il vueille rien contre raiſon & contre ſe ſain iugement d'vn parfait entendement, duquel la premiere operation eſt de conceuoir le ſens des mots, & des paroles. La ſeconde eſt de poiſer par viue raiſon ſi la choſe conçeuë eſt vraye ou fauſſe, iuſte ou iniuſte, approuuant & affirmant ce qui eſt bon & veritable, nyant & reprouuant ce qui eſt au contraire. Voila les deuës naturelles & neceſſaires operations de l'entendement, comme nous dirons ailleurs, leſquelles ſont en Dieu reglees, & guydees par ſa diuine raiſon. Ainſi il ne peut rien vouloir de deſordonné ou d'inique, autrement il auroit vne volonté differente de ſon intelligence: ce qui ne peut eſtre. Sa volonté eſt donc droicturiere, iuſte, tres-ordõnee & tres-reglee: mais reglee & ordõnee nõ par autruy, ains par ſoy-meſme: Car c'eſt elle qui eſt la regle des regles, regle qui ne ſe peut tordre, biaiſer ni deſmẽtir. C'eſt la vraie & pre-

miere iuſtice, c'eſt la meſme verité, la meſme bonté & la meſme ſapience. Parquoy il eſt impoſſible qu'elle face rien d'inique & ſans ordre. Dieu de ſa nature eſt impuiſſant de mal faire: & il ne peut rien vouloir faire qu'il ne le puiſſe faire, & encore qu'il permette, que le mal ſe face ce n'eſt pas toutesfois ſans ordre: car il ordonne ce mal là à quelque bonne fin.

Dieu impuiſſant à malfaire.

Nulle volonté ne peut eſtre bonne, ſi elle ne s'accorde auec celle de Dieu.

Chap. XXXVIII.

LA volonté de Dieu eſtant premiere & auant toutes choſes, eſtant la regle & la iuſtice elle meſme, il ne peut eſtre rien de bon ni de iuſte s'il ne luy eſt conforme: ainſi toute volonté eſcartee ou eſloignée de celle de Dieu, eſt vicieuſe & deſordonnee, comme deſuoyee de la pure & ſouueraine dtoicture.

La volonté de Dieu eſt auant toutes choſes.

Comment par le liberal arbitre de Dieu nous pouuons argumenter toutes perfections en luy.

Chap. XXXIX.

NOus auõs arreſté que le liberal arbitre eſt en Dieu: & d'autant qu'il eſt premier & eternel, ceſte ſiẽne liberté eſt auſſi premiere, eternelle, tres-parfaicte, tres-accõplie: & telle qu'en nulle façõ elle ne peut eſtre n'amoindrie, ne forcee, comme ayant en ſoy tout ce qui ſert & qui appartiẽt à la conſommation & perfection d'v-

ne entiere liberté. Parquoy tout ce qu'il veut est, & est en la matiere, & en la façon qu'il le veut estre: & ce qu'il ne veut pas n'est pas. Il est donc luy-mesme tout tel, qu'il veut estre en toute façon, autrement sa liberté seroit retrainte: ainsi il est tout puissant, tresbõ, tresbenin tresiuste, tres-misericordieux, tres-sçauant, & produisant toutes choses de neant: car il veut estre tel, & ainsi grand: il s'ensuit aussi qu'il est souuerain Empereur, Roy, maistre & dominateur, & que nul autre ne l'est que luy: car il veut estre tel & ainsi grand. S'il n'estoit tel & aussi grand qu'il veut, il ne le deuiendroit iamais, veu que nul autre ne le pourroit faire ioüir, ny luy mesme. Il voudroit donc, & ne pourroit: & seroit par consequent en peine perpetuelle, ce qui est merueilleusement absurde. Arrestons donc qu'il est necessairement en soy-mesme tel & aussi grand, quel & combien de grand il veut estre: & que hors de luy riẽ ne se peut estre qu'ẽ la maniere & condition qu'il le permet & ordonne. Voila comment par son liberal arbitre nous pouuons argumenter toute grandeur en luy, & specialement son commandement sur toutes choses: d'autant que sa maistrise & sa puissance est naturelle, premiere & eternelle, tout ainsi que sa liberté. Aussi est-elle seule, parce que son authorité ne peut estre empeschee par nulle autre semblable, veu que le non estre, mesmes ne luy peut faire aucune resistence. Dieu est donc plein d'vne souueraine puissance maiesté & liberté, en laquelle il ne peut eschoir nulle subiection.

Du pouuoir de Dieu.

CHAP. XL.

BIen qu'en la deduction des quatre marches de nostre eschelle, nous n'y ayõs pas expressémẽt logé le pouuoir: il est toutesfois necessairement en chacune d'elles: chacune le presuppose & enclost en soy. Car tout ce qui est peut estre, encore que tout ce qui puisse estre ne soit pas: semblablement, tout ce qui vit peut viure, mais tout ce qui peut viure ne vit pas: & tout ce qui a sentiment, intelligence & volonté le peut auoir, & non au contraire. Si est-ce que le pouuoir ne fait pas vne particuliere marche en la nature: parce qu'ẽ nulle chose il ne se peut trouuer separé & distingué de l'estre: toutesfois l'estre du monde qui a esté engendré de neant, auoit le pouuoir estre auãt qu'il fust: car s'il n'eust peu estre, il ne seroit pas: mais ce pouuoir estre n'estoit point quelque chose hors de Dieu, ains le monde pouuoit estre, d'autãt que Dieu pouuoit luy donner essence: & quant au monde, il n'auoit de soy que le non estre.

Pouuoir ne se peut distinguer de l'estre.

Or en Dieu l'estre & le pouuoir estre, c'est vne mesme chose: & d'autãt que Dieu est, d'autant a-il peu estre: & d'autant qu'il peut estre, d'autãt est-il. Tout ainsi, nous pouuons dire de sa vie, de son intelligence, & de sa volonté. Sõ viure est mesme chose auec son entẽdre & son pouuoir: & mesme chose est son vouloir que son pouuoir: parquoy comme l'estre de Dieu est infiny, & sans mesure, ainsi l'est sa puissance: Sa puissance est premiere, eternelle, immuable,

Dieu ne peut pas ne pouuoir.

infiniment esloignée du nõ estre, & de l'impuissance: aussi Dieu ne peut n'estre pas & ne viure pas, par ce qu'ẽ luy viure & pouuoir viure c'est tout vn. Dieu ne peut n'entendre pas, d'autant qu'en luy c'est mesme chose entendre, que pouuoir entendre. D'auantage, par ce qu'il est pure action, c'est en luy tout vn estre & pouuoir estre: & par consequent au rebours, c'est mesme chose en luy ne pouuoir pas estre que n'estre pas, & mesme chose ne pouuoir pas estre, qu'estre impossible d'estre: parquoy si Dieu n'est pas, il est impossible qu'il soit. Si Dieu n'est pas bon, n'est pas iuste, n'est pas veritable: il ne peut estre ny bõ, ny iuste, ny veritable, & ainsi du reste: ce que no⁹ pouuõs cõfirmer par ceste raison. Qu'autre ne luy peut auoir donné ce qu'il n'a pas: & comme nul ne peut dõner à soy-mesme quelque chose, ains Dieu ne se peut donner ny son essence, ny quoy que ce soit: car il s'ensuyuroit qu'il auroit eu indigence ou defaillance, au moins de qu'il auroit peu se dõner: qui est chose contraire à son absoluë perfection: il a donc toutes choses en soy, ou il est impossible qu'il les ait.

Dieu ne se peut rien donner.

Interpretation de la toute puissance de Dieu.

Chap. XLI.

Dieu est tout puissant, par ce qu'il peut tout ce qui appartient à la puissance: car pouuoir mourir & deffaillir, pouuoir estre aneanty & corrompu, & choses semblables, qui tesmoignent

gnent la foiblesse, appartient plustost au ne pouuoir pas qu'au pouuoir: & ceste mesme puissance conclud l'impuissance: de façon, que qui pl⁹ en est prouueu, plus peuuēt sur luy les choses aduerses & contraires: dont il est rendu d'autant plus debile & defectueux. Mais quant à Dieu, il peut seulement les choses, lesquelles pouuoir c'est puissance: & de luy nous dechassons toutes ces autres circonstances: comme qu'il ne puisse estre foible, qu'il ne puisse estre iniuste, & semblables, significatiues de mal, d'imperfection & d'impuissance.

Par la grandeur de la sapience de Dieu on prouue la grandeur de sa puissance.

Chap. XLII.

PVis que nous auons apris que l'intelligēce, la science, la sapience de Dieu & son pouuoir, sont vne mesme chose auec son estre, ils'ēsuit qu'il n'y a rien de plus grand ni de meilleur en son intelligēce qu'en sa puissance, & que son estre & son pouuoir comprennent & contiennent, ce que sa sapience entend & sçait de plus excellent: autrement si son entendement imaginoit quelque chose qui seruist à la consommation de la perfection qu'il n'eust pas realement en soy, il aduiendroit que sa science s'estendroit plus auant & plus loin que sa puissance, & par consequent qu'vne mesme chose seroit en soy & plus grande & plus petite. Et si Dieu pouuoit imaginer quelque augmentation

L'estre de Dieu & le pouuoir comprennent tout ce qu'il entend.

à sõ pouuoir ou accroissãce, il auroit quelque chose de plus grand en son intelligence qu'en sa puissance. Or son intelligence & sa puissance ne sont autre chose que son estre : ainsi il y auroit plus & moins en vn mesme subiet, ce qui est impossible. Il faut dõc dire que puis que l'entẽdement de Dieu comprend & cõsidere le dernier degré, & l'extréme ligne de toute puissance, & tout ainsi de toute autre perfection : que Dieu ne peut cognoistre rien de plus grand ny de meilleur que soy, & qu'il a en luy tout ce qu'il peut imaginer d'excellence tres-accõplie.

Par la grandeur de la puissance de Dieu, on preuue en luy toute autre grandeur.

Chap. XLIII.

Là où la sapience est entiere & parfaite, la puissance est pareille.

Comme la perfection du pouuoir de Dieu se comprend par la perfection de sa sapience, ainsi par la perfection de la puissance diuine, nous pouuons prouuer la perfection de sa sapience : & là où il y a vne entiere & accomplie sapience, il n'y peut auoir nulle defectuosité en la puissance. Car s'il manquoit quelque poinct à la plenitude de la sagesse de Dieu, il manqueroit aussi en son pouuoir : & s'il a la perfection de l'vn, il a aussi la perfection de l'autre : d'autant que sa diuinité est exempte de mixtion & de compositiõ, & que toutes ces qualitez ne sont qu'vn en luy : d'où nous pouuons aussi cõclurre que s'il est infiniment puissant, il est aussi infiniment bon, veritable & parfait en toute façon.

Qu'il ne peut estre qu'vn seul tout puissant.

Chap. XLIIII.

OR quiconque est tout puissant, il a en soy tout degré de puissance: ainsi il peut faire sans difficulté, que nul autre ne puisse, & aneantir tout autre pouuoir: autrement sa force ne seroit pas entiere. Et si nul autre ne se peut dire tout-puissant, puis qu'il peut estre reduit à ne rien pouuoir: car comme Dieu peut reduire toutes choses, (sauf que soy-mesme) au non estre, ainsi fait il au non pouuoir. D'auantage s'il y auoit deux tout-puissans, l'vn pourroit ruiner l'autre, autrement il ne seroit pas tout-puissant: & s'il le ruinoit, le ruiné le seroit encore moins, qui auroit peu resister à la force de son compagnon. Attribuons donc l'omnipotence à nostre seul Dieu viuant & eternel. *Dieu seul est tout pouuant.*

Conclusion des choses precedentes.

Chap. XLV.

L'Estre du monde, qui est comme vn corps diuisé & departi en quatre membres, nous a serui de marche, pour no' enleuer à la cognoissance de l'autre estre, par lequel il a esté de nouueau produit du neant. Nous auons trouué en luy ces quatre qualitez, estre, viure, sentir, & entendre, ou le liberal arbitre: & y auons encore trouué le pouuoir, qui ne fait point de degré, mais establist & appuye les autres, & si est enclos en eux. Par là nous auons infalliblemẽt argumenté, que le facteur & createur du monde

eſt, vit, ſent, entend, veut & peut, & que toutes ces parties ſont meſme choſe auec ſon eſtre. Nous auons deſcouuert les tres-nobles & tres-parfaites proprietez & conditions de l'eſſence diuine, comme elle eſt ſans commencement, immuable, incorruptible & eternelle, & comme toutes ces circonſtances s'approprient auſſi par meſme raiſon à ſon intelligence, à ſa vie, à ſa puiſſance, & autres ſiennes qualitez: toutesfois bien que toutes choſes conuiennent à Dieu, par le moyen de ſon eſtre; il y en a ce neantmoins les vnes, qui luy conuiennent plus propremẽt par ſon viure, les autres par ſon entendre, autres par ſon vouloir, & autres par ſon pouuoir. Comme à cauſe du viure, nous luy accommodons l'immortalité: à cauſe de ſon intelligence, la ſapience, la prudence & la verité de ſon iugement: par ſa volonté, la bonté, la douceur, la benignité, la ſainteté, la rectitude, la iuſtice & la liberalité: & par ſon pouuoir, la toute-puiſſance, qui ſont toutes pieces encloſes & compriſes en ſon eſſence infinie. Or accouplant les vnes aux autres, comme l'intelligence auec ſon pouuoir, & ſon pouuoir auec ſon vouloir, comparant la grandeur de ſa puiſſance, à celle de ſa volonté, de ſa volonté à celle de ſon intelligẽce, qui ſont toutes pareilles, comme eſtant meſme choſe entre elles & meſme choſe auec ſon eſtre, nous arriuons à la parfaite cognoiſſance de la diuinité.

Par la creation du monde faite de neant nous concluons la creation d'vne autre nature diuine & toute pareille à celle de Dieu.

Chap. XLVI.

PVis que par l'estre du monde diuisé en quatre ordres qui nous estoit cogneu par certaine experience, nous auons monté à l'intelligence de l'autre estre, infini & tres-parfait, qui nous estoit incogneu: & que nous auons apprins que ceſt estre du monde a esté par l'autre superieur nouuellement produit de neant: & qu'il n'est qu'vn petit poinct au pris de l'immensité & eternité du premier: puis que nous auons descouuert ceſte creation du monde faite par Dieu, il nous faut donner plus auant, & essayer auec sa grace si de ceſte production nous pourrons paruenir à en cõclure vne autre meilleure que excellente & plus haute: afin que nous montiõs de degré en degré, de generatiõ à generatiõ, cõme nous auons fait d'vn estre à vn autre estre. La premiere creation faite du neant & du non estre singulierement belle, comme elle est, nous manifeſte la grandeur, la puissance & la bonté de la diuine essence: mais sans doute la generation qui se feroit de l'essence mesme diuine, infinie & tres-parfaite, seroit bien plus propre & naturelle à Dieu, que celle qui est faite du riẽ: & si seroit plus noble, plus digne & plus excellente, d'autant qu'il y a de difference entre l'eternel & diuin estre, & le neant; Tout ainsi que l'hom-

L'artisan ne produit la maison comme homme.

me artisan produit la maison, non comme homme, mais comme artisan, d'vne autre nature que de la sienne: & produit aussi vn autre homme à sa semblance, de sa propre nature & substance; & cela non comme artisan, mais comme homme. Ceste derniere production luy est bien plus propre & conuenable comme a homme, & plus noble & digne, que celle de la maison: car vn homme viuant, produit de soy vn autre homme viuant: & de pareille nature: & là, vne maison est produite par l'homme mais d'vne nature estrangere & differente à la sienne. De mesme l'estre du monde a esté produit par Dieu, qui est l'estre eternel: comme par vn artisan, non de son estre ni de sa nature, ains du neant qui est infiniment eslongné de luy. Mais veu que nulle chose ne peut rien produire de sa substance qui luy soit estranger ou different. Si Dieu engendre son semblable, si le Dieu viuant engendre vn Dieu viuant aussi, & de sa tres-glorieuse nature, sera-ce pas vne bien plus excellente generation? sera-elle pas bien plus naturelle, conuenable & propre à Dieu, entant qu'il est Dieu, que celle du monde? Cherchons donc puis qu'il a fait ce monde de neant comme artisan, si comme Dieu il n'a pas produit vn autre de sa propre nature & de son essence: afin que par vne generation nous en concluons necessairement vne autre, comme par l'vn estre nous en auons gaigné deux.

Les argumens qui preuuent la generation faite par Dieu d'vne nature toute pareille à la sienne.

CHAP. XLVII.

OR qu'il faille par neceſſité, que Dieu ayant engendré de ſa propre nature: voire qu'il ne puiſſe pas autrement eſtre, il ſe monſtre par beaucoup de raiſons, comparant l'artificielle generation à la naturelle. Premierement, la generation qui appartient à Dieu, entant qu'il eſt Dieu, luy eſt beaucoup plus conuenable & familiere, que celle qui luy appartient comme eſtant artiſan: mais la generation qui produit vn Dieu de Dieu, & de ſon eſſence, luy eſt propre & interieure, entant qu'il eſt Dieu, & celle par laquelle il a produit le monde de neant, ne luy appartient que comme eſtant artiſan, & luy eſt eſtrangere. Si donc il a peu produire & en l'vne & en l'autre façon, comme tout puiſſant, & que nous voyons actuellement eſtre l'vne de ſes generations, & celle qui moins luy eſt cõuenable, & qui n'eſt qu'artificiellemẽt ſiẽne, concluõs hardiment, que celle qui mieux luy appartiẽt comme à Dieu, eſt mieux auſſi, & qu'elle eſt premierement, puis qu'elle luy eſt plus conuenable. Secondement, ce que l'hõme produit naturellement de ſa ſubſtance & à ſa ſemblance, luy eſt beaucoup plus cher & plus aggreable, qu'vn baſtiment ou autre choſe qu'il fait par artifice, & d'vne ſubſtãce eſtrangere: par meſme raiſon Dieu ſe plaiſt d'auantage en produiſant naturellement vn autre à ſa ſemblance

Ce que l'homme produit de ſoy luy eſt plus cher que ce que par artifice.

de sa nature, qui soit Dieu, qu'en bastissant le monde, qui n'est pas Dieu & fait de neant, nature totalement contraire à la sienne. Tiercemẽt, s'il a voulu produire quelque chose de rien, il est biẽ plus vray semblable qu'il ait voulu produire quelque autre chose de soy s'il a peu: Or qu'il l'ait peu, nous l'auons prouué suffisammẽt: parquoy cõme il a produit le monde de neant, il a produit Dieu de sa nature. D'auantage, s'il s'est agreé à bastir du riẽ du mõde, (& il s'en est agreé dés tousiours, autrement il ne l'eust pas à ceste heure basti) beaucoup plus s'est-il agreé à engendrer Dieu de soy, d'autãt que ceste generation est infiniment excellente au dessus de l'autre, & que pour luy estre plus semblable, elle lui est aussi plus plaisante, tout ainsi que le pere maçon se resioüist plus en son fils qu'en son bastiment. Nous tirons encore de là, que puis qu'il luy estoit plus desirable & plus beau, de produire de sa propre nature que de l'estrangere: il a premierement produit Dieu que le monde : voire, que s'il n'eust pas produict Dieu, il n'eust peu produire ny le monde ny nulle autre chose : car il a actuellement (comme nous auons preuué) tout ce qu'il veut, & s'il vouloit & ne pouuoit pas, il seroit en perpetuel desplaisir de son impuissance : & il aduiendroit de ceste desplaisance eternelle, qu'il n'auroit du tout rien engendré, veu qu'il faut qu'il ait du contentemẽt: & du plaisir en tout ce qu'il agit & qu'il engendre. En outre, les productiõs, les plus delectables à Dieu, sont celles qui luy ressemblent le plus. Il luy en faut donc vne, qui

soit de sa propre substance, nature & essence, afin qu'elle luy soit parfaitement semblable: car celles qui sont faites de neant ne le peuuent pas estre. Puis donc qu'il est necessaire que la perfection du contentement, & le dernier point de delectation soit en Dieu, il nous reste à croire, qu'il a engendré quelque autre qui luy est extrememẽt conforme, pareil & semblable: ou il auroit du mescontentement en luy, ce qui est absurde. Pareillement, Dieu s'agree & se plaist en la societé, autremẽt il n'eust point engẽdré le mõde. Or s'il a aymé la cõpagnie d'vne sienne creature faite de neant, combiẽ plus luy doit plaire la societé d'vne nature produitte de la sienne & de sa propre substance. Il y en a donc vne, autrement l'extréme plaisir de la societé qui se prend par la conformité de la compagnie ne seroit pas en luy. Aussi Dieu est realement infini, plein de vertu & de vigueur incomprehensible: & les natures les plus parfaites sont les plus actiues & le plus en actiõ. Afin donc qu'il ait fait quelque generation selon toute sa vigueur & toute sa force, & afin que la pluspart de sa vertu generante ne soit demeuree oysiue, il faut qu'il ait produit quelque chose qui soit infinie, & quelque chose de telle grandeur qu'il ne s'en puisse imaginer de plus grande. Car quant à la creation du monde, puis quil est infiny, puis qu'il est fait du neant, c'est comme la façon d'vn poinct ou d'vn centre comparé à l'infinité de la puissance de Dieu: & ne peut estre rien fait du neant, qui soit actuellement infini: ou bien il s'ensuyuroit qu'il y pou-

Les natures plus parfaites sont les plus actiues.

Riẽ fait du neant n'est actuellemẽt infiny.

roit auoir deux maistres diuers & contraires, tous deux actuellement infinis : mais nous auons prouué qu'il est impossible. Il a donc engendré vn autre infiny, de son essence infinie, de sa nature, & de sa substance : & puis que nous trouuons en Dieu l'appetit de produire, il faut que son engeance soit de grandeur incomprehensible, & d'infinité pareille à la sienne: ce sera donc infailliblement son image. Et comme il a produit de neant le finy, croyons par necessité qu'il auoit produit premierement l'infiny de soy-mesme: à fin que nous trouuions en luy la plenitude de generation, qui doit estre naturelle non artificielle: & celle là est naturelle & non artificielle, & par consequent necessaire, comme nous dirons tantost. Voila comme par la creation du monde faite par art, & par la comparaison de la production naturelle à l'artificielle nous auons trouué vne generation naturelle en Dieu, & auons apris que necessairement elle est allee auant l'artificielle.

Il faut que Dieu engendre son pareil.

Par les generations qui se font par les creatures, en Dieu se peut prouuer la generation de Dieu.

Chap. XLVIII.

Deux façõs de produire sont en l'homme.

Encore pouuons nous confirmer les choses susdites par argumens tirez de la generation que font les creatures : En l'hõme qui tient la quatriesme marche de nostre eschelle : il se void deux façons de produire, la naturelle & l'artificielle: car il produit de soy vn autre hom-

me naturellemẽt, & la maiſon non de ſoy, mais d'vne autre ſubſtance: ainſi artificiellement: Mais ſi ces facultez ont eſté donnees à l'homme par Dieu: pourquoy ne ſerõt elles en luy? pourquoy n'aura-il ces deux moyens de produire, naturellement & artificiellement? meſme que nous voyons euidemment par la creation du monde qu'il a faite de neant, qu'il a l'artificielle: il a donc auſſi la naturelle, par laquelle vn Dieu s'engendre de Dieu. Il eſt vray que celle là nous eſt plus cachee & occulte, comme ſi eſt bien ſon eſſence. D'auantage, l'eſtre du monde à eſté par luy produit de rien, mais chaque creature de celle que nous cognoiſſons engendre naturellement & inceſſãmmẽt ſa ſemblance, cõme le ſoleil ſes rayons qui ſont ſon image, le feu la chaleur, qui eſt ſon image, & de meſme toutes autres choſes leur image: teſmoin l'effet du miroir: pourquoy donc ne croirons nous que Dieu, duquel nous auons ceſte proprieté, produiſe auſſi de ſoy-meſme ſa naturelle image & ſemblance continuellement & inceſſamment. Or puis que Dieu eſt comme nous auons dit tres-intellectuel, tres-ſpirituel, & tres-ſimple, il faut neceſſairement que l'image produite par luy de ſoy-meſme, & de ſa nature, le ſoit auſſi: car ſi les choſes corporelles qu'il a faites de neant ſont viuantes & intelligentes combien à plus forte raiſon doit eſtre pourueuë de vie & d'entendement ſon image, qui eſt emanée de ſa ſubſtance & produite de ſa nature? Voire il eſt tres-neceſſaire qu'elle luy ſoit entiere mẽt cõforme, eſgalle, & non moins

Si Dieu produit artificiellement, il peut naturellement.

Chaque creature engendre ſon ſemblable.

dre: par ce qu'elle prend son origine de luy cõme rayon, lumiere & figure de son essence.

La generation de Dieu, se preuue encore en Dieu par la perfection de la liesse qui doit estre en luy.

Chap. XXIX.

IL n'est rien plus souhaitable, plus doux ny meilleur, que la parfaite ioye & liesse: elle est donc en Dieu si grande, qu'il est impossible de plus: mais elle ne peut estre telle, sans la societé & compagnie d'vn autre qui luy soit singulierement semblable & conforme, meslee & attachee d'vne affection & amour parfaite, qu'il ne s'en puisse imaginer qui la surpasse. Car quel plaisir peut-il estre en vne extréme solitude: là où si Dieu produit quelqu'vn de sa substance, qui soit Dieu parfait comme luy, il y aura par consequent vne entiere ioye, societé & dilection: le produisant cherira infiniment celuy qu'il aura produict, & de mesme mesure le produit le produisant: ainsi fleurira de tous costez vne amitié reciproque, & par consequent vne liesse tres-accomplie. Mais si Dieu a faute de ceste cõpagnie d'vne nature pareille à la sienne, il sera priué de la perfection de ce plaisir: car il ne peut dresser vne telle societé auec la creature faite de neant: afin donc que Dieu iouysse de ce plain contentement, il faut qu'il produise vn autre de sa propre essence, qu'il ayme comme soy-mesme, & duquel il soit pareillemẽt aymé: S'il tient à n'auoir pas la puissance de le produi-

Rien n'est meilleur qu'vne ioye parfaite.

Solitude est chose de soy mal plaisante.

re, sa foiblesse luy fait perdre vn plaisir infiny, & sa nature demeure defaillante en ce qu'il luy estoit le meilleur, le plꝰ à propos & le plus souhaitable, mais cela est plein d'absurdité : car nous auons desia monstré qu'il n'y peut auoir en Dieu nulle defectuosité: & cõme il a de toute eternité toute perfection en soy, il a aussi tout parfait contentement.

Dieu a tout parfait cõtentement.

Par la liberté de Dieu se preuue en luy la generation d'vne nature pareille à la sienne.

Chap. L.

D'Autant que le donner est tres-propre à Dieu, il nous faut prouuer par la nature de la liberalité, & par la singuliere cõuenãce qu'elle a auecques Dieu, qu'il y a en luy vne eternelle production & saincte Trinité. Or que le donner soit tres-naturel à Dieu, nous le pouuons cognoistre premierement par la creation du monde: car nous voyons qu'il a dõné à chasque chose son estre accomply, suiuant sa portee & capacité, bien qu'il n'eust rien prins d'elle, & qu'il n'en fust aucunement tenu : ce qu'il n'eust pas fait, si le donner ne luy eust esté naturel. Nous pouuons encore cõfirmer cela, par l'ordre qu'il a gardé en donnant: car ce qu'il a donné à chasque chose, il l'a donné afin qu'elle le peust redonner à vn autre: nous voyons que les creatures, d'autant qu'elles sont plus grandes & superieures, d'autant prennent elles moins, & dõnent d'auantage. Les corps celestes enuoiẽt in-

Donner est propre à Dieu.

Dieu a dõné à chasque chose, en sorte qu'elle peut aussi donner.

La liberalité conuient aux grãds.

ceſſamment leurs influences aux inferieurs, & n'en reçoiuent rien en recompence: & ſi ceſte leur liberalité continuelle ne leur apporte ny decroiſſance, ny diminution: de maniere que nous ne voyons point que le Soleil reſtreigne par ſucceſſion de temps la largeſſe qu'il nous fait de ſa chaleur & de ſa lumiere. Les elemens nous l'apprennẽt plus euidẽment, car ils ont reçeu de Dieu leur eſſence a ceſte condition qu'ils ſe donnent & communiquent à chaque creature, & qu'elle puiſſe baſtir ſon eſtre de leur contribution. Les choſes produites par les elemens nous l'apprennent: cõme les arbres & herbes: car elles donnent aux hommes & aux animaux pour la conſeruation de leur vie, non ſeulemẽt ce qu'elles engendrẽt, comme les fueilles & les fruits, mais elles ſe donnent elles-meſmes, leurs troncs, leurs brãches, leurs racines pour le baſtiment, pour le chauffage & ſemblables neceſſitez: ainſi eſt-il des autres. D'où nous deſcouurons manifeſtement la nobleſſe du donner, & par conſequẽt qu'il eſt plus en Dieu qu'en nulle autre choſe, d'autant qu'il y a plus ſans comparaiſon de grandeur en luy: comme entre les hommes meſmes, les plus grãds & les plus nobles donnent le plus. La liberalité eſt dõc tres-naturelle, tres-propre, & tres-cõuenable à Dieu. Elle eſt meſme choſe auecques ſon eſtre: autrement il y auroit aſſemblage de diuerſes pieces en luy, ce que nous auons dit eſtre impoſſible. Or ſi ſon eſtre eſt infiny & ſans meſure, & qu'il ſoit tout eſtre, il s'enſuyura que ſon dõner s'eſloignera infiniment de ne donner pas, & qu'il

De la nobleſſe du donner.

ne peut qu'il ne donne tout, & ne peut cesser de donner, qu'il n'ait tout donné. Ainsi il est par necessité le parfait donneur & eternel, infiniment donnant & receuant, ou communiquãt. Mais il ne pourroit estre tel, s'il donnoit seulement à autruy quelque partie de sa substance, & de sa nature: car son present seroit mesuré, il faut donc qu'il communique & donne toute sa nature, sa substance infinie, sa noble & grande essence, & qu'il y en ait vn engẽdré par luy, qui luy soit en toutes choses pareil, aussi grãd, aussi noble, & autant infiny en toute perfection. Et d'autant que le donner actuel est plus grãd que le potẽtiel, l'interieur que l'exterieur, le substãtiel que l'accidẽtal, de la nature propre que de la nature produite du neant: à ceste cause il est necessaire que tel dõner soit en Dieu de toute eternité, & qu'il y ait en luy vne generation cõsubstantielle, actuelle & pareille en grãdeur & en noblesse auecques l'engendrant. Car quant au donner que Dieu a pratiqué enuers ses creatures, lors qu'il leur a basti de rien leur essence, ce n'est qu'vn festu, voire encore moins, eu respect à l'infinité & a l'immẽsité de sa liberale bõnté: comme au rebours le plus grãd present qu'il puisse faire c'est de donner & communiquer sa nature & sa substance à vn autre. Mais aussi s'il ne donne toute son essence, s'il ne fait qu'vn autre l'ait aussi bien que luy, puis qu'elle est indiuisible, il ne donne rien du sien, ny ne donne ce qui est le meilleur en soy: ains le retenant, il deuient auare & espargnant: qualitez entierement contraires à sa nature. Pour ar

Donne actuel plus grand que le potentiel.

Le donner de Dieu aux creatures n'est rien au regard de sa liberalité.

Auarice qualité contraire à Dieu.

teindre au souuerain poinct de la liberalité, il ne suffit nullement de donner vn tel estre comme celuy des creatures, car il est venu de neant & se peut aisement aneantir : Parquoy ou Dieu n'est pas Dieu, ou il a produit vn autre, à qui il a donné toute sa nature, à fin qu'il n'eust rien qui ne fust donné & communiqué : & en cela consiste proprement la vraye gloire & grandeur de la magnificence de n'auoir rien en soy qui ne soit communicable à autruy, voila comment nous auons prouué la generation de Dieu faicte par Dieu.

Ou Dieu n'est pas Dieu, ou il produit son pareil.

En quoy consiste la vraye gloire de magnificence.

De l'vnité des deux personnes en la diuine essence & comme il n'y peut auoir qu'vn fils du pere.

Chap. XXXII.

D'Autant que le donner ne peut estre sans le prẽdre, & que tout donnant presuppose vn receuãt: il faut qu'ils soient deux en la diuine nature: luy qui donne, l'autre qui reçoiue: l'vn qui engendre, l'autre qui soit engendré. D'autant aussi que l'essence de Dieu est simple, indiuisible, sans pieces & sans parts, elle ne peut estre donnee par moitié, & retenuë par moitié: ains il faut par necessité qu'elle soit entieremẽt toute donnee, & entieremẽt toute reçeuë. Aussi l'est elle : & la personne donnant & la personne receuant, ont ce mesme estre indiuisible & tres-simple, ont reallement vne mesme nature en nombre, ont vne & mesme substance: de façon qu'il n'y a entr'elles nulle difference, si ce n'est

Donner n'est sans le prendre.

n'eſt q̃ l'vne eſt celle qui dõne, l'autre celle qui reçoit: l'vne a ceſte diuine eſſence de ſoy-meſme, l'autre l'a d'autruy : l'vne eſt produiſante, l'autre l'a produite. Et par ce que celle qui donne, entant qu'elle donne, n'eſt pas celle qui reçoit: ny celle qui reçoit, celle qui donne: & celle qui produit, en tant qu'elle produit, n'eſt pas celle qui eſt produite, ains qu'elles ſont pour ce reſpect neceſſairemẽt diſtinctes : à ceſte cauſe nous trouuons qu'il y a en la diuine eſſence deux perſonnes, deſquelles l'vne n'eſt pas l'autre, bien qu'elles ayent meſme nature & meſme eſſence. Or ceſte parfaicte & entiere communication de l'eſſence diuine vne en nombre & indiuiſible, conclud vne conionction conſubſtantielle & inſeparable, vne coëternité, vne ſemblable puiſſance, & vne toute pareille perfection. Et nous oſte le moyen de croire que l'vn, d'autant qu'il donne, ſoit plus grand que l'autre qui reçoit, ni qu'il y ait deux Dieux: au contraire nous aprenons infailliblement par là qu'eſſentiellement, ſubſtantiellement & naturellement, il n'eſt qu'vn. Auſſi en matiere d'eternité & de duree, l'vn n'eſt pas premier, l'autre apres: car encore que l'vn ſoit engendré de l'autre, toutesfois & l'vn & l'autre eſt ſans commencement, & de toute eternité Dieu a donné: car c'eſtoit ſa nature de donner: & Dieu a reçeu, car c'eſt ſa nature de receuoir. Ainſi inſeparablement, continuellement & dés touſiours, ils ont reſpectiuement & donné & reçeu: ce donner & prendre, eſt ſans com-

Quelle difference eſt entre Dieu pere & fils.

L'entiere cõmunicatiõ du pere au fils, conclud vn ſeul Dieu en deux perſonnes.

Dieu le fils coeternel au pere.

mencement & sans fin : perpetuellement, il y a vn donneur & receuant : d'autant que si le donneur & produisant finissoit, il n'y auroit plus aussi qui reçeust. Voila comment par l'aide de Dieu nous auons apprins qu'il y a en l'essence diuine vne generation naturelle & necessaire : & par ce que Dieu est d'vne substance spirituelle, intellectuelle & nullement corporelle, il faut qu'il ait engendré & communiqué à vn autre son essence, par vne voye spirituelle aussi & intellectuelle. Or d'autant qu'en toute chose capable d'intelligence, il y a volonté & entendement, & que l'entendement est naturel, par ainsi qu'il œuure naturellement & par necessité, la volonté est libre & non necessaire: ainsi elle œuure librement & sans contrainte: il s'ensuit, que quelque generation qu'il y ait en l'essence diuine, ou elle est naturelle & necessaire, comme faite par la voye de l'entendement, ou libre & non necessaire, comme faite par la voye de la volõté: car il n'y a que ces deux manieres de produire. La premiere productiõ, qui est l'essence diuine, est naturelle & necessaire, comme partant de son intelligence: d'autãt que Dieu cognoissant & entendant sa nature, a produit necessairement son image & sa figure de son essence, comme le Soleil son rayon, & a communiqué à ceste sienne image toute sa substance, & par ce que ceste production est faicte par vne naturelle façõ, elle s'appelle generatiõ: & d'autant que celuy qui à esté produit subsiste de soy-mesmes, & est aussi noble que le produisant duquel il est la parfaicte ressemblance,

La volonté suit l'intelligence.

Deux seules manieres de produire.

l'vn s'appelle pere, l'autre fils, d'autant auſſi que le pere à produit le fils, par l'intelligence qu'il à de ſa propre eſſence, le fils s'appelle le verbe de ſon pere, & s'appelle auſſi l'image, la parole & la ſapience du pere : par ce que tout ce qui eſt produit par la voye de l'entendement, nous le nommons ou parole intellectuelle, ou notice, ou ſageſſe. Au reſte, veu que & l'vn & l'autre, ſubſiſte par ſoy-meſme, & eſt nature intellectuelle & raiſonnable, nous les appellons tous deux perſonne. Il y a donc en la diuine eſſence deux perſonnes, egalement puiſſantes & coëternelles. Or il n'y peut auoir en Dieu qu'vne ſeule generation, par la voye de nature, & par vne maniere d'autant que Dieu produiſant naturellement, a produit autant qu'il a peu, & a raiſon de toute ſa vertu & puiſſance: car comme il eſt tout parfaicte & pure action, & tout infiniment actuel, il a engendré en vn coup tout ce qu'il pouuoit engendrer en ceſte façon là. Parquoy il n'y peut auoir qu'vn ſeul produit naturellement par luy: & celuy-là a parfourny & accomply toute ceſte maniere de productiõ: & ne peut le pere plus produire par ceſte voye de nature. Vn ſeul engendré luy ſuffit, vn ſeul fils vnique, vne ſeule production de ceſte façon, par ce qu'elle eſt infinie, & ſon fils produit infiny, il n'y peut donc auoir qu'vne image, qu'vn fils, qu'vn verbe & ſapience du pere.

Perſonne en Dieu, que c'eſt.

Vne ſeule generation naturelle en Dieu.

De la production du sainct Esprit & de la Trinité.

Chap. LII.

Donner & receuoir engendre l'amour.

IL nous faut poursuiure par mesure nostre carriere, & marchant de degré en degré, puis que par la grace de Dieu nous auõs trouué vne generatiõ en l'essẽce diuine, essayer si nous n'en y pourrons pas trouuer encore vn autre: Puis que & le pere donnant, & le fils receuant sont pleins d'intelligence, & que ce donner & ce receuoir sont tres parfaits, il faut qu'il en procede, & qu'il s'ensuiue vne tierce chose, qui n'est ni le donner, ni le prendre, à sçauoir l'amour: parquoy, puis que le dõner & le prendre, vn dõneur & vn receuãt se trouuẽt, en la diuine nature: il faut q̃ l'amour procede & de la part de celuy qui dõne enuers celuy qui reçoit, & de celuy qui reçoit enuers celuy qui donne. Ainsi amour c'est vne tierce productiõ qui n'est ni le pere, ni le fils: mais qui par tneceſſairemẽt de tous deux. Car le pere ne peut n'aymer pas son image, & le fils à qui il a fait present de tout son auoir, & le fils ne peut aussi n'aymer pas le pere qui l'a engendré, en toutes choses pareil à soy. Ainsi par l'vne production de l'essence diuine nous en auons trouué vn autre: & la premiere nous a apprins la seconde. Elles sont toutesfois bien differentes: par ce que la premiere est faite par la voye de l'entendement, naturelle & neceſſaire: & l'autre par celle de la volonté, libre & volontaire: car celle-cy, n'est qu'amour & charité: or l'amour part du vouloir. D'auantage, la où

la premiere eſt faite par le ſeul pere, ceſte ſeconde l'eſt par le pere & le fils enſemble : car par ce que le pere n'eſt pas plus ancien que le fils, & qu'ils ſont tous deux ſans commencement, l'amour ne procede pas pluſtoſt du pere enuers ſon fils, que du fils enuers ſon pere, & n'y a point diuerſe production d'amour l'vne de l'vn, l'autre de l'autre, ains ſeule & vnique: car elle eſt faite par eux deux, comme par vn ſeul & d'vne meſme maniere : à ſçauoir par leur libre volonté. Or comme celuy qui eſt produit par la voye naturelle de l'intelligence ſe nomme image, verbe & fils de ſon pere : image comme rapportant vne parfaicte conformité & figure de ſon pere : fils comme conſubſtantiel & connaturel auecques luy : verbe comme eſtant ſon intellectuelle reſſemblance. De meſme celuy qui eſt produit par la voye de volonté s'appelle don, amour, neud, lien & le ſainct Eſprit du pere & du fils : car tout cecy appartient au vouloir. Il s'appelle don, comme preſent ou don volontaire. Amour, neud, charité & lien, comme commencement & premier preſent volontaire : ſainct Eſprit comme don volontaire: ſubſiſtant par ſoy-meſme ou hypoſtatique. Voyla comme nous auons diſtingué deux manieres de produire, & diſtingué auſſi reallement deux choſes produites, eſgales toutesfois & entierement pareilles, d'autant qu'elles ont vne meſme eſſence en nombre & indiuiſible. Car comme le fils eſt vn auecques le pere, que l'vn deux n'eſt pas plus grand que l'autre : de meſmes le ſainct Eſprit eſt egal en

Le ſainct Eſprit eſt produit du pere & du fils.

Le fils de Dieu s'appelle image de Dieu & verbe.

Noms du S. Eſprit.

Le S. Eſprit egal aux deux autres.

toutes choſes & au pere & au fils, par ce qu'il
En la trinité y a rang d'origine, non de dutee.
eſt produit de tous deux comme d'vn ſeul, & ſi pour eſtre troiſieſme il n'eſt pas poſterieur à eux, ains ils ſont enſemble de toute eternité, veu qu'entr'eux il n'y a nul rang de duree, ains d'origine ſeulement. Ainſi le pere eſt premier, n'ayans prins de nul ny ſon eſſence, ny ſon origine: Le fils eſt ſecond par ce qu'il eſt premierement engendré du pere, non toutesfois d'vne primauté temporelle. Le ſaint Eſprit eſt le troiſieſme, comme procedant de tous deux. Or ils ſont tous pareils: car ils ont en commun l'eſtre diuin, & vne meſme ſubſtance indiuiſible, mais ils l'ont par trois differens reſpects. Car le pere comme fontaine de deité à de ſoy-meſme ce qu'il a & l'a comme donnant ſeulement. Le fils l'a par la maniere de generation, & comme le receuant d'autruy, d'autant qu'il n'a rien qu'il ne doyue à ſon pere: le ſaint Eſprit à ce meſme eſtre, comme procedant de tous deux par la voye de volonté. Voila pourquoy ſa production s'appelle ſpiration ou proceſſion: ainſi en l'eſſence diuine bien qu'elle ſoit parfaictement vne, il y a & vraye diſtinction & vraye origine ſans priorité ny poſteriorité de duree ny de proceſſion. Le Soleil engendre ſes rayons, eſt il pourtãt plus ancien qu'eux en duree? La chaleur & la lueur que le feu produit de ſa nature naiſſent-ils pourtant apres luy, ſont-ce pas qualitez qui le ſuyuent dés le premier momẽt qu'il commẽce à eſtre? Concluons donc qu'il y a vne extréme equalité entre le pere, le fils, & le ſainct Eſprit, & que cõme le pere & le fils ſont infinis

Troisreſpects en l'eſtre de Dieu

Spiration eſt la production du S. Eſprit.

Le Soleil n'eſt plus ancien que ſes rayons.

le sainct Esprit l'est aussi. Car il est necessaire que l'affection du pere enuers le fils, & du fils au pere soit infinie, d'autant qu'ils s'entr'aiment l'vn l'autre de toute leur puissance qui est infinie: & qu'estant infiny comme eux, il faict auec eux vne tierce personne. Ainsi nous auons trouué par la grace de Dieu deux eternelles generations en l'estre diuin, trois personnes esgales & realement distinguees en mesme substance, mesme nature & mesme essence, indiuisible entre elles & infinie.

Argumens pour nous rendre tres-aisez a croire, le mystere de la Trinité.

Chap. LIII.

La nature humaine cõmunicable à plusieurs.

Il semble incomprehensible à nostre entendement qu'vne mesme substance indiuisee soit realemẽt en plusieurs, mais par la comparaison de quelques choses naturelles qui nous sont tres-manifestes, il se rendra non possible seulement, mais tres-aisé à conceuoir. S'il est certain qu'vne mesme nature en espece & nature faite de neant & finie peut estre realemẽt en plusieurs: comme la nature humaine est realemẽt en Pierre, Iean & Guillaume, & si est vne en espece: pourquoy ne donnerons nous vn poinct d'auantage & à vn degré au dessus à vne nature eternelle, infinie & toute puissante? Pourquoy ferons-nous difficulté de croire, que celle-là vne en nombre puisse estre en trois personnes realement distinguees: attendu que la plus voisine vnité qui soit apres l'vnité en espe-

La plus voisine de l'vnité apres l'vnité en espece, est l'vn en nombre.

ce, c'est l'vnité en nõbre? puis donc qu'ẽ toutes autres choses la nature diuine est esleuee en toute perfection bien loin au dessus de l'humaine, pourquoy ne sera aussi sa simplicité & son vnité sans mesure plus excellente & plus singuliere que l'vnité de la nostre? Parquoy si l'humaine nature vne en espece se voit en vn million d'hommes, & si nulle qualité sienne ne repugne à cela: il est tres-aise à croire que la diuine vne en nombre se trouue reallement en trois personnes, & que riẽ ne l'en empesche. D'auantage la plus grande vnité signifie aussi plus grande amitié, plus de concorde & plus de perfection: elle est donc en l'essence diuine la plus grande qu'elle se puisse imaginer: il y a donc vnité de substance entre ces trois personnes, autremẽt ce ne seroit pas la plus grãde que no⁹ peussions cõceuoir, voire elle ne seroit pas plus grãde que celle qui est entre les creatures, & qu'elle est entre vn hõme & vn autre hõme: & par cõsequẽt cõme entre nous il se voit de la diuision & de la discorde: elle pourroit aussi suruenir entre ces trois personnes, au moins elle s'y pourroit imaginer, ce qu'il ne faut pas. Comme dõc il est necessaire qu'il y ait pluralité de personnes en la diuine nature, tout auãt est-il necessaire qu'il y ait vnité de substance. Or quand bien nous ne pourriõs entẽdre cõme cela peut estre, nous ne deurions pas pourtãt nous opiniastrer à le m'escroire, d'autant que mille & mille choses peuuent estre qui excedent nostre capacité: & combiẽ en cognoissons nous par experience que par nostre raison nous n'eussiõs iamais sçeu

La plus grand'vnité, signifie la plus grande amitié.

conceuoir? Nous voyons que le corps & l'ame, pieces si differentes, sont vn homme, mais comme elles le font nous n'en sçauons rien. Et si ce qu'on sçait estre par experience on ne sçait pas pourtant comment il est: combiẽ par plus forte raison doit-on ignorer la façon & la cause de ce qui ne se peut voir par nulle humaine experience? Or comme nous ne sçauons pas les causes de tout ce que nous voyons a l'œil, aussi ne faisons nous pas de toutes celles que nous apprehendons par la raison. La raison nous instruit que le pouuoir, l'intelligence & le vouloir sont mesme chose en Dieu & mesme chose auec son estre: ainsi trois choses sont vne: & toutesfois comme cela se puisse faire nous ne le pouuons imaginer. Si est-il aussi incomprehensible que l'essence de Dieu soit ces trois choses, puissance, volonté & intelligence, que cela, que trois personnes soient vne mesme substance: & si chacun aduouë aisement le premier.

Comparaison tres-familiere pour nous esclaircir encore plus ce mystere de la Trinité.

Chap. LIV.

POur ranger & accommoder la hauteur & la diuinité de ce discours enleué de si loin au dessus de nostre entendement à nostre suffisance & à nostre capacité, il nous le faut rendre familier par les plus vulgaires & aisez exemples que nous pourrons, comme par le verbe actif & passif, que les enfans sçauẽt à l'escolle dés le premier iour de leur apprentissage. I'assortiray ceste

comparaiſon ſi proprement & de ſi pres à ceſte haute contemplation, qu'elle nous y ſeruira d'vne merueilleuſe lumiere. Tout ainſi que le verbe actif ſe porte enuers le paſſif & au contraire, ainſi ſe porte en la diuinité le pere enuers le fils, & le fils enuers le pere. Le pere eſt l'agiſſant & la perſonne actiue: le fils eſt le patiſſãt & perſonne paſſiue. Et comme le verbe actif eſt premier plain & parfait ne prenant ſon origine de nul autre verbe & n'eſtant produit de nul, entant qu'il eſt actif: ainſi en la deité le pere eſt Dieu parfait, Dieu accomply, non produit de perſonne: il eſt premier & commencement en l'eſſence diuine. Comme auſſi le verbe actif a de ſoy-meſme vne ſignification entiere, & qu'il cõprend tout ce qui eſt ſignifié par luy: de meſmes a le pere l'entiere deité, & comprend en ſoy toute l'eſſence diuine. Or la choſe ſignifiee par le verbe actif, eſt comme l'eſſence & ſubſtance diuine. En outre cõme le verbe actif, encore qu'il ſoit entier & parfait de ſoy-meſme, produit toutesfois le verbe paſsif: & comme le paſsif eſt produit, & non pas produiſant, ſecond & non premier, de meſme le pere tout parfait & accomply qu'il eſt, a produit ſon fils: le fils eſt la ſeconde perſonne, & non la premiere. Et tout ainſi que le verbe actif engendre par neceſsité le paſsif, qu'il eſt impoſsible qu'il ſoit ſans le produire: & par conſequent que le verbe actif n'eſt pas pluſtoſt, & le verbe paſsif apres: ains qu'ils ſont en meſme temps & enſemble, ou que du tout ils ne ſont pas: tout ainſi le pere qui eſt tout actif, a produit par neceſsité ſon fils, par ce qu'il

ſtant Dieu tres-actuel, il eſtoit impoſſible qu'il n'engendraſt ſon propre paſſif : & le pere actif, n'eſt pas pluſtoſt ny auant ſon fils paſſif. Auſſi tout ainſi que le verbe actif communique à ſon paſſif en le produiſant toute ſa ſignification & tout ce qui luy vient de la part de ce qu'il ſignifie: ſõme, tout ce qui eſt en luy, hors mis ſa qualité actiue, car ceſte proprieté là n'eſt pas communicable, veu que le verbe paſſif en a auſſi vne autre qui luy eſt peculiere & propre, a ſçauoir la paſſiue, que l'actif ne peut auoir : car l'actif n'eſt pas paſſif, ny au rebours, d'autant que ces deux qualitéz ne peuuent pas eſtre enſemble en meſme ſubiect: & par conſequent, comme il eſt neceſſaire que ce ſoient deux verbes diſtinguez par leurs diuers accidens: comme ils ne peuuent eſtre vn, ſignifient toutesfois vne meſme choſe: & comme l'actif n'a rien qui ne ſoit au paſſif, mais en autre mode : tout ainſi en l'eſſence diuine, le pere qui eſt tout actif communique à ſon fils paſſif en le produiſant toute ſon eſſence & tout ce qu'il a de la part de ſon eſtre, ſõme tout ce qui eſt en luy hors ſa qualité actiue, par le moyen de laquelle il eſt pere : car celle-là il ne la peut communiquer, veu que le fils en a auſſi vne particuliere diuerſe, à ſçauoir la paſſiue, que le pere ne peut auoir: ainſi le fils n'eſt pas ſon pere ny au rebours, encore que toutes autres choſes ſoient entr'eux communes, & que tout ce que Dieu a par le moyen de ſa qualité actiue & paternelle, ſoit auſſi en ſon fils ſous ſa proprieté paſſiue & filiale: pourquoy le pere & le fils ſont diſtinguez à cauſe de leurs proprietez incõmu-

Dieu le pere communique tout au fils, excepté la paternité.

nicables, D'auãtage cõme le verbe passif est tout par tout pareil à l'actif, que l'vn n'est pas pl⁹ que l'autre, & que cõme le verbe actif a vne significatiõ & vne particuliere maniere de signifier, aussi le passif à ceste mesme significatiõ, & pareillemẽt vne autre propre mode pour signifier: ainsi le fils est tout par tout pareil au pere, & il n'i a entr'eux nul inegualité de grandeur. Le pere ne peut auoir que son essence diuine auec sa particuliere proprieté, & ceste mesme essence est au fils & son autre propre qualité: de façon que la substãce & l'essence sont toutes vnes entr'eux, & quãt aux circonstãces differentes, chacun en a la sienne. En outre cõme nous voyõs que le verbe actif, entãt, qu'il est actif, a vn cas qui luy est particulieremẽt assigné, à sçauoir l'accusatif, & que le passif en a vn autre qui luy est aussi propre & peculier comme a passif, a sçauoir l'ablatif, lesquels ils ne se peuuent entre-communiquer, attendu qu'ils leur sont attribuez en contẽplatiõ de leurs proprietez differentes & particulieres: toutesfois si le verbe actif a quelques autres cas outre son propre accusatif, cõme vn genitif, d'atif ou vn autre accusatif, nous voyõs que par ce qu'il les a pour le respect de la chose qu'il signifie, & non pour le respect de sa qualité actiue, il les cõmunique aussi incõtinẽt à son passif: & ces cas icy deuiennent communs entr'eux, d'autãt qu'ils ne leur appartiennent pas par le droit de leurs proprietez diffetẽtes, ains par le droit de la signification qu'ils ont toute pareille & semblable: il est vray qu'ils appartiẽnent premieremẽt à l'actif & puis au passif. Tout de mesme il y

a certaines choses particulieres qui sont deuës à Dieu, entant qu'il est pere & actif, comme d'engendrer, d'estre premier, de n'auoir point eu d'autruy son commencemẽt en la deité, estre de soy-mesme, estre sans naissãce & sans productiõ; estre la premiere personne & celles-la d'autant qu'elles luy conuiennent par sa qualité peculiere, il ne les peut communiquer a son fils: comme aussi le fils a entant qu'il est passif, certaines circonstances qui luy conuiennent particulierement & a luy seul: d'auoir esté produit par la voye intellectuelle & naturelle, d'estre la seconde personne, d'estre l'image & le verbe de son pere: mais au reste tout ce qui est au pere comme à Dieu, tout ce qui est à luy de sa part de son essence diuine, tous les accidens & circonstances de sa nature, l'eternité, la toute puissance, la sagesse, sa parfaite verité, la volonté, la vie & autres sont pareillement au fils, il l'en a fait participant. D'auantage, comme le verbe passif a reçeu d'autruy tout ce qu'il a, bien qu'il en ait autant que l'actif: ainsi le fils est tenu a son pere de tout ce qu'il a, encore qu'il ait autant que son pere. Et comme si le verbe actif estoit de toute eternité, il faudroit que le passif fust contemporané auec luy: ainsi le fils est sans commencement, par ce que le pere l'est aussi: & de mesme qu'vn verbe actif n'a qu'vn seul verbe passif, & n'en peut auoir d'autres, & celuy la luy suffit: De mesmes le pere n'a qu'vn seul fils vnique, n'en peut auoir d'autre, & se contente de celuy la.

Dieu le pere n'a que vn seul fils.

Voila comment ceste comparaison nous es-

clarcist merueilleusement la cognoissance de ce diuin mystere : car & en l'vn & en l'autre il y a communauté d'essence & particularité de proprietez. Au verbe actif & passif la signification est toute pareille, car il y a mesme subiect quand ie dy, ie suis aymé, ou quand ie dy, que i'ayme: mais en dispareille façon. Le pere & le fils ont vne mesme essence, mais il a aussi en eux des qualitez distinguees. Et tout ainsi qu'au verbe actif & passif il y a vne cõparaison intellectuelle, aussi en y a-il entre le pere & le fils. Et cõme le pere par la voye de l'intelligence a produit son fils, de mesme le verbe passif a esté necessairement produit de l'actif par la vertu de l'intelligence : & si ces verbes estoient capables de sens, nous eussions encore peu y trouuer quelque ressemblance au sainct Esprit, & à la tierce personne de la Trinité : car si l'actif auoit cognoissance de son passif sans doute il l'aimeroit comme sa geniture & son image, & le passif son actif, comme ayant reçeu de luy tout ce qu'il a.

Ainsi puis qu'ils sont attachez par necessité l'vn à l'autre, ils eussent aussi ensemble produit l'amour, toutesfois encore pouuõs nous sans cela comparer en beaucoup de sortes le verbe impersonnel de la voye passiue à ceste tierce personne: car c'est vn tiers verbe produit de l'actif & du passif qui tient d'eux tout ce qu'il a. De l'actif il tire sa signification actiue, & du passif sa terminaison passiue: & si a sa particuliere qualité & proprité, de façon qu'il n'est ny actif ny passif, & est distingué de tous deux, veu qu'il

porte sa signification indeterminée, sans certaine personne & nombre, & sa mesme essence auec les autres: C'est à dire mesme signifiãce. Car ie signifie mesme chose quand ie dis, ie lis ma leçon, ou la leçon se list, ou il se list, simplement prins & impersonnellement: ainsi c'est vne pareille signification comme vne pareille essence en trois verbes, qui signifient vne mesme chose, chacun à sa mode particuliere.

Conclusion des choses precedentes.

CHAP. LV.

RAmassant en vn ce que nous auons apprins par nostre eschelle aux quatre marches: il nous doit resouuenir cõme par la comparaison de la conuenance generale qui est entre l'homme & les choses inferieures, & des choses inferieures entre elles, nous sommes montez a la cognoissance d'vne nature qui est au dessus de la nostre, supréme & infinie, nous auõs descouuert ses qualitez & sa grandeur, & auons trouué en elle l'estre, le viure, le sentir, & l'entendre, biẽ autre que celuy de nostre eschelle de nature: de façon que sur ce diuine stre, nous auons dressé vne nouuelle montée, marchant de degré en degré, par laquelle nous auons apprins qu'en nostre Dieu c'est mesme chose estre, que viure, que sentir & qu'entendre, & que son estre n'a esté reçeu ny engendré d'autruy: ains qu'il est eternel, que par luy à esté produite nouuellement & de neant l'essence du monde, & toute l'eschelle de nature. Et passant outre par ceste creation du monde faite de rien nous nous som-

mes enleuez à la cognoissance d'vne autre tres-noble & eternelle generation d'vn autre estre, qui est le mesme estre diuin : & en nous tire deux personnes en la diuinité & vn Dieu naturellement engendré par Dieu. Et plus auant encore par ceste premiere productiõ de Dieu nous en auõs apperçeu vne seconde, faite par la voye de la volonté & de la liberté : qui fait vne tierce personne en la deité. Ainsi nous auons en general quatre choses, Dieu, & trois siennes productions. La premiere du monde, faite de neant & exterieure: la seconde, de Dieu, interieure & eternelle, faite de la substãce diuine par la voye de nature : la tierce de Dieu faite d'vne nature diuine par la voye de la volonté. Ces deux dernieres sont eternelles, continuelles, sans commencement & sans fin. Par quoy il y a trois choses produites, le monde, le fils, & le sainct Esprit, & y a le pere, qui est sans production: le fils part du pere : le S. Esprit du pere & du fils: Et par le pere, par le fils & par le Sainct Esprit, comme par vn seul, à esté creé le monde : de façon que nous pouuons conclure ainsi. Tout ce qui est, ou il est eternel & de soy-mesme, ou il n'est ni eternel ni de soy-mesme, ou il est eternel, mais non pas de soy-mesme, ains par autruy. La premiere piece de ceste diuision remarque le pere, la seconde le monde, la troisiesme le fils & le S. Esprit. Voila comment par nostre ordre nous auons trouué vn Dieu en Trinité, vn en essence & triple en personne, duquel, auquel & par lequel sont toutes choses, qui vit, glorifie és siecles des siecles.

Trois choses produites.

Compa-

Comparaiſon particuliere de l'homme qui eſt en la quatrieſme marche auec les choſes de la premiere.

Chap. LVI.

AYant cõſideré la ſimilitude & correſpondance generale de l'homme auec les creatures des trois degrez inferieurs, d'où nous auons recueilly vn fruit ineſtimable, voyons à ceſte heure la ſpeciale & particuliere. Premierement auec les choſes de la premiere marche qui ont ſeulement l'eſtre, comme les elemens & corps celeſtes, il conuient en ce, que comme elles ſont rengees & ordonnees entre elles: ainſi l'eſt-il en ſoy-meſme. Car comme entre elles les choſes plus dignes & plus nobles ſont ſuperieures & plus enleuees, & les moins dignes ſont les plus baſſes & inferieures. Le ciel eſt en haut, la terre en bas. Et comme auſſi entre les elemens la terre comme plus deſpriſee eſt la plus baſſe, l'eau au deſſus comme plus digne, l'air plus haut que l'eau, & le feu tout au deſſus pour ſon excellence: ainſi y a-il en l'homme vn deſſus & vn deſſous: ſa teſte eſt logee au plus haut de ſon corps, comme plus noble & plus digne que nul autre membre exterieur: & pour pareille conſideration les pieds au plus bas, qui ont la charge de ſouſtenir les autres mẽbres, comme la terre porte les elements. D'auantage, tout ainſi que les corps ſuperieurs regiſſent les inferieurs: ainſi font en l'homme les membres. Et comme és corps celeſtes le Soleil

Les plus dignes des inſenſibles ſont les plus hautes.

Le Soleil tient le milieu des corps celestes.

qui donne la vie & la lumiere à tous ses compagnõs est colloqué au millieu des sept planettes, & espand ses influences au dessus & au dessous de luy : pareillement en l'homme le cœur, qui fournist de vie & de chaleur à tous les membres, est assis au beau millieu du corps, prouuoyant & le haut & le bas de son influence.

Comparaison de l'homme auec les choses de la seconde marche.

Chap. LVII.

Conuenance de l'homme auec les plantes.

NOus conuenons encore bien fort auec les choses du second degré qui ont l'estre & le viure seulement, comme arbres, plantes & herbes. Et tout ainsi que le grain & la semence d'où naissent les arbres & les herbes, doit estre premierement plantee & semee en terre, y estre enserree & enfermee: & comme là elle prend son aliment & sa nourriture de la terre durant certaine saison : ainsi la semence qui nous engendre, doit estre premierement donnee en garde à nos meres, & puis enclose dans leurs ventres prend d'elles vn long temps son alimẽt, & la matiere de laquelle se font & croissent nos membres, à sçauoir leurs menstruës. Et comme d'vn bien petit grain qui est quasi tout par tout semblable à soy-mesme, au moins qui ne reçoit nulle difference remarquable: nous voyons tãt de diuerses choses estre produites. Les racines, le tronc, l'escorce, la moële, les branches, les fueilles, les fleurs & les fruicts : ainsi de ce peu de semence de nos peres qui ne reçoit nulle dif-

semblance, sort vne merueilleuse diuersité de membres exterieurs & interieurs: la teste, les yeux, le nez, les aureilles, les dents, la langue, les doigts, les mains, les pieds & autres: & au dedans, le cœur, le poulmõ, l'estomach, le foye, les intestins, les reins, les os, les nerfs, & les veines. Ceste contemplation, ô homme, te doit seruir de certain aduertissement que tu es l'ouurage d'vn grand Dieu: d'vn Dieu, qui d'vne seule & si petite chose tire vne si grande & esmerueillable varieté de membres. C'est luy seul qui d'vn grain engendre les fueilles, les brãches, les racines, & le tronc: & luy encore, qui d'vne goutte de semẽce bastist ceste innumerable diuersité de pieces qui sont en toy. De vray si ce n'estoit luy qui seroit-ce, qui d'vn si petit corps auroit fait naistre tant de parts? qui auroit multiplié vne goutte d'humeur en tant de membres, de tant de formes de si diuerse disposition? Qui les auroit ainsi mesurees & proportionnees à certaine grandeur, certain nombre, certaine façon? Qui auroit commandé à la nature de nous fournir seulement de deux mains, de cinq doigts, de deux yeux? & qui la maintiendroit tousiours en ceste reigle? Qui a disposé, rangé, mesuré toutes ces choses d'vne si belle & constante maniere? Qui leur a donné à chacune sa charge & son office particulier? N'est-ce pas celuy, qui nous faict voir ses miracles aux arbres, qui nous les faict aussi voir en nous-mesmes? Parauenture seroit-ce ton pere, ô homme, ou ta mere qui t'auroit façonné les membres, comme tu les as:

Les membres exterieurs.

Les membres interieurs.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

mais quoy? tu vois bien qu'ils naiſſent ſouuent, groſſiſſent & ſe façonnent, eux ignorans & endormis: voire quelquefois en deſpit d'eux, & contre leur volonté: & quelquefois auſſi eux le voulans & le ſouhaitans, ne les peuuent pourtant engendrer. Recognois donc, recognois hardiment par la noble architecture de ton corps l'immenſe ſapience, l'ineſtimable douceur & benignité de ton createur, qui a rengé & organiſé tes membres d'vne telle puiſſance, prudence & bonté: qui les a baſtis & ordonnez d'vne telle harmonie, que ſans que ta mere l'ait ſenty, voire qu'elle l'ait ſçeu, il t'a fait la plus belle & la plus excellente creature du monde. Tout ainſi qu'entre nous celuy qui entreprend vne beſongne par ordre & par prudence, la conduit ſans violence iuſques au but & fin parfaite de ſon intention: ainſi les arbres à la mode d'vn bon ouurier, produiſent proportionnément l'vne choſe apres l'autre: & comme s'ils viſoient à quelque but, engendrent les fueilles & les fleurs à cauſe du fruict, & ne ceſſent d'ẽgendrer & d'ouurer, qu'ils ne l'ayent conduit iuſques à ſa maturité. Or de meſme que nous ſommes engendrez & nourris ſans que nous le ſçachions, auſſi le font les plantes: & comme elles prennent leur aliment de la terre meſlee auec l'eau, de la terre auſſi & de l'eau, prenons-nous le noſtre & de la nourriture qui vient de ces elemens-là.

Ce n'eſt pas le pere humain qui façonne les membres de ſes enfans.

Nourriture des plãtes.

Comparaiſon de l'homme auec les choſes de la tierce marche.

Chap. LVIII.

IL y a bien plus grande reſſemblance de l'homme auec les beſtes qu'auec les arbres & les plantes: car il eſt comme elles engendré dans le ventre de ſa mere par la coniontion du maſle & de la femelle, il a ſemblables membres aux leurs, ſemblable marcher: elles voyent, oyent, boyuent, mangent, ſe nourriſſent, digerent comme luy. Mais il a encor' de commun cecy & auec les arbres & auec les animaux. Comme leur corps retourne en terre, auſſi fait le ſien: Et puis qu'il retourne en meſme matiere que les leurs, nous pouuons ſeurement conclurre qu'il eſt auſſi fait & baſti de meſme matiere, a ſçauoir de terre. *Communité de l'homme auec les animaux.*

Quel profit nous pouuons tirer des comparaiſons precedentes.

Chap. XLI.

CEſte comparaiſon de la ſpeciale & particuliere conuenance que nous auons auec les autres trois degrez, conclud qu'il y a vn ſeul conſeil, vne ſeule prouidence, vn ſeul Dieu & facteur de l'homme, des animaux & de toutes les autres choſes, plain de puiſſance, de prudence & de bonté parfaicte. D'autant que s'il y auoit plus d'vn createur, la conuenance & conformité ne pourroit eſtre telle que nous la

voyons entre toutes les creatures: & la multitude de conseillers, de gouuerneurs & d'ouuriers feroit que l'operation des plantes & des arbres ne se conduiroit pas ainsi ordonnément, comme elle faict à la maniere d'vn humain artificiel ouurage: ni d'vne si constante ressemblance si celuy-là mesme ne les regissoit qui a donné à l'homme l'art & la raison. Car veu que nous lisons en l'operation des arbres la conduite & le progrez tout pareil à celuy que fait nostre intelligence, & qu'ils n'ont pas en eux vn particulier entendement qui les guyde : il faut sans doute que celuy-là & non autre dresse leurs operations qui nous à donné l'entendement que nous auons. Encore semble-il que l'argument que nous pouuons tirer de l'vnité de la matiere de laquelle sont composez les corps, tant des hommes que des arbres & animaux, nous pousse plus viuement a croire l'vnité d'vn createur. Or que ce soit vne mesme matiere des vns & des autres nous le voyons: d'autant que comme la neige, la glace & le sel qui sont faits de l'eau retournent aussi en eau : tout ainsi ceux-cy reuiennent en poudre, signe tres-euident qu'ils sont bastis de terre. Si est-ce que ny l'homme ny son corps ne s'est fait soy-mesme de terre, ny ne se sont tant d'especes d'animaux bastis aussi eux-mesmes & faits de ceste matiere: & non plus les plantes & les arbres: car il paroit bien que tout cela c'est la besongne d'vn artisan prouueu de sagesse & d'entendement. Il n'en y a donc qu'vn qui d'vne mesme matiere à creé toutes choses: atten-

Les corps des hommes & autres choses animees sont d'vne matiere.

duque s'ils estoiẽt deux, ils n'eussent pas obserué mesme art ny rencontré mesme progrez en leur creation : & l'vn n'eust pas-communiqué à l'autre sa matiere. La toute puissance, sageſſe & bonté de ce grand ouurier se monstre en ce qu'il a peu, sçeu & voulu faire d'vne mesme estoffe vne si merueilleuse diuersité de choses & d'especes. Et se monstre encore mieux en ce qu'il a d'vne si grossiere & vile matiere fait le corps humain si noble & si accomply, capable d'vne ame raisonnable & intellectuelle, image de son createur : d'autant qu'il y a bien plus d'industrie & de difficulté a forger vn bel ouurage d'vne abiecte & vile matiere, que d'vne belle & precieuse: à donner la cherté, le pris & la valeur a vne besongne estoffée d'argille ou de bouë, qu'a celle qui seroit d'or ou de pierrerie. Et qu'est-il plus esloigné de la nobleſſe de l'homme que la terre? Par toutes ces choses pouuons nous comprendre vne infinie puissance & sapience de nostre facteur, & argumenter que celuy qui de terre & de fange nous a peu, sçeu & voulu former & façonner en telle excellence au dessus de toutes les autres creatures, nous pourra quãd il luy plaira bien-heurer encore & anoblir d'auantage, & nous esleuer à quelque estat bien plus digne & plus glorieux que le nostre de ceste heure. Voila les saincte imaginations qu'engendre en l'entendement de l'homme : voila le bien & le proffit que luy apporte la comparaison de sa nature auecques les choses inferieures. Qu'il se garde donc bien de les mespriser: ains qu'il les ayme, qu'il ait continuellement de-

Miracle de la puiſſance & ſapience de Dieu qui d'vne ſeule matiere a tiretant de diuerſité.

Les ſaintes imaginations precedentes de la comparaiſon de l'hõme aux choſes infõrieures.

L'homme ne doit mépriſer les choſes inferieures.

uant les yeux la fraternelle ressemblance qu'il a auecques elles, qu'il nourrisse, qu'il abreuue son ame de ceste societé: car elles recognoissent tres-bien la perfection de sa nature, son excellence, la dignité en laquelle il est constitué au dessus d'elles. Mais il ne s'en doit pas pourtant enorgueillir, veu que quelque perfection, qui soit en luy, si est-il touſiours creature: il est du nombre des autres & de leur compagnie, il leur ressemble en mille façons: & principalement en ce qu'il est de mesme matiere & basty par vn mesme ouurier. Qu'il estudie donc & s'exerce a les cognoistre: car d'autant qu'il sçait mieux leurs natures, & leurs qualitez, d'autant se sçait-il mieux soy-mesme, & sa noblesse, & approche d'autãt plus de la cognoissance de son createur. Plus il s'attache & ioinct à elles par affection, plus il les a en son intelligence, plus clairement aussi se voit-il & son facteur: Et à mesme mesure qu'il s'en esloigne, il s'esloigne aussi de soy mesme & de Dieu. Faisons donc, que la science des choses naturelles augmente touſiours en nous, afin que celle de nous mesmes & de Dieu y augmente aussi: attendu que la diminution de celle-là aneantist par consequent celle-cy, & que l'vne s'engendre de l'autre.

L'homme doit chercher la cognoissance des choses inferieures à luy.

Comme l'on a espluché la conuenance que l'homme a auecques les trois degrez inferieurs, aussi faut-il la difference.

CHAP. LX.

Conferer la semblance.

NOus venons de voir la ressemblance que nous auons auecques les creatures, qui

nous sont inferieures: voyõs à present la difference: car toutesfois & quantes que nous comparons l'vne chose a l'autre, nous descouurons & l'accord & la disparité, qui est entr'elles, & par ceste double consideration, comme par vne voye tres-certaine, & tres-naturelle, nous sommes guidez à la cognoissance de chasque chose. Parquoy si nous voulons atteindre à la vraye notice de nostre nature, & par la nostre à celle de Dieu, il nous faut assortir l'homme aux autres creatures, & sçauoir exactement en quoy il leur est semblable ou dispareil. Et attendu que par la grace de Dieu nous auons desia tiré vn si grand profit de la conuenance qu'il a auecques elles, nous auons grande occasion d'esperer qu'il nous en reuiendra encore autant de la difference: voire en cela consiste le salutaire & necessaire fruit de nostre congregation & societé: & la premiere consideration ne peut rien sans la seconde.

& difference, donne a cognoistre la chose.

De la diuersité qui est sous chaque marche en general.

Chap. LXI.

AVant que passer outre à la comparaison que nous auons à faire, il nous faut remettre en memoire ce que i'ay suffisamment traité par cy deuant, de la distinction generale des trois marches de nostre eschelle, du progrez & de la difference qui est entre elles en dignité, & de l'aduantage qu'a la quatriesme au dessus des autres. Secondement il nous faut considerer les parti-

culieres diuerſitez, qui ſont en chaque marche: Car chacune comprend ſous ſoy des eſpeces diſſemblables, & de la difference en nobleſſe & en valeur, ſous vne conuenance generale. Pour exemple, les choſes de la premiere ſont toutes vnes en ce, qu'elles n'ont que l'eſtre: ſi eſt-ce pourtant, qu'elles ne ſont pas pareilles en nature & en effet. Comme entre les elemens, la terre eſt la moins priſee, l'eau a de l'excellence au deſſus de la terre, & en a moins que l'air, & l'air encore moins que le feu. Entre les metaux, l'or vaut mieux que l'argent, l'argẽt que l'eſtain, & l'eſtain que le plomb. Il eſt tout de meſme des pierres. Au reſte les corps celeſtes, le Soleil, la Lune, les Eſtoilles ſont bien plus nobles que toutes les autres choſes de leur claſſe. Pareillement en la ſeconde marche, encore que tout ce qui y eſt, conuienne en ce qu'il a l'eſtre & le viure ſeulement: ſi eſt-ce qu'entre les arbres, plantes & herbes, il y a vn million d'eſpeces, deſquelles chacune a ſa particuliere nature & qualité. Tout autant pouuons nous dire de la troiſieſme, qui eſt compoſee d'vn ſeul genre de choſes, qui ont l'eſtre, le viure & le ſentir: mais diuerſifiee en vn million d'eſpeces d'animaux. Il y en a qui logent au deſſus de la terre, les autres au dedans: Les vns tiennẽt la fleur des eaux, les autres le fonds: d'autres ſont en l'air: & tout cela infiniment diuers en valeur & en pris.

Les choſes inſenſibles ſont toutes vnes, & nõ vnes.

Difference des marches entre elles & de leurs eſpeces quant à la valeur.

Quãt à la quatrieſme marche, qui eſt compoſee des creatures qui ont le liberal arbitre, elle reçoit quelque varieté, mais d'vne autre maniere, d'autant qu'és autres nous auons trouué de

la difference en eſpeces & en natures : Mais en celle-cy, il n'y a qu'vne ſeule nature & eſpece multipliee en indiuidus. De maniere que les choſes qui ſont de ceſt orde, ſont toutes vnes & pareilles, quant à leur nature : Car pour ce reſpect-la, il n'y a point d'homme plus excellent que l'autre : & chacun de nous a le liberal arbitre, qui nous donne vn rang à part, & par lequel no⁹ ſommes diſtinguez des autres. Toutesfois bien que les hommes ſoyent vns & pareils, quant a leur nature, ſi reçoiuent-ils accidẽtalement de l'inequalité en valeur & en pris, & acquierent ou par eux-meſmes ou par la liberalité d'autruy de circonſtances eſtrangeres, qui engendrent en eux vne merueilleuſe varieté. Et comme en la ſeconde & tierce marche il y a vn grand nombre de rangs & deſpeces differẽtes de nature entre elles : ainſi en la quatrieſme il ſe trouue ſous vne eſpece beaucoup de degrez de diſparité engendrez par les accidens plus ou moins nobles, eſtimables ou deſeſtimables, qui ſe ioignent diuerſemẽt a noſtre nature cõmune : de façon q̃ ce que la nature fait es autres choſes, l'accident le fait en nous : la premiere difference des hommes, c'eſt d'auoir plus ou moins d'excellence. Or ceſte qualité concerne noſtre intelligence. Auſſi les accidẽs dequoy ie parle : d'autant que l'homme eſt diſtingué des autres choſes par le liberal arbitre ſeulement & par l'intelligence, concernent auſſi ſeulement noſtre intelligence, noſtre ame, & noſtre volonté, non le corps : & ne ſont de la façon de ceux qui touchent auſſi les autres creatures : car il eſt

Les hõmes excellẽt les vns les autres accidẽtellement, non de leur nature.

Liberal arbitre & l'entendemẽt diſtinguent l'hõme des autres choſes.

raisonnable que l'inequalité en excellence & en valeur, qui est entre les choses de la seconde & tierce marche soit entierement naturelle, par ce que ces choses la œuurent naturellement & non volontairement. Et au contraire, d'autãt que nous ouurons selon nostre volonté & la liberté de nostre intelligẽce, il faut que la distinction, qui se voit entre nous de valeur & d'excellence, s'engendre par les accidens suruenus en nostre liberal arbitre, & qu'ils soient intellectuels & volontaires. De ceux cy il y en a diuerses façõs, qui font diuers degrez entre les hommes: Comme puissance, iurisdiction, office sciẽce, art, vertu, sagesse, & autres que nous acquerons quelquefois par nous-mesmes, & quelquefois aussi ils nous sont donnez par Dieu: & d'autant que ce sont accidens, ils se peuuent perdre: toutesfois leur perte ne fait pas q̃ nous soyons moins hommes pourtant. Par où nous aprenõs, qu'ils ne nous sont pas naturels. Mais si est-ce qu'ils embellissẽt merueilleusemẽt & annoblissent nostre nature, qui resteroit sans eux nuë & impolie. Ce sõt les habitudes qui la reuetissent, & desquelles elle se pare cõme de riches accoustremens. Et tout ainsi que les belles robes seruent a ceux qui en sont vestus de quelque marque de grandeur: ainsi sont plus nobles à la verité ceux qui sont ornez de ces qualitez accidentales. De mesme que le drap qui estoit au cõmencement de bien petit pris & pareil à vn drap commun, s'enrichist & s'ẽrichist par la façon & teincture qu'on luy dõne: aussi les hommes estans naturellement esgaux, il aduient que

Les accidẽs distinguans les hommes entre eux.

ceux d'entre nous, à qui ces circonstances sont adiouſtees, s'eſleuent bien loin au deſſus de leurs compagnons, & à meſme raiſon approchẽt auſſi plus de la diuine eſſence. Car ſi la nature humaine a beaucoup plus d'excellence que les autres, combien doit exceller celle qui a ioinct encore à ſa beauté premiere l'ornement de ſi nobles accidens?

La generale defference qui eſt entre l'homme & les trois degrez inferieurs.

Chap. LXII.

APres auoir conſideré par double conference, la difference qu'il y a en dignité & en honneur premierement entre les quatre marches, ſecondement entre les choſes contenues ſous chacune d'elles: il nous reſte a voir comment l'homme differe de toutes les choſes inferieures. C'eſt icy la clef & le ſecret de la vraye ſciẽce du bien & parfaite cognoiſſance de noſtre nature. Il en differe en deux façons, l'vne generale, l'autre particuliere. l'appelle generale, celle qui ſe trouue auſſi entre les autres marches: Car comme elles ſont diſſemblables entre elles, & comme l'vne nature eſt plus noble que l'autre: celle de l'arbre plus que celle de la terre, & celle du cheual plus que celle de l'arbre: auſſi l'eſt la noſtre, plus que nulle autre. Mais ſi nous poiſons de pres l'aduantage que nous auons en dignité ſur tout le reſte, nous y trouuerons vne ſinguliere & plus qu'ordinaire excellence: à ſçauoir celle que nous donne noſtre

En deux ſortes l'hõme deſpere des choſes inferieures.

liberal arbitre, par le moyen duquel nous iu-
L'vsage du liberal arbitre. geons, nous ratiocinons, nous discernons & entendons, nous ioüissons d'vne plaine volonté, d'vne liberté naturelle exempte de toute contrainte, qui besoigne en toute franchise non forcee d'autre necessité. D'où l'homme se peut attribuer deux priuileges au dessus des autres creatures. Le premier à cause de la dignité de sa nature, qui surpasse de bien loin la nature des animaux, des plantes & de toutes les choses cõprises sous les trois degrez inferieurs. Le second à cause de son liberal arbitre, qui luy dõne maistrise & commandement sur tout ce qui est au dessous de luy: & l'aduantage de ne pouuoir
Excellence du liberal arbitre. estre subiet à nulle creature. Ce second priuilege est le plus grand qui puisse estre en nature. C'est le dernier poinct d'honneur en dignité & superiorité, il est impossible qu'il y en ayt vn au dessus. Mais sa grandeur se cognoist mieux par la comparaison de son contraire, qui se trouue aux choses inferieures. Car les elemens qui sont au premier degré produisent par necessité naturelle les arbres, les herbes, & tout ce qui s'engendre d'eux au dedans & au dessus de la terre. Les arbres, & les herbes qui sont du second, produisent aussi iournellement par mesme necessité leurs branches, leurs fueilles, & leurs fruits. Pareillement les animaux, qui font le troisiesme degré n'engendrent que par vn appetit, mouuement & force naturelle, par laquelle ils sont poussez à toutes leurs actions, & ne font ny ne peuuent faire aucune chose que par le moyen de ceste inclination contrainte. Voila

pourquoy nous disons que tout ce qu'ils font, ils le font forcez, ou naturellement. Le seul hõme œuure en toute liberté. Aussi est-ce le liberal arbitre qui nous separe des autres choses : & à cause de luy dit-on que l'homme se sied au dessus des creatures. *L'homme seul est libre.*

De la comparaison de l'homme auecques les choses inferieures, nous tirons vne tres-belle regle & generale pour la cognoissance de Dieu.

Chap. LXIII.

PVis que nous auons au dessus des bestes & de toutes les creatures inferieures l'intelligence & la volonté, il est besoin pour nous rendre plus manifeste la difference qui est entre elle & nous, que nous considerions par le menu les operations & les effets, qui nous sont attribuez plus qu'a elles par le moyen de ces deux qualitez particulieres. Premierement l'homme entend les paroles & les sentences, conçoit leurs significations & les discourt, là où les autres animaux ne peuuent qu'en ouyr le son seulement. Voila comment nous sommes separez de bien loin de toutes les bestes par ceste premiere faculté de nostre intelligence. Ie traiteray de la seconde aux chapitres ensuyuãs, de la quelle nous tirons nostre plus grand honneur & aduantage. Il est vray que nous nous mescõtons tous les coups à estimer ces priuileges & ces biens-là ce qu'ils valent, à faute de prendre garde & bien considerer le merueilleux

deffaut qui eſt aux autres creatures pour ne les auoir pas. Ainſi ſi l'homme en veut conceuoir la grãdeur telle qu'elle eſt, il faut qu'il entretienne ſon ame, la nourriſſe en ces contemplations & en la conference continuelle de ſa nature, auecque celle des autres animaux : autrement il eſt impoſſible qu'il ſçache ce qu'il eſt, & qu'il recognoiſſe les obligations qu'il a enuers ſon createur. Là où au contraire, d'autant plus qu'il aura ce diſcours fiché en ſon imagination, d'autant montera-il touſiours plus auant en la cognoiſſance de ſoy-meſme, d'autant fera-il plus de compte & ſe reſiouyra d'auantage des beaux preſens & des particulieres faueurs qu'on luy a faites, & s'en tiendra d'autant plus redeuable à ſon facteur. Ce n'eſt pas peu de choſe de pouuoir non pas ouyr les paroles ſeulement, mais les entendre & leurs ſignifications de pouuoir remaſcher & digerer en noſtre ceruelle la diuerſité des ſentences & des propoſitions, de monter & d'argumenter de l'vne à l'autre, du moindre au plus grand, de pouuoir à la ſuitte des vnes imaginations en engendrer & conclurre d'autres, de ſçauoir diſcourir que c'eſt vne grande puiſſance d'vne choſe en pouuoir baſtir vne autre, mais bien plus grande & entierement parfaite, faire quelque choſe de rien : de ſçauoir comprendre que tout ce que nous auons de bel & de bon, nous l'auons reçeu de Dieu noſtre createur : que celuy-là meſme qui a donné le ſeul eſtre aux choſes des la premiere marche, l'eſtre & le viure à celles de la ſeconde : l'eſtre & le viure & le ſentir à celles de la tierce,

tierce, nous a aussi donné l'estre, le viure & le sentir, en y adiouſtant, pour le comble de toute excellence, l'entendement, la volonté, le diſcours, & tout ce que nous auons plus que les beſtes. Or d'autant qu'il eſt impoſſible que la creature eniambe au deſſus de ſon createur, il eſt auſſi impoſſible que l'homme par ſon diſcours voye & monte au deſſus de la diuine eſſence: ainſi noſtre intelligence, nos cogitations, nos ſouhaits meſmes ne peuuent ny imaginer, ny embraſſer rien de plus haut ou de plus grand que celuy de la liberalité, duquel nous tenons toute noſtre ſuffiſance. Et tout ce que nous pouuons conceuoir de meilleur ne peut eſtre meilleur que Dieu: autrement la creature auroit quelque choſe en ſoy, qui ſeroit plus grande que le createur meſme, à ſçauoir l'homme, ſon cœur capable d'vne telle conception: ce que nous voyons eſtre plein d'vne merueilleuſe abſurdité. Car comment auroit le createur donné quelque preſent à ſa creature plus grand qu'il n'eſt? Si donc l'extréme force de noſtre intelligence ne ſe peut alonger outre la grandeur de noſtre facteur, & que toutesfois elle ſoit capable de l'infinité, tout ainſi que les nombres: de ſorte que ſe preſentant quelque choſe finie à noſtre imagination, nous puiſſions touſiours la pouſſer au de là, & en imaginer vne plus grande & meilleure: il s'enſuit infailliblement que noſtre facteur eſt infiny en toute perfectiõ. Par la difference de l'homme aux autres choſes, qui ſe tire de la puiſſance qui eſt en nous d'entẽdre, de penſer & de deſirer, il s'en engendre vne tres-

La creature ne peut comprẽdre plus que ſõ createur.

Preuue de l'infinité de Dieu.

belle consideration, qui sert comme de racine & de moyen pour cognoistre & prouuer tres certainement & sans peine toutes les qualitez & circonstances qui sont en Dieu. Et qui plus est, ceste maniere d'argumentation nous est d'autant plus familiere, que nous la prenons de nous-mesmes & de nostre propre intelligence, sans qu'il soit besoin de nous mettre en queste d'autres exemples hors de nous ou d'aucunes preuues estrangeres. La consideration & reigle dequoy ie parle est telle : Dieu est ce qui se peut conceuoir de plus grand : ou bien Dieu est plus grand que nulle autre chose qu'onpuisse conceuoir: Il est donc tout ce qui se peut imaginer de plus accomply, & est tout ce qu'il vaut mieux estre que n'estre pas. Il est tout ce que nous pensons de plus parfait, de meilleur, de plus digne, de plus noble & de plus haut. Et les plus parfaites, meilleures, plus digne, plus nobles & plus hautes choses, qui tombent en nostre intelligẽce, nous les luy deuons accõmoder & attribuer. Voila vne reigle sur laquelle nous pouuons establir l'ẽtiere cognoissance de sa nature.

Reigle de l'entiere cognoissance de Dieu.

L'vsage de ceste reigle pour trouuer toutes les qualitez, qui sont en Dieu.

Chap. LXIIII.

ET voicy comme nous la pratiquerons, en toutes ses circonstances. D'autant qu'il est meilleur estre, que n'estre pas, il nous faut croire que Dieu est, & ne pouuons penser qu'il ne

Il vaut mieux estre que n'estre pas.

soit pas. D'autant qu'il vaut mieux estre de toute eternité, estre de soy, n'estre pas produit du non estre, & estre soy-mesme son essence, que le contraire: & que ce discours peut tomber en nostre imagination: croyons certainement que l'essence de Dieu est sans commencement, qu'elle est de soy, qu'elle n'a esté nullement produite du non estre, & qu'il est luy mesme son essence. D'autant que ie suis capable de conceuoir qu'il y a quelque essence bornee de fin & de commencement, quelque autre qui pourroit auoir de commẽcemẽt & estre sans fin, & vne tierce qui n'auroit ni commencement ni fin. Ie suis tenu d'attribuer à Dieu la derniere: veu qu'elle est la plus excellente que ie puisse conceuoir. Car comme ie disois tantost, il est ce que ie puis imaginer de plus parfait: il est tout ce qu'il vaut mieux estre que n'estre pas, & il ne peut tomber en mon intelligence rien plus grand que luy: d'où il s'ensuit encore, qu'il est le souuerain estre de tous les estres, seul subsistant par soy mesme, qu'il a fait toutes chose de neant: car tout cela peut entrer en ma ceruelle & sert a la perfection d'vne grãdeur excellente. D'auantage ie diray que Dieu est iuste, veritable, tres-heureux, plain de vie & d'intelligence: attendu que ie sçay qu'il vaut mieux estre iuste que meschant, veritable que mensonger, heureux que miserable, viuant que sans vie & intelligence. Et d'autant aussi que c'est plus estre la mesme bonté, la mesme iustice, la vie, la sapience, la verité & ainsi des autres: que d'estre bon, iuste, viuant, sage & ve-

Les especes de meilleur estre.

Dieu est ce qu'on peut imaginer de plus parfait.

L'vnité meilleure que la diuision.

ritable. Ie concluray par neceſſité que Dieu eſt bonté, iuſtice, vie, ſapience & verité. Ne voy-ie pas que l'vnité eſt beaucoup plus excellente que diuiſion, mere de la corruption? Dieu eſt donc ſans doute indiuiſible, tres-ſimple & tres-vn. Et d'autant que toute compoſition ſe fait de parties, & que toutes parties ſe peuuent ſeparer, & par conſequent aneantir: la bonté, la ſapience, la vie, la verité & ſemblables qualitez ne ſont pas parties en Dieu, ny pieces adiouſtees à ſon eſſence: ains elles ſont vn, & chacune d'elles c'eſt Dieu meſme: autrement il ne ſeroit pas le plus ſimplement vn, que nous puiſſions imaginer. Et veu que tout par tout là où il y a meſlange & corps compoſé de diuerſes pieces, il peut eſtre diſſoult & deſpiecé, ou actuellement ou intellectuellement: ne croyons iamais que ces inconueniens tombent en la nature diuine toute parfaite. Pareillement ſi ce qui ne peut eſtre enclos par nulle meſure ny de lieu ni de temps, eſt plus grand que ce qui le peut eſtre: il nous faut confeſſer que Dieu (qui eſt touſiours plus grand que noſtre cogitation) eſt exempt de toute cloſture & limite de temps & de lieu. En outre ſi voyant par experience qu'vne ſeule choſe occupe en vn temps vne ſeule place, nous imaginons qu'il ſeroit bien plus eſmerueillable s'il y en auoit vne qui fuſt enſemble & en vn inſtant en pluſieurs & diuers lieux: & plus grande encore, ſi vne ſeule eſtoit en meſme temps, & en tout lieu entiere & hors de toute place: Il s'enſuit que ceſte derniere & extréme grandeur doit

Toutes parties ſe peuuent ſeparer.

Tout compoſé ſe peut diſſoudre.

Dieu ne peut eſtre enclos ni de lieu ni de temps.

Dieu eſt en tout lieu tout, ehors de lieu.

Dieu eſt plus que nous ne pouuons imaginer.

estre accommodee a la nature diuine, puis que nostre imagination est allee iusques là & qu'elle ne peut aller plus outre. Semblablement si disant que Dieu est beaucoup plus puissant que l'homme ne peut songer, il m'appert clairement que ie luy d onne plus de force & de grandeur, que si ie mesurois & restraignois sa puissance à la portee de l'humaine intelligence: i'argumenteray suyuant la necessité de nostre regle, que Dieu estend donc sa vertu & ses effets bien plus loin, que nous ne pouuons faire nos imaginations. Nostre regle nous apprend encore d'attribuer à Dieu toutes proprietez diuines par vne autre maniere de parler plaine de dignité & de consolation, en ceste façon: Dieu est si bon, si benin, si iuste & si doux, qu'il est impossible de le penser d'auantage. Autant en pouuons nous dire de sa science, force, amour, retribution, communication, gloire & beatitude. Quant aux qualitez, qui luy sont contraires, nous pouuons dire ainsi: qu'il hait le mensonge, le vice, la luxure & la tromperie d'vne telle haine, qu'il est impossible d'en songer de plus grãde. Et de mesme train qu'il ayme l'humilité, l'obeissance, la charité, la vergongne, la crainte de la plus parfaite amour qui se puisse imaginer. Et si nous y adiousstons ces mots eternellement & infiniment, nous bastirons vne clause plaine de pieté & de contentement parlant ainsi: Dieu est vne eternelle & infinie bonté, vne eternelle & infinie pieté, ainsi des autres: Et multipliant en ceste maniere nous accroissons en nous la cognoissance de Dieu, & engendrõs

Manieres d'attribuer dignement à Dieu ses proprietez.

en nos cœurs vne ioye & satisfaction merueil-
Production est parfaite en Dieu. leuse. D'auantage par la consequence de nostre reigle nous monstrons la Trinité : attendu qu'il faut qu'il y ait en Dieu vne entiere production & telle communication, qu'il ne s'en puisse conceuoir de plus grande. Sa production sera dõc d'vne personne infinie, de sa propre nature, aussi noble que luy. Sa communication sera aussi actuellement infinie : & par consequent il aura donné à vn autre toute sa substance : autrement ny sa production ny sa communication ne seroient pas les plus grandes que nous sçeussions imaginer. Au reste il faut qu'il y ait en luy double production naturelle & volontaire, qu'elles soient toutes deux de sa diuine substance & nature, & qu'il ait produit deux personnes entierement esgales & pareilles : autrement il manqueroit quelque chose en Dieu, & il se pourroit conceuoir quelque chose plus grande que luy. Voilà comment par la grandeur de ses conceptions, par la propre & interieure operation de son entendemẽt qui luy est tres-certaine, l'homme cognoist euidemment quel & cõbien grand est celuy, qui l'a fait & engendré de neant : d'autant qu'il a necessairement à confesser, & ne
Dieu est tout ce que il vaut mieux estre que n'estre pas. peut aller au contraire, que son createur est-ce qui se peut songer de plus grand : & par consequent qu'il est plus grãd que tout ce qu'on peut songer, & qu'il est tout ce qu'il vaut mieux estre que n'estre pas. Et n'est pas seulement obligé à confesser cela & à le dire, ains tenu par le droit & commandement de nature de faire, de donner & d'accommoder à son createur tout ce

qu'il peut imaginer de plus grande bonté, excellence, noblesse, dignité, & puissance. Et vrayement c'est bien raison puis que Dieu luy a fait tant de grace & de faueur que de l'esleuer par sa liberalité sur les autres creatures, qu'il employe toute sa force à le glorifier, honorer & benir. Puis qu'il a reçeu de luy la suffisance de discourir & d'imaginer, que peut-il moins faire, que d'emploier son discours & son imaginatiõ à le conceuoir le meilleur & le plus grand qu'il pourra? Et si nous ne le faisiõs, ne nous faudroit il pas declarer ennemis capitaux & traistres à nostre createur, de vouloir employer les vtils qu'il nous a mis en main, à cõbattre sa grãdeur & à diminuer, entant qu'il est en nous, & appetisser sa puissance & sa gloire, là où nous en pouuions l'accroistre & l'augmenter? Certes l'homme est merueilleusement desnaturé & malin, s'il ne se sert de ses moyens à l'aduantage & proffit de celuy de qui il les a reçeus, & a le faire le meilleur & le plus grand qu'il peut. Or d'autant que nous iettons nos cogitations & nos souhaits iusques a la nature supréme par la puissance que Dieu nous a dõnee de ce faire (afin que nous luy quittions pour le moins vne marche au dessus de nous) il nous faut croire, qu'il monte aussi iusques à ceste hauteur derniere & infinie, non par imagination seulement comme nous, mais essentiellement & actuellement. Ainsi nous lui garderons l'aduãtage qu'il doit auoir en toutes choses sur nous: d'autant que c'est bien plus d'estre par effet & actuellement infiny, que par cogitation seulement. Et la grandeur extréme qui

Dieu est actuellementce supréme, que nous imaginons seulement.

n'eſt que penſee eſt moindre que celle qui eſt, & en l'imagination & enſemble en exiſtence.

Et qui diroit que ceſte grandeur infinie fuſt en la conception ſeulement & non en effect, s'enferreroit d'vne abſurde : car il aduiendroit par là qu'vne meſme choſe ſeroit & la plus grãde que ie pourrois ſonger & moindre auſſi. Parquoy il faut aduoüer neceſſairement que ce qui eſt conceu en noſtre entendement plus grand que nulle autre choſe, eſt auſſi realement en exiſtence.

Regle par laquelle l'homme eſt inſtruit de ce qu'il doit affermer ou nier és choſes qui concernent ſon ſalut.

Chap. LXV.

NOus auons outre les autres creatures l'intelligence : par elle donc nous differons d'auec elles & par ſes offices. Le premier conſiſte à conceuoir outre le ſon des paroles leur ſignification & les ſentences qui en ſont compoſees. I'ay ſuffiſamment traitté de celuy-là aux chapitres precedens, & de la belle conſideration & regle qui s'en engẽdre. Ainſi voila le premier huis de la maiſon franchy. Il me reſte à dire du ſecond office, bien plus noble que le premier, & qui fait entre l'homme & les animaux vne bien plus apparente diſtinction : car il conſiſte à affermer ou nier les propoſitions qui luy ſont preſentees : dequoy toutes autres creatures ſont entierement incapables : Auſſi ne ſont en nous ſes effects, que par l'operation de la ſeule

intelligence. Or d'autant que l'entree & l'aduenuë de noſtre intelligence, c'eſt la creance & l'affirmation: de façon que nous appellons accepté & reçeu ce qu'elle approuue, & refuſé & reieté ce qu'elle nie: d'autant auſſi que depuis que nous auons approuué quelque choſe, nous ſommes rengez & contrains d'aduoüer tout ce qui l'accompagne & qui eſt attaché à celle-là par conſequence, & que tout de meſme nous ſommes auſſi tenus apres auoir nié & reietté quelque propoſition de refuſer encore toutes les autres qui la ſuyuent par neceſſité de raiſon: il nous faut prendre garde bien ſoigneuſement à l'approbation ou refus que nous auons à faire des premieres choſes qui s'offrent à noſtre imagination: puis que par là nous liõs & obligeõs la liberté de noſtre entendement: principalement en celles qui touchent le bon-heur ou mal-heur de l'homme, entant qu'il eſt homme: car nous pourrions bien embraſſer au lieu de la verité le menſonge & noſtre mal & noſtre mine, comme auſſi reietter pour fauſſe, la verité & noſtre bien & noſtre ſalut. Pour nous garder de meſconte, il faut apprendre vn art d'affermer & de nier, d'aduoüer & de cõtredire, qui puiſſe engendrer en nous vne conſtante reſolution & aſſeurance: non vn art qui ſerue à toutes choſes qui ſe propoſeront, mais à celles ſeulement qui nous concernent, en tant que nous ſommes hommes. Et puis que nous auons bien le ſoin de nous prouuoir de ſciences, qui nous apprennent à lire & eſcrire: combien plus iuſtement deuons nous trauailler à acquerir celle

L'entree de noſtre intelligence.

Il faut nier les conſequẽces des choſes niees

quinous apprend à croire ou à meſcroire les choſes deſquelles dépend noſtre entiere felicité ou miſere. Ie traitte donc icy de l'art & regle d'affermer ou nier ce qui appartient a l'homme entant qu'il eſt homme, meſmes és choſes qui ſont au deſſus de luy & de ſon intelligence, non pourtant que i'eſpere le contraindre a approuuer par effect ou refuter ce qu'il deura, car cela n'eſt pas en ma puiſſance, mais i'entreprens bien de monſtrer ce qu'il eſt tenu de croire, ſi euidemment, que celuy meſme qui n'en fera rien, verra toutesfois qu'il eſtoit obligé par raiſon & par droit de nature a le faire. Et c'eſt bien autre choſe ſçauoir & entendre ſon deuoir, que de le mettre a execution, car iournellement nous ſçauons aſſez ce que nous auons a faire & ſi n'en faiſons rien pourtant: ſemblablement ie pourray bien apprendre a l'homme ce qu'il doit croire par neceſſité naturelle: & ſi parauenture il n'en croira rien. De vray toutesfois & quantes que nous donnõs des preceptes pour les actions humaines, & que nous entreprenons de regler ces operations qui appartiennent a l'homme, en tant qu'il eſt homme, nous ne pouuons le forcer à nous croire autrement que par raiſon. Et ſi nous pouuions y adiouſter la contrainte, l'obliger par neceſſité a faire ſon deuoir, nous luy oſterions la liberté de faire au contraire, & le priuerions du chois & de ſon liberal arbitre. Auſſi quand nous diſons que l'homme eſt tenu a faire cecy ou cela, nous ne diſons pas pourtant qu'il face ne l'vn ne l'autre. Et d'autant qu'il eſt maiſtre de ſes œuures,

Sçauoir & executer bien differens.

quand nous parlons de ses actions, nous parlons de ce qu'il doit par raison, non de ce qu'il executera. Il en va tout au rebours és choses de la seconde ou tierce marche, qui font tout ce qu'elles font par necessité de leur inclination naturelle. Il suffira dõc d'autant que ceste science n'est que pour l'hõme de luy prouuer & faire toucher au doigt son deuoir, & ce à quoy il est obligé naturellement comme homme: car il sçait assez & l'experience luy apprend qu'il est, qu'il a vie, qu'il a sentiment & qu'il a intelligẽce: mais il ne sçait pas encore quel il doit estre, ce qu'il a à faire: & cecy seul luy reste à apprendre de tout ce qui le concerne entant qu'il est homme. Aussi iusques a present nous auons argumenté par les choses qui nous estoient notoires de l'homme & des autres creatures: comme, par ce que nous sçauions par experience que l'homme estoit, viuoit, sentoit & entẽdoit: & que des choses du premier, secõd & tiers degré les vnes auoient l'estre seulement, les autres l'estre & se viure, les autres l'estre, le viure & le sentir, nous auons conclud qu'il y auoit vn Dieu, quel & combien grand il estoit, & que sa grandeur & puissance est necessairement eternelle: ainsi nostre doctrine iusques a ceste heure a esté plus de Dieu que de l'homme: mais celle que nous traiterons d'oresnauãt concernera plus l'homme que Dieu. Au reste nous la conduirons comparant vn homme a l'autre, comparant l'homme a Dieu & le comparant aussi aux creatures inferieures: considerant a ceste heure la ressemblance, qu'il y aura:

Propres marques de l'hõme.

tantoſt la difference, & quelque fois tous les deux enſemble. Et par ce que les propres & particulieres enſeignes de l'homme, & les parties qui le rendẽt diſſemblable aux choſes inferieures ce ſont l'entendement & le liberal arbitre, ie ſuis neceſſairement rangé, quelque choſe que ie vueille prouuer de luy comme homme, de tirer mon argument & ma concluſion de l'vne de ces deux qualitez, ou de toutes deux: attendu que le deuoir de l'homme, en tant qu'il eſt homme, regarde ou ſon entendement, ou ſa volonté, ou l'vn & l'autre, & que tout ce qui luy appartiẽt, luy appartient à raiſon de ces parties. Parquoy puis que l'affermer & le nier ſont offices de ſon intelligence, aprenons-luy cõme il s'en doit aider, & ce qu'il eſt obligé naturellement d'affermer ou de nier.

Chaque choſe doit naturellement pourchaſſer ſon bien & euiter ſon dommage.

Chap. LXVI.

Tout cherche ſa conſeruation.

TOutes choſes ſont obligees par vn expres commandement de nature d'employer ce qu'elles ont & leurs moiens, non à s'ẽdommager & offencer, mais a s'agrandir & embellir, à cõſeruer & amẽder leur nature, & a repouſſer a toute force tout ce qui leur eſt nuyſible, & tout ce qui les peut ou affoiblir ou deſtruire. Voila la propoſition, ſur laquelle ie veux eſtablir le fondement de ce que i'ay à dire par cy-apres. Or qu'elle ſoit vraye & que les forces & les qualités que dieu a miſes en main a chaque creature, luy

ayent esté baillees pour sa garde, pour sa perfection & pour son bien, non pour son dommage, & à son dam, ou pour luy fournir dequoy se nuire & se combatre soy-mesme, l'experience nous en fera certains, si nous considerons la nature des choses de la premiere, seconde & tierce marche. Voyõs des elemẽs, il est euident qu'vn chacun d'eux s'augmẽte, se multiplie & destruit son contraire autant qu'il est en luy: nul de ses effets ne vise au dommage ou corruption de sa propre nature: tesmoin le feu qui attire a soy l'huyle de la lampe, & qui se coule quelque autrefois au dedans du suif pour se nourrir & alimenter. Les arbres & les plãtes sucent la terre pour leur profit, & en tirent l'humeur qui sert a leur accroissance, non celle qui leur est nuysible: elles poussent & fermissent leurs racines en terre pour asseurer & alonger leur duree, & multiplient leur espece autant qu'elles peuuent. De mesme font les animaux à leur mode. Puis donc que l'homme est du nõbre des choses naturelles & la plus noble d'entre elles: d'autant plus est-il obligé a obeyr & suyure ce commandement expres de nature & a se preualoir a son vtilité, bien & profit, en tant qu'il est en luy, des forces & facultez qui luy ont esté donnees: autremẽt il feroit contre l'ordre & regle generale de toutes les creatures ses compagnes: il seroit desuoyé du train ordinaire de l'vniuers s'il les employoit à sa ruyne, mal & dommage. Il s'ensuit donc par necessité, veu qu'outre les autres animaux il a l'entendement & la volõté, & que ces pieces-là le font hõme, qu'il est tenu natu-

rellement d'en vser à son profit & aduantage? c'est à dire, pour s'acquerir le plus qu'il peut de ioye, de liesse, d'esperãce, de cõsolation, de paix, de repos & de confiance: & pour en cõbattre la tristesse, le malheur, le desespoir & toutes autres choses cõtraires à son bien. Et d'autant que toutes les forces & moyens, qu'il a comme homme pour acquerir de la perfectiõ, dignité & noblesse, consistent en son intelligence & volõté, il se doit prendre garde à les bien employer & a s'en aider pour l'homme, non contre l'homme.

Regle de ce que l'homme a à croire ou à mescroire quant à son salut.

Chap. LXVII.

LA seconde operation de nostre entendemẽt c'est affermer ou nier, croire, ou mescroire: car elle va apres l'apprehension. Au reste elle est diuisee en deux effets opposites: d'autant que toute proposition qui se presente a nostre imagination en a aussi vne autre entierement repugnante & contraire, & de ces deux l'vne est par necessité vraye, l'autre fausse: voila pourquoy c'est nostre office d'en accepter l'vne & refuter l'autre. Et il n'y a point de doute par ce que nous venons de dire que l'homme ne soit tenu d'accepter, d'affermer & de croire celle-la, qui luy apporte plus d'vtilité, de commodité, de perfection & de dignité, entant qu'il est homme, par laquelle il peut engendrer en soy du contentement, de la consolation, de l'esperance, de la cõfiance, de la seureté, & en esloigner le desplaisir

L'homme est tenu de croire ce qui luy est meilleur.

& le deſeſpoir: & par conſequent qu'il doit embraſſer celle qui eſt plus aymable & plus deſirable de ſa nature, & en laquelle il y a plus d'eſtre & plꝰ de biẽ: & nier, meſcroire & repouſſer l'oppoſite & contraire à celle-là, cõme fauſſe & ennemie de ſon profit. Là où s'il fait au rebours, il abuſe contre ſoy-meſme de ſon entendement, il renuerſe entierement la regle generale de nature, il combat & ſoy-meſme & l'ordre vniuerſel des choſes : puis que là où toutes les autres creatures inferieures employent leurs forces & moyens à leur bien & aduantage, ceſtuy-cy s'en acquiert ſa ruine & le deſeſpoir : & a la verité, il a ſon entendement merueilleuſement depraué & corrompu : voire il ne merite point d'eſtre appellé homme, puis qu'il combat l'homme. Or s'il me dit qu'il n'y a pas d'apparẽce qu'il croye ce qu'il n'entend pas, & qu'il aduoüe pour veritable ce dequoy il ne voit pas la raiſon: veu qu'a ce compte il pourroit bien prẽdre le mẽſonge pour la certitude, ie luy reſpõds, que ſon ignorance ne luy peut ſeruir d'excuſe, & que ceſte ſeule intention d'approuuer ce qui eſt a ſon profit & a ſon vtilité, luy ſert d'vne ſuffiſante & iuſte occaſion de croire: attẽdu que ce que nous faiſons ſelon la regle de nature ne nous peut eſtre imputé a faute, & noſtre intelligence fait ſon deuoir & le profit de ſoy & de la volonté toutesfois & quantes qu'elle conſent à ce qui eſt ſon grand bien, & a ce qui eſt entierement contraire a la ruine de l'homme, voire elle eſt obligée d'en vſer ainſi, par ce qu'elle ne nous a eſté dõnée que pour noſtre ſeruice & cõ-

Qui cerche ſa ruine, ne merite le nom d'homme.

modité: ainsi il nous doit suffire de nous ioindre tousiours a la part qui est de nostre costé & à nostre aduantage, bien que nous ne sçachions pas cõme elle est. Car s'il nous auenoit de choisir le contraire & la priuatiõ de nostre biẽ, nous logerions & receurions chez nous nostre ennemy, qui en deplaceroit ceux qui font pour nous? nous serions aduersaires & traistres à nous mesmes, & a bon escient insensez, tres-dignes d'estre hays & chastiez par toutes les autres creatures. Aussi c'est vn signe euident que l'homme est possedé par son ennemy mortel, quãt il ne veut pas croire ce qui luy est de plus aduãtageux: par vn ennemy qui tyranise sa volonté & son entendemẽt, & qui les tient liez & garrotez estroitement pour les empescher de faire leur deuoir, & pour les ranger par contrainte à employer leurs effets au dommage de leur maistre, à sa ruine contre tout ordre de nature. Cest homme là est semblable aux malades: car comme ils refusent les viandes qui leur sont propres & salutaires, & les reiettẽt par le vice de leur estõmach desuoyé à force de mauuaises humeurs: ainsi par la maladie de son intelligence, cestuy-ci ne peut receuoir en sa creance ce qui luy est bon & profitable: voila la reigle naturelle d'affermer ou de nier despechee.

L'vsage de la reigle precedente par diuers exemples.

CHAP. LXVIII.

Premiere reigle d'affirmer ou nier.

VOyon-en à present l'vsage & la practique. Si on nous presente pour approuuer ou nier

nier quelque propoſition qui ſe puiſſe conceuoir par la raiſon: nous deuons ſoudain conſiderer celle qui luy eſt directement oppoſee & cõtraire. Et par ce que l'vne de celles-là ſera par neceſſité vraye, l'autre fauſſe: il nous faudra pour ne faillir point au chois les comparer premierement enſemble, & puis à l'hõme: car delà nous deſcouurirons & celle d'entre elles qui eſt la plus aymable de ſoy & ſouhaitable, & celle qui a plus d'eſtre & plus de bien. Nous verrons auſſi de l'autre part celle qui eſt plus de noſtre coſté, qui nous apporte plus de profit, de conſolation & de ſeureté. Ainſi ayant apperçeu celle qui fait pour nous, & par meſme moyen celle qui nous eſt contraire, nous en croirõs & affermerons l'vne, & refuterons l'autre: car il eſt impoſſible que toutes les deux ſoyent vrayes, & impoſſible auſſi de les croire toutes deux. Pour exẽple, on nous propoſe, il y a vn Dieu: il no⁹ faut ſoudain imaginer ſon contraire, il n'y a point de Dieu: & puis aſſortir ces choſes l'vne à l'autre, pour voir laquelle d'elles conuient plus à l'eſtre & au biẽ, & laquelle y conuient le moins. Or celle-là, il y a vn Dieu, nous preſente vne eſſence infinie, vn bien incomprehenſible: car Dieu eſt tout cecy. La cõtraire, il n'y a point de Dieu, apporte auec ſoy priuatiõ d'vn eſtre infiny, & d'vn infiny biẽ. A ce compte par leur comparaiſon il y a autant à dire entre elles, qu'il y a entre le bien & le mal. Paſſant outre accommodon-les à l'homme. La premiere luy apporte de la fiance, du bien, de la conſolation & de l'eſperãce: La ſeconde du mal & de la miſere: il croira donc & receura par no-

ſtre regle de nature, celle qui eſt & meilleure de ſoy, & plus profitable pour luy: & refuſera celle qui eſt reiettable d'elle meſme, & qui luy apporteroit toutes incommoditez: autrement il abuſeroit de ſon intelligence & s'en ſeruiroit à ſon dam: ce qu'il ne peut ny ne doit faire entãt qu'il eſt homme. Mais quel bien pourroit-il eſperer de croire que Dieu ne fuſt pas? quel fruict en pourroit-il recueillir? pourquoy ſe ioindroit-il à la part ſterile de tout biẽ? a quoy faire la logeroit-il en ſon cœur & en ſa foy? Ne luy vaut-il pas mieux attacher ſa creãce à celle qui eſt fertile & fructueuſe? Car celle-cy, s'il la reçoit biẽ en bon eſcient, s'il la plante bien viuement en ſoy, voyez quelle ſuitte de biens elle luy mene. Son intelligence ſe rẽd plus noble & plus digne, laiſſant le non eſtre pour ſe ioindre à l'eſtre, & logeant en ſoy l'infinité du bien: elle prend vne merueilleuſe accroiſſance de perfection, elle reçoit de ceſte ſaincte creãce vne influẽce de bonté & participe à la grandeur & excellence de la choſe qu'elle croit: là où ſi l'homme s'aſſocie auec la part contraire, ſon entendemẽt ſe rend depraué ne viſant qu'au non eſtre, au rien & à l'infinité du mal. Parquoy il eſt tenu de croire que Dieu eſt. Toutes les autres creatures le conuient à ce faire par leur exemple. Nature meſme le luy cõmãde: & ne peut faillir de l'en croire: car il eſt certain qu'elle ne ment pas, qu'elle ne nourriſt point en ſoy la fauſſeté, & que toute obligation naturelle nous pouſſe à la verité, non a la menſonge. Voila la maniere de conuier a la foy les meſcreans, d'aprendre a l'homme d'affermer ce

Tout nous conuie à croire que Dieu eſt.

qu'il n'entend pas & de renforcer & roidir nos entendemens a croire plus ferme.

Exemple pris de l'vnité de Dieu.

CHAP. LXIX.

POur nous exercer mieux en l'vſage de noſtre regle, practiquõs-la encore en quelques exemples. Si ie veux m'eſclaircir de l'vnité de Dieu, ie me propoſeray les deux extrémes contraires. Il y a vn ſeul Dieu, il n'y a pas vn ſeul Dieu mais pluſieurs. Neceſſairemẽt l'vne de ces deux propoſitions eſt ſeule vraye. Pour cognoiſtre laquelle c'eſt, ie les compareray comme i'ay fait tantoſt: premierement l'vne a l'autre, & puis toutes deux a l'homme, & par la ie trouueray infailliblement que la premiere eſt beaucoup plus aymable & ſouhaitable, & qu'elle s'accommode plus a noſtre bien que l'autre: veu que la pluralité de volontez de ſubſtance, de puiſſances & de ſapiences apporteroient par neceſſité de la diuiſion & de la diſcorde: d'autant que chaque Dieu tireroit a ſon profit particulier & pourchaſſeroit ſa propre gloire: d'où s'enſuyuroit l'entiere ruyne de l'vniuers par leur diſſenſion. L'homme meſme en ſeroit en perpetuelle peine & tribulation. Qui plus eſt, nature ne pourroit ſouffrir deux maiſtres: la où au contraire en aduoüant qu'il y en ait vn ſeul, nous euitons tous ces inconueniens & nous accompagnons de tout bien. Il me faudra donc par mon obligation naturelle croire à celle icy comme m'eſtant plus auantageuſe.

De la production de l'essence divine.

CHAP. LXX.

POur me resoudre de ce doute: Si Dieu a produit vn fils de sa propre nature entieremẽt pareil à soy: ou au contraire s'il n'a rien engendré de sa propre nature, ie considereray qu'il est bien mieux seant que Dieu ait produit de sa substãce, que de le croire sterile. Aussi il est plus auantageux à l'homme d'auoir vn Dieu, qui soit de si grande vertu que de pouuoir engendrer Dieu de soy-mesme, que de le penser impuissant en ceste part-là. En outre que ceste productiõ conclud par necessité vne extréme communication, qui engendre raisonnablement en l'homme tout plein de fiance & de consolation de voir en son createur tant de liberalité, & de bonté, que de communiquer à autruy sa sapience, sa puissance & soy-mesme, & de ne vouloir rien se reseruer de particulier. Ie considereray a l'oppositе que la mescreance de ce poinct-la, ne m'apporte nul proffit, voire qu'elle diminuë la grandeur de Dieu & par consequent mon bien mesme: parquoy il s'ensuit que ie deuray affermer que Dieu à engendré vn fils de sa nature & nier le contraire, l'vn estant mon aduantage, l'autre mon dommage.

Meilleur à l'homme d'auoir vn Dieu secõd qu'vn sterile.

De la toute puissance, sapience & bonté de Dieu.

CHAP. LXXI.

D'Auantage il nous est commode & vtile d'auoir vn Dieu tout-puissant, tout bon, &

tout ſage, & tel qu'il ſoit impoſſible de rien ſonger de plus parfaict. Au contraire c'eſt noſtre honte & noſtre dam de le croire moins ſage, moins bon & moins puiſſant. C'eſt donc raiſon que nous receuionsce qui nous eſt le plus a propos, plus conuenable a la nature de Dieu, & ce qui a en ſoy plus d'eſtre que du non eſtre.

De la verité & autres vertus qui ſont en Dieu.

CHAP. LXXII.

C'Eſt auſſi l'honneur & le proffit de l'hõme d'auoir vn Dieu plein de verité, de foy, de benignité, de pieté, de clemence, & de miſericorde: & le contraire luy eſt entierement dommageable: il croira donc certainement cela & ſe pourchaſſera le reſte, d'autant qu'il eſt obligé de pourſuyure ſon bien & non ſa perte.

L'homme eſt obligé à ſe pourchaſſer ſon bien.

De la creation.

CHAP. LXXIII.

D'Autant que c'eſt noſtre commodité d'auoir vn Dieu de telle puiſsãce qu'il ait peu creer de neant le ciel, la terre, la mer & ce qui y eſt enclos, & le contraire eſt noſtre mal ou priuation de noſtre bien: d'autant auſſi qu'il nous vaut mieux auoir eſté faits de neant, par ce que nous tirons de là vne eſperance pleine de confiance & de ſeureté, que ſi Dieu nous a peu baſtir en ceſte mode, il pourra bien auſſi nous remettre & reſuſciter apres la corruption de la

Auoir eſté creé de neant eſt meilleur à l'homme, que autrement.

mort, que nous voyons nous estre certaine, & nous refaire plus grands que nous ne fusmes oncques. Et d'autant que si nous le prenons de l'autre part, nous diminnerions beaucoup de l'authorité du pouuoir de Dieu, comme c'est plus sans comparaison de nous auoir produits de neant que de quelque matiere, il est raison que nous croyons & receuions l'opinion qui nous est la plus salutaire : parquoy nous tiendrons pour certaine ceste proposition: l'homme, & le monde ont esté engendrez de neant.

De l'Incarnation.

Chap. LXXIV.

DE mesme puis que c'est vn tres-grand heur à l'homme que la diuinité & l'humanité se soient iointes en vn, qu'en cela consiste son souuerain bien, sa grandeur, sa gloire, sa nob lesse: il s'ensuit que celuy d'entre nous qui nie que cela se puisse faire, s'efforce par mesme moyen de nous desrober nostre bon-heur, & priue la nature humaine de sa principale excellence: par consequent il nous siera beaucoup mieux de croire que Dieu soit fait hõme que son cõtraire.

De la conception du fils.
Chap. LXXV.

Profit & honneur a l'homme de l'incarna-

AVssi d'autant qu'il y a bien plus de dignité & de reuerence à croire que Dieu ait esté conçeu par le sainct Esprit, & né d'vne vierge,

que d'y penser quelque operation charnelle, & que c'est l'honneur de nostre nature, d'auoir eu vn homme si excellent & si parfaict, duquel la conception & la naissance ayent esté accompagnees d'vn si diuin mystere, qui tesmoigne tant de grace & de faueur de Dieu enuers elle: il est raisonnable que nous prenons ce party: veu que l'opinion contraire nous apporte tout plein d'incommodité & diminution d'honneur à la nature humaine.

tion de Dieu.

De la resurrection des morts.

Chap. LXXVI.

Resurrection des morts.

IL vaut beaucoup mieux à l'homme d'esperer auecques toute certitude de foy la resurrectiõ apres sa mort, que le rebours: car il est plain de liesse, de fiance & de plaisir d'affermer & péser certainement que la nature humaine, doit estre regeneree quelque iour, & faite immortelle. Cela nous donne grand aduantage sur les autres creatures, & est souhaitable merueilleusement pour nostre bien, & le contraire au rebours: car nous n'en pouuons tirer que de la perte & du des-aduantage, & le croyant nous nous combatons nous-mesmes & l'honneur de nostre nature. D'auantage, de penser qu'il y a eu desia vn corps glorifié & fait immortel, cela nous donne bien plus de consolation & d'occasion d'en esperer autant pour nous-mesmes, que de croire simplement la resurrection generale: & celui qui croit ceste particuliere, croit bien plus volontiers & plus asseuremẽt l'autre,

Receuon-là donc hardiment en noſtre entendement, & en reieton ce qui luy eſt oppoſite.

De l'Aſcenſion.
CHAP. LXXVII.

C'Eſt vne grande gloire à noſtre nature que deſia vn homme ſoit monté au ciel : telle creance engendre en nous vne alaigre volonté de le ſuyure, & nous aduertiſt de ne nous attacher pas ſi ferme aux choſes terriennes & mortelles: c'eſt donc raiſon que l'homme le croye.

Du iour du iugement.
CHAP. LXXVIII.

Fey du iugement general profite

SI nous eſperons aſſeurément qu'il y ait vn iugement vniuerſel, auquel chacun d'entre nous reçoyue le loyer de ſes œuures, cela nous incite a amander noſtre vie, a corriger nos actions, pour en meriter recompenſe; & a euiter le vice, pour n'en encourir la peine & le chaſtiment. Ce bien nous touche a la contemplatiõ de noſtre liberal arbitre, veu qu'eſtant en plaine liberté de choiſir le bien ou le mal, & eſtãt obligez par raiſon à faire le bien, il nous eſt tres-vtile de croire certainement ce futur iugement, au quel nous receuons tous ſelon les demerites de noſtre vie la ſouueraine peine ou recompenſe, la ſouueraine gloire ou confuſion: car ſans ceſte creance nous ſerions en grand danger de nous abandonner a nos concupiſcences, & de nous laiſſer emporter à la chair & aux voluptez comme les beſtes brutes.

Liberal arbitre.

De l'immortalité de l'ame.

Chap. LXXIX.

IL eſt euidemment meilleur à l'homme d'eſtimer ſon ame immortelle que mortelle: car il n'eſt riẽ qui l'eſloigne tãt de l'imperfectiõ des autres creatures, il n'eſt rien qui l'approche plus de la diuinité, ny rien d'où il puiſſe plus tirer de conſolation & de reſiouiſſance: là où l'opinion de la mortalité de l'ame n'apporte que du deſdain de nous-meſmes, de la triſteſſe & de la deſolation. Or ſi l'homme eſt obligé a croire ce d'où il retire plus de plaiſir, de contentement & d'eſperance: c'eſt a dire le bien ſouuerain: car il conſiſte en ces accidens-la, & des contraires s'engendre le mal extreme: Il faut dire que celuy qui refuſe de loger en ſoy les creances, qui luy apportent de la ſatisfaction & de la lieſſe, eſt ennemy de ſoy-meſme & de l'homme, & cauſe de ſon mal & de ſa ruine.

L'ame humaine eſt immortelle

En quels accidẽs conſiſte le bien ſouuerain.

De la foy chreſtienne en general.

Chap. LXXX.

TOut ainſi nous faut-il dire en general de toute la foy chreſtienne: car il eſt certain qu'elle eſt ſans comparaiſon plus aymable & plus deſirable a l'hõme que ſon contraire? d'autant que les choſes qui ſont les plus conformes a noſtre bien & a l'eſtre eternel (comme elle eſt plus que nulle autre) ſont auſſi les plus ſouhaitables. La creance de ſes articles & preceptes nous enrichiſt d'vn grand nombre de biens. El-

Vtilité de la foy chreſtienne.

Ce qu'aprêd la foy chreſtienne.

le nous aprend que l'homme eſt fait à l'image de Dieu ſon createur, que Dieu s'eſt fait homme à cauſe de nous, que ce meſme noſtre corps doit eſtre quelque iour glorifié & iouyr d'vne vie eternelle: qui ſont les plus agreables & plaiſantes imaginations que nous ſçeuſſions auoir. Là où ſon contraire nous apporte la priuation de ce contentement-là & de noſtre bien. Puis donc qu'il nous faut croire ou la foy chreſtiēne ou ſon oppoſite, nous ſommes tenus de la choiſir : veu qu'elle nous eſt beaucoup plus profitable : afin que nous nous ſeruions de noſtre entendement a noſtre vtilité, à noſtre ioye & conſolation, comme les autres creatures employēt leurs forces & leurs moyens a leur profit & aduantage: autrement nous combatrions l'expreſſe ordonnance de nature, nous nous monſtrerions eſtre hors de nous, deſuoyez de l'orde de toutes les choſes : l'homme s'armeroit & banderoit contre l'homme. Parquoy quiconque s'opiniaſtre a meſcroire noſtre foy, il eſt certainement gaſté & corrompu par quelque paſſion & humeur ennemie de ſoy-meſme. Il eſt ſaiſi de quelque deſ-naturee & monſtrueuſe qualité qui le bande contre ſon genre: L'honneur, la gloire, la dignité de nature humaine, pend de la foy chreſtienne: & par conſequent l'honneur auſſi de toutes les autres natures, qui ſeruent a celle-la Comme le contraire de noſtre foy auilit, deſtruit, & aneantiſt non la nature humaine ſeulement, mais toutes les autres creatures : car qui offence le Seigneur, offence auſſi ſon ſubiet, & toutes les choſes de ce monde ſont fai-

L'honneur de l'homme pend de la foy chreſtienne.

tes pour l'homme. D'où il s'ensuit que qui embrasse nostre foy, ne peut estre reprins ny de Dieu ny de nulle autre creature : par ce qu'il a esté guidé a ceste creance par la main mesme de nature: voire quand elle seroit fausse, ce qui est impossible, si auroit-il tres-bien dequoy s'excuser enuers Dieu, & enuers les autres creatures pour s'estre ioint à la part qui estoit meilleure & plus aymable d'elle-mesme, & qui rapportoit plus de bien & perfection à l'homme, entant qu'il est homme. Or estant poussé à ce faire & par la voix de nature & par l'exemple de toutes choses, il failloit sans doute qu'il le fist : & qui fait ce qu'il doit, n'a nul besoin d'excuse. Mais celuy qui fait au contraire, qui a laissé le bien pour courir au mal, la part profitable pour la nuysible, qui s'est ietté à quartier & hors de la carriere commune de toutes les creatures, doit estre tenu pour coulpable deuant Dieu & deuant le monde.

Qui embrasse la foy chrestienne ne peut estre reprins.

Aduertissement pour nous confirmer en la foy chrestienne.

Chap. LXXXI.

D'Auantage nostre foy n'est pas seulement plus aymable & plus souhaitable que son oppositе, mais encore elle est publiee & annoncee par tous les coings du monde. Des personnages tres-saincts & tres-sçauans de toutes nations l'ont maintenuë : ont pronostiqué aux mescreans la peine & damnation eternelle, & predit aux croyans des biens & recompenses

Preuues de la foy chrestienne.

immortelles. Pour le teſmoignage de ſa verité beaucoup d'hommes excellens ont couru treſvolontairement a la mort & au martyre. Vn nõbre infiny de perſonnes nobles & grandes en toute qualité ont paſſé leur vie heureuſement & vertueuſement ſous ceſte foy. Au contraire, ſon oppoſite n'a eſté ny publié ny preſché par tout le monde: nul à faute de le croire ne nous menace du dernier ſupplice, ny ne nous promet pour le croire la vie eternelle: il n'eſt pas mort pour le maintenir, vn grand nombre de deuotes perſonnes. Toutes ces conſiderations rendent les infidelles inexcuſables & confirmẽt en leur creance ceux qui croyẽt: il eſt dõc plein de toute ſeureté de ſe tenir en ceſte part-là & d'embraſſer la foy, par laquelle l'hõme croit ſa perfection & le bien pour lequel il a eſté creé & ordõné de Dieu. Telle eſt la ſcience qui s'engẽdre en nous par la cõparaiſon de l'homme aux choſes inferieures: c'eſt elle qui nous aprẽd à cognoiſtre nous meſmes, entãt que nous ſommes hommes, noſtre nature & noſtre deuoir.

Difference de l'homme aux autres choſes à cauſe de ſon liberal arbitre, d'où il ſe tire vne grande cognoiſſance de ſa nature & de ſes œuures.

Chap. LXXXII.

PAr ce que la cognoiſſance de Dieu qui s'engendre par la conſideration de noſtre nature, nous eſt la plus agreable & manifeſte, il nous faut mettre peine de bien entendre ce que

nous sommes: Car si par le moyen de la nature qui est en nous, nous y attirons ceste sçience, il est certain qu'elle sera extrémement familiere, propre & vnie a nous. Or bien que iusques a ceste heure nous ayons en beaucoup de sortes prouué l'essence de Dieu & ses qualitez par la comparaison de l'homme auecques les choses des trois marches inferieures si nous en reste il encore quelque autre maniere si euidente & grossiere, que les plus simples la pourrõt apperceuoir, par laquelle nous apprẽdrons & la sciẽce de la nature de l'homme & de ses œuures, & au dela encore vne tres-certaine cognoissance de Dieu. Ie la tire de la difference qu'il y a entre nous & les autre creatures, a cause de nostre liberal arbitre, qu'elles n'ont pas: d'où il aduient que leurs operations ne sont ni libres ny volontaires comme les nostres, ains pousſees par violence ou necessité de nature. Aussi n'y a-il que l'homme maistre de ses œuures: les autres creatures ny ne cognoissent les leurs, ny n'en peuuent iuger, & ne sçauent ce qu'elles font, a faute du liberal arbitre. Nous deliberons auant que de faire, & iugeons de ce que nous auons fait. Voyla donc la generale distinction de l'homme d'vn costé, & de toutes les autres choses de l'autre. Il manie, entant qu'il est homme, ses actions a sa fantasie & volonté & elles ont les leurs attachees & obligees à la contrainte, & a la necessité. Il s'ensuit de la que leurs operations sont entierement dissemblables aux nostres, qu'elles sont d'vne differente condition & qualité. Les nostres sont de leur nature

Cognoissance de Dieu par l'hõme est la meilleure.

Les operations humaines sont nobles & libres.

tres-nobles & tres excellẽtes, surpassant de bien loin les leurs en toute dignité, comme estant engendree par la deliberation, & par la libre volonté, deux proprietez inestimables. Il aduient aussi à ceste cause que les actions de l'homme nous les disons estre siennes: d'autant qu'il estoit en luy de les faire, ou de ne les faire pas: & celles des autres creatures nous ne les disons pas leurs, par ce qu'a la verité on agist en elles, & elles n'agissent pas. D'auantage ou impute à l'homme ses œuures, & nullement aux autres creatures: elles sont subiettes a estre examinees & iugees, a estre estimees, les vnes loüables, les autres despriſables, les vnes dignes de recognoissance, les autres de chastiement. Doù il aduient qu'il y a en l'homme outre ses œuures quelque autre chose qu'elles engendrent & laissent en luy apres elles: à sçauoir le merite ou le demerite: car d'autant qu'il agist librement & par raison ou volonté, qu'il peut choisir a faire le bien ou le mal, ses actiõs luy acquierent de la peine ou de la recompense: elles l'honorent ou le diffament, elles l'embellissent ou le tachent, elles le parent ou le difforment par ces deux qualitez, qu'elles luy laissent. Rien de tout cecy ne conuient aux autres creatures. Au reste il nous faut continuellement ouurer, il nous faut entant qu'il est en nous, remplir le monde de nos operations & euiter l'oisiueté, comme font toutes les autres choses que nous voyons incessamment tembe songnees. Ce sont les actiõs vertueuses de l'hõme qui doyuẽt embellir l'vniuers: car il n'a pas son liberal arbitre pour ne

A l'homme on impute ses œuures.

Merite est és œuures de l'hõme.

Oysiueté doit estre chassee.

Le liberal arbitre est en l'hõme pour bien faire.

rien faire, mais pour ne faire pas mal. Et si sa liberté luy auoit esté donnée pour mal faire, elle luy auroit esté dõnee pour sa perdition & pour sa ruine: ce que nous ne deuons nullement croire en luy: veu qu'aux autres creatures inferieures, il n'a esté rien naturellement donné pour leur dommage, ains pour leur profit & aduantage. Il a donc le liberal arbitre pour faire son deuoir sans cesse, comme font les autres choses: & en outre pour en acquerir la retribution & le loyer que les autres ne peuuent esperer à faute de ceste liberté: ainsi si l'homme est oysif & sans rien faire, il oublie son office, il mesprise la charge a laquelle, il est naturellement destiné. S'il fait mal, si estant en sa liberté de choisir le bien, il embrasse le vice, il fait contre l'exemple de toutes les autres creatures, qui ouurent par neceſſité. C'est donc luy seul qui renuerse & qui ruine l'ordre des choses, c'est luy qui offense sa propre nature, qui fait son dommage, qui pourchasse sa ruyne, qui trouble & desaccorde à son escient la belle ordonnance & harmonie de ceſt vniuers, duquel il est le principal membre: dont il encourt auecques raison la haine de toutes les autres creatures, & s'acquiert de la honte & de la confusion: comme au rebours s'il fait son deuoir, il decore & embellist le monde, & se gaigne de la reputation. Voila donc quatre choses qui suyuent particulierement les actions de l'homme, le merite & le demerite, la recompense & la peine: toutes quatre attachees si ferme l'vne à l'autre, que l'vne ne se trouue iamais sans sa compa-

l'homme seul cherche son dõmage.

Quatre choses suiuantes les actions de l'homme.

gne : par ce qu'il y a du merite ou du demerite apres chacune de nos actions : & le merite requiert par neceſſité la recompenſe : le demerite, la peine. Reſte donc que nos œuures, entant que nous ſommes hommes, ont ces proprietez, qui leur ſont ioinctes particulierement & plus qu'aux operations des autres choſes, qu'elles nous ſont imputees, qu'elles nous acquierẽt le loyer ou le chaſtiment, qu'elles ſont ou honorables ou honteuſes, loüables ou deſpriſables, qu'elles embelliſſent ou en laidiſſent le monde : & tout cecy de tant qu'elles ſont volontaires & libres en nous. Voyez comme par la comparaiſon de l'homme, eu eſgard à ſon liberal arbitre, nous ſommes entrez bien auant en la ſcience de ſa nature & de ſes œuures. Il nous faut paſſer outre, & voir comme elle nous menera encore à la cognoiſſance de Dieu.

Comme la conſideration du liberal arbitre de l'hõme nous mene à la cognoiſſance de Dieu.

Chap. LXXXIII.

L'homme, cõme homme n'a dequoy recõpenſer ſes œuures.

PVis que nous ſommes tels, entant que nous ſommes hommes, que nos actions ont du demerite ou du merite en elles, qu'elles nous acquierent de la peine ou de la recompenſe, qu'elles ſont puniſſables ou dignes de recognoiſſance, & ſubiectes à eſtre iugees & examinees : il s'enſuit, veu que l'homme, entant qu'il eſt homme, n'a dequoy recompenſer ou punir ſes œuures, qu'il y en a quelqu'vn au deſſus de luy qui la peut faire : autrement ceſte qua-

ste qualité particuliere luy auoit esté frustratoirement attribuee : ses actions mesmes seront de neant & inutiles, voire qui plus est sa creation seroit entierement vaine : & par consequent, attendu qu'il est la principale piece du monde, que tout respond à luy, qu'il n'y a rien du reste qui n'ait esté fait pour son seruice, il s'ensuyuroit que l'entier bastiment de cest vniuers seroit inutile, & que tout y seroit confus & sans ordre. Si est-ce que nous touchons au doigt & à l'œil que les autres natures iusques a l'humaine sont tres-bien rengees. Or ce n'est point l'homme qui les a ainsi ordonnees : il est donc luy-mesme ordonné & respond par necessité à quelque autre, ou bien il y auroit en l'vniuers beaucoup de vuide : & quant tout est dit tout en seroit, d'autant que les actions humaines seroient vaines, qui de leur nature requierent ou punition ou recompense : & si elles ne peuuent auoir ni l'vn ni l'autre : il nous restera certainement cela de vuyde : ce qui est impossible, & plustost verrions nous raualler le ciel contre bas : nature ne le peut souffrir aux plus petites choses, & beaucoup moins aux plus grandes, comme sont les actions de l'homme, entant qu'il est homme. Et qu'il soit vray, considerons cõme elle a donné à chaque chose à quoy s'adresser & à quoy se rapporter proportionnellement pour son besoin & pour ce qu'il luy faut naturellement, comme il y a de la relation & de la correspondance en tout son ordre, comme rien n'y est sans cause, & rien de vuyde. Pour exemple. Aux choses visibles res-

L'homme est ordonné par autre que par soy.

Toute chose naturellement se rapporte à vne autre.

pond l'œil, pour les voir : à celles qu'il faut ouyr, l'oreille: aux intellectuelles, l'entendemẽt, & ainsi du reste : afin qu'il n'y ait rien pour neant. Pourquoy ne respondra tout de mesme aux choses recompensables vn recompenseur, aux punissables vn punisseur, aux iugeables vn iuge : & cela afin que le merite & le demerite, n'ayent pas esté frustratoirement produits par nature, qui n'engendre rien sans son effet. Tenons donc certainement qu'il y a quelque payeur, ou chastieur plus grand que nous, auquel l'homme se rapporte pour le regard de ses operations. En outre, nos œuures nous sont imputees : on se prend iustement à nous du mal que nous faisons: la coulpe de nostre vice est en nous, par ce qu'il estoit en nostre puissance de le faire ou de ne le faire pas. Or s'il y a coulpe, il y a iniure & offense à autruy: nous sommes donc obligez & liez par nos meffaits : car de leur propre nature, ils nous rendent debteurs de la peine : de façon qu'autant qu'il y a de fautes, autant s'engendre-il soudainemẽt en nous d'obligations à la punition & au chastiment : il est impossible autremẽt: ainsi il y a quelqu'vn plus grãd que nous, auquel nous sommes tenus pour nos demerites. Aussi d'autant que nous n'ẽ pouuons estre absous ni deschargez, que par le pardon ou par la peine, & que l'homme, entãt qu'il est hõme, ne sçauroit se pardonner soy-mesme: il faut neceſſairement croire, que la charge de ce faire appartient à quelque autre. Si dõc la coulpe del'hõme conclud q u'il y a vn Dieu, semblablement, si son merite le cõclud aussi, l'argumẽ-

Les œuures de l'homme luy sont imputees.

L'hõme ne se peut pardonner.

tation sera bõne en ceste maniere. L'hõme peut faillir: il y a donc vn Dieu. L'hõme peut biẽ faire: il y a dõc vn Dieu. Parquoy en toutes façons nos œuures, entant que nous sommes hommes, preuuent qu'il y a au dessus de l'humaine nature quelque guerdonneur, quelque chastieur, quelque recompenseur & quelque puniſſeur.

Les œuures de l'homme preuuent vn Dieu.

Par nos œuures il se monstre que le guerdonneur & chastieur qui est au dessus de nous, est tres-puissant, tres-sage & tres-iuste.

Chap. LXXXIV.

POur guerdonner bien à poinct chacune operatiõ & selon sa nature, pour la payer de ce qu'elle a iustemẽt gaigné, il faut qu'elles soiẽt toutes au prealable rangees, controlees, poisees & bien iugees: autrement tout seroit plein de confusion. Nous voyons que le corps d'vn hõme est garny d'vne plus noble ame que le corps d'vn cheual, par ce qu'il est deu a l'vndu loyer & de la recompense, & non à l'autre: Aussi les operations de l'homme sont plus ou moins recompensables, plus ou moins puniſſables, selõ qu'elles sõt pires ou meilleures. Parquoy celuy, a qui appartient la charge de les guerdõner ou de les chastier, les doit sçauoir discerner exactement & examiner, doit cognoistre leurs qualitez & leur grãdeur, doit auoir parfaite science de toutes nos œuures & de toutes celles de l'humaine nature, voire de nos paroles. Et d'autant que nos actions se iugent par nostre volõté ou intentiõ, encore luy faut il passer au dedans de nous pour

Discretion doit estre employee en guerdõnant.

Volonté iuge les actiõs.

y controler nos desirs, nos affections & nos cogitations les plus occultes : car c'est là le fondement & clef de sa iurisdiction : afin que rien ne le trompe, que son iugement soit droicturier & infaillible, & que tout soit proportioné en nature, qu'il n'y ait rien en desordre, comme il y auroit si quelque vne de nos œuures ne receuoit le payement qui luy est deu. D'auantage d'autant que tous les hommes qui viuent en mesme temps œuurent aussi ensemble: il est necessaire qu'en vn moment toutes les actions, paroles & volontez des hommes se presentent a luy, non de ceux qui sont seulement, mains de tout autãt qu'il en fut oncques: que la moindre de celles-là soit continuellement presente en sa memoire, de peur que quelqu'vn de ses debtes ne luy eschape. Or si nous considerons combien il seroit mal-aisé de ramenteuoir celles d'vn seul homme, depuis le iour qu'il a esté capable de iugement, iusques à la fin de sa vie: combien il seroit encor plus difficile de le faire en trois ou en quatre: que deuon-nous dire en vne si grande multitude de milliers ? De vray, si nous pensons de pres à multiplier premierement le nombre des hommes qui sont & qui ont esté, & puis a y adiouster le nombre de leurs actions, de leurs paroles, de leurs desirs & de leurs cogitations : & en outre encore la peine ou la recompense qu'il faut a chacune d'elles, sans doute nous concluons aisément que la sapience & science de celuy, qui est au dessus de nous, est entierement sans borne & sans mesure, qu'il est extrémement sage, sçauant & cler-voyant, & que tou-

Dieu voit en vn moment toutes actions.

tes choſes luy ſont deſcouuertes, rien ne ſe pouuant deſrober de ſa veuë. Il eſt iuge plein de ſcience & de ſapience, il eſt l'entier eſtre. La nature de nos œuures, entant que nous ſommes hommes, l'argue tel par neceſſité, & la charge qu'il a de nous payer & punir iuſtement de nos operations, teſmoigne la hauteur infinie & incomprehenſible de ſa ſuffiſance.

Que Dieu eſt tout puiſſant.

CHAP. LXXXV.

PAr ce que pour nous recompenſer ou chaſtier ſelon nos œuures, la ſapience & la ſciẽce ni ſuffiſent pas, & que la puiſſance y eſt auſſi requiſe: afin que celui a qui ceſte charge touche, ait dequoy donner & païer chacun ſelon ſon merite, & dequoy auſſi le punir ſelon l'exigence de ſa faute: & afin qu'il ne lui manque ni force ni authorité pour executer ſa ſentence, il nous faut tenir pour certain, que comme les operations de l'humaine nature ſont quaſi infinies, auſſi eſt infinie la puiſſance de remunerer & de punir. Et comme la diuerſité des actions pires ou meilleures requiert auſſi moindres ou plus grandes peines ou recompenſes, tout ainſi faut-il que non ſeulement il voie & cognoiſſe toutes choſes, mais qu'outre cela il ait vne tres-entiere puiſſance, & multiplieé en vn million de moiens, de retribuer & dechaſtier, à ce qu'a faute de pouuoir, il ne laiſſe rien à recognoiſtre ou a punir: autrement il y auroit quelque choſe de deſordonné & de vuide en l'vniuers: ce qui eſt

impossible, comme nous venons de dire: il est donc tres-puissant, guerdonneur & punisseur: car il le faut tel pour les actions de l'homme, entant qu'il est homme.

Qu'il est tres-iuste.

Chap. LXXXVI.

OR d'autant que ce n'est pas encore assez qu'il ait la science & la sapience, pour bien iuger & discerner, & la puissance pour executer sa volōté, s'il n'a aussi sa volonté saincte & droicturiere, pour distribuer en equité & auec raison à chacun ce qui luy appartiēt, & pour retribuer ou punir nō par faueur, mais selon le merite ou le demerite d'vn chacun: afin donc qu'il ne reste nulle faute impunie, & nul bien mal recompensé, il faut necessairement qu'il soit prouueu d'vne iustice constāte, inuariable & inflexible, pour ne renuerser l'ordre de nature: parquoy il est tres-iuste remunerateur & chastieur. Retenons donc des choses precedentes, que l'homme a le liberal arbitre, entant qu'il est homme, par lequel il fait ses œuures meritoires ou de meritoires: d'où il s'ensuit par necessité qu'il y a en nature quelque guerdonneur & quelque punisseur, & que celuy-là est tres-sage, tres-puissant, & tres-iuste iuge. Il est sage, afin que par son ignorāce il ne demeure rien indecis: puissant, de peur qu'à cause de sa foiblesse il ne laisse quelque chose mal recompensee ou impunie: iuste, depeur que par sa volonté corrompuë, rien ne demeure indeterminé, & que tout ce qui part du liberal

Le guerdōneur doit estre iuste.

Dieu tres-sage, tres-puissant, et tres-iuste.

arbitre reçoiue ſon parfait & accomply ſalaire. La voix de l'vniuers, duquel l'homme eſt le plus excellent membre, ne crie autre choſe: la nature meſme de nos œuures demande à toute inſtance qu'on leur rende ce qu'on leur doit, à ſçauoir le pris ou l'amende:

L'homme plus excellent mẽbre du monde.

Qu'il ny a qu'vn ſeul iuge de nos œuures.

Chap. LXXXVII.

D'Autant que nos œuures ſont meritoires ou de meritoires par vne ſeule raiſon & ſeul fondement commun à tous hommes, c'eſt qu'elles ſont engendrees par le liberal arbitre, origine & racine de la retribution, du merite & demerite, eſtant d'vne ſeule & meſme nature en tout le genre humain, il eſt vray ſemblable qu'il n'a auſſi qu'vn ſeul iuge de ſes effets. En outre il faut que nos œuures ſoient recogneuës ou chaſtiees exactemẽt, & qu'il n'en eſchappe vne qui ne reçoyue le guerdon de ſon merite. Or s'il y auoit pluſieurs ſouuerains remunerateurs ou iuges, ceſte iuriſdiction ſeroit plaine de deſordre & de confuſion, & les actiõs humaines ne pourroient eſtre deuëment recompẽſees ou punies, ni iuſtement examinees & iugees: car pour ce faire il faudroit que l'vn de ces iuges euſt autant de ſcience, de ſapience, de puiſſance, & de iuſtice que l'autre, & qu'ils fuſſent perpetuellemẽt d'accord: mais cela repugne à la nature de la multitude & de la pluralité: car s'ils eſtoient beaucoup & chacun garny de toutes pareilles qualitez, il y pourroit eſcheoir de la diſcorde

Nos œuures meritent par le liberal arbitre.

Nos œuures ſont exactemẽt examinees de Dieu.

L'accord perpetuel repugne à la multitude.

entr'eux. Outre ce qu'il y auroit en nature de la superfluité, & par consequent nos actions ne seroient rangees ni iugees. Voila comment nos œuures, entant que nous sommes hommes, demandent vn seul guerdonneur, chastieur & iuge: veu qu'autremẽt il seroit impossible qu'elles eussent leur iuste salaire. L'vniuers meſme seroit sans ordre & ne se pourroit maintenir.

Que le principal salaire de l'homme, entant qu'il est homme doit estre spirituel & inuisible.

Chap. LXXXVIII.

PVis qu'il est ainsi que les actions de l'homme sont punissables ou recompensables a cause du liberal arbitre, qui est la racine de la remuneration & du chastimẽt, & puis que l'homme est homme pour raison de son liberal arbitre, & pour ce regard separé & distingué des bestes brutes: semblablement, puis que le liberal arbitre est intellectuel, spirituel & inuisible, nullemẽt corporel & sensible, il s'ẽsuit que la principale remuneration ou peine de l'homme, entant qu'il est homme, doit estre intellectuelle, spirituelle & inuisible, nullement corporelle ou sensible. Car le guerdon doit regarder & respõdre au premier fondemẽt: & attendu que la racine, qui engendre le merite est toute spirituelle, il ne faut pas que le payement soit corporel: car le corporel ne se peut assortir a l'intellectuel, voire toutes les choses corporelles ne pourroiẽt paier vne action de l'homme, entãt qu'il est hõme, si on la vouloit suffisamment recompenser.

Le liberal arbitre est intellectuel & incorporel.

Les choses corporelles sont insuffisant salaire de nos œuures.

Or si nos operations requierent vne remuneratiõ spirituelle, nous en deuons autãt dire du chastement, qui doit estre aussi intellectuel & inuisible. D'auantage puis que le guerdon, qui nous est deu, doit estre reçeu par nous, doit estre en l'homme & nõ hors de l'homme, il est necessaire que nostre liberal arbitre le reçoiue, duquel s'engendre le merite, & necessaire aussi par consequent qu'il y ait en luy de la capacité & de la place pour le loger. Parquoy puis qu'il cõprend en soy la volonté & l'intelligẽce, il s'ensuit que le principal salaire de l'homme: entant qu'il est homme, est en ses parties-là, & qu'elles sont capables de la souueraine recompense. De façon que le guerdõ de nos œuures, entant que nous sommes hommes, c'est le guerdon de nostre volonté & entendemẽt, & nostre principal biẽ, est le bien de nostre intelligence & volonté. Aussi par cõsequent le royaume, les richesses, les thresors de l'homme, entant qu'il est homme, sont intellectuelles, inuisibles & non comprehensibles par aucun sens corporel. En outre par ce que le liberal arbitre de sa nature est hors de temps & de lieu, non subiet ny à l'vn ny à l'autre, il s'ensuit que le bien de l'homme, entant qu'il est homme, n'est aussi ny local ny temporel, que ses richesses sont hors du temps & du lieu, qu'elles ne coulent pas du present au futur, ny ne passent, mais sont permanentes en mesme estat, eternelles, immuables & incorruptibles. Pareillement le bien de l'homme, entant qu'il est homme, ne consiste pas en quelque chose qui luy soit commune auec les bestes, comme

Nostre principal biẽ est celuy de nostre intelligence.

Le vray biẽ de l'homme n'est ny local ny temporel.

Le bien de l'homme ne tombe sous les sens.

en chose qui se puisse ouyr, voir, toucher, gouster ou flairer, ni mesme imaginer de grãdeur, largeur, profondeur, longueur, ou autre dimention corporelle: & par consequent ne consiste pas aussi en aucune corporelle delectation. Ce que nous auons dit de nostre bien, il le faut aussi dire de nostre mal, & ne penser pas qu'il concerne aucunement nos sens, ni que ce soit quelque peine corporelle: ainsi en coucluant, nous dirons que la souueraine recompense ou peine de l'homme, entant qu'il est homme, est intellectuelle, spirituelle & inuisible: car tout tel qu'est le liberal arbitre, tout tel doit estre aussi le guerdon & le chastiment.

Le vray mal de l'homme ne concerne le sens.

Comment l'homme cognoist quelle loy il doit tenir.

Chap. LXXXIX.

SI, comme nous venons de prouuer, la remuneration principale de l'homme, entant qu'il est homme, est intellectuelle, spirituelle & inuisible, nullement corporelle ny sensible, certainement toute loy & secte qui establist nostre bien & nostre souueraine recompense en choses corporelles, visibles & sensibles, est fausse, trompeuse, mensongere & ennemie de l'homme, entant qu'il est homme. Ceux qui sont de ce party sont deceuz, esgarez & empoisonnez de vanité & d'erreur, & quiconque se met à leur trace se pipe soy-mesme & autruy.

Toute secte qui met le souuerain bien és choses corporelles, est fausse.

Au rebours, la loy qui loge nostre principal heur & souuerain salaire és choses intellectuel-

les spirituelles & eternelles, & és choses qui plus s'esloignent des plaisirs corporels est sans doute tres-veritable & tres-salutaire : est la certaine loy de l'homme, entant qu'il est homme. Ceux qui suiuent vne telle conduitte sont à la suitte du vray bien, aspirent aux solides thresors & vrayes richesses. Quiconque l'a establie a esté sainct, parfait & vray legislateur, non seducteur & trõpeur, il a aymé nostre profit, & l'a singulierement bien cogneu. Voila comment nous auons aprins à l'homme la creance qu'il luy faut prendre, & en laquelle il doit viure.

Comment Dieu ne recognoist ny ne punist soudainement les œuures de l'homme, ains surçoit son iugement iusques à la fin.

Chap. XC.

D'Autant que le merite & la coulpe naissent du liberal arbitre, que la recognoissance suit le merite, & la punition la coulpe : car qui ostera le liberal arbitre, il ostera ensemble la coulpe, la punition, le merite & la recognoissance, esquelles quatre choses consiste entierement le bien ou le mal de l'homme : & plus il a de merites, plus a-il aussi par consequent de recompenses, & son bien en accroist d'autant d'auantage. D'où il s'ensuit qu'il ne faut pas que chaque action siẽne soit, sur le champ salariee de la finale & souueraine retribution : car à ce compte l'homme dessors ne pourroit plus auoir de merite ny d'autre recompense, iouissant de l'entiere & derniere. Mais par ce qu'il peut con-

L'homme peut adiouſter merite ſur merite.

Pourquoy Dieu ne puniſt incontinent le pecheur.

tinuellement amonceler en ſoy des merites, il doit attendre iuſques à la fin leur ſouueraine remuneration, afin qu'il ſoit en vn coup payé de tout ce qui luy eſt deu, & qu'il reçoiue enſemble ſon entier ſalaire. De meſme ſi ſoudain que nous ſommes faits coulpables, nous receuions noſtre peine finale, & que le iuſte iugement de noſtre demerite fuſt ſur le champ executé, nous ſerions lors deſlors totalement perdus, & priuez du moyen de nous pouuoir plus remettre. Mais dautant que l'homme durant ſa vie ſe peut conuertir du mal au bien & du bien au mal par la nature de ſon liberal arbitre, & peut quand il a failly recognoiſtre ſa faute & reuenir à ſoy, il le faut attendre & le laiſſer faire, pour voir s'il ſe corrigera & ſe radreſſera de luy-meſme. Ceſte ſurſeance là & ceſte attente luy eſt deuë, non par ſes œuures, qui ne luy auoient riẽ acquis que de la peine, mais pour la liberté naturelle qu'il a de ſe pouuoir changer & amender pendant ſa vie. A ceſte cauſe il faut neceſſairement que ſon iuge ſoit miſericordieux, & lent à punir & à donner ſa derniere ſentẽce: car il eſt meilleur que l'homme ſoit ſauué que damné. Noſtre nature au regard du liberal arbitre demande vn tel remunerateur & puniſſeur, qui ne guerdonne ni ne chaſtie ſi ſoudain, qui regarde touſiours à noſtre bien & aduantage, qui nous donne loiſir de nous repentir & de nous corriger, ſurſeant cependant par ſa naifue douceur & bonté, l'execution de ſon iuſte iugement.

Par nos œuures nous pouuons conclurre deux diuerſes demeures, le paradis & l'enfer.

Chap. XCI.

Bien que les hommes ſoient tous de meſme nature & ſemblables, quant au liberal arbitre, toutesfois par ce que le liberal arbitre ſe peut acheminer par deux diuerſes voyes, & cõtraires carrieres, à ſçauoir du merite & du demerite: à la ſuitte du bien & de la vertu, ou du vice & de l'oiſiueté, & que ces deux ſentiers n'ont garde de ſe rencõtrer, il s'enſuit que les hommes peuuent auſſi eſtre diuiſez, ſeparez & oppoſitez les vns aux autres, tenans les vns le chemin du merite, les autres du demerite. Et d'autant qu'il n'y a que ces deux voyes contraires, la nature humaine ne peut auſſi eſtre departie qu'en deux troupes. Celle qui prend ſon quartier à gauche par le ſentier de la coulpe & des œuures puniſſables, ſe ligue & ſe bande de toute ſa puiſſance contre celle qui ſuit la carriere du merite, & des œuures remuneratoires. D'où il aduient qu'elles s'eſcartent l'vne de l'autre de telle diſtance de lieu, qu'il n'en peut eſtre de plus grande: tout ainſi qu'il y a extréme difference entre la volonté qui embraſſe le bien, & celle qui embraſſe le mal. Or la ſeparation de ces deux bandes eſt neceſſaire & naturelle: car s'il n'y auoit point de diſtinctiõ locale, il n'y auroit point de retributiõ ſuffiſante. Il faut que les bons ſoiẽt à part des mauuais, & les mauuais apart des bons: & voila pourquoy Dieu, noſtre ſouuerain iuge,

Deux ſentiers du liberal arbitre.

La nature ne ſe peut départir qu'en deux bandes.

Rien n'eſt tant loinde la circonference que le centre.

punisseur & recompenseur nous escartera enfin les vns des autres d'vne infinie distance, Et d'autant qu'il n'est rien tant esloigné de la circonference que son centre, & que le milieu de la terre c'est le centre du monde, il en logera les vns en ce lieu-là, & les autres au dessus du dernier ciel pour y faire leur demeure eternelle. Aussi est-il tres-raisonnable & tres-naturel que le diuers salaire, qu'il fait aux vns & aux autres, soit aussi fait en lieux conuenablement respondans en diuersité, & par consequent qu'il y ait deux citez & deux habitations differentes, le paradis & l'enfer. L'vne plaine du vray bien de l'homme, entant qu'il est homme, & l'autre de son parfait & souuerain mal: l'vne en laquelle il n'y ait rien que le guerdon & recompense des bonnes œuures, & en l'autre rien que la punition & chastiement des mauuaises. Ainsi il y a trois demeures : celle en laquelle le mal & le bien se fait, en laquelle s'acquiert le merite ou le demerite : nous viuons en celle-là : celle d'enhaut, où loge la remuneration & la beatitude: celle d'embas, domicile du supplice & de la misere. Nous parlerons ailleurs du purgatoire.

Trois demeures, la terre le ciel, & l'enfer.

De l'immortalité du liberal arbitre.

Chap. CXII.

PAr ce que de nos œuures, entant que nous sommes hommes, nous acquerons & engendrons continuellement durant nostre vie du merite & du demerite, qui sont suyuis du

guerdon & du chastiement, que nous ne receuõs pas toutesfois pour lors: & par ce qu'aussi l'ordre de l'vniuers ne peut souffrir qu'il reste vne seule chose tant legere soit-elle impunie ou non recompensée : nous deuons croire que le liberal arbitre, demeure apres nostre vie pour receuoir ce iuste salaire, qui ne pourroit estre payé sans luy. Et puis que le merite & le demerite sont encore apres nostre mort, il en faut par necessité autant penser du liberal arbitre, qui les a produits, à qui il touche d'estre recogneu ou puny, & qui a en soy, comme nous disions tantost, le lieu & la capacité pour y loger la peine & la retribution. Or que la coulpe & le merite puissent estre eternels, il se preuue, d'autant que chaque chose dure iusques à ce qu'elle soit destruite, & ne peut estre destruite que par son contraire : ainsi la seule coulpe peut destruire le merite : & par ce qu'il tire apres soy la recompense, qu'il la reçoit en soy & se parfaict par elle, & le merite & la recompense dure pendant qu'il n'y a point de coulpe. Or il n'y peut auoir coulpe là où il y a merite ou recompense : il s'ensuit donc que le merite de l'homme, entant qu'il est homme, est eternel de soy, & par consequẽt le liberal arbitre aussi, qui est son fondement. Semblablement le demerite ne peut estre tollu que par le merite : car il s'en faut tant que la peine l'oste ou l'efface, qu'au contraire c'est son parfournissement, c'est sa perfection, elle luy est deue, il se ioint à elle & la reçoit comme la matiere

Tout bien fait sera recompensé, tout mesfait puny.

Liberal arbitre immortel.

Toute destruction se fait par vn contraire.

Le demerite n'est destruit que par le merite.

La peine efface le demerite

fait sa forme. Aussi de chastier la coulpe ce n'est pas l'oster, le chastiment & la coulpe s'accordent & s'entretiennent tresbien, tant s'en faut qu'ils s'entre-ruynent. C'est le seul pardon qui peut la destruire & effacer : & le pardon ne se donne qu'à celuy qui le merite: & nul ne le merite qu'il ne se soit deffait de la coulpe & du demerite. Or la coulpe nous est imputée iusques à ce que nous l'ayons chassee par son contraire, & que comme elle a esté engendree par la volonté, & qu'elle est entree chez nous librement, volontairement & de gré, que tout ainsi par vne contrainte volonté, par vn remors de conscience, par vne desplaisance elle soit librement & volontairement repoussee de nous & haye, autrement elle demeure tousiours : par où nous *pouuons* conclure qu'elle dure encore apres la mort, & qu'elle peut estre perpetuelle : d'où nous tirerons par consequent que le liberal arbitre le peut estre aussi. D'auantage si le chastiment ne ruyne point la coulpe, il vit autant qu'elle, mais le chastiment ne peut pas estre sans celuy qui est chastié: ainsi puis qu'il peut estre perpetuel, le liberal arbitre le sera aussi, qui le reçoit. Et tout ainsi que les symptomes propres à vne maladie durent autant qu'elle & elle autãt que sa cause, ainsi la peine & la douleur, qui sont les accidens du demerite, sont de pareille durée auecques luy. Il est de mesme du merite & de la recompense : car la recompense dure autant que le merite, & le merite peut tousiours durer d'autant qu'il ne se destruit que par la coulpe.

Or si

Or si la recompense dure tousiours, celuy qui est recompensé durera aussi : car l'vn ne peut estre sans l'autre. Ce qu'on recompense c'est le liberal arbitre, qui peut par consequent estre eternel : & à la verité il l'est de sa nature. Somme ou le liberal arbitre est oisif, ou il fait bien ou mal, d'où il s'acquiert du loyer & du merite, ou de la peine & de la coulpe : il est donc eternellement recompensé & puny : eternellement en plaisir ou en peine. Il n'y a rien entre deux, par où il puisse eschapper l'vn ou l'autre. Voila comment nous aprenons manifestement par nostre liberal arbitre, que l'homme, entant qu'il est homme, est eternel & immortel : car son intelligence & sa volonté le sont, qui sont le liberal arbitre : & par consequent aussi son ame. Ce n'est pas mon dessein de traiter en ce lieu de la forme & qualité de nostre salaire & de nostre punition, ny de la façon de iuger nos œuures en particulier : Il me suffit d'estre monté par la comparaison de l'homme aux choses inferieures & par le priuilege que luy donne son liberal arbitre à vne si parfaite cognoissance de l'homme & de ses œuures, & par celle-cy à celle de Dieu. Et d'autant que la principale science de nostre nature en general, entant que nous sommes hommes, est fondee sur le liberal arbitre, il est tres-vtile de nourrir & exercer nos entendemens à considerer souuent la difference qu'il y a par son moyen entre nous & les autres creatures.

La principale science de nostre nature est sur le liberal arbitre.

Comparaison de l'homme aux trois marches inferieures, par la consideration de la difference particuliere qu'il y a entre luy & elles.

Chap. XCIII.

NOus auons traitté de la comparaison de l'homme aux autres choses par la consideration de la differẽce generale qu'il y a entre elles & lui, qui estoit le premier membre de nostre diuision: il nous reste à le comparer, ayant respect à la difference particuliere & speciale. Nous auons tiré beaucoup de proffit de la premiere partie, celle-ci parfera en nous la science de la nature de l'homme. La maniere de differer dequoi nous auons parlé n'est pas propre à l'homme, ains generale & commune à toutes les marches, voire a chaque chose particuliere: car l'vne marche est distinguee de sa compagne: pour auoir quelque qualité au dessus ou au dessous d'elle: & chaque chose y est differente des autres, pour auoir ou sa nature ou quelque circonstance plus ou moins digne qu'elles. Et cõme nous auons trouué en l'homme de l'excellence au pris des autres creatures, aussi en y a-il entre elles. Les animaux en ont plus que les arbres, les arbres que les pierres, l'or que l'argent, le feu que l'eau, le Soleil que la Lune, la lune que les estoilles. Mais il y a vne autre maniere de differer speciale & particuliere a l'homme, qui ne se prend pas comme l'autre pour auoir, mais pour cognoistre qu'on a. Toutes les choses inferieures ont eu de leur createur des natures &

distinction des marches.

Maniere de differer speciale a l'hõme.

proprietez particulieres, qui plus qui moins parfaites : mais elles n'ont pas la capacité de cognoistre ce qu'on leur a donné & sa valeur, ni mesme d'entendre qu'elles ayent. Elles ignorent leur pris & leurs rangs. Les bestes ne conçoiuent point qu'elles soiẽt plus que les arbres, ni les arbres qu'ils ayent aduantage sur les pierres, ainsi des autres. L'homme a reçeu de son createur non seulement l'excellence sur le reste: mais encore la suffisance de l'apperceuoir. Il n'a pas seulement plus de dignité & de noblesse, mais en outre il le sçait & la cognoist, & cognoist que les autres creatures ont ce defaut de ne se pouuoir pas cognoistre, & que luy seul est capable de ce faire. Luy seul voit les natures & rengs des autres, seul peut discerner & iuger les bonnes choses & mauuaises, les prisables & desprisables.

L'hõme seul entre les animaux se cognoist.

Des cinq degrez compris soubs ceste faconde difference.

Chap. XCIIII.

POur nous esclaircir plus euidemment de la nature de ceste differẽce, voyons cinq membres qu'elle contient en elle. Le premier est, auoir quelque perfection, ou auoir l'estre, le viure, le sentir & le reste. Le second, cognoistre qu'õ a, & cognoistre que les autres ont. Le troisiesme, sçauoir que ce que nous auons, nous ne l'auons pas de nous-mesmes, mais d'autruy, & que ce que les autres choses ont, nous ne le leur auons pas donné, ny elles ne l'ont d'elles.

Cinq degrez de la difference partículiere de l'homme & des inferieurs.

meſmes. Le quatrieſme, pouuoir trouuer & imaginer celuy qui nous a donné ce que nous auõs, & qui l'a dõné auſſi aux autres. Le cinquieſme, apres l'auoir trouué & imaginé de le pouuoir retenir, de le pouuoir remercier inceſſamment, & eſtre inſeparablement auecques luy. Le premier membre eſt commun à toutes choſes: car chacune a ſa nature, ſa perfection & ſa proprieté. Les autres quatre appartiennẽt au ſeul homme: il n'y a que luy en ce monde qui ſçache ce qu'il a, qui cognoiſſe l'auoir reçeu d'autruy, qui puiſſe chercher & trouuer celuy qui l'a ainſi eſtrené, & puis le garder & recognoiſtre.

Le ſeul homme ſe peut eſiouyr des biens qu'il a en ſoy.

Chap. XCV.

Nul plaiſir ſans cognoiſſance.

MAis à quoy faire la dignité & la perfectiõ à qui ne la peut conceuoir? à quoy faire les grands threſors à celuy qui ne ſçait pas qu'il les ait? Quel plaiſir ou quel profit luy en peut il aduenir? Certes nul. Il eſt tout ainſi comme s'il ne les auoit pas: & de telle condition ſont toutes les creatures au deſſous de l'homme. Car quel plaiſir peut tirer l'eau d'eſtre plus noble que la terre? quel le feu pour l'excellence qu'il a au deſſus de l'eau. Quel contentement eſt-ce au Soleil d'eſtre plus noble que tous les autres corps celeſtes? quel à la roſe d'eſtre en beauté la premiere des fleurs? Quelle gloire eſt-ce a l'or d'eſtre le plus precieux de tous les metaux? & aux arbres d'eſtre d'vn rang enleuez au deſ-

sus des elemens? Les animaux reçoiuẽt-ils quelque contentement & satisfaction en eux, pour estre d'vne plus digne nature que les arbres? Non certes. Rien de tous ces biẽs-là ne les touche, veu qu'ils ignorent leur noblesse, leur excellence, leur beauté, & leurs auantages: car le plaisir ne s'engendre pas pour auoir quelque chose, mais pour sçauoir qu'on l'a. Et pour neãt aurions-nous tãt de priuileges au dessus des autres creatures, pour neant nous auroit esté faict ce riche present du liberal arbitre, si nous en estions ignorans. Nulle gloire, nul plaisir, nul contentement ne nous en reuiendroit pourtãt. Voila donc le commencement de nostre felicité & de nostre bien, de ce que nous cognoissons ce qui est en nous. Mais nous apperceuans que nous tenons d'autruy ce que nous auons: encore serions nous tres-mal satisfaicts, si nous ne pouuions attaindre à la cognoissance de celuy à qui nous deuons tant de biens: & puis de le cognoistre simplement sans auoir moyen de iouïr de luy, & de le remercier deuëment ce seroit vne merueilleuse peine. Or le seul homme en tout l'vniuers peut tout cela. Il s'apperçoit tresbien de sa nature, il sçait qui la luy a donnee, & si peut iouyr de luy, & luy rendre graces immortelles. Ainsi sont toutes ces pieces enchainees l'vne a l'autre, de façon que l'vne est inutile sans sa compagne. Il nous reste de ce discours qu'il n'y a que nous, qui nous puissions esiouyr de nos biens pour la notice que nous en auons: les autres choses n'en ont nul sentiment, par ce qu'elles sont priuees des quatre dernie-

D'où vient le plaisir.

L'homme seul recognoist Dieu pour son bienfaicteur.

res pieces, desquelles s'engendre la ioye & la satisfaction.

De l'obligation infinie que l'homme a enuers Dieu, & comme il est endebté, non pour soy seulement, mais pour toutes les creatures.

Chap. XCVI.

NOus auons monstré que nul ne peut receuoir plaisir de ce qu'il a, s'il ne le sçait. Que Dieu à donné à toutes les choses inferieures vn estre, ores moins, ores plus noble: mais il les a priuees du moyen de voir ce qu'il leur a donné, d'apprendre qu'elles ne l'ont pas d'elles-mesmes, mais d'autruy, de pouuoir monter à la cognoissance de celuy de qui elles le tiennent, & de le remercier apres l'auoir cogneu. Le seul hõme est capable de toutes ces choses. Il nous faut à present trouuer la cause de ceste ordonnance de Dieu, de ceste particuliere faueur qu'il nous a faite, & que signifie cestuy sien dessein. Sans doute c'est vn argument infallible que le souuerain createur de toutes choses a basti les inferieures à l'homme, & les a faites & ordonnees, non pour elles-mesmes ni pour leur commodité, mais à nostre contemplation, pour nostre bien & vtilité, pour le seruice de nos necessitez, pour nostre plaisir & passe-temps, ou pour nostre doctrine & aprentissage. Elles ont receu tout ce qu'elles ont a cause de l'homme. De vray quel profit en tirent-elles pour elles, puis qu'elles ignorẽt qu'elles l'ayent? De là pouuons nous conceuoir que toutes les creatures

Toutes creatures sont pour l'homme.

d'au dessous se ioignent & s'attachent à nous, car ce qui leur defaut nous l'auons pour elles: nous cognoissons ce que nous auons, & ce qu'elles ont aussi, & combien elles ont. Puis donc que l'homme a ceste qualité qui leur mãque, & qu'elle luy a esté donnee pour toutes les autres choses, certainement elles sont auecques luy vn corps, vne societé & vn royaume, duquel il est le chef & le prince. Et aiant par la liberalité de mesme main qu'elles, reçeu tout ce qu'il a, en aiant reçeu seul & particulierement la suffisance de se cognoistre, de voir les qualitez qui sont en soi, & celles qui sont en autrui, de sçauoir qui en a esté le dispẽsateur, & de le pouuoir recognoistre: il s'ensuit que c'est à lui seul sans doute de le remercier aussi, non pour soi seulement, mais pour toutes les autres creatures: car il ne fait qu'vn auecques elles: & à la verité c'est à lui qu'on a donné les biens qu'elles ont, lui seul les a prins à proprement parler, veu que les autres les ont reçeus pour son profit, non pour le leur. Et si c'estoit pour le leur, infailliblement elles fussent garnies de capacité pour sentir qu'elles les auroient reçeus, elles eussent dequoi venir a la cognoissance de celui qui les leur a donnez, & dequoi lui pouuoir rendre graces, comme nous auons. Or sus donc homme, tu és seul obligé de tout ce qui est en l'vniuers, tu as prins seul le bien qui est és autres choses, elles n'ont rien que pour toi, il n'i a que toi de receueur en ce monde, non plus qu'vn seul donneur qui est Dieu. Parquoi tout reuient a trois pieces, vn don, vn receueur, & vn

L'homme a ce qui mãque aux toutes les creatures inferieures.

Trois pieces tres-generales de l'vniuers, vn donneur, vn don, vn receueur.

donneur. Dieu eſt celuy qui donne, l'homme qui reçoit, le monde & les creatures c'eſt la choſe donnee. Et dautant que naturellement il s'engendre en celuy qui reçoit vne obligation de ce qu'il a receu, & que quicõque fait vn bien ou quelque liberalité de ſa franche & non contrainte volonté, oblige neceſſairement à ſoy celuy à qui il l'a faict, principalement ſi le preſent eſt tel que celuy qui le reçoit ne s'en puiſſe paſſer: Il s'enſuit que nous auons par neceſſité naturelle vne merueilleuſe obligation à Dieu des biens incomprehenſibles qu'il nous a faicts, eſmeu de ſa ſeule bonté. Et parce qu'il n'y a que nous ſeuls qui ayons prins, comme il a dõné luy ſeul, & que les autres creatures ne luy ſont tenues de rien, il nous faut ſans doute porter leur debte & la noſtre. Nous ſommes obligez à Dieu pour toutes les creatures enſemble, & pour chacune d'elles particulierement, elles crient & teſmoignẽt par leur nature que c'eſt a nous que ceſte charge touche, que c'eſt à l'homme de les en releuer indamnes, qui eſt tenu non ſeulemẽt de cela, mais encores de tout ce qui eſt en ſoy: car il ſçait bien qu'il n'a rien qu'il n'ait receu. Ainſi Dieu a donné à l'homme, premierement tout le monde, & luy a donné en outre tout ce qu'il a: c'eſt a dire, il a donné l'homme meſme à l'homme, l'homme a eſté donné à ſoy, il eſt le receuant, & ſi eſt la choſe receuë; il eſt donc obligé pour ſoy & pour tout le monde, veu qu'il a receu & l'vn & l'autre. Ainſi auons nous trouué noſtre naturelle obligation enuers Dieu infallible & eternelle ſi apparammẽt & ſi

Qui reçoit s'oblige.

L'homme obligé a Dieu pour toutes les creatures enferieures.

Dieu à dõné l'homme à l'homme

manifestement qu'il est impossible d'aller au contraire.

Comme tout ce qui est au monde est fait pour l'homme & sert a ses commoditez & premierement de celles qui touchent le corps.

Chap. XCVII.

CE n'est pas assez d'auoir monstré que tout ce que les autres creatures ont en elles, elles l'ont pour nous, si ie n'enseigne encores cõment tout reuient à nostre profit, afin que i'imprime plus auãt & par experience visible l'obligation que nous auons enuers Dieu. L'homme est cõposé du corps & de l'ame : ainsi tout ce qui le concerne regarde son ame, ou son corps: & les choses qui luy seruent, luy seruent pour le respect de l'vne ou de l'autre de ces deux parties. Voyõs premierement du corps, & comme toutes choses sont accommodees ou à sa necessité, ou à son plaisir, ou à son secours. Premierement il y en a de si necessaires, qu'il est impossible que le corps soit ny viue sans elles, comme les quatre elemens, le Soleil & beaucoup d'autres, desquelles il nous faut vser continuellement, mais nous nous apperceuons mieux du besoin que nous en auons imaginant leur deffaillance: comme, si nous considerons qu'il n'y eust point de terre, d'eau, de feu, d'air, de Soleil, il est euident que nous ne sçaurions estre. Ces choses donc nous sont entierement necessaires. S'il n'y auoit point d'arbres, de plantes & de bleds, nous ne sçaurions commodément viure. S'il n'y

L'hõme est composé du corps & de l'ame.

Les choses dont nostre corps ne se peut passer

auoit point de beſtes, qui nous ſeruent les vnes de viande, les autres de defenſe, les autres de recreation, & quelques vnes d'inſtruction exẽplaire, il eſt certain que noſtre vie ſeroit plaine d'extréme incõmodité. Toutes ces choſes ſont donc neceſſaires au corps humain: l'homme ne s'en ſçauroit paſſer & en reçoit continuellemẽt & inceſſamment du plaiſir & du ſeruice, vueille ou non. Parquoy il n'y a rien en ce monde qui ne trauaille iour & nuict pour le bien de l'homme, l'vniuers eſt pour luy, à cauſe de luy, & à eſté d'vne merueilleuſe ſtructure compaſſé & ordonné pour ſon bien. Et ſi on me dit que les beſtes s'aident à leur beſoin auſſi bien que nous de la pluſpart des choſes que i'ay alleguees, comme de la reſpiration de l'air, de la lumiere du Soleil, de l'eau de la terre, & choſes ſemblables, ie leur reſpondray que ceſte commodité, que les animaux en reçoiuent, eſt à cauſe de nous & retourne en fin à la noſtre: car ſi eux-meſmes ſont pour nous & non pour eux, le profit de leur commodité eſt plus noſtre que leur. Soit donc que telles choſes ſeruent à l'homme, ſoit qu'elles ſeruent à ce qui le ſert, tout reuient à vn. Nous les pouuons touſiours dire nous eſtre neceſſaires, nous eſtre donnees & eſtre employees pour nous. Or ſus homme iette hardiment ta veuë bien loin autour de toy, & contemple ſi de tant de membres, ſi de tant de diuerſes pieces de ceſte grande machine, il y en a aucune qui ne te ſerue. Cõſidere comme le ſoin & la ſolicitude de nature ne viſe qu'a ton profit, comme elle a aſſeruy

L'vniuers baſti pour l'homme.

Exhortatiõ à l'homme de recognoiſtre Dieu par le ſeruice des creatures.

tous ses dessein & tous ses effects à ton seul besoin & vtilité, de quelle affluence elle te fourniſt incessamment de toute façon de biens, iusques aux delices mesmes & à tes plaisirs. Ce ciel, ceste terre, ceſt air, ceſte mer & tout ce qui est en eux, est continuellement embesongné pour ton seruice. Ce branſle diuers du Soleil, ceſte conſtante varieté des saiſons de l'an ne regarde qu'à ta neceſſité & à te pouuoir renouueller continuellement des fruits pour ton vſage. Penſe donc, penſe qui eſt le createur de ce bel ordre, qui d'vn ſi ferme & durable lien a voulu attacher la nature a tes commoditez. Tu ſens bien la grandeur de ce preſent tu ne le ſçaurois nier. Mais pourquoy ne ſçais-tu ſoudain qui en a eſté le donneur? C'eſt parce que ce n'eſt pas vne debte qu'on t'ait payée, ains vn bien-fait party de la franche liberalité d'autruy. Il n'y a rien du tien, tu n'as rien en toy de toy-meſmes, non plus que les autres creatures n'ont d'elles-meſmes ce qu'elles ont, autrement elles ſeroient plus grandes que toy. Au reſte quant elles te ſeruent, quand elles font quelque choſe pour toy, quād tu ne les vois aſſiduellement ſi ſeruiables, ſouuienne toy que ce n'eſt pas par ton moyen qu'elles ont ce qu'elles ont, car tu n'auois pas dequoy le leur donner. Ce n'eſt pas toi qui les as engendrees & ordonnees pour te ſeruir: elles ne te recompenſent pas de quelque choſe qu'elles te doiuent: ainſi tu en reſtes certainement obligé, mais non pourtant a elles, car a la verité ce n'eſt pas librement, ains par quelque contrain-

Les creatures ſeruent l'hõme par contrainte.

te qu'elles s'employent pour toy. Garde donc ceſte obligation pour vn autre : inferieur à toy ne peut-il eſtre, il eſt donc ſuperieur. C'eſt luy qui a rengé les autres creatures ſoubs ton obeiſſance, il t'a fait ſans doute vn beau & riche preſent, tu luy es merueilleuſement tenu: & ſerois eſtrangement deſnaturé, ſi tu ne le remerciois de toute ta puiſſance. Eſcoute la voix de toutes les creatures qui te crie, reçoi, mais paye: prens mon ſeruice, mais recognoy-le: iouy de ces biens, mais rends-en graces. Le ciel te dit, ie te fournis de lumiere le iour, afin que tu veilles: d'vmbre la nuict, afin que tu dormes & repoſes: pour ta recreation & commodité, ie renouuelle les ſaiſons, ie te donne la fleuriſſante douceur du prin-temps, la chaleur de l'eté, la fertilité de l'automne, les froidures de l'hyuer. Ie bigarre mes iours, ores les alongeant, ores les accourciſſant, ores ie les taille moyens, afin que la varieté te rende la courſe du temps moins ennuyeuſe, & que ceſte diuerſité te porte de la delectation. L'air, ie te communique la reſpiration vitale, & offre à ton obeiſſance tout le genre de mes oyſeaux. L'eau, ie te fournis dequoy boire, dequoy te lauer, i'arrouſe & humecte les lieux ſecs & arides, & ſi te fay preſent pour tō viure de l'infinie diuerſité de mes poiſſons. La terre, ie te ſouſtiens, tu as de moy le pain dequoy ſe nourriſſent tes forces, le vin dequoy tu eſiouys tes eſprits, tous les fruicts que tu mãges ſont de moy, & ſi ta table ſe voit chargee d'vn grand nombre de mes animaux. Le monde, conſidere de quelle affection ta chery

Le ciel parlãt a l'homme.

L'air parlãt a l'homme

L'eau parlant a l'hõme.

La terre parlant a l'homme.

Le monde parlant a l'homme.

celuy qui m'a ordonné pour te seruir: mais iete sers afin que tu serues celuy qui m'a fait, il m'a fait pour toy, & toy pour luy. Puis que tu iouys de ses benefices, paye-les, recognoy-les, & l'en remercie. Voila comment nous apprenons par experience, que tout ce qui est en ce monde est fait pour le bien & commodité de l'homme, eu respect à son corps.

Cõme tout ce qui est, est fait pour le biẽ de nostre ame.

Chap. XCVIII.

LE monde n'est pas seulement assigné à nostre seruice en cõtemplation du corps, mais encore plus peut l'vsage de nostre ame : Car il n'y a nulle creature, si vile soit-elle, dont l'homme ne puisse tirer quelque instruction ou quelque bien. Elles apportent toutes ou de la doctrine ou du contentement à son ame. Et quant au contentement, ie disois tantost que luy seul se peut esiouyr de ce qu'il a & de ce qu'elles ont. I'ay monstré qu'elles ne peuuent auoir nulle patticipation de ceste liesse, d'autant qu'elle s'engendre de la cognoissance du bien qu'on a en soy, & il n'y a que nous qui sçachiõs ce qui est en nous; & qui sçachions aussi ce qui est en elles. Ainsi c'est à l'homme de s'esiouyr non de ses biens seulement, mais des leurs mesmes, veu qu'ils ne leur ont esté dõnez que pour sa commodité, & qu'elles les ont pour luy : & l'vne des plus plaisantes & agreables imaginations qui tombe en nous, c'est considerer que

Il n'y a creature qui ne puisse profiter a l'homme.

L'homme seul a plaisir de soy & des creatures.

ce qui est és autres creatures y est pour nostre seul contentement, & que nous iouïssons seuls de tout le plaisir que chacune d'elles deuroit auoir de sa beauté & de sa nature. Il y a donc double ioye en nous, à sçauoir celle qui naist des nobles & excellentes qualitez, desquelles nous sommes naturellement prouueus, & celle que nous tirons de voir vne si grande diuersité de proprietez singulieres mises és autres choses à nostre occasion. Pour exemple, toute la satisfaction qui deuroit estre en l'eau à cause de sa pureté & de sa clarté, tout le cõtentemẽt qu'auroit la rose de se voir si belle & premiere des fleurs. Toute la gloire qui seroit au soleil pour sa lumineuse grãdeur est demeuree à l'hõme, l'homme seul en iouïst: parquoy c'est pour nostre seul contentement que toutes les choses ont ce qu'elles ont.

Double ioye de l'hõme.

Comme nous tirons des creatures inferieures de la doctrine & du contentement en nostre ame.

Chap. XCIX.

Pour monstrer plus euidẽmment que les creatures inferieures sont faites pour nostre seul contentement, il nous faut souuenir que la plus grande qui soit en nous vient de la cognoissance que nous auons de la perfection & excellence de nostre nature. Or elle ne s'engendre que par la comparaison de nous à elles, & par la differẽce que nous y trouuons à cause de l'aduantage qui est de nostre costé en bonté & en

D'où viẽt plus grand contentement de l'homme.

dignité, ainsi elles seruent de lustre à nostre grandeur & l'accroissent tout de mesme que font les suiets, les Gentils-hommes, & les Princes la noblesse de leur Roy. Ceste consideration de se voir plus beau & plus digne que tant d'autres creatures, de cognoistre qu'il luy a esté plus donné qu'a toutes elles, de se voir assis en rang d'honneur au dessus des elemens, des pierres, des arbres & des animaux, apporte sans doute à l'homme vne merueilleuse cõsolation: & principalement de ce qu'il se sent estre la chere facture de Dieu & sa plus fauorie creature, qui de sa seule volonté, benignité & bonté a logé la nature humaine en si haute dignité au dessus de tout le reste: nous ne pourriõs rien imaginer de cela, sans assortir l'homme aux autres creatures, tantost a toutes elles generalement, tantost a chacune en particulier: d'où se prend nostre plus grand contentement, & d'où se tire l'entiere cognoissance de nous-mesmes, non d'ailleurs. De façon que pour comprendre la beauté naturelle de la proportion de nos mẽbres, nous considerons que les autres animaux ont leur regard contre-bas, & courbé le bastiment de leur corps, la où nostre stature est droite, & nostre visage esleué contre-mont & tourné vers le ciel.

L'excellence de l'hõme se voit par la comparaison de luy aux autres creatures.

Et suiuons apres de mesme train a comparer leurs membres aux nostres, leurs mouuemens & leurs maniemens a nos gestes: d'où il reuient a l'homme vn singulier plaisir, pour se voir si riche & si parfaicte image de son createur, qu'il l'a estrené de la raison & du liberal arbitre outre toutes les autres creatures, qui sõt serues au pris

de luy. Ainſi ſont elles cauſe de ſon contentement, d'autant qu'elles luy appreſtent le moyen de cognoiſtre ſa nature: & l'extréme mal de l'hõme eſt s'ignorer ſoy-meſme. Encores nous ſeruent-elles d'inſtruction : comme, pour nous eſtre aperçeus que les beſtes ont entiere iouyſſance des plaiſirs corporels & ſenſibles auſſi bien que nous : qu'elles mangent, boyuent, & tout le reſte de meſme l'homme, nous auons argumenté par l'excellence de noſtre nature, par les prerogatiues que nous auons au deſſus d'elles, que noſtre vray dernier & final bien deuoit auoir quelque excellence plus grãde que ces delectations corporelles, & que ce deuoit eſtre tel bien duquel les beſtes n'euſſent nulle communication. Sans ceſte conſideration que nous auõs prinſe d'elles, il eſt poſſible que nous euſſions perdu l'eſperance des threſors & richeſſes eternelles. Et qui les ſuyura l'vne apres l'autre, il ne ſe trouuera nulle choſe de laquelle no⁹ ne puiſſions tirer quelque exemplaire doctrine a noſtre vtilité. Au reſte i'ay deſia monſtré par le diſcours de l'eſchelle de nature comme les creatures inferieures nous guident & nous acheminẽt à la cognoiſſance de Dieu noſtre createur, à la vraye ſcience & ſeule neceſſaire à l'homme, & nous inſtruiſent auſſi de celles qui ne ſont pas neceſſaires d'elles-meſmes, mais qui valent bien pourtãt que l'homme les apprenne pour ſa delectation & pour ſon agencement : comme la geometrie, l'arithmetique, la muſique, l'aſtrologie, la philoſophie naturelle & la metaphyſique, qui toutes ont des creatures leur principe & leur

Ignorance de ſoy, extréme mal de l'hõme.

Les beſtes ſeruent a l'homme d'inſtructiõ

Sciences nõ tãt neceſſaires que hõneſtes a l'homme.

leur origine. Voila comme il n'y a nulle chose qui ne face pour nostre corps, ou pour nostre ame, ou pour tous les deux ensemble. Concluõs donc, que le monde & tout ce qui est en luy est fait pour l'homme, qu'au dessous de l'hõme nulle chose n'est faite pour elle-mesme, ni pour son bien, mais pour le nostre, pour seruir a nostre corps ou a nostre ame, pour nostre necessité ou vtilité ou secours, ou consolation, ou doctrine: d'où il s'ensuit q̃ nous sõmes tenus a Dieu pour tout son ouurage d'vne tres-ferme obligatiõ & solennellemẽt escrite en son liure des creatures. C'est elle qui fait le premier nœud, & le premier lien d'entre Dieu & nous: & comme les autres creatures sont iointes, & se rapportent a nous pour estre faites a nostre contemplation. ainsi sommes nous attachez & ioints a Dieu par nostre debte & par ceste obligation.

Des qualitez & circonstances de l'obligation de l'homme enuers Dieu.

Chap. C.

Puis que i'ay parlé de nostre obligatiõ enuers Dieu, & q̃ ie l'ay establie sur deux fõdemẽs, à sçauoir sa donation & nostre acceptation, il est besoin pour nous en esclaircir d'auãtage que ie deschiffre plus particulierement ses qualités, cõditions & circonstances, qui procedent ou de la part du receuant, ou de celuy qui donne, ou de la chose donnee. Voyons premierement de sa grandeur quelle elle est, & de quelle proportion. Il est vray-semblable que nous la trouus-

rons aisément, veu que le present qui nous a esté fait, est euident & manifeste à tout chacun, & que la mesure de l'obligation suit celle de la liberalité & de la chose donnee. La debte est aussi grande qu'est grand le plaisir qu'on a reçeu: Parquoy il me faut premierement poiser & nombrer, entant qu'il sera en moy, tous les biẽs & faueurs que Dieu nous a faites, pour lesquelles nous luy sommes redeuables. L'homme est obligé pour tout le monde & pour toutes les creatures qui y sont comprinses. Il doit donc à Dieu autant que vaut le monde & toutes les creatures. Et pour esplucher de plus pres ceste debte. La terre a reçeu de Dieu tout ce que elle a: car elle a reçeu l'estre du non estre & du neant, & par consequent tout ce qu'elle est plus que le rien. Or c'est pour l'homme qu'elle l'a reçeu, il est donc obligé de recognoistre enuers Dieu, & de luy payer pour elle tout autãt qu'elle deuroit elle-mesme, si elle auoit esté faite pour soy. Il est obligé de ce qu'elle vaut, & elle vaut autant que quelque chose vaut mieux que rien, & vaut en outre autant que se monte le seruice & le profit qu'elle fait a l'homme. Car ce n'est pas tout vn d'estimer ce qu'elle vaut d'elle-mesme, & ce qu'elle vaut pour l'homme, & ces deux considerations sont bien differentes. D'auantage l'homme est tenu à Dieu pour l'eau en autant qu'elle luy seroit obligee elle-mesme, si elle auoit reçeu pour elle ce qu'elle a, & non pour l'homme. Et si est tenu des qualitez particulieres, qui sont en elle plus excellentes qu'en la terre, & encore des commoditez qu'il en reçoit.

L'homme doit à Dieu autant que vaut le monde.

La valeur de la terre.

Pareillement l'air a de la liberalité de Dieu tout ce qu'il a. Dieu luy a faict vn eſtre du non eſtre, & ſi luy a donné vne nature plus noble qu'à l'eau & qu'à la terre: ainſi il doit plus que les autres deux: mais il eſt ignorant de tous ces biens. C'eſt donc a nous de payer tout ce qu'il payeroit s'il en auoit cognoiſſance, & en outre de remercier Dieu, & a luy recognoiſtre autant que ſe monte le ſeruice que nous en tirons, & autant que nous voudrions auoir employé auant que de perdre ſon vſage. I'en pourrois autãt dire du feu & du reſte. L'homme eſt donc par double moyen obligé a Dieu pour les creatures. Le premier, par ce que nulle d'elles ne ſçait ce qu'elle a, & eſt ignorante par conſequent de ce qu'elle doit a Dieu: ſi doit elle, puis qu'elle a reçeu: Mais l'homme eſt tenu de leur ſeruir de garent & de prẽdre en ſoy la charge de payer, & de faire ce que chacune d'elles deuroit ſi elle pouuoit, veu qu'il n'y a que luy en ce monde qui puiſſe & qui ſçache. Comme ſi quelque ville ſe trouuoit pleine de fols & de petits enfans, & qu'il n'y euſt parmy toute ceſte multitude que vn ſeul hõme capable & ſenſé, ne ſeroit-ce pas a luy ſeul de porter la parole pour remercier le Roy qui feroit du biẽ a ſa ville & a chaque particulier de ceſte communauté. Ne ſeroit-ce pas a luy ſeul qu'on ſe prẽdroit de la faute ou negligence qu'il y auroit en cela? Ainſi eſt-il de Dieu enuers ſes creatures: car entre toutes elles le ſeul homme a la ſuffiſance de luy rendre graces & de recognoiſtre ſes biens-faits: c'eſt donc a luy a faire. La ſeconde occaſion de noſtre obligation

L'homme doublemẽt redeuable a Dieu pour les creatures.

Le ſeul hõme d'entre les creatures peut remercier Dieu.

se prend de ce que les autres choses ont pour nous & pour nostre seruice ce qu'elles ont, non pour elles-mesmes : & par ainsi comme le maistre & le seigneur est obligé de ce qu'on donne pour luy à ses officiers & a ses seruiteurs, ainsi le sommes nous de tout ce que nostre contemplation on a donné aux autres creatures, afin qu'elles nous en fissent seruice. Or pour estimer à ceste heure combien se monte la debte à laquelle l'homme est tenu pour chaque creature, il faut premierement sçauoir combien elle vaut de soy-mesme, & combien l'vne vaut mieux que l'autre. Et en secõd lieu il faut auoir respect à la commodité de l'homme en reçoit, combien se monte le profit qui luy en reuient, & le besoin qu'il en a. Car encore que l'vne des moins nobles & des plus viles creatures soit pl⁹ necessaire à nostre vsage qu'vne autre plus digne, & que nous en tirions paraduenture plus de seruice, si est-ce que le seruice qui nous fait la creature plus noble est plus digne & plus estimable, & nous charge d'vne obligation plus grande que l'autre. Car comme l'vne chose excede l'autre en dignité, aussi le seruice qu'elle nous fait passe en pris son seruice, encore que pour la consideration de nostre necessité il soit moindre. Tout ainsi qu'vn Roy guerdonne mieux le seruice d'vn gẽtil-homme que de dix autres, & mieux celuy d'vn Prince que de dix Gentil-hommes : ainsi l'estimation du seruice regarde la qualité de celuy qui sert: d'autant qu'il reuient vn grand honneur & aduantage a celuy qui est seruy de la grandeur &

Estimation de ce que doit l'hõme pour chaque creature.

Le pris du seruice se mesure a la qualité du seruant.

noblesse de ceux qui le seruent. Parquoy l'homme sera plus tenu à Dieu pour le seruice qu'il reçoit de l'eau que pour celuy qu'il reçoit de la terre, & plus pour celuy de l'air que de l'eau, & du feu que de l'air, plus aussi pour celuy du Soleil que pour celuy de la Lune, plus pour celuy des estoilles que pour celuy des elemens, plus pour le seruice des choses viuãtes que pour celles qui n'ont que l'estre, plus pour les animaux que pour les herbes & plantes. De mesme est-il en la consideration de nos membres, car le seruice du cerueau, de la teste & du cœur est bien plus honorable que celuy des iambes, des pieds & des autres parties inferieures. Voicy dõc l'ordre qu'il nous faut garder à mesurer nostre obligation. Comptons premierement ce que chaque creature a reçeu, à quoy se monteroit sa debte, si elle sçauoit ce qu'elle a, & si elle l'auoit pour soy. Et comme elles sont toutes rãgees par marches, estimons vne fois leur valeur par la differẽce de l'vne à l'autre marche; & puis, d'autant que sous chacune marche il y a encore entr'elles des degrez, examinõs derechef ces degrez-là & les poisons. Comme, les choses de la premiere marche sont tenuës a Dieu de leur essence seulement, ainsi elles doiuent autant que l'estre vaut mieux que le non estre. Et par ce que sous ce rang il y a encore beaucoup de distinctions, d'autant que l'estre de l'vne est plus noble & plus digne que celuy de l'autre, & par consequent que d'entre-elles les vnes sont plus obligees que les autres, il nous faut attacher a l'homme ces debtes: ainsi exactemẽt cõtrolees.

La dignité du seruant honore le seruy.

L'ordre qu'il faut tenir au compte de ce que nous deuons à Dieu.

Pareillement l'obligation des creatures de la seconde marche est plus grande que celle des premieres, car elles doiuent ce que doiuent les autres, & puis ce qu'elles ont d'auãtage : autant en faut-il dire de la tierce. Parquoy l'homme qui est le general receueur du mõde rendra compte & sera tenu de ce que Dieu a donné pour luy, & à tout l'vniuers en general & à chasque creature en particulier : Quand il ne deuroit que cela, il seroit chargé d'vne merueilleuse obligation.

L'homme general receueur du monde.

Que l'homme est plus obligé à Dieu pour les biens qu'il a reçeus en soy que pour tout le reste du monde.

Chap. CI.

PVis que nous sommes obligez a Dieu de ce qu'il a dõné a toutes les autres creatures par ce qu'il le leur a donné pour nous, & par ce que nous sçauons tous seuls qu'elles l'ont reçeu, & combien il se mõte: a plus forte raison luy sommes nous tenus de ce qu'il nous a donné a nous mesmes pous nous, veu que nous en sçauons la valeur & cognoissons par mesme moyen que les presens qu'il nous a faits particulierement surpassent de bien loin en pris ceux qu'il a faict aux autres choses. Ainsi, comme nous sommes obligez pour tout le mõde, aussi lesommes nous pour nous : car Dieu nous a donné nous-mesmes, comme il nous a donné le monde. Parquoi pour ce respect nous luy deuons tout autant que nous valons. Or que nous valions beaucoup & combiẽ la nature humaine soit de haut pris, l'v-

Nous deuõs à Dieu autant que nous valõs.

niuers & toutes les choſes qu'il contient le mõſtre clerement, eſtant toutes faites pour elle & pour ſon ſeruice. Elle vaut donc mieux toute ſeule que le monde & que tant de nobles & excellentes creatures qui ſont en luy, plus que les elemens, plus que les corps celeſtes perpetuellemẽt incorruptibles, plus encore que ce beau & grand Soleil chef & capitaine de ceſte belle bande. Et puis que, comme ie diſois tantoſt, la grandeur & excellence de celuy qu'on ſert ſe cognoiſt par la nobleſſe & qualité de ceux qui le ſeruent: conſiderons de quelle perfection & valeur doit eſtre la nature humaine, qui a tout l'vniuers continuellement à ſon ſeruice.

Nature humaine vaut beaucoup.

Que l'ame de l'homme eſt immortelle.

Chap. CII.

CErtes le pris & la nobleſſe de tãt de creatures qui ſeruẽt l'homme nous aduertiſt ſuffiſamment qu'il y a quelque choſe en luy d'immortel & d'incorruptible: attendu qu'il y en a d'entre-elles qui durent perpetuellemẽt en leur eſſence ſans diminution ou alteration, cõme le Soleil & les corps celeſtes. Quel ordre ſeroit-ce? qu'elle raiſon y auroit-il? que les choſes faites pour noſtre ſeruice fuſſẽt incorruptibles & perpetuelles, fuſſent d'vne ſi grande perfectiõ & excellẽce: & que nous, qui en sõmes les maiſtres, qui ſommes cauſe de leur creation, fuſſiõs mortels, corruptibles, & n'euſſions rien de perdurable? Sans doute il y a en nous quelque partie eternelle. Ce n'eſt pas le corps, car nous le voyõs

La nobleſſe des creatures qui ſeruent l'homme le monſtre immortele.

Il y a en l'homme neceſſairement quelque partie immortelle.

mourir iournellement: c'eſt donc quelque autre choſe au deſſus de luy, & la plus noble partie de nous, par conſequent c'eſt le liberal arbitre. Et ſi le liberal arbitre eſt immortel, noſtre ame l'eſt auſſi, en laquelle il eſt planté & enraciné. Voila cõment la grandeur de noſtre nature le teſmoigne par la valeur & dignité des choſes qui la ſeruẽt. Car attẽdu que l'hõme eſt plus digne qu'elles, & qu'il s'ẽ trouue d'entre elles qui ſont perpetuelles, il s'enſuit que la plus grande partie de l'hõme l'eſt auſſi: autrement il y auroit en l'vniuers vn ordre deſordonné & diſproportionné, & le ſeruant y ſeroit plus grand que le ſeruy. Parquoy nous ſommes d'vne grande & ſinguliere valeur, & le plus grand preſent que Dieu ait fait, c'eſt d'auoir donné l'homme à l'homme: Il luy a plus donné lors qu'en luy donnant le monde. Or il eſt obligé de tout ce qu'il vaut.

Liberal arbitre immortel en l'homme.

De l'eſtimation de l'homme par l'excellence du liberal arbitre.

Chap. CIII.

SI pour ſçauoir le pris du monde, & par cõſequent à quoy ſe montoit noſtre obligation enuers Dieu à ſon occaſion, il nous a fallu le diuiſer en beaucoup de membres, & les eſplucher l'vn apres l'autre: A plus forte raiſon, cherchant maintenant cõbien nous deuons à Dieu à cauſe de nous-meſmes, qui ſommes beaucoup pl⁹ que le monde, nous faut-il diuiſer, l'hõme en diuerſes parties pour les poiſer & eſtimer piece à piece: autrement nous ne tirerions pas aiſement la

somme entiere de sa valeur, ni ne pourrions par consequent iuger à quoy se monte nostre debte, à cause de ceste partie. Diuisons le donc en deux, & puis nous le soudiuiserons encore selon que la chose le requerra. Mettõs d'vn costé son estre, son viure, & son sentir: & de l'autre sõ intelligẽce, & son liberal arbitre. Ou biẽ son corps d'vn costé, & son ame de l'autre. Prisons premieremẽt chacune de ses deux parties, & puis no⁹ estimerons les diuerses pieces, qui sont sous elles. Que l'hõme considere en premier lieu son estre, qu'il se resouuienne qu'autrefois il n'a point esté ou qu'il a esté rien : il a donc reçeu de Dieu cela d'auoir cõmencé à estre, n'estant pas & d'auoir esté fait de rien quelque chose. Et bien que Dieu ait aussi fait du neant vn estre aux autres creatures, si est-ce que puis qu'il le leur a dõné pour le seruice de l'estre de l'homme, il s'ensuit que le sien est de bien loin plus excellant que le leur : de façon que quand il n'auroit eu que cela, encore seroit-il de beaucoup tenu à Dieu pour auoir vn estre surpassant le rien en valeur, de beaucoup plus que ne fait l'estre des autres creatures. D'auantage ce n'est pas vn estre simplement, ni simplement quelque chose, mais vn estre embelly & formé d'vn merueilleux artifice. Assez de choses ont l'estre, mais nõ pas ainsi orné que le nostre : & celles mesmes qui en ont vn enrichi de quelque belle facon, premieremẽt ne l'ont pas si riche que le nostre, & puis tout tel qu'il est, elles l'ont pour nostre commodité. Voila comment l'homme estant obligé à Dieu pour son essence luy est obligé d'vn tresbeau &

Diuision de l'homme.

L'estre de l'homme meilleur que celuy des autres creatures.

tres-noble preſent. Diſons a ceſte heure de ſon viure. La liberalité de noſtre ſouuerain createur n'a point eſté aſſouuie pour nous auoir dõné vn treſbel eſtre, il y a voulu ioindre la vie. Or viure eſt ſans comparaiſon plus qu'eſtre, & il eſt plus grand de receuoir le viure du non viure que l'eſtre du non eſtre, Dieu a donné la vie a d'autres creatures, mais c'a eſté pour accommoder la noſtre, toutes choſes viuent pour l'hõme: ainſi noſtre viure eſt infiniment plus excellent que le leur. Le leur ne regarde, ne ſe rapporte, ne viſe qu'au noſtre. Noſtre viure c'eſt le maiſtre viure & chef de tous les autres: par ainſi la debte que nous auons a Dieu, à cauſe de noſtre vie eſt plus grãde que celle qu'il a ſur nous, pour la vie de toutes les autres creatures. Toutes ces circõſtances ſe peuuẽt accommoder a ſon ſentiment qui eſt multiplié en cinq manieres. O de quelle nobleſſe & de quelle excellence eſt ceſte partie icy. Mais paſſõs outre, & venõs a eſtimer l'hõme par ſa propre & particuliere qualité, aſçauoir par ſon liberal arbitre. Nous n'auõs pas ſeulemẽt reçeu vn treſbel eſtre, vn viure & vn sẽtir tres-acõply, mais au deſſus de tous cecy nous auõs reçeu le liberal arbitre, la plus grãde, la plus ſinguliere & la plus parfaite choſe qui ſoit en nature. Voyez ſa valeur ineſtimable. Les autres creatures ont l'eſtre, le viure, & le ſentir, tout le reſte de nos biens nous eſt cõmun auec elles. L'aduãtage, le priuilege, la prerogatiue de l'hõme, c'eſt ce beau & riche preſent. Puis que Dieu l'a ainſi particulariſé, certainemẽt c'eſt quelque choſe de pris infiny: il vaut plus ſeul que l'eſtre, que le vi-

C'eſt plus d'eſtre animée que cree.

Le viure humain eſt excellent par ſus tous.

Excellence du liberal arbitre.

ure & que le sentir ensemble. Aussi est-il assis au plus enleué & plus digne lieu de l'vniuers, comme estant à la verité l'Empereur, le Roy l'honneur de la nature. Car tout ainsi que tout l'estre tout le viure, tout le sentir qui est és autres creatures est à cause de nostre estre, viure & sentir, ainsi l'estre, le viure, & le sentir, & leur, & nostre, sont à cause de nostre liberal arbitre & pour son seruice. Recognoissez le merueilleux mystere de nature, la préeminence que nos qualitez ont au dessus des autres pareilles, qui sont és creatures inferieures, c'est par ce qu'elles seruent immediatement ce grand Prince, l'hõneur, de nostre estre, de nostre viure, & de nostre sentir: c'est d'estre le siege du liberal arbitre, c'est de soustenir & porter ce Roy comme sur leurs espaules: ainsi que les subiets font leur Prince souuerain, & le cheual son maistre. Toutes nos inclinations, tout ce qui est en nous, ne regarde incessamment, ne veille qu'à la conseruation de l'estat & siege de ce grand monarque, diuin, perpetuel & immortel. Toutes les autres creatures sont en perpetuelle solicitude pour l'hõme, afin que le siege du liberal arbitre qui est en luy, s'y maintienne inuiolablement perdurable. Or les choses inferieures sont en quelque façon encloses en nous, & ont en nous quelque estre. Les elemẽs, les plãtes, & les animaux ont vn estre en l'hõme: car il est auec les elemens, il vit auec les plantes, & sent auec les animaux. Et les elemens ont en nous vn estre plus noble que le leur, les plãtes vn viure, & les animaux vn sentir. La raison de cela vient de ce que toutes choses ont vn

Tout ce qui est en nous ne tẽd qu'a la cõseruation du liberal arbitre.

Les choses inferieures sõt en quelque sorte encloses en l'homme.

humain estre en l'homme, & qu'elles sont attachees, & se rapportent au liberal arbitre, qui est l'absolution & perfection de la creation, & qui donne à l'homme la principauté & la maistrise sur tout le reste. Voila pourquoy il anoblist & honore tout ce qui se ioint à luy: à ceste cause il aduient que les elemens, les plantes & les animaux ont leur visee continuellement tenduë vers leur plus parfaict estre qui est en nous. Ils sont faicts, ils sont rengez & ordonnez pour luy, & veulent sa conseruation, d'autant que leur honneur en depend. Mais toutes les creatures ne sont pas immediatement attachees & iointes au liberal arbitre, ny ne s'en approchent toutes de mesme mesure: ains par vn tresbel ordre, selon qu'elles sont ou plus ou moins dignes ou nobles, elles ont aussi le credit de l'accoster de plus pres ou de plus loin. D'autant que l'estre elemẽtaire qui est en nous, est le plus bas & le moins digne, c'est a luy à seruir de siege & à porter nostre vie vegetatiue. C'est à la vegetatiue comme estant inferieure, de soustenir la sensitiue. Finablement le sentir ou vertu sensitiue auec toutes ses pieces comme plus noble loge en soy & appuye le liberal arbitre. C'est là le throne de ce grand Empereur: c'est là où il maistrise & où il cõmande. Il n'est au dessous de rien qui ait esté crée. Nulle chose créee ne se soustient ny ne se sied sur luy. Il est au dessus de toutes les creatures: aussi est-il le siege du seul createur; c'est en luy que Dieu doit auoir sa place: car il est raison puis que cõme estant au dessus de toutes choses crees, il se sied sur elles.

Toutes creatures ne sont esgallement iointes au liberal arbitre.

Siege du liberal arbitre.

Liberal arbitre siege de Dieu.

qu'il ſerue de ſiege & de logis au createur de toutes choſes, qui eſt au deſſus de luy. Voila donc le liberal arbitre fait ſiege & domicile de ſon Dieu, ſa ſaincte maieſté doit ſeule commander en luy, y doit preſider & y exercer ſa ſacroſaincte authorité. Voyez comme de pres & immediatement nous l'auons attaché & ioint à Dieu, comme il n'y a rien plus voiſin de noſtre createur que noſtre liberal arbitre, comme il le touche, porte & ſouſtient. De vray la grande excellence & perfectiõ que nous tirõs à cauſe de luy, procede de ce qu'il a cet honneur d'eſtre faict perpetuel & immortel ſiege de Dieu. Il n'eſt rien en nature qui ne preſche & qui ne trõpette le haut pris du liberal arbitre & ſon excellence au deſſus de tout le reſte. L'ordre des creatures le monſtre euidemment. Et qu'il ſoit ainſi, nous voyons que l'eſtre parce qu'il eſt tout le moindre de ſes cõpagnons, eſt auſſi commun à toutes choſes: le viure eſt vn peu plus noble, auſſi eſt-il communiqué à moins de creatures: le ſentir vaut mieux que le viure, auſſi eſt-il plus rare: & beaucoup plꝰ le liberal arbitre, duquel le ſeul hõme eſt participãt, qui denote clairemẽt ſa perfectiõ. D'auãtage c'eſt lui qui could & qui enchaine le mõde auec Dieu. Les elemẽs ſe tiennẽt à noſtre vie vegetatiue, la vegetatiue à la ſenſitiue, la sẽſitiue au liberal arbitre, & le liberal arbitre immediatement a Dieu. Voila cõme noſtre ſouuerain createur a mõté l'hõme de degré en degré & cõme par vne eſchelle iuſques a ſoy, & l'a eſleué en telle dignité naturelle qu'il eſt impoſſible de plus, aſçauoir iuſques a ſa ſem-

Toute nature preſche le liberal arbitre.

Le ſeul hõme capable du liberal arbitre.

Le liberal arbitre est l'image de Dieu.

blãce: car le liberal arbitre est la vraye image de Dieu. Et que peut tomber en nostre imagination de plus noble, plus digne & meilleur que l'image de Dieu viuant? Il nous donna beaucoup quand il nous donna l'estre du non estre: plus, quand il nous pourueut de vie: plus encore quand il l'accompagna du sentimẽt: Mais le comble de sa liberalité & de sa magnificence fut, de nous estrener du liberal arbitre immortel & incorruptible: car par ce moyen il nous fist semblable à sa grandeur & quasi de son genre, laissant le monde & les autres creatures bien loin au dessous de nous. Le plus parfait de la creation de Dieu c'est d'auoir creé & fait en nous son image: rien ne peut estre au delà. L'ordre mesme de nature nous le monstre: Car les creatures qui viuent ressemblent plus à Dieu que celles qui sont seulement, & encore plus celles qui sentent que celles qui n'ont que le viure. Parquoy la derniere marche & la plus haute de l'eschelle de nature est celle en laquelle loge le liberal arbitre, qui parfait le dernier trait & le dernier point de ressemblance qui puisse estre entre la creature & son createur. Qui pourra donc estimer le pris & la vraye valeur de l'homme, ayant respect à son liberal arbitre? Qui pourra mettre en somme combien il doit à son createur pour vn present si admirable? luy qui de neant a esté fait la plus parfaite creature de toutes, qui seul a reçeu ceste qualité immortelle & reçeu en outre tous les biens de tout l'vniuers. Ainsi departant l'homme en ces deux pieces principales, & les consi-

derant l'vne apres l'autre, nous auons trouué sa vraye estimation, qui mõte a beaucoup plus que celle de tout l'vniuers. D'où il aduient qu'il est plus tenu à Dieu pour soy-mesme, que pour toutes les autres creatures, & qu'estant si extrémement obligé, il faut qu'il veille & trauaille continuellement pour satisfaire à sa debte.

De l'estimation de l'homme par la consideration de son corps.

Chap. CIIII.

MAis par ce que l'homme n'est pas seulement distribuable en ces deux parties generales que ie viens de traitter, ains qu'en outre on le diuise communement en ces deux membres desquels il est composé, à sçauoir le corps & l'ame, il me faut (si ie veux d'vne autre façon & encore plus clairement descouurir son entiere valeur & combien il a reçeu de son createur) poiser & estimer l'vne apres l'autre ces deux siennes parties generales: & premierement le corps basty & façonné d'vn artifice tres-parfait & excellent au dessus de tous les autres corps du monde. Considerons vn peu l'accomplie proportion de sa constitution, le iuste assemblage & couſture de ses pieces, comme elle s'entr'aydent, comme elles s'entre-seruent, comme il n'y a rien de superflu, rien d'inutile: Sa droite stature, la beauté singuliere de sa face, la soupleſſe de ses mains & de ses pieds. Qui pourroit iustement poiser & estimer l'entiere valeur de ceſte fabrique? Certainemẽt

Le corps humain ouurage excellent.

L'homme doit plus a Dieu pour

Son corps que pour celuy du monde.

l'homme est plus tenu à Dieu pour ce beau bastiment qu'il n'est pour tout le reste du monde: & s'il fait difficulté de m'en croire, qu'il prise particulierement chacun de ses membres, qu'il voye combien il les estime luy-mesme, pour combien il voudroit auoir perdu ses mains, ou dequoy il les voudroit auoir racheptees. Il n'y a homme de bon entendement qui ne les ayme mieux que tout le monde, & qui ne vousist auoir donné le monde pour les rauoir, s'il les auoit perduës. Or nous sommes tenus a Dieu, d'autant que nous voudrions employer pour les recouurer, car il nous les a dõnees. Mais à quoy faire parle-je des mains ? veu que pour bien grande chose, nous ne voudrions auoir perdu vn seul doigt. Nous deuons donc à Dieu ceste grande chose: & puis adioustez y en encore vne semblable pour vn autre doigt, & encore vne autre, & vne autre, iusques a vingt. Somme, que l'homme suyue ainsi ces membres les vns apres les autres, qu'il les prise & qu'il mette en ligne de recepte ceux mesme qu'il aura de fortune perdus, car il les auoit tousiours reçeus: & puis, qu'il arreste qu'il doit a Dieu pour son corps tout ce qu'il resulte de ce comte.

Du pris de l'homme par l'estimation de son ame.

Chap. CV.

AInsi que le corps humain est basty d'vne merueilleusemẽt artificieuse structure, surpassant en beauté le grand nombre & diuersité des autres corps de ce monde: ainsi est-il prou-

ueu

lieu par iuſte proportion d'vne treſ-belle ame & tres-parfaite, s'eſtendant & rempliſſant toute ſa capacité, viuifiãt ſes membres & leur fourniſſant de ſens & de mouuement. Et comme le corps eſt multiplié en vne tres-accordante diuerſité d'organes diſſemblables, comme de ceſte belle varieté eſt couzu, tyſſu & lié ſon parfait baſtiment: tout ainſi eſt noſtre ame diuerſifiee en vn grand nombre de tres-nobles & differens offices ou vertus & puiſſances naturelles inuiſibles, iouxte l'intelligence & beſoin de nos organes corporels. De ſorte que tout autant qu'il y a de diuers offices & vertus inuiſibles autant y a-il de diuers offices & vertus inuiſibles en noſtre ame; afin qu'elle puiſſe combler & remplir toute la capacité des parties de noſtre corps, & que nulle n'en reſte vuide. Et comme vn ſeul homme peut auoir des arts & des offices diuers qu'il exerce par inſtrumens, & vtils differens: de meſme noſtre ame exerce diuerſes puiſſances & effets par membres diſſemblables & diuers. Par ainſi la diuerſité des organes corporels, qui eſt en nous conclud par neceſſité vne pareille diuerſité de vertus & d'offices en l'ame: non toutesfois que tous ces offices & vertus s'effectuent par nos organes. Or puis que toutes operations procedent d'elle, il faut qu'elle ait autant de puiſſances que nous voyons d'operations differentes. Et d'autant qu'en ce deſordre de l'vniuers, il y a iuſques à nous vne continuelle cõſideration du grand & du moindre, du ſuperieur & de l'inferieur, du plus & du moins digne: voire que les royautez & Repu-

Autant de facultez eu l'ame que de membres organiques au corps.

bliques ſont compoſees & eſtablies de la diuerſe & diſpareille qualité des charges & offices. A plus forte raiſon, attendu que l'ordre du monde ainſi proportionnément policé n'eſt fait ni ordonné que pour l'homme, doit-il auoir les vertus & puiſſances de ſon ame diuiſees & rengees ſelon leur valeur & nobleſſe. Auſſi le ſont-elles: tout n'y eſt pas vn & pareil, ſes effets reçoyuent de l'inequalité & de la diſparité. Les vns ſont premiers, les autres derniers, & d'autres au milieu: il y en a de tres-nobles, de viles & de mediocres. Parquoy il ſemble que noſtre ame ainſi equipee de diuers offices & puiſſances dreſſe en ſoy comme vne royauté, en laquelle ſes ſuperieures vertus commãdent aux inferieures, les regiſſent & les gouuernent: Les inferieures reçoyuent les commandemens qui leur ſont faits & y obeyſſent. Voila pourquoy ſa petite monarchie s'entretient ſi bien & ſi paiſiblement, d'autant que l'authorité ſouueraine commande iuſtement aux ſubalternes, & les ſubalternes la ſeruent & reſpectent comme elles doiuent: qui ſont les vrays moyens de maintenir tout ciuil gouuernement. Commençons par les moindres & plus viles opperations, par le nourrir, augmenter & engendrer. De vray auſſi ſont ce celles qui paroiſſent communement les premieres en l'homme, nourriture, generation & augmentation. Or ſi nous auons trouué trois operations differentes, il faut qu'il y ait par conſequent en l'ame trois vertus, qui leur ſoient correſpondantes, & faut qu'il y ait en elle la vertu de nourrir, d'augmenter & d'engen-

Les facultez de l'ame ſont diſtinguees ſelon leur dignité.

Royauté de l'ame.

Les plus vi les operations de l'homme.

ter : voila donc trois offices naturels qui secõprennent sous vne puissance generale, que nous nommons vertu vegetatiue. Ces trois qualitez de nostre ame tiennent en sa roiauté le rang des paysans laboureurs & marchands. Car comme la charge de ceux-cy est trauailler continuellement pour l'entretenement & seruice des plus nobles & dignes estats, & comme sans leur trauail continuel les autres ne pourroiẽt subsister, & qu'ils seruent comme de base & de fondement pour soustenir tout le reste de la communauté: pareillement ces trois inferieures vertus de nostre ame appuient & soustiennent les plus nobles, sont continuellement embesongnees pour leur seruice, portent les charges & le fais du royaume & des autres estats plus dignes. Au reste celles icy en ont quatre au dessous qui leur sont subiettes & seruantes. L'appetitiue ou l'attractiue, de laquelle le deuoir est de desirer & de receuoir la viande : la retentiue qui la retient, la digestiue qui cuit & digere : L'expulsiue qui descharge le corps des superfluitez. Nostre ame fait tous ces quatre offices par instrumens corporels. Ses vertus sont iointes & liees à nos membres, & leurs operations se font auecques, & moyennant le corps. D'où il aduient qu'elles s'affoibliſſent & se fortifient à mesure que le corps se trouue aussi ou vigoureux ou debile : Parquoy nous les appellons vertus corporelles. L'autre ordre des operations de l'homme plus noble que le premier, nõ toutesfois supréme mais entre-deux, contient le voir, l'ouyr, le gouster, le fleurer & le toucher.

Les laboureurs du royaume de l'ame.

Distributiõ de l'ame vegetatiue.

Second ordre des operations de l'homme comprins sous l'ame sensitiue.

En voila cinq differentes: il nous faut donc trouuer cinq puissances en l'ame qui leur respondent. Ce sont la visiue qui reçoit & cognoit les couleurs, les figures & la lumiere. Celle-cy est attachee à nos yeux, & nostre ame l'effectuë par leur moyen: La puissance d'ouyr, qui sçait & entend les sons, les voix & l'harmonie: celle-cy est iointe à nos oreilles, & nos oreilles seruent d'instrument a nostre ame pour la mettre en vsage. Il est de mesme du gouster, du flairer, & du toucher. Voila pas vne estroite societé & merueilleux mariage entre les mẽbres organiques de nostre corps, & les vertus & puissances de l'ame? Voyez le corps enrichi d'vn grand nõbre de tresbeaux organes, & l'ame embellied'vn pareil nombre & varieté de tres-noble vertus, Ces dernieres sont cõprinses sous la generale q̃ nous nommons sensitiue. Elles s'appellent aussi corporelles, charnelles & organiques, d'autant qu'elles sont attachees au corps, à la chair & aux organes, que leurs operatiõs se font par le moyẽ de nos membres & que leur force & vigueur se mesure & suit l'estat & la santé des organes: Aussi les disons nous seruiles & non libres, à raison qu'elles sont subiettes à d'autres puissances naturelles plus dignes. Mais bien qu'elles soient toutes cinq comprinses sous le seul tiltre de corporelles, si sont elles distinguees en dignité. Et qui a le rang aduantageux en assiette de lieu, a aussi en vertu de l'excellence sur sa compagne. Le flairer passe le gouster en honneur de siege, aussi s'estend son action bien plus loin que l'autre. L'ouyr loge au dessus du flairer, car

Operations corporelles & charnelles.

Comparaison des sens entre-eux.

nous oyons bien de plus loin que nous ne flairons. Les yeux ont la plus digne place, auſſi eſtendent-ils leur vertu plus que les oreilles. Le dernier & le plus deſpriſé des ſens, c'eſt le toucher, qui eſt eſpandu par tout le corps. Outre ces ſens & vertus interieures noſtre ame en a d'autres bien plus dignes, occultes & interieures, qui ſe rapportent auſſi à d'autres parties & organes, qui ſont au dedans de nous & en noſtre ceruelle: Le ſens commun, l'imagination, la fantaſie, le iugement & la memoire : au delà deſquelles il y en a encore vne autre qui manie le mouuement de lieu à autre, par laquelle noſtre ame dilate & eſtend, retire & eſtraint nos membres, marche de place en place, & exerce les œuures mechaniques & artificielles. Celle cy ſe conduit encore par organes corporels, à ſçauoir nos nerfs, nos muſcles, nos pieds & nos mains. Toutes les precedantes vertus & puiſſances de l'ame ſont liees & attachees a nos membres, & ne s'effectuent que par leur moyẽ. Il nous reſte a dire du dernier ordre & plus noble eſtat qui ſoit en noſtre Royaume, de l'eſtat qui commande à tous les autres, d'vne vertu qui regiſt & gouuerne entierement celles deſquelles nous auons parlé iuſques à preſent. Il nous reſte à dire de deux puiſſances qui ſont en l'hõme, au deſſus deſquelles il n'y a plus rien en luy. Elles ſe nommẽt intelligence & volõté. Nous les deſpartons en deux, d'autant que leurs operations ſont differentes, & que c'eſt autre choſe vouloir, autre choſe entendre. Elles font vn rang & comme vn genre à part, par ce qu'elles

De l'intelligence & volonté.

L'intelligence & volonté ne ſont attacheesau corps.

né sont pas obligees à nostre corps comme les autres, ny a nos organes, ains qu'elles œuurent d'elles mesmes sans nos membres: de façon que la force ou foiblesse de leur agir ne pend nullement de la vigueur ou debilité de nostre corps: Aussi les surnommons nous spirituelles, incorporelles & intellectuelles. Nostre ame par leur moyen se desprend & se demesle de toute obligation corporelle, se deliure de la subiection de toute chose materielle ou temporelle, s'esleue au dessus du corps & se met en plaine & entiere liberté. A ceste cause faisons nous de ces puissances & vertus, le dernier estat & le plus honorable du royaume de l'ame, & comme vn conseil priué des Princes de son sang & principaux officiers de sa couronne. Car comme c'est leur rolle de deliberer & iuger des occurrences qui se presentent & d'en donner aduis à leur Roy à qui il touche, apres d'en resoudre & ordonner suiuant la deliberation & aduis de son conseil: Ainsi en ce dernier estat du royaume de nostre ame, il y a l'intelligence & la raison qui sont comme conseillers & derniers iuges, & puis il y a la volonté royale qui ordonne souuerainement & commande sans contredit l'execution de ce qui luy a esté conseillé. Ceste derniere & non limitee authorité s'appelle liberal arbitre, supreme puissance de l'ame. Voila comment l'ame de l'homme vne en nombre & seule contient en soy l'entiere ressemblance d'vne police royale, contient diuers ordres & diuers estats singulierement bien rangez par la diuerse varieté de ses puissances, offices &

Liberal arbitre.

L'ame contient en soy comme vne police royalle.

vertus moyennes, ſupremes & infimes. Voyez comme elle eſt naturellement paree de tant de beaux ornemens & ioyaux : Si en peut elle encore acquerir d'autres & s'embellir d'auantage, ou par ſon propre ſoin & diligence, ou par la liberalité de ſon createur, & adiouſter des offices, puiſſances & vertus moralles & gratuites aux naturelles, qui ſont en elle. Que l'homme conçoiue à preſent l'extreme obligation de laquelle il eſt tenu à Dieu, pour le reſpect d'vne ame naturellement ſi riche & ſi eſmerueillable en excellence, garnie de tant d'offices, puiſſances & vertus, capable d'en acquerir d'autres nouuelles plus parfaites encore, & plus nobles que les premieres. Qu'il compte ces particulieres parties, & les priſe l'vne apres l'autre. Comment priſera-il la memoire? comment trouuera il la iuſte valeur de l'intelligence, de la volonté & de la liberté? & ſemblablement de la veuë, de l'ouye, du flairer, du gouſter, & du toucher, ainſi des autres. Qu'il imagine donc la grandeur de ſa debte enuers Dieu ſon createur, tant à cauſe de ce qu'il a reçeu hors de ſoy, & de ce qui a eſté donné pour luy au monde & aux creatures, que pour ce qu'il a reçeu en ſoy, pour ſon corps & pour ſes membres, pour ſon ame & pour toutes les vertus & puiſſances qui ſont en elle. Ie penſe auoir monſtré en partie par mon diſcours la grandeur de noſtre naturelle obligation enuers Dieu, eu reſpect aux preſens qu'il nous a faits, que nul ne peut ignorer.

Comme l'obligation que nous auons à Dieu à cause de son amour surpasse toutes les autres.

Chap. CVI.

Les presens se mesurẽt plus a la volonté qu'aux choses.

OR d'autant que les obligations ne se mesurent pas seulement par la grãdeur ou multitude des presens qu'on a reçeus, mais beaucoup plus par la volonté & affection de celuy qui les a faits, voyon à quoy se monte la nostre pour le respect du donnãt, de Dieu nostre createur. Il nous a fait deux presens, l'vn visible, sensible & manifeste, l'autre inuisible & occulte. Le manifeste c'est le monde & les qualitez qui sont en nous, l'occulte c'est son amour & bonne volonté enuers nous. Cestuy-cy bien qu'il soit a la verité le premier, que l'affectiõ soit tousiours la premiere chose qui se donne, qu'elle serue de racine & de fondement au reste, que tous les autres presens partent de l'amitié, & la suyuent cõme leur cause: Si est-ce que d'autant qu'il est inuisible & occulte, nous ne le mettõs quasi point en ligne de compte, ny ne l'estimons present. Toutesfois à la verité les autres dõs ne sont que signes de l'amitié, sont tesmoignage & declation de la bonne volonté de celuy qui donne, inuisible de soy: mais elle se descouure & reluit és presens qu'il fait. Et comme la fumee arguë infailliblement le feu, aussi font les presens l'amour, qui se voit par consequent le dernier, encore qu'il ait esté le premier donné. I'ay monstré comme la creation que Dieu a faite de ce monde visible, nous apprenoit vn autre sienne production cachee, infinie & eternelle, de mes-

Dieu nous a fait deux presens.

Les presens sont seulemẽt signes visibles, de la volonté inuisible.

me par ſon preſent viſible, nous en argumentõs certainement vn autre inuiſible & caché, c'eſt ſon amour qui eſt le premier des deux. Car, s'il ne nous euſt premierement aymez, il ne nous euſt rien donné: ainſi la conſideration des biens exterieurs qu'il nous a faits, nous ſert d'eſchelle & de voye pour nous conduire à la cognoiſſance de ſon amour. Et d'autant que ſes preſens ſont argument infaillible de ſon affection, nous pouuons par leur grãdeur & valeur argumenter auſſi, & conclurre la force & grandeur de ſon amour. Puis qu'il a fait le monde pour l'homme, il a aymé ſans doute premierement l'homme, & principalement, & les autres creatures à cauſe de luy, & n'ayme rien en elles que nous. D'autãt qu'il nous a doüez d'vn corps & d'vne ame, ſurpaſsãt tout le reſte en excellence: L'amitié qu'il no⁹ porte, ſurpaſſe auſſi celle qu'il porte à tout le reſte. D'autãt que ce ſien amour (qui eſt ſon preſent occulté) excede en pris tous les preſens qu'il a creez, & toutes choſes, d'autant nous ayme-il mieux auſſi que toutes ſes autres creatures. Puis que ſon amitié eſt treſ-pure, tres-vraye, tres-aſſeuree, tres-ſincere & tres-franche: que c'eſt luy qui a commencé à aymer, eſmeu de ſa ſeule bõté, non d'aucun noſtre merité; qui a donné gratuitement à l'homme ſon affection, ſon preſent ineſtimable, meſme auant qu'il fuſt: Puis que l'amour de Dieu vaut mieux que toutes ſes creatures, il s'enſuit que nous luy ſommes beaucoup plus tenus de ceſte affectiõ-là treſliberale, de laquelle il nous a premieremẽt embraſſez, que nous ne ſommes de tous ſes autres

Argument de l'amour de Dieu.

biens, voila donc deux choſes qu'il nous faut exactement poiſer, les dons de Dieu, & ſon amour. Nous luy auons grãde obligation à cauſe des dons, mais tres-grande à cauſe de ſon amour. Ce ſont les deux nœuds & les deux liens par leſquels il tiẽt l'homme attaché a ſoy. Ainſi auon-nous deſcouuert la grandeur de noſtre obligation, de la part du donnant, qui s'engendre de la ſincerité & franchiſe de ſon tres-noble amour ſurpaſſant en valeur tous autres preſens, par ce qu'il vaut autant que vaut celui qui aime. Et qu'eſt-il plus excellẽt, plus puiſſant, meilleur ny plus noble que Dieu? Il n'eſt donc rien de plus noble, de meilleur, de plus puiſſant ny de plus excellent que ſon amour.

L'amour de Dieu enuers nous vaut autãt que Dieu.

De la grandeur de noſtre obligation par la conſideration de noſtre neceſſité.

Chap. CVII.

CE n'eſt pas ſeulement la valeur des preſens de Dieu ny ſa tres-ſincere affection enuers nous, qui cauſe la grandeur de noſtre obligatiõ, mais auſſi l'extreme neceſſité de l'homme receuant: Car la libre & gratuite volonté que nous deſcouurons en Dieu qui donne, n'eſt aucunemẽt en nous, ains au cõtraire: vueillons nous ou non, nous ſommes contrains & neceſſitez de receuoir le bien que Dieu nous offre par vn beſoin ſi forcé, qu'il eſt impoſſible de nous en paſſer vn ſeul moment. Refuſons pour voir, & diſons, ie n'ay que faire de ſon air, de ſa terre, ny de ſon Soleil. Que nous chaut-il de ces beneſ-

Nous receuons des biens de Dieu malgré nous.

L'ineuitable beſoin des biens de Dieu.

ces & de ses obligations, ie viuray bien sans cela? Que l'hõme braue hardiment ainsi, s'il peut. Considerõs donc nostre ineuitable & cõtinuel besoin des presens de Dieu, & de l'autre part la frãche liberalité de laquelle il nous pouruoit iournellemẽt & incessammẽt de ses biẽs: comme sa bonté ne nous manque iamais, comme il n'est iamais las ny ennuyé de nous bien faire. Mais encore y a-il en nous vne autre façon de necessité plus grande: Car estant engendrez de neant nous y recherrions incontinent, comme i'ay dit ailleurs, si nous n'estions continuellement maintenus & conseruez par la main de Dieu toute puissante. Voila l'extremé besoin que nous auons de luy, comme nostre estre & nostre vie pendent entierement de sa bonté, cõme nous ne serions plus, s'il nous auoit abandonnez vne seule minute. Or puis que tout bien & tout secours nous vient de luy & non d'ailleurs, puis que nul autre ne nous peut fournir de ce qu'il nous faut, c'est a luy seul que nous sommes tenus comme à nostre vray & entier amy, duquel nous ne sommes ny oubliez ny delaissez en nostre necessité: ainsi auons nous accreu nostre obligation enuers Dieu par la cõsideration de nostre besoin.

De quelques autres circonstances de nostre obligation enuers Dieu.

Chap. CVIII.

VEu que nostre obligation nous attache à Dieu, & nous attache plus estroit, à mesu-

Souuerain bien de l'homme est estre ioinct à Dieu.

re qu'elle est plus cogneüe: & veu que le souuerain bien de l'homme est estre ioinct à Dieu & separé de toutes autres choses: car ce n'est riẽ que de le cognoistre, si nous ne iouyssons de sa societé & compagnie : il nous est tres-vtile & tres-necessaire de rechercher curieusement & autant qu'il est en nostre puissance les conditions & circonstãces de nostre obligatiõ. Nous auons veu desia sa grandeur, sa cause & son origine, mais elle a encores d'autres accidẽs & proprietez, comme d'estre premiere & auant toutes les autres, & d'estre de telle cõditiõ qu'il n'y en peut auoir nulle raisonnable ou iuste qui ne se rapporte à elle, & qui ne s'y fonde. De vray aussi est-elle la racine du premier droit, & de la premiere action. Il est impossible de la faire esgarer, de l'effacer, changer, corrompre ou de la maintenir de faux: Car Dieu qui l'a escrite de sa sainte main s'est serui pour ce faire de papier & d'encre immortels. Il l'a escrite en nous, en nostre ame, en nostre corps, en chacune creature: & puis l'a couzue eternellement en la liasse du liure de nature: nous & tout le monde en rendons continuellement tesmoignage, elle est ouuerte, publique & cõmune à tout chacun : aussi est-ce l'obligation de l'vniuers & faite a son occasion. Elle a encore assez d'autres circonstances, que i'obmets pour ceste heure, d'autant que chacun les pourra trouuer de soy-mesme, s'il y pẽse. Ainsi auons nous par la grace de Dieu descouuert la debte de l'homme, entant qu'il est homme enuers son createur.

L'obligation des hommes à Dieu est escrite en papiers immortels.

De quelle qualité doit estre la recompense que nous deuons à Dieu pour ses bienfaits, & comme elle est en l'homme.

Chap. CIX.

PVis que i'ay aprins à l'homme comme il est obligé à Dieu, entant qu'il est homme, pour tout ce qu'il a reçeu de sa liberalité, il me le faut à ceste heure instruire dequelle mõnoie il pourroit satisfaire à son debte: car puis qu'il doit, il doit quelq̃ chose. Or d'autãt qu'il n'a nul creãcier que Dieu, & qu'il luy doit tout ce qu'il a reçeu & par cõsequẽt tout ce qu'il a: sans doute il est raisõnable qu'il employe pour sa descharge ce qui est en sa puissance & ce qu'il a de plus beau, de meilleur, de plꝰ noble & de plus aimable: & qu'il le rende en la meilleure & plus decente maniere qu'il pourra: il est donc naturellement redeuable de tout ce qu'il peut. Si nous faut-il tant chercher que nous trouuions en lui quelque chose propremẽt siẽne, qu'il puisse offrir pour recompense, & qui soit acceptable à Dieu. Il faut par necessité qu'il y en ait: car l'hõme estant extrémement endebté, voire naissant tel, & le sçachãt, frustratoire & vaine seroit son obligation (ce que l'ordre des choses ne peut souffrir) s'il n'auoit naturellement dequoy y satisfaire. D'auantage il seroit d'vne bien miserable condition, cognoissant la grandeur de sa debte, & se voyant iournellement & cõtinuellement chargé de nouueaux bien-faits & nouuelles obligations, s'il se trouuoit au reste priué de tout moyen de payer & de rendre, mesmes

L'homme n'a creancier que Dieu.

L'homme à dequoy satisfaire puis qu'il doit naturellement.

ayant vne bien grãde enuie de ce faire. Car il eſt naturel de vouloir s'acquiter & recognoiſtre les plaiſirs qu'on a reçeus d'autruy. En quelle plus grãde peine pourroit-il eſtre ſe voyant accablé de debtes que d'auoir tres-bõne deuotiõ de les payer, & de n'en auoir pas la puiſsãce? Parquoy il eſt neceſſaire qu'il ait en ſoy quelque choſe qu'il puiſſe rẽdre à Dieu. Et par ce que riẽ ne ſe peut vrayemẽt dõner s'il n'eſt entieremẽt propre à celuy qui le donne & totalement ſien, autrement ce ne ſeroit ni don entier, ny recompẽſe ou retribution conuenable, ny acceptable: auſſi il faut que ceſte choſe-là qui eſt en luy ſoit totalement & entierement ſienne: qu'il en ſoit ſeul maiſtre & poſſeſſeur en toute liberté, que nul en nulle façon ne la luy puiſſe oſter ny arracher par violence & contre ſa volonté. Car ſi elle n'eſt telle, elle ne ſera pas acceptable à Dieu, veu que le payement & la recompenſe doiuent reſpondre à l'obligation & aux qualitez & conditions du preſt. Dieu a donné librement, franchemẽt, volontairement & gratuitement, ſans neceſſité & ſans contrainte, eſmeu d'vne tres-ſincere & pure affection. Noſtre obligation, eſt engendree comme d'vne racine de ceſt amour, de ceſte liberté & de ceſte franche volonté: par cõſequẽt il faut que le paiemẽt ſe rapporte & ſe cõforme à ces circõſtãces: qu'il ſoit libre, volõtaire, franc, & non cõtraint. Auſſi le biẽ qui ne part du cœur n'eſt pas receuable. Cherchons cõc, ſi nous trouuerõs en l'hõme quelque choſe qui ſoit tellement ſienne, que nul ne la luy puiſſe oſter ſans ſon conſentement. Si elle y eſt, elle ne

Se vouloir acquiter eſt naturel.

On donne vrayement du ſien non d'autruy.

peut estre hors de luy: car ce qui est hors de no⁹ n'est pas en nostre entiere puissance: il no⁹ peut estre desrobé & arraché par force, & ne peut par consequent estre dit à la verité nostre: parquoy nous ne contenterions pas nostre creancier de cela. Semblablement elle n'est pas nostre corps, ny rien qui en depẽde: car & nostre corps & nostre vie corporelle, & chacun de nos membres nous peut estre osté par violence & en despit de nous: ainsi cela n'est pas assez nostre, pour le pouuoir employer à cet effet. Outre ce que nous sommes obligez du plus beau & du plus precieux qui soit en nous, & tout cecy ne l'est pas: il reste donc que ce soit nostre ame ou quelque chose qui soit en elle. Ce ne peut pas estre nostre entiere, car il y a quelques parties d'elle & quelques siennes puissances attaches à nos organes corporels, & qui par consequẽt ne sont pas assez nostres non plus que le corps. Ce sera donc ceste noble & excellente partie d'elle, que nous appellons le liberal arbitre, qui est aussi la meilleure & la plus precieuse chose qui soit en l'homme. Elle est entierement separee du corps & tres-parfaitement spirituelle, d'où elle cõuiendra d'autãt mieux à nostre Dieu spirituel & incorporel. Le liberal arbitre a deux mẽbres l'intelligẽce & la volõté. La volonté est seule libre, frãche, puissante & maistrisante, exẽpte de toute contrainte & violence, se commandant seule à soy-mesme: car tout cõmandement vient d'elle, autrement ce ne seroit pas cõmandemẽt. Parquoy la chose que nous cherchõs en l'homme ce sera la volonté, ou bien vn present franc

Ce qui est hors de no⁹ n'est pas en nostre entiere puissance.

Liberal arbitre recõpense donc l'hõme s'acquite enuers Dieu.

Deux mẽbres du liberal arbitre.

Tout commandemẽt vient du liberal arbitre.

& libre, partant de la vraye & entiere liberté & maistrise de la volonté, & ce present-là, c'est l'amour. La seule volōté le peut donner, & le dōne certainement auant toute autre chose: ainsi l'amour c'est le meilleur, le pl⁹ precieux & premier don de la volonté, tout volōtaire, tout frāc & tout libre, qui ne peut estre forcé ni osté à l'homme par aucune violence. L'hōme n'a rien qu'il puisse dire à la verité & proprement sien que l'amour, d'autant qu'il est logé en la volonté, seule maistresse, royne & emperiere, seule ayant commandement & puissance en l'homme. L'amour est donc tout son thresor, & le ioyau le plus honorable, le plus precieux, le plus cher, & le plus sien qu'il puisse donner. En fin ay-ie trouué ce que ie cherchois, & tout tel que ie le cherchois: quelque chose en nous qui ne fust pas hors de nous, mais en nous, non en nostre corps, mais en nostre ame: non en toute ame, mais en sa plus noble partie. Or sus, voila donc l'homme fourny de bonnne & loyale mōnoye pour satisfaire à sa debte, & cōtēter ce grand creancier: mais aussi qu'il la garde, qu'il la mesnage & reserue toute à ce besoin, qu'il se resouuienne que tout son amour est voüé & destiné à ceste vsage, qu'il le doit tout à Dieu pour la descharge de son obligatiō. Qu'il le luy paye donc, qu'il le luy donné en la meilleure & plus conuenable forme qu'il pourra, car il luy est hypotequé & assigné tout entier pour la recompense de ses biens-faits.

Amour plus precieux don de la volonté.

L'amour est le plus beau ioyau de l'homme.

Com-

Comment l'amour de l'homme enuers Dieu est suffisant payement de nostre debte, & luy est acceptable.

Chap. C X.

I'Ay dit par cy deuant, qu'il nous estoit venu deux choses de la part de Dieu, son amour & ses presens: que l'amour auoit deuancé les presens: car si Dieu ne nous eust premierement aimez, il n'y auroit eu rien de donné, ny rien de reçeu: son amour donc à esté le premier donné, & par son moyen tout le reste. Or d'autant que l'amour naturellement requiert amour, & l'aimer estre aimé, & ne peut la bonne affection estre recompensee que par vne autre reciproque, voire elle se plaint continuellement, si on ne luy rend la pareille: il faut donc payer l'amitié par sa semblable. En outre, veu que le premier present de Dieu c'est son amour, que c'est le fondement & cause de tout ce qu'il a donné depuis: il s'ensuit que l'homme le doit recognoistre & recompenser auant toute autre chose, luy rende amour pour amour: afin qu'il y ait de la proportion & de la correspondance, & que comme Dieu l'a aimé auant que de luy donner autre chose, & comme depuis à l'occasion de son amour il luy a fait tous ses autres presens, qu'il l'aime aussi premierement, qu'il luy rende son amour en payement, & puis toutes autres choses à cause de son amour: autrement il n'y auroit ni ordre ni conuenance en nostre paiement: par consequēt il ne seroit pas acceptable à Dieu qui n'ayme riē de desordonné. D'auantage, comme

Amour naturellemēt requiert vne contr'amour.

L'amour est le plus beau present de l'homme.

l'amour de Dieu est tres-liberal, cõme il est sans comparaison de plus grand pris que tous ses autres presens exterieurs, tout ainsi le franc amour de l'hõme est beaucoup plus noble, plꝰ precieux & plus aimable que toute autre chose qu'il peut donner: il le doit donc employer pour la descharge de son obligation, & doit auant toute autre chose offrir son amour en contre-eschange de l'amour de Dieu, cause & fondement de tous ses autres bien-faits: autrement il y auroit de la disproportion qui luy seroit desagreable.

L'amour est de soy souhaitable.

En outre l'amour est souhaitable & acceptable de soy sans les autres choses, & nulle autre chose n'est ni plaisante ni agreable sans l'amour: la reuerẽce mesme, la crainte & l'honneur n'ont rien desirable sans luy, non plus que les autres presens, mais l'amour n'est iamais refusable ni desplaisant: De façon que quelque puissance & richesse qui soit en nous, si cherchon-nous touſiours l'amitié & bien-vueillance d'autruy. Et nostre createur tout abondant qu'il est en biens, en grandeur & en gloire, si veut-il estre aymé de nous, si ne refuse il pas nostre bonne affection: parquoy c'est vne excellente & parfaite chose que l'amour, seul aimable de soy, seul acceptable, & en nulle façon refusable. Or puis que l'homme l'a en soy, & qu'il est tenu de donner a Dieu a la descharge de sa debte ce qu'il a de plus beau, de meilleur & de plus parfait, qu'il luy donne son amour & qu'il s'asseure qu'il ne luy sçauroit faire present plus aggreable ni luy rendre vne plus acceptable recognoissance de ses bien-faits.

L'homme doit aymer Dieu pour la recompense de ses bien-faits.

Comme l'homme ne peut respondre à la grandeur de son createur, ni luy rendre la pareille en nulle chose qu'en l'amour.

Chap. CXI.

DE vray le pris, l'excellence & la dignité de l'amour est merueilleuse, veu que c'est la seule chose par laquelle nous puissions correspondre a nostre createur & le contre-payer. Quand Dieu se corrouce a nous, nous ne nous courrouçõs pas a luy : au cõtraire nous trẽblons sous sa colere : S'il nous reprend, nous ne le contr'accusons pas, nous ne le reiugeons pas quãd il nous iuge: il est autremẽt de son amour. Quand il nous aime, il veut que nous l'aimons: il endure qu'il y ait en cela de la correspondance entre luy & nous, & de la reuenche, signe euident de la noblesse de l'amour. Il y a toutesfois tousiours vne bien grande inequalité, car nostre affection n'a garde de contrepoiser la sienne: nous l'aimons sans comparaison moins que luy nous : & quand nous ne serions qu'amour, encore seroit-il extrémement foible & petit au pris de l'infinité de l'amour de Dieu. Mais c'est nostre deuoir, d'essayer de tout nostre cœur, de toute nostre ame, de tout nostre vertu & puissance a respondre de nostre affection a la sienne. C'est a nous de nous employer entiers a l'aimer de la meilleure & plus sincere façon qui sera en nous. Dieu ne nous demande que nostre bonne volontéen recompense de la sienne, & de tant de biens qu'il nous a fait. Il demande nostre amour tres-sincere, tres-monde, tres-cha-

Par la seule amour nous pouuons correspondre a nostre createur.

Nous ne sçaurions tantaymer Dieu qu'il nous aime.

Dieu ne demande que la bonne volonté.

ste & tres-pure, d'autant que la sienne est de ceste nature: autrement il n'y auroit ni proportion ni ressemblance: & il seroit laid & des-raisonnable de payer vne tres-saincte & tres-diuine amour par vne amour viciee & corrompuë : Il faut donc que l'homme rende amour pour amour, puis qu'il l'a, & le siẽ approchant des toutes parfaites qualitez qui sont en celuy de Dieu autant qu'il sera en sa puissance. Voila comme nous auons dequoy correspondre & contrepayer en Dieu, ce que nulle autre creature n'a: & comme l'amour est vne bien excellente & grande chose, puis qu'il nous rend de si pres semblables a nostre createur.

De l'ordre que l'homme doit garder à payer sa debte enuers Dieu.

Chap. CXII.

NOus auõs traitté particulieremẽt des debtes qui engendrent l'obligation de l'homme enuers Dieu, & traitté aussi des choses qu'il luy doit donner en recompense & pour sa descharge, desquelles la cognoissance pend entierement de la parfaicte intelligence de ceste obligation eternellement establie: parquoi toutes fois & quantes que nous aurons a nous esclaircir de quelque doute concernant nostre payement recourõs à la nature de la debte. C'est vne infaillible lumiere esclerant perpetuellement nos pas au seruice de Dieu & a nostre deuoir enuers luy, c'est la racine & le fondement sur lequel se bastist la science de ce que nous deuons

donner & payer à nostre createur. Qui ne cognoist les qualitez & circonstances de nostre obligation, il est impossible qu'il sçache à quoy il est tenu enuers Dieu. Or d'autãt qu'elle s'engẽdre du dõner & du receuoir (car si dieu à seul dõné, & l'homme seul reçeu.) Et que s'il n'eust dõné, ny nous reçeu, il n'y auroit point de debte, ny ne serions en peine de debattre du paiemẽt: ores estant à mesme de traitter de la forme qu'il nous faut tenir a payer, ie dois recourir a celle du donner & du receuoir: attendu que comme l'homme est obligé de ce qu'il a reçeu, aussi est il obligé de le rendre en la façon qu'on le luy a donné. Et veu que le premier present qu'il a reçeu c'est l'amour de Dieu (car Dieu l'aymoit desiors que premierement il le fist de neant) il est aussi obligé de recompenser auant toutes autres choses l'amour de son createur par le sien propre, comme nous auons desia monstré. Mais voiõs a present de quel ordre & en quelle maniere ce païement ce fera. L'homme a reçeu de Dieu tout le bien qu'il a: il n'a rien eu, ny de soy-mesme ni d'autruy. Dieu l'a seul aimé: c'est par consequent a luy seul qu'il est obligé nõ a autruy ny à soi-mesme. N'aiant rien reçeu de soy, il ne se peut rien deuoir: Parquoy qu'il dõne a Dieu son amour, & toute entiere: car il auroit tort si deuãt tout a luy seul il alloit diuisant son amitie pour en faire part a soy-mesme ou a d'autres. En outre, d'autant qu'il est continuellement & incessamment conserué par son createur, qu'il en reçoit iournellement des presens les vns sur les autres, qu'il ne peut estre

Amour premier present de Dieu a l'homme.

L'homme ne se dois rien.

L'homme est tenu d'aymer Dieu sans cesse.

vn seul moment sans luy : il s'ensuit qu'il est tenu de luy rendre & donner son amour sans intermission aussi, & sans cesse, & de l'aymer pour chaque minutte de temps qu'il passe. Voila l'ordre & la maniere de laquelle l'homme doit aymer son createur, l'aymer premier, l'aymer du tout, l'aymer continuellement & pour chaque chose.

L'ordre par lequel l'hõme doit aymer Dieu.

Comme nous sommes aduertis par l'exemple des creatures de nostre deuoir enuers Dieu.

Chap. CXIII.

NOn seulement la continuelle liberalité & affection de Dieu enuers l'homme, l'aduertist & admonneste incessamment de l'aymer luy seul, luy premierement, luy entierement, de toute sa puissance, de tout son cœur, en la plus syncere & saincte maniere qu'il pourra : d'autant qu'il a esté aussi le premier aymé, d'autant que son createur n'a rien qu'il ayme mieux, voire qu'il n'ayme rien que pour luy, iusques à auoir basty le monde & toutes les creatures à son occasion : mais l'ordre mesme des choses le presche & le crie à haute voix.

Nous deuõs seruir Dieu de nostre meilleur.

Car comme le monde nous sert par le commandement de Dieu, comme toutes les creatures nous fournissent de ce qu'elles ont de meilleur & nous en seruent : ainsi deuons nous donner & employer pour le seruice de nostre createur tout ce que nous auons de bon & de plus parfait, qui est nostre amour. Comme les autres

creatures nous seruent par le volontaire & libre commandement de Dieu de la plus syncere & moins fainte maniere qu'elles peuuent : ainsi deuons nous donner à Dieu l'amour engendré de nostre volôté & liberté, & le luy offrir de la plus entiere & pure affection que nous ayons. Comme les autres creatures par l'ordonnãce de Dieu no⁹ seruẽt de toute leur force & puissance, aussi deuõs-nous de toute la nostre & de tout nostre cœur rendre à Dieu le deuoir de nostre amour, suyuant la vraye obligation que nous en auons. Comme les autres creatures s'employẽt iour & nuict incessammẽt & de toutes façons pour nostre seruice : ainsi deuons nous continuellement & à toute heure fournir à Dieu de nostre bonne volonté & de nostre amour. Comme les autres creatures ne seruent qu'au seul homme, que elles ne visent qu'à ce but, qu'elles sont ordonnees & rengees par la volonté de Dieu à ce seul effet : ainsi deuons-nous seruir nostre seul createur, renger à ceste fin là seule nos desseins, nos desirs, & nos intentions. Comme le seruice que nous font les creatures nous est desirable & plaisant, nous deuons aussi mettre ordre que le nostre le soit à Dieu. Or il ne luy peut rien venir de nostre part si acceptable que nostre amour. Comme les autres creatures nous seruent selon leur nature, & de la façon qui leur est la plus propre, à sçauoir neceſſitez & contraintes, quasi à la mode des serfs, d'autant qu'elles son nées sans liberté : seruons aussi librement & volontairement, veu que nostre nature est d'agir ainsi : elles seruent comme creatu-

Il faut aymer Dieu volontairement.

Il faut aymer Dieu de toute sa force.

Faut touſiours aimer Dieu.

Faut ſeruir Dieu ſeul.

res & à leur maniere, que l'homme ſerue comme homme, & à ſa façon : c'eſt à dire, volontairement & ſans contrainte. Que tout ce qu'il donnera a Dieu, il le donne franchement & librement. Et d'autant qu'il n'y a rien en luy plus volontaire, plus plain de liberté & de franchiſe que l'amour (car il ne peut eſtre donné ny par contrainte ny par neceſſité, & par conſequent que le ſeruice qu'il en fait luy eſt ſeul propre, entant qu'il eſt homme) qu'il en ſerue donc ſon createur. Ainſi il y a deux manieres de ſeruir, la contrainte & neceſſaire qui eſt es creatures, bien que ceſte neceſſité ait eſté attachée a leur nature par la libre & volontaire ordonnance de Dieu : L'autre franche & libre qui eſt en nous, produite de noſtre volonté. Voyez comme d'vn coſté la tres-ſincere affection de laquelle Dieu nous a preuenus, & nous tient continuellement embraſſez, & de l'autre le ſeruice que les creatures font inceſſamment au ſeul homme de toute leur puiſſance & vertu, en la meilleure & plus propre maniere qui ſoit ſelon leur nature, crie apres nous, & nous admonneſte de ſeruir Dieu ſeul, de luy donner ce que nous auons de meilleur, de luy fournir en tout temps & ſans ceſſe de noſtre amour en la plus pure & moins ſainte façon que nous pourrons ſelon noſtre nature, c'eſt a dire, tres-librement & tres-volontairement. Apprenons noſtre deuoir au moins par leur exemple que nous auons iournellement deuant les yeux.

Amour choſe libre en l'hõme.

Deux manieres de ſeruir.

Comme les creatures se portent enuers nous ainsi nous deuons nous porter enuers nostre createur.

Chap. CXIIII.

Dieu veut que l'homme le paye de ce qu'il luy doit naturellement, & qu'il le paye en la façon qu'il le doit payer: car ny nostre seruice, ny nulle autre chose de nostre part ne luy sera acceptable, si nous ne la luy rendons en la maniere qu'elle luy doit estre renduë. Affin donc que l'homme ne perde pas son temps & son seruice, il luy faut sçauoir ce qu'il doit, à quoy se monte son obligation, & l'ordre d'y satisfaire aggreable à son creancier. Les creatures inferieures le luy apprendront clairement, car Dieu les ordõnant par sa bonté & bien-veillance pour nostre seruice, nous a monstré par là, qu'il veut aussi estre seruy de nous, & comme il le vouloit estre. Ce premier seruice sert d'exemplaire au second duquel nous sommes tenus enuers luy. Car puis qu'il a esté rangé & reglé par Dieu, il est sans doubte tres-bien reglé, & tel qu'il doit estre: c'est donc bien raison qu'il serue d'exemple & de regle au nostre. Parquoy considerons que les arbres ne nous donnent pas seulement les fruits, mais qu'il nous les donnent mœurs, plaisans & acceptables, qu'ils trauaillẽt continuellement par l'ordonnance de Dieu à les adoucir & meurir, pour nous les pouuoir deuẽmẽt presenter & bien à propos. Nous ne les rece-

Exẽple de seruir Dieu pris du seruice que nous font les arbres.

urions pas volontiers verds, aigres ou corrompus: & si nous les mesprisons, ce leur seroit autant de peine perdue. Nous voila donc instruits de rendre a Dieu non seulement seruice, amour, crainte, reuerence, & honneur, mais de le rendre encore meur, doux & plaisant, bon, vray & parfait: de mettre peine & trauailler sans cesse pour le luy pouuoir presenter dignement, de peurqu'il ne le refuse, & qu'il ne rende nostre peine frustratoire : car il est certain qu'il ne receura pas vne amour corrompuë ny vn honneur ou seruice feint ou fardé. Puis que les autres creatures nous seruent de bonne foy & sans feintise, que toute leur occupation est en cela, de nous rendre leurs presens propres à nostre vsage & aggreables, c'est bien raison que nous en façions autant à nostre createur pour ceux que nous luy deuons. Ainsi c'est vne tres-certaine, tres-vtile regle à l'homme & generale. qu'il se doit porter enuers Dieu & le seruir en sa facon, comme les creatures inferieures se portent enuers luy & le seruent à la leur : qu'il doit mettre tout soin & diligence à les imiter & ressembler en cela: Or elles luy apprennent euidemment que rien de vicieux, de corrompu & d'immonde n'est acceptable à la diuinité, ains qu'il luy est desplaisant & à contre-cœur.

Les creatures nous seruent à la bonne foy.

Le payement que nous deuõs à Dieu de nostre amour est si aisé, qu'il ne se pourra trouuer nulle excuse à ceux qui ne l'auront payé.

Chap. CXV.

Proprenature de la volonté.

LEs hõmes ont esgallement le liberal arbitre, & l'vn a autant de liberté en sa volonté que l'autre: car c'est de la propre nature de la volonté de n'estre nullement subiette a la violence ou a la contrainte, d'où il s'ensuit que tout chacun est maistre de la sienne: & par consequent attendu que l'amour s'engẽdre de nostre liberté volõtaire, que chacũ est aussi esgalemẽt maistre de son amour, qu'il le peut dõner a qui bon luy sẽble, & qu'il n'en sçauroit estre empesché. D'auantage la volonté est tousiours accõpagnee & plaine d'amour, l'amour n'y mãque iamais, elle ne se peut ni affoiblir ni diminuer pour aymer. Puis qu'il est ainsi & que nous sommes obligez naturellement d'aymer Dieu sans cesse, certainement il est impossible que nous trouuions quelque legitime excuse de ne l'auoir pas fait. Nulle façon d'indigence, ou d'impuissance ne nous en seruira. Nos actions, le boire, le manger & autres ne peuuent empescher ny destourner le cours de nostre amitié: Par ainsi comme a chaque minute d'heure nous receuons nouuelle obligation d'aymer Dieu, rien ne nous garde que nous ne puissions aussi continuellement, incessamment, iour & nuict, a toute heure & en tout lieu l'aymer si nous en auons enuie. En outre, veu qu'il n'y a ny peine ny desplaisir a aymer, voire que ceste affection apaise les ennuis,

La volonté est tousiours accõpagnee d'amour.

Il n'y a peine ne ni desplaisir a aimer.

soulage nostre trauail, nous fournist de contentement & de liesse : car il est doux & plaisant d'aymer : pour neant irons nous cherchant nos excuses sur la peine insupportable de nostre charge ou sur la difficulté de l'executer, si de fortune nous n'auons rendu à Dieu le seruice & l'amour perpetuelle que nous luy deuions. En toutes les autres operations il y a de la societé, de l'ennuy ou lassete. Celle-cy d'aymer est seule exempte de tous ces accidens : d'où l'homme doit tirer vne merueilleuse satisfaction de voir sa premiere & principale obligation si legere à satisfaire. Ceste grande partie qu'il doit à son createur pour tant de bien-faits, assignée sur vn payement si aisé à trouuer, si facile & si plaisant à rendre, est vn singulier tesmoignage de la bonté de Dieu & de sa benignité, de n'auoir voulu requerir de l'homme pour son immense liberalité nulle recompense pesante, mal-aisee, ou laborieuse : d'autant moins sera-il aussi excusable, s'il n'y satisfait, & s'il ne paye.

Amour n'est suiet à societé, ne lassete.

Comme le seruice que nous faisons à Dieu reuient entierement à nostre profit.

Chap. CXVI.

I'Ay prouué clairement ailleurs, que Dieu est infini, tres-parfait & tres-accomply, garny à suffisance de tout ce qu'il luy faut, nullement indigent d'aucune commodité nouuelle. D'autre part, lexperience nous apprend iournellemẽt que le seruice des creatures inferieures n'est pas oisif, veu qu'il reuient au tres-grand bien & vti-

lité de l'homme. Que dirons-nous donc de celuy que nous deuons a Dieu? sera-il vain? Nullement : il faut qu'il engendre du profit & de la commodité tout plain. Car il n'eſt pas croyable, que le ſeruice qui part des choſes moindres que nous, fuſt ainſi fructueux, & que le noſtre demeuraſt inutile : voire il doit eſtre d'autãt plus profitable, que nous excedons en pris les autres creatures. Mais puis qu'il ne le peut eſtre à Dieu, a cauſe de ſon infinie plenitude, incapable d'accroiſſance, il s'enſuit que le ſeruice que nous luy faiſons reuient à noſtre propre commodité, & non à la ſienne : & par conſequent veu que celuy que nous receuons des creatures nous eſt de grande vtilité, que le noſtre nous en rapporte vne autre ſans comparaiſon plus grande. Ainſi de toutes parts l'acqueſt eſt noſtre. Ceſte conſideration peut bien iuſtement ſeruir d'eſperon à nous pouſſer au ſeruice de Dieu, de toute noſtre force & puiſſance : & à la verité, nous nous combatrions nous-meſmes, ſi nous n'eſtions beaucoup plus enclins à ſeruir Dieu pour noſtre propre profit, que les creatures ne ſont a nous ſeruir, d'autant que nous ſommes plus tenus a nous-meſme, qu'elles ne ſont. O l'admirable & incomprehenſible bonté de noſtre createur & bien-veillance enuers nous, d'auoir rengé & ordonné toutes choſes pour noſtre commodité, & non pour la ſienne ! Nous ſerions vilainemẽt ingrats, ſi nous ne la recompenſions de la plus feruente amour qui ſoit en nous.

Le ſeruice que nous deuons à Dieu n'eſt pas inutile.

L'hõme qui ne ſert à Dieu ſe cõbat ſoy-meſme.

Comparaiſon des deux ſeruices, de celuy que les creatures nous doiuent à celuy que nous deuons a Dieu.

Chap. CXVII.

COmme nous venons de dire, il y a deux ſeruices, celuy que les creatures doiuẽt à l'hõme, & celuy que l'homme doit à ſon createur: tous deux ordonnez pour noſtre ſeul bien & aduantage. Comparon les l'vn à l'autre, & les conferons à l'homme. L'vn eſt produit d'vne naturelle neceſſité, car les creatures ſont commandees de nous ſeruir, & ne pourroient faire autrement: d'où s'enſuit, qu'il ne peut meriter de la remuneration, & qu'elles n'en reçoyuent nul ſalaire. L'autre, encore que l'homme ſoit tenu & obligé de le faire, ſi eſt-il libre & volontaire: par conſequent, il tire auſſi naturellement apres ſoy du guerdon & de la recompenſe. Ceſtuy-cy eſt plus noble & plus digne que l'autre, d'autant que la liberté vaut mieux que la ſeruitude. Voila leurs differences: voyons ores pourquoy ils ſont tous deux neceſſaires à l'homme. Conſiderons le profit qu'il reçoit de l'vn & de l'autre, lequel des deux luy eſt plus neceſſaire ou plus vtile. Nous n'auõs pas ſeulemẽt beſoin d'eſtre, & de nous maintenir en eſſence: Mais nous auons encore beſoin de bien eſtre, & d'eſtre de la plus accomplie eſſence que nous pouuons. Noſtre nature ne ſe contente iamais autrement, & n'eſtudie à nulle autre choſe inceſſamment, qu'à embellir & accommoder noſtre eſtre. Ces deux ſeruices ſe rapportent à l'homme par ces deux conſiderations. Le pre-

Dieu contraint les creatures a noſtre ſeruice.

Nature tẽd touſiours a bien eſtre.

mier des creatures, regarde la duree & la conseruation de son estre : Le second, de l'homme enuers Dieu, en regarde l'amelioration & l'agẽcement. Les creatures le seruent pour le maintenir & entretenir : il doit seruir Dieu afin qu'il enrichisse & bien-heure son essence. Parquoy puis qu'ils sont tous deux à son profit, & que tous les biens qu'il peut receuoir sont enclos dedans l'vn ou l'autre de ces deux circonstances d'estre long temps, ou d'estre heureusement, & que l'experience nous monstre que le premier vise à sa conseruation & duree : Il s'ensuit que l'autre comme plus excellent luy acquiert le biẽ & commodément estre. Et d'autant que le bien estre vaut mieux que l'estre, le second seruice est aussi plus digne que le premier. Au reste comme le seruice des creatures est continuellement necessaire a l'homme, pour conseruer son estre, aussi necessairement doit-il sans cesse seruir a Dieu pour en acquerir le bien estre. Cõme tout soudain que le seruir des creatures luy deffaut, il se meurt & perd son estre, qu'il ne sçauroit durer vn moment, si l'air ou la terre luy manque : semblablement deslors qu'il intermet le seruice de Dieu, incontinent qu'il ne le sert plus, sans doute il perd son bien estre, & encourt le mal estre. Et tout ainsi que la cessation du seruice des creatures luy cause la ruyne de son estre, ainsi fait l'intermission du seruice qu'il doit a Dieu la perte entiere de son bon-heur. De façon, que comme nous disons estre mort celuy qui n'est plus, aussi appellons nous mort celuy qui est esloigné de la grace de Dieu, pour ne le

L'homme perd son bien estre, laissant le seruice de Dieu.

Sãs la grace de Dieu l'homme est mort.

seruir pas. Ainsi que les autres choses le seruent continuellement & incessamment, afin qu'il viue : aussi faut-il qu'il serue son createur, afin qu'il viue heureusement. Et veu qu'il a pour neant l'estre, s'il n'a le bien estre, il s'ensuit qu'il ne se peut nullement preualoir du seruice des creatures, si de son costé il ne sert aussi son createur. D'auantage comme il est beaucoup plus desirable & plus necessaire à l'homme de bien estre que d'estre seulement: aussi luy est-il beaucoup plus vtile & souhaitable de faire seruice a Dieu, que de le receuoir des creatures. Et comme il a plus de besoin du bien estre que du seul estre, aussi a-il pl⁹ a faire de l'vn que de l'autre seruice. Parquoy de mesme que l'heureusement est te se porte enuers l'estre seulement, de mesme se porte nostre seruir enuers le seruit des creatures. Comme l'estre ne vise & n'est que pour le commodément estre, ainsi le seruice des creatures ne regarde & n'est que pour le seruice que nous faisons a Dieu. Comme elles sont pour nous seruir, aussi sommes-nous pour seruir nostre createur. Si le second seruice mantque, le premier est frustatoire. Le seruice des creatures est perdu, qui est employé a celuy qui ne sert point son createur, & celuy-la (entant qu'il est en luy) renuerse & aneantist l'ordre de l'vniuers. Comme il est ordonné que l'homme ne puisse estre sans le seruice des creatures : ainsi est-il ordonné qu'il ne puisse bien estre, s'il ne sert son createur. Voyla comme nous auons comparé l'vn seruice a l'autre, & tous les deux a l'homme.

Il est meilleur à l'hõme seruir Dieu que de l'estre des creatures.

L'homme qui ne sert Dieu est à tort seruy des creatures.

Comme

Comme par le seruice que nous font les creatures nous pouuons necessairement conclure que c'est Dieu qui maintient toutes choses en leur estre.

Chap. CXVIII.

CE que nous voyons par experience, que la duree & conseruation de nostre estre depend entierement du seruice que nous font les creatures, nous doit seruir de tres-certaine instruction, qu'elles & nous sommes maintenus par la seule main de Dieu. Car si nous, qui sommes plus nobles & plus dignes, ne nous pouuons aucunement passer de leur secours, il n'est nullement croyable, qu'elles, qui sont inferieures, se puissent passer du secours de quelque autre: attendu que, s'il estoit ainsi, elles seroient sans comparaison plus grandes que nous & plus accomplies. Or puis que ce n'est pas de nous pourtant qu'elles sont soustenuës, veu que ce sont elles qui nous soustiennent, certainement il faut que ce soit quelque autre qui les maintienne en leur estre, & par consequent nous au nostre: car en nous maintenant il les maintient pour nous, & en les maintenant il nous maintient par elles. Ainsi l'homme est obligé à Dieu elles pour le seruice qu'il en reçoit.

Comment ces deux seruices font vne societé en l'vniuers & nous attachent à Dieu.

Chap. CXIX.

VOyez en ces deux seruices vne merueilleuse couſture de l'vniuers, & vn singulier or-

L'vniuers es deux seruices.

dre. Les creatures inferieures sont faites pour l'homme, elles le seruent, & en le seruant, elles s'vnissent & se ioignent à luy : voila le premier assemblage de toutes les choses inferieures auecques l'homme, tissu par ce premier seruice. L'homme par son amour sert Dieu son createur, & en le seruant il se ioinct & attache à luy: voila la seconde & derniere couſture. Or la generale boucle & commun fermeil de ceſte riche enchaineure & vnion du monde, c'eſt l'amour. L'amour eſt la perfection & la consomation de ce bel ordre. C'en eſt le commencement & la fin. L'amour de Dieu a premierement ordonné les creatures pour l'homme, & l'homme apres par l'amour s'vniſt & s'attache à Dieu. Parquoy ſi l'homme ne ſe ioint à luy en le seruant & en l'aymant il fauſſe & briſe les liens de ceſte vniuerſelle ſocieté. Ces deux ſeruices ne ſont que pour luy. Nul autre n'a part au bien qui en prouient. Le premier le fait eſtre, le ſecond bien eſtre. Les creatures ne reçoiuent nul loyer du ſeruice qu'elles nous font, ſinon que ce leur eſt honneur de nous ſeruir : & l'homme retire à ſoy tout le profit & commodité qui reuient du ſeruice qu'il fait à Dieu, & ſi l'honore & s'anobliſt en le ſeruant. Ces deux ſeruices vniſſent le monde en ſoy, & puis l'vniſſent à Dieu. Conſideron en les deux nœuds. Le premier, des creatures à l'homme : ceſtuy-cy eſt naturel & neceſſaire, car elles le ſeruent contraintes par le commandement de Dieu : bien que ce commandement ſoit party de ſa libre & volontaire puiſſance. Le ſecond, eſt de l'homme à

Amour boucle generale du monde.

Le ſeruice à l'homme honore les creatures pour tout loyer de leur peine.

Differences des deux ſeruices.

Dieu : ceſtuy-cy eſt franc & non cõtraint. Auſſi le premier ne bouge, & tient continuellement ferme. Il n'eſt pas ainſi du ſecond : car il ſe deprend quelquefois & ſe laſche en quelques hõmes. Le premier eſt treſbeau & tres-admirable : Le ſecond encore plus. Le premier eſt viſible, ſenſible & manifeſte à tout chacun : le ſecond inſenſible, inuiſible & occulte. Le premier eſt corporel & exterieur : le ſecond eſt interieur, ſpirituel & intellectuel. Le ſecond eſt plus excellent que le premier, d'autant que le ſpirituel excede le corporel. Voila comme l'homme ſert de moyen entre Dieu & les creatures cõme il fait la liaiſon entre ſon createur & les choſes inferieures. C'eſt luy qui noüe ces deux extrémes & ces deux bouts ſi diſſemblables. Tout cecy nous aprend combien eſt bonne & admirable l'obligation de laquelle l'homme eſt tenu enuers Dieu, de ſon amour, qui rempliſt & parfait l'vniuers, qui nous attache à Dieu, afin que nous en receuions le treſbon eſtre.

L'homme ſert Dieu librement & pource non touſiours.

L'obligation d'aymer noſtre prochain eſt engẽdree de celle que nous auons premierement d'aymer Dieu.

Chap. CXX.

NOus auons gaigné par la doctrine méſmes de l'experience, que nous ſommes tenus à Dieu de tout noſtre amour, que c'eſt noſtre principale obligation & premiere debte, que c'eſt faire iniuſtement & contre raiſon de le payer ou rendre à vn autre, attendu que nous

ne le deuons certainement qu'à luy seul. Parquoy pour faire nostre deuoir il nous faut donner nostre entiere affection à nostre createur, nous ne la pouuons diuiser ni departir pour en distribuer à d'autres : d'où il s'ensuit que l'homme n'est obligé naturellement d'aymer nulle creature pour les commoditez qu'il en reçoit: Il en est redeuable à Dieu : car c'est Dieu qui le secourt par le moyen des creatures qui sont siennes, & par consequent est sien aussi tout le bien qui part d'elles : autrement nous osterions l'obligation generale du monde enuers son createur. Il s'ensuit aussi que nul homme ne peut demander recompense du plaisir qu'il fait à son compagnon, ni requerir d'en estre aymé, honoré, ou payé de luy : ni s'attribuer ceste debte, ains le doit attribuer & laisser à Dieu. Mais par ce que nous sommes tenus de rendre à nostre createur premierement nostre amour, comme luy estant iustement deuë, nous sommes aussi obligez d'aymer toutes les choses qui sont siennes, entant qu'elles sont siennes. Et d'autant que toutes creatures le sont, il il nous les faut aymer pour ceste consideration, & sommes tenus à ce deuoir par vne secõde obligation engẽdree necessairement en consequence de la premiere: de sorte qu'à la verité ce n'est qu'vn, & la premiere comprend la seconde. Or d'autãt que toutes les creatures ne sont pas pareilles, & que celle qui est l'image de son createur est la pl⁹ digne, nous sommes obligez d'aymer incõtinent apres Dieu celle qui porte sa ressemblance: car immediatement apres luy suit son image : & veu que ceste

L'homme n'est tenu d'aymer les creatures, bien qu'il s'en serue.

L'homme ne peut naturellemẽt demander recompense des plaisirs qu'il fait.

Il faut aymer toute chose comme appartenante à Dieu.

creature c'eſt l'homme, que l'homme eſt la viue image & reſſemblance de ſon createur, nous le deuons aymer comme tel: attendu que tout ainſi que nous ſommes tenus d'aymer Dieu premierement, auſſi ſommes nous d'aymer incontinent apres luy ſon image. *L'homme doit aimer l'homme incontinẽt apres Dieu.*

Il appert par l'ordre des choſes que nous ſommes la vraye image de Dieu.

Chap. CXXI.

L'Ordre de l'vniuers nous apprẽd que l'homme eſt la tres-parfaite & tres-accomplie reſſemblance de ſon createur. Il y a beaucoup de rengs entre les creatures, comme nous auons dit par cy deuant. Celles qui viuent reſſemblẽt plus Dieu que celles qui ne viuẽt pas, celles qui ſentent que celles qui ſont priuees du ſentimẽt; celles qui ont intelligence plus que celles qui n'en ont pas. Parquoy, puis qu'il y a entre elles vne eſchelle & vn ordre de reſſemblance, comme l'experience nous monſtre: & que l'homme eſt en la derniere & plus haute marche, que ceſte montee finiſt en luy: Il s'enſuit qu'il parfait le dernier poinct de reſſemblance: autrement pour neant ſeroit-il le dernier, pour neant auroit nature arreſté ſon eſchelle en ceſt endroit Il eſt donc par ſa nature, entant qu'il eſt homme la vraye & viue image de Dieu: tout ainſi que le cachet engraue ſa figure dans la cire, ainſi a Dieu empreinct en l'homme ſa ſemblãce. L'hõme le repreſente entierement. Et d'autant qu'il eſt ſpirituel & intellectuel, ſon image le doit *L'homme eſt le ſeel de Dieu.*

estre aussi, & nullement corporelle, d'où il s'ensuit puis que nous sommes composez du corps & de l'ame, & que l'ame est toute spirituelle, que c'est aussi pour le respect d'elle que nous sommes l'entiere image de nostre createur. Or d'autant que l'homme est obligé d'aymer apres Dieu sa semblance, il faut qu'il aime apres Dieu son prochain, semblance & image spirituelle de Dieu.

L'ame est toute spirituelle.

Il nous faut aymer tous hommes indifferemment.

CHAP. CXXII.

ET parce que tout homme, entant qu'il est homme, porte en soy l'image de son createur, & que tout chacun est tenu d'aymer l'image de Dieu apres luy, il nous faut aymer indifferemment nos amis, nos ennemis, ceux qui nous profitent, ceux qui nous nuysent : car ce sont tousiours hommes, & par consequent image & ressemblance de Dieu.

Il faut aymer tous hommes, amis & ennemis.

De l'amitié commune que nous deuons porter les vns aux autres.

CHAP. CXXIII.

D'Auantage comme l'hõme est obligé d'aymer soy-mesme, d'autant qu'il est la viue image de Dieu, par semblable consideration doit il aussi aymer tout autre homme comme soy-mesme, & autant que soy: car tous hommes sont de mesme nature, entant qu'ils sont hommes, & par consequent vniformément image

Faut aimer son prochain comme soy.

de Dieu: Parquoy ils se doiuent entr'aymer les vns les autres, cõme one mesme nature & mesme image. Chacun doit estimer son compagnõ comme soy-mesme, nullement different nullement diuers. Tout le bien de l'homme, entant qu'il est homme, & entant qu'il est image de Dieu, est vn & semblable à tous hommes, il cõuient à l'vn comme à l'autre: ainsi le bien que chacun se veut & se souhaitte, entant qu'il est homme & image de Dieu, il le doit esgalement vouloir & souhaitter à tout autre homme: car ils ne font ensemble qu'vne mesme nature. Voila comme necessairement il y doit auoir entre nous vne extréme societé & conionction par droit de nature, vne parfaite paix, concorde & vnité, veu que la cause d'aymer est pareille & commune à tout nostre genre. Et d'autant que ceste seconde obligation de nous entr'aymer est entierement engendree de la premiere que nous auons à Dieu, que la premiere est tres-iuste & tres-raisonnable, establie sur l'inuiolable droit de nature: Il s'ensuit que ceste-cy l'est aussi. Comme nostre premiere debte c'est la premiere iustice naturelle, ceste seconde debte est aussi la secõde. Et puis que chaqu'homme pour le respect de son ame est image de Dieu, certainement nous deuons tous aymer l'ame de nostre prochain comme la nostre. Parquoy il y a en nous deux naturels liens d'amitié: Le premier, de chaqu'homme enuers Dieu, car par nostre generale obligation nous sommes attachez à luy premierement: Le secõd, de nous entre nous, qui s'engendre par la vertu & force du

Tous hommes entant qu'hommes sont esgaux.

Aymer l'ame de son prochain comme la sienne.

premier: Car nous nous deuõs entr'aymer, d'autant que chacun de nous est la ressemblance de son createur: Ainsi, puis que le second est fondé sur le premier, si le premier n'y est, le second n'y peut estre: & au rebours, tout par tout où est le premier, le second y est aussi necessairement. Les creatures s'attachent à l'homme en le seruant, l'homme se ioint à Dieu en l'aymant, par consequent il se ioint encore apres par amitié à tout son genre. Voila la perpetuelle enchaineure que l'amour dresse en l'vniuers. Dieu a premierement aymé, & ayme continuellement les hommes. Ses creatures par leur seruice ordinaire tesmoignent sa perpetuelle affection enuers nous. Par ce sien eternel amour & par l'obligation qui s'en engendre continuellement, il nous tire & ioint à soy, & par mesme moyen nous ioinct aussi & vnist entre nous.

Lentier profit de l'amitié que nous deuons les vns aux autres reuient à nous.

Chap. CXXIIII.

PVis que nous auons verifié que la recompense des seruices que nous faisons à Dieu, reuient entierement à nostre profit & vtilité, il s'ensuit necessairement, veu que le deuoir d'amitié duquel nous sommes obligez les vns aux autres est engendré & part de ceste premiere obligation que nous auons à Dieu que le bien qui en prouient tourne aussi à nostre commodité & aduantage. C'est donc bien raison que nous nous entr'aymons, puis que tout le profit

L'amitié mutuelle des homes tourne toute a leur profit.

de ceſte amitié & ſocieté eſt noſtre. Et d'autant que noſtre premier deuoir conſiſte en ceſte partie il s'enſuit que d'aymer Dieu premierement & puis noſtre prochain comme eſtant ſon image, c'eſt noſtre premier & principal bien: voire que tout autre bien que nous puiſſions auoir doit venir de celuy-là, comme du commencement & racine de noſtre heur: & tout ce qui n'en vient pas ne peut eſtre proprement appellé bien. Plus nous rendõs le deuoir a Dieu, plus noſtre commodité & bõ-heur s'augmẽte. Ainſi ont eſté toutes choſes faites, non pour la commodité de Dieu, mais pour celle de l'homme, & il eſt pour ſoy & pour ſon profit, non pour celuy d'autruy.

Le ſeruice que nous receuons des choſes inferieures nous apprend clairement que nous ne ſommes tous qu'vn.

Chap. CXXV.

Les hõmes ne ſont qu'vn.

LEs hommes ſe doiuent eſtimer vns, chacun d'entr'eux ſe doit particulierement aymer, & aymer ſon compagnon comme ſoy-meſme, non ſeulement par la vertu de noſtre premiere obligation, mais auſſi par l'exemple & inſtruction des autres creatures. Car elles qui sõt faites pour nous & qui nous ſeruent ſuyuant l'ordonnãce de Dieu, ne font en nous ſeruant, nulle diſtinction ou difference de perſonnes: Autant leur eſt le royturier que le gentil-homme, autant le pauure que le riche: elles nous ſeruent eſgallement, elles trauaillent de meſme pour

Les creatures ſeruent l'homme ſans reſpect.

l'vn que pour l'autre. Qu'il soit ainsi : La terre ne fait pas plus de seruice a vn Roy qu'a vn laboureur, ne fait pas l'eau, l'air & le feu: Ne font pas les arbres, les plantes & les animaux. Il est plus apparent au Soleil, qui est plus noble, & qui nous fournist plus de commodité que les autres. Il esclaire egallement au mõde & de part sa lumiere sans faueur. Qu'est-ce, que par le commandement de Dieu les creatures seruẽt ainsi indifferemment les hommes? si ce n'est qu'ils ne sont reputez que pour vn, & qu'ils se doiuẽt estimer tout vne mesme chose Elles seruent l'homme, entant qu'il est homme & cõme creature de Dieu, & pour ce elles seruẽt esgallement tout le genre. Et puis que c'est à ceste seule contemplation, c'est vn argument infaillible que ce seruice n'est assigné qu'a l'image & ressemblance de nostre createur. Receuõs-le donc dignemẽt auec respect, & cõme estãt cela, autrement nous nous faisons tort & prenons chose qui nous est indeuë. Ainsi ce monde garny de tant de belles creatures est fait pour l'homme, par ce qu'il est image de Dieu : & l'image de Dieu est si noble qu'elle vaut que tant d'excellentes creatures la seruent. Que l'hõme ne pense pas que ce seruice luy ait esté destiné pour autre respect, ny pour quelque consideration qu'on ait eu de ce qu'il est Pierre, ou Guillaume. Or si les choses inferieures le seruent par ce que il porte l'image de Dieu, beaucoup plus doit-il hõnorer & seruir son semblable pour ceste mesme raison, d'autant qu'il cognoist mieux la grãdeur & perfection de ceste qualité, & d'autant

Le Soleil esclaire sans respect de personne.

L'vniuers fait pour l'hõme entãt qu'il est image de Dieu.

auſſi qu'il attend de ce ſien deuoir du bien & de la recompenſe. Parquoy les creatures nous inſtruiſent que tous hommes ſous vne meſme vocation & pour vne meſme cauſe, ſe doiuent entre-aymer les vns les autres, car ils ſont eſgallement image de Dieu. Puis qu'elles nous ſeruent indifferemment, ſans acception de perſonne, & nous ſeruent à tous comme à vn ſeul homme, c'eſt raiſon que nous-nous entre-aymions de meſmes, & que chacun cheriſſe ſon ſemblable comme ſoy, c'eſt à dire comme homme.

Comme les hommes ne ſont qu'vn, & de la double frater nité.

Chap. CXXVI.

LA communauté d'vn meſme & ſeul Dieu viuant, la conformité qu'il y a en tout le gẽre humain d'eſtre chaque homme, entant qu'il eſt homme, image de ſon createur: la generale & commune affection que Dieu porte a tous les hommes, entant qu'ils ſont hommes & ſon image: la reſſemblance de ſes bien-faicts enuers tous, la pareille neceſſité & pareil beſoin de ſon ſecours, la conformité de l'obligation enuers meſme maiſtre & pour meſme cauſe, la pareille conſeruation qui nous maintient tous en noſtre eſtre, le meſme ſeruice que nous luy deuons l'vn comme l'autre, le ſeruice que nous font à tous indifferemment les creatures, la mort pareille d'elles & de nous, la conformité & vnité de la nature & du nom. Toutes ces circonſtances ioinctes en vn, nous apprennent

Double fraternité de l'homme.

euidemment & nous disent que nous deuons bastir entre nous vne extréme vnité, & nous estimer tous comme vn seul homme : d'où s'engendre la tres-belle consideration d'vne double fraternité, premierement de l'homme auec toutes les autres choses inferieures : car luy estant creature de Dieu, & elles aussi creatures de ce mesme Dieu, ceste origine commune d'vn seul pere conclud aussi vne generale fraternité de l'homme à toutes les autres creatures: l'autre est particuliere entre les hommes comme estans enfans de mesme createur, & chacun de nous estant son image: il n'en est point de plus grande ny de plus estroite que celle-cy.

De nostre vnion procede tout nostre force.

Chap. CXXVII.

Vnion mere de force.

TOute force s'engendre de la conionction, & de la diuision toute foiblesse : si qu'il y a tousiours plus de force là où il ya plus d'vniõ. Or elle doit estre singuliere entres les hommes : premierement par ce qu'ils sont tous vnis en Dieu par amour : premierement par ce qu'ils sont tous la vraye & viue image de leur createur, & que par consequent ils doiuent estre extrémemẽt vnis par amitié, & ioints entr'eux: car il est impossible qu'aucun ayme Dieu, qu'il n'ayme aussi sa ressemblance: & plus on l'ayme, plus ayme-l'on son image. Ainsi nous aymons nostre semblable, à mesure que nous aymõs nostre createur. Et à mesure que nous nous entreaymons, s'estreslit aussi & se lie plus ferme no-

ſtre vniõ generale. Ceſte vniõ durera autant que durera l'amour, & l'amour peut touſiours durer, ſi fait donc bien auſſi l'vnion : Parquoy elle peut eſtre perpetuelle entre nous, & ſi parfaite qu'il n'y ait rien plus vn que le genre humain : car la conionction qui s'engendre d'vne telle amour baſtiſt de nous vne parfaite vnité, elle change & fait d'vn homme l'autre, & au rebours. Ainſi puis que la force & la puiſſance dependent de la couſtume de noſtre ſocieté, il s'enſuit que les hommes liez en ceſte matiere ſeront fournis d'vne force & puiſſance inuincible. Voila comment plus nous viſons & regardons à Dieu, plus nous nous entr'aymons & vniſſons, & fortifions par conſequent : & au contraire plus nous viſons & regardons à nous, plus nous-nous diuiſons & pluraliſons, & affoibliſſons auſſi. Parquoy l'vnion eſt toute la force & bien de l'homme : plus elle s'augmente, plus s'augmente ſa puiſſance & ſon bon-heur. Comme nous pouuons eſtre tous participans de ceſte ſocieté, auſſi pouuons-nous eſtre enſemble iouyſſans de ce biẽ ſans qu'il ſe diminue, & ſans que nous nous empeſchons l'vn à l'autre, & en pouuons eſtre perpetuellement iouyſſans, d'autant qu'elle peut auſſi eſtre perpetuelle: car puis que ceſte vniõ procede de noſtre franche volõté & liberté, elle ne peut eſtre deſtruite par aucune violence ou puiſſance. Ainſi noſtre force eſt inuincible, qui eſt noſtre vray bien incorruptible & immortel. Voyez combien de profit l'hõme peut tirer de ſon amour enuers Dieu & enuers ſon prochain, & cõme en cela ſeul cõ-

Les hõmes bien vnis ſont inuincibles.

siste tout le parfait & vray bonheur du genre humain.

Conclusion des choses precedentes.

Chap. CXXVIII.

I'Ay suiuy le progrez de ce liure iusques à ce lieu, commençant par le dernier ordre des creatures, & montant contre-mont iusques a la vraye cognoissance de nostre Dieu, inuisible: tout puissant, tout sage, & tout bon. Elles nous ont monté & conduit comme par vne eschelle tresbien ordonnee, iusques à vn souuerain pére, createur & commencement de toutes choses, & plus auant encore iusques a nous descouurir les affections de son cœur, le grand amour qu'il nous porte, l'extréme obligation que nous auons de l'aymer : & par ce moyen nous ont vnis a luy, dressant par maniere de dire vn tres-estroit mariage entre nous: & puis de ceste amour elles nous ont rauallé a celuy que nous deuons a toutes les autres choses a cause de Dieu, & par ce qu'elles sont siennes. Ainsi nous sommes montez des creatures au createur, & descendus apres par mesme voye du createur aux creatures. Nous aymions premierement les choses inferieures pour la beauté qui est en elles, pour le seruice que nous en receuions, & quant tout est dit nous les aymions a cause de nous: ores nous les aymons a la contemplation de nostre createur, par ce qu'il les a faites & par ce qu'elles sont siennes: voire nous ne nous aymons nous-mesmes, que d'autant que nous

sommes siens. Ainsi cest amour ayant son origine en Dieu est tresgrãd, tres-noble & immortel, aussi ne faut-il pas croire que l'amour qui se donne premierement à nostre createur se perde ou se diminuë, tout au rebours il s'estend & se multiplie infiniement. C'est luy qui produit & qui engendre l'affection que nous portons à toutes les creatures, & à tout ce qui est à Dieu, c'est par la force & fertilité de ce seul amour que toutes choses sont aimees, & il n'y en a nulle qui ne le soit. Voila comme il croist & s'amplifie sans mesure.

L'amour de Dieu ne se perd, ny diminue.

De la nature de l'amour.

Chap. CXXIX.

IL est euident que nous n'auons rien qui soit proprement nostre, rien qui soit totallement en nostre puissance que l'amour, & que par cõsequẽt tout nostre threſor, tout nostre bien c'est la bõne amour, tout nostre mal, tout nostre dõmage, c'est la mauuaise amour. Car puis que no' n'auõs rien vrayemẽt a nous que l'amour: s'elle n'est bonne, nous n'auons rien qui vaille: s'elle est bonne, tout ce que nous auons est de meſme. Si nostre amour est bonne nous sommes bons: nous sommes mauuais si elle est mauuaise, elle nous rend tels qu'elle est. Et comme il n'y a rien meilleur que la bonne amour, aussi n'y a il rien de pire que la mauuaise. Au reste puis que l'amour est seule proprement nostre, quãd nous l'auons donnee, nous auons donné tout ce que nous auions, & il ne nous reste rien que nous

Tout nostre bien ne gist qu'en la bonne amour.

puissions donner : ainsi si nous la perdons, nous perdons tout nostre auoir, & par consequent nous nous perdõs nous-mesmes, & la perdons, quand nous la donnons à qui nous ne la deuons pas. D'auantage si tout nostre bien c'est la bõne amour, tout le mal la mauuaise amour : la vertu n'est autre chose que bon amour, & le vice rien que le mauuais amour. Et qui a la sçience & cognoissance parfaite de l'amour, a par mesme moyen la cognoissance du bien de l'homme: & qui ignore sa nature est necessairement ignorant aussi de son bien. Voila pourquoy, afin que ceste science soit cogneuë à vn chacun, ie traicteray particulierement de la nature, conditions & circonstances de l'amour & du fruict qu'il apporte.

Si nous perdons l'amour, nous nous perdons.

Vertu est la bonne amour.

Des effets de l'amour.

CHAP. CXXX.

L'Amour a vertu & puissance d'vnir, de chãger, de conuertir & de transformer : telles sont ses proprietez naturelles & inseparables. Il vnist l'amãt à la chose aymee, & puis il le trãsforme & conuertist en elle. Bien que cela nous soit notoire par experience, toutesfois ie suis cõtent de le prouuer par la cõsideration de sa nature. L'amour ce n'est que don, & premier don. Or puis que c'est naturellemẽt chose qui se doit donner, il est impossible de la garder sans la dõner. Aussi puis qu'elle est entierement exempte de contrainte & de force, c'est vn don partant d'vne plaine & franche liberalité, & ce qui est ainsi

Proprietez d'amour.

L'Amour n'est que don.

ainſi donné eſt entierement à celuy à qui on le donne. L'amour eſt donc du tout a la choſe aymee : elle eſt transferee & tranſmiſe ſous ſa ſeigneurie & puiſſance : celuy a qui on l'a donnee en eſt maiſtre & poſſeſſeur, comme de choſe toute ſienne, & qu'on luy a liberalement offerte. Et d'autant que l'amour mene & tire à ſa ſuitte toute la volonté, que la volonté a tout commandement & tout empire en l'homme, il s'enſuit que où qu'il aille, il traine & emporte auec ſoy tout l'homme, & par conſequent à quiconque on donne l'amour on donne auſſi toute la volonté & tout l'homme. Ainſi l'amour & la volonté ſe changent, ſe conuertiſſent, & ſont transferees en la nature & ſeigneurie de la choſe aymee. Voyla cõme l'amour chãge ce qui ayme en ce qui eſt aymé, comme elle vniſt l'amant à la choſe aymee, comme elle en fait de deux vn comme par ſa vertu l'amant eſt fait meſme choſe auec ce qu'il ayme. Sa force eſt merueilleuſe de pouuoir ainſi vnir, changer, conuertir & transformer vne choſe en autre.

On ſe dõne tout a qui on donne ſon amour

De *la transformation & changement de volonté qui ſe fait par l'amour.*

Chap. CXXXI.

CE changement ou ceſte conuerſion n'eſt pas naturelle & contrainte : n'eſt pas violente & penible, ains au contraire franche & aggreable. Et d'autant que l'amour va, où qu'il aille, librement, volontairement, & auec plaiſir a volonté qui ſe ioint & s'vniſt par amour à la

On ne peut forcer de ne aymer pas.

choſe aymee n'en peut eſtre ſeparee que librement auſſi, & par ſon conſentement. Il eſt impoſſible de l'en contraindre: car ſi elle pouuoit eſtre forcee, ce ne ſeroit ny amour ny volonté. Voila pourquoy ceſte liaiſon eſt tres-forte, car nulle violence, ne la peut deſprendre, la volonté ne peut eſtre deſ-accouplee de la choſe aymee par nul effort eſtranger, & s'il ne luy plaiſt. Or bien que l'amour change & conuertiſſe la volonté en la choſe aymee, toutesfois il demeure touſiours amour, & où qu'il aille, il ne change pas de nature. La volonté demeure volonté & ne ſe deſtruit pas quand elle ſe change, mais elle reçoit en ſoy la forme & la nature de la choſe aymee, elle s'accouſtre de ſes veſtemens, & porte ſon habit: elle prend auſſi d'elle ſon ſurnom: car tel eſt l'amour quel eſt ce qui eſt aymé, & telle eſt la volonté que l'amour. La choſe premierement aymee ſurnomme l'amour & la volonté: car la volonté de ſoy n'eſt que volonté, & n'a point d'autre nom, ny l'amour autre que d'amour, mais il le prend de la choſe aymee, en laquelle il ſe change, de façon que la volonté qui ayme la terre on la dit terreſtre & l'amour terriēne. Si elle aime les choſes mortes & muettes, on l'appelle morte & muette auſſi: Si les brutales & beſtialles, on la ſurnomme brutale & beſtialle: Si les hommes humaine: ſi Dieu, diuine: parquoy l'hōme peut eſtre par ſon amour conuerty librement & volontairement en autre choſe plus noble ou plus vile qu'il n'eſt.

Laymé ſurnomme l'amour.

Comme noſtre volonté s'anobliſt & s'auiliſt ſelõ que ce qu'elle ayme, eſt priſable ou depriſable.

CHAP. CXXXII.

L'aymee anobliſt ou auiliſt la volonté.

D'Autant que la volonté ſe conuertiſt par amour en ce qui eſt premierement aymé, qu'elle reçoit ſa matiere & ſa forme, & qu'elle s'en ſurnomme: elle eſt auſſi anoblie ou auilie, honoree ou deſpriſee ſelon que ce qui eſt aymé eſt plus ou moins excellẽt qu'elle. Car il eſt certain que la choſe que nous aymõs premieremẽt, peut eſtre ou ſuperieure ou inferieure ou eſgale à noſtre volonté: ainſi ſi elle donne premierement ſon amour à choſe plus digne & plus noble que ſoy, elle croiſt en nobleſſe & en dignité, elle monte en honneur au deſſus de ſoy: ſi c'eſt à vne pareille, elle ne bouge de ſon ordre, ſi à vne inferieure elle s'auiliſt & perd ſon rang. Et par ce que tout changemẽt doit eſtre en mieux, noſtre volonté ne doit dõner ſon amour qu'à choſe plus noble & plus digne que ſoy, afin qu'elle amende touſiours en ſe transformãt. Mais il n'y a rien que *Dieu* immediatemẽt au deſſus d'elle: c'eſt donc luyſeul qu'elle doit premierement aimer, ſi elle veut en quelque façon s'honorer & s'anoblir. L'experience nous apprend cela en nos quatre marches generales. Car les choſes de la premiere, comme les elemens, ſe changent en celles de la ſeconde. L'eau, la terre & l'air ſe font arbres & plantes, d'autant que ceſt eſtre eſt plus noble que le leur. Les arbres, les plantes ſe changent par leurs fruicts en animaux, & y pren-

Tout changement doit eſtre en mieux.

La transformation en mieux des autres creatures.

nent vne essence plus honorable que la leur. Les animaux se changent en nous, pour y acquerir vn estre plus digne que celuy qu'ils laissent: ainsi la volonté estant entierement libre, estant à mesme de choisir ce qui luy est le plus aduantageux, doit croistre de rang, doit changer son essence a l'essence diuine, autrement elle feroit contre soy-mesme, & contre la regle de nature qui nous crie, qu'attendu que nostre createur est sans comparaison plus noble & plus digne que tout le reste, nous luy faisons tort si nous ne l'aymons sauant toutes autres choses. A tant ay-ie monstré que nostre volonté peut croistre ou diminuer de reng, s'anoblir ou s'auilir.

Que c'est contre nature d'aymer premierement autre chose que Dieu.

Chap. CXXXIII.

Nulle chose inferieure ne merite nostre amour.

NOstre amour est vn dõ tres-noble, tres-digne & plain de grande vertu. Or d'autant qu'il change la volonté en la nature de la chose aymee, & la sous-met à sa puissãce, & que ce qui est premierement aymé a toute domination & authorité sur la volonté qui ayme: il s'ensuit, que nulle chose inferieure à nous ne merite de soy que nous l'aimons, car elle nous commanderoit, & il n'est aucunement raisonnable que l'inferieur seigneurie son superieur, & qu'il ait puissance sur luy. Nostre volonté qui est de sa nature intellectuelle & spirituelle, est par consequent au dessus de toutes choses corporelles: parquoy nulle d'elles n'est digne de nostre

amour, ni les animaux, ny l'or, ny l'argent, ny les arbres, ny le Soleil, la Lune ou les elemens, n'y nostre corps mesme. D'auantage, il est iniuste qu'vne chose commande à sa pareille: ainsi puis que nostre volonté à esté creée, toute autre volonté, entant qu'elle est creée, luy est pareille: a ceste cause nulle telle volonté ne merite de soy que nous l'aimions premierement, de peur que elle ne commande à sa compagnie. Puis donc que c'est aux choses superieures & plus dignes d'auoir authorité sur les moins dignes & inferieures, & qu'il n'y a rien au dessus de nostre volonté que Dieu nostre createur: certainement luy seul merite de soy, que nous l'aimions premieremẽt, & a cause de luy. Voila cõment nous auons conclud par la nature mesme de nostre amour: que nulle autre chose n'en est digne que Dieu. En outre, d'autant que l'amour est vn don & le premier don, qu'il n'y a rien proprement nostre que l'amour, que nostre volonté ne peut donner du sien que celà, qu'elle ne se retient tien quand elle le donne: & qu'il n'est pas raisonnable qu'elle donne tout ce qu'elle a, sans receuoir quelque chose, qu'elle doibt receuoir amour quand elle donne le sien, veu qu'amour demande l'amour, que les biens & threfors de la volonté c'est amour, & qu'elle n'a soin d'autre chose: Il s'ensuit que rien ne merite que nous luy donnons nostre franc amour, s'il n'a dequoy nous en rendre vn pareil, & s'il n'a aussi la suffisance de cognoistre le present que nous luy faisons, & d'estimer sa valeur. Et parce que l'amour est vn don libre, & volontaire, rien ne

Il est iniuste de commander a son pareil.

Riẽ ne merite d'estre aymé s'il n'a volonté

merite aussi d'estre aymé s'il n'a en soy vne volonté, par laquelle il puisse librement & frãchement nous recompenser d'vne pareille affection : car la liberalité demãde la liberalité : parquoy les elemens, les metaux, les animaux, toutes choses corporelles ne valent pas que nous les aimions, car elles n'ont pas d'amour pareil à nous rẽdre. Et toutesfois & quantes que nous aymons ces choses qui n'ont point dequoy nous contre-aymer librement, nostre volonté y souffre des tresiourdes pertes. Premierement elle degenere de sa dignité naturelle, elle quitte son rang & s'auilist, s'vnissant à choses totalement estrangeres & se rendant semblables, & toute telle que les choses inferieures & corporelle qu'elle ayme. Secondement elle perd entieremẽt ses biens & son auoir, employãt son amour en lieu d'où elle ne peut retirer aucune recompense, ny aucun pareil amour. D'auantage, elle s'estrange de sa nature, elle se perd à son escient, elle se banist de son propre domicile à la suitte de son amour, pour loger en terre estrangere, où il ne croist point de bien-veillance, & par consequent terre sterile & infertile de tout bien : & il fait iniure aux choses dignes de son amour, de ne les auoir pas voulues aymer. Celles qu'elle ayme ne se donnent point à elle, car elles ne peuuent. Concluons donc qu'elles ne meritent nullement que nous les aymions, voire que c'est contre nature si nous le faisons : car quand nostre volonté donne son amour, elle n'en demande pas seulement vne autre, mais vne plus noble & plus digne que la sienne, &

Pertes que souffre la volonté en l'amour des inferieures creatures.

faut que l'amour qu'elle donne s'honore & s'anobliſſe par la choſe aymee. Or c'eſt noſtre createur qui luy peut ſeul fournir de cela, luy ſeul eſt au deſſus d'elle, & nous peut donner vne amour infiniement plus grande & plus excellente que la noſtre. Il n'y a que la ſienne qui ſoit ſans creation & qui ſoit infinie. Auſſi eſt-ce luy ſeul qui peut dignifier & meliorer l'amour que nous luy donnerons. Ainſi nulle choſe n'eſt premieremẽt aymable que Dieu, & ſi nous luy en preferons vne autre, nous luy faiſons vne tres-grande offenſe & a noſtre deuoir.

Noſtre amour & volõté s'eſtend à meſme que s'eſtend la choſe premierement aymee.

Chap. CXXXIIII.

PVis que l'amour trãsforme l'amãt en la choſe aimee, qu'il le ſousmet a ſa puiſsãce, qu'il fait que ce qui eſt aymé cõforme a ſoy ce qui ayme, luy cõmunique sõ image, & luy fourniſſe de ſurnõ: en maniere que l'amour eſt tout de la nature de la choſe aimee, tãt ils s'attache eſtroitemẽt & ſe ioint de pres a elle: il s'enſuit que ni la volonté, ni l'amour ne peut monter deſſus de ce qu'il aime. Il s'eſtend autant que la choſe premierement aymee, & ce qui depend d'elle, mais non outre. D'autant que la choſe premierement aimee ſera plus vtile & plus commune, d'autant ſera l'amour plus communicable auſſi & plus profitable, & comme elle ſera particuliere & moins cõmune, de meſme le ſera l'amour. Or attendu que la volõté eſt transformee par amour

L'amour ne monte au deſſus de l'aymé.

en ce qu'elle ayme, qu'elle le suit continuellement, sans doute ce qui est aymé iouist totalement d'elle, & possede entierement son amour. Et cõme la chose premieremẽt aimee n'est qu'vne, ainsi s'ẽgendre-il en la volõté vne seule premiere amour: de façon que comme il n'y peut auoir plusieurs choses premierement aymees, de mesmes ne peut il y auoir en la volonté qu'vne premiere amour. Ainsi, ce qui est premierement aymé bastist, plante & establist en la volonté la premiere amour, qui sert d'origine, de racine & de commencement à tous les autres amours qui bourgeonnent en elle. Ce premier amour reçoit toute sa vertu de ce qui est premierement aimé, parquoy il se fait en l'ame cõme vn arbre d'amour, duquel la racine est ce premier amour qui se multiplie en autant d'autres amours qu'il y a de choses iointes ou dependantes de la chose premierement aymee. Tousces amours sont enclos au premier, c'est leur baze & fondement commun: car de mesme qu'vn grain en produit vn milion d'autres, ainsi naist de cest amour comme de sa semence vne infinie multitude d'autres amours. Et comme les grains qui ont esté produits du premier, sont de sa qualité & nature, de mesmes sont tous les amours de la nature & qualité du premier qui les a engendrez. Quelle est la racine tel le fruict, quelle est la fontaine tels sont les ruisseaux: si la premiere amour est bonne toutes les autres sont bonnes, iustes s'elle est iuste, & sont aussi mauuaises & corrompues s'elle est telle. A la verité elles ne sont qu'vn. Car il n'y a qu'vne chose premiere-

L'arbre d'amour.

ment aymee,& toutes les autres qu'on ayme secondement, on les ayme à sa contemplation, à cause d'elle, & d'autant qu'elles en dependent, on n'ayme rien en elles que ceste premiere. Cõme necessairement nous aymõs tout ce qui depend de la chose premierement aymee, ainsi hayssons nous tout ce qui luy est contraire, & engendrõs autant de diuerses haynes qu'elle a de choses ennemies. Comme és plantes la racine est cachee & tout ce qu'elle produist est apparent: ainsi est la premiere amour occulte, ne paroissant pas hors de soy,& les autres amours qu'elle engendre sont en euidence, & manifestes. Par ce que la chose premierement aymee, comme estant premier, se ioinct de grand force à nostre volonté,& la tire a soy, & que nostre volonté s'attache a elle de pareille vehemence, veu que rien ne l'en empesche. Aussi est la premiere amour si ferme & si solide, qu'il est impossible de la destruire s'il ne suruient encore vne chose premierement aymee, plus grande & plus forte que l'autre premiere, qui la surpasse en excellence,& qui desracine de la volonté la premiere amour, ce que la volonté mesme ne peut faire, ni ne veut, ni ne peut vouloir de soy. Et par ce que toute la noblesse, force, vertu & estenduë de la volonté, s'engendre de la chose premierement aymée,& que Dieu que nous aymõs premierement est tres-vn, tres-puissant & tres-immortel, il s'ensuit que nostre volõté qui se ioinct a luy par amour, se rend aussi tres-vne, tres-puissante & tres-immortelle : qu'elle se roidist & fortifie par sa vertu. Ceste amour foysonne en

Force de la premiere amour.

La premiere amour est fertile

vn millió d'autres, car elle eſt vniuerſelle, cómune, s'eſtendant à toutes choſes, comme fait Dieu, qui eſt ſa choſe premierement aimee. Et par ce que toutes creatures ſe rapportét à Dieu, & ſont ſiennes, ceſte premiere amour s'eſtend auſſi a toutes elles, elles ſont toutes aimees de nous, par la vertu de ceſte premiere amour. L'amour de Dieu encloſt en ſoy toutes les autres amours, encloſt en ſoy l'amour de toutes les autres creatures, de meſme qu'elles ſe rapportent auſſi toutes à leur createur. Mais ſi la choſe premierement aimee eſt quelque creature, noſtre amour ſe rend toute telle qu'elle eſt, & de ſa nature : elle ne ſe peut eſtendre au createur que ſecondement, & a cauſe de ſa creature : Nous aimons Dieu lors, non pour ſoy, mais pour le regard d'elle, à la contemplation de ce qu'il fait pour elle, & de ce qu'il la ſecourt. Ainſi c'eſt elle que nous aimons, non pas luy, car nous ne l'aimons que par la vertu, & en conſequence de l'amour que nous portons à ſa creature. Reſte, que noſtre amour & volonté s'eſtendent à meſure que s'eſtend la choſe premierement aimee, qui plante en noſtre affection vne ſeule premiere amour, fontaine & origine de toutes les autres amours. Or nous pouuõs tirer de ceſte propoſition vn grand nombre d'autres cõcluſions.

Comparaiſon du mariage à la liaiſon qui ſe dreſſe entre la volonté & la choſe aimee.

Chap. CXXXV.

LA choſe que nous aimons premierement à toute ſeigneurie, principauté, & ſuperiori-

té en nostre volonté, elle la trans-forme en soy, elle la marque & la surnomme, elle l'anobliſt. honore & dignifie, elle la fortifie, affermiſt & conforte, par le moyen de l'vnion & conionction franche & libre que l'amour dreſſe entre elles: de façon qu'elle en baſtiſt comme vn mariage, auquel ce qui eſt premieremẽt aymé tient lieu d'eſpoux & de mary, & la volonté repreſente la mariee, & en a les conditions. Car cõme és mariages la maiſtriſe & ſuperiorité appartiennẽt au mary, & la ſubiection à la femme, de meſme ſe porte la choſe premierement aymee enuers noſtre volonté. D'auantage & l'vne & l'autre ſocieté eſt tiſſuë par vne libre & franche amour. Comme la femme n'a qu'vn mary, auſſi n'a la volonté qu'vne choſe premierement aymee. Comme le mariage depuis qu'il eſt faict ne ſe peut deſioindre que par la mort: de meſme la liaiſon de noſtre volonté, & de la choſe premierement aymee ne ſe peut deſcoudre que par ce moyen, & cela de ſoy ou par ſoy: Ainſi à raiſon de ceſte conuenance, nous pouuons voir a l'œil & par experience en nos mariages, tout ce que nous auons dit de l'amour: Comme que la volonté ſe transforme en ce qui eſt aymé, que ſelon ſa condition & nature elle change auſſi de rang & d'eſtat, qu'autant qu'il s'eſtend & allonge, autant s'eſtend elle auſſi & non d'auantage. Qu'il ſoit ainſi: Ie m'en vay le monſtrer par exemple.

Mariage de la volonté & de la choſe aimee.

Le lien de mariage dure iuſques a la mort.

Continuation de la comparaiſon precedente.

Chap. CXXXVI.

QV'vn pauure homme & de baſſe qualité ait huit filles, il eſt certain qu'elles ſont en hõneur de race & en dignité de maiſon toutes pareilles : que l'vne d'entr'elles eſpouſe vn payſant, la ſeconde vn marchant, la troiſieſme vn gendarme, la quatrieſme vn gentil-homme, la cinquieſme vn Conte, la ſixieſme vn Duc, la ſeptieſme vn Roy, la huictieſme vn Empereur: Voila leur naturelle equalité merueilleuſement diuerſifiee par ces mariages. La premiere retient ſon ancienne condition, la ſeconde paſſe la premiere d'vn rang: la tierce, la ſecõde: la quatrieſme, la tierce: & ainſi iuſques à la huictieſme, qui eſt anoblie du dernier poinct d'honneur. Comme ce changement & anobliſſement ne vient pas d'elles, ains des maris qu'elles ont eſpouſé: & comme il appert par la, que la femme s'honore de ſon mary, & en prend ſon tiltre & ſon rang, de meſme eſt-il de la volonté: elle ſe rehauſſe auſſi, & s'anobliſt ſelon la nature de la choſe aymee, & en prẽd ſon tiltre. Si ce qu'elle ayme premieremẽt eſt terrien, on la ſurnomme terrienne, ſi brutal brutale, ſi humain humaine, ſi c'eſt Dieu diuine. Et par ce que Dieu eſt Roy & Empereur de toutes choſes, elle ſe ſurnommera auſſi: Royne & Emperiere, elle ſera logee au plus digne ſiege, cõme ayant eſpouſé le plus honorable mary qu'elle euſt peu rencontrer: toutesfois les volontez ſont toutes pareilles auant qu'elles reçoiuent ceſte diuerſité

Le mary honore la femme.

& difference de ce qu'elles aiment. D'auantage, comme la femme eſpouſe, conçoit en ſoy premierement vne parfaite amour, qui en engendre ſecondement par ſa vertu d'autres nouuelles, en auſſi grand nombre qu'il y a de choſes qui attouchent ſon mary en quelque façon: cõme elle ayme tout ce qu'il ayme d'vne nouuelle affection (car ſi elle l'aimoit auparauant, c'eſtoit d'vne autre mode, à ceſte heure elle ayme tous les amis & parens de ſon mary, en conſequence de l'amour qu'elle luy porte) comme ceſte premiere amour encloſt toutes ces autres en ſoy, & qu'ils s'engendrent de celuy-là ainſi que d'vne viue racine: comme ceſte premiere amour s'eſuanoüiſt, & par conſequent toutes celles qui en deſpendoient, ſi ce mari vient à mourir, & qu'elle ſe remarie: Et comme elle eſt lors ſaiſie d'vne nouuelle amour qui en engendre auſſi ſecondement vne nouuelle multitude d'autres: Tout ainſi eſt-il de la volonté enuers ſa choſe premieremẽt aymee, ſauf que leur mariage eſt occulte & ſpirituel. Si nous eſpouſons Dieu, ceſte premiere affection quẽ nous luy porterons, en engendrera infailliblemẽt vn million d'autres, enuers ſes creatures & enuers tout ce qu'il ayme: Ainſi receura noſtre volonté vne merueilleuſe eſtenduë, elle ſe rendra capable d'infiniement aymer, comme eſtant garnie d'vne amour tres-commun & tres-vniuerſel, par lequel elle peut embraſſer toutes choſes ſans peine & ſans difficulté: elle aymera tout par luy ſeul, ſans ſe diuiſer aucunement, & ſans ſe departir de ſa choſe premierement aymee. En outre, comme la fem-

Fecõdité de l'amour enuers Dieu.

me qui espouse vn bõ mary, vn mary riche, puissant & de maison, se met en repos, en seureté, en paix & en liesse : là où, si elle en prend vn mauuais & necessiteux, elle se met en perpetuelle tribulation & misere: de mesme la volonté qui s'accouple par amour à quelque chose bonne, puissante, eternelle, inuariable, pleine de force & de tout bien, se loge sans doute a son aise en lieu plain de consolation, de paix & de contentement : car elle ne peut estre affligee ny troublee, que pour sa chose bien aymee: Or elle l'a choisie telle, qu'elle ne peut ny leur estre ostee, ny souffrir disette ou violence : Parquoy la volonté trouue en elle tout ce qui luy faut à suffisance, & si ne doit estre en nulle peine de la perdre, veu que cela depend d'elle mesme, & ne luy peut aduenir que par son consentement. Et d'autãt que Dieu, qui est ce qu'elle ayme, est immuable, tres-puissant, incapable d'indigence & de foiblesse, telle est aussi nostre volonté: Mais au rebours, si elle s'attache aussi à quelque chose infirme, variable & souffreteuse, elle se met en mal-aise & hors de repos: car il faut qu'elle se resente de ses qualitez, & que ces maux & imperfections la touchent. Il faut qu'elle ayme tout ce dequoy sa chose premierement aymee a besoin, & dequoy elle ne se peut passer : elle aymera donc toutes choses mortelles & corruptibles, & deuiendra par consequent de leur nature & conditiõ. Qui plus est, depuis qu'elle aura logé sa premiere affection en quelque creature, elle ne la pourra non plus retirer que faict vne femme celle qu'elle doit à son mary. Son

Premiere affection durable.

amour durera touſiours & ne peut eſtre oſtee, que par vne autre choſe premierement aymee, Auſſi comme il ſeroit monſtrueux d'aſſocier vne femme à vne beſte brute, de meſme il eſt cõtre nature de lier noſtre volonté à quelque choſe premierement aymee, qui ſoit d'vne nature diſpareille & eſtrangere, comme à l'or, l'argent & autres choſes irraiſonnables. Auſſi comme nous diſons perduë la femme qui eſt mariee auecques vn meſchant homme & de dangereuſe conuerſation, de meſme pouuons-nous dire eſtre perdue la volonté, que nous auons iointe par bien-veillance à quelque mauuaiſe choſe & vicieuſe. Somme, tout ce que nous diſons de l'amour de la volonté, & de la choſe premierement aymee, ſe peut rapporter treſbien à propos a l'exemple du mariage.

Aimer les creatures inferieures de l'amour premiere eſt vn mõſtre.

Cõme il n'y peut auoir que deux premieres amours, l'amour de Dieu & l'amour de nous.

Chap. CXXXVII.

IE viens de dire que de ce qui eſt premierement aymé & de la volonté, il s'engendre en nous vne amour qui ſert de fondement, de racine & de commencement à tous les autres amours. C'eſt par ſa vertu que nous aymons toutes choſes, il eſt fertile d'vn infini nombre de ſecondes affectiõs. Parquoy il faut s'arreſter premierement & principalement à la recherche des qualitez & conditions de celuy là, à qui aura enuie de s'inſtruire ſuffiſamment de la ſcience

generale de l'amour. Et d'autant que i'entreprens d'en traicter en ce lieu autant qu'il eſt beſoin, & que noſtre vtilité le requiert, ie commenceray a parler de l'amour en ce qu'elle eſt premiere. Nous diſions tantoſt qu'il n'y peut auoir en nous ny en noſtre volonté qu'vne ſeule premiere amour, & qu'il eſt impoſſible qu'il y en ait deux enſemble : d'autant que noſtre volonté ne peut premierement aymer qu'vne ſeule choſe. Voyons a preſent combien il y a de premieres amours, & comme elles s'entre-rapportent l'vne a l'autre. Certainement il y en peut auoir autãt qu'il y peut auoir de choſes premierement aimees. Et puis que tout ce qui eſt premierement aimé eſt par neceſſité ou Dieu ou quelque creature faite de neant, & quelqu'autre choſe que Dieu : il s'enſuit que la premiere amour, eſt ou enuers Dieu ou enuers quelque creature & quelque choſe qui n'eſt pas Dieu. Par conſequẽt ſi l'amour de Dieu n'eſt premiere, ce ſera l'amour de la creature : & ſi Dieu n'eſt pas la choſe premierement aimee, ce ſera quelqu'autre choſe que luy, ou quelque creature. Or entre les creatures celle-là ſera premieremẽt aimee de la volonté, qui luy eſt la plus iointe & la plus prochaine. Et par ce qu'elle ſe peut manier & contourner en ſoy-meſme, & ſe peut aider de ſoy comme de deux pieces, certainement elle s'aimera donc premierement ſoy-meſme, comme eſtant la plus iointe a ſoy, & la plus prochaine : ainſi entre les creatures la choſe premierement aimee ſera noſtre propre volonté, & nous meſmes, & infailliblemẽt ſi Dieu n'eſt pre-

Combien il a de premieres amours.

Creature propre a eſtre premierement aimee de la volonté.

La volonté humaine retourne en ſoy-meſme.

premierement aymé de nous, il reſte que chacun d'entre nous s'ayme ſoy-meſme auant toute autre choſe. L'amour de ſoy eſt le premier, ſi l'amour de Dieu ne l'eſt. Nous tenons donc par la cognoiſſance de deux choſes premierement aymees deux premieres amours, auſquelles ſe rapporte tout autant qu'il y en a d'autres. Nous ſçauons aſſez de ce poinct là, & en auons aprins autant qu'il nous en faut, cherchõs à preſent leurs proprietez, & les aſſortiſſons l'vn à l'autre.

Deux premieres amours.

Les deux premieres amours ſont capitalement contraires.

CHAP. CXXXVIII.

PVis qu'il n'y peut auoir deux choſes enſemble premierement aimees de la volonté, comme il n'y peut auoir deux eſpoux d'vne meſme eſpouſe, ny deux Eueſques d'vne Egliſe, il eſt neceſſaire que ces deux amours s'entrehayſſent capitalement : car ils ne peuuent eſtre enſemble que chacun d'entre eux ſoit premier. Et d'autant que ceſte primauté eſt enuieede l'vn & de l'autre, ils s'entr'empeſchent & s'entrechocquent, tout ainſi que deux hommes qui ſe-roient à la pourſuite d'vne meſme choſe, & ne peuuent loger chez noſtre volonté en pareil ſiege. Si l'amour de Dieu eſt le premier, & que l'amour de ſoy-meſme y vueille loger, il faut qu'il entre ſecond, & qu'il quitte à l'autre l'aduantage du premier rang. Si l'amour de nous meſme y eſt premierement logé, il faut que l'amour de Dieu ſe contente de la ſeconde place, &

Deux choſes enſemble ne peuuent eſtre premierement aymees.

qu'il souffre que l'autre luy soit au dessus: d'où il aduient qu'en ceste querelle de la primauté l'amour de Dieu n'a nul aduersaire que l'amour de nous-mesmes, il n'y en a nul autre qui luy face partie en ceste controuerse. Or ces amours estant ainsi contraires, pour ce respect, ils ont aussi des conditions toutes contraires, de façon qu'ayant trouué celles de l'vn, nous verrons par mesme moyen celles de l'autre.

Auquel de ces deux amours appartient la prerogatiue d'estre le premier.

Chap. CXXXIX.

D'Autant qu'il y a debat pour la preeminence entre ces deux amours, & qu'elle ne peut appartenir qu'à l'vn d'eux, nous sommes tenus de la donner à celuy a qui elle est deuë. Par cy-deuant nous auons monstré par le tesmoignage de la nature & de l'ordre des creatures qui ne peut mentir, que l'amour de Dieu a de droit la prerogatiue d'estre le premier, que Dieu doit estre la chose premierement aimee, qne toute nostre affection est deue a luy seul & à nul autre, que nous sommes tenus a la luy rendre par vne tres-estroite & tres-iuste obligation. C'est donc l'amour de Dieu, a qui de toute iustice appartient la possession de la primauté & de la preeminence: La nature mesmes de nostre amour nous l'enseigne: car il n'y a nulle chose qui merite d'en iouyr que Dieu. Si donc nous attribuons a ceste seule amour le premier rang en nostre volonté, comme nous sommes tenus par nostre obligation, & comme le droit & la

L'amour de Dieu doit auoir le premier lieu.

raison nous le commandent : nostre affection sera tres-ordonnee & tresbien rengee, elle sera droite, vraye & raisonnable. C'est la premiere iustice & droicture de nostre volonté. Mais si nous faisons premier, l'amour de nous mesmes, si nous nous aimons auant toute autre chose, que nous soyons la chose premierement aimee : nostre affection est desordonnee, iniuste, fausse, indeuë & vicieuse, contre Dieu, contre verité & contre tout ordre de nature. C'est le premier vice, le premier mal, & le premier desordre. Car quand ie me donne premieremẽt à moy-mesme, l'amour que ie ne me doy pas, & que ie ne le donne pas à Dieu, à qui ie le deuois premierement, ie luy fais iniure, & si le cõtemne, desdaigne & mespriſe, c'est la premiere des offenses, & la plus grande que ie luy puisse faire. L'homme qui attribuë à sa propre volõté la premiere amour, iniurie son createur en deux manieres: Premierement d'autant qu'il se fait le premier aymé, & son createur estoit seul premierement aimable, & par droit de nature & pour le respect de sa dignité propre. Ainsi il prend le lieu & se saisist de la prerogatiue qui appartenoit à autruy. Secondement il desrobe à Dieu le premier amour qui estoit sien, pour le donner à qui bon luy semble : il dispose iniurieusement de l'honneur qui estoit à son createur. Parquoy il l'offense & en receuant & en donnant, & plus que s'il aimoit premierement quelqu'autre creature : car lors il ne l'offenseroit qu'en donnant à autruy ce qui luy appartient.

Qui ayme Dieu en second lieu, aime desordonnémẽt.

L'homme qui s'aime premierement soy-mesme, se fait Dieu, entant qu'il est en luy.

Chap. CXL.

On prend pour Dieu tout ce qu'on ayme premierement.

SI la prerogatiue de deuoir estre aymé auant toutes choses, appartient a Dieu seul & a nul autre, quiconque ayme premierement vne creature, la prend pour Dieu: & l'homme qui donne son amour a quelque autre chose qu'a soy, l'establist & la fait son Dieu. Si c'est a soy, s'il est la chose premierement aimee, il se fait comme Dieu soy-mesme, & lors il ne fait pas seulement iniure a son createur, de ce qu'il luy oste ce qui luy appartiẽt, mais beaucoup plus de ce qu'il se l'attribue, & de ce qu'il s'empare de la preéminence & superiorité qui luy est deuë: & que par consequent il destruit directement la deité, il l'aneantist entant qu'il est en luy, & fait que Dieu ne soit pas Dieu. Ainsi il se bande mortellement contre luy, il le combat à outrance, & luy contrarie de toute sa puissance, comme il n'est point de plus capital ennemy de son Roy, que celuy qui se veut emparer de la royauté. Et d'autant que l'amour transpose & conuertist l'amant en la chose aimee, il aduient que l'amour d'vn tel homme, & sa volonté se conuertist en soy-mesme, qu'elle se transforme en soy, fait de soy tout son appuy, oubliant Dieu au grand preiudice de sa gloire: elle ne suit & n'ayme que soy, & tout ce qu'elle ayme au reste, elle l'ayme pour son respect & profit. Toutes ces autres affectiõs regardẽt & visent a celle qu'elle se porte: elle n'ayme riẽ és autres choses que soy. Auſ-

Amour cõuertist l'amant en la chose aymee.

si attendu que sa volonté est sa chose premierement aimee, elle a tout commandemẽt & toute maistrise sur luy, elle se commande seul à soy mesme, elle ne suit nulle autre volonté, car elle s'est faite premier. Parquoy il outrage indignement son createur: car c'est à luy seul d'auoir vne propre volonté qui soit premiere, qui soit auant toutes les autres, qui n'en ait nulle au dessus qu'elle puisse suyure, c'est a luy seul de se reigler soy-mesme par son vouloir. Or l'hõme qui s'ayme premierement & a sa volonté, la fait premiere, la fait guyde de toutes ses affections, & oste à Dieu par ce moien sa dignité & sa coronne. Car comme les coronnes appartiennẽt aux Rois seuls, aussi appartiẽt-il à Dieu seul, & non a autre d'aimer sa propre volonté: & c'est vne pareille iniure faite à Dieu de luy oster ce sien priuilege, que ce seroit à vn Roy de le priuer de sa coronne. A ceste cause veu que l'amour de nous-mesmes nous soubmet a nostre volonté, & qu'il engendre en nous ceste forcenee presomption de nous estimer comme dieux, il s'ensuit qu'il dresse vne guerre mortelle contre nostre createur: car il nous renge à souhaitter & a desirer ce qui appartient a luy seul, à sçauoir nostre propre honneur, & nostre propre gloire. Et comme celuy qui aspire a la royauté, aspire par consequent à toutes les qualitez royales, de mesmes l'homme qui se fait Dieu veut certainement qu'on luy rende le respect & la reuerence deuë a la diuinité. Il dresse en soy-mesme vne souueraine seigneurie, & vn autre royaume directement cõtraire a celuy de

A Dieu seul appartient s'aimer premieremẽt.

L'amour de nous-mesmes dresse vne guerre cõtre Dieu.

noſtre createur. Ainſi l'homme qui s'aime ſoy meſme, hait Dieu capitalement: il eſt ſon ennemy mortel, il le priue par tous ſes efforts des priuileges & préeminences qui luy appartiennent, & ſe les attribuë continuellement entant qu'il eſt en luy. L'amour de nous meſmes en ce qu'il nous ſoubmet entierement & ſouuerainement à noſtre volonté, eſt la ſeule & vnique cauſe de la hayne de Dieu enuers nous.

Comme l'amour de Dieu eſt racine de tout bien, auſſi eſt l'amour de nous meſmes racine de tout mal.

Chap. CXLI

CEs deux premiers amours ſont racine & fondement de toutes les affectiõs qui naiſſent en nous, par ce que l'amour eſt cauſe de tout, & que toutes choſes ſe font par l'amour. Or d'autant que ces deux ſont capitaux ennemis, il faut que ſi l'vn eſt bon l'autre ſoit mauuais. Et attendu que comme nous auons monſtré, c'eſt l'amour que nous donnons premierement à Dieu, qui eſt la bonne, iuſte, veritable & ſelon raiſon, que c'eſt elle qui engendre en nous toutes les autres amours, & que tout ce qui ſe fait ſe fait ſelon elle: il s'enſuit puis que la racine eſt bonne qu'elle eſt origine de tout bien, car les fruicts ſuiuent la nature de leur tige. Puis que d'aymer Dieu premierement c'eſt noſtre premier bien, certainement tous nos biẽs partent de là, ce qui n'en vient pas ne peut eſtre bon, & nul mal n'en peut venir. C'eſt noſtre pre-

Aymer Dieu premierement eſt noſtre premier bié

miere iuſtice : toute noſtre autre iuſtice en eſt donc engendree. C'eſt noſtre premiere lumiere : il n'eſt donc nulle lumiere en nous que par celle-là. C'eſt la premiere droicture : elle ſert donc d'origine à tout ce que nous en auons. C'eſt le premier ordre : il eſt donc fondement de tout l'ordre qui eſt en nous. C'eſt la premiere, vraye & bonne amitié : toutes les autres vertueuſes amitiez en ſont donc produites. C'eſt noſtre premier amour, noſtre premier bien, noſtre premiere force, vie, paix tranquilité, & conſolation. Puis que ceſt en nous le fondement & commencement de tout bien, la bonté, la rectitude, le repos, la vertu, la verité, le contentement, la vraye amitié, toutes bonnes œuures & generalement tout ce qui eſt bien à l'homme en eſt infailliblement engendré : & qui a la premiere amour de Dieu en ſoy, il a le fondement de tout bon heur qui procede de la choſe premierement aimee, à ſçauoir de Dieu qui eſt tout bien. Car puis que l'amour cõuertiſt noſtre volonté en ce que nous aimons premierement, il conuertiſt : il change & transforme totalement l'hõme en Dieu & en ſa volonté : il fait l'homme diuin, il le fait vn auec ſon createur, & couſt entre-eux vne amitié inuiolable. D'autant que la vertu diuine eſt tres-communicable a toutes choſes & tres-vniuerſelle, & qu'autant s'eſtend l'amour que la choſe premierement aimee : par conſequent l'amour de Dieu eſtend noſtre volonté à toutes choſes, la rend commune, vniuerſelle & tres-communicable, & fait qu'elle embraſſe les creatures non en contemplation de

L'amour de Dieu conuertiſt l'homme en Dieu.

ſa neceſſité ou beſoin, mais pour ce ſeul reſpect qu'elles ſont a ſon createur. Et comme Dieu n'a nul beſoin d'elles, auſſi n'a noſtre volonté, elle n'a nulle indigence, elle n'eſt pas flotante ou variable: mais ſtable, ferme & ſolide: & tout cecy a cauſe qu'elle aime Dieu auāt toute autre choſe. Or comme l'amour de Dieu premiere eſt en nous racine & origine de tout bien, ainſi a l'oppoſite l'amour propre, & l'amour de ſoy premiere, eſt en nous fondement & fontaine de tout mal, il eſt fondement de toute iniuſtice, vice, peché, aueuglement, ignorance, & pour abbreger de toute douleur, & de tout mal-heur. Ainſi de luy prend naiſſance toute poiſon, peſte & miſere. Qui l'a planté en ſoy, y a planté la tige de tout mal-encontre: & cela non d'autant qu'il s'aime ſoy-meſme, mais d'autant qu'il s'aime auant toutes autres choſes. En ce qu'il donne le premier rang à l'amour qu'il porte a ſoy, il eſt cōtre Dieu & ſans Dieu. Et comme Dieu eſt la racine de tout bien, ainſi eſt la volonté qu'on aime premierement, racine de tout mal: elle eſt ennemie mortelle de noſtre createur, d'autant qu'elle ſe fait premiere volonté, a ſon grand preiudice, & ſe fait par conſequent vn Dieu menſonger. Et comme le vray Dieu eſt autheur de toute vertu, ainſi noſtre propre volonté qui eſt vn faux Dieu eſt nourrice de tout vice. Comme la choſe premierement aimee eſt vne creature faite de neant, n'ayant aucune fermeté de ſoy, ains viſant continuellement & penchant de ſa nature vers le non eſtre: Ainſi eſt l'amāt touſiours infirme, indigent, flottant & ſans repos.

Amour de ſoy eſt cauſe de tout mal.

Volonté en hongee en aux dieux.

car il est changé par la vertu de son affection en la creature qu'il aime, a sçauoir en soy-mesme: il est transformé en pure vanité, car toute creature n'est autre chose. Par ce qu'il ne se peut passer des autres choses, ni estre sans elles, il faut qu'il les ayme pour le present besoin qu'il en a & s'y assuiettisse: & d'autant qu'elles se corrompent & se changent tres-aiseement, sa volonté sera necessairemẽt en continuelle peine, & solicitude. Parquoy l'amour de soy s'elle est premiere rend l'hõme ennemy mortel de Dieu, le rend inique & peruers, l'accable de misere, & le fait subiet a toutes les creatures. Nous tenons donc deux fondemens entierement contraires, l'vn de tout mal, l'autre de tout biẽ: desquels necessairement l'vn ou l'autre est touſiours en nous, & engendrent en nostre volonté des operations diuerses comme ils sont. L'vn qui est l'amour de Dieu rend nostre volonté commune, vniuerselle & communicable: l'autre, qui est l'amour de nous, la rend singuliere, propre, priuee, toute a nous-mesmes, & incommunicable: l'vn fait nostre volonté iuste, saincte, bonne, humble & debonnaire: l'autre la fait maligne, inique & fiere. L'amour de Dieu rend nostre volonté reposee, pacifique & amiable: celle de nous la rẽd trouble, farouche & querelleuse. L'vne l'agrãdit, la dilate & l'eslargist, l'autre l'estresſit, l'accourcist & l'appetisse. L'vn la met en toute liberté hors de la subiection des creatures, & luy donne entiere maistrise sur elles, l'autre la met en prison captiue, & la sous-met à toutes les choses qui luy sont inferieures. L'vne la fait immo-

Effets contraires des deux amours.

bile, ſtable & ferme, l'autre la fait incertaine, mobile & variable. L'vne la rẽd en ſoy tres-vnie & par cõſequent plaine de force: l'autre la deſcouſt & la diuiſe & affoibliſt par conſequent. L'vne la rend plaine aſſouuie & riche: l'autre la rend vuide, affamee & indigente. L'vne la maintient en ſon propre royaume, en ſa propre terre, païs & demeure: l'autre la banniſt de ſa maiſon & de ſa propre habitation pour la loger vagabonde en terre eſtrangere. L'vne la fait belle & aggreable: l'autre laide & deſplaiſante à chacun.

Lamour de Dieu, & l'amour de ſoy ſont les deux fondemens de la ſcience du bien & du mal.

Chap. CXLII.

PAr ce que tout s'engendre de ces deux amours, que tout en part, que tout en eſt gouuerné (ie dy, ce qui ſe fait volontairement par les hommes) & qu'ils ſont origine de toutes autres amours, il s'enſuit que d'eux depẽd la ſciẽce de toutes choſes: c'eſt à dire du bien & du mal: car l'amour de dieu nous achemine à la cognoiſſance des biens de l'homme, & l'amour de nous à celle de ſon mal & de ſa ruyne. Qui eſt ignorant de l'amour diuine, eſt ignorãt auſſi de ce qui eſt bon à l'homme: & qui eſt ignorant de l'amour de ſoy-meſme, l'eſt auſſi de ce qui luy eſt mauuais. Qui n'eſt inſtruit des fondemens & cauſes du bien & du mal n'en ſçauroit conceuoir les effets: car il n'apperçoit pas l'entree & la porte par ou l'on va à leur cognoiſſan-

L'amour de Dieu nous fait cognoiſtre le bien.

ce. Il y a toutesfois bien grande differẽce entre ces deux premiers fondemens: car qui a premieremẽt en soy l'amour de Dieu, il le cognoist par luy-mesme, & si cognoist l'autre amour de nous, & tout ce qui en depend: mais qui a premieremẽt l'amour de nous, il ne cognoist ni l'amour de Dieu, ni le sien, ni leur suite: & cela prouient de ce que l'amour de Dieu c'est vn flãbeau lumineux, nous descouurãt tout a clair sa propre nature, & la nature aussi de l'amour de nous, son contraire. Au rebours, l'amour de nous obscur de soy & tenebreux desrobe de nostre veuë & soy-mesme & son aduersaire, tant il offusque & aueugle de sa nuict les yeux de nostre entendement: & quiconque s'en est garny, il s'est priué de la sçience du bien & du mal de l'homme il est ensepueli dans l'horrible & espois nuage de l'aueuglement & de l'ignorãce. Car c'est vne cause latente, & occulte racine de tous maux. Par ainsi cõme nous auons deux fondemẽs du bien & du mal, ainsi auõs nous deux aduenuës pour arriuer à leur intelligence. Ayons les donc continuellement deuant les yeux: remarquons bien l'vne & l'autre entree: C'est par la qu'on s'achemine aux deux grandes & differentes citez, des bons & des mauuais.

Difference des deux fondemens de la cognoissance du bien & du mal.

L'amour de soy mesme est obscur es hommes.

Comme l'amour de soy produit tous les vices du monde.

Chap. CXLIII.

PAr ce que l'homme est composé du corps & de l'ame, qui sont deux parties diuerses, & qui n'appetent pas mesme chose, il s'engendre

de l'amour de nous, deux autres amours diuerſes, & qui ne cauſent pas l'vn l'autre : l'vn ſe rapporte a noſtre ame, l'autre a noſtre corps. A raiſon de noſtre ame naiſt en nous l'amour de noſtre propre honneur & excellence, à raiſon du corps l'amour des plaiſirs & voluptez corporelles. Parquoy quiconque s'ayme premierement, ayme tout ſoudain ſa propre grandeur & gloire, & aime les delectations charnelles: il tend & regarde a ces deux fins, comme a ſes deux ſouuerains biens. A la ſuitte de ces amours il en croiſt encore d'autres en luy, car il aime neceſſairement toutes choſes qui ſeruent a augmenter ou maintenir ſon honneur & ſes voluptez corporelles : il contracte auec elles alliance, mais plus ou moins eſtroite, a meſure qu'elles ſont apres a ſes intentions : il s'attache d'vne grande affection aux biens externes & temporels, comme aux richeſſes, par ce qu'elles peuuent beaucoup a l'vn & a l'autre de ſes deſſeins : il dreſſe auec elles vne ſinguliere amitié & confederation. Il ayme auſſi les ſciences, les charges, les dignitez, comme inſtrumens propres a accroiſtre & conſeruer ſa grandeur & ſa gloire. Ainſi s'engendre-il de l'amour de nous, tout plain d'autres amours vilaines & corrompues, qu'on nomme vices : la ſuperbe, qui eſt l'amour deſmeſurée de noſtre propre honneur & excellence : la gourmandiſe & la luxure, qui ſont l'amour de la volupté corporelle: l'auarice qui eſt l'amour deſordonné des choſes externes, & principalement des richeſſes Et d'autant que quiconque aime ſa propre gloi-

Deux amours diuerſes produites de l'amour de ſoy.

Vices procedans de l'amour de ſoy-meſme.

Source de tourroux.

re & son plaisir particulier, hait tout ce qui l'en destourne, qui les appetisse & qui leur contrarie: de la part le courroux, qui est l'amour de vengeance contre tout ce qui s'efforce en quelque façon de blesser ou nostre honneur ou nostre plaisir corporel. L'enuie en part aussi, bastie de la haine que nous portons au bien d'autruy, entant qu'il peut diminuer le nostre propre, & de l'amour que nous portons a son mal, entant qu'il asseure & establist nostre bien. Il s'engendre encore de nostre affection enuers les voluptez vne autre amour du repos corporel & de l'oisiueté, qu'on appelle paresse, nonchalance & negligence. Voila comme l'amour de soy produit tous les vices du monde. *Enuie.*

L'amour de Dieu est cause de toute vnion entre les hommes, & l'amour de soy fondement de toute discorde.

Chap. CXLIV.

L'Amour transforme la volonté en la chose premieremẽt aimee, parquoy si elle est vne en nõbre, cõmune a tous hõmes, & que chacune l'aime, leurs affections seront sans doubte entierement conformes & semblables, & tous ses amans ne seront qu'vn. Si l'amour de Dieu est premiere en chaque homme, ce n'est qu'vne mesme chose, veu que ce qui est premierement aimé n'est qu'vn en nombre indiuisible, & que toutes ces amours ont prins commencement de mesme racine, de mesme lieu, & de mesme tige: par consequent elles engendrent vne par- *L'amour de Dieu engẽdre paix entre les hommes.*

faite vnité, vne vraye paix & concorde entre les hommes: attendu que nul d'eux n'aime sa propre volonté, ains qu'ils visent tous à celle de Dieu. La diuision & la discorde ne peuuent trouuer d'entree pour s'y mesler, car ceste generale & vniuerselle amour de Dieu les boucle, & les enserre, de sorte qu'il n'y l'aisse rien de entr-ouuert. Et par ce que le nœud de ceste cõmune liaison part d'ailleurs que de nous mesmes, il nous couſt necessairement, & nous attache par amour les vns aux autres, & chasque particuliere affection se rapporte à vne commune origine. Parquoy ou que l'amour de Dieu soit premier, il engendre la paix, la concorde & l'vniõ inseparable: il est tout au rebours quãd l'amour de soy, & de sa propre volonté, tient le premier rang: lors la chose premierement aymee de chacun, n'est pas commune à tous, n'est pas vne en nombre. Il y a autant de choses premierement aymees qu'il y a d'hommes, chacun est transformé particulierement en soy & en sa propre volonté, il se laisse guider à elle, par consequent il n'ayme rien que sa particuliere gloire & grandeur & son plaisir corporel. Ainsi il ne peut aimer nulle autre grãdeur, gloire ou plaisir, que pour le respect qu'il sert au sié, & d'autant qu'il l'accroist, ou qui le maintient, il combat l'honneur d'autruy pour defendre le sien, il loge le sien au deuãt de tout autre, il veut mal à tout autre gloire qui peut diminuer la sienne. Et comme nous disions tantost veu qu'il s'ayme le premier, veu qu'il suit la volonté auãt toute autre, il se fait Dieu entant qu'il est en

Effets de l'amour de soy-mesme.

luy. Autant qu'il y aura d'amans de ceſte condition, autant y aura-il de dieux au monde, differens diuers & des-vnis, par ce que la choſe premierement aimee d'eux n'eſt pas vne en nombre, d'où s'engẽdre la vraye vnité & ſocieté entre les hommes : tout y ſera plein de querelles, d'inimitiez, de courroux, d'enuie & de guerre, chacun s'eſtudiant a accroiſtre & conſeruer ſa propre reputation & aduantage, ce qui ne ſe peut faire ſans rancune, & ſans haine : attendu que nul homme ne peut en ce monde eſtre de ſoy content & aſſouuy d'honneur & de volupté corporelle ; & qu'il a touſiours beſoin du ſecours d'autruy. Voila comme l'amour de ſoy & de ſa propre volonté produit le debat, le deſordre, les procez & la guerre au monde : comme il eſt cauſe de tout mal, & de tout vice, tout ainſi que l'amour de Dieu eſt cauſe de tout bien, & de toute concorde.

Volupté corporelle n'aſſouuiſt l'homme.

Quiconque s'aime ſoy-meſme, s'aime, non comme homme, mais comme ceſtui-cy, ou ceſtuy-la.

Chap. CXLV.

TOut ce qui eſt, eſt ou particulier, ou commun. La particularité & la communauté, ſont qualitez qui s'accommodent a toutes choſes, & qui ſont oppoſites l'vne a l'autre : d'où il aduient que quiconque s'aime premierement, il faut ſans doute qu'il s'aime comme Iean, ou Pierre, & non comme homme : car la, chacun ſe conſidere comme vn en nombre, comme ayant vne ſinguliere eſſence, & entant qu'il eſt perſon-

Tout eſt cõmun ou particulier.

ne distinguee & diuisee d'vne autre. Ainsi, qui s'aime, il s'aime en consideration de ceste particularité non de ce qu'il a en commun, ny de ce qu'il est generalement homme. Il est a part de tous les autres, car son amour l'a conuerty en ce qu'il aime: & ce qu'il aime c'est vn individu & vn homme singulier: il est transformé en celuy-là, il est attaché & ioint à soy comme à Iean & a Pierre. Puis qu'il est distingué de tout autre homme & de toute autre chose quelle qu'elle soit, qu'il ne conuient auec rien en cela: son amour est singuliere, propre, priuee & nõ cõmune. Et parce que l'amour s'estend iustement autant que la chose aimee, & que ce qu'il aime ce est vn homme, entant qu'il est Pierre, son affection ne peut s'alonger ni monter à la generale & commune consideration de l'homme, elle ne se peut estendre à l'homme, entãt qu'il est homme. Cela excede sa capacité & sa force: parquoy il ne peut aimer les autres hommes cõme hommes, car son amour ne peut eniamber outre ce particulier homme, entãt qu'il est Pierre: & toutes les autres amours comme engendrees en luy de ce premier, n'embrasserõt que son honneur, profit & plaisir peculier: il faudra qu'ils retirent à la nature de leur racine & origine qui est ainsi priuee, & ce regardãt qu'a la gloire & vtilité de vn seul. Cet hõme-la aimera les autres, à raison de ce qu'il se peut preualoir d'eux, & de l'vtilité & profit qu'il en peut rapporter, non autremẽt: il n'aimera nulle chose qu'à la cõtemplation de son interest, & n'aimera à la verité rien aux autres choses que soy-mesme. Ainsi pouuõs nous

Qui s'ayme soy-mesme ne peut bie aimer autruy.

conclurre

conclurre puis que l'amour de nous ou amour particuliere est racine de tout mal, & qu'elle s'ẽgendre de ceſt homme Pierre, que nous aimons premierement: que ceſt homme entant qu'il eſt Pierre, eſt auſſi racine & fondement de tout mal. Car quiconque s'aime premieremẽt, il s'aime comme Iean ou Guillaume, & par conſequent, il s'eſcarte & ſe diuiſe de tous les autres hommes. Mais d'autant que Dieu eſt commun à toutes creatures, car toutes viennent de luy, & en ſont maintenues: quand nous l'aymons auant toute autre choſe, noſtre amour eſt vniuerſelle & origine de tout bien. Par ainſi la cõmunauté rend l'amour bonne, & la particularité la rend mauuaiſe: plus l'amour eſt vniuerſelle, mieux elle en vaut, & s'empire d'autant qu'elle eſt plus particuliere: Tout cela, pour le reſpect de la choſe premierement aimee, qui eſt ou ſinguliere ou generale.

Dieu eſt commun à toutes creatures.

Comme l'homme peut tirer tres-certainement de ſoy meſme la doctrine de ſon deuoir enuers Dieu.

Chap. CXLVI.

L'Homme ſe doit eſtudier de toute ſa puiſſance à cognoiſtre exactement tout ce qu'il doit à ſon createur, puis que ſon bien ſouuerain en dépend. Et d'autant qu'il n'en peut eſtre plus euidemment eſclarcy que par ſoy meſme, & qu'il a chez luy dequoy s'inſtruire de ſon deuoir en cela, ie luy en veux donner en deux mots vne regle fondee ſur l'amour de ſoy meſme, ou amour particuliere, par laquelle,

chacun pourra lire & apprendre en soy comme en vn exemplaire tres-familier, de quelle façon il se doit porter enuers Dieu, sans qu'il ait besoin d'autre maistre d'escole, & sans qu'il luy faille aller chercher des argumẽs & tesmoignages estrangers & hors de soy: Il s'en fournira luy mesme à suffisance. I'ay monstré par cy deuant que Dieu doit estre premierement aimé, que nous sommes tenus de luy donner nostre affection auant toute autre chose, & que par consequent quiconque s'aime premieremẽt, se fait comme Dieu, & s'empare du priuilege & aduantage qui luy appartient. Si ie m'aime premier, i'occupe la place de mon createur, car ie m'attribue ce que ie luy deuois: ie me fais Dieu de moy-mesme: ie me donne ce que i'estois tenu de donner à luy seul, comme la premiere amour qui luy appartient infalliblement: & de mesme train, tout ce qui vient en consequẽce de la premiere amour. Or tout ce qu'il veut qu'on luy donne, qu'on face pour luy, qu'on defere à luy seul l'homme qui s'ayme premierement, tout cela deuons nous à nostre createur, de maniere que la vraye instruction de nostre deuoir enuers luy, c'est de considerer de pres ce que nous voulons & faisons pour nous mesmes, ce que nous requerons d'autruy pour nostre aduantage, à l'heure que nous nous aimõs auant toute autre chose: car nous regardons lors à nous comme à Dieu, nous tenons son siege: ainsi nous ne sçaurions faillir, le remettant au rang qui luy appartient, de luy rendre ces mesmes offices, & ces mesmes deuoirs. Celuy qui s'aime premieremẽt

Qui s'ayme le premier vsurpe le rang de Dieu.

cherist sa volonté, la suit, & nulle autre: semblablement moy qui ay dõné ma premiere amour à Dieu, cõme ie deuois, aimeray sa volõté, la suyuray & nulle autre: Il desirẽ & souhaitte sa propre gloire, il se trauaille pour sa conseruation & augmentation, il loge son honneur auant tout autre, & veut que tout le monde le luy maintiẽne & accroisse: i'aimeray pareillemẽt & desireray l'honneur de mõ createur, ie l'exauceray de toute ma puissance, ie le logeray auant tout autre & auant le miẽ, ie souhaitteray de tout mon desir que toutes choses conspirent à l'augmẽtation de sa gloire & de son nom. Il hait tout honneur qui ne s'accorde auec le sien, il se courrouce & se bande contre ce qui le luy diminuë: ie hayray de mesme toute gloire qui sera contraire à celle de mon createur, ie combattray de ma force & m'armeray contre tout ce qui offensera en quelque façon son honneur: il est ialoux de sa reputation plus que de nulle autre, il souhaite que chacun parle de luy en bonne part, qu'vn chacun le louë, que nul n'en mesdise: il s'estudie de publier & d'estẽdre sa renõmee: tout ainsi me porteray-ie enuers Dieu: il se croit soy mesme le premier, veut estre creu des autres, & craint de tomber en soupçon de mensonge: ie croiray Dieu semblablement, ie me fieray en ses paroles, ie souhaitteray que tout le monde face comme moy, & que nul ne l'estime mensonger. Il a soin de tout ce qui pend de luy, de tout ce qui luy sert, & est curieux de le cõseruer: i'auray cure de tout ce qui appartiẽt à Dieu, & seray soigneux qu'il ne souffre aucune perte ou diminu-

Faut hayr toute gloire contraire à celle de Dieu.

Faut se fier en Dieu.

tion: & tout ainsi du reste qu'il fait, qu'il veut & qu'il desire pour soy. Voila cõme nous pouuons auoir certaine cognoissãce de nostre deuoir enuers Dieu par l'amour de nous-mesmes ou premier amour, faisant pour luy, luy dõnant & deferant tout ce que nous nous attribuõs comme à chose premierement aymée. C'est luy seul qui le doit estre: & qui s'en fait soy-mesme, il deloge Dieu de son rang, s'en saisist: quittõs luy dõc ceste premiere place, & lors en luy payãt ce que nous preniõs, nous nous aqquiterõs sans faillir de nostre deuoir enuers luy. Puis que ceste sciẽce est escrite & engrauée en chacun de nous, qu'elle est tres-claire & tres-manifeste, que nul ne la peut mettre en controuerse, il est bien raison que nous accordions tous à l'ensuyure.

Du fruict de ces deux premieres amours.

Chap. CXLVII.

But de toutes choses.

La fin & le but de toutes choses c'est le fruit, tout y vise & s'y rapporte, il ne s'attend ni ne s'espere rien au delà & que tout reuienne finalemẽt à ce poinct: les plantes, les arbres nous le monstrent, car ce que nous retirons d'eux & de toute autre chose c'est son fruict. De diuers fruits diuerse semence, de diuerse semence & de diuers arbres diuers fruits: chaque semẽce a son fruit, & chaque fruit a sa semence. Ainsi puis que nous pouuõs en nostre volõté cõme en vn champ spirituel semer & planter deux amours, que l'amour de Dieu & l'amour de no⁹ sont cõme deux semẽces, plantes & racines premieres,

il nous faut soigneusement cõsiderer, & curieusement quel fruict nous pouuons en fin attendre de chacune d'elles, quel de l'amour de Dieu premiere, quel de l'amour de nous: car puis qu'il n'y a que ces deux racines d'amour, & qu'il n'y en peut auoir d'auantage, elles ne peuuent aussi finalement produire que deux fruicts: Et parce qu'elles sont si diuerses, contraires & ennemies l'vne à l'autre qu'elles ne peuuent estre en mesme terroir, qu'il les faut planter à part: car l'vne ruynera infalliblement l'autre qui les voudra loger ensemble: il s'ensuit que leurs derniers fruicts sont aussi contraires & opposez, & qu'ils ne peuuẽt en nulle façon estre ensemble, il faut necessairement que l'vn corrompe, destruise & repousse l'autre: voyons quels ils sont.

La vraye ioye ou tristesse sont les derniers fruicts que l'homme puisse attendre.

Chap. CXLVIII.

Ioye ou tristesse termes de toutes les actions humaines.

DE toutes les actions de l'homme, il ne luy en peut finalement rester que de la ioye ou de la tristesse: ce sont les deux dernieres choses qui s'engendrent en son cœur & volonté, tout ce qu'il faict respond & se termine en elles: Il ne peut rien emmener ou emporter auec soy de permanẽt, ny recueillir que cela: c'est le gain qui seul luy demeure de toutes ses peines. Ces deux qualitez luy sont si iointes, que nulle de ses opperations ne passe sans en tirer apres soy l'vne ou l'autre. La ioye donc & la tristesse sont tout le fruict qu'il peut amasser de quelque cho-

se que ce soit. Quand l'homme par ses actions a acquis de la ioye & du contentement, il n'espere ny ne souhaitte rien d'auantage, il est satisfait selon son desir : C'est la seule chose qui le peut assouuir : Et par ce que la tristesse est directement opposee à la ioye, il en euite l'vne de toute sa puissance pour suiure l'autre. La vraye ioye c'est son doux fruict & delectable, c'est sõ aigre fruict & desplaisant que la vraye tristesse. Et d'autant que nul fruict n'est sans semence, chacune d'elles a certainement en luy quelque racine & origine. Leur origine ce sont les deux amours dequoy nous auons parlé. Car veu qu'il n'y a en l'homme que ces deux premieres semences contraires, & racines premieres, il faut qu'elles engendrent en luy toutes choses: Aussi portent elles la ioye & la tristesse, fruicts differens entr'eux & contraires comme elles sont. Au reste, comme la ioye est le bon fruict, il s'ensuit qu'il est produict de la bonne semence: Cõme la tristesse est le mauuais fruict, il doit estre produit de la mauuaise racine. Parquoy l'amour de Dieu engendre la ioye, & l'amour de nous la tristesse. Ainsi nous auons vn champ, à sçauoir nostre volonté, des semences, qui sont nos deux amours, deux derniers fruits, la ioye & la tristesse.

Origine de ioye & de tristesse.

L'eternelle felicité s'engendre de l'amour de Dieu premiere.

CHAP. CXLIX.

Amour source de liesse.

IL n'y peut auoir de la liesse là où il n'y a point d'amour, car elle s'engendre entiere-

ment de luy, & s'engendre de ce que la volonté a ce qu'elle veut & ce qu'elle aime: Si elle n'aimoit ny ne vouloit rien, elle ne seroit par consequent iamais contente ny satis-faite. De mesme de la tristesse, car elle s'engendre de ce que la volonté a ce qu'elle n'aime ny ne veut & ce qu'elle hait: d'où il aduiẽt qu'à quiconque Dieu est la chose premierement aimee, la ioye & le contentement ne manque iamais. D'autant que Dieu ne peut ny mourir ni defaillir ny eschapper à nostre volonté, il luy est continuellement assistant: Ainsi iouïssant à souhait de ce qu'elle veut & de ce qu'elle aime, par ce qu'elle aime chose qui est immortelle, immuable & incapable, d'ingence, il ne luipeut aller que tres-plaisamment & tres-heureusement. Aussi vn tel amour doit estre permanent, eternel & non indigent: & la volonté en laquelle il est planté est immortelle, perpetuelle, & spirituelle, d'autant que Dieu est tel, qu'il est sa chose premierementaimee. Comme il est impassible, incorruptible, tresbon, tres-agreable, tres-conuenable à la volonté, seul digne d'estre premierement aimé: certainement l'affection assise sur vn tel fondement sera infinie, immortelle & nõ deffaillãte, & la volonté aussi: Car comme nous auons dit ailleurs, elle se transforme en ce qu'elle aime, & tout ce qui se dit de la chose aimee se peut attribuer à l'amant. Or d'autant que d'vne telle amour s'engendre necessairement la ioye, telle ioye sera aussi sans fin, inuariable, ferme, solide & immortellement attachee à sa volonté: Car tout ainsi que de l'amour s'engendre

Source de la tristesse.

la ioye, auſſi de l'eternelle amour s'engendre la ioye l'eternelle. Parquoy l'amour de Dieu premiere eſtablie en noſtre volonté luy acquiert l'immortelle felicité.

Des conditions de la ioye ſouueraine.

CHAP. CL.

LA ioye comme nous venons de dire eſt le fruict de l'amour, elle ſera donc telle que l'amour eſt: & l'amour eſt tel, que la choſe premierement aimee. I'ay monſtré bien au long les conditions & proprietez de ceſt amour: certainemẽt il y en aura de toutes pareilles en la ioye engendree & produite par luy, car tel arbre tel fruict. D'autant que l'amour de Dieu premiere eſt vne ſemence pure, nette, vraye, iuſte, ſans tache, diuine, treſbonne & tres-ordonnee, propre à la nature de l'homme, entant qu'il eſt homme: Le fruict qui naiſtra d'elle ſera par conſequent auſſi plain, entier, ſincere, munde & ſainct, tres-conuenable à noſtre nature. Et comme toute ceſte amour eſt entierement ſelon Dieu, auſſi ſera ſelon Dieu la ioye qui en vient, comme prenant ſon origine & fondement, non de nous mais de Dieu, du createur non de la creature: Et comme elle ſera plaine & parfaite il durera eternellement, auſſi ſera-elle qui en eſt partie: Et comme elle ſera plaine & parfaite, elle comprendra en ſoy toute vraye lieſſe, delectation, repos, contentement, tranquillité, delices, douceurs & ſatisfaction. Comme elle ſera eternelle & d'vne infinie duree, elle ſera auſſi

Qualitez louables de l'amour de Dieu.

accompagnee d'vn perpetuel plaisir, & d'vne allegresse immorelle. Voila de quelles circonstances ceste ioye est embellie & enrichie.

La ioye qui s'engendre de l'amour de Dieu premiere est la vraye vie de l'homme & de sa volonté.

Chap. CLI.

PVis que la ioye est fruit, & que c'est au fruit de donner vie en nous alimantant & substentant : il faut pareillement qu'elle donne vie, & qu'elle fournisse de nourrissement à l'hõme. C'est le propre alimant & vie de sa volonté & de son cœur : Tout ainsi que la tristesse est la mort de l'homme, aussi est la ioye sa vie : où il n'y a point de vie, il n'y a point de ioye, & où il y a tristesse, la mort y est ou son auant-coureusse. La ioye estend & dilate, fortifie & conforte, nourrist & delecte nostre cœur : aussi ne veut-il riẽ ni ne desire que la ioye. Au contraire, la tristesse le contraint, reserre, debilite, destruit & ruine : nul ne la veut, ni ne la desire: chacun la fuit & court à la ioye. L'vne est la mort de nostre ame, l'autre est sa vie. Qui a la vraye ioye immortelle a la vraye vie immortelle, q̃ a la vraye tristesse eternelle a la vraye mort eternelle. Parquoy celuy-là vit d'vne vie perpetuelle & tres-heureuse, qui aime Dieu auãt toute autre chose : car la vraye ioye que est la vraye vie, s'engendre d'vne telle amour. Quiconque a ceste ioye, il a toute perfection, c'est tout le bien que l'homme peut auoir ou desirer. Quand il l'a acquis, il est content & assouui, il ne lui reste

Ioye est la vie de l'hõme.

Ioye est tresprofitable au cœur.

Tristesse cause de mille maux.

Qui aime Dieu a la vie eternelle & heureuse.

rien à souhaitter au delà, car toutes les choses qu'il desire, il les desire pour paruenir à ceste ioye & pour en iouyr. Or puis qu'elle ne s'engendre que de l'amour de Dieu, il s'ensuit que pour acquerir tout contentement, toute vie & tout bien, il ne nous faut que garnir de ceste affection premiere enuers nostre createur: Elle est en nous, elle est en nostre cœur & volonté: Il ne nous faut point aller tourmentãt à la chercher ailleurs: nostre souueraine felicité depend de nous mesmes & de nos biens. C'est folie de nous mettre en queste de choses estrangeres pour elle. Ce n'est pas l'or ny l'argent ny la pierrerie: Ce ne sont pas les honneurs, les dignitez ou les offices: ce n'est pas le boire, le manger ou les plaisirs: Ce ne sont pas encore les sciences & biens temporels d'où depend le bien souuerain & nostre beatitude: C'est de la seule amour de Dieu, d'vne partie que nostre volonté a en soy: & qui ne peut loger ailleurs: C'est dõc nous mesmes qui auons en nous & en nostre ame tous les moyens de nous bien-heurer. Et parce que nostre volonté est libre, qu'elle ne peut sans son consentement perdre rien de ce qu'elle a, exempte de toute force & contrainte, elle ne peut aussi eternellement perdre son bien & sa ioye, nul ne luy peut oster outre son gré l'affectiõ premiere qu'elle porte à son createur, en laquelle consiste sa vie & son contentement. Reste donc que la ioye qui s'engendre de l'amour de Dieu premiere, est la vraye vie de l'hõme & de sa volonté.

Le moyen d'acquerir le souuerain bien est en nous.

Du fruit que nous receuons de l'amour de Dieu en ce monde.

Chap. CLII.

ATtendu que la ioye suit l'amour, que l'amour va deuant la ioye, car elle est son fruit : il est necessaire que tout ainsi que l'amour se dilate & s'estend, qu'il croist & se multiplie, aussi croisse & multiplie, se dilate & s'estende la ioye qui est engendree. I'ay monstré que l'amour de Dieu comme estant premiere produist vne infinie multitude d'autres amours, d'autant que qui ayme Dieu premierement il aime necessairement tout ce qui est sié: Ainsi l'amour de Dieu embrasse toutes les creatures entant qu'elles sont siennes, & principalement l'homme, parce qu'il est la viue image de son createur. Parquoy quiconque aime Dieu premieremẽt, il aime tout soudain apres luy sa semblãce, & par consequẽt il aime tous les hõmes. De cet amour il s'ẽgẽdre en luy de la ioye: car puis qu'il est ainsi que toute ioye s'engẽdre de l'amour de Dieu, il s'ensuit qu'il s'en engendre aussi de l'amour de son image, & qu'elle se multiplie à raison du nombre des hõmes qu'on aime entant qu'ils sont images de Dieu. De chacun que nous cherissons, comme tel nous acquerons du contentement & de la ioye, nous nous esioüissons en nous mesmes de tant que nous sommes vne ressemblance de nostre createur: & qui aimera toutes les creatures entant qu'elles sont à Dieu, s'esioüira en elles pour ceste mesme consideration : Ainsi produit l'a-

Qui aime Dieu aime tous les hõmes.

mour de Dieu premier vn grand nombre de plaisirs en nostre ame, qui se rapportent tous à vne commune racine & fondement. Voila comme l'homme durant mesme sa vie en ce monde, pour receuoir & recueillir vn fruict inestimble de l'amour de Dieu. C'est luy qui nous tient tousiours en liesse, qui nourrist en nous continuellement vne droicte & saincte affection, & vne vie eternellement accompagnee de bon heur & de beatitude, laquelle ne nous peut estre ostee en nulle façon, tout ainsi que l'amour ne le peut estre aussi. L'or, l'argent & autres biens mõdains ne sont rien au pris de ce riche ioyau; Qui s'en est garny, il s'est garny des vrais & solides thresors, thresors tous siens, qui ne l'abandõnnent iamais, & qu'il ne peut perdre, desquels la valeur n'est cogneuë, ny le pris incomprehensible, que par celuy qui en ioüist: il n'y a que luy de content au monde, il ne desire rien hors de soy, il ne voit rien qui vaille le souhaiter, il n'enuie nul bien à autruy, ny ne l'appete, plain & satisfait en soy, mesme, assouuy de ses propres richesses, comblé de bien & de bon-heur, à sçauoir de ioye qui est la vraye vie de son cœur: il desdaigne toute autre chose, les commoditez temporelles ne sont nullement à son goust, il n'a soif ny faim que de ce diuin amour, pere & procreateur de toute felicité & liesse. Voila le fruict que nous receuons d'aymer Dieu pendant ceste vie corporelle.

L'amour de Dieu solide & perpetuel thresor.

La felicité eternelle qui s'engendre de l'amour de Dieu, peut estre parfaite en chaque homme & toute pareille.

Chap. CLIII.

COmme vne mesme chose peut estre premierement aimée de tous hõmes, & qu'en chacun de nous il y peut auoir vne semblable affection enuers Dieu, aussi y peut-il auoir vne pareille ioye entre nous, l'vn en peut auoir autant que l'autre. Comme tous hommes sont capables de l'amour de Dieu ensemble, aussi sont ils de la ioye qui en est produite. Le contentement de l'vn n'empeschera pas ni ne diminuera le contentement de l'autre: il peut estre pareil en chacun, chacun peut estre comblé de liesse sans que son compagnon en ait moins pourtant: chacun en peut auoir vne singuliere & propre, qui sera toute telle que celle des autres. La ioye serap areille & sẽblable, tout ainsi qu'est l'amour: & comme de ceste amour il s'en engendre beaucoup d'autres, aussi peut la ioye estre multipliée, & s'en produire tousiours vne nouuelle. Bien que l'innumerable multitude des hommes qui viuent ait du contentement, si est-ce qu'il s'en peut engendrer continuellemẽt vn grand nombre d'autres sans que les premiers sentent aucune diminution de leur ioye: Ainsi elle multiplie auecques eux, plus il y a d'hõmes plus il y a de ioye. Cela vient, de ce que Dieu est la chose premierement aimée, car chacun la peut auoir en son cœur & en sa volonté.

Tous hommes sont capables de l'amour de Dieu.

La ioye qui vient de l'amour de Dieu est communicable à tout le monde sans diminution.

Or ceste affection peut estre en nous toute

vne, par ce qu'elle vise à mesme but: par consequent la ioye se multiplie aussi selon les hommes, & se multiplie sans son interest: car Dieu ne perd pourtant rien du sien. Voila comme infinis hommes peuuẽt auoir ensemble tout biẽ, toute vie, tout aise & cela d'vn seul Dieu: comme il est seul, pouuant de soy donner l'estre & le biẽ eternel à tous hommes sans aucune decroissance sienne, & comme nos vrais biẽs sont incapables de diminution & naturellement idoines à augmenter & à multiplier sans mesure.

De la liesse qui s'engendre de l'amour de Dieu apres ceste vie.

Chap. CLIV.

D'Autant que la ioye c'est le fruict de l'amour de Dieu, il faut qu'elle soit parfaite, qu'elle soit si plaine & entiere qu'il n'en puisse estre de plus: il faut que nostre ame soit renduë si contente, que son aise ne puisse receuoir aucune accroissance: l'amour premiere qu'elle a porté à Dieu par sa volonté luy est cause de ceste ioye. Sa volonté a esté iointe & vnie à Dieu par amour, il s'ensuit qu'elle luy sera encore iointe & vnie par fruiction & parioüissance, car en cela consiste la ioye & le fruict de l'amour. Où il y a plus de cognoissance, il y a plus d'amour, mieux nous cognoissons quelque bonne chose, mieux nous l'aimons: Ainsi puis que Dieu est tout nostre bien, mieux nous le cognoistrons, mieux nous l'aimerons, & plus nous l'aimerons plus aurons nous de contentement:

Amour vient de cognoissance.

Par ce que Dieu ne peut estre cogneu sans estre aymé, tant il reluist en luy de bonté, de benignité, de sagesse, de noblesse, & de beauté, & tant il est plain de tout plaisir, de tout bien & de toute richesse. S'il veut estre extrémement aymé de nous, il s'ensuit qu'il veut que nous le cognoissions parfaitement : Et à ce que nostre ioye soit accomplie, il faut que nostre ame le voye à souhait face à face, de pres & sans entre-deux, afin que de ceste parfaite & tres-manifeste cognoissance, il s'engendre en elle vne extresme affection enuers luy, & par consequent vne ioye à la grandeur de laquelle il ne puisse estre rien adiousté, autrement il aura de la defectuosité. Si Dieu que nous auons premierement aimé par foy ne se monstre & ne sa manifeste à nous, il offense le deuoir du vray & sincere amour, qui consiste principalement à descouurir tout, & à ne tenir rien de caché ni de secret. D'autant que nostre ame l'a premieremẽt aimé lors qu'elle ne l'auoit pas encore veu, elle merite de le voir face à face lors qu'elle ioüira de luy, afin qu'elle en reçoiue vn plus entier contentement: plus à clair elle le verra, plus elle le cherira, & s'en esioüira d'auãtage. Car ce qui est nostre, s'il est bon, nous l'aimons d'autãt plus que mieux nous le cognoissons: & en haïssons au rebours d'autãt plus vne chose mauuaile. Ainsi la cognoissãce de Dieu sera cause d'vne plus grande amour, & l'amour cause d'vn plus grand aise: Autant aura l'ame de contentement que d'amour, & autãt d'amour que de cognoissance. Pour la loger en extréme liesse, il la faut

Il faut que nostre ame voye Dieu face à face.

pouruoit d'vne extresme bien-veillance enuers son createur, & pour la garnir d'vne telle bien-veillance, il luy faut fournir de sa parfaite cognoissance, qui ne se peut acquerir en elle que par la veue: d'où il nous faut conclurre qu'elle verra toutes choses à clair, qu'elle verra la grandeur de son createur tout bon, tout benin, & tout aymable. Cela luy augmentera son amour & sa ioye. La perfection de la ioye s'engẽdre de la noblesse de l'amour: de l'amour parfait, la parfaite ioye & l'amour doit mõter iusques au dernier poinct d'excellence, autrement il ne seroit pas cõuenable à Dieu, ce qu'il doit estre: de maniere qu'attendu que Dieu est aimable de soy, cõme estant la beauté mesme, la douceur la verité, la puissance, la sapience & la perfection, nostre ame ne sera pas fournie d'vne amour accõplie, & telle qu'elle doit estre, si elle n'embrasse son createur, à cause de luy seulement, & en cõtemplation de ses vertus & diuines grandeurs, non pour ses bien-faits, ou pour l'obligation qu'elle luy a des presens qu'elle en a receus. Or d'vne telle amour naistra la ioye tres-accomplie. D'auantage veu que la perfection du contentement requiert vne singuliere asseurance de ne pouuoir estre diminué ou perdu, il faut que nostre ame se puisse certainement respondre de la continuation & duree de sa liesse & de son aise: elle lira dans le cœur de son createur, qu'elle ne peut estre haye de luy, ny esloignee de sa bonne grace: & de sa part recognoissant de si pres ses bontez & douceurs merueilleuses, elle n'a garde de s'ennuyer de l'aymer: Au reste nulle force estran-

La perfection de la ioye vient de la noblesse de l'amour.

Perfection du contentement.

eſtrangere ne luy pourra faire perdre ſon aiſe. Ainſi eſtant eternellemẽt cherie de Dieu aimãt Dieu eternellement, & ſe ſentant exempte de toute autre puiſſance, elle iouyra perpetuellement de ce contentement & en toute ſeureté.

Comme en la ioye eternelle le corps de l'hõme prendra vne nouuelle & plus excellente forme.

Chap. CLV.

L'Ame qui aime Dieu premierement, s'aime auſſi entãt qu'elle eſt ſiẽne, & entant qu'elle eſt ſon image. Puis qu'elle s'aime, elle veut ſon bien propre & ſon aduantage, & s'eſiouiſt de ſon bon heur. Or Dieu l'a attachee au corps d'vn lien merueilleux, & le corps à elle ſi eſtroitement, qu'il en a dreſſé vne ſocieté ſinguliere & comme vn naturel mariage. Elle aime bien fort ſon corps & d'vne inclination naturelle: Elle le ſçait auoir eſté faict pour elle, & luy en veut d'autant plus de bien & à tous ſes mẽbres: par conſequent elle ſouhaitte ſon profit, & le veut recouurer quand elle l'a perdu. Et d'autant qu'elle n'eſt pas l'homme toute ſeule, non plus que le corps, bien qu'elle en ſoit la partie principale, & que c'eſt le meſlange d'eux-deux qui fait l'homme, il s'enſuit qu'il reuient à ſon bien de rauoir le corps: d'autant que le tout vaut mieux que ſa part, & qu'il vaut mieux d'eſtre homme entier que d'eſtre ame ſeulement. Ainſi comme elle eſt ſoigneuſe de ſa perfection, elle aime ſon corps & deſire à ceſte cauſe infailliblement ſa reſtauration & recouurement: elle

L'ame eſt eſtroitemẽt attachee au corps.

L'ame n'eſt pas l'hõme toute ſeule.

Pourquoy l'ame aime ſon corps,

ne sçauroit vouloir au cõtraire, car elle est pliee & poussee à ce desir par sa nature & inclination. Parquoy afin que la ioye soit accomplie, il est necessaire qu'on luy rende son corps, & qu'on le luy rende en l'estat & en la forme qui luy sera la plus aimable & delectable, qui luy sera la plus propre, conuenable & conforme, de laquelle elle se pourra le plus esiouïr, & qui sera la mieux proportionnée selon elle. On le luy rẽdra donc accomply en toute beauté & bien-seance, impassible, immortel, spirituel, subtil, agile, clair, reluisant & resplandissant cõme le Soleil. Car il sera tel plus agreable à l'ame, & mieux accommodé a sa nature. Et qu'il soit en la puissance de Dieu de le former en ceste maniere, il ne peut estre mis en doute à qui cõsiderera que c'est luy qui a peu monter la terre à tel degré de beauté & d'excellence que d'en bastir vn corps qui meritast d'estre accouplé à l'ame raisonnable & intellectuelle, representant la viue image de son createur: Pourquoy donc ne pourra-il quant il luy plaira façonner nostre corps d'vne nouuelle maniere & plus noble que la premiere? En outre comme l'ame change de degré & croist en dignité, il est expedient que le corps change aussi respectiuement, d'estat, qu'il soit enleué en rang plus noble, & qu'il acquiere vne plus parfaite forme, il est raisonnable qu'il mõte quant & elle à sa façon, maintenãt toutesfois la proportiõ qui doit estre entre eux. Cõme elle se chãge en Dieu & en vne nature diuine, par la volonté & amour, ainsi se changera le corps en ame & en vne nature spirituelle autant qu'il sera

Quel sera le corps resuscité.

Le corps resuscitera.

possible,& autant qu'il ne sera pas repugnant à sa nature corporelle. Si l'ame se fait diuine comme iay conclud necessairement par les qualitez de l'amour & de la volonté, il n'est nullement estrange ni contre raison que le corps se face spirituel. Voila donc comme l'ame demande pour son cõtentement qu'on luy rende le corps embelli d'vne nouuelle forme,& comme Dieu le luy peut former tel qu'il le luy faut. Pour la satisfaire en toutes façõs encore faut-il veu que elle aime le mõde & les creatures,entant qu'elles sont à Dieu, qu'on les luy renge & dispose en l'estat qui luy sera le plus aggreable. Tout ainsi que l'ame est renouuellee en vn meilleur estre & plus digne: tout ainsi que le corps qui est basti a son occasiõ prend vne forme plus excellẽte pour luy agrãdir son aise,à mesme raison doit le monde qui est à cause de l'homme estre renouuellé & refaçonné d'vne autre mode plus digne,afin que l'hõme s'en esiouysse. Cõme l'ame est reuestue tout à neuf du riche accoustrement de la diuinité,& le corps paré de l'habillement nouueau de l'impassibilité, clarté, agilité & immortalité: aussi faut-il que le monde & les creatures prẽnẽt vne nouuelle robbe, afin que l'ordre & la proportion se continue tout par tout: Et par mesme moyẽ, que l'hõme qui est le Roy & maistre du monde a creu de grandeur & d'estat, que ses seruiteurs & subiets qui sont les autres creatures changent aussi le leur & l'accroissent. Et comme toutes choses sont parties & procedees d'amour, qu'elles sont toutes à son occasion,& qu'il engendre la ioye comme son

Le monde comprẽdra finablemẽt vne forme plus digne.

fruict : il nous faut croire que tout sera ordonné & disposé à l'accroissance & multiplication de la ioye qui est le dernier fruict & le dernier but. Ainsi auons nous apprins par la nature de la liesse qu'il se doit faire vn general changement du monde & des creatures.

De la grandeur de la felicité eternelle.

Chap. CLVI.

Ioye est le dernier fruict.

LA ioye est le dernier fruict qu'on attend, on n'espere rien au delà. Nous voyons par experience que les fruicts viennent tousiours en grand nõbre. D'vne semẽce cõme d'vne amãde ou d'vne noix naist vn grand arbre, & de cet arbre vn infiny nõbre de noix & d'amandes produites d'vn si petit commencement. Puis donc que la ioye est le dernier fruict de l'amour, il est necessaire qu'il viẽne à sa saison en grand abondãce. Car si le fruict corporel se multiplie ainsi, c'est bien raison que le spirituel se multiplie encore d'auantage. Voila comme nous deuons esperer vne liesse finale de grandeur incõprehensible. Elle s'engendre de l'amour de Dieu: il faut donc qu'elle s'estẽde & s'aggrandisse autãt que fait l'amour. Chacun aimera soy mesme apres Dieu, & s'esiouyra par consequent de son bien propre: Car nous nous esiouyssons du biẽ d'autruy à mesure que nous l'aimons, ainsi chacun s'esiouyra de soy autant qu'il s'aime. Et d'autant qu'il aura tout ce qu'il voudra, & rien qu'il ne vueille, d'autant qu'il se verra entourné de grandeur, de gloire & de toutes delices, qu'il se verra

accompagné d'immortalité & de perpetuité, de l'impassibilité, de l'agilité, d'vne splendeur corporelle semblable à celle du Soleil, d'autãt qu'il se verra garny de la parfaite cognoissance de Dieu & de l'amitié souueraine: d'autant aura-il plus de satisfaction & de contentement. Et cõme nous nous ressentons des biens de ceux que nous aimons comme nous mesmes, tout ainsi que s'ils estoient nostres, de façon que nostre plaisir multiplie à mesure que nous auõs de tels amis bien-heureux & contens, il s'ensuit veu que l'amour de Dieu auteur de ceste ioye oblige tout homme d'aymer son compagnon comme soy-mesme, que ce parfait & accomply contentemẽt doublera autant de fois en nous, que nous verrõs d'hommes esleuez à la gloire eternelle: & que nous serons infalliblement aussi aises de l'aise de chacun d'eux, que du nostre propre. Or si nous sommes à peine capables du nostre, cõment le serons nous d'vne si grãde multitude d'autres pareils premierement, & puis multipliez en tant de milions aussi bien que le nostre? Adioustez encore que chacun aimera sans comparaison plus Dieu que soy ny que les autres. Et veu que la ioye naist de l'amour, il sera plus content du bien de son createur qu'il ne sera du sien, ny de celuy de tous les hommes. Voyez la grandeur infinie, voyez la multiplication incomprehensible des biens & des plaisirs que nous deuons attendre de l'amour de Dieu. Voila la douceur & abondance des fruicts que receuillira celuy qui aimera Dieu auant toute autre chose: fruicts eternels & non deffaillans.

L'aise des bien heureux s'accroistra d'autant plus qu'ils se verront de compagnons.

qui luy seruiront de vie & d'aliment immortel. Voila la fertilité de ceste excellẽte semẽce plãtee en nostre volonté comme en vn champ spirituel. A tant ay-ie suffisammẽt traité du fruict qui naist de l'amour de Dieu premier, i'ay trouué l'obligation de l'amour, & puis sa nature, & en fin son fruict qui est la ioye: Ainsi tout est enclos en ces trois membres, obligatiõ, amour & ioye. Nous sommes obligez d'aimer, tout nous a esté donné à cause de l'amour: & l'amour à cause de la ioye: il n'y a rien au delà. Les creatures manifestent nostre obligation, l'obligation le deuoir d'amour, l'amour la ioye. Voila comment par l'eschelle de nature nous montons continuellemẽt du bien au mieux, & du bas au haut auec la grace de nostre createur.

Du fruict qui s'engendre de l'amour de nous.

Chap. CLVII.

PVis que nous auons mõstré que la ioye s'engendre en l'homme lors qu'il a ce qu'il veut & ce qu'il ayme, ou qu'il espere certainemẽt de l'auoir, il s'ensuit qu'il se peut engendrer quelque ioye de l'amour de nous. Car qui aime sa propre volonté il souhaitte sa loüange particuliere, son hõneur, sa gloire & son excellence en contemplation de son ame, & pour le corps des voluptez & delectatiõs charnelles: par consequentil veut & aime tout ce qui le peut accommoder pour les acquerir, cõme richesses, dignitez, offices & la science. Or d'autant qu'il paruient souuent pendant sa vie à la iouyssance de

Les choses mondaines sont fragiles.

telles choſes, il peut auoir auſſi du cõtentemẽt. Mais comme elles ſont fragiles, corruptibles & tranſitoires, il eſt neceſſairemẽt en continuelle crainte de les perdre, & en haine perpetuelle contre tout ce qui leur contrarie & qui les luy peut appetiſſer. Il hait tout ce qui diminüe ou garde de croiſtre ſa propre grandeur, reputatiõ, & volupté corporelle. Parquoy vne telle ioye eſt touſiours accompagnée & ſuyuie de triſteſſe. Ce contentement ſe conuertiſt ordinairemẽt en peine: & la ſolicitude & perplexité en laquelle il eſt, à cauſe de ſa crainte & de ſa haine luy fourniſſent d'vn perpetuel deſplaiſir, & plº encore la perte des choſes qu'il aime quand elle ſuruiẽt. A ceſte cauſe telle ioye eſt fauſſe, vaine, trompeuſe, ſophiſtique & traiſtreſſe, cachant au dedans de ſoy plus de fiel qu'il n'y a de douceur en elle. Ainſi l'amour de nous-meſmes ne nous apporte nul entier & ſolide contẽtement, ains tout le contraire.

Des conditions de la ioye qui s'engendre de l'amour de nous-meſmes,

CHAP. CLVIII.

TEl eſt l'arbre qu'elle eſt ſa racine, telle eſt la ioye q̃ l'amour qui l'a engendrée: parquoy par les circonſtances & conditions de l'amour propre noº pouuõs cõclure celles de ſon fruict. Puis qu'il a eſté mõſtré par cy deuant qu'vn tel amour eſt cõtrefait, indeu, deſordõné, vicieux, corrõpu immonde, qu'il eſt contre noſtre nature entãt que nous sõmes hõmes, contre tout *Mauuaiſes qualitez de l'amour.*

de soy mesme & de la ioye qui en part.

l'ordre de l'vniuers, contre toutes les creatures qu'il est peruers, deshõneste & malin, que c'est le premier mal, fondement de tous les autres maux, premier vice, premiere poison, premiere mort, nuit, cecité, faulseté, premiere mensonge, origine de toutes les autres, premiere iniustice & turpitude, la ioye qui en part à certainement toutes telles proprietez, elle est ainsi detestable cõme sa cause: Elle est ainsi desordõnee, iniuste, indeuë, faulse, vicieuse, corrõpue, immõde, peruerse, maligne, deshonneste, venimeuse, mortelle mensongere, ennemie de nostre nature & de tout ordre. Voila les qualitez du beau contentement que nous tirons de l'amour de nous mesmes, de l'amour de nostre propre gloire, grãdeur, hõneur, volupté, & des choses qui leur seruent, cõme de l'amour des richesses, dignitez & sciences: Tel est le plaisir, la ioye, la delectation & la resiouyssance que nous bastissons sur ces fondemẽs. Et d'autant que i'ay aussi mõstré que l'amour de nostre propre volonté est totalemẽt & directement contre Dieu, qu'il luy est diametralement opposite, qu'il rend l'homme son ennemy capital & mortel, d'autant qu'il luy fourre en la fantasie la forcenee opinion de se faire Dieu, & d'oster à son createur, entant qu'il est en luy, son authorité & sa courõne, à sçauoir le priuilege & prerogatiue de sa diuine volonté: il s'ensuit que la ioye qui en est produitte est hors de Dieu, sans Dieu, qu'elle luy est aduersaire, & entierement ennemie, que quiconque s'y plaist & s'en aggree, s'arme & se bande contre Dieu & contre sa volonté. L'ouurage cõbat

l'ouurier,& la creature ſon createur, la propre affection tire continuellement apres ſoy le meſpris de Dieu tout auſſi grand qu'elle. Car veu qu'il n'y a que Dieu qui merite d'eſtre premierement aimé, le plaiſir qui s'engẽdre de telle affection s'engendre entierement du meſpris & deſdain de noſtre createur. La propre amour eſt racine & commencement de toute iniure & offenſe enuers Dieu, & la ioye qui en part augmente, multiplie & parfait noſtre inimitié enuers luy: Plus l'homme s'eſiouiſt contre Dieu & ſe glorifie, plus il ſe rend ſon ennemy. Ceſte ioye n'eſt que pure inimitié de Dieu: Parquoy elle cõfirme & conſomme noſtre hoſtilité, elle couue en ſoy & cache malicieuſement l'iniure & l'offẽnſe de Dieu, venim treſdangereux & mortelle poiſon, il n'eſt rien plus peſtilent, plus damné & plus abominable. Car il eſt bien mauuais d'eſpouſer vne affection au preiudice de ſon createur: mais de ſe brauer, de ſe plaire, de s'eſioüir en elle cõtre luy, il eſt encore ſans cõparaiſon pire. Voila les circonſtãces & qualitez deſquelles eſt reueſtu l'aiſe qui s'engendre pendant noſtre vie en ce mõde de l'amour de nous meſmes,& de tout ce qui en depend. Voila cõme il eſt vain, incertain & de nulle duree: cõme il eſt plain de fard, de piperie & de trahiſon.

Propre amour eſt racine de tout peché

La comparaiſon de deux ioyes qui prouiennent des deux amours.

CHAP. CLIX.

Differences des deux ioyes ſor

COmme il y a deux amours directement cõtraires, auſſi y a il deux ioyes entierement

ties, l'vne de Dieu, l'autre de l'amour de nous-mesmes.

ennemis. Comme les deux premiers amours, celle de Dieu & celle de no⁹, ne peuuẽt loger ensemble en nostre volõté, aussi ne font les deux ioyes qui en prouiennent: elles s'entrechassent & s'entreruinent l'vne l'autre. La premiere qui part de l'amour de Dieu s'engẽdre de la verité, & est vraye & solide: la seconde qui part de l'amour de nous s'engendre de la fausseté, & est fausse & mensongere. La premiere se fonde sur la iustice: la secõde sur l'iniustice. L'vne bourgeõne de la racine de toute vertu, l'autre de celle de tout vice. L'vne naist de la fontaine de tout bien, l'autre de la fõtaine de tout mal. L'vne part de l'immortalité, l'autre de la corruptiõ. L'vne vient de Dieu, l'autre sans Dieu hors de Dieu & cõtre Dieu. L'vne ioint, attache, accouple, assẽble & vnist l'hõme à son createur: l'autre les despend, diuise, escarte, esloigne & separe. L'vne multiplie & augmente nostre amitié enuers Dieu, l'autre accroist & amõcelle la haine contre luy. L'vne rẽplist, refait, assouuist & rassasie la volonté: l'autre la vuide l'euacuë & l'affame. L'vne l'adoucist & l'appriuoise, l'autre l'aigrist & l'effarouche. L'vne fortifie, fermist, fonde, roidist, solide, establist, asseure, maintient & appuye nostre volonté? l'autre la rend debile, foible, inquiete, flotante, instable, tremblante, volage, mal-asseurée, & inconstante. L'vne est selon nostre nature entant que nous sommes hommes, l'autre est contre. L'vne est selõ l'ordre de l'vniuers & des creatures, l'autre au rebours: L'vne est permanente & perpetuelle, l'autre est transitoire &

momentanee. La premiere se peut acquerir de l'amour de Dieu, sans peine, sans depense, sans le secours ou dommage d'autruy: La seconde qui suit nostre amour, ne se peut recouurer sãs frais, sãs trauail, sans l'aide des choses tẽporelles & sans le detriment & ruine d'autruy. La premiere n'est iamais meslee ou suiuie de tristesse, la seconde l'est tousiours. La premiere fournist a l'homme de benignité, facilité & mansuetude: la secõde de rigueur, rudesse & cruauté. La premiere entretient & nourrist l'vnité, la paix & concorde entre les hommes: la seconde y dresse & maintient la guerre, la rancune & la simulté. La premiere seme tout bien entre-nous: la seconde tout mal. De la premiere il ne peut soudre nul inconueniẽt ou scandale & de la seconde il ne part rien que trouble & desordre. La premiere nous conuie & la vertu, la seconde au vice. La premiere est vitale, salutaire, loüable, aimable, desirable, honneste, delectable & selon raison & nature: la seconde est mortelle, pestillente, honteuse, hayssable, ignominieuse, despriſable & contre raison & nature. La premiere nous sert de motif & d'esperon aux bonnes operations, la seconde aux mauuaises. La premiere profite tousiours a qui l'a: la seconde nuit tousiours. Il n'est riẽ de plus plaisant ni de plus aggreable a Dieu que la premiere, ny rien de plus desplaisant ni de plus desagreable que la secõde. La premiere augmẽte l'amour & desir de tout bien, la seconde l'amour & desir de tout mal. Rien n'est plus conuenable a la nature humaine ny plus selon elle

que la premiere, riẽ de plus desaccordãt & plus contraire que la seconde. La premiere illumine, esclarcist & ouure nostre entendement: la secõde l'aueugle, l'obscurcist l'anuicte. La premiere est tres-digne de recõpense, & la seconde de punition. Voyez qu'elle peste & quel mal-heur s'est engendré en la volonté de celuy qui s'est garny d'vn tel contentement & d'vn tel aise.

La regle & doctrine generale pour comparer ces deux ioyes l'vne à l'autre.

Chap. CLX

Enquoy cõuiennent les deux ioyes.

AFin que nous comprenions plus aisément les choses precedẽtes, il faut premieremẽt regarder la conuenance que ces deux ioyes ont ensemble & puis la differẽce. Elles s'accordẽt en nom, car l'vne & l'autre s'appelle ioye. Elles s'accordent en ce que leur logis & domicile est en nostre volonté, & en ce encore que tout ce qui se fait, se fait pour la ioye telle qu'elle soit. Au reste leur cognoissance se prend en les comparant à leurs racines, aux deux amours d'où elles sont engendrees, à Dieu, aux effets qu'elles produisent en nature & aux creatures. Ceste diuersité de comparaison nous instruira de leurs proprietez & circonstances, de ce qui appartiẽt à l'vne & de ce qui appartient à l'autre. Il est vtile de nous exercer souuent en la consideration ores des deux amours, ores des deux ioyes & en leurs cõparaisons: Car c'est la vraye voye par où nous pouuons acquerir la tant belle & tant necessaire science du bien & du mal de l'homme,

entant qu'il est homme. Il nous faut considerer que la ioye est ce qui se desire auant toute autre chose, que c'est la fin & le but de tous les souhaits: ainsi elle tire l'homme à soy: car c'est sa nature, & le renge à sa condition. C'est elle qui le deçoit & trompe, il ne se mescõte iamais que pour elle, elle est tousiours bien vouluë, elle nous conuie & appelle continuellement entãt qu'elle est ioye: de sorte que la mauuaise ioye & corrompue est requise de nous, non cõme mauuaise, mais comme ioye compagne de tout plaisir & contentement. La ioye nous aueugle & nous commande, elle est extrémement puissante, il n'est rien qu'elle ne domine, qu'elle ne renge à soy, & qu'elle ne traine à sa suitte. Parquoy il nous faut euiter sur toutes choses celle qui est masquee, fardee, trompeuse & passagere.

Ioye but des desirs de l'hõme.

Force de la ioye.

De la grandeur du dernier & eternel supplice.

Chap. CLXI.

I'ay monstré la grandeur & qualité de la ioye q̃ l'amour de Dieu engẽdrera en nostre volõté apres ceste vie corporelle, d'où nous pouuõs inferer que qui aura faute d'vne telle amour sẽtira en soy la defaillãce d'vn merueilleux cõtentemẽt, & la priuatiõ d'vn aise incõprehensible: Priuation non particuliere de quelque biẽ, mais entiere & vniuerselle de tout biẽ: par consequẽt il se trouuera pris & saisi d'une pure & parfaite tristesse. Nostre volõté est de sa nature capable de liesse & de mescõtentemẽt: car elle a quelque fois ce qu'elle veut, & n'a pas ce qu'elle ne veut

Volonté est capable de liesse & de tristesse.

pas:& quelqu'autrefois elle a ce qu'elle ne veut pas,& n'a pas ce qu'elle veut. Le mescontentemẽt s'engendre de ce que nous sommes priuez de la chose desiree,& sommes accõpagnez outre nostre gré de ce que nous auõs en haine. Le dernier degré de tristesse c'est de se voir en continuel souhait,& appetit de quelquechose qu'õ ne puisse recouurer,& de ne se pouuoir deffaire de la compagnie & assistẽce de ce qui nous desplaist, principalement si cela est en nostre volõté mesme. D'autant que l'ame de celuy-là sera absẽte de tout ce qu'elle aimoit, qu'elle ne iouira riẽ qu'elle vueille, que sõ hõneur particulier, sa louãge, sa gloire, ses voluptés corporelles l'auront abãdõnee, & qu'elle n'aura apporté auec soy nul desplaisir qu'elle auoit en ce mõde: d'autant qu'elle ne se sera pas garnie de l'amour de dieu quelle en sera totalemẽt esloignee,& q̃elle ne pourra auoir aucune ioye de ceste part-là: il s'ensuit qu'elle sera priuee du vray & du faux cõtentement, de la liesse fardee & de la naiue. Comme elle sera despouillee de son corps & de sa chair, elle se verra tout à clair, & cognoistra euidẽment ce à quoy elle auoit esté engẽdree: elle reuiẽdra à soy,& se sentira & sa nature: Les biẽs qu'elle à failly d'acquerir se representerõt à elle en leur grandeur infinie: Elle s'apperceura q̃ c'est elle qui s'est causee vn si grãd dommage, qu'a son escient elle a quitté vn si grãd heur, elle s'en accusera & s'en prendra à soy-mesme. Elle touchera au doigt l'eternité de sa perte,& l'impuissãce de se rauoir iamais d'vne si lourde cheute:& si il luy resteravn ardẽt&aspre desir de tel-

Dernier degré de tristesse.

Peine des ames damnees.

le fecilité, paſſiõ de laquelle elle ne ſe poura iamais deffaire, qui l'acõpagnera & piquera inceſſammẽt, qui la poindra & eſguillõnera d'autãt pl⁹ aſpremẽt qu'elle iugera de pl⁹ pres la hauteur extreme de ſa ruine. Voiés vne ſinguliere detreſſe, cognoiſtre le biẽ quelle pouuoit auoir, & qui luy apartenoit naturellement, le ſouhaiter (car nous ſommes pouſſez, vueillons ou non à deſirer noſtre bien quand nous le cognoiſsõs) ſentir qu'elle l'a perdu à ſon eſcient, & eſtre deſeſperee de le pouuoir a iamais recouurer. Accouplez en vn toutes ces circonſtances, & conſiderez qu'elle les aura continuellement deuant les yeux: car n'eſtãt occupee qu'a ſoy, il faudra par neceſſité que l'imagination de ſon malheur lui ſoit touſiours preſente, & qu'elle ſoit pat cõſequent tourmẽter d'vn immortel ennuy. D'auãtage eſtãt toute reduite à ſoy, & ſe voyant ſi a clair elle s'aperceura euidẽmẽt des qualitez & imperfections de ſa volõté, elle verra cõme elle eſt cõtrefaite, difforme, mõſtrueuſe, peruerſe, deſuoyee & deſordonnee, d'autãt qu'elle eſt ennemie iuree & capitale de ſon createur: Car Dieu eſtãt tout beau & tout acõply, rien ne luy peut eſtre ennemy qui ne ſoit entierement imparfait & deſnaturé. L'ame ſe decouurãt a nud & ſans voile, ſe trouuant telle, & ſentãt ſes deformitez entierement contraires à ſa premiere nature, ne poura qu'elle ne s'en deſplaiſe extrememẽt. Cõment ne les hairoit-elle en ſoi-meſme, puiſquelle les hairoit en autruy? Sa laideur, ſon malheur & ſa cõfuſion luy ſeront cõtinuellemẽt deuãt les yeux. Elle voudra ſ'ẽ demeſler

L'imperfection enemie de Dieu.

& s'en deffaire, mais elle ne pourra: Ainsi elle aura en soy mesme ce qu'elle hait le plus, & sera elle mesme matiere de sa miserable tristesse: D'autant qu'elle sera immortellement presente à soy mesme, d'autant sera immortel son ennuy. Elle se fournira incessamment de tristesse, & se faschera par consequent de soy plus que d'aucune autre chose. Combien souhaitera-elle n'estre pas, pour ne se pouuoir supporter elle mesme à cause de sa laideur? Car il n'est point de plus grande ny de plus horrible deformité que celle de l'ame & de la volonté: il n'est rien plus desaggreable ny plus desplaisant qu'vne volonté corrompue & contrefaite: Elle sera donc seule fontaine, racine & origine de sa douleur. Or la cause premiere de toutes ces choses est l'amour de soi-mesme, tout son mal luy viēt de ce qu'elle a aimé premieremēt sa volōté, & qu'elle a aimé toutes autres choses selon sa volonté propre, sans Dieu, contre Dieu, sans sa volōté & contre sa volōté. Voila comment de l'amour de nous s'engēdre la haine de nous, qui produit apres la souueraine tristesse. Telle amour est mere de la haine, & la haine racine de tout mescōtentemēt. C'est vne amour qui remplit nostre ame de haine, & la rēplit de façon qu'elle deuiēt toute haine. Cōme l'amour de Dieu est autheur de la ioye eternelle, auſſi est ceste haine fontaine de toute douleur. Au reste de la haine de nous suit la haine de Dieu, l'ame qui souhaite n'estre pas, & qui est en despit d'elle, hait par necessité Dieu qui l'a fait estre, & qui la maintiēt en sō essence. Elle voudroit q̄ Dieu ne fust pas, afin que elle

L'ame damnee sera elle mesme cause de sō martire.

De l'amour de nous mesmes s'engendre enfin la haine de nous mesmes.

De la haine de nous sort celle de Dieu.

elle ne fust pas aussi: Et parce que Dieu ne peut n'estre pas, elle est accablee d'ennuy: Elle hait aussi toutes les creatures, car elle voudroit qu'il n'y eust ny elle ny le reste: & d'autãt que cela ne peut aduenir, elle prend tout en haine. Et comme elle aimoit en ce mõde soy mesme premieremẽt, & puis toutes autres choses à cause de soi, ainsi haira-elle premieremẽt soi-mesme, & puis toutes autres choses à son occasion. Cõme elle ne s'esiouïssoit qu'ẽ elle & à cause d'elle, aussi se desplaira elle de soy, en soy. Elle s'ennuyera d'elle cõme autrefois elle s'en est agrée. Cõme elle s'estoit faite Dieu au grãd preiudice de sõ createur, en s'aimãt premiere, & à cause d'elle, establissant par consequent en soy son principe, son cõmencemẽt & son origine: aussi sera elle principe, origine & cõmencement de tout son malheur & ruine: tout ainsi qu'au cõtraire Dieu luy eust esté cause & fondemẽt de tout bien, si elle l'eust choisy pour la chose premieremẽt aimee, & si elle se fust entieremẽt rapportee à luy comme à son chef. D'autãt que hors de ceste vie l'ame est en cõtinuel branle & mouuemẽt cõme vn feu, qu'elle est en perpetuelle action, cogitation & discours: ouurãt, inquiete, de son entendement, memoire & volonté par vne prõpte & continuelle agitatiõ: il no⁹ faut croire que ceste miserable se rameteura incessãmẽt toutes les actiõs & operations de sa vie, desquelles elle aura empreint en elle & emporté des idees & des sẽblances. Et d'autãt qu'elles ont esté toutes cõtre Dieu, contre nature, contre raison, cõtre verité & cõtre tout ordre & droicture, elles se re-

L'ame hors de ceste vie est en perpetuelle action.

L'ame dam nee ramentoit sans cesse ses pechez

preſẽterõt à elles diformes, cõtrefaites, eſpouuẽtables & horribles: d'où elle sẽtira vn deplaiſir indicible, ſe voyãt aſſiegee & entouree de laideur, & q̃ pl⁹ eſt des ennemies mortelles & capitales de la nature & du biẽ. Cõbiẽ voudroit elle en auoir perdu la ſouuenãce? cõbiẽ voudroit elle eſtre deffaite d'vne ſi deſagreable imagination? Parquoy elle ſera en vn merueilleux ennuy cõme ayãt & ſentãt cõtinuellemẽt en ſoy ce qu'elle voudroit le moins y auoir: Toutes ſes cogitations, actions, penſees, recordations, fantaſies, imaginations, tout ſon vouloir, & tout ſon non vouloir, ſon deſir & ſomme tout ce qui peut tõber en noſtre ame, luy ſera aigre, amer, aſpre & de mauuais gouſt: tout luy accroiſtra sõ deſplaiſir & ſa miſere: Elle ne gouſtera iamais plus de douceur, de plaiſir ou de ioye, enſeuelie en amertume, en triſteſſe & en haine, choſes directemẽt cõtraires à ſa nature. Cõcluõ dõc que l'ame qui vit ſans Dieu & contre Dieu, qui aime premierement autre choſe que luy, & fait operations cõtraires à ſa volonté, multiplie touſiours, aſſemble & amoncelle en ſoy mal-heur ſur mal-heur: elle fait threſor de ce qui la conduira a ſon dernier ſupplice: Elle ſe pourſuit elle meſme ſon dõmage, & eſt en queſte de ſa deſolation & de ſa ruine. Mais quelle peine & quel tourmẽt eſtce d'eſtre cõfite en triſteſſe continuelle, d'eſtre ſoi meſme ſa peſte & ſa poiſon? Il n'eſt rien ſi preſent à l'ame que ſont ſes cogitations & ſes œuures, ou qu'elle eſt elle-meſme à ſoy: c'eſt de là toutesfois que luy vient ſa douleur & ſa peine. Sans doute il n'y a cœur ni ceruelle d'hõme qui

Quin'aime Dieu ſur tout cherche ſon malheur.

puisse cõceuoir la grandeur de ce tourment, veu qu'il est intellectuel & spirituel, & que par consequent il surpasse sans comparaison toute affliction corporelle. Reste donc, que la souueraine tristesse & finale est le dernier fruict de l'amour propre, & que c'est la mort eternelle.

Ceste peine souueraine se peut rendre manifeste par diuers exemples tirez de l'experience.

Chap. CLXII.

CEste tristesse & peine, ce tourment & dernier supplice nous peut estre rendu manifeste & plus aisé à conceuoir par diuers exemples d'vne viue experience. Premierement celuy d'entre nous qui auroit peu s'acquerir quelque grand bien fort souhaitable, duquel dependist la bonne fortune de toute sa vie, qui le peut enrichir & honorer a tout iamais, comme vn Empire, vne Royauté, ou vn Duché en la terre de sa naissance, & a qui il seroit aduenu de faillir d'attainte, à son escient & par sa seule faute: il est certain que toutesfois & quantes qu'vne si grande & non reparable perte faite par sa sotise se presenteroit a luy, tant qu'il verroit ce bien, qui pouuoit estre sien, entre les mains d'vn autre, il seroit en merueilleuse peine: sans doute, ceste souuenance luy causeroit vne continuelle destresse, & son plus grand creue-cœur seroit de se sentir luy-mesme cause de sa ruine. De mesmes l'ame verra clairement & cognoistra le dommage qu'elle souffre par sa faute, le bien infini & la ioye eternelle qu'elle a perdu

L'ame dãnee cognoistra combiẽ elle aura perdu.

pour iamais, luy ſeront inceſſamment deuant les yeux : d'où il s'engendrera ineuitablement en elle vne cogitation immortelle nourriſſe de triſteſſe. D'auantage il aduient voire au pire d'entre nous, d'euiter en ce qui eſt ſien la diſcorde, la laideur & la difformité, & d'y ſouhaiter l'accord, la beauté & la bien-ſeance: plus chaſque choſe luy eſt chere, proche & interieure, plus il hait en elle le deſordre & la meſceance & y ſouhaite d'autant plus l'ordre & la conuenance : La laideur la diſproportion & la ſaleté luy deſplaiſent bien-fort en ſon iardin : plus en ſa maiſon, qu'au iardin : plus aux veſtemens qu'en la maiſon: plus en ſa perſonne, qu'en celle d'autruy. Auſſi l'ame qui aime naturellement les mundices & la plaiſance, & qui a en horreur leur contraire, ſe dõne certainement grand peine quand elle voit où que ce ſoit de la difformité & de l'ordure : mais plus ſi c'eſt en choſe qui luy ſoit iointe ou voiſine. Quand celle qui eſt ennemie de Dieu ſe trouuera defiguree & vilainement tachee par ſes vices, certainement elle ne s'aimera ni ne ſe pourra ſouffrir : plus elle ſera auecques ſoy, & ſe cognoiſtra, plus elle ſe deſplaira & ſe haïra: Car il n'y a point de doute que tout ce qui eſt contraire à Dieu tout aimable, delectable, beau & content de ſa nature ne ſoit infiniment haiſſable de ſoy, deſplaiſant, contrefait & malencontreux. Et ſi tout ce qui eſt fait ſelon raiſon & ſelon Dieu, eſt tres-aduenant & tres-agreable, tout ce qui eſt fait contre luy ſans ordre, ſans regle & ſans meſure doit eſtre auſſi mal-plaiſant, des-agreable & enuieux : Ainſi

Chacun ſouhaite l'ordre & la beauté.

Ce qui eſt contraire à Dieu eſt naturellemẽt vilain.

noſtre ame ayãt en ſon imagation cõme dans vn liure ſes actions deſordonnees, des-reglees, & contre Dieu, toutes eſpouuentables & horribles à voir, elle les abominera certainement, non tant par ce qu'elles ſont contre Dieu, que par ce qu'elles ſont d'elles-meſmes haiſſables & deſplaiſantes, & qu'elles ſont repugnantes entierement à ſa propre nature & raiſon. Il ne ſe preſente a nous que deux voyes par ou aller, Celle de l'amour de Dieu & celle de l'amour propre: l'vne ſelon Dieu, l'autre contre. Chaſque pas de noſtre ame fait nombre à multiplier ſon aiſe ou ſa triſteſſe: & ce compte ſe voit à clair & ſe manifeſte le iour de ſa ſeparation & de ſon partement. Par vne autre experience nous pouuons nous encore eſclaircir de la cognoiſſance de ce dernier mal, conſiderant comme noſtre ame ſe ſent ça bas des playes & infirmitez du corps, comme tout ce qui bleſſe nos membres la touche incontinent, comme elle ne peut ſouffrir rien qui leur ſoit contraire ou ſuperflu. Si la teſte, ſi les yeux, ſi l'eſtomach ou quelque autre partie a de la douleur, nous voiõs qu'elle en endure: Combien a plus forte raiſon deuons nous croire qu'elle ſe reſente plus viuement de ſes propres bleſſures & maladies: combien ſans comparaiſon luy doiuent poiſer d'auantage les offenſes faites à ſoy-meſme & a ſa propre ſubſtance & nature? Sans doute elle s'en doit d'autant plus attriſter, qu'elle eſt plus proche a ſoy-meſme que n'eſt le corps: Et puis que ſes infirmitez la doyuent accompagner au partir de ce monde ſans eſperance de remede, te-

Deux ſeules voies pour aller.

L'ame ſe ſent des infirmitez du corps.

nons pour tout certain que ſa douleur ſera tres-griefue & immortelle. Ses bleſſures & ſes playes ce ſont les conſentemens volontaires qu'elle preſte contre tout ordre, regle & meſure, les inclinations auſquelles ſa volonté conſent librement, contre Dieu, contre raiſon, & contre ſoy meſme c'eſt ſon mal, ſa fieure & ſa maladie: c'eſt ſa laideur, ſa deformité & ſa tache: c'eſt ſa malignité, ſon iniuſtice & ſon vice: c'eſt ſon deshonneur, ſa honte & ſon ignominie. Autant qu'il y a de telles inclinations, autant s'eſt elle faite de playes: Parquoy partant de çà bas ainſi ennemie de ſon createur, ainſi eſcartee de la carriere de vertu, de raiſon & de verité, ainſi deſuoyee, deſreglee & deſordonnee, tachee, desfiguree, & enlaidie, confuſe, infame & deshoneree, & partant aſſeuree d'auoir ſes bleſſures immortelletre, & aſſeuree d'auoir ſes bleſſures immortellement attachees à ſa volonté, cognoiſſant par ſon intelligence, ſon ordure & ſa miſerable cõdition, & cognoiſſant qu'elle s'eſt precipitee elle meſme volontairement, librement & ſans contrainte dans ce gouffre de mal-heur & de mal-encontre, il ne faut croire qu'il ſe puiſſe imaginer nul eſtat miſerable au pris du ſien.

Les bleſſures de l'ame.

Voila cõme nous pouuons par raiſons & exemples ſenſibles, deſcouurir la peine occulte & à venir que l'ame corrompue ſe cauſe & ſe prepare, & qu'elle plante, eſtabliſt & enracine en ſoy, pendant qu'elle eſt en ceſte vie corporelle.

L'ame vicieuse ne s'acquiert pas seulement vne peine interieure par l'eternelle tristesse, mais encore vne exterieure, qui luy est attachee par la iuste vengeance de Dieu.

Chap. CLXIII.

L'Ame qui a premierement aimé sa volonté, a faite vne merueilleuse offence à son createur. C'est à luy qu'elle deuoit sõ estre, & qu'elle deuoit par consequent aimer auant toute autre chose: elle luy a desrobbé son honneur & sa prerogatiue pour en estrener induëment sa volonté, elle a desplacé Dieu de son rang pour s'en emparer. L'auantage d'auoir vne propre & premiere volonté qui est deu a luy seul, & priuatiuement à toute autre chose, elle l'a vsurpé contre toute raison & contre toute iustice: Elle a aimé non la gloire de Dieu, mais la sienne: Elle a voulu renger les autres creatures a luy rendre la reuerẽce & le respect qu'elles doiuẽt à leur seul createur: Elle s'est bandee capitalement contre luy destruisant & aneantissant son nom & sa gloire pour en agrandir la sienne: Elle s'est enflee d'vn honneur propre & particuliere reputation, en quoy consiste l'extreme & dernier poinct d'offense: Car est-il possible de faire pis que de se brauer, de se glorifier, de se plaire & de s'esiouir en son iniure? D'auantage elle a oublié les innumerables bien-faits qu'elle a reçeu incessamment de son createur, par sa seule bonté, & sans aucun sien merite, pour lesquels au moins estoit elle tenuë de luy sçauoir bon gré, & de l'embrasser & cherir auant toute

Le tort que fait à Dieu et a soi vne ame qui s'aime la premiere.

On ne sçauroit faire pis que se glorifier en son mal.

autre chose. Mais au contraire elle ne l'a ni serui ni aimé, & le payment qui luy estoit affecté en descharge de son obligation, elle l'a soustrait pour en faire present à sa volonté. Qui plus est, toute mescognoissante qu'elle estoit, toute obstinee en sa haine enuers Dieu, encore a elle iouy long temps des presens de sa liberalité, qui a amoncelé en elle & qui l'a sur-chargee d'autant plus de contumace & d'ingratitude. Elle a offensé Dieu le tout-puissant, par mespris, cõtemnement & desdain : elle a offensé ce bon, ce benin, ce liberal & large donneur par le vilain vice d'ingratitude & de mescognoissance: L'ouurage a cõbatu l'ouurier & la facture son facteur. Elle a employé tous ses moyens, toutes ses forces, son cœur & son affection à desloger Dieu de sa possession, à le deprimer & raualler, pour s'esleuer & mõter au dessus de son authorité. Elle a rapporte toutes ses actions & intentions à sa propre volonté comme a son dernier but, & a soy comme à Dieu mesme elle a taché & difformé de fange & d'ordure, en desdain de son createur, sa saincte ressemblance & diuine image qu'on luy auoit donné en garde. Parquoy elle a sans doute hardiment bien merité son courroux & son indignation: elle a biẽ gaigné que sa iustice se venge d'elle, car les iniures se mesurent a la grandeur de celuy qui est iniurié, & l'ingratitude se rapporte a la grandeur de la liberalité. Par où nous pouuons conclure que ceste pauure ame s'est acquise vne peine & punition infinie, & autant de fois infinie que de fois elle a outrage son createur, & que de fois

Les iniures se mesurent a l'iniure.

elle l'a mescogneu. Si on punist de mort le crime de leze maiesté humaine, quelle peine pourrons nous trouuer qui responde à coulpe de l'ame qui desdaigne & qui foule aux pieds la toute puissante maiesté de Dieu & sa diuine bonté? qui pourra imaginer vn tourment selon son demerite? Or d'autant qu'elle part d'icy ennemie capitale de son createur, qu'elle est contre sa iustice, elle encourt certainemẽt son courroux, sa vengeance & son indignation: Sa iustice se bande contre elle comme contre son ennemie formee, & exerce contre elle son authorité & sa puissance: Car puis que l'iniure & le mespris a esté fait à Dieu qui est la mesme iustice, il faut qu'elle venge ce mespris & ceste iniure. Comme toute puissance elle le pourra sans doute: comme toute sapience elle le sçaura & voudra selon l'occurrence de la chose. Cõcluon donc que le vice est ennemy iuré de nostre ame, & que puis qu'il est attaché par necessité à l'amour de nous la punition, la peine & la iuste vengeance de Dieu sont certainement aussi de sa suite. L'amour ne peut aimer premieremẽt sa volonté ny faire mal sans offenser son createur: Parquoy outre le mal & desplaisir perpetuel qu'elle se faict à soy-mesme & qu'elle encourt en elle, duquel ie parlois tantost, outre sa particuliere tristesse en laquelle elle se va plongeant d'elle mesme, qui luy sert de peine interieure, encore encourt elle vne autre peine exterieure par le courroux, indignatiõ & iustice de Dieu qu'elle a offensé.

Le vice est ennemy iuré de l'ame.

Du lieu & instrument de la punition corporelle

Chap. CLXIIII.

PVis que le tourmẽt de l'ame cõdamnee doit estre fait en certain lieu & par quelque instrument, cherchons ou elle sera punie & de quelle façon. La cause & origine de la peine qui luy vient par la iuste vengeance de Dieu, c'est son mespris, & le plaisir & contentemẽt qu'elle a eu au preiudice de son createur: il est donc necessaire que le chastiemẽt responde à ce desdain & à ce plaisir, veu qu'elle a mesprisé Dieu, c'est raison qu'elle soit extremement mesprisee: veu qu'elle a dedaigne le createur de toutes les creatures, c'est raison que toutes les creatures la desdaignent. Parquoy elle sera iettee en quelque bas lieu fort esloigné du Ciel, comme est le centre de la terre propre assiette de l'enfer. Et si, pour faire qu'elle soit contemnee & auilie iusques au dernier point, il faut que ce lieu là soit comblé de voirye, il faut que ce soit la descharge commune de toute ordure, afin qu'elle qui est spirituelle & si noble naturellement, soit logee parmy les excremens de toutes les choses corporelles, enseuelie dans les immondices de toutes les creatures, & qu'elle souffre de la derniere & infirme nature: voyla quant au mespris.

Propre assiette de l'enfer.

Enfer excrement de toutes choses corporelles.

Quant au plaisir, il ne peut estre contrepayé que par son oppositе qui est la douleur & l'affliction. Or il n'est rien qui afflige comme le feu: il est donc consequent que ceste maligne delectation sera reuenchee par vn feu corporel, cuisant & bruslant eternellement, & que l'ame im-

Plaisir ne peut estre puny que par douleur.

mortelle en sera saisie & enueloppee inseparablement. Comme elle qui estoit intellectuelle s'est pleuë des reglemens aux choses corporelles contre toute iustice, iustement s'en desplaira elle à son tour, & en sera affligee: La iustice toute puissante de Dieu luy dressera vn feu eternel, pour accõmoder le chastiement à sa faute. Cõme la volonté diuine a attaché l'ame au corps pour en faire vn homme, aussi pourra elle l'attacher inseparablement au feu corporel, pour l'execution de sa iustice, non quelle viuifie le feu mais à ce qu'elle en soit continuellement tourmentee. Comme en ceste premiere conionctiõ il a donné à l'ame vne inclination & appetit d'aimer le corps, de souhaitter naturellement sa compagnie, de faire ses effets en luy, & de se ressentir & condouloir de ses accidens, pour la perfection de l'ordre de nature: Aussi pourra il en celle-cy luy donner vne inclination & affection ennemie du feu: l'accõpagner de frayeur & de crainte, àfin qu'attachee par force & contre sa volonté, elle se ressente des angoisseuses poinctures du feu, pour la perfection de sa iustice. Puis qu'il est necessaire par toute raison que l'ame soit exterieurement punie par iustice, que cela se doit faire par vne nature corporelle, & qu'il n'en est point de si actiue ny de si douloureuse que le feu, elle en sera sans doute eternellement tourmẽtee. Puis que tout supplice & toute peine vise a la tristesse, qu'il n'y a ny supplice ni peine sans tristesse, & que la tristesse cõsiste à faire ou à endurer quelque chose contre sa volõté, il faut necessairement qui veut punir

Enfer a le feu pour tourment.

Il n'est corps si actif ne si douloureux que le feu.

autruy, choisir ce qui luy est le plus ennemy & plus contre sa volonté. Parquoy ce feu sera tenebreux, obscur & sans lumiere, eternellement bruslant & cuisant, impuissant toutesfois de tuer ou de consommer: Car tel il apportera plus d'angoisse.

Quel est le feu d'enfer.

Comment l'homme peut estre puny, pourquoy il le doit estre & en quelle maniere.

Chap. CLXV.

QVi voudra s'instruire plus auant de la iustice de ceste punition de l'homme, il luy faut considerer exactement trois circonstances, esquelles elle se fonde. Qu'il s'informe en premier lieu comme il peut estre puny: Certainement nulle chose priuee de volonté ne le peut estre: Car il faut pour chastier qu'on puisse faire quelque chose contre la volonté de celuy qu'on chastie: L'homme est de ceste condition, parquoy il est capable de tristesse. Et d'autant que sa volonté est immortelle, il peut estre perpetuellement puny, & souffrir eternel desplaisir, car on peut continuellement faire chose contre sa volonté. D'où nous pouuons argumẽter qu'il est impossible que Dieu souffre de la peine, parce que sa volonté n'est en bute à nulle autre chose, ains que c'est celle qui manie & qui commande souuerainemẽt tout le reste: il veut touſiours sa gloire & son bien, il renge toutes choses à ceste fin là, & il n'est rien qui puisse destourner ou rompre son entrepriſe. Ainsi nostre ame peut estre punie parce qu'elle est accom-

Trois circonstances esquelles se fonde la punition de l'hõme.

Il est impossible que Dieu souffre de la peine.

pagnee de volonté. Plus ſa volonté eſt grande & enleuee, plus peut elle receuoir de chaſtiemẽt & de triſteſſe: Si elle eſt infinie, & capable d'angoiſſe, ſon chaſtiement ſera infiny. Qu'il voye en ſecond lieu comment l'homme peut meriter d'eſtre puny: C'eſt par ce qu'il eſt en ſa puiſſance de faire contre la volonté de ſon createur: Ceſte ſeule cauſe & nulle autre ne peut rendre digne de chaſtiemẽt. Or veu que faiſant contre la volonté de Dieu, il le charge entant qu'il eſt en luy d'vne infinie triſteſſe, d'autant que ſa volonté eſt infinie, veu qu'il ne tient pas a luy qu'il ne l'attriſte infiniement, n'eſt-ce pas raiſon que Dieu face pareillement contre la volonté & qu'il luy donne vne infinie triſteſſe? Mais attendu que la volonté de l'homme n'eſt pas ſuffiſante & propre a receuoir en vn coup & enſemble l'infinité preſente, elle la receura ſucceſſiuement & eſtenduë en longueur de temps, & ſera par conſequent ſuiuie d'vne peine infinie en duree. Ioint que l'hõme a tenu ſa volonté continuellement bandee contre celle de ſon createur, par où il merite que Dieu tienne auſſi la ſienne continuellement bandee contre la noſtre. C'eſt raiſon qu'il s'aigriſſe & s'anime contre nous, qu'il nous puniſſe plus ou moins ſelon que nous l'auons plus ou moins offenſé. Sa tierce conſideration ſera, de quelle maniere doit eſtre l'homme puny. Nous auõs dit que nul n'eſt puny que celuy qui endure de la triſteſſe, que chaſtier l'ame c'eſt l'ennuyer: parquoy l'art & pratique de la punir, c'eſt de ſçauoir diſpenſer & meſnager les choſes qui

Comment l'homme peut eſtre puny.

De quelle maniere l'homme ſera puny en enfer.

Chaſtier parfaitement que c'eſt.

luy apportent de l'ennuy. Parfaitement chaſtier c'eſt iuſtement adminiſtrer ce qui attriſte. Car encore que tout ce qui eſt contre noſtre volonté nous faſche, il ne nous faſche pas pourtant à meſme meſure. L'ame vicieuſe ſouhaitoit auant toute autre choſe, l'honneur, la gloire & la grandeur: Qui luy donnera la honte, la confuſion & le meſpris, qualitez du tout oppoſites, la voila extremement affligee. Qui l'accouplera eternellement, elle qui eſt choſe ſpirituelle & tres noble à vn corps extremement vil, ne ſçauroit la plus abaiſſer & auilir. Ce luy eſt vn grand creue cœur de ſe ſentir accouplee à choſe qui luy eſt ſi diſpareille en condition de nature, & luy eſt ſans comparaiſon plus de peine de ſe voir tourmentee par vn feu corporel contre ſa nature, que ce ne ſeroit à vne choſe corporelle. L'autre grand ſouhait d'vne telle ame c'eſtoit les voluptez & les delectations corporelles. Que luy ſçauroit-on donner mieux correſpondant ny plus directement contraire que de l'affliger d'vne douleur extreſme par vn inſtrument corporel? Ces trois fondemens nous apprennent la ſcience de la remuneration, comme elles ont fait du chaſtiement. Nous ſçauons pourquoy l'homme peut eſtre recompenſé, à quelle occaſion, & de quelle façon il le doit eſtre. Il eſt apte à la recompenſe, parce qu'il eſt pourueu de volonté, & qu'on peut faire quelque choſe à ſon gré, d'où il retire de la ſatisfaction & du contentement. Les choſes qui n'ont point de vouloir, n'ont pas enquoy mettre le payement qu'on leur feroit. A

mesure que la volonté est grande ou petite, il y a aussi plus ou moins d'aptitude à receuoir la remuneration. Quant à la cause qui fait que l'homme puisse meriter de la recognoissance, elle vient de ce qu'il est capable de faire quelque chose selon la volonté de son createur. Et comme elle est infinie, quand il le fait, il luy fournit par consequent autant qu'il est en sa puissance d'vne liesse infinie. Il merite donc que Dieu luy rende vn pareil aise en recompense. Et parce qu'il ne le peut receuoir autrement infiny qu'en estenduë de duree, il le recura successiuement & eternellement: ioint que puis qu'il n'a iamais cessé de faire selon la volonté de Dieu, & qu'il l'a continuellement esiouy par ses actions, il est digne que Dieu fasse aussi chose agreable à la sienne, & qu'il le bienheure continuellement par vne immortelle liesse. Quant à la façon de laquelle l'homme doit estre recompensé, il nous la faut prendre de la ioye & du contentement. Nous recompenser, c'est faire chose selon nostre volonté, D'où s'engendre la ioye. La science de remunerer consiste a bien dispenser & distribuer les choses qui produisent du contentement: & ce qui est le plus propre, le plus familier & le plus selon nostre volonté produit le plus de plaisir & de satisfaction: Voila pourquoy il y a de l'ordre & de la mesure à recompenser & a resioüir. L'ame reglee & vertueuse ne cherist & n'embrasse rien premierement & principalemẽt que l'amour enuers son createur: Car le bon amour est conuenable & ag-

Cause du merite de l'homme.

Recõpenser l'homme.

greable plus que nulle autre choſe à la volonté bien ordonnee. Son aiſe donc & ſa recompenſe conſiſte a conſommer & parfaire ceſte ſienne ſainte affection. Pour aſſouuir & entierement contenter vne telle volonté, il faut que Dieu parfourniſſe en elle ſon amour. Car elle ne deſire & ne viſe à rien qu'a l'aimer ſouuerainement: il l'a ſatisfera plainement quand il luy donra la iouyſſance de ſa preſence, & le fera sãs doute, en eſchange de ce que l'homme s'eſt efforcé de faire pour la ſienne.

Digreſſion a l'vtilité de ſon liure.

Chap. CLXVI.

Les creatures nous manifeſtẽt la volonté de Dieu.

LA volonté de Dieu nous eſt manifeſtee par les creatures & par leur ordre, elles ne nous ſignifient ny ne nous aduertiſſent de rien qui ne ſoit ſelon ſa volonté. Puis qu'elles ſont rengees par ſon ordonnance, tout ce dequoy elles nous inſtruiſent, c'eſt Dieu qui le veut, c'eſt Dieu qui le dit. Leur ordre ne peut mentir, car il n'a pas eſté dreſſé par autre regle que parcelle de noſtre Createur. A ceſte cauſe veu que ie n'ay rien conclu en ce liure que par argument tiré des creatures ou de leur comparaiſon, il faut dire que ie n'ay rien conclu qu'a la verité, & ſelon Dieu: que qui dira ou fera au contraire, combattra la volonté de ſon Createur: & qui l'enſuiura, fera ſon deſir & ſon ordonnance.

L'ame

L'ame condamnee recouurer a ſon corps difforme & hideux.

CHAP. CLXVII.

TOute la peine de l'ame c'eſt la triſteſſe: rien ne la puniſt s'il ne l'attriſte, & rien ne l'attriſte s'il n'eſt contre ſa volonté: Parquoy il eſt neceſſaire que celle qui ſera condamnee recouure ſon corps en deſpit d'elle, & en l'eſtat auquel il pourra eſtre le plus contre ſa volonté, & auquel par conſequent il luy apportera plus de deſplaiſir & d'ennuy. Comme elle s'en eſt aidee contre la volonté de ſon createur, il faut que ſon createur le luy rende contre la ſienne. Comme elle s'eſt eſiouye auecque luy en ſon vice, il faut qu'elle ſe cõdueille auec luy de ſa punition. Car attendu que c'eſt tout l'homme qui a offenſé Dieu, non vne certaine piece de luy, la iuſtice requiert que Dieu le chaſtie tout entier & non pas ſeulement ſon ame, qui n'en eſt qu'vne partie. D'autant que le corps paſſible ſera plus contre la volonté d'vne telle ame que l'impaſſible, on le luy rendra paſſible. Et par ce qu'eſtãt paſſible, il l'ennuyera plus immortel que mortel, elle le recouurera immortel. D'autant qu'elle le ſouhaitteroit eſclairant & reſplandiſſant elle l'aura obſcur & tenebreux: & l'aura appeſanti & empeſché par ce qu'elle le voudroit leger & diſpoſt. Somme nous ſommes rengez a croire par argument de la triſteſſe qu'on luy redonra ſon corps renouuelé & reformé de la façon qui ſera la plus deſplaiſante & la plus deſ-

Triſteſſe peine de l'ame.

Le corps des damnés ſera paſſible & immortel.

aggreable à la volōté: c'eſt à dire immortel, paſſible, groſſier, obſcur, empeſché & hideux.

De la multiplication de la triſteſſe eternelle.

Chap. CLXVIII.

CErtainement l'ame qui a aymé en premier lieu ſa propre volonté, ſa gloire, ſa reputation & ſa grandeur particuliere, qui s'eſt bandee contre le vouloir & honneur de ſon createur, & qui l'a deſtruit, aneanty, autant qu'elle a peu, s'eſt rendue par meſme moyen ennemie de toutes les creatures: elle les a meſpriſees & iniuriees en offenſant Dieu leur cōmun facteur & maiſtre, elle les a outragees en les aymant deuant Dieu, pour la gloire & grandeur duquel elles ſont faictes, abuſant par conſequent & ſe ſeruant d'elles à iniurier & offenſer leur createur. D'où il s'enſuit qu'elles doiuent toutes conſpirer la vengeance de l'iniure de Dieu & de la leur propre: voire elle ſe doit elle meſme armer contre ſoy, veu qu'elle a outragé le general ouurier de toutes choſes, elle qui eſtoit l'vne des pieces de ſon ouurage. Toute creature ſe doit bander contre la volōté d'vne telle ame, & luy faire de la triſteſſe. Il ne faut pas en nulle façon qu'elle puiſſe tirer aucun plaiſir, ioye ou conſolation d'elles ny de ſoy auec, puis qu'elle eſt de ce nombre. Ainſi Dieu, les creatures, & ſa propre nature, qu'elle a trahie, coniureront ſa triſteſſe & miſere immortelle: & non ſeulement Dieu les creatures & ſa nature, mais l'horreur meſme eſpouuentable de ſa meſchan-

Qui offenſe Dieu ſe rend ennemy de toutes les creatures.

L'ame dānee ſe bande contre ſoy meſme.

ceté & de ſes forfaits, eſquels elle s'eſt autrefois tant agreée. Parquoy ny le bien ny le mal ne ſeront pour elle, l'vn & l'autre accroiſtra ſa deſtreſſe: elle ſouffrira de toutes choſes la compagnie de la douleur & miſere d'autruy au lieu de luy ſeruir d'allegeance ou de rafraichiſſemẽt renforcera & redoublera ſes angoiſſes eternelles: elle ſera tourmentee & de ſa peine & de ſa coulpe, du mal'heur & du bon-heur d'autruy: tout ainſi qu'au rebours toutes choſes rient à l'ame qui a premierement aymé ſon createur, voila la grandeur, multiplication & eternité de la triſteſſe qui s'engendre de l'amour de nous, & tout ce qu'il nous faut ſçauoir du fruict de ces deux premieres affections.

le mal des damnez accroiſtra celuy de leurs compagnons.

Des deux citez eternelles qui ſe concluent par les deux amours.

Chap. CLXIX.

COmme la ſouueraine ioye & ſouueraine triſteſſe deſquelles ie viens de traitter ſont totalement differentes & contraires, il eſt neceſſaire qu'il y ait reſpectiuemẽt deux eternelles habitations ſeparees du lieu, & eſcartees l'vne de l'autre, de la plus grande diſtance qui puiſſe eſtre: afin que l'vne ſoit le logis de la ioye, & l'autre de la triſteſſe: L'vne de l'amour, l'autre de la haine: L'vne de la vie eternelle, l'autre de la mort eternelle: l'vne du ſallaire & de la recõpenſe, l'autre de la punition & de la vengeance: l'vne propre aux amis de Dieu, l'autre à ſes ennemis, l'vne pour les bons, l'autre pour les

mauuais : l'vne pour la paix, l'autre pour la discorde: l'vne pour l'ordre, l'autre pour le desordre: l'vne plaine de claire lumiere, l'autre d'obscures tenebres : l'vne qui soit le palais de Dieu l'autre la prison & tourment des criminels: l'vne assise en hauteur infinie, l'autre en profondeur démesurable: & pour dire tout en vn mot, que l'vne soit le logis d'vn bien sans comparaison plus grand que nous ne pouuons conceuoir, & l'autre d'vn mal si exrréme que nulle imagination n'y puisse attaindre, Puil qu'il ny a que deux premieres amours desquelles l'vne ou l'autre est necessairemẽt en nous, & qu'elles sont capitalement ennemies : il faut par consequent que comme nous nous serons empoignez diuersement ou a l'vn ou a l'autre, nous soyons aussi tirez en contraires ligues & aduersaires. Et comme les ennemis ne s'associẽt pas volontiers & ne logent iamais en semble, il est expedient qu'on assigne à nos deux troupes deux diuerses & dernieres demeures. Aussi en y a-il deux seulement, & ne faut pas croire qu'il y en ait d'auantage. L'experience nous apprend que toutes les choses d'vne mesme nature & de pareille inclinatiõ visent a mesme lieu, s'assemblent & choisissent vne mesme demeure pour se separer des autres. Il y a vne singuliere cõformité & ressemblance de conditiõ, de raison, de nature & de complexion entre ceux de noꝰ qui se sõt garnis de l'amour premier d'eux-mesmes il est donc raisonnable qu'ils s'assemblẽt & s'associẽt a part & separeement des autres: & qu'õ accommode aussi d'vn logis particulier & dif-

Conformité d'entre ceux qui aimẽt Dieu.

ferent ceux qui ſont de la part de l'amour de Dieu, veu qu'ils ſont vnis & liguez par vn pareil deſir, pareilles opinions & pareille volõté. Puis qu'il n'y a que deux bandes entre nous pour ces deux diuerſes inclinations, il faut auſſi qu'il n'y ait que deux citez & habitations diuerſes pour l'homme. D'autant que la demeure doit eſtre conuenable à la nature de la choſe qui loge en elle, ces deux citez ſeront conuenablement accommodees à la nature de leurs habitans & citoyens. Ceux qui ſe ſont aymez auant Dieu, qui ſe ſont voulu ſaiſir de ſon priuilege & aduantage, ſont ſes ennemis iurez & de toutes les creatures : Par ainſi il les faut eſcarter de ſon throſne & palais celeſte le plus qu'il ſera poſſible : Le lieu qui en eſt le plus eſloigné & de la nobleſſe de toutes les creatures, c'eſt le centre de la terre, il les y faut donc loger. Pareillement ceux qui ont aymé premierement leur createur, meritent eſtant ſes amis, d'eſtre logez pres de ſa ſaincte maieſté : ce ſera donc au ciel. En outre les hommes garnis de l'amour de leur propre volonté ſont hors de Dieu, hors de toutes les creatures, voire hors d'eux meſmes, comme s'eſtans faits non creatures, s'eſtans aneantis & reiettez au rien, en abandonnant leur createur : il les faut donc colloquer hors des creatures, & le plus pres du rien qu'on pourra ſelon leur nature : tel eſt le milieu de la terre, car elle eſt plus voiſine du rien que nulle autre choſe. Mais ceux qui ont donné à Dieu leur premiere affection, qui ſe ſont faits Dieu par leur ſaincte amour, doiuent eſtre aſſis au deſſus de

Le logis doit conuenir à la nature du logé.

Les hommes qui s'ayment plus que Dieu ne ſont rien.

toutes les creatures, & par conſequent au deſſus du ciel. Ainſi meritoirement les vns ſeront au deſſous de tout lieu, & les autres au deſſus. D'auantage ceux qui ſe ſont aimez ont vne volonté racourſie & reſtrainte, là où les autres l'ont agrandie & amplifiee : c'eſt donc raiſon que ceux-là ſoient en vn lieu contraint & reſſerré, comme eſt le centre de la terre : & ceux-cy en vn lieu ſpacieux & eſtendu, comme eſt le deſſus du ciel. Il n'eſt rien plus charnel, lourd & peſant que la propre amour, ny rien plus ſpirituel, alaigre & diſpoſt que l'amour diuin : Il eſt donc raiſonnable que l'vn ſe coule en bas, & quel'autre s'en vole contre-mont. Ainſi auons nous conclud neceſſairement par les deux amours deux citez differentes, l'vne propre & naturelle à l'homme, l'autre aſſignee pour ſon exil : l'vne le ſiege du Roy des Roys, du Iuge ſouuerain, iuſte, ſage & tout puiſſant : l'autre des coulpables & des condamnez. Comme les hommes ſe peuuent acheminer par deux carrieres differentes, ſe faire amis ou ennemis de leur createur ſelon le quartier qu'ils tiennent, & meriter recompenſe ou punition eternelle. Auſſi leur ont eſté dés touſiours ordonnees deux demeures particulieres & diuerſes, autrement il y auroit en la nature quelque choſe de deſordonné, de vuyde & d'inutile, ce qu'il ne faut pas principalement en ce qui concerne l'homme, pour lequel toutes choſes ont eſté faites.

L'amour de ſoy eſt lourde & peſante, celle de Dieu au contraire.

De la haine.

Chap. CLXX.

I'Ay acheué ce que i'auois à dire de l'amour & de sa nature: encore me faut-il dire quelque chose de la haine qui est son extréme opposite. Par ce que la doctrine de l'vne & de l'autre est toute semblable, on peut accomoder à la hayne selõ sa maniere ce que i'ay discouru de l'amour. Comme la volonté est garnie d'amour, aussi est elle de haine, elle peut hayr comme elle peut aimer: ces deux qualitez sont en elle, mais l'amour va deuant & la hayne apres : L'amour tient la place principale en nostre volonté, & la haine la seconde. A la suitte de l'amour est tousiours la hayne. Puis donc que i'ay monstré comme l'hõme est naturellement obligé d'aimer son createur, de l'aimer premier de tout son cœur, de toute son affection, de toute sa force continuellement, incessamment & en la plus commode maniere qu'il luy est possible, ie puis hardiment conclurre qu'il doit hayr en mesme façon tout ce qui est contre Dieu, & tout ce qui luy est ennemy & desplaisant: il est certain qu'il ne peut hair aucune creature, car nulle d'elles n'est contre Dieu, entant qu'elle est creature: Mais comme il doit premierement aimer Dieu, il doit hair aussi auant toute autre chose, ce qui est premierement contre luy. Le premier rebelle, & le premier s'armant contre sa saincte maiesté, c'est comme i'ay desia monstré l'amour de nostre propre volonté, non comme

Amour est auant la haine en la volonté.

Nulle creature n'eſt cõtre Dieu.

amour & volonté, mais comme amour propre & volonté particuliere. D'où il s'enſuit que nous ſommes naturellement tenus de hair premierement & principalement de toute noſtre affection & puiſſance noſtre propre volonté, entant qu'elle eſt propre, & noſtre particuliere amour entant qu'elle eſt particuliere. Et tout ainſi que l'homme eſt tenu d'aimer Dieu, & de aimer apres a ſa contemplation tout ce qui eſt ſien, ainſi doit-il hair premierement la volonté, propre & priuee & puis tout ce qui eſt attaché à elle & tout ce qui en part, à ſçauoir le deſir de ſa grandeur, loüange & gloire particuliere, le deſir des plaiſirs corporels & leur ſuitte, l'auarice, l'enuie, & le courroux. Comme d'vn amour il s'ẽ engendre beaucoup d'autres, auſſi fait il de la haine. De la hayne que nous portons à l'amour de nous, naiſtront les haynes du meſpris, du contemnement, de l'offenſe, de l'iniure de noſtre createur, & de l'ingratitude & meſcognoiſſance enuers luy. Cõme nous deuons immediatement apres Dieu aimer ſa viue image, auſſi nous faut-il hayr tout ce qui luy eſt contraire, tout ce qui la peut enlaidir & deſtruire. Comme nous deuons aimer tout autre homme autant que nous, auſſi deuons nous hayr tout ce qui eſt contre vn autre homme, comme ce qui eſt contre nous. Finablemẽt comme l'homme eſt tenu de s'aimer ſoy-meſme, entant qu'il eſt à Dieu, & qu'il eſt ſa viue reſſemblance, auſſi doit il hair tout ce qui luy eſt contraire comme a tel.

L'homme doit hayr ſur tout ſa volonté particuliere.

Ce qu'engendre la haine de l'amour de nous-meſmes.

Comparaiſon de la hayne à l'amour.

CHAP. CLXXI.

AInſi que la principale force & vertu de l'amour c'eſt d'vnir l'amant à la choſe aimee & de conuertir l'vn en l'autre, auſſi le principal effet de la haine c'eſt de deſprendre & deſioindre la choſe haye de ce qui la hait. Ainſi que toute vnité & conionction ſe fait par l'amour & non autremẽt, & que plus il y a d'amour plus il y a de liaiſon: Auſſi ſe fait toute ſeparation & des-vnion par la haine: de maniere que l'eſloignement de la volonté ce n'eſt autre choſe que haine. Noſtre volonté eſt lors entierement diuiſee & ſeparee de quelque choſe, quand elle la hait entierement. Ainſi que la volonté qui aime reçoit en ſoy la forme de la choſe aymee, auſſi celle qui hait ſe deſpoüille de la forme & figure de la choſe haye, ſi elle l'aimoit auparauãt. Ainſi que l'amour ne peut eſtre contrainte ny forcee, ains qu'elle va volontairement & en toute liberté, auſſi fait la haine. Ainſi que l'amour s'alonge & s'amplifie autant que ſa choſe premierement aymee, auſſi s'eſtẽd la haine autant que s'eſtend ce qu'elle hait premierement.

Force principale d'amour & de haine.

La volonté reçoit la forme de la choſe aymee.

De la correſpondance des deux haines aux deux amours.

CHAP. CLXXII.

COmme il y a deux amours premieres & principales, auſſi y a il deux premieres haines qui leur ſont oppoſites. Comme il y a vne

amour de Dieu & vne amour de nous, auſſi y a il vne hayne de nous & vne hayne de Dieu. Chaſque amour a vis a vis de ſoy ſa hayne contraire. Comme les deux amours ſont ennemies capitales entre-elles & ne peuuent eſtre enſemble, auſſi ſont ces haines aduerſaires l'vne a l'autre & ne ſe peuuent cõpatir. L'amour & la haine de Dieu, l'amour & haine de nous : la haine de Dieu & la haine de nous ſont oppoſites: Parquoy l'amour de Dieu & la haine de nous conuiennent tres-bien enſemble, cõme font auſſi l'amour de no⁹ & la haine de Dieu: Nous pouuons dire contradictoires l'amour de Dieu & la haine de Dieu, l'amour de nous & la haine de nous: & ſous-contradictoires l'amour de Dieu & l'amour de nous, la haine de nous & la haine de Dieu. Quant à la haine de nous & amour de Dieu, amour de nous & haine de Dieu, ils s'entr'acoitent alternatiuement. Ainſi à l'amour de nous ſuit la haine de Dieu, & a l'amour de Dieu ſuit la haine de nous. L'amour de Dieu chaſſe entierement la haine de Dieu: & l'amour de nous chaſſe entierement la haine de nous. Qui part de l'amour de nous, ſe reiette par neceſſité à l'amour de Dieu: comme celuy qui laiſſe le froid ne ſçauroit aller que vers le chaut. Pareillement, qui part de l'amour de Dieu, retourne par neceſſité à l'amour de nous, ny ne ſçauroit aborder ailleurs: comme qui déloge de la chaleur s'achemine par conſequent vers la froidure: De meſmes eſt-il de la haine. Qui ſe depart de la haine de nous, s'empoigne a la haine de Dieu: & qui deſpoüille la haine de

Il n'y a mi-lieu entre l'amour de Dieu & celle de nous.

Dieu se reuestist de la haine de nous. Soit que nostre volonté aille ou vienne, soit qu'elle ne bouge, elle est rengee & enfermee au dedans de ses barrieres : Ses proumenades sont de l'vne à l'autre extremité, & son repos & arrest est par necessité en quelqu'vne d'elles : tout ainsi que l'eau ne se meut que du froid au chaud, & du chaud au froid : Et comme l'eau court de soy mesmes à la froidure, & s'y arreste de sa nature non secouruë d'autruy : Mais elle ne peut s'acheminer vers la chaleur ny l'aborder, ou s'y arrester si elle n'est secouruë de quelque autre. *L'eau court de soi-mesmes à la froidure no au chaud.*

De mesmes va-il à nostre volonté, car elle se coule tres-aisément vers l'amour de nous, & s'y repose sans l'ayde d'autruy : mais elle ne peut venir à l'amour de Dieu ny s'y tenir si quelque autre ne luy preste la main. Il fera beau d'exercer son esprit en ceste comparaison de l'eau à la volonté, & du froid & chaud aux deux amours.

Du fruit des deux haines.

Chap. CLXXIII.

Attẽdu que l'amour a la preeminẽce sur la haine, que c'est luy qui va tousiours premier & qui l'engẽdre, car nous ne hayssons que par ce que nous aimons : il aduient que comme il y a deux amours, il y a deux haines, & que chaque amour en regarde l'vne cõme cõtraire, & l'autre comme accordante. L'amour de Dieu se rapporte à sa haine comme a son opposite, & à la haine de nous comme a sa chere compagne. *Amour n'est souueraine.*

L'amour de nous combat la haine de nous cõme sa plus forte partie, & embrasse la haine de Dieu comme sa grãde amie. A ceste cause comme l'amour de Dieu est raisonnable, iuste & ordõné, ainsi est sa haine desreglée, inique & desraisonnable. La haine de nostre propre volonté est bonne & souhaitable, accõpagnant les conditions de l'amour de Dieu: & l'amour de no⁹ est dangereux & euitable, imitant les qualitez de la haine de Dieu. Puis que de la bõne amour s'engendre la bonne haine, & la mauuaise de la mauuaise amour, nous pouuons dire q̃ les fruits que produit la bonne amour sont aussi produits de la bonne haine, & que les peines qui suiuent la pernicieuse amour, suiuẽt aussi la haine sa compagne. Toutesfois l'vn & l'autre payemẽt se rapporte principalemẽt à l'amour cõme à la cause premiere. Nous acquerõs par la haine de nostre propre volõté les fruits que no⁹ promet l'amour de Dieu, & euitõs les maux qui accõpagnẽt le propre amour. De la haine de Dieu naissent les aigres & mal plaisans fruits desquels nous menace l'amour de nous, & se perdent les doux biens & souhaitables qui accompagnent l'amour de Dieu. A tant ayie suffisamment traité de l'amour que nous deuons à Dieu, suiuant nostre premiere obligation,

Deux autres deuoirs desquels l'homme est obligé enuers Dieu outre son amour.

Chap. CLXXIV.

I'Ay desormais par la grace de Dieu suffisamment traitté de nostre naturelle & premiere

obligation. I'ay monstré comme & la debte & le payement que nous faisons à nostre createur par le moyen de l'amour, reuient entierement à nostre cõmodité & aduantage, que c'est tout le bien de l'hõme entant qu'il est hõme: que la felicité eternelle s'engẽdre de nostre affectiõ enuers Dieu, & que c'est elle qui conuertist la nature humaine en vne autre beaucoup plus excellente & diuine. Puis que i'ay appris à l'hõme d'aimer son createur, & qu'il a conceu la merueilleuse vtilité qui luy en reuient, c'est raison qu'il regarde & qu'il cherche s'il trouuera encore quelque chose en soy digne de luy estre offerte. Car puis qu'il est si bien récõpensé de son amour, il en peut autant esperer de to⁹les autres presens qu'il luy sera conuenables à sa saincte maiesté: Comme aussi au rebours, s'il a veu qu'il tourmẽte de peines insupportables ceux qui lui refusent leur amour, il a raison d'en craindre tout autant pour soy, s'il faut á luy donner tout ce qu'il a de propre à son seruice. La seule consideration de l'acqueſt de tant de bon heur, & de la fuite de tant de misere le deuroit mouuoir à ce faire, mais il y est en outre tenu & rengé par ceste forte & naturelle obligation qui le rend entieremẽt redeuable à Dieu de tout ce qui est en sa puissance: il a esté par luy arraché du non estre, il n'est pas seulement sa creature, mais la creature pour laquelle les autres sont faites; il a de luy tout ce qu'il a, ainsi ce n'est pas merueille s'il luy est tenu de tout ce qu'il peut: il luy doit à la verité autãt que fait l'ouurage à son ouurier, voire & plus encore, car Dieu ne l'a

L'homme doit à Dieu autant ou

plus que l'ouurage a son ouurier.

pas seulement fait, mais fait aussi tout le reste pour luy. Il est certain que l'ouurage doit, s'il peut aymer, craindre, louer & honorer son ouurier: aussi deuons nous nostre createur, nous ne deuons rien à nul autre, mais à luy deuons nous nous mesmes. Or afin que l'homme trouue plus aisément ce qu'il doit à Dieu, il faut qu'il considere à par soy comme quiconque fait ou commande à faire vne besongne, la destine certainement à quelque sien seruice, & à quelque vtilité sienne, & que nul artisan ne bastist son ouurage pour neant & sans auoir premierement designé en son entendemẽt quelque fin & quelque vsage, auquel il doiue estre propre & auquel il accommode sa forme & sa figure. Voila pourquoy: autrement se fait vne maison autrement vn couteau, autrement vne clef, autrement vne sie. Et qu'il considere encore qu'il est la besongne de ce seul facteur eternel, & par cõsequent que toutes les pieces qu'il voit en soy plus qu'en ses autres ouurages, ne luy ont pas esté attribuees inutilement & sans cause, ains pour le seruice de ce grand & general maistre ouurier: & que tout ainsi que les autres creatures qui sont faites à son occasion ont tout ce qu'elles ont pour sa commodité, aussi doit-il auoir tout ce qu'il a plus qu'elles, pour en seruir immediatement son createur, car il n'y a rien entre Dieu & l'homme. Parquoy puis que nous sommes particulierement proueus du liberal arbitre, c'est a dire de l'intelligence & de la volonté, par le moyen duquel nous pouuons cognoistre, aimer, craindre, honorer,

Tout se fait a quelque fin.

l'hõme n'a rien que pour le seruice de Dieu.

Actions du liberal arbitre.

remercier, loüer, adorer, prier, croire, benir, glorifier & nous resioüir, actions interdictes à toutes les autres creatures par leur impuissance, il s'ensuit qu'elles ne sont en nous que pour les appliquer au seruice de Dieu, & pour les luy rendre. De vray que recognoistra l'ouurage s'il ne recognoist son facteur, puis qu'il peut & qu'il a dequoy le faire? A quel effet pense-il que son ouurier l'ait garny de la suffisance de recognoistre, sinon afin qu'il l'employast en son endroit? Que doit aimer & embrasser l'ouurage, que son facteur, puis qu'il peut & qu'il a dequoy le faire? pense-il que son createur l'eust autrement fait capable d'aymer? Qui doit-il honorer & craindre que celuy qui l'a fait de neant? croiroit-il bien que son facteur luy eust donné l'aptitude de reuerer & de craindre pour en accõmoder autruy? Que remercira l'ouurage s'il ne remercie celuy qu'il luy a dõné son essence? où pourra-il plus propremẽt accommoder sa suffisance de remercier? Qu'adorera & q̃ priera-il, s'il n'adore & prie son createur? A qui peut-il flechir ses genoux qu'a celuy qui les luy a dõnez, & qui les luy a necessairement donnez pour ce seul effet? En qui doit-il croire, esperer & se fier, puis qu'il le peut & sçait faire, qu'en celuy qui l'a equippé de ce scauoir & puissance? Qui doit-il magnifier, glorifier & benir, que son grand createur qui l'a estrené de la capacité de ce faire pour ceste seule fin, qu'il l'employast à exaucer son nom & sa gloire? En qui doit-il s'esioüir & se plaire, qu'en Dieu son facteur & procreateur admirable, si bon enuers luy? Mais

en outre, qu'elle obligation eſt-ce à l'ouurage baſti de neãt d'eſtre rendu capable de recognoiſtre ſon facteur? quel honneur & quelle dignite luy eſt d'auoir la ſuffiſance d'aymer & de remercier celuy qui l'a produit? Cõbien doit l'ouurage à l'ouurier qui l'a voulu de neant faire quelque choſe, & choſe qui plus eſt ſemblable à ſoy-meſme, repreſentant ſa viue ſemblance & image? qui la garny du bien ineſtimable de la liberté, intelligence, cognoiſſance & memoire? Qui me dira à quoy ſe mõte la debte d'vne beſongne enuers l'artiſan pour l'auoir faite plus noble, excellente & precieuſe que toutes les ſiennes autres? pour luy auoir donné l'authorité & commandemẽt apres ſoy ſur tout le reſte de ſa boutique? pour l'auoir façonné d'vne façon nouuelle & extraodinaire, rapportant au vif ſa propre figure, & façonné ſi dignement que de luy auoir aſſeruy tous ſes autres ouurages, la rendant ſeule digne de le ſeruir immediatemẽt? Combiẽ eſt obligee la creature au createur qui l'a ordonnee & choiſie parmy vn milion d'autres pour s'en accompagner eternellemẽt, pour l'aſſocier à tous ſes biens & pour luy communiquer vne beatitude & felicité eternelle. Cõbien doit l'ouurage à l'ouurier qui l'a voulu adopter en ſa famille? qui luy a dõné ce glorieux nom de fils daignant d'vne merueilleuſe faueur ſe ſurnommer ſon pere, luy qui l'a engendré non de ſa propre nature, mais d'vne nature entierement contraire & differente à la ſienne, à ſçauoir du riẽ & du non eſtre. Ainſi l'homme qui ſe cognoiſt eſtre creature de Dieu faite de neant,

L'homme a cet honneur d'eſtre fils de Dieu.

neant, se peut aiſéement aperceuoir qu'il eſt obligé de tout ce qu'il peut donner ou faire, & qu'il a tout ce qu'il a pour ſon ſeruice.

Par les cõditions que l'homme a en ſoy il en peut argumẽter en ſon createur d'autres correſpondantes.

CHAP. CLXXV.

PVis que l'homme a pour le ſeruice de Dieu tout ce qu'il a, & qu'il eſt immediatement ordonné pour luy, veu qu'il n'y a rien entre-deux, il s'enſuit qu'il y a de la relation proportionnelle entre noſtre createur & nous, & que ſes conditiõs correſpondẽt aux noſtres ſelon ſa nature, de façon que par les qualitez que nous auons particulieres, & entant que nous ſommes hommes, nous en deuons conclurre autant d'autres à noſtre createur, qui ſe rapportent à celles-là. D'autant que nous pouuons aymer, concluons que Dieu eſt aimable: D'autant que nous pouuons cognoiſtre & entendre, certainement Dieu eſt cognoiſſable & intelligible: D'autant que nous auons de la crainte, Dieu eſt a craindre? Puis que nous pouuons honorer, il eſt honorable: Puis que nous pouuons adorer, il eſt adorable: Puis que nous ſommes propres a faire priere, il le faut prier, & luy adreſſer noſtre oraiſon, puis que nous pouuons orer. Attendu que nous ſommes capables de louër, glorifier & benir, Dieu eſt beniſſable, glorifiable & loüable. Attendu que nous ſommes capables de cognoiſtre les biens-faits, Dieu eſt

Relation entre Dieu & nous.

bien facteur & liberal donneur : & eſt ouurier eſmerueillable, attendu que nous nous pouuõs eſmerueiller Si nous pouuons croire. Dieu eſt croyable. Si nous ſommes aptes à eſperer, il nous faut eſperer en luy. Si nous ſommes prouueuz de confiance, Dieu eſt fiable, & c'eſt en luy que nous deuons mettre noſtre fiance: il eſt deſirable, veu que nous ſommes capables de deſirer, Veu que l'hõme eſt touſiours en queſte de la verité, Dieu eſt veritable, veu qu'il deſire continuellement le bien, Dieu eſt treſbon. Parce que l'homme eſt capable d'infiniment demãder, Dieu eſt capable d'infiniment donner. Parce qu'il peut infiniment ſouhaitter, Dieu peut infiniment aſſouuir & ſatisfaire. Parce que nous ſommes aptes à bien faire, Dieu eſt apte à remunerer. D'autant que nous pouuons pecher & faillir, Dieu nous peut punir & chaſtier. Puis que nous pouuons cheoir, il nous peut radreſſer: attendu que nous pouuons eſtre accuſez, il peut eſtre iuge. S'il eſt en nous de demãder pardon, il eſt en Dieu de pardonner : veu qu'il eſt en nous d'eſtre malades, il eſt en luy de donner ſanté. Attendu qu'il eſt en nous d'eſtre miſerables, il eſt en Dieu d'eſtre miſericordieux. Puis que nous pouuons eſtre debiles & fragiles, il eſt en Dieu d'affermir & de fortifier. Voila comme par la relation proportionnelle des conditions qui ſont en nous, nous en pouuons argumenter d'autres en Dieu, & au rebours de celles de Dieu les noſtres. Comme de ce qu'il eſt premierement aimable, ie tireray que l'homme le doit premierement aimer: De ce qu'il eſt ſeul

Nous ſommes aptes à bien faire.

à reuerer & craindre, que nous le deuons seul craindre & reuerer. De ce qu'il est digne du premier honneur, qu'il nous le faut honorer premierement. Ceste consideration se peut comparer en quelque façon a la correspondance qu'il y a de l'ame au corps & du corps a l'ame: veu que le corps a des yeux, l'ame est prouueuë de quelque vertu visiue: veu qu'il a des oreilles, l'ame à respectiuement vne puissance d'ouyr: veu que le corps a vn nez, elle a vne puissance de flairer: & a la vertu de se mouuoir, puis que le corps a des pieds, ainsi du reste: autant en pourrons nous faire de l'ame au corps.

Nous deuons toutes choses a Dieu à la suitte de l'amour, mais pour respects particuliers.

CHAP. CLXXVI.

TOut ce que l'homme doit a Dieu, il le doit en vertu de sa premiere & principale debte, en vertu de son amour, auquel toutes choses sont noüees & attachees, & qui enclost & comprend tout en luy: de maniere que qui est tenu premierement & principalement de toute son amour, il est tenu par consequent premieremẽt & principalement de toute sa crainte, & a mesme raison de tout honneur, toute loüange, toute obeyssãce, toute foy, & generalemẽt de tout ce qu'il peut donner & qui conuient a nostre createur. Or toutes ces choses, amour, reuerence honneur, loüange, gloire, obeyssance, esperance & confiance sont de leur nature propres a estre donnees, & propres a la grandeur de Dieu.

L'homme doit tout a Dieu en vertu de son amour.

Parquoy puis que l'amour est le premier don, & qu'il encloſt en ſoy tous les autres, il s'enſuit qu'à quiconque l'homme deura ſon amour (& ne le peut deuoir qu'à vn) il deura auſſi toutes ſes autres circonſtances qui ſont de ſa ſuitte. Si eſt-ce que chaque particulier preſent de ceux-cy eſt deu à Dieu pour ſa propre & ſinguliere conſideraion. Pour autre reſpect dois-ie aimer Dieu, pour autre le craindre, pour autre l'honorer, ainſi du reſte. Car puis qu'il y-a de la difference entr'eux, & que l'vn n'eſt pas l'autre, ils doiuent auſſi eſtre offerts chacun pour ſa peculiere contemplation. L'amour n'eſt pas la crainte, ny la crainte l'honneur: Ainſi encore que l'vn ne puiſſe nullement eſtre donné ſans l'autre, ſi ſont ils donnez pour diuerſe raiſon. Dieu eſt premierement aimable, parce qu'il eſt la premiere ſeule & entiere bonté, qu'il n'y a rien de bon que par ſon moyen: il eſt aymable de meſme façon qu'il eſt bon. Puis qu'il eſt ſouuerainement bon, il eſt ſouuerainement aimable. Il eſt purement & infiniment aimable, d'autant qu'il eſt la pure & infinie bonté, Et veu qu'il n'y a rien de bon que par luy, rien n'eſt auſſi aimable que pour ſa conſideration. D'auantage il eſt premierement aimable de nous, parce qu'il nous a premierement aimez. Parce qu'il nous a obligez par l'immenſe liberalité de ſes preſens, & que nous auons de ſa main tout ce que nous auons. Dieu eſt à craindre. Nous luy deuons la reuerence & la crainte, parce qu'il eſt noſtre ſeigneur tout puiſſant. Les conditions de noſtre crainte doiuent re-

Pourquoy Dieu eſt premierement aimable.

Pourquoy Dieu eſt à craindre.

pondre a celles de sa maistrise. Puis qu'il est seigneur, souuerain, parfait & infiny, il le faut souuerainement, parfaitement & infiniemẽt craindre. Par ce qu'il est le seul seigneur de l'homme, l'homme ne doit craindre que luy, & le doit tousiours sinceremẽt & a la verité craindre, veu que c'est sõ eternel, naturel & propre seigneur. Dieu doit estre honoré de nous comme estant le plus grand, le premier & le commencement de toutes choses, & doit estre honoré a la mode qu'il est tel : veu qu'il est premier, il le faut premierement honorer: veu qu'il est seul & par soy commencement, qu'il n'y a rien qui soit par soy commencement que Dieu. Dieu est seul proprement & de soy honorable, rien ne l'est de soy que luy, & tout ce qu'il nous faut honorer il nous le faut honorer pour son respect: veu que tout ce qui est commencement est à cause de soy, & que c'est vn extréme & infini commencement, il nous le faut honorer à cause de luy-mesme extrémement & infiniment: & d'autant qu'il est le vray principe de l'hõme, il doit estre vrayement & sincerement honoré de luy. Dieu est obeïssable, comme estant superieur: & en la façon qu'il est superieur, luy deuons nous obeïssance. Nous le deuons loüer & glorifier comme estant tresbon, tres-sage, seul & premier ouurier & artisan. Nous sommes tenus de luy donner nostre foy & creance, par ce qu'il est la premiere & parfaite verité. Par ce qu'il est infiniment esloigné de la mensonge & qu'il ne peut deceuoir ny estre deçeu, il le faut croire de soy, le croire sans mesure & sans

Pourquoy Dieu doit estre honoré premierement.

Pourquoy Dieu doit estre obey.

Faut croire Dieu.

crainte de pouuoir estre trompez. Nous nous deuons fier en luy, par ce qu'il est fiable & esperer en luy, par ce qu'il est puissant, voulãt & sçachant nous ayder & nous faire du bien. Et comme il est tel, ainsi deuons nous mettre en luy nostre esperance. Comme il est seul premier & extremement puissant, il nous faut esperer du tout en luy seul & premier : ainsi du reste. Voila, comment pour autre respect nous aimons Dieu, pour autre, nous le craignons & honorons. Et attendu que toutes ces considerations sont prinses de luy, il luy faut rendre premierement à luy seul toutes ces choses: Il ne suffit pas de luy donner nostre amour, il luy faut donner encore la crainte, l'honneur, la gloire, l'esperance, l'obeissance & la confiance, toutesfois l'amour sur tout, & principalement. Car c'est luy qui dresse vne pareille correspondance entre nous & nostre createur. Dieu est amour luy mesme & nous aime, mais il ne nous reuere ny craint, ni obeist, ny le surplus. Parquoy nous luy sommes principalement obligez de l'amour, mais il le luy faut presenter non seul & nud, mais accompagné de tous ses autres deuoirs qui sont de sa suitte ordinaire.

Faut esperer en Dieu.

La consideration generale de ce que nous deuons a Dieu.

Chap. CLXXVII.

NOus pouuons rapporter toutes les considerations & choses susdites à deux respects: l'vn regardant Dieu, l'autre regardant

l'homme. Ce sont l'ouurage & l'ouurier. Toutes choses sont deuës à Dieu par l'homme, d'autant que l'homme est l'ouurage, & Dieu l'ouurier. Et en la maniere que Dieu est le facteur & nous sa besoigne, nous luy deuons tout ce que nous luy deuons : Ainsi l'amour, la crainte, l'hõneur, la l'oüange, la cõfiance, l'esperance, la creance & obeissance luy sont deuës par nous, par ce que nous sommes sa besongne : Nous le deuons aimer, honorer, glorifier, obeyr & le reste, d'autant que nous sommes son ouurage & luy nostre facteur. Aussi attendu qu'il est nostre createur & nous sa creature, il nous aime : Car l'artisan aime tousiours sa besoigne & la fauorise. Attendu qu'il est nostre facteur, il est nostre seigneur, il est nostre commencement & origine. Puis qu'il nous a faits, il ne nous sçauroit deceuoir, tromper, ni mentir, car l'ouurier ne trompe iamais sa besoigne. Il nous est fidele & ne nous abandonne iamais au besoin, car nous sommes sa facture, & l'ouurier ne peut trahir ou manquer à son ouurage, ainsi du surplus. Veu dõc que l'homme est creature de son Dieu, & la seule creature qui cognoist son facteur, seule qui s'apperçoit de son obligation, & seule qui peut iuger combien la facture doit à son ouurier, veu qu'il est seul qui cognoisse auoir en soy dequoy satisfaire a son createur, certainement il ne sçauroit s'excuser s'il failloit a le luy rendre. Qui assemblera en vn les pieces de ceste nostre sçience, que nous sommes ouurage, que l'ouurage doit infiniment a son facteur, que nous sommes seruiteurs & subiets,

L'artisan aime sa besoigne.

que ce que doiuẽt les seruiteurs & subiets nous le deuons à Dieu, que nous auons tout receu de luy, que celuy qui a receu est obligé de rendre, que nous auons dequoy donner, & que nous auons tout ce qu'il nous faut pour rendre: il conclura necessairement que nous ferions contre toute raison si nous ne payons a Dieu tous ces deuoirs qui sont en nostre puissance. A tant ay-ie traitté en general de ce que l'homme est tenu de donner à Dieu outre son amour.

De la crainte de Dieu.

CHAP. CLXXI.

I'Ay parlé particulierement de l'amour: C'est raison que i'en face autant de chacun de nos autres deuoirs enuers Dieu. L'amour est le premier present que nous puissions offrir à nostre createur, voire nulle autre chose ne peut estre dite present qu'á sa consideration: car tout present doit estre libre, volontaire & gratuit, & rien ne peut estre tel sans amour. Il faut donc qu'amour establisse & fonde tout le reste, qu'il serue aux autres de cause & d'origine, autremẽt ils perdront leur effet & leur nature. Pour les rendre acceptables à Dieu, plaisans & aggreables à son goust, il les faut mesler & destremper de bien-vueillance, cause de toute douceur. Si on n'en assaisonne la craincte, l'honneur & l'obeissance, elles s'affadissent ou s'aigrissent, elles se rendent inutiles ou des-aggreables, soit à celuy qui les presente, soit à celuy qui les reçoit,

Tout present doit estre libre.

Amour adoucit & assaisonne tout.

veu qu'elles ne ſont pas volontaires. Celuy qui craint ſans amour, il craint en peine & en deſtreſſe. Celuy qui honore ſans affection, il honore à contrecœur & flate. Puis donc que l'amour eſt le premier don & le premier deuoir, la ſcience de ſa nature nous doit ſeruir de principe & d'entree à la cognoiſſance des autres, & l'ordre & progres y doit eſtre tout ſemblable. Commençons par la craincte, elle differe de l'amour, d'autant que l'amour ſe donne volontairement & ſans peine, & par conſequent auecques plaiſir & lieſſe. Mais la crainte ne peut eſtre de ſoy librement & franchement donnee, il y a touſiours de la contrainte & du deſplaiſir parmy, car ce n'eſt pas vn don volontaire de ſa nature: parquoy ſi elle n'eſt demeſlee auecques de l'amour, elle apportera ſans doute du meſcontentement & de l'angoiſſe. Elle eſt de ſoy ſerue, & aſſuiettie à la force, mais ſi nous l'accompagnons de l'amour, la voila franche & libre, eſloignee de tout ennuy, & ſuiue de lieſſe: ie dy du bon amour, car le mauuais ne fait nullement cet effect en elle. Au reſte la où d'autant que l'amour vaut mieux, il s'agrandit & s'eſtend d'auantage. La craincte fait tout au contraire: meilleure elle eſt, moins elle s'agrandit & multiplie. L'amour ſuit la meſure de ſa choſe premierement aymee, mais non pas la crainte. Nous ne deuons rien craindre que Dieu, & nullement ſes creatures: Ainſi la crainte n'eſt pas don volontaire de ſa nature, elle donne de la peine de ſoy & de la triſteſſe, & ne ſe peut eſtendre. L'amour eſt naturellement don volontaire,

La crainte ne peut eſtre franchement donnée.

Rien ne faut craindre que Dieu

il cause tousiours de la ioye, & s'alonge autant que ce qu'elle ayme. Toutesfois il s'en fait vn tres-vtile messãge, & vne societé & cõionction de grande efficace. La crainte vnist & attache indissolublement a Dieu nostre amour & nostre volonté : Ce sont deux chaines & deux nœuds s'entreserrans l'vn a l'autre, & nous cloüans à nostre createur d'vne liaison inuiolable. Car de vray attendu que nous sommes faits & produits de neant, & que Dieu est d'vne eternelle & tres-puissante nature, la cõionction & couſture d'entre luy & nous ne seroit ni sortable ny aduenante, si nostre amour enuers luy qui fait ceste assemblage n'estoit messé de crainte & de reuerence, autrement la condition de nostre societé seroit trop semblable & trop pareille, il est raisonnable & necessaire qu'il y paroisse de la disparité, & que la superiorité & aduantage demeure du costé de nostre createur. O r i'ay voulu traiter de la crainte incontinent apres l'amour, par ce que c'est elle qui le conforte, qui le fermist & qui l'appuye.

Comparaison des deux premieres craintes qui s'engendrent des deux premieres amours.

Chap. CLXXIX.

PVis que nous auons trouué les deux premieres amours estre cause & racine de tout le bien ou mal qui appartiẽt à l'homme, il s'ensuit que nous deuons diuiser de deux parts tout ce qui le concerne, & que nous deuons establir deux craintes comme deux amours : L'vne qui

s'engendre de l'amour de Dieu, l'autre de l'amour de nous. Et comme les deux amours s'entre-rapportent l'vn à l'autre, ainsi doiuent faire les deux craintes: celle qui part de l'amour de Dieu est iuste, saincte aggreable à nostre createur, retirant aux conditions de son origine: L'autre est vicieuse, desreglee & desplaisante à Dieu, suiuant la nature de nostre amour ptopre qui l'a produite. Au reste elles font des operations differentes. La crainte de *D*ieu ne se multiplie iamais, elle se maintient vne, regardant touſiours a Dieu, car c'est luy seul a la verité qui merite d'estre craint, & nulle autre chose ne le doit estre. Elle fortifie l'homme & le ioint a Dieu: elle n'apporte nulle peine ou tristesse, comme estant touſiours accompagnee de bon amour: plain d'heur & de contentement. Au contraire la crainte qui part de l'amour de nous se multiplie infiniment, voire plus que l'amour d'où elle est partie, car chaque amour en engendre plusieurs: Et veu que de sa nature & autant qu'elle n'est pas ioincte au bon amour, elle tire de l'ennuy & de la tristesse apres soy, il aduient que les destresses & angoisses multiplient a mesure qui se multiplient les craincts, par où nous pouuons descouurir manifestement la dangereuse peste & poison que couue soubs soy l'amour de nous mesme. Quiconque s'aime premierement, il ayme souuerainement sa vie, son estre & sa santé: Et veu que ce sont choses estrãgement suiettes a l'alteration & a la corruption, & qui plus est qu'il n'a rien de soy pour s'en preseruer & garantir, il faut par necessité qu'il

La crainte de Dieu ne se multiplie.

La crainte en qui est celuy qui s'ayme.

soit en continuelle frayeur & peur de les perdre. L'imagination des fieures, des maladies & de la mort, luy fournissent de continuelles alarmes: Il craint la soif, la faim, l'eau, la terre, l'air, le feu, les animaux, & les hommes, d'autant que toutes ces choses peuuent diminuer sa santé ou destruire sa vie. En outre attendu qu'il aime son propre hõneur, sa propre renommee, l'oüange & grandeur, il craint par consequent, tout ce quiles luy peut appetisser ou faire perdre, attendu qu'il ayme ses plaisirs & voluptez corporelles, il craint aussi les tourmens, le froid, le chaud, l'amertume, la pauureté, & vn million d'autre choses qui les luy peuuent oster: D'autant qu'il ayme tous ceux qui depẽdent de luy, & qui luy peuuent apporter du secours & de la consolation. Ses amis, ses enfans, ses procreateurs, sa femme & ses freres: & les choses qui luy seruent comme maison, possession, & bestes, il craint certainement tout ce qui luy peut en quelque façon endommager aucune de ces choses. Voila comme la mauuaise crainte se multiplie sans cesse, comme elle augmente & accroist de plus en plus sa seruitude, a cause qu'à la suite du mauuais amour son guyde, elle s'adresse & se rapporte à toutes choses perissables & suiettes naturellement à la corruption: Mais celle qui ne regarde que Dieu immortel & incorruptible, se maintient touſiours vne, & nous deliure de la dangereuse multiplication de ces craintes que nous venons de dire. Et attendu que la reuerence & crainte qui se rend a autruy se rend comme a superieur

La crainte & la reuerence se rendent cõme au superieur.

& à maistre, il s'ensuit que celuy qui ne craint pas Dieu premierement, s'assubiettist & asseruist á tout ce qu'il craint, & que toutes les creatures qui l'espouuentent, ont quelque façon de commandement & de domination sur luy. Parquoy il perd en mille façons sa liberté naturelle, & encourt vn infiny nombre de seruitudes, là où celuy qui craint Dieu premierement, recognoist la iuste puissance & authorité du seul dominateur de toutes choses, il n'aduouë pour seigneur & maistre que celuy qui l'est naturellement de luy & de toutes les creatures, il ne craint que ce qui est proprement à creindre: Là où l'autre miserable va contre toute raison & ordre de nature, s'effrayant des choses qui luy sont subiettes, s'auilliſſant & s'abaissant au dessous des creatures qui sont establies pour son seul seruice & obeissance: par où nous nous pouuons certainement resoudre, que de craindre Dieu premierement, c'est faire chose tres-conuenable à l'homme entant qu'il est homme, c'est maintenir la generale & vniuerselle regle des choses, & que d'en vser au contraire c'est offenser la nature de l'homme, entant qu'il est homme, & renuerser & confondre toute disposition & ordre raisonnable.

Il y a deux mespris qui suiuent necessairement les deux craintes.

Chap. CLXXX.

Comme aux deux amours il s'oppose deux haynes, aussi fait-il aux deux craintes deux

mesprис. Et tout ainsi qu'il y a vne crainte de Dieu, il y a vn mesprис de Dieu: Tout ainsi qu'il y a vne crainte des creatures, il y a vn mesprис des creatures ou de soy-mesme. Il s'en peut faire vne relation oppoſite toute pareille à celle des amours & des craintes. La crainte de Dieu & crainte de la creature, ou crainte qui s'engendre de l'amour de nous ſont cõtraires, comme ſont auſſi le mesprис de Dieu, & mesprис de la creature. La crainte de Dieu & ſon mesprис ſont contradictoires, comme auſſi la crainte de la creature & le mesprис de la creature. Mais la crainte de Dieu & mesprис de la creature, le mesprис de la creature & crainte de Dieu ſe rencontrent alternatiuement & s'accordent. Comparant donc les craintes aux amours & le mesprис aux craintes nous acquerons la parfaite intelligence du preſent diſcours.

Toutes choſes ſe font pour l'honneur ou pour le profit.

Chap. CLXXXI.

But de tout ce qui ſe fait.

ENcoreque parlant tantoſt de l'amour & de nos autres deuoirs enuers Dieu, i'aye fait quelque mention de l'hõneur: Si merite il bien vn particulier traicté, pour la ſingularité & excellence de ſa nature. Tout ce qui ſe fait ou ſe peut faire, viſe neceſſairement au profit ou à l'honneur, ou à tous les deux enſemble: de maniere que ce ſont les derniers fruicts qui ſe puiſſent recueillir finablement de toutes operatiõs. Dieu meſme baſtiſſant le monde doit auoir vi-

ſé au profit, ou à l'honneur, ou à l'vn & à l'autre. Et attendu qu'il n'y a que luy & ſa creature, neceſſairement toutes choſes ont eſté faites & ſe font pour ſa creature & pour luy ſeparement ou coniointement: Or veu qu'elle eſt touſiours indigente, que comme faite de neant, elle ne ſe peut maintenir ny conſeruer d'elle meſme, qu'elle eſt naturellement capable d'accroiſſance, & apte à ſe bonifier & amender, certainement le profit & l'vtilité luy eſt acommodable, non pas l'honneur. Au rebours, veu que le Createur eſt plain & accomply en toute façon, infiniment eſloigné de l'indigence, & que rien ne peut eſtre adiouſté à ſa grandeur, il eſt euident que c'eſt le ſeul hõneur qui luy peut eſtre appliqué & non le profit. Ainſi à Dieu appartient la gloire de toutes choſes, & à ſa creature l'vtilité: l'vtilité eſt propre à l'indigence, & l'honneur à la conſommation. Au reſte d'autant qu'il ne peut rien partir d'vn ſi grand ouurier que parfait en toute excellence, & que l'honneur ſemble eſtre merueilleuſement vain s'il eſt eſloigné de l'vtilité, il faut que tous les ouurages de Dieu ſe rapportent coniointement à tous les deux, il faut que toutes ſes operations regardent à ſon honneur, & enſemble à l'vtilité de ſa creature: autrement ſes deſſeins n'auroient pas leur fin accomplie, ce qui eſt impoſſible: Puis qu'il ne peut rien receuoir en ſoy de nouueau, garny au dedans d'vne infinie plenitude de tout bien, & qu'il ne peut auſſi rien faire inutillement & ſans cauſe, il s'enſuit que tout ce qu'il ouure hors de ſoy, il l'ouure pour ſon

le profit eſt pour la creature.

l'honneur eſt pour le createur.

Dieu fait tout pour son honneur.

honneur & pour sa gloire, ses biens exterieurs: veu aussi qu'il est infiniment bon, il est impossible que les actions soient sans profit. Et d'autãt que nul profit ne le touche, il reste que ce soit le profit de sa creature. Ainsi son hõneur & nostre vtilité accompagnent infailliblement toutes ses operations.

L'honneur de Dieu est beaucoup plus excellent que l'vtilité de sa creature.

Chap. CLXXXII.

L'honneur surpasse le profit.

Attendu que l'honneur est propre a Dieu, & à sa creature le profit, il est consequent que l'honneur excede le profit en valeur d'autant que Dieu surpasse sa creature en toute excellẽce. Et comme Dieu est different de sa creature d'vne disparité infinie, aussi est son hõneur du profit de sa creature. Encore que ces actions visent à l'vn & à l'autre coioinctement, si est-ce qu'elles regardent premierement, & principalemẽt son hõneur, & en second lieu l'vtilité de sa creature: car comme il est auãt sa creature, il est necessaire qu'il regarde premierement à ce qui le concerne, & puis à ce qui cõcerne sa creature, bien qu'il vise à tous les deux ensemble. Ainsi il a fait le monde & tout ce qui est en luy, à sa gloire & loüãge principalement, & pour en produire l'honneur diuin, & consequemment pour le profit de sa creature: Dieu peut toutes choses qui appartiennẽt a sa loüange & gloire, & ne peut rien contre son honneur: il renge les operations a ceste fin là. Toutes les creatures y

Dieu ne peut rien contre son honneur.

sont

sont accommodees, l'ordre du monde, le gouuernement & adminiſtration de l'vniuers, & tout generalement ſe rapporte à ce dernier but.

Or veu que l'vtilité de la creature eſt liee à l'honneur de Dieu: Plus Dieu regarde ſon honneur, plus il regarde par conſequent le profit & la commodité de ſa creature: Plus il veut ſon honneur, plus il veut noſtre vtilité: Plus croiſt ſa gloire, plus croiſt noſtre bien. Et comme il ne peut rien faire contre ſon hõneur, auſſi ne peut il de ſoy faire contre l'vtilité de ſa creature: car l'vn eſt obligé & connexé à l'autre. Bien qu'il viſe principalement à ſon honneur, il n'y paruient toutesfois iamais que le bien & commodité de ſa creature ne l'accompagne: il eſt ſi parfaitement bon que de ſoy il eſt impoſſible qu'il nuiſe? Ainſi il ne peut neceſſairement rien de ſoi que profiter. Le profit donc & bien de la creature ſuit continuellement l'honneur & la gloire du createur.

Dieu ne peut rien faire cõtre l'vtilité de ſa creature.

Comme il n'y a qu'vn honneur, auſſi n'y a-il qu'vne vtilité principale.

Chap. CLXXXIII.

SI l'vtilité de la creature ſuit la gloire de Dieu & n'en peut eſtre ſeparee, il faut veu que Dieu viſe enſemble à l'vne & a l'autre, que cõme il ne regarde qu'vn honneur, à ſçauoir le ſien, qu'il regarde auſſi premierement avne ſeule principale vtilité. L'vtilité appartient aux creatures, & l'honneur à Dieu: D'autant que Dieu eſt ſeul, il n'y a qu'vn ſeul honneur: de

meſme encore qu'il y ait vn grand nombre de creatures, ſi eſt-ce que l'vne d'entr'elles paſſe les autres en ſuperiorité & preeminence. Auſſi ſe rapportent principalement les actions de Dieu au bien & profit de celle-là, & à la commodité des autres pour ſa conſideration ſeulement. Ceſte creature c'eſt la raiſonnable, qui eſt l'homme. Ainſi Dieu regarde le profit des autres creatures pour le noſtre, & le noſtre pour nul autre. Il n'y a qu'vne ſeule & principale vtilité, c'eſt à elle que toutes les autres ſe rengent, elle eſt la derniere & l'extréme. L'vtilité de l'homme n'a rien au deſſus d'elle que l'honneur & gloire de Dieu. Le profit des autres creatures ſe rapporte au profit de l'homme, le profit de l'homme à l'honneur de Dieu, & l'honneur de Dieu ne ſe rapporte qu'a Dieu meſme. C'eſt bien raiſon que l'extréme & derniere vtilité nous appartienne, veu qu'il n'y a que nous en tout l'vniuers qui ſçachions la recognoiſtre, & qui ſçachions louer & glorifier noſtre createur. En ceſte maniere toutes choſes tendent à noſtre profit & à la gloire de noſtre createur, qui ſont deux fins indiſſolublement connexes.

Par la cognoiſſance de l'honneur de Dieu & de noſtre vtilité nous pouuons acquerir la vraye ſcience des operations diuines.

Chap. CLXXXIV.

D'Autant que tout ce que Dieu ouure hors de ſoy il l'ouure pour ſon honneur, &

pour le profit de sa creature raisonnable, qu'il ne peut rien faire ny contre vn tel honneur ny contre vn tel profit, & que le dernier but pour lequel il ouure exterieurement, c'est sa gloire accompagnee de l'vtilité de sa creature: il s'ensuit que toutes ses operations peuuent exterieurement estre rapportees à ces deux poincts, & que par la consideration de ceste honneur & de ceste vtilité, nous pouuons rendre raison de toutes ses actions exterieures. Qui veut auoir la cognoissance des œuures de Dieu, qu'il apprenne ce qui appartient à sa gloire & à l'vtilité de sa creature raisonnable. Car les actions diuines s'accordent necessairement à l'hõneur diuin & à nostre profit, & ne peuuẽt en nulle facon leur estre cõtraires. Instruisons nous dõc de la science de la gloire de Dieu & de la vraye vtilité de l'homme, puis que sur ces fondemens sont entieremẽt establies les œuures de nostre createur, & que sans la parfaite intelligence de l'honneur de Dieu & de nostre profit nous serons totalement ignorans des actions diuines, & serons priuez de la lumiere qui seule nous peut esclairer a leur cognoissance. Or Dieu est toute puissance, sapience, bonté, iustice, vertu: il faict donc toutes choses pour la gloire de sa vertu, iustice, puissance, ainsi du reste. Mais toutes les actions diuines peuuent estre reduites a la bonté, sapience & puissance: c'est par le moyen de ces trois choses que Dieu ouure tout hors de soy. Les autres circonstances & qualitez se rapportent à celles-là. La bonté, la puissance & la sapience suffisent à ses operations, & y sont re-

Comment on cognoistra les œuures de Dieu.

quiſes toutes trois conioinctement, car elles ne peuuent pas aſſez l'vne ſans l'autre.

Comme l'houneur de Dieu encloſt en ſoy le profit de ſa creature raiſonnable.

CHAP. CLXXXV.

Noſtre vtilité eſt encloſe en l'honneur de Dieu.

DIeu produit donc toutes ſes œuures pour l'honneur de ſa puiſſance, ſageſſe & bonté. Or l'honneur & gloire de ſa bonté, c'eſt d'ouurer profitablement & commodéement: Ainſi noſtre vtilité eſt encloſe en l'honneur de Dieu: l'honneur diuin ne peut eſloigner de ſoy l'vtilité de la creature: car Dieu ne peut nullemẽt faire contre la gloire de ſa bõté, qui conſiſte à produire toutes actions ſingulieremẽt vtiles & profitables. Parquoy quand ie dy l'honneur de Dieu ſimplement, ie dis par conſequent auſſi le profit de ſa creature: il n'eſt pas beſoin d'exprimer le profit, car l'hõneur de Dieu le preſuppoſe. Ainſi tout ce qui eſt, ſe rapporte totalement à l'honneur diuin, & par la conſideration de l'honneur diuin peut-on rendre raiſon de toutes choſes.

Comme par l'honneur de Dieu on conclud toute perfection en ſes operations.

CHAP. CLXXXVI.

DIeu fait toutes ces operations à l'honneur de ſa puiſſance, ſageſſe & bonté, & ne peut ouurer autrement. Puis donc que la gloire de ſa puiſſance c'eſt d'ouurer tout ce que il veut ſans empeſchement & ſans reſiſtence: la gloire de la

sapience d'ouurer auec proportion, iustice, regle & ordre: & la gloire de sa bonté d'ouurer auec bien-veillance : & produisant de l'vtilité & du profit, il s'ensuit que toutes les operations de Dieu sont tres-puissantes, tres-iustes & tres-commodes: qu'elles sont inuiolables, tres-ordonnees & tres-aggreables : il n'y a rien és actions diuines qu'on puisse diminuer ou empescher, rien qui soit mal aduenant ou disproportionné, rien qui soit inutile ou superflu.

La gloire de la puissance de Dieu, sapience & bonté.

Quelles sont les actions de Dieu & quand il cessera d'ouurer exterieurement.

Chap. CLXXXVII.

LA gloire n'appartient qu'à Dieu : plus elle est grande & enleuee, mieux elle luy appartient : plus chaque chose regarde l'honneur & la gloire de Dieu, plus elle luy est conuenable: les operations les plus arduës, difficiles, mal-aisees & esmerueillables, sont plus selon l'honneur de la diuine puissance, les plus ordonnees, iustes, mieux proportionnees & mieux balãcees sont plus selon l'honneur de la sapience de Dieu : les plus debonnaires, benignes, vtiles & commodes sont mieux selon la dignité de sa diuine bõté. Puis qu'il est ainsi que toutes actions conuiennent a Dieu selon qu'elles sont plus ou moins sortables a l'honneur de sa puissance, sapience & bonté, certainement les souuerainement puissantes, sages & bonnes sont toutes siennes : & plus elles sont telles, plus elles luy

Gloire n'appartient qu'a Dieu.

Trois sortes d'operatiõs conenables a Dieu.

appartiennent: Plus elles ſont hautes, magnifiques, mal-aiſees & incomprehenſibles, mieux ſont elles à luy: Plus elles ſont equitables, droicturieres & reglees, plus elles luy retirent, plus elles portent de fruict, de bien & de commodité, plus les luy faut-il attribuer: car tout ce qui appartient mieux à ſon honneur, gloire & louange luy conuient le mieux. Et d'autãt qu'il ſert à ſa gloire de ſa puiſſance, ſageſſe & bonté d'ouurer ſi puiſſamment, iuſtement & proffitablement qu'il ſoit impoſſible d'imaginer riẽ de plus, il faut croire ſes œuures les plus parfaites & excellentes qui puiſſent eſtre. Il s'en peut cõclurre encore. Que tout ce qui eſt le plus ſelon l'honneur de Dieu, a deu le plus eſtre fait. Ainſi qu'il eſtoit beſoin que le monde fuſt produit de neant pluſtoſt que de quelque choſe, pluſtoſt beſoin qu'il fuſt produit de nouueau que de toute eternité: d'autant que cela ſert en quelque façon à exaucer la puiſſance & bonté de noſtre createur. Auſſi que les actions plus elles ſeront vtiles a l'homme, plus elles ſe feront: veu que cela accroiſt la gloire de ſa douceur & de ſa benignité. Auſſi que puis que l'honneur de Dieu & ſa gloire ne peuuent croiſtre exterieuremẽt que par ſes œuures, il luy eſt expedient d'en produire ſans ceſſe & des plus parfaites en bonté, puiſſance & ſapience. Auſſi que par conſequẽt il luy eſt plus propre & plus conuenable d'ouurer hors de ſoy, cõſiderãt l'honneur de ſa iuſtice, vertu, pieté, bõté, ſapience, & autres qualitez. Finablemẽt nous en pouuõs cõclurre que les actions & operatiõs de noſtre createur ſe finirõt

Ce qui eſt plus à l'honneur de Dieu, doit eſtre fait.

sans doute & termineront en vne parfaite & tres-accomplie gloire de sa puissance, sapiẽce & bõté, & qu'ilc esserad'ouurerexterieuremẽt lors que son honneur sera parfait & consommé.

Comme par l'immortalité de la gloire de Dieu nous pouuons augmenter l'immortalité de la creature raisonnable & aussi mortalité de nostre bon heur.

Chap. CLXXXVIII.

VEu que i'ay monstré que toutes les œuures exterieures de Dieu tẽdent a l'hõneur de sa puisṡace, sapiẽce & bõté, il faut par necessité que l'hõneur s'en ensuyue : car si Dieu estoit empesché de paruenir au but de sa gloire auquel il vise en agissãt, la dignité de sa puisṡace infinie y receuroit de l'interest & du rabais : il faut dõc croire infalliblemẽt que toutes choses se terminẽt & se cõsomment a son hõneur & louange. Et d'autant que son honneur ne seroit pas parfait, s'il n'estoit immortellement perpetuel, il faut croire qu'il sera d'vne eternelle duree & ses actions par consequent. Or veu que l'hõneur demande quelqu'vn qui honore, il est requis pour l'immortalité de l'honneur & gloire de Dieu, qu'il y ait des creatures eternelles qui puissent continuellement l'honorer & glorifier pour ses œuures, & faut pareillement à ce compte, que ce soient creatures qui les cognoissent : autrement fruſtratoirement les produiroit-il pour sa louãge. Nulle creature ne les peut cognoistre, que la raisonnable. Elle durera dõc eternellemẽt pour

Il est necessaire pour l'hõneur de Dieu qu'il ait des creatures eternelles.

l'honneur & gloire de ſon createur : voila comme la perpetuité de ſa gloire conclud l'immortalité de l'homme. En outre, d'autant que ſon honneur ne peut eſtre ſans vtilité, & que l'honneur doit eſtre eternel, l'vtilité le ſera dõc auſſi. Ainſi noſtre bien & profit eſt immortel comme la gloire de noſtre createur.

Il y a double honneur & double accroiſſance.
CHAP. CLXXXIX.

COnſiderons comme il y a double honneur, l'vn naturel & deu par vne naturelle obligation à la primauté, principauté & authorité: car ce qui eſt premier & commencemẽt, merite entant qu'il eſt tel qu'on l'honore, il faut donc honorer Dieu en ceſte maniere, veu qu'il eſt ſeul la generale cauſe & premiere. Les autres cauſes & principes ne ſont que par lui: A luy ſeul donc appartient premierement vn tel honneur: Et ſi on l'attribue à quelques autres choſes comme à premieres & principes, ce ne doit eſtre ſignamment que par ce quelles le repreſenrent. Honoron le pere, la mere & toute principauté, comme rapportant en quelque façon a la derniere cauſe & commune origine. Tel honneur ne cõprend pas en ſoy la renommee, reputatiõ, gloire & loüange, car il neſt deu qu'a raiſon de la primauté. L'autre les comprend qui eſt non naturel, mais acquis par les œuures recommandables & dignes de loüange. Ceſtuy-cy eſt le guerdon & la recompenſe exterieure des bonnes actions deuë par tous ceux qui les cognoiſſent a

Dieu doit eſtre honoré comme premier & principal principe.

L'honneur deu aux biẽ faiſans.

celuy qui les a produites. C'eſt le fruit exterieur de toutes actions loüables, c'eſt leur couronne. Par l'honneur, loüange, gloire, renommee benediction ſont les bonnes & meritoires operatiõs exterieuremẽt courõnees. Or d'autãt qu'il n'y a que Dieu qui face les bõnes œuures, qu'elles ſe font toutes par luy, car les creatures ont de ſa liberalité la ſuffiſance d'ouurer, & ne la ſçauroient auoir d'elles-meſmes, attendu qu'elles ſont produites de neant : il reſte que & les creatures & leurs bonnes œuures ſont a Dieu comme à leur origine & cauſe premiere. D'où il s'ẽſuit qu'à lui ſeul appartiẽt la gloire & la loüãge, q̃ ſont le guerdõ exterieur & courõne des bõnes œuures : ſoit qu'il ouure luy-meſme, ſoit qu'il ouure par ſa creature, c'eſt touſiours à luy ſeul qu'en appartient la benediction & l'hõneur. Attendu que la creature raiſonnable agiſt comme Dieu librement, franchement & volõtairement : & qu'elle ſe peut plaire en ſes actiõs vertueuſes, il faut bien qu'en contemplation de ce ſien plaiſir & liberté, elle reçoiue de la remuneration & de la recompenſe à ſes bonnes œuures : mais recompenſe interieure, veu qu'exterieure elle luy ſeroit entierement vaine. Il ne luy en eſt pas deu de l'honneur & de la gloire, mais du profit & vtilité interieure, car elle a beſoin de ſe bonifier, croiſtre & augmenter au dedãs iuſques à ce qu'elles ſoit accõplie. Quand Dieu œuure de ſoy immediatement, & ſans ſa creature, ſes operatiõs ne peuuent eſtre guerdõnees que de gloire & de benediction par le dehors : car il eſt au dedans plain, comble & inca-

L'hõme agiſt librement.

Quelle recõpenſe meritent les bonnes œuures.

pable d'accroiſſance: Mais quand il ouure par ſa creature raiſonnable, il y eſchoit deux recompẽſes: l'vne interieure, l'autre exterieure: L'vne pour luy, l'autre pour ſa creature. La ſienne ſera l'hõneur & la louange, & celle de ſa creature le profit & vtilité. C'eſt biẽ raiſon, puis qu'ils ſont deux qui agiſſent par volontaire concurrence, qu'il y ait auſſi vne double recognoiſſance conuenable a leurs diſpareilles natures, car en bon eſcient que feroit de l'honneur la creature indigente & neceſſiteuſe. Et au reboursà quoy faire preſenteroit-on du profit à Dieu ſi ſuffiſammẽt garny de tout bien, qu'il eſt impoſſible d'y en adiouſter? Puis qu'il ne peut augmenter au dedans, guerdonnon-le exterieuremẽt par la gloire, & interieurement ſa creature par le profit: puis quelle eſt naturellement idoine a receuoir en ſoy augmẽtation & amelioratiõ. Ainſi Dieu ſalariſe ſa creature raiſõnable interieuremẽt par vn loyer, propre a la bonifier & parfaire: & la creature exterieuremẽt ſon createur, couronnãt ſes ſainctes œuures de gloire, benedictiõ & louange. En quoy il ſe deſcouure vne facilité & bonté merueilleuſe de noſtre Dieu, daignant eſtre recõpẽſé par ſa creature. Au reſte puis que l'hõneur eſt le prix exterieur deu à ſa diuinité, il ne faut pas douter qu'il n'excede sãs meſure toute choſe creee. Puis que l'honneur eſt la couronne exterieure de Dieu, il ne faut pas douter qu'il ne ſoit plus que tout le monde: & que quiconque deſrobe l'hõneur de sõ createur ne face pis que s'il deſrobit tout l'vniuers enſemble. Voila cõment toutes les creatures n'ont pas dequoy re-

Dieu eſt guerdonné par ſa creature.

Valeur de l'honneur.

parer vne iniure faite à leur createur. disons dõc que toute chose qui se donne ou acquiert, est ou le bien interieur de celuya qui elle est attribuee & qu'elle est par consequent son secours, son accompliment & sa perfection: ou c'est son biẽ exterieur, ne seruant en nulle facon à le parfaire, secourir ou accomplir. La premiere c'est le profit naturellement propre à la creature: l'autre c'est l'honneur accommodable au seul createur: Parquoy tout ce qui appartient a la perfection, accompliment & secours est deu a la creature. Et tout ce qui ne sert nullement à parfaire secourir & accomplir doit estre donné a dieu comme l'hõneur, gloire loüange, benediction, action de graces & tout ce qui se dõne exterieurement. Par où nous apprenons que il y a double façon d'accroistre & qu'vne chose se peut doublement augmenter, asçauoir au dedans, & au dehors. Elle croist au dedans quand elle se consomme & se parfait, & peut croistre & augmenter iusques a ce qu'elle soit paruenuë au dernier poinct de sa consommation. Elle croist au dehors, quand elle acquiert de l'honneur & de la renommee, & vne telle accroissance n'entre nullement au dedans de la chose ni ne s'vnist aucunement a elle: car la gloire la reputation & l'honneur sont accidens exterieurs non interieurs ni appartenans a la chose: Ce sont augmentatiõs par le dehors, qui ne seruent en nulle façon a la perfection ou consommation de celuy a qui elles sont appliquees. Ainsi tel agrandissement n'est pas deu a la creature, qui a besoin de s'agrandir par le dedans.

Double façon d'accroistre.

Si n'ayant pas fait interieurement son croistre, elle va cherchant vne accroissance exterieure, ce n'est a elle que pure vanité : Car n'ayant pas attaint à sa perfection, bonté interieure & propre accomplissemẽt, pour neant se met elle en queste d'vn bien exterieur qui ne peut entre ny loger au dedans d'elle, ny prouuoir aucunemẽt à son besoin & defectuosité. Si la creature raisonnable non encore parfaite en soy cherche exterieurement la gloire, la louange & l'honneur, elle se remplit de vuide & de vent, elle se priue de ses biens interieurs & de la vraye perfection, pour loger au dedans de soy l'inanité & la vanité, qui sont le vuidange de son vray bien & vtilité solide. Elle s'accõpagne d'instabilité & de foiblesse, car il n'y peut auoir de la fermeté ou il n'y a rien de parfait: Ainsi cet agencement exterieur de l'hõneur & de la louãge ne luy sert que de dõmage. Pendãt qu'elle fait son estat de profiter par le dehors, elle s'appauurit interieuremẽt, elle diminue au dedãs esperãt accroistre exterieuremẽt. A mesure qu'elle acquiert de ceste augmentatiõ estrãgere, elle pert de sa propre bonté & vraye perfection. Et d'autant que chasque chose souhaite naturellement son accõplimẽt & sa cõsommation & en est en cherche: certainement si la creature raisonnable ne met peine à s'accroistre par le dedans, il est neceſſaire qu'elle soit apres à s'augmenter par le dehors. Si elle ne cherche interieurement son propre bien & solide profit, il faut qu'elle soit exterieurement en queste de l'honneur & de la gloire. Or il n'est rien plus contre nature & raison que de

Folie de la creature qui cherche de la gloire.

voir quelque chose pauure miserable, necessiteuse, deffectueuse & tres-imparfaite au dedãs, courant apres la reputation & ses ornemens exterieurs, oubliant ce dequoy elle a extrememẽt besoin, & dequoy elle ne se peut passer sans son infini dommage. Parquoy resultoit que l'accroissance exterieure n'est aucunement deuë à la creature: à Dieu seul incapable d'accroissance, incapable de vacuité & de vanité, & garny de toute plenitude appartienne tout honneur, gloire, benediction & loüange. Nous tenons donc vne double augmentation: l'vne interieure, l'autre exterieure: L'vne propre au createur, l'autre à sa crearure raisonnable. Nous tenons aussi que l'honneur est deu a tout commencement & principe, entant qu'il est tel, & deu encores aux bonnes œuures, par consequent qu'il est deu doublement à Dieu. Et parce qu'il est cause premiere & origine de toutes choses, & parce qu'il produit continuellement des œuures saincte & diuines. Le premier hõneur est naturel, le second est acquis, & tousiours accõpagné de gloire, loüange & renommee. Que les bonnes œuures meritent de la gloire, & de la loüange, il en appert euidemment, parce que nous voyons tous les iours que ceux qui ont enuie de mal faire se cachent de la lumiere & se desrobent de nos yeux, de peur de la honte & du blasme: Car si les mauuaises œuures meritent d'estre blasmees, il est tres iuste que les bonnes soient honorees, & que celles de nostre Createur le soient comme infiniment bonnes & parfaites.

Les bonne œuures meritent de la gloire.

Toutes sont faites pour la seule gloire de Dieu.

CHAP. CXC.

DIeu ne peut croistre interieurement, car il est infiniment souuerain & parfait, mais il le peut exterieurement & hors de soy, La creature ne peut croistre qu'au dedans de soy & interieurement: Parquoy tout ce qui se fait se voit rapporter à ces deux croissances. Puis que Dieu croist exterieurement à mesure que croist sa gloire, & que sa gloire suit ses œuures & s'acquiert de nouueau, il s'ensuit que Dieu produit toutes ses operations exterieures pour en acquerir de l'honneur & de la gloire. Et d'autant qu'il ne peut auoir ny l'vn ny l'autre s'il n'est cogneu & si ses actions ne sont apperceuës, attendu qu'il ny a en tout l'vniuers que la seule creature raisonnable qui cognoisse Dieu & s'apperçoiue de ses œuures: il s'ensuit qu'elle a esté produite pour sa seule gloire & louange de son createur. Et veu que Dieu ne peut augmenter au dedans de soy ains au dehors seulement, & qu'il ne peut au dehors & exterieurement s'augmenter s'il ne s'augmente en ses creatures mesmes: Car il croist hors de soy lors que son honneur, sa louange & sa gloire croissent, & elles ne croissent qu'en sa creature raisonnable: Il a donc fait sa creature raisonnable pour croistre en elle, c'est à dire, à fin qu'vne nouuelle cognoissance & notice de soy s'engendrast en sa creature. Car lors que la notice & cognoissance de Dieu croist, lors

Dieu ne peut croistre au dedans, ny la creature eu dehors.

Comment Dieu croist exterieurement.

croist son honneur, sa louange & sa gloire. Lors que la cognoissance & notice de Dieu se multiplie & s'agrandist, lors s'agrãdist aussi exterieurement Dieu & se multiplie. La notice d'vne chose c'est son idee & ressemblance: Ainsi quãd il s'engendre vne nouuelle science de Dieu en sa creature raisonnable, Dieu se refait aucunement de nouueau, d'autant que sa ressemblance s'est nouuellemẽt engẽdree en sa creature. Plus grande est la cognoissance de Dieu, plus Dieu s'augmente. Plus grande est sa cognoissance, pl' s'augmente son honneur & sa louange: Reste donc que Dieu a fait l'homme, qui est sa creature raisonnable, à ce qu'il peut croistre en luy. Et d'autant que *D*ieu s'agrandissant en sa creature, il faut que la creature s'agrandisse par consequent en elle-mesme, & qu'elle croisse interieurement, il s'ensuit qu'ensemble & tout en vn coup & Dieu croist hors de soy en l'homme, & l'hõme croist en soy de Dieu & en Dieu, & que ce n'est qu'vne mesme accroissance. Ainsi l'augmentation exterieure de Dieu est l'augmentation interieure de sa creature est l'augmẽtation interieure de la creature, & l'augmentation exterieure de Dieu. La creature s'agrandist en soy quand Dieu s'agrandist en elle, & Dieu s'agrandist en elle quand elle prend quelque nouuelle cognoissance de luy. Telle cognoissance s'engendre en l'homme par les œuures de Dieu: Car l'apperceuance de ses actions exterieurs nous le fait cognoistre & nous le manifeste exterieurement: & soudain qu'il nous est manifesté & cognu par ses œuures, il est

Notice d'vne chose est son idee.

Dieu se cognoist par ses actions.

honoré, beniſt, & glorifié. Ainſi Dieu ouure hors de ſoy à ce qu'il ſoit exterieurement cogneu, & par conſequent honoré & glorifié : & afin auſſi que ſa creature ſe rempliſſe & s'agrandiſſe par ſa cognoiſſance. A ceſte double accroiſſance tendent toutes les actions & operations diuines, & non double toutesfois : car ſi Dieu ne s'agrandiſſoit exterieurement, l'homme ne ſe pourroit interieurement agrandir. Veu que la creature raiſonnable eſt prouueuë d'intelligence & de volonté, il eſt neceſſaire que Dieu croiſſe en l'intelligence & volonté de ſa creature, & que la creature ſe doit remplir de Dieu, tant en ſa volonté qu'en ſon intelligence, à la loüange & gloire de ſon createur. Et d'autãt qu'autrement s'augmente l'intelligence, autrement la volonté, que l'augmentation de l'vne & de l'autre ſont differentes, & qu'elles ſont faites par le moyen de Dieu : Il eſt conſequent que Dieu ſe doit en diuerſes manieres exterieurement augmenter, & qu'il y a pluſieurs façons par leſquelles il s'agrandiſt exterieurement, puis que ſa creature s'agrandiſt interieurement en pluſieurs façons. Dieu s'agrandiſt quant ſa cognoiſſance s'agrandiſt, il s'agrandiſt quand ſon amour s'agrandiſt, il croiſt à meſure que croiſt la reuerence qu'on luy porte : il croiſt à raiſon que croiſſent la confiance & l'eſperance qu'on met en luy : & ainſi qu'augmentent ces choſes, tout ainſi s'augmente ſon honneur, ſa loüange & ſa gloire. Il en faut tout autant dire de la creature raiſonnable : l'homme croiſt comme croiſt en luy la cognoiſſance de ſon createur, comme croiſt

Dieu s'accroiſt exterieuremẽt en pluſieurs ſortes.

Comment l'homme croiſt.

croist en luy l'amour, la crainte, l'esperance, la confiance & la foy. Voila les augmentations exterieures de Dieu, & interieures de sa creature raisonnable : Toutesfois bien qu'il y ait tout plein de modes d'accroissance, si en y a-il deux principales: comme il n'y a que deux seules pieces, l'intelligence & la volõté qui puissent croistre en la creature raisonnable : ce sont la cognoissance & l'amour. La cognoissance de Dieu est l'accroissance de nostre intelligence, & l'amour celle de nostre volonté. Nostre entendement s'augmente en Dieu, & par Dieu, & Dieu s'augmente en nostre entendement, lors que sa cognoissance s'augmente en luy, & nostre volonté s'agrandist en Dieu, & Dieu en elle, lors que son amour s'y agrandist: si est-ce que le souuerain & premier agrandissement, c'est la science & cognoissance de Dieu, c'est le fondement & racine de tout le reste : car s'il n'y a point de cognoissance, il n'y aura, ny amour, ny crainte, ny honneur ou louange. Voyez la merueilleuse conionction, obligation & vnion de Dieu auec l'homme sa creature raisonnable. Dieu a voulu s'agrandir exterieurement en nous, & en estre honoré & glorifié, afin que nous nous agrandissions pareillement en luy. Voyez comme sa gloire est cause de nostre creation, comme c'est elle qui nous agrandist & parfait, comme tout l'vniuers est basty pour elle, comme elle faict que Dieu se separe hors de soy. Embrassons-la donc hardimẽt au dessus de toutes choses, puis qu'elle a donné occasion a nostre estre: & que c'est pour elle que nous y sommes maintenus.

defendõs & contregardõs de tout nostre cœur & puissance l'honneur, la gloire, & la louange de nostre createur : car c'est a leur occasion que nous sommes immortels, & que nous auons a iouyr d'vne felicité eternelle.

Du nom de Dieu.

CHAP. CXCI.

Tout ce qui se peut acquerir est chose ou nom.

TOut ce qui se peut acquerir de nouueau ou c'est quelque chose, ou c'est vn nom, Quãt à la chose, dieu ne la peut acquerir, veu qu'il n'y en a nulle qui ne soit sienne, & qu'il les a toutes faites. D'auantage à quoy faire l'acquerroit-il, luy qui n'a besoin de rien, luy qui est infiny & qui est toute plenitude? Parquoy tout ce qu'il peut acquerir ce n'est certainemẽt qu'vn nom, & vn tel acquest est tres-conuenable à sa nature. Car acquerir & croistre c'est tout vn. Mais, comme nous venons de dire, il ne peut croire qu'exterieurement, & c'est proprement croistre hors de soy que d'acquerir vn nouueau nom. Plus ce nom croist, plus croist exterieurement la chose qui l'a acquis. Or le nom croist par les œuures qui apparoissent & qui se voyẽt, car les bonnes actions tirent necessairement apres elles la louange, l'honneur, & la reputation pour celuy qui les a produites: & lors il acquiert d'vne telle œuure vn nouueau nom. Ainsi acquiert vn nom, c'est acquerir par ses operations vne nouuelle reputation & renommee. Et d'autant que les œuures peuuent estre ou bõnes ou mauuaises, il s'en acquiert aussi vn bõ ou

Comment croist le no.

mauuais nom. Comme la gloire suit les œuures droicturieres, aussi fait le blasme & la honte les vicieuses. Premierement la chose est, & puis on donne à la chose vn nom qui la denote & qui la distingue. Pour exemple: l'homme est premierement, & puis on le marque d'vne appellation particuliere. Ce nom propre ne se dõne pas en contemplation des œuures bien ou mal faictes, car il est imposé à l'homme auant qu'il ait ouuré: mais il luy sert de signal & de distinction, & signifie simplement la chose sans les œuures. Ainsi auoir vn tel nom ce n'est pas auoir de la louange ou de la honte, mais produisans apres des bonnes ou mauuaises œuures nous acquerons ce nouueau nom qui respond à leur nature & condition: & d'vn grand nombre de diuerses œuures, s'engendre grand nombre de diuers noms. Ces noms ainsi acquis par les œuures, sont attachez au premier nom de la chose, qui estoit nœud simple sans honneur & sans louange, mais pour ceste addition il se fait grand, honorable & fameux, il croist en noblesse en honneur & en gloire: Ainsi le premier nom de la chose se rend par ses actions digne & honorable, il croist en reputation comme croissent ses œuures. Ses actions sont portees & publiees par ce sien nom, qui sonne & signifie leur condition & qualité. Plus vne chose œuure, plus elle a de nom, car le nom s'estend à la mesure de la chose. Le nõne luy est non plus interieur, & n'est nõ plus de sa nature qu'est la gloire, si est ce luy qui reçoit premieremẽt en soy la gloire & qui la ioint, communique & attache

La chose precede le nom.

Plus vne chose œuure, plus elle a de nom.

à sa chose : Car attendu que l'honneur qui suit les bonnes œuures ne peut entrer du dedans de la chose qui les a produites, & qu'elle n'a rien hors de soy qui luy soit plus prochain, plus familier & plus voisin que son nom: il faut que ce soit son nom qui le reçoiue pour elle & qui s'en rempliſſe comme estant apte naturellement à s'en accroistre & augmenter. C'est le nom qui represente & signifie toute sa chose, c'est luy qui l'enleue & qui la porte. Entre les circonstãces de dehors & exterieures, il n'y a que le nom qui se die directement de sa chose. Puis donc qu'elle n'est pas idoine à receuoir en soy l'honneur, la gloire & la louange, & qu'elle n'est pas capable de s'en augmenter & agrandir au dedans comme est son nom: il faut que ce soit luy qui s'en rempliſſe & qui s'en agrandiſſe, afin que ces qualitez exterieures qui ne peuuent loger en elle, logent en son nom, & qu'elle s'en ressente par son moyen. Les œuures partent de la chose qui ouure, & puis paroissent & se voyent exterieurement. Le nom se voit aussi par le dehors continuellement attaché à elle. Ainsi la reputation qui s'engẽdre des œuures doit retourner au nom & se ioindre à luy : il se rend par consequent honoré, beni & glorifié par les operations de sa chose. Au reste il se peut agrandir en deux façons. Premierement en soy-meſme, quand il s'enfle & rempliſt d'honneur & de renommee : Voila sa premiere accroiſſance. Il croiſt secondement estant desia tout plein en soy, lors qu'il s'estend, dilate & multiplie és cœurs de plusieurs hommes. Arrestõs donc que

Le nom signifie toute la chose.

les actions vertueuſes ſont neceſſairement ſuyuies de louange & de la gloire, & que la gloire & la loüange ſe ioignent & s'accouplét au nom de la choſe qui agiſt, de mode qu'il s'en enfle, s'agrandiſt & s'en augmente pour elle. Parquoy attendu qu'il n'y a que Dieu qui produiſe les bonnes actions, veu que toute choſe bien-faite luy doit eſtre rapportee comme à cauſe ſouueraine & derniere, & comme au facteur de toute creature, tenõs infailliblement que toute reputation, renommee, honneur, gloire, & louange qui ſuit l'action droicturiere de quelque choſe que ce ſoit, appartient tres-certainement & tres-vrayement à Dieu ſeul: qu'il la luy faut attribuer & à nulle autre choſe: Que c'eſt luy ſeul par conſequent qui peut acquerir vn nom des operations bien-faites, & qu'il n'y a que ſon ſeul nom en tout l'vniuers qui doiue croiſtre & ſe remplir de benediction, de louange, de dignité & de nobleſſe, & auquel doiue eſtre rapportee la generale gloire de tout ce qui ſe fait de louable. C'eſt à ſon nom ſeul à la verité qu'il conuient d'eſtre glorieux, fameux, beniſt & honorable: nul nom de creature ne le merite. C'eſt a luy ſeul & non à nous d'acquerir vn nom du vray honneur, gloire & louange: d'ou nous pouuons conclurre que Dieu fait hors de ſoy tout ce qu'il fait a cauſe de ſon nom pour le remplir de benediction & de gloire, & pour le rendre honorable & glorieux, afin qu'eſtant incapable d'agrandiſſement & d'accroiſſance interieure, il croiſſe & s'agrandiſſe exterieuremẽt en ſon nom. Comme donc il produit tout

Dieu ſeul doit acquerir vn nom de vray honneur.

ſes œuures pour ſa gloire, auſſi fait-il pour ſon nom. C'eſt meſme choſe viſer en agiſſant à l'agrandiſſement de ſon nom, que de viſer à ſa gloire. A ceſte cauſe il eſt neceſſaire que tout ce qui ſe fait ou qui ſe peut faire ça bas de bien ou de mal, retourne à l'honneur & loüange du nõ de noſtre createur. Pour abreger nous pouuons tirer meſmes conſequences du nom de Dieu, que nous auons fait de ſon honneur.

Le nom de Dieu acquis par les œuures ne regarde qu'a l'vtilité de l'homme.

Chap. CXCII.

PVis que i'ay dit ailleurs comme le vray honneur & la vraye vtilité ſont indiſſolublemẽt conioints & attachez l'vn à l'autre, de ſorte que le vray honneur de Dieu regarde continuellement à la vraye vtilité de l'homme, & la vraye vtilité de l'homme ſe rapporte reſpectiuement au vray hõneur de Dieu. Et veu que tout ce qui appartiẽt à l'hõneur de Dieu appartiẽt à ſon nõ, q̃ ſon nom s'acquiert exterieuremẽt & ſe baſtiſt de toutes œuures qui tirent apres elles de l'honneur, de la loüange & de la gloire: il s'enſuit que ce ſien nom acquis exterieurement par les œuures, viſe continuellement à la vraye vtilité de l'homme. Car attendu qu'il a fait toutes choſes pour noſtre biẽ & commodité, & que ſon nom eſt acquis des actions qu'il a produites hors de ſoy, il eſt conſequent que ſon nom appartienne auſſi a noſtre commodité, voire d'autant plus qu'il ſurpaſſe en excellẽce toutes ſes autres crea-

Le nom de Dieu viſe a l'vtilité de l'hõme.

tures. Parquoy plus vaut & plus profite à l'hõme le nom de Dieu que tous les creatures ensemble: il est sans comparaison plus digne que toutes elles, car il regarde *Dieu*, il se rapporte directement & principalement à luy, & luy est plus voisin & plus proche que nulle d'elles. Ainsi les creatures & toutes les actions de Dieu seruent à l'establissement de son nom, veu que s'il n'agissoit hors de soy il n'acquerroit point exterieurement de nom, & son nom acquis & estably produit & cause toute l'vtilité de l'homme. Nostre vray profit & vtilité solide, c'est d'aimer & de craindre Dieu, c'est de l'honorer, loüer & glorifier, c'est de luy obeyr & de le croire, c'est de mettre en luy nostre esperance & confiance. Pour faire donc qu'vne telle amour, crainte, reuerence, honneur, obeïssance & confiance s'engendre en nous, pour faire que l'homme s'vnisse totalement à Dieu par leur moyen, il faut que ce sien nom acquis par ses œuures, vise continuellement a engendrer en nous toutes ces choses: il faut que son nom soit estably & basti de façon qu'il puisse produire en l'homme l'amour, la crainte, la reuerence, l'hõneur, l'obeissance, & la confiance. Tout ce qui appartient donc à sõn nom, appartiẽt a l'amour, crainte & au reste. Ce nom doit estre le nom d'amour, de crainte, d'esperance & des autres, afin qu'il soit conuenablement proportionné au vray profit & vtilité solide de l'homme. A ce qu'il soit tel: il est expedient que Dieu produise des œuures d'amour, de crainte, d'obeissance, d'honneur & de louange: il est expedient

Toutes creature & actions de Dieu seruent a establir son nom.

Nostre vray profit.

qu'il produise des œuures pleines de bonté & de bien-vueillance, pour acquerir le nom de bon & d'aymable, & pour engendrer en nous par ce nom l'amour enuers luy: Il faut qu'il produise des œuures toutes puissantes, pour acquerir le nom de tout-puissant: & qu'il en produise de iustes, afin qu'il soit surnommé iuste iuge: & afin que ces noms engendrent en nous sa reuerence & sa crainte, il faut que ses actions tesmoignent sa sapience, afin que nous le nommons sage, & que nous l'en honorons & glorifions: il faut qu'elles luy gaignent de la louange & renommee exterieure, & qu'il puisse iustement estre surnommé fidele, veritable, misericordieux, benin, sainct, secoureur, protecteur & sauueur: afin que ces noms produisent en nous de l'esperance & de la confiance. Voila comme il est conuenable que Dieu acquiere des noms diuers selon ses diuerses operations, & que de tous ces noms il se cõpose & establisse vn nom de Dieu grand, glorieux, loüable, honorable, magnifique, fameux, admirable, aimable & redoutable, nom tres-vtile à l'homme. Mais attendu que la volonté ne s'esbranle pas si on ne l'esueille & si on ne la pousse, il est raisonnable que le nom de Dieu exterieurement acquis soit tel qu'il puisse conuier & semondre nostre volõté à la crainte, à l'amour & à nos autres deuoirs. Car encore que Dieu soit de toute eternité tres-puissant, tres-sage, tresbon, tres-iuste, tres-veritable, tres-fiable, ainsi du reste: Si est-ce que ces qualitez n'eussent pas esté manifestes, s'il ne les eust mises en euidence par ses œuures exterieures. Il a

donc esté necessaire qu'il ait ouuré hors de soy pour estre cogneu & nommé des hommes à son honneur & à nostre vtilité: car Dieu n'auoit nul besoin d'acquerir vn nom exterieur que pour estre cogneu de l'homme.

Que c'est que le nom de Dieu acquis.

Chap. C XCIII.

POur nous esclarcir mieux de tout ceci, considerons que c'est que nous entẽdons par le nom de Dieu acquis. Le nom est hors de la chose, il n'est pas la chose, mais il la marque & signifie. Par le non exterieur de Dieu nous entendons toute la cognoissance & notice que nous auons acquise de luy par les œuures qu'il a produites hors de soy: car Dieu n'est cogneu exterieuremẽt que par ses operations exterieures: Parquoy toute la science que nous auons acquise de Dieu par ses actions, s'appelle nom de Dieu. Par les actions de Dieu hors de soy s'engendre sa notice és cœurs des hommes, où son estimation & sa renommee qui est son nom acquis. Le bon nom acquis de quelqu'vn, c'est sa reputation honorable acquise & engendree és cœurs des autres hommes, tout ainsi qu'au contraire son mauuais nom, c'est vne mauuaise & desauantageuse opinion de luy, conçeue en la fantasie d'vn chacun. Nous auons autant de nom, qu'il y a d'opinion de nous en autruy & qui n'est ny cogneu ni estimé des autres, ne peut auoir ni nom ni honneur. Autant est chacun honoré des hommes, qu'il est estimé ou

Nom de Dieu exterieur que est ce.

Le bon nom acquis de quelqu'vn.

cogneu d'eux: & comme sa cognoissance & estimation peut estre plus ou moins grande, croistre ou diminuer, aussi fait son nom & son hõneur: Ainsi le nom acquis de Dieu c'est la premiere notice & opinion de luy emprainte en nos cœurs par ses œuures. Il a le nom selon qu'il est estimé & cogneu de nous, & selon qu'il en est cogneu & estimé, il en est honoré & glorifié: Et attendu que telle cognoissance ou estimation est causée par ses œuures, quiconque ne cognoist les œuures de Dieu ou qui ne les cognoist pas comme siennes, le mescognoist luy-mesme & ne le prise ni ne l'estime aucunement: Dieu est en son endroit de nul nom & de nulle reputation. A mesure que quelqu'vn remarque plus ou moins, & s'apperçoit des actions diuines, entant qu'elles sont diuines, en luy croist ou descroist le nom de Dieu: d'où il s'ensuit que le domicile, la demeure & l'habitation du nom de Dieu, c'est le cœur de l'homme: il ne peut loger en Dieu, car il est hors de luy: il faut donc qu'il soit ailleurs: & il n'est nul lieu commode à sa demeure que le cœur de l'homme. Comme les hommes multiplient & par consequent leurs cœurs, aussi peut multiplier le nom de Dieu és cœurs des hommes. Mais ce nom ainsi contenu en nos cœurs & occulte se manifeste par vn autre nom sensible, visible & ouye, exprimé ou par voix ou par escrit, signifiant & representant exterieurement celuy que l'homme à caché en son cœur: Et de mesme l'honneur occulte & inuisible qui est enclos en ce nom que nous tenons enserré en nostre cœur se ma-

L'habitation du nõ de Dieu.

nifeſte exterieurement par vn autre honneur viſible, repreſentant entierement par ſignes euidens celuy qui eſt couuert & caché au dedans de nous: car tout ce que l'homme fait au dehors eſt ſigne de ce que ſon cœur fait au dedans. Comme Dieu ſe manifeſte & nous donne ſa cognoiſſance par ſes œuures apparentes & exterieures, ainſi deſcouurons nous la cognoiſſance & eſtimation interieure que nous auons de luy, & manifeſtons ſon nom & honneur qui eſt caché au dedans de noſtre cœur par ſignes & effects exterieurs & viſibles. Parquoy il y a deux noms de Dieu & deux honneurs: l'vn apparent, l'autre occulte: l'vn interieur, l'autre exterieur: ils ſont en nous, & s'y font par la notice que nous auons des actions diuines: comme diuines: ils ſe meſurent à la proportion de ceſte notice: car autant qu'il y a en nous de cognoiſſance des actions de Dieu, autant y a il de cognoiſſance de luy-meſme: & autant qu'il y a de cognoiſſance de luy, autant y a il de reputatiõ & d'eſtimation: & il eſt nommé par noſtre voix au dehors, & honoré de nous par ſignes exterieurs à raiſon & ſelon que nous auons de cognoiſſance, d'eſtimatiõ & de reputation de ſa grandeur. Le nom voyel & exterieur de noſtre createur ſe meſure à l'opinion que nous auõs de luy, & l'opiniõ a la cognoiſſance de ſes œuures, entãt qu'elle ſont ſiẽnes: Et par ce qu'elles, cõme ſiẽnes, ne ſont pas eſgalemẽt remarquees de tous: l'opinion & eſtimation qu'õ a de luy neſt pas auſſi pareille, & par conſequent il n'eſt pas auſſi eſgalemẽt nommé de la voix d'vn chacun.

Deux noms de Dieu & deux honneurs.

Le nom exterieur de Dieu ſe meſure à l'opinion que nous auõs de luy.

Les œuures de Dieu se prisent ou par l'intelligẽce de leur nature & qualité mesme, ou par la cõparaison d'elles a l'hõme pour qui elles se font, ou par la consideration de la puissance, sapience & bonté de Dieu d'où elles procedent: Leur cognoissance se mesure selõ le plus ou le moins de nostre capacité, selon que nous sommes plus ou moins versez & exercitez à les entendre & remarquer. L'estime & reputation que nous auõs interieuremẽt de Dieu, se proportiõne à ce que nous le cognoissons par ses œuures: & son nom voyel & exterieur à la reputation & estime que nous auõs de lui: Ainsi le fondemẽt & racine du nom de Dieu acquis, ce sont ses œuures. Elles cõprennent & enferment radicalemẽt & originellemẽt en elles le nom, l'honneur & la loüãge de Dieu. Le nom, & l'honneur de Dieu est à la verité tout tel q̃ sont ses œuures. Au reste il se peut considerer en trois manieres. Premierement és œuures mesmes: car aussi tost qu'elles sont engẽdrees tout aussi tost est acquis le nõ & l'honneur de Dieu veritablement, proprement & necessairement: Elles portẽt tousiours la louãge & gloire de Dieu en elles, le nom & l'honneur de Dieu accompagne continuellement ses operations: Les œuures de Dieu sont toutes plaines de sa louãge: La terre est pleine de sa gloire, toutes les creatures le sont aussi, & portẽt continuellemẽt le nom de Dieu empraint en elles: ce nom est perpetuellement immortel comme sa gloire & sa renõmee, estant vne fois engẽdree il ne se peut perdre. Voila le premier nom de Dieu acquis, son premier honneur & sa premiere loüãge. Se-

Le nom de Dieu se cõsidere en trois manieres.

condement les œuures de Dieu plaines d'honneur, de gloire & de sõ nom entrẽt és cœurs des hommes par l'intelligence, & cogneuë qu'elles sont de nous, elles laissent en nostre cœur la notice & ressemblãce de Dieu auec son nom & sa gloire: Car portant auec elles la similitude, notice & gloire de Dieu, elles nous imbibent & nous abreuuent de ce qu'elles portent & ont en elles: Ainsi les œuures de Dieu cogneuës, comme estãt de Dieu, causent & engẽdrent en l'hõme la notice, estime & reputation de Dieu: duquel elles sont produites auec honneur, loüange & bonne renommee. Voila son second nom acquis en nos cœurs. Tiercement il y en a vn autre sensible, visible & ouyble, cõtenu en voix ou en escrit: Ce dernier c'est vn signe ordõné & inuenté pour representer & signifier le plus pres du vray qu'il est possible, le secõd nom & le premier aussi: il est a la verité plus signe qu'il n'est nom: mais nous l'appellons nom, entãt qu'il represente le vray nom de Dieu, & qu'il le signifie proprement & viuement. Ainsi le premier nom acquis de Dieu se fied & se loge en ses œuures, fixe, permanent & immuable, il n'est engendré qu'vne fois & ensemble auec les œuures: Le second qui est en nos cœurs en peut estre osté, & se multiplie tous les iours & s'engendre de nouueau selon que les hommes naissent & se multiplient: il est vn entre tous les hommes, mais dissemblable en ce qu'il prend plus ou moins d'accroissance: Le tiers exprimé par la voix ou par l'escrit est diuersifié entre no⁹, selon la diuersité des langages. Ce que nous

Nom sensible de Dieu.

auõs dit dunom de Dieu, nous le pouuons dire de ſon honneur, loüange & gloire, ſon nom, ſa gloire & ſa louange dorment en ſes œuures, & y ſont comme par puiſſance non actuellement: Mais apres que les œuures de dieu ſont entrees és cœurs des hommes par la cognoiſſance, ſon nom, ſa gloire & ſa louange s'eſueillent, s'effectuent, & ſe mettent finablement en euidence par le ſigne exterieur: de maniere que l'homme viuifie en quelque façon le nom, la gloire & la renommee de ſon createur. Voila ce que nous entẽdons par le nom acquis de Dieu, & en quoy il eſt radicalement & originellement fondé: il y a vn nom de Dieu coëternel à ſa diuinité, qui n'eſt point engendré ny acquis par ſes œuures: ce nom là c'eſt eſtre, car Dieu n'eſt autre choſe qu'eſſence, comme i'ay dit ailleurs: c'eſt le nom vniuerſel qui contient tous les autres en ſoy, & qui les encloſt & comprẽd. Dieu ſans le monde & ſans ſes creatures eſtoit garny de ce premier & general nom: Comme le nom d'eſtre enueloppé toutes autres choſes & tous autres noms, de meſme enueloppe le nom acquis de Dieu tout honneur, gloire, louange & renommee.

L'honneur de Dieu eſt par puiſſance en ſes œuures.

Non eſſentiel de Dieu.

Il eſt Ileaucoup de degrez en la cognoiſſanee de Dieu & en ſon nom auſsi par conſequent.

Chap. CXCIV.

LEs œuures de Dieu ſont la racine & fondement de la notice que les hõmes acquierent de luy: Parquoy attendu qu'elles ont entr'elles

des degrez & des distinctions, ceste notice qui s'acquiert par leur moyen en doit aussi par consequent auoir. Des œuures de Dieu, les vnes sont bien fort esloignees de l'homme, les autres luy sont bien fort voisines: les vnes luy sont plus familieres, les autres le sont moins. Il y en a qui sont & qui se font en luy: & d'autres qui sont & qui se font hors de luy: Et de celles qui se font en luy, les vnes se font au corps, les autres en l'ame. Ainsi elles ne se rapportent pas esgalement à l'homme, chez qui elles doiuent engendrer la cognoissance de Dieu: d'où il s'ésuit que ceste cognoissance engendree en nos cœurs, n'est pas esgale & pareille par tout, ains qu'elle reçoit de la diuersité tout plein. Celle qui est acquise par les œuures de Dieu qui no⁹ sont plus prochaines, est biẽ plus grande que celles qu'ẽgendrent les œuures esloignees de nous: & plus grande celle qui est produite par les œuures de Dieu qui sont en nous, que celle qui est produite par ses œuures qui sont hors de nous: plus grande encore celle qui est engẽdree par ce qui est en nostre ame, que celle qui est engendree par ce qui est en nostre corps. Et d'autãt que nul ouurage de Dieu n'est si prochain à l'hõme qu'il est à soy mesme, la sciẽce que l'hõme bastira par la cognoissance de soy, qui est l'vn des ouurages de Dieu, sera plus grande que nul autre. Celuy qui se cognoistra soy mesme, & qui cognoistra comme creature & facture de Dieu, apprendra plus sans cõparaison de la nature & grandeur de son createur qu'il ne fera cognoissant quelque autre siẽ ouurage quel qu'il soit. Toute œuure de

Deux sortes d'œuures de Dieu

La science que l'homme acquiert par se cognoistre est la plus grande.

Dieu, entãt qu'elle eſt ſienne, porte empreinte au viſage la ſcience, le nom, l'honneur, la loüange & la gloire de ſon facteur, & d'autant plus, que plus elle eſt digne & noble de ſa nature. Attendu que nous ſommes ſa facture entre toutes celles qui ſe voyent la plus excellente: il s'enſuit que l'homme qui ſe cognoiſt ſoy-meſme comme facture de Dieu, eſtime & iuge plus de ſon createur, luy donne plus de nom, de loüange & de reputation, que s'il ne cognoiſt que l'vnde ſes autres ouurages: Et ceſte ſcience acquiſe par la cognoiſſance de l'homme comme ouurage de Dieu eſt plus ou moins parfaite, ſelon que plus ou moins il ſe cognoiſt & ſe voit. En outre il y a quelques operations de Dieu qui nous ſont monſtrees & deſcouuertes par l'experience, il y en a d'autres que nous n'apprenons que par le teſmoignage de ceux qui l'ont dit, & qui l'ont veu. La cognoiſſance que nous tirons par ce que l'experience nous a monſtré, eſt bien plus certaine que celle que nous tirons de ce que nous auons ouy dire. Et veu que nous ne ſçauons rien ſi bien que ce que nous ſentons & voyons, la notice de Dieu eſtablie en nous par ce que nous voyons & ſentons, eſt au dernier poinct d'aſſeurance & de certitude. Ce dernier degré de la cognoiſſance de Dieu par ſes œuures, ſe diuiſe en deux conſiderations. Quelque fois nous voyons par experience ce que Dieu œuure autour des autres hommes, ou de quelque autre choſe hors de nous: Quelquesfois nous voyons & ſentons ce qu'il ouure particulierement en nous-meſmes: &

L'experience plus ſeure que l'ouye.

Deux cõſiderations de la notice de Dieu par ſes œuures.

ce

ce dernier moyen de cognoistre est le parfait: il n'est rien de plus solide, de plus ferme ny de plus certain, en luy consiste la tres-accomplie & entiere science. Au reste elle ne peut estre qu'en vn seul homme & incommunicable, car nul autre ne peut veoir ce qui se fait autour de moy comme moy-mesme, & ie puis apperceuoir par experience ce qui se fait en autruy & hors de moy, mais non pas le sentir ou l'apperceuoir si manifestement que ce qui se fait en moy mesme. Ainsi attendu que par la cognoissance des œuures de Dieu s'engendre en nous sa notice, il ne faut douter que celle qui s'engendre par la cognoissance de ce qu'il fait en nous, ne soit la plus ferme de toutes & la plus asseuree, & certainement l'homme qui n'a la notice de Dieu par le moyen de telles œuures, n'a nulle seureté ou certitude en ce qu'il sçait de luy, il est impossible qu'il l'honore & glorifie, qu'il l'aime ou craigne comme il appartient & cõme il doit. S'il est bon d'auoir la vraye science de Dieu, il est par consequent souhaitable à chaque homme que Dieu ouure beaucoup autour de luy: Plus il agira particulierement en moy, plus auray-ie de science de luy par experience: Parquoy selon que Dieu exerce en beaucoup de manieres ses operatiõs en l'hõme, l'homme en diuerses manieres le nõme exterieuremẽt. Quelquefois il le surnõme puissãt, par ce qu'il sent autour de soy les effets de sa puissance: il l'appelle diuersemẽt sage, bõ, misericordieux, benin, selon que diuersement Dieu agist en luy. En ceste façon acquerons nous vne

Plus Dieu agist en l'homme plus Dieu le cognoist.

certaine cognoissance de Dieu auec sa gloire, loüange & honneur, & chacun d'entre nous le nomme d'vn grand & honorable nom, pour les actions diuines qu'il sent particulierement en soy. Voila comme Dieu acquiert son nom en plusieur modes, ores generalement de toutes les creatures, en contemplation de ses œuures vniuerselles & communes a toutes choses, ores particullieremẽt de chasque homme, a raison de ce qu'il a specialement & singulierement ouuré en luy. Ce sont ces œuures icy speciales & secrettes qui accroissent & multiplient son nom en l'homme, a raison qu'il a plus ou moins ouuré en chacun : en chacun croist & se multiplie son nom & sa gloire. C'est vrayement cognoistre Dieu que de sentir & voir par experience les operations qu'il fait en moy. En outre l'homme voit & s'apperçoit mieux de celles qu'il produit autour de son ame, qu'autour de son corps: car l'ame a qui appartient l'intelligence cognoist mieux ce qui luy est le plus proche & le plus voisin : A ceste cause il s'engendre vne plus certaine science de Dieu en nous par les actions qu'il fait en nostre ame, que par celles qu'il fait en nostre corps: & en ces actions la consiste la finale & extréme cognoissance de Dieu par ces œuures. Voyez la varieté de degrez qu'il y a pour monter a l'intelligence de Dieu, par ce que l'experience nous apprend de ses œuures. Le premier degré cest d'argumenter par ce qu'il fait en autruy. Le second par ce qu'il fait en nous : & le tiers par ce qu'il fait en nostre ame. Toutes ces considerations appartiennent au

L'ame cognoist mieux ce qui luy est plus proche.

nom honneur & gloire de nostre createur, & nous acheminent droitement a la cognoissance de sa nature & de sa forme. La cognoissance de Dieu est plus commune ou plus particuliere, plus grande ou moindre selon que ses œuures sont ou vniuerselles & communes, ou speciales & singulieres. L'homme cognoist son createur par les autres creatures entant qu'elles sont son ouurage, & par soy, entant qu'il est luy-mesme sa creature, il le cognoist par les operations diuines qu'il voit luire hors de soy és autres hommes & creatures, & par celles, que il sent en soy, autour de son ame, ou de son corps: il le peut par consequent loüer, glorifier, honorer & renommer en plusieurs façons. Et de ce que nous auons trouué beaucoup de diuerses marches en la science de Dieu qui s'acquiert en nous par ses œuures, il s'ensuit que sa reputation & estimation reçoit aussi du plus & du moins, & qu'elle a beaucoup de degrez inegaux en nos cœurs: Et attendu que son nom, & honneur interieur & exterieur suit les conditions de sa reputation & estimation, il n'est pas aussi esgallement & pareillement nommé, honoré de tous hõmes soit interieurement soit exterieurement.

Comment l'homme cognoist Dieu par les autres creatures.

De l'obligation de l'homme enuers le nõ & la gloire de Dieu.

Chap. CXCV.

VEu que i'ay monstré comme nostre createur fait tout ce qu'il fait hors de soy és autres choses pour la louange & gloire de son nõ

& que son nom, son honneur & sa reputation s'acquierent & s'engendrent par les bõnes œuures, & par les œuures de ses creatures: il est tres apparent que l'hõme qui est le plus digne & le plus noble d'entre elles, & qui a la puissance & liberté d'ouurer, doit renger & dresser toutes ses actions à la loüange & gloire de son createur: qu'il doit tout faire visant à ce que le nõ de Dieu soit accreu & multiplié de toute sa puissance. Et attendu qu'il reuient à Dieu vne bien plus grande gloire de ses operations que des operatiõs de quelque autre creature moins digne & moins parfaite, il ne les doit pas seulemẽt renger a son honneur, comme ie viens de dire, mais encore, mettre toute sa solicitude & diligẽce à les multiplier & à en accroistre le nombre: il doit touſiours & incessamment agir en la meilleure & plus commode maniere qu'il pourra, afin qu'à raison de ses œuures le nom de son createur s'accroisse & se multiplie. D'auãtage il doit vouloir & trauailler que de toutes choses, de tous hommes & de tous ouurages, Dieu reçoiue du nom & de la loüange: s'il fait autrement il ne fait ny comme facture de Dieu, ni comme homme, ains entierement contre l'intention & volonté de son createur, contre l'ordonnance diuine, & contre la fin pour laquelle toutes choses sont faites. Or d'autant que l'honneur de Dieu & nostre vtilité sont inseparables, & que la où il y a plus d'honneur, il y a de l'vtilité d'auantage, il aduient qu'a mesure que l'homme trauaille & s'estudie pour l'honneur de Dieu, il trauaille & estudie pour son vtilité particulie-

l'homme doit procurer la loüange de Dieu en tout & par tout.

Qui cherche l'honneur de Dieu fait son profit.

re. Plus il augmente & multiplie l'honneur de Dieu, plus il accroiſt auſſi & agrandit ſon bien & ſon propre profit. Puis que l'homme eſt obligé d'aymer & d'honorer Dieu de toute ſa puiſſance, il doit donner & employer tout ce qu'il a ſoy meſme, & ſa vie pour l'aduancement de ſon ſainct nom. Et quand il aura employé ſon auoir, ſoy meſme & ſa vie pour vne ſi belle & iuſte cauſe, il la doit tenir pour treſbien employee. Car a meſure qu'il a pourſuiuy iuſques au dernier poinct de ſa puiſſance l'aduancemẽt de l'honneur de Dieu, il a par conſequent acquis ſon extréme profit & ſa ſouueraine vtilité. Ce qu'il peut le plus donner pour la gloire de ſon Dieu, & ce qu'il peut faire le dernier, c'eſt d'y employer ſa vie : En cela donc conſiſte infalliblement le dernier degré de ſon bien & de ſa beatitude. Parquoy ce n'eſt pas perte, c'eſt pluſtoſt vn merueilleux gain & aduantage de ſe mettre ſoy meſme pour le ſeruice de Dieu : ce n'eſt pas deſpendre ſa vie, c'eſt la bonifier & parfaire. Finablement, il ſe conclud auſſi par ces meſmes raiſons, que l'homme eſt tenu de croire en ſon createur, & de s'y fier, de dire & de teſmoigner tout ce qui appartient le plus à ſa reputation & diuine grandeur.

Toutes les actions de l'homme reuiennent ou à l'honneur ou au deshonneur de ſon createur.

Chap. CXCVI.

PVis que Dieu fait pour ſon honneur tout ce qu'il fait hors de ſoy, que tout ce qui luy ap-

partient exterieurement appartient à son honneur qui enueloppe & embrasse tout son estat exterieur, & que ce grand nõbre de deuoirs desquels nous sommes obligez enuers Dieu, sont choses exterieures & hors de luy, il s'ensuit que tout ce que nous pouuons & deuons luy rendre reuient entieremẽt a son honneur & s'y rapporte. Et attendu que ce qui regarde Dieu par le dehors, regarde par cõsequent ou son honneur, ou ses cõtraires, le deshõneur, le mespris & l'iniure, il aduient que tout ce que nous donnõs & faisons a Dieu l'honore ou le deshonnore. Car veu que ce sont deux choses cõtraires que mesloüer & loüer, & que ce qui appartiẽt exterieurement à Dieu se doit rapporter à sa loüange, il s'ensuit que tout ce qui ne se fera pour sa louãge se fera pour son contraire. Puis que l'amour, la crainte, la gloire, l'obeissance, l'esperance & la foy seruent á l'honneur de Dieu, il ne faut pas douter que leurs opposites ne luy contrarient: par consequent celuy honore Dieu qui l'aime premierement, & qui ne l'aime pas en ceste façon il le deshonore, veu qu'il estoit premierement aimable: Car c'est mespris & iniure de n'aimer pas en premier lieu ce qui le doit estre. Qui craint Dieu auant toute autre chose, l'honore, & qui ne le crain point ainsi, le deshonore: qui le croit & s'y fie, l'honore, & qui ne le croit pas & ne s'y fie le deshonore, & le deshonore encore s'il le croit, mais nõ pas premierement & entierement. Ainsi va il du reste: car aimer Dieu, le craindre, le glorifier, le croire, luy obeir, esperer en luy & s'yfier, tout cela premie-

Qui ayme Dieu premieremẽt l'honore.

Que c'est que grayement honorer Dieu

rement & auant toute autre chose, c'est vrayement l'honorer & le deshonorer que de faire au contraire: Ainsi toutes choses qui se donnẽt par l'homme à son createur, reuiennent à son honneur ou à son mespris: l'honorer & le deshonorer comprennent toutes actions: Et d'autant qu'ils sont entierement opposites, comme le dernier bien que l'homme puisse faire, c'est d'honorer son createur, aussi est ce le dernier mal que de faire autrement, C'est glorifier Dieu que de luy rendre ce que nous luy deuons: & ne le luy rendre pas, c'est le mespriser & l'iniurier. Que l'homme regarde donc diligemment à satisfaire à son obligation, & à ce à quoy il est tenu enuers son createur: car il a fait toutes choses pour sa gloire, il n'a visé à nulle autre fin par toutes ses actions. Puis que nos deuoirs regardent aussi ce mesme but. Dieu veut sans doute que l'homme les luy rende: & au reste il ne peut rien vouloir contre son honneur.

Extréme bien faict cil qui honore Dieu: mal extréme qui le mesprise.

Dieu a tout faict pour sa gloire.

De la multiplication de l'honneur, ou du mespris de Dieu.

Chap. CXCVII.

VEu que toutes les creatures sont faites à la gloire de Dieu, qu'elles regardẽt & appartiennent à son honneur, & se rapportent aucunement à Dieu mesme, il s'ensuit que la gloire de Dieu regarde respectiuement l'honneur de toutes les creatures, & que l'iniure du createur se rapporte à l'iniure des creatures. Quand on honore Dieu, on honore tout ce qui est sien, &

quād on l'offenſe & meſpriſe, on offenſe & meſpriſe tout ce qui luy appartient : Ainſi l'iniure faite à Dieu encloſt en ſoy vn milion d'autres iniures : il n'eſt rien qui croiſſe & qui ſe multiplie ſi ſoudain que l'offenſe & la gloire. L'offenſe d'vn, c'eſt l'offence d'vn infiny nombre d'autres, & la gloire de meſmes : De façon que qui honore, Dieu, honore enſemble, & tout en vn coup toutes ſes creatures, & qui l'iniurie, les iniurie conſequemment, comme l'offence faite à vn Roy touche tous ſes ſeruiteurs & ſubiets.

L'iniure faite à Dieu ſe multiplie en vne infinité d'autres.

L'honneur propre & priué de l'homme eſt ennemy capital de l'honneur de Dieu.

Chap. CXCVIII.

IE viens de dire que l'homme doit par toutes ſes actions tendre à la gloire de ſon createur, qu'il doit trauailler de toute ſa force à ce que sō honneur croiſſe & s'agrandiſſe tant en ſoy que en toutes les autres choſes, autremēt il agiſt nō comme creature & ouurage de Dieu, mais contre luy, contre ſon commandement & ordōnance, Bien que cela ce ſoit vn mal extréme : ſi fait l'hōme encore pis quand il dreſſe ſes operations à ſa propre loüange & renommee, & à s'acquerir vne priuee & particuliere reputation : il ne peut ſe trauailler pour l'augmētation & agrandiſſement de ſa gloire propre, qu'il ne ſe bande directement contre ſon createur : car il ne luy eſt rien plus contraire qu'vn tel honneur ennemy capital & iuré du ſien & de tout l'eſtat exterieur de la diuinité, qui conſiſte en ce ſien

Combien offence Dieu l'hōme qui cherche ſa propre louange.

A Dieu ſeul appartient toute gloire & honneur.

honneur pour lequel toutes choſes ſont faites. C'eſt à Dieu ſeul par vn ſpecial & particulier priuilege qu'appartient toute gloire : l'hõme qui la luy deſrobe & qui ſe pare de ce ſien accouſtrement & veſtement royal veut mentir & contrefaire ſa grandeur, & veut ſe faire Dieu luy-meſme. Ainſi il eſt impoſſible qu'il ſe trouue aucun ennemy manifeſte de la diuinité l'offenſant & l'iniuriant plus aigrement que celuy d'entre nous qui eſt en queſte de ſa gloire particuliere: Le vray expedient de nous rendre incontinent ennemis de noſtre createur, le moyen de luy faire la guerre & de dreſſer entre luy & nous vne alienation & diſcorde irreconciliable, c'eſt de pourchaſſer noſtre priuee reputatiõ:car celà, c'eſt poindre Dieu iuſtement *dans le cœur*, c'eſt choquer de droit fil ſa principale intention,c'eſt culbuter l'ordre vniuerſel des choſes & le deſtruire. L'homme ne cognoiſt iamais ſi apparemment l'offenſe qu'il fait à Dieu, il ne s'apperçoit iamais ſi euidemment qu'il l'iniurie qu'en ſe glorifiant ſoy-meſme : il touche lors au doigt le tort qu'il luy fait & par experience tres-certaine : Car il n'eſt rien que nous voyons & ſentions plus clairement & plus aiſément en nous que le propre honneur & la loüange particuliere. Or nous pouuons iuger & conclure facilement toutes choſes par noſtre propre honneur,comme par choſe qui nous eſt tres-familiere & tres-manifeſte, & apprendre par la conſideration des deux honneurs contraires ce meſme que nous auons deſia tiré des deux amours. Comme nous-

L'hõme qui ſe glorifie ſoy-meſme offenſe Dieu par experience.

auons estably l'amour de Dieu & l'amour particuliere, l'entree & l'aduenuë de la cognoissance de toutes choses, autant en pouuons nous faire de l'honneur de Dieu & de l'honneur propre: toutesfois on argumente plus aisément par les hõneurs, à cause que l'honneur est plus manifeste que l'amour. Cõme nous ramenions tout bien & tout bonheur a l'amour de Dieu, & tout mal & mal-encontre à l'amour de nous, autant en pouuons nous faire des honneurs, & plus euidemment encore: Car bien que les amours soient fondement & origine des deux honneurs, toutesfois on preuue plus aisément toutes choses par les honneurs à cause de leur euidence.

Comme celuy qui cherche son honneur particulier, se bande mortellement contre son createur.

Chap. CXCIX.

IE traitois tantost du nom de Dieu: ie monstrois comme il s'engendre en nous, & cõme il s'y augmente, comme nos cœurs sont faits & bastis à ceste fin, de receuoir premierement la cognoissance de Dieu, & à sa suitte son nom, sa gloire & sa loüange: comme les hommes sont engendrez & produicts pour conceuoir premierement la nature de leur createur, par ses œuures, & puis pour l'honorer par consequent & glorifier en leurs cœurs, vaisseau & domicile destiné pour son nom & pour sa louange. Or l'homme qui cherche sa propre gloire & repu-

tation empesche & embesoigne ce sien cœur ainsi assigné & affecté au seruice de l'honneur de Dieu à poursuiure & souhaiter le sien propre, il desloge la gloire de son createur de son iuste domicile pour y mettre la sienne: il ne remplist pas seulement de sa reputation particuliere son cœur, logis de celle de Dieu, mais qui plus est il desire incessamment & s'efforce de toute sa puissance que les autres hommes en facent de mesme, & qu'ils chassent la gloire de Dieu de leurs cœurs pour y loger la sienne: car quiconque cherche sa peculiere loüange, cherche necessairement qu'elle s'augmente & multiplie, ce qu'elle ne peut faire qu'és autres hommes. Parquoy il se trauaille certainement pour faire que le cœur de tout chacun s'occupe & s'empesche à considerer ses actiõs, non celles de Dieu, à cognoistre ses qualitez & sa nature non la grãdeur de son createur, à magnifier & honorer, nõ le nom & honneur de Dieu, mais le sien propre: il veut que son image qui est sa cognoissance remplisse la fantasie d'autruy, qu'elle soit emprainte és cœurs d'vn chacun: & que le mõde ne pense & ne parle que de luy. par consequẽt il veut asseruir l'vniuers a sa gloire, & oster a Dieu son legitime royaume & son tres-iuste heritage. Voyez l'immense grandeur d'vne telle iniure, vouloir inuahir la terre & patrimoine de son createur, vouloir demettre l'hõneur de Dieu de son propre siege qui est le cœur de l'hõme pour y loger son mortel & capital aduersaire qui est l'hõneur propre. Voila cõme il le cognoist a l'œil que toutesfois & quãtes que nous poursuyuons

L'immense iniure de qui cherche sa gloire.

noſtre propre renõmee, no⁹ declarons la guerre à Dieu, & la luy denonçons appertement. Au reſte il eſt infallible que quicõque ne ſe trauaille pour l'honneur de Dieu, ſe trauaille pour le ſien propre: il n'y a point d'entre-deux: l'homme eſt neceſſairemẽt amy ou ennemy de Dieu, il eſt neceſſairement pour luy ou contre luy: Quiconque ne met ſa diligence, ſoin & ſolicitude à la pourſuitte de ſa gloire & de ſa grãdeur, c'eſt vn ſigne aſſeuré qui les met à la pourſuite de la ſienne propre: d'où il aduient qu'il ne peut ny penſer ny s'apperceuoir de celle de Dieu, aueuglé deſia par la ſienne. Gardons nous donc hardiment de la pourſuite du particulier honneur comme d'vne tres mortelle poiſon, & tres ſoudaine. Car à la verité peut-il eſtre vne plus vaine & plus ſotte occupation? peut-il eſtre de perte de tẽps & de loiſir plus expreſſe? Quelempeſchemẽt de neant & maniacle, ſe faire ſeruiteur & valet de l'inanité meſme? ſe baſtir vn Dieu du riẽ & du vuide? s'expoſer ſoi meſme & ſon auoir pour la cauſe du mõde la plus friuole? deſrober à noſtre maiſtre les choſes que no⁹ ſçauons eſtre iuſtemẽt & propremẽt ſiennes pour vn effet de nul profit & de nul noſtre aduãtage? De vray qui peut garder & maintenir ſa propre gloire que noſtre Dieu tout puiſſant? Penſe-tu pauure miſerable creature reſiſter par ce bel hõneur que tu vas cherchant plain de vanité & de vuyde à l'honneur immortel de ton createur? Te penſe tu bien parangonner facture & ouurage à ton ouurier & facteur incomprehenſible. Qu'elle plus grande abſurdité, folie ou deſ-

raison? quel plus grand aueuglement & desordre, que de voir la besongne produite de neant en queste d'vne gloire & renommee particuliere contre l'honneur & la reputation du maistre artisan qui l'a produite? de voir l'ouurage se liguant & se bandant mortellement contre la grandeur toute puissante de son facteur? Qu'est-il plus contre nature que de voir la facture nee signamment & engendree pour l'honneur & gloire de celuy qui l'a faite, s'estudiant & se trauaillant pour sa loüange particuliere, à l'enuy de l'ouurier & à son tres-grand mespris & iniure? Mais vn tel effort est en bon escient bien vain & inutile, car certainement le seul honneur de Dieu est permanent eternellement, & immortel, & tout autre honneur sera incontinent esuanouy & aneanty.

Le seul honneur de Dieu est permanēt.

Comme nostre vtilité suit l'honneur de Dieu, aussi nostre dommage suit l'honneur propre.

Chap. CC.

L'Homme qui cherche son propre honneur, & particuliere reputation s'oppose directement à son createur qui l'a fait, & à luy-mesme & à toute autre chose pour sa gloire: Cestuy-cy rapportant & ramenant tout a soy, accommodant & appliquant a son propre honneur le monde & les creatures que Dieu auoit establies pour le sien, renuerse infailliblement tout l'ordre de l'vniuers & l'ordonnance du createur autant qu'il est en sa puissance, il fait vn nouuel ordre & vne nouuelle ordonnance inique,

des-raisonnable & iniurieuse, il renge & soy-mesme & les autres creatures, entant qu'il est en luy, à autre dessein que celuy de Dieu, & à vne intention totalement contraire a celle de son createur. Ainsi il deuient tout contrefait & monstrueux en soy-mesme, il deuient abominable & a Dieu & au monde, changé a vne fin diuerse a celle de toutes les autres choses, & desmarché & acheminé au rebours & a cõtre poil de tout l'vniuers. Et d'autant que i'ay desia mõstré qu'a l'honneur de Dieu suit necessairement nostre vtilité sa compagne perpetuelle, il aduient que l'honneur contraire a celuy de Dieu suit aussi vn effet contraire, a sçauoir nostre perte & nostre ruine: de façon que nostre propre honneur est accouplé indissolublemẽt a nostre dõmage. Comme l'vn est cause du profit, l'autre l'est de la perte: c'est bien raison que l'honneur qui peruertist & corrompt la regle & police vniuerselle du monde, soit suiui de tout mal & de toute misere. Puis que nous aneantissons l'honneur de Dieu, nous aneantissons consequemment nostre vtilité sa fidelle compagne. Et veu que nous desrobons a Dieu la gloire qui estoit sienne, ce n'est pas merueille si no⁹ perdons le bien & le profit qui estoit nostre, afin que tout aille au rebours.

Du dehõneur de Dieu suit nostre perte.

Les maux que tire apres soy l'honneur propre.

Chap. CCI.

VOicy le denombrement des maux & des malheurs que nous acquerons de la pour-

suite de nostre propre louange. Premierement l'hõme qui est ouurage & facture de Dieu deuient son capital & mortel aduersaire. Que no⁹ doit-il estre plus euitable qu'vne telle poison qui met en nostre fantasi e l'appetit forcené de vouloir destruire la grãdeur de nostre facteur? de nous vouloir opposer par vne frenetique presomption à ses desseins inuiolables & a sa volonté toute puissante? & qui nous esloigne par consequent de sa grace, à mesure que nos intentions sont diuerses & differentes à la sienne. Or elles le sont autant qu'elles le peuuent estre, il n'est point de distance plus escartee, car l'homme vise à son honneur propre, & nostre createur au sien diuin, bandez l'vn contre l'autre d'vne contrarieté infinie: Puis donc que le bien souuerain de l'homme consiste certainement à estre ioint & vny a Dieu, plus il en est esloigné, plus il est esloigné de tout son bien & bon heur: & à raison qu'il s'esloigne de son bõ heur, il s'approche & s'auoisine de son mal heur & de sa defortune, il se precipite & s'abisme en vne profondeur de mal & de malencontre correspondante à la hauteur & grandeur infinie de la bonté de son createur. En outre d'autant qu'il fait vne extreme offense & iniure à Dieu de mespriser son cõmandement & d'enfraindre sa loy, il encourt tres iustement vne extréme peine & punition. D'auantage tout ce qu'il fait il le fait contre soy. Ses actions multipliees multiplient sa misere & sa ruyne. Car il vise & tend continuellement à son propre honneur, qui est diametralement esloigné de Dieu & conseque-

Qui soy-mesme honore à l'intention toute contraire à celle de Dieu.

ment de tout ſon bien: Autant qu'il penſe auoir acquis de gloire particuliere, autant s'eſt-il acquis à la verité de tourment & de honte. Pareillemẽt il s'aueugle de plus en plus à meſure qu'il trauaille à la pourſuitte de ſon entrepriſe : car ſa priuee louange defrobe de ſon entendement la cognoiſſance de Dieu ſon aduerſaire, elle enueloppe ſon ame d'vne obſcure nuit & tenebreuſe, elle l'eſcarte tant qu'elle peut de la preſence de Dieu, de toute verité & de toute lumiere, le guidant par ſentiers obliques & deſuoyez au rebours de la carriere commune & ordinaire de toutes choſes : Elle l'eſbloüit, de façon qu'il oublie non la cognoiſſance de ſon createur ſeulement, mais de ſoy meſme, il oublie la ſcience du bien & du mal de l'homme, entant qu'il eſt homme, il n'apperçoit plus ny ſon profit ny ſon dommage, ny l'ordre de l'vniuers, & prend (tranſporté comme il eſt & mal mené par ceſte ſienne peruerſe affection) toutes choſes au contraire de ce qu'elles ſont, les operations meſmes de Dieu luy ſemblent deregiees & deſordonnees. Qui plus eſt, il eſtabliſt tous ſes deſſeins & eſperances ſur vn fondemẽt d'erreur, de menſonge & de vanité, car ſon propre honneur n'eſt autre choſe. Et attendu que la gloire eſt choſe exterieure, celuy qui la cherche baſtiſt hors de ſoy, & employant toute ſa ſolicitude à croiſtre & augmenter exterieurement, oublie ſa parfaite & ſolide accroiſſance, qui ſe doit faire au dedans: il demeure interieurement plain d'inanité & de vuide, s'endommageant par conſequent beaucoup plus qu'il ne ſe profite

l'honneur de ſoy meſme n'eſt que vanité.

site. Finablement vn tel homme perd son temps & sa peine, il employe inutilement & pour neant sa solicitude & ses efforts s'aheurtant à vne poursuite impossible, & de laquelle c'est à luy folie d'esperer de pouuoir iamais venir à bout. Car il n'accomplira ny ne parfera iamais en soy l'honneur qu'il demande, veu qu'il appartient entierement à Dieu: & ne faut pas faire doute que Dieu ne maintienne son droit & son priuilege contre quiconque le luy voudra faire perdre. Voila les maux & les mal-heurs qu'encourt l'homme, qui cherche son propre honneur contre toute raison, contre son profit mesme, contre Dieu, contre les creatures & contre la fin à laquelle toutes choses visent & se rapportent: Euitons donc & nous gardons d'vne telle enuie par tous moyens & de toute nostre puissance.

De nostre honneur particulier s'engendre nostre honte.

Chap. CCII.

L'honneur de Dieu nous achemine à des honneur.

LE vray honneur & le des-honneur, la loüange & la honte, la gloire & l'ignominie sont contraires: on passe reciproquement de l'vn à l'autre, comme du sec à l'humide, & du froid au chaud: A mesure que l'vn se pert, on retombe necessairemẽt en l'autre, veu qu'il n'y a nul vray solide hõneur & immortel que celuy de Dieu, il n'est pas possible qu'il nous achemine au deshonneur & à la honte, n'y qu'il s'en accompagne, ains au contraire pour les euiter il le faut

Qui cherche sa gloire propre cherche sa honte.

embrasser & suiure. Qui cherche la gloire de Dieu, il s'esloigne infiniment de toute ignominie & confusion : Mais au rebours qui cherche la sienne qui luy est totalement opposite, qui est fausse, indeuë, iniuste, & caduque, s'accompagne necessairement de tout deshonneur, & de toute honte : il n'est pas possible que d'vne telle gloire on puisse acquerir aucune entiere reputation & loüange : Parquoy quicõque se met en ceste poursuite se met en cherche de sa honte, ignominie & confusion eternelle. Et comme nous disions de l'amour propre, qu'il engendroit tousiours finalement la hayne immortelle de soy mesme, aussi de l'honneur particulier se produit infailliblement nostre deshonneur eternel suiuy de tout mal & de toute misere. Reste, que qui desire sa loüange, desire sa perpetuelle confusion & souuerain dommage.

Comme l'honneur n'appartient qu'aux choses intellectuelles.

Chap. CCIII.

Experience certaine maistresse.

L'Experience est maistresse de toute science : ce qu'elle nous apprend est en bon escient bien certain, Veu donc que la loüãge & la gloire nous sont cogneües par son moyen, ce qu'on argumentera par elles sera tres-asseuré & tres euident, Cherchons tant que nous pouuons les conclusions & instructions tirees des choses ainsi certaines & infallibles. Comme nous touchons au doigt & à l'œil que les bestes & creature : qui sont au dessous de l'homme n'ont au

cun gouſt de l'honneur & de la reputation. & auſſi peu du deshonneur & du diffame, leurs contraires: qu'il n'eſt aucunement en leur puiſſance de loüer & de glorifier, non plus que de meſloüer & de meſpriſer: qu'elles n'ont nulle appetence ou enuie de la renõmee & de la bonne eſtime, & auſſi peu de peur de la honte & de l'ignominie: L'experience nous apprend encore qu'il n'y a que nous ſeuls qui ayons cognoiſſance de toutes ces choſes, qu'il n'y a que nous qui en euitons les vnes & cherchons les autres, qui les puiſſions oſter ou donner à autruy ſelon noſtre fantaſie. Concluons donc hardimẽt qu'il y a vne merueilleuſe & tres euidente difference & diſtinction entre nous & les creatures inferieures: que la gloire & la reputation montent au deſſus de leur portee, & ſont par conſequent inſenſibles & ſimplement intellectuelles, n'appartenant qu'aux choſes ſpirituelles & pourueües d'intelligence: que l'homme a outre les autres creatures des ſens particuliers & occultes, vne veuë & vne ouye interieure, qui luy font gouſter & ſentir ces choſes, que les beſtes ne peuuent apperceuoir.

Comme l'honneur appartient à Dieu ſouuerainement.

CHAP. CCIIII.

COncluons en outre, puis que la gloire n'appartiẽt qu'aux choſes intellectuelles, inuiſibles & ſpirituelles, non aux ſenſibles & cõporelles, qu'à meſure que quelque choſe eſt plus *A qui la gloire plus proprement appartient.*

intellectuelle, spirituelle & inuisible, à mesure qu'elle est plus esloignee des choses corporelles & sensibles, la gloire luy appartient plus proprement, & plus conuenablement: Et attendu que Dieu est d'vne telle nature, il s'ensuit qu'il est souuerainement glorifiable & loüable, & que le diffame, la honte, & le deshonneur opposites contraires à la gloire, luy sont extrémement dis-proportiõnez & disconuenables. Voila comme l'experience nous aura aprins par les creatures, qu'à nostre Dieu tres proprement appartient la benediction, l'hõneur & la loüange.

Combien grande chose est l'honneur.

Chap. CCV.

Honneur est cher aux hommes sur tout.

OR que Dieu vueille maintenir, defendre & augmenter la gloire & l'honneur qui luy appartiẽt souuerainemẽt, ie le puis prouuer manifestement par nous mesmes. Car si nous embrassons d'vne si ardente affection l'hõneur propre qui ne nous est aucunement deu, si nous employons nos subiets, nos biens, nos amis, & tout ce que nous aimõs le mieux, pour le maintenir, conseruer & accroistre. Si à tous les coups nous hazardõs nous mesmes & nos vies, & courons alaigrement à la mort pour garder qu'on ne l'offense ou qu'on ne nous l'oste: combien par plus forte raison deuons nous estimer que Dieu soit soigneux & ialoux de la gloire qui est si iustement & si raisonnablement sienne? Puis que nous ne voulons souffrir en nulle façon qu'on blesse nostre hõneur, croyons hardimẽt

Dieu aime son hõneur extremement.

que luy qui est tout puissant, souffrira encores moins qu'on intereſſe le ſien. Puis que nous haïſſons toute reputation qui efface & deſtruit la noſtre, & que nous la combattons de toutes nos forces, ne faiſons nul doubte que Dieu ne regarde de mauuais œil tout honneur qui contrarie au ſien, & toute gloire qui ne s'accorde & qui ne s'vnit à la ſienne, & qu'il ne la perde en fin & ne l'aneantiſſe. Tenons en toute aſſeurance que comme Dieu eſleue toutes choſes & les nourrit pour ſon nom, qu'il perdra auſſi & diſſipera certainement tout ce qui ne viſera & qui ne conſpirera à ſa loüange. Au reſte nous nous pouuons apperceuoir combien grande choſe eſt l'honneur, combien excellente & ſurpaſſant l'homme meſme: veu que nous ne craignons pas d'employer noſtre auoir, nous & noſtre vie pour le garder & defendre, & que nous aimons mille fois mieux mourir que de voir mourir noſtre honneur.

Comme par les choſes ſuſdites de l'honneur on peut prouuer la verité de Ieſus Chriſt.

Chap. CCVI.

IL me faut reprendre les propoſitions que ie viens d'arreſter cõcernant l'hõneur de Dieu, & les remettre pour en tirer vne preuue tres aſſeuree que Ieſus Chriſt en qui nous Chreſtiens croyons eſt vray fils du Dieu eternel, tout puiſſant, treſbon, treſiuſte, qui a produit le monde de neant & tout ce qu'il contient. I'ay monſtré que ce que Dieu fait hors de ſoy, il le fait pour

sa gloire : qu'à luy seul appartient l'honneur & la louange : que comme il dresse ses operations exterieures à sa gloire, aussi fait-il à son nom : que son honneur est eternel : qu'il est soigneux & ialoux de sa louange, comme en estant souuerainement digne : qu'il hait capitalemẽt tout honneur qui combat le sien, & qui luy contrarie : qu'il ne peut rien faire contre sa gloire, ny ne peut permettre que toutes choses ne seruent & ne se reduisent à ceste fin là. Cela presuppose, venons à Iesus-Christ, que toute la chrestienté adore, & considerons ses paroles & ses effets manifestes à tout le monde, il est certain qu'il se nomme & se dit fils de Dieu, & qui plus est entierement egal à luy, vn auec luy en essence, vn en nombre sans diuision ou distinction de deïté. Il dit en outre qu'il tient sa diuinité de son pere, qu'il a esté engendré par luy de toute eternité, qu'il est son fils vnique sans fin & sans commencement, & des tousiours accõpagnant son pere : par consequent il se maintient estre Dieu tout puissant createur de toutes choses comme son pere, seigneur par indiuis & maistre de l'vniuers auecques luy. D'auantage il nous commande de croire qu'il a esté par Dieu enuoyé en ce monde, qu'il y est venu au nom de son pere, nõ au sien propre : il s'attribue la puissance & les œuures qui n'appartiennent qu'à Dieu seul & á nul autre : Comme il remet les pechez des hommes, qui est propre á Dieu, il promet de nous resuscriter quelque iour, de nous venir iuger, punir & récompenser selon nos demerites. En outre il a enuoyé

Iesus Christ fils de Dieu.

par tout ſes diſciples pour preſcher ſon nom & ſa doctrine nouuelle & encore inouyë, pour preſcher vne loy donnant & promettant aux croyans vne felicité immortelle, & aſſeurant & menaçant les meſcreans d'vne mort & dãnatiõ eternelle. Toute la chreſtienté eſt baſtie & fondee en ſon nom: Les chreſtiens qui ioüyſſent de l'Empire de Rome & d'vne bonne partie des ſeigneuries & royautez de la terre, adorent Ieſus Chriſt, croient en luy comme au vray fils de Dieu, vn en eſſence auecques ſon pere, eſgal en toutes choſes a luy, enuoyé par luy en ce monde, ils le craignent & l'honorent comme le vray createur du ciel & de la terre. Ses Apoſtres meſmes & ſes diſciples qui l'ont preſché & qui ont trauaillé pour ſon honeur, ſont honorez, exaucez & dignifiez en ce monde. D'auantage deſcendant ça bas, il choiſit de naiſtre parmy les Iuifs qui ſeuls recognoiſſoiẽt le vray Dieu createur de toutes choſes: il vint ſe nommer & ſe preſcher fils de dieu à la nation eſleuë & fauorie par ſon pere. Ie pourrois deduire à ce propos aſſez d'autres choſes ainſi euidentes & manifeſtes. Or ſi c'eſt homme Ieſus Chriſt n'eſt pas fils de Dieu, s'il ne luy eſt pas eſgal, s'il n'eſt pas vn auecques luy, s'il n'a pas eſte enuoyé par ſon commandemẽt, & que tout ce qu'il nous a voulu faire croire ne ſoit qu'vne fourbe, & vaine menſonge, il ne faut pas mettre en doute qu'il ne ſoit le plus capital & le plus mortel ennemy de Dieu qui puiſſe eſtre, & tel qu'il n'eſt en nulle façon croyable que le tout-puiſſant createur de toutes choſes le ſouffriſt. Car veu qu'il

les ſaincts ſont adorez.

aime son honneur, veu qu'il y vise par toutes ses actiõs, & qu'il en est singulierement soucieux & ialoux: il est esloigné de toute apparence de raison qu'il laissast vsurper à Iesus Christ sa gloire, sa iurisdictiõ & son authorité, s'il n'estoit tel à la verité qu'il se dit estre. Qu'il peut endurer que n'estant son fils ni enuoyé par luy, il s'attribuast ses glorieux tiltres, & exerçast toute dominatiõ diuine à vn si grand preiudice & iniure de son honneur & de sa grandeur? certainement si Iesus Crist n'estoit tel que nous le croyõs, il nous faudroit conclure parcõsequent qu'il n'y auroit pas de Dieu. Mais puis qu'il y en a vn, cõme i'ay necessairement verifié, estimõs qu'il est entieremẽt cõtre sa nature de supporter vne telle ruine & destructiõ de son nom & de sa gloire. Qui seroit le Roy bien aduisé qui portast patiemment qu'vn estranger se vint impatronir de sa royauté? qu'il vint sous le faux donner entẽdre d'estre son fils ou son lieutenãt, ordonner, cõmander & manier toutes choses outre son gré & contre sa volonté en la terre où il auroit toute puissance? Ne tiẽdroit il pas vn tel hõme pour son ennemy capital & mortel, ne le cõbatroit-il pas a outrãce? De mesmes est-il de Dieu: Puis q̃ Iesus-christ regne, puis qu'il possede desia 1400. ans la principauté & la maistrise de l'vniuers: puis qu'il est reueré, prié & adoré pour vray Dieu: depuis si long temps par vne commune deuotion de tant de millions d'hõmes! certainement ou il est vray fils de Dieu coẽternel & cõsubstantiel à son pere, ou du tout il n'y a point de Dieu. Mais il y en a vn. c'est infailliblement donc luy-mes-

Iesus Christ n'est menteur.

me, qui maintient & qui conforte la grandeur de Iesus Christ & sa puissance. C'est luy qui par ce sien tres-euident consentemẽt & approbatiõ de son honneur, & de sa gloire tesmoigne la sacrosaincte verité de ses paroles, qui l'aduoüe pour son fils legitime & vnique, pareil a soy en puissance, maiesté, dignité, sapience, bonté, eternité, & gloire: autrement attendu que luy le sçachant & le voyãt tout a esté dit & fait en son nom & de sa part, il faudroit qu'il eust comme fourny d'authorité à vne mẽsõge & piperie, entieremẽt contraire a son honneur & derogeant directemẽt a sa gloire. Nul depuis le cõmencement du mõde iusques à nous n'a vsurpé vn tel tiltre: Nul que Iesus Christ n'a pris le nom de fils de Dieu consubstantiel & coeternel à son pere: Nul auãt, nul apres luy ne s'est appellé de ce tiltre si honorable, & de ce nom si grand & si glorieux, qu'il n'en est point de plus: car quiconque est engẽdré de la deité est Dieu par consequent. Mahumet mesme n'a osé se dire que prophete, tiltre en dignité & en grandeur infiniment esloigné de celuy du fils de Dieu. Veu que Iesus Christ à esté surnommé d'vne façon si estrange nouuelle & inouye, si glorieuse & si enleuee au dela de toute conception & imagination humaine & non par soy seulement, mais par tout le mõde vn si grand nombre de siecles, il est veritablement enuoyé de Dieu & tel que nous l'estimons. Et quand apres vne si grande & si continuelle approbation que Dieu a faite de luy, quelque imposteur se feroit surnommer en ceste maniere, il le faudroit chasser

Iamais aucun n'vsurpa tel tiltre pareil a celuy de Iesus Christ.

Mahumet

& abominer comme vn affrõteur, menſonger, & deteſtable. Puis que Dieu a ſouffert, voulu & ordonné que Ieſus-Chriſt regnaſt le premier en ſon nom, il deſaduouë par conſequent tout autre qui viendra d'oreſnauant pour commander de ſa part & ſous ſon authorité: il no⁹ a deſia conſtitué vn maiſtre qu'il faut ſeul croire & obeyr. Si c'eſtoit vne inuention apoſtee de ſe faire fils & enuoyé de Dieu, ſi Ieſus-Chriſt s'eſtoit fauſſement attribué la nature diuine, il auroit ſans doute eſtrangement offenſé Dieu createur du ciel & de la tere: il ſeroit infinimẽt hay & mal voulu de luy, & tous ceux qui l'auroient tourmẽté, perſecuté, meurtry, à ceſte occaſiõ luy auroient fait ſeruice tres-aggreable, ils ſeroient aymez, fauoris, & bien voulus de luy. Car ils auroient maintenu ſon honneur & ſa gloire inuiolable: ils auroient vẽgé l'atroce iniure faite à ſa grãdeur. Au rebours, ceux qui ſouſtiendroiẽt la cauſe de Ieſus Chriſt, & qui le voudroient defendre, deuroient eſtre pourſuiuis & tourmentez par Dieu, comme portans & maintenãs ſon grand & mortel aduerſaire. Ainſi les Iuifs qui l'ont à ceſte raiſon ſi cruellement martiriſé, deuroyent pour ce bel exploit eſtre agrandis, honorez & eſleuez ſur toutes les autres nations: & au contraire les Chreſtiens qui pour ce meſme reſpect le prient l'adorent & ſe fient a luy comme a leur Dieu, deuroyent eſtre auilis, deſpriſez & deſdaignez du monde. Or il en va tout autrement: il n'eſt point de peuple plus tourmenté de ſeruitude, plus calamiteux, plus miſerable ny plus mal voulu de tout le monde que

Iuifs peuple miſerable.

celuy de Iudee, pour ceſte ſeule cõſideratiõ. Par où il appert euidemment, que c'eſt la cauſe de Dieu qu'ils ont combatuë, non defenduë, que c'eſt non pas vn mẽteur, mais le vray fils de Dieu qu'ils ont crucifié. Dieu n'abandonneroit pas ſi ſouuent ſes amis à la boucherie des guerres. ny ſi continuellemẽt & vn ſi long aage, à l'oppreſſion & violence des tyrans, en recognoiſſance d'vn ſi bon & ſi religieux office. A l'oppoſite le peuple Chreſtien a touſiours eſté fleuriſſant, victorieux & bien fortuné, il iouyſt de l'empire de Rome, des principautez & des ſeigneuries du monde les plus fertiles & les plus opulentes: la memoire des amis de Ieſus-Chriſt, de ſes Apoſtres, martyrs & confeſſeurs eſt conſeruee parmy les hommes en tout honneur & reuerence: ſon Egliſe a commandé & tenu ſous ſoy les Empereurs, les Roys & les monarques. Sõme, il ne peut eſtre mis en doute que Dieu de ſon œil plus fauorable ne nous ait touſiours regardez, qu'il n'ait embraſſé noſtre cauſe & nos entrepriſes, confirmant par ce moyen en no⁹ & eſtabliſſant de plus en plus en nos cœurs la religion ſaincte que nous ſuyuõs. Parquoy tout iroit au rebours de la raiſon, & il faudroit dire que Dieu meſmes ne ſeroit pas, s'il eſtoit autrement de Ieſus Chriſt que ce que nous en croyõs, il fut condemné & executé à mort pour s'eſtre dit fils & enuoyé de Dieu: Tout le monde a eſté aduerty de ſon ſupplice, & de la cauſe, s'il ſe fuſt fauſſement vanté de choſe qui n'eſtoit pas ſiẽne, ne deuſt il pas auoir perdu ſes tiltres tout ſoudain apres ſa mort, ne s'en deuſt-on pas re-

Chreſtiens heureux.

Iesus Christ plus glorieux apres sa mort que deuant.

souuenir comme d'vn homme iustemẽt puny? & toutesfois ç'a esté depuis, que son nom c'est espandu par l'vniuers, regnant & ttiõphant plus sans comparaison que pendant sa vie. C'est en son abcence, & depuis son partement, qu'on l'a creu certainement, qu'on l'a publié & preſché à haute voix fils du Dieu immortel, & pareil à son pere: S'il ne l'euſt pas esté, comme fuſt il aduenu, veu qu'il mourut pour ceſte cauſe entre les mains de ſes ennemis capitaux, que le monde ſe fuſt ſi volontiers abreuué d'vne opinion ſi myſterieuſe & ſi eſtrange ? Voyez les merueilleux effets de la verité. Ieſus-Chriſt n'a pas eſté ſeulement plus honoré apres ſa mort, mais les vilanies meſmes & les opprobres qu'il reçeut de ſes aduerſaires, ſont eſchãgees en hõneur & en loüange. La croix ignominieuſe & abominee du monde, qu'on luy prepara pour ſa honte perpetuelle, à eſté glorifiee & ſanctifiee par le commun conſentement des hommes. Dieu n'euſt pas preſté la main à vn ſi miraculeux changemẽt pour fauoriſer la fauſſeté & la tromperie. En outre ou il eſtoit Dieu, ou il n'eſtoit qu'vne ſimple creature, mẽtant & contrefaiſant la diuinité. S'il n'eſtoit non plus qu'vn autre hõme, il eſtoit ſingulierement bandé contre ſon createur, il eſtoit bien loin d'aimer Dieu auant toute autre choſe, & de tout ſon cœur: & ſi iamais homme s'ayma premierement, ayma premierement & ſuiuit ſa particuliere volonté. Si iamais hõme viſa à ſon propre honneur, gloire & loüange, certainemẽt ce fut celuy-là, prenant deſcouuertement la place de Dieu & s'en

La croix ſanctifiee par Ieſus Chriſt.

saisissant. Il s'esloigna par consequẽt infiniment de son createur, & s'accompagna de tous les maux que nous auons cy dessus monstré suyure la propre amour & particulier honneur. Il fut iniuste, desreglé, desordonné, desuoyé de la raison, & de la verité: offusqué, & aueuglé en soy-mesme, sans paix, sans repos, & sans le vray contentement qui suit l'amour de Dieu premiere: Il fut ennemy de l'homme, entãt qu'il est homme, & ennemy de soy-mesme: il fut mõstrueux, & des-naturé. combatant l'ordre du monde, & se bandant capitalemẽt contre la police vniuerselle des choses. Et toutes ses actions furent à ce compte plaines d'outrecuidance, de fierté, de malice, de piperie, de cruauté & d'iniustice, comme d'vn hõme n'ayant rien deuant les yeux que l'ambitiõ & sa reputation particuliere: D'auantage, estant saisi de l'amour propre iusques au dernier degré, racine & origine (comme i'ay dit ailleurs) de tout peché, vice, erreur, & fausseté, il suit par vne neceſſaire consequence, qu'il n'est parti de luy ny parole ny doctrine q̃ la plus impie, inique, dãgereuse, & damnable qui puisse estre imaginee, qu'il ne partit precepte de luy ny instruction, qui ne fust contre Dieu, contre verité, contre toute droiture & vertu, contre la nature de l'homme entãt qu'il est homme, contre la nature du liberal arbitre, & contre l'ordre de toutes les creatures. Or tout cela est diametralement oppositе & contraire à ce que nous en sçauons & voyons: il ne fut iamais rien sous le ciel si doux, si benin, si debonnaire, si patient, si humble, si raisonnable, si vertueux, si iuste, si

bon & si parfait, qu'il fut par toutes les actions de sa conuersation humaine. Se pourroit-il cõceuoir nul cœur d'hõme souffrant si volontairement & si paisiblement les indignitez, iniures, mocqueries & vilanies de ses aduersaires comme il les a souffertes? Est-il rien si contraire à la fierté & à la presomption outrecuidee, que la franche & humaine patience de laquelle il porta tãt de peines, tourmẽs & extrémes cruautez: Fut-il iamais exemple si grand d'vne douceur & debõnaireté super-naturelle, que celuy qu'il no⁹ donna pardonnant au plus grand effort de ses maux, & priant pour ceux qui les luy faisoient? Quant à sa loy & à son institution, c'est la regle de toute verité, sincerité, rondeur, vertu, simplicité, droicture & saincteté: tout y est visant à l'honneur de Dieu, au vray & solide biẽ & profit de l'hõme, & à la conseruation de tout l'ordre & de toute police. C'est elle qui nous apprend de hair & d'euiter la mensonge, la tromperie, la fierté, l'iniustice & la meschanceté. C'est elle qui propose, à la vertu la felicité immortelle pour recõpense, & au vice le tourment & damnation eternelle. C'est elle qui nous cõuie tãt, & par tãt de belles esperãces à l'humilité & à la mãsuetude, a l'vniõ, charité, concorde & fraternité: & finablemẽt c'est elle, toute spirituelle & toute diuine, qui nous a la premiere preschè & aprins la haine & le mespris de nous-mesmes, pour nous faire aimer nostre seul createur & sa gloire: elle est entierement appuyee & fondee sur ce diuin & sainct amour, ennemy iuré de l'amour propre, de l'amour de nostre volonté, & de la pour-

La loy de Iesus Christ

suite de nostre honneur & gloire particuliere. Parquoy outre ce que par autres argumẽs nous auõs prouué ailleurs du fils de Dieu, & ferõs encore par cy apres, nous pouuons conclurre par la consideration de l'honneur de Dieu, que Iesus Christ est vray Dieu immortel, & entierement tel que la chrestienté le croit & l'adore.

Comme la chrestienté est fondee en toute verité.

Chap. CCVII.

PVis q̃ Iesus Christ est vray fils de Dieu, tout ce qu'il dit est veritable, il est impossible qu'il mente, qu'il faille ou qu'il se trõpe, impossible qu'il face ou qu'il commande mal, & que il nous vueille deceuoir ou nuire. Or il nous dit qu'ils sont trois en vne mesme deïté, le pere, le fils & le S. Esprit: qu'ils ne font qu'vn, & qu'il en est la secõde personne. La trinité nous doit bien estre certaine puis que nous en sommes asseurez par le fils de Dieu, il se dit aussi estre vray homme & fils de l'homme, il est dõc & vray Dieu & vray homme: car ses paroles sont d'vne extréme authorité, veu que c'est Dieu qui parle, & qui parle de la part de Dieu son pere. Puis que toute la chrestienté est fondee en luy, par luy & selon luy, elle est establie & fondee en toute verité, car tout ce qui est produit & engendré retire à la nature de sa racine. Attendu que ce qui est fait & ordonné en l'Eglise l'est sous le nom & authorité de Iesus Christ: il s'ẽsuit que ce qui se fait & ordõne en son Eglise, entant qu'elle est Eglise, est tressainct & infaillible: par consequẽt

Iesus Christ ne peut tromper.

L'Eglise de Iesus Crist infaillible.

tout ce qu'elle approuue doit estre approuue de vn chacun, & reprouué tout ce qu'elle reprouue: il s'ensuit aussi de ce que Iesus Christ est fils de Dieu que toutes les paroles de la Bible sont tres-vrayes, qu'il ne peut loger en ce liure là nulle mẽsonge: car le nouueau Testamẽt est de luy mesme, & il cõfirme le vieil & les pronostiques des prophetes cõme faites pour luy. Voila comme de ce fondement on tire la verité de toute nostre religiõ: il nous faut donc en premier lieu loger en nostre creãce Iesus Christ fils de Dieu, car c'est la viue & vraye racine de toute autre verité. L'escriture saincte, l'authorité de l'Eglise, les sacremens, tous les articles de nostre foy pẽdent par vne cõsquence necessaire de ceste premiere propositiõ. Quicõque ne l'a presuppose par viue foy en son entẽdemẽt, ne peut rien argumenter que fantastique ou mensonger: il est extrémement esloigné de Dieu, de toute raison & de toute verité. Quiconque s'opiniastre à le mescroire apres l'exemple de tant de personnages parfaits en toute doctrine & vertu, qui sõt volontairement allez a la mort pour maintenir vne telle creance, est beaucoup moins excusable que s'il eust failly au premier tẽps & en l'enfance de la chrestienté, il n'y a mes-huy nul homme qui s'en puisse excuser. Principalement nous autres chrestiens qui auõs eu la grace d'estre nourris & esleuez en vne si saincte religion, confirmee par tant de diuinations & pronostique depuis l'origine du monde: par vn si grãd nombre de publiques & manifestes miracles, par le cõmun consentemẽt & aprobatiõ de tous les plus cler

La Bible est vraye.

Qui mescroit aujourd'huy est inexcusable.

cler voyans & mieux nais esprits du monde, par le volontaire martire d'vn milion d'hõmes excellens en toute suffisance, par vne si longue & fleurissante duree de tant & tant de siecles, par la iustice, droicture & saincteté de ses ordonnances. Gardons nous bien de nous en escarter & de nous en départir de ceste ferme colonne, & de ceste premiere & solide base de nostre creance, gardons nous bien de nous mesconter en vn principe de si grande & importante cõsequence, Celuy la presuppose, la premiere chose qu'il nous faut considerer, c'est la grãdeur incõprehẽsible & hauteur infinie de l'action derniere de Iesus Christ qui franchement, volontairement & sciẽment voulut souffrir vne si honteuse mort & si ignominieuse. Considerõs qu'estãt luy mesme la sapiẽce, qu'estãt fils de Dieu eternel, il n'a pas sans vne cause merueilleuse, sans vne bien apparente & euidente vtilité offert sa propre personne à tant de tourmẽt & de peine: Que le Chrestien entretienne ordinairement son ame à discourir & considerer l'occasion, la necessité & le fruict d'vne telle passiõ: car infalliblemẽt le fils de Dieu ne l'a pas enduree pour neãt ni pour vne legere ou vaine consideration: il n'est rien plus euidẽt ni plus aduoué de chacũ que la mort de Iesus Christ: Parquoy faisons en nostre secõd fondement cõme d'vne chose tres certaine, tres manifeste & indubitable. Au reste de quelle affectiõ, de quelle amour, auec combien d'honneur & dereuerence deuõs nous recueillir & embrasser le fils vnique que le pere createur du ciel & de la terre nous a ça bas en-

La passion de Iesus Christ doit estre souuẽt rememoree du chrestien.

uoyé reueſtu en noſtre faueur de chair humaine,& garny d'vne nature toute pareille à la noſtre? Si nous aimõs les creatures parce que Dieu les a faictes & qu'elles ſont ſiennes, combien à plus forte raiſon deuons nous cherir ſon cher enfant & bien aimé? Si nous nous entr'aimons les vns les autres cõme eſtant l'image de Dieu creée, cõbien plus deuons nous aymer cet hõme ſon vray fils? Si nous aimõs Dieu de ce qu'il nous a donné les creatures qui ſont d'vne nature eſtrangere & differente à la noſtre, combien le deuons nous plus aimer pour nous auoir enuoyé ſon fils, & l'auoir fait homme comme l'vn d'ẽtre nous? Si nous argumentons la ſinguliere affection que Dieu nous porte pour auoir baſti tant de creatures à noſtre contẽplation & nous les auoir voüees, de cõbien plus grand teſmoignage de bien-vueillance nous doit eſtre d'auoir fait pour nous de ſon fils vn hõme & de l'auoir enuoyé pour noſtre profit en ce mõde? D'auantage de quelle authorité & de quel reſpect doiuent eſtre en noſtre endroit les paroles que nous a dites le fils de Dieu de la part de ſon pere? En quelle reuerence & deuotion les deuons nous ouyr & apprendre? y a-il comparaiſon de nulle parole humaine à celle du fils eternel de noſtre createur? n'eſt-ce pas bien raiſon que no⁹ deſlogions de noſtre entendement tous autres propos pour y loger ceux de noſtre Dieu & de noſtre maiſtre? N'eſt-ce pas ce liure qu'il nous faut auoir deuant les yeux & entre les mains? Peut-il y auoir nul auteur de tel poids & de tel credit en noſtre endroit que le fils de Dieu par-

Les paroles de Ieſus Chriſt doiuent ſauoir ſingulierement en noſtre endroit.

lant de la part de ſon pere? Si nous receuons les enſeignemens & inſtructions des creatures de Dieu, cõbien deuons nous pluſtoſt receuoir celles que no⁹ dõne ſon fils de ſon ordõnance? Oſerõs nous cõparer ou aparier aucune autre doctrine à la ſiẽne? N'eſt ce pas raiſon de meſpriſer & deſdaigner toute autre ſcience & inſtitution au pris de celle que le fils de Dieu no⁹ donne? Si nous no⁹ propoſons l'exẽple des autres hõmes pour regle de noſtre vie, ſi no⁹ nous trauaillons d'ẽſuiure leurs traces, qui ſuiurõs no⁹, à qui no⁹ conformerõs nous ſi raiſonnablemẽt qu'à l'hõme qui a pour pere le createur de toutes choſes? Croirõs nous à nul autre homme cõme à celuy qui eſt le fils de Dieu? Le moindre de ſes mots, lã moindre de ſes actiõs ne ſurpaſſe-elle pas infinimẽt tout ce qui a iamais eſté dit ou fait au monde? Qu'eſt-il plus ſolide, plus ferme, plus aſſeuré, plus vtile & pl⁹ precieux que la ſainte parole du fils de Dieu! Eſt-il meſpris & deſdain ſi dangereux & ſi dãnable q̃ celuy qui s'eſtẽd à choſe ſi ſainte & ſi diuine? Sans doute il n'y a rien qui appartiẽne au fils de Dieu ou qui en depende en quelque façõ qu'il ne faille auoir en ſinguliere reuerẽce. Pourrions no⁹ iamais aſſez dignemẽt honorer & reuerer ſa glorieuſe & tres-ſainte mere: Auec quel reſpect & hõneur deuõs nous garder la memoire de to⁹ ſes fidelles ſeruiteurs, des Roys, des Ducs, & capitaines qui ont maintenu ſa verité de toute leur puiſſance? De combien religieuſe deuotion deuõs nous garder & manier tout ce qui a approché & touché l'homme fils de noſtre Dieu tout puiſſant.

La mere de Dieu ne peut eſtre aſſez honoree.

Ce qui a touché Ieſus Chriſt merite honneur.

Confirmation de la Religion chreſtienne.

CHAP. CCVIII.

Cõſolation & confirmation des Chreſtiens.

VOyez en quel repos de cõſciẽce & en quelle ſeureté viuent ceux qui croyent en Ieſus Chriſt, cõbien il y a de circonſtances qui les cõſolent, & confirment en leur foy. Premieremẽt c'eſt vne choſe glorieuſe de ſoy, honorable & deſirable que d'auoir accointãce & ſocieté auec le fils de Dieu, d'eſtre de ſa natiõ, de ſon peuple, & de ſon royaume, de viure ſous ſa regle, doctrine & protectiõ. Cela n'eſt il pas pl⁹ beau, meilleur & pl⁹ ſouhaittable, que d'auoir choiſi pour ſon chef vne creature toute pareille à nous, que de s'eſtre ſoubmis à la loy & a l'ordõnance d'vn hõme ſeulemẽt & d'vn Prophete? Noſtre condition eſt certainement plus digne & plus heureuſe d'autant que le fils de Dieu eſt plus grand & plus excellẽt que nul autre perſonne. No⁹ auõs prins ſans doute le patty le plus honorable & le plus aſſeuré: & ce premier poinct doit ſeruir à tout Chreſtien d'vne conſolation ſinguliere. Secondemẽt Ieſus Chriſt à apparu nouueau au mõde & d'vne mode nouuelle & extraordinaire, plein d'vne merueilleuſe authorité & ſurnommé de tiltres inoüys, ſi dignes & ſi diuins que iamais homme, ny auant luy, ny depuis, n'oſa ſe les attribuer: il ſe dit eſtre enuoyé par Dieu ſon pere, auoir toute puiſſance de ſa part, & tout commandement ſur l'vniuers. Ses mandemens s'addreſſent à tous hommes, il les a fait crier & publier par tous les coings du monde: Ses herauts & ſes trompettes qui ſont ſes diſci-

ples & Apoſtres l'ont preſché le grand fils de Dieu, ont annoncé & ſignifié à tout homme ſa parole, contenant vne tres-certaine promeſſe à ceux qui croiront en luy du royaume celeſte, du pardon & remiſſion de leurs pechez, & d'vne vie & beatitude eternelle. Et de l'autre part, des menaces tres expreſſes à tous meſcroyans d'vne damnation, d'vne peine & d'vne mort infinie, d'vn feu immortellement bruſlant & cuiſant, & ſomme de tant & de tels maux qu'il eſt impoſſible d'en imaginer de plus grãds. Tierce-ment nous ſommes cõfirmez en noſtre foy par la droicture & ſainteté de la doctrine & commandemẽt de Ieſus Chriſt: car il n'eſt rien ni de meilleur ny de plus iuſte, rien plus conuenable & plus vtile à l'hõme, entant qu'il eſt homme, rien ſi accordant à l'ordre & police de l'vniuers & de toutes les creatures, riẽ plus ſentant & repreſentant la nature de Dieu createur de toutes choſes: de ſorte que par la perfection de ſa loy, nous pouuons certainement argumenter & cõclurre qu'elle ne peut eſtre partie que des ſaints conſeils de la diuinité meſme, & de la bouche du fils ayant tres viuemẽt & tres-veritablement emprainct en ſoy la volonté de Dieu ſon pere. Quartement nous nous pouuons conſoler en noſtre religion par le nombre infiny d'hõmes qui en ont eſté depuis tant de ſiecles, qui ont creu en Ieſus Chriſt, vray homme & vray fils de Dieu, ont ſuiuy & cõfeſſé ſa loy & ſa doctrine, & ont veſcu deuotieuſement ſous ſes commandemens: les vns, & tels Roys & grands Princes terriens, abandonãns pere, mere, enfans freres,

Perfection de la loy de Ieſus Chriſt.

L'eſtendue de la religion de Ieſus Chriſt.

amis leurs biens & leurs richeſſes pour le ſeruir auec plus de loiſir & de liberté: Les autres ſouffrans d'vne alaigre & viue conſtance les plus griefs tourmens du mõde & les plus cruels ſupplices pour teſmoigner & ſigner de leur propre ſang la verité de ſa parole. Qui pourroit mettre en compte tant de peuples & de diuerſes nations qui ont receu ceſte religion, tant de perſonnes remarquables par leur nobleſſe ou valeur, ou ſçauoir qui l'ont ſuiuie & maintenuë. Finablement il nous faut conſiderer qu'il n'appert aucunement du contraire de ce que nous croyons, & que nul ne nous peut monſtrer que Dieu ait deſaduoué Ieſus Chriſt pour ſon fils, ou qu'il ait reuoqué ſon authorité & ſa puiſſance: ce pendãt nous le voyons eſtimé Dieu par tout l'vniuers, & le voions regner & triompher deſia tant de ſiecles en la chreſtienté. Tout cecy nous apprend clairement combien il y a d'auantage & de ſeureté en noſtre religion, veu que, quand nous nous faudrions par ignorance (ce que no⁹ ne pouuons, car il eſt incroyable que Dieu permiſt naiſtre ſous le nom de ſon fils vn abus ſi euident & ſi general) encore ſerions nous plus excuſables enuers luy faillant a la ſuitte de tant de ſi preſſantes apparences, plaines de pieté & de reuerence enuers ſa diuine authorité, que ceux qui la meſpriſẽt à credit de leur nuë & ſimple fantaſie, n'ayant rien qui face pour eux, que des vaines imaginariõs, ni rien qui vaille á nous deſtourner ou eſbranler. Comparez a ceſte heure la condition des Chreſtiens plaine de tant de belles & grandes eſperances & de tant de fiance

On ne peut prouuer le contraire de la religion chreſtienne,

à celle des infidelles. Comparez le repos & l'asseurance qui est en nostre ame à la turbulente, inconstante & douteuse erreur, qui tourmente & martyrise continuellement les entendemens desuoyez de ceste sainte creance, ignorans, douteux & incertains, en ce qui les concerne principalement comme hommes: car indubitablemẽt ils ne s'en peuuẽt resoudre que par opiniõ imaginaire, & appuyee sur des fondemens frailes, subiets à estre debatus & controuersez en mille manieres: de façon qu'il ne se presente sans cesse à leur ame ainsi irresoluë, qu'vn horreur & espouuantement effroyable des menaces de Dieu, qu'vne peur continuelle de s'estre mescontees en chose où il alloit du bien souuerain de l'homme & de son dernier mal: ils remachẽt & repoisent incessamment la disparité de leur condition à la nostre, & voyent auecques grand despit & desespere remors de leur conscience, comme de nostre mescompte (quand il seroit possible qu'il y en eust) nous ne pouuõs encourir nul danger & nulle perte, & n'en pouuons retomber qu'en ce mesme estat qu'ils esperent pour eux & qu'ils se proposent: là où le leur les pousse & les precipite en vn abisme de malheur & d'angoisse immortelle.

Le doute & l'angoisse des mescreans.

Comme la parole de Dieu est croyable d'ellemesme.

Chap. CCIX.

I'Ay manifestement monstré que la gloire est singulierement deuë à Dieu, & souuerainemẽt, & que l'homme est obligé de l'honorer de

Il faut croire à la parole de Dieu pour l'amour de lui-mesme.

toute sa puissance. Or attendu que de croyre à quelqu'vn, & de se fier à ce qu'il dit, c'est le tenir veritable, & luy faire honneur: & que douter de sa parole, & ne s'en vouloir pas respõdre, c'est le deseſtimer, & le tenir pour vain & mensonger, il s'ensuit que l'homme doit croire à Dieu premierement, qu'il doit croire à ce qu'il parle, ou à ce qu'on dit de sa part, simplement & sans autre preuue ou tesmoignage. Tout le fondement, cause, & racine de l'asseurance que nous mettons aux paroles de Dieu, ne doit estre tiree d'ailleurs que de luy-mesme: & nous y deuons fier, seulement par ce qu'il les a dites, ou fait dire. C'est honorer Dieu & ses paroles que de les croyre directement, & sans moyen. C'est le mescognoistre & l'offenser, que d'en vser autrement. De faire doute à ce qu'il dit, c'est l'auoir en opinion de menteur ou de trompeur, & auoir deffiance de sa vertu. De ne vouloir pas croire quelque chose simplement parce qu'il l'a dite, & chercher d'ailleurs des argumens pour la verifier, c'est croire plustost à quelque autre chose qu'à luy, c'est estimer quelque autre chose plus veritable que Dieu. Si ie crois ce qu'il dit, par ce que son dire me semble raisonnable, ie donne plus de poix & d'authorité à mon discours, & sens humain, qu'à la diuinité. I'estime & prise mes conceptions au dessus des siennes: par consequent ie l'iniurie grandement, presumant plus de moy que de sa grandeur infinie, & entreprenant toucher & examiner la verité de ses paroles à mes friuoles raisons & vaines fantasies. Ainsi l'honneur

Il faut croire à Dieu sans argumens.

& la reuerence de laquelle nous sommes obligez enuers nostre createur, nous instruit de la sorte que nous le deuons croire, comme fait aussi la consideration de son excellence & diuine maiesté: car nous voions en nostre vsage ordinaire, que nous croions aux personnes, à raison qu'elles ont plus ou moins d'authorité, & rapportons le plus souuent la mesure de nostre creance, au respect & à la dignité de ceux qui parlent. On croit beaucoup plus à vn Roy qu'à vn priué, & au Pape qu'à nul autre de l'Eglise. N'est-il donc pas bien raisonnable que nous croyons à la simple parole du Roy des Roys & souuerain des souuerains? Ne feroit-il pas beau voir d'ouyr vn subiet repliquer au dire de son Prince, qu'il ne le croit pas & qu'il s'en defie? Puis qu'il n'y en a nul si osé que de respondre à son Roy, qu'il fait doute à la verité de ce qu'il dit? combien moins le doit-on estre en l'endroit de Dieu? Nous en pouuons autant argumenter par sa bonté infinie: car puis que nous croyons plus ou moins à mesure que nous estimons ceux qui parlent meilleurs ou pires, & qu'on donne plus de foy, à qui on attribue plus de bonté: combien en deuons nous donner aux paroles de Dieu, qui est luy-mesme toute saincteté & toute vertu? Autant en pouuons nous dire en consideration de son infinie sapience & intelligẽce, qui le rend incapable de toute ignorance ou mesconte. Parquoy sa gloire, sa puissance, sa bonté, & sa verité, nous commandent de croyre tout ce que Dieu dit, par ce seulement qu'il l'a dit.

La dignité du parlant authorize la parole.

Cõparaiſon des paroles de Dieu auecques ſes œuures

Chap. CCX.

Faire & dire manifeſte l'homme.

Comme le faire & le dire, ſont deux choſes qui partent de l'homme, & qui le manifeſtent par le dehors: De meſme (auſſi eſt-il la vraye image de ſon createur) Dieu ſe deſcouure à nous exterieurement, par l'ouurage & par la parole. Tout ce qui procede de Dieu, & qui part hors de luy, ſe rapporte à l'vne ou à l'autre de ces deux choſes. Au reſte, les mots ne ſont pas les actions, & par conſequent il y eſchet diuerſe ſcience & diuers traité. Ainſi, comme i'ay trauaillé a la recherche des effets de Dieu, il m'en faut autant faire de ſes paroles. La ſcience des creatures, c'eſt la ſcience des œuures: celle-la eſt depeſchee: il reſte à voir du parler de Dieu, de voir s'il a dit quelque choſe, & s'il y a quelque liure compoſé de ſon dire. Ses œuures & creatures ſont euidentes a tout chacun, chacun les voit, les cognoiſt & en vſe: mais ſes paroles s'il y en a au monde, ne ſont pas ainſi manifeſtes à l'œil. Parquoy il eſt expedient de monter par la cognoiſſance des œuures, comme par choſe tres-notoire, a celle de ſes paroles, plus malaiſee & plus obſcure. Et comme c'eſt autre choſe voir les creatures, & les effets de Dieu a part eux, conſiderant ſeulement leur nature & leur exiſtence: & autre choſe, les voir & cognoiſtre, en les comparant & rapportant à leur createur, & en les conſiderant, entant qu'elles ſont a Dieu, & qu'elles viennẽt de luy: comme ce dernier poinct eſt occulte, & le premier apparent.

Deux manieres de conſiderer les creatures.

Deux manieres de

Pareillement, c'eſt autre choſe ſçauoir & entendre la ſignification des mots que Dieu a proferez, leurs ſens, & leur interpretatiõ: & autre choſe ſçauoir qu'ils ſont a Dieu, & les entendre entant qu'ils ſont partis de luy, & qu'ils ſont ſiens: & aſſez de gens peuuent conceuoir ſimplement le ſens de ſes paroles, qui ne les cognoiſſent pas pourtant eſtre parties de la bouche de leur createur. & qui ne les remarquent pas ſous ce reſpect: ainſi que tel cognoiſt la terre qui ne la cognoiſt pas pour ouurage de ſes mains. Comme pour cognoiſtre les creatures, entant qu'elles ſont a Dieu, il nous a fallu prealablement les cognoiſtre en elles-meſmes, & particulieremẽt, & que nous auons dreſſé en la conſideration ſimple de leur eſtre, le premier degré de cognoiſſance, manifeſte & apparent: Le ſecond plus difficile & plus occulte en la conſideration de leur eſtre, engendré par Dieu, & luy appartenant: & le tiers, en ce que nous auons conſiderees, comme aſſignees a noſtre ſeruice, & cõme vn preſent fait a l'homme par la liberalité de ſon createur. Et tout ainſi qu'apres auoir apperçeu qu'elles eſtoient, il nous a fallu chercher qui les auoit faites, & à quelle fin & intention: Auſſi en ce diſcours de la parole de Dieu, il nous faudra voir premierement les mots en eux-meſmes: Ce ſera noſtre premiere marche, par laquelle nous monterons ſecondement à cognoiſtre à qui ils ſont, & s'ils ſont diuins ou humains. Le tiers & dernier poinct de noſtre ſcience, conſiſtera a les trouuer auoir eſté produits & mis en euidence pour le profit & vti-

conſiderer la parole Dieu.

lité de l'homme. Comme les creatures nous ont descouuert le createur, & comme elles portent en elles quelque signification apparente du lieu d'où elles partent: De mesmes la qualité & façon des paroles de Dieu tesmoignera leur diuine naissance & origine? Car ce seroit merueille que les œuures de Dieu portassent en leur visage le tesmoignage de leur facteur, & non pas ses paroles. Or ce que nous auons desia dit, nous seruira tout plain à ce que nous auons à dire. Puis que nous sçauons que Dieu est, quelles sont les qualitez, proprietez & conditions, & que nous sçauons aussi celles des creatures, tout ce qui leur appartient, & qui leur est conuenable? Puis que nous auons apprins à distinguer & discerner par signes euidens le createur de la creature, certainement nous ne pouuons faillir d'apperceuoir dés la premiere apparence de ses paroles, si elles porteront la marque diuine ou humaine, & si elles retireront à la forme & qualitez du createur ou de la creature.

Comme par les mots & façons de parler de la Bible on peut certainement conclure que Dieu en est l'autheur.

Chap. CCXI.

Tous escrits sont ou de Dieu ou des hommes.

Attendu que le monde est plain de plusieurs dits, escrits paroles, & liures : que chaque parole est à quelqu'vn, & tout liure à son autheur, que quiconque parle, doit estre le createur, ou la creature: le facteur, ou la facture, & facture capable de raison: il s'ensuit que tous

dits & tous escrits sont au createur, ou a sa creature raisonnable. Or il y a vn liure entre nos mains surnommé la Bible, contenant vn vieil & vn nouueau testament, qu'on dit & afferme estre a Dieu, & duquel on asseure toutes les paroles estre parties de sa bouche. Regardons & considerons de pres, si par quelques signes ou marques nous pourrõs descouurir son autheur, & iuger de quelle main il a esté tracé, diuine ou humaine, creée ou creatrice. Il nous faut poiser la façon & la nature des mots, la maniere de son paaler, & puis les assortir & comparer au facteur, & a la facture. pour voir auquel des deux elles reuiendront & se rapporteront plus conuenablement. Premierement il y a cela de singulier & de particulier en ce liure, qu'à verifier ce qu'il dit, il ne se sert d'aucune preuue, raison ou argument, & s'y dit choses qui semblent bien meriter pour leur estrangeté & difficulté qu'on se seruist d'argumentation & de raisonnement a les persuader. Les autres liures pour s'insinuer en nostre creance, logent en leur premier front les propositiõs les plus aduoüees, & tesmoignees s'il est possible par l'experience de nos sens: Le nostre est bien fait d'vne autre sorte. Dés l'entrée il nous presente ces mots : Au commencement Dieu bastit le ciel & la terre. Voila vn langage de merueilleuse hardiesse: il asseure qu'il y a vn Dieu, qu'il à basti le ciel & la terre, que le monde a eu commẽcement, propositiõs plustost contraires qu'approchantes a l'experiẽce. Aristote pour nous en prouuer seulement la premiere, y a employé les huit liures

Difference de la Bible & des autres liures.

de sa physique, & les douze de la metaphysique. Quel signe est ce que la Bible face sans nulle preuue vn principe de chose si incogneuë? Qu'est-ce à dire, que ce liure vueille estre creu de chose si importante à sa simple parole? Que seroit-ce? si ce n'est que l'autheur qui parle en luy, se sent de telle dignité & authorité que sans tesmoignage, sans preuue & sans argument, on se doit entierement reposer à ce qu'il en dit: que son credit surpasse outre mesure toute preuue & tout tesmoignage: & qu'vn simple mot parti de sa bouche, doit auoir plus de persuasion & plus d'efficace que les raisons & argumens de tous les liures du monde. Ce pourquoy on ne voit rien de pareil és autres autheurs, c'est qu'ils se sentent desprouueus d'vne telle authorité. Il y a deux sortes de parler, l'vne par resolution & en enseignant & cõmandant de croyre. Celle cy est propre à Dieu, car elle est pleine d'authorité, dignité, honneur, excellence, maiesté, domination, puissance, & superiorité: L'autre sorte de parler par preuue, & de persuader par argument est plus conuenable à la foiblesse & subiectiõ de la nature humaine. Il y a aussi respectiuement deux manieres de croyre. Quelquefois nous nous contentons du seul respect & reuerence que nous portons à celuy qui parle. Quelque-fois nous demandons des tesmoignages & des preuues. Ainsi toute creãce pend ou de la dignité de celuy qui parle, ou de la force de la raison probante. La premiere maniere appartient à nostre createur, pour l'hõneur que nous luy portons, cõme i'ay dit ailleurs, il faut

Deux sortes de parler.

Deux sortes de croire.

infalliblement croire a ce qu'il dit, par ce seulement qu'il l'a dit: & son parler doit estre correspondant à ceste façon de creance. Il parle donc tousiours par resolution, & ne prend son dire aucun poix, & aucune confirmation que de son authorité mesme. Il parle comme nostre Roy, Empereur, il nous enseigne comme souuerain maistre de toute doctrine, & discipline, & nous enioinct de croire, comme ayant au dessous de luy tout discours & toute raison humaine. Parquoy attendu qu'vn tel stile se voit continuel en la Bible, qu'elle maintient tout par tout ceste maniere de parler diuine, nous en pouuons hardiment conclure, que c'est vrayement le liure de Dieu: qu'il a prononcé & dicté ses paroles, & que c'est langage du createur, non de la creature, si ce n'est vne creature parlant par son commandement & inspiration. Mais soit qu'il parle luy-mesme, soit qu'il parle par nous, c'est tousiours luy qui parle. Nous deuons nous y fier d'autant plus, & deuons d'autant plus adiouster de foy à ce qu'il contient, que plus il parle simplement, & que moins il confirme & conforte par argument son dire: car c'est vne marque du celeste & diuin langage. Veu que nous sommes tenus de croire aux paroles de Dieu, par ce seulement qu'il les a dites, il s'ensuit que nous deuons plus croire la doctrine de ce saint liure, par ce qu'elle n'est pas tesmoignee, que si elle l'estoit, & qu'elle est plus veritable a mesure qu'elle est moins verifiee: car elle denote & signifie d'autant plus, que Dieu l'a establie. Ainsi concluon que la solide verité

Dieu parle tousiours par resolution.

Parler simplement & sans argumens c'est parler diuinement.

& certitude infallible de la Bible, surpasse la certitude & verité de toute autre science, à raison, que le createur surpasse la creature en toute excellence, & que l'authorité de Dieu est au dessus de toute humaine suffisance, c'est à dire, hors de toute proportion, & comparaison. D'où nous descouurons appertement la merueilleuse conuenance qu'il y a entre le liure de la nature ou des creatures, & cestuy-cy. Le liure de nature nous a instruict, qu'il faut croire Dieu premierement, de soy, simplement & sans preuue, & le liure de la Bible parle tout de mesme. La condition des creatures s'accorde aussi singulierement auecques ceste façon de langage. Car elles ne dependent & ne sont maintenuës en leur estre, que par l'authorité & puissance de Dieu, qui les soustient & appuye immediatement. Et les paroles de la Bible, ne prennent fondemẽt ou confirmation en nulle autre chose, qu'en l'authorité de Dieu, qui seule les asseure & les auere sans tesmoignage & sans preuue. Par ainsi comme les creatures sont immediatement à Dieu, aussi sont les paroles de la Bible. Or s'il est ainsi que toute la certitude & verité de ceste tres-sainte doctrine se rapporte simplement à la grandeur & dignité de son autheur & en depende entierement, il est impossible de la croyre & d'y adiouster foy, si au prealable nous n'auons apprins que Dieu soit, & qu'il soit infiniment esloigné de la deception & de la mensonge. Car sans le cognoistre cõme sçauroit on qu'il fust autheur de la Bible, & comme croiroit-on à la Bible, qui traicte sans argumenter &

Cõuenance entre la Bible & le liure de nature.

sans

sans raisonner de tant de matieres hautes & arduës, si on ne sçauoit que Dieu en fust l'autheur? Voila pourquoy ie disois ailleurs, qu'il faut premierement fueilleter le liure des creatures & auant le liure de la Bible: Car celuy là nous apprẽd à cognoistre Dieu, sa grãdeur, ses proprietez & ses conditions: il sert d'introduction, de porte, d'entree & de lumiere aux saintes escritures, & à la verité l'vn liure presuppose l'autre.

Autres argumens pour prouuer que Dieu est autheur de la Bible.

Chap. CCXII.

Argument pour prouuer la diuinité de la Bible.

D'Auantage, le commander, le defendre, le promettre & le menacer, qui se voit tout par tout és paroles de la Bible, monstre clairement qu'elles sont celestes & diuines. Elles cõmandent & enioignent à tous hommes de suyure la vertu & de bien faire, auec tres-certaines promesses à ceux qui obeyront à cest aduertissement, de recompenses eternelles & d'vne vie immortelle, & defendent le mal faire & le vice, auecques horribles & tres-expresses menaces d'vne damnation eternelle, & de peines & douleurs infinies: certainement il est impossible d'approprier à la creature vne telle maniere de parler: C'est Dieu seul qui a toute maistrise & souueraineté sur les hommes, luy seul qui peut commander, defendre, promettre, & menacer la nature humaine: il tient seul en sa main toute puissante, le chastiment & le salaire, le souuerain heur, & le souuerain mal'heur de l'homme.

Comme diroit vne creature, ie iugeray le monde au dernier iour, & donneray a chacun du bien & du mal, iouxte ſes bonnes œuures ou mauuaiſes? Quelle creature viendroit de ſoy & de ſa priuee authorité, promettant d'examiner & de contre-roler les penſees, les paroles & les actions de tout autant d'hommes qu'il y a eu, qu'il en eſt, & qu'il en ſera, & de les iuger & payer l'vne apres l'autre ſelon ſon demerite? Qui diroit, ie reſuſciteray tous les hommes enſemble & donneray aux vns vne vie, aux autres vne mort eternelle: ie raſeray tout homme de deſſus la terre, & la recouuriray de haute mer? Car ou il faudroit que ce fuſt vne bonne creature ou vne mauuaiſe. Ce ne peut eſtre la mauuaiſe, veu que la ſaincte doctrine de ce liure repugne entierement & contrarie à ſa condition: Elle nous enhorte, incite & pouſſe, par eſperances, par promeſſes & par menaces au vray bien de l'homme entant qu'il eſt homme. C'eſt à dire à la vertu, à l'amour de Dieu premier, à la paix, fraternité, vnion & concorde, choſes infiniment eſloignees des intentiõs d'vne mauuaiſe creature, qui ne peut ayant le cœur ſaiſi & empoiſonné de l'amour de ſoy, viſer par aucun ſien conſeil ou action au ſouuerain bien de l'homme: voire elle s'y oppoſe directement, eſtant deſuoyee de toute raiſon & de toute verité: & cõme ayant en ſoy la racine & fondemẽt de tout mal & de tout vice, tout ce qui part d'elle doit ſentir neceſſairemẽt & retirer à la nature peruerſe & corrompuë de ſon origine. Ce peut encore moins eſtre la bonne creature, attendu

La doctrine de la Bible teſmoigne Dieu eſtre bon.

Vne bonne creature.

que le parler des saintes escritures sonne continuellement la domination & la souueraine maistrise. Or nulle bonne creature ne voudroit de soy s'attribuer l'authorité d'ordonner, d'enioindre & de commander au monde, de luy promettre la vie eternelle, & le menacer de peines immortelles : Car vne telle façon de langage seroit à elle plein de temeraire fierté & de presomption outrecuidee. Tel desordre & horrible offense contre Dieu, ne pourroit partir de la creature qui auroit en soy la racine de tout bien. Ainsi nous pouuons resoudre, par la consideration des mots de la Bible, puis qu'ils sont originellemẽt partis de quelqu'vn & de sa propre authorité, que Dieu les a dits luy mesme, ou les a dits par la bouche & organe de quelque creature. Au surplus encore que tout ce qui s'apprend & se void au liure de nature, soit escrit en celuy de la Bible, & que ce que disent les saintes escritures, soit contenu au liure des creatures: si est-ce diuersement, & en differente façon: Car le liure de nature nous instruit de nostre deuoir, des obligations que nous auons à Dieu, par argument, par preuue & par exemple, qui se tire des creatures mesmes : & celuy de la Bible nous en instruit par voye d'inionction & de commandement, meslé de promesses & de menaces. Ce n'est pas tout-vn, de prouuer & tesmoigner que telle & telle chose doit estre faite, que d'enioindre & commander de la faire. Chacun peut pratiquer le premier moyen, & essayer de persuader par argumens ce que bon luy semble, mais chacun ne peut pas ordon-

n'est auteur de la Bible.

Façon d'enseigner propre à la Bible.

ner qu'il se face. Ce dernier poinct n'appartient qu'au superieur & au maistre. La doctrine de nature nous preuue clairement, qu'auant toute autre chose, il nous faut aimer Dieu de tout nostre cœur & de toute nostre affection, & aimer apres nostre prochain comme nous-mesmes. Si font bien aussi les sainctes Escritures, mais c'est en forme d'edit & de loy, accompagnee de crainte & d'esperance. Or d'autant que c'est plus commãder que prouuer: que c'est plus enioindre que d'instruire seulement, d'autant est plus digne, plus grãd & plus respectable le liure de la Bible que celuy des creatures: il y a bien plus d'authorité à dire, crains Dieu, honore, sers, & glorifie ton createur, & tu auras la vie eternelle, ou des tourmens infinis si tu fais au contraire: que de prouuer simplement, qu'il le faille faire. Les paroles de la Bible disent, fay cecy, & les creatures, tu le dois faire. Voila la merueilleuse ressemblance, & singulier accord de ces deux liures: ils ont mesme but & mesme argumẽt, ils cõtiennent pareille discipline, & vne mesme instruction: differens en ce seulement, que l'vn se conduit par argumentation & par preuue, & l'autre par resolutiõ & authorité, & que l'vn represente plus l'obeyssance, l'autre la maistrise.

La Bible plus digne que le liure des creatures.

Continuation du repos precedent.

Chap. CCXIII.

En outre, nul ne peut dire de soy & de sa propre sciẽce ce qu'il n'a peu premieremẽt penser, car auant parler ou escrire, il faut auoir

conçeu en la fantasie. Or la Bible traitte vne doctrine celeste & supernaturelle, doctrine surpassant par sa profondeur incomprehensible, le iugement, la raison & l'intelligence de tout hõme: comprenant vn grand nombre de propositions esleuees d'vne distance infinie au dessus de toute imagination & conception humaine, & consistant en choses si arduës, si obscures, & si diuines qu'il est entierement impossible qu'aucun homme les ayt de soy trouuees ou produites, veu qu'elles excedent de bien loin la portee de nostre inuention, discours & suffisance: ce que ie prouueray aisément par la consideration de quelques exemples. Ou est l'entendement si cler-voyant & si viuement esueillé, qui eust peu penser premieremẽt a part soy, & puis dire & publier, que trois personnes reallement distinguees, & desquelles l'vne n'est pas l'autre, fussent vne substãce en nombre, & vne mesme essence? qu'vne mesme chose en nombre, & vne essence, fust en trois personnes realement distinguees l'vne de l'autre? & que trois personnes fissent vn seul Dieu indiuisible & tres-simple? Nostre esprit fust paraduenture biẽ monté iusques à imaginer l'vnité indiuisible d'vn seul createur, mais de conceuoir qu'vn Dieu fust trois personnes realemẽt distinctes & pareilles en toutes choses, certainemẽt nulle capacité humaine ny eust peu attaindre d'elle mesme. Cõme nous eust conduit nostre propre discours à vne si haute inuention & imagination, veu qu'encore à present tous instruits & asseurez que nous en sommes, & par la saincte institu-

La Bible est pleine d'vne doctrine par dessus l'entendement humain.

Hauteur du mystere de la trinité.

tion de ce liure, & par le commun consentement de toute la chestienté nous n'y pouuons aduenir qu'à toute peine. Parquoy asseurõs nous que le premier autheur d'vne telle cõception est beaucoup plus grand & plus excellent que nous sommes. Semblablement, qui de nous pourroit auoir de soy pensé que Dieu se fust fait homme, qu'il eust ioinct & attaché l'humanité & la diuinité ensemble, de maniere que l'homme ait esté Dieu, & Dieu homme: & que ces deux natures si differentes se soient rencontrees seulement & particulierement en l'vne des trois personnes de la trinité? Et quand bien possible nous eussions argumenté iusques là, comme en eussions-nous designé le lieu, le temps & la façon? certainement nulle creature ne l'eust sçeu faire, & la mauuaise aussi peu voulu, attendu que cela vise clairement à l'aduantage, dignité & vtilité souueraine du gẽre humain. Ainsi ce que la bonne en a dit, c'est non de soy, mais poussée & inspiree par instruction diuine, & les paroles qui nous ont annoncé vne si haute & si heureuse nouuelle sont asseuréement pures celestes. Aussi, comme pourroit-il tomber premierement en la fantasie d'aucun homme, qu'vne vierge eust cõçeu sans mary, qu'elle eust enfanté vierge & resté vierge encore apres son enfantement, comme dit & afferme ce liure? Si quelque femme a respondu cela de soy, si elle la dit, il faut necessairement ou qu'elle l'ait apperçeu auant le dire, & cogneu estre ainsi par certaine experiẽce, car il est impossible qu'elle eust songé & inuenté chose si contraire à toute opi-

Auteur du mystere de l'incarnation de Dieu.

nion, à toute creance & à toute raison humaine: ou il faut qu'on l'euſt auant l'accident aduertie & aſſeuree qu'il aduiendroit. Si elle le creut, & le diſt pour en auoir ſenti l'effet, il s'enſuit premierement, qu'il eſt vray: & ſecondement, que c'eſt vn effet de la toute puiſſance diuine. Et ſi ce fuſt pour en auoir eſté aduertie, il s'enſuit encore vn coup qu'il eſt vray. Car vne telle imagination n'eſtant peu tomber en nulle ceruelle d'homme, la reuelation & l'aduertiſſement luy auoit eſté dõné infalliblement par Dieu meſme, ou par quelque autre de ſa part. Ainſi ou Dieu l'a dit premierement, & puis il a eſté fait & publié ou Dieu l'a fait premierement, & puis il a eſté dit par la femme. Et attendu qu'il n'a peu eſtre dit par elle, que Dieu ne l'euſt fait au preallable ou reuelé, & qu'il ne peut auoir eſté reuelé par Dieu, que l'effet ne s'en ſoit enſuiuy, touſiours la verité de l'euenement y demeure, & en toutes façons Dieu ſeul eſt autheur d'vn ſi myſterieux accident, & enſemble du liure qui premier a aſſeuré & aduerty le monde d'vne eſtrãgeté ſi inouye. Pareillement, qui pourroit auoir conçeu de ſa ſeule fantaſie, que la ſubſtance inuiſible du pain cachee au deſſus de la blancheur & des accidens, ſe peut veritablement & eſſentiellement conuertir & changer en vn corps humain pleinde vie, & que le vin peut deuenir sãg d'vn hõme viuant? Si eſt-ce vne partie de la doctrine de la Bible, par où nous pouuõs clairemẽt argumẽter qu'elle a eſté compoſee & baſtie par vne autre & bien plus exquiſe ſuffiſance que l'humaine. D'auãtage, par quel diſcours au-

Myſtere de l'Euchariſtie.

rions nous iamais deuiné le iour & le temps de la creation du monde? par quels argumens euſſiõs nous trouué l'ordre & la diſpoſition originelle des choſes? No⁹ pouuõs parauẽture atteindre par nos propres moyens à la cognoiſſance de la cauſe & de la fin de ce merueilleux ouurage. Mais de remarquer l'heure de ſon commencemẽt: & de l'aſſigner a certain nõbre d'annees, il eſt du tout hors de noſtre puiſſance. A peine pourroit quelqu'vn des ſucceſſeurs dreſſer & aſsõmer ce cõpte, puis que noſtre chef & premier pere ne l'euſt ſçeu faire: il a peu ſçauoir l'heure de ſon origine, mais de l'origine des choſes qui eſtoiẽt auant luy, comme l'euſt-il ſongee? Il eſt eſcrit que la derniere piece produite en l'vniuers ce fut l'homme, & que ceſte grande beſongne auoit eſté en cinq iours precedẽs ſa naiſſance, conduite a ſa perfection. Il a dõc eſté certainemẽt eſcrit par l'architecte meſme, ou par ſon expres commandement. Car ſans luy cõme euſſions nous ſçeu les iours qui eſtoiẽt paſſez auant nous, & que nous eſtions iuſtement du ſixieſme? Quicõque entreprend de perſuader en eſcriuãt, choiſiſt des choſes manifeſtes d'elles meſmes, ou qui ſe puiſſent manifeſter par le ſens, experiẽce, raiſon, apparence, ou par quelque autre maniere: Car de maintenir celles qui ſont douteuſes, incogneues & incertaines à noſtre intelligence, & d'affermer ce qui eſt de ſoy incroyable & imperſuaſible, ce ſeroit vn tour de ſtupidité inſenſee. Ainſi, eſt-il aucun homme ſi impudent & ſi effronté ou ſi ſottement abeſty, qui oſaſt entreprendre de traitter du iour & du temps de la

Adam n'a peu ſçauoir l'heure de l'origine des choſes auant luy.

Moyen de perſuader.

creation du monde en vn liure de son inuentiõ? là où chacũ voit, apertemẽt & touche au doigt, qu'il ne le peut auoir ny sçeu, ny deuiné par aucun argument, discours, fantasie ou imaginatiõ approchante de vray semblance, & que c'est vn subiect entierement au de là toute cognoissance humaine? C'est doncne cessairement, ce tout-puissant & general maistre ouurier, qui nous a reuelé la datte de sa grãde besongne. C'est luy qui a daigné nous communiquer iour par iour le cõpte de son ouurage desia bien auancé auant nostre naissance, & qui a donné charge particuliere à quelque vne de ses fauorites creatures de le mettre en lumiere. Parquoy arrestons resolue ment que c'est vn vray liure de Dieu que le liure du vieil & du nouueau Testament, & que nous y deuons adiouster d'autant plus de fiãce, que plus il comprẽd de matieres esleuees & supernaturelles, & que plus il excede les raisons & argumentations humaines, & nostre ordinaire suffisance: car c'est vn certain signe & tesmoignage qu'il part d'vne diuine boutique, non de celle de quelqu'vn de nos compagnõs. Plus les articles de nostre foy Chrestienne semblent obscurs & incomprehensibles, plus ils sentent & retirent à la grandeur infinie de leur autheur, plus ferme en doyuent estre tenus par nous & embrassez.

L'obscurité de la foy en tesmoigne la diuinité.

Les proprietez de la Bible, & comme nous nous deuons porter enuers la parole de Dieu.

Chap. CCXIIII.

PVis que nous venons d'apprendre, comme Dieu nous a donné vn sien liure, duquel il a

luy-mesme rengé & ordõné toutes les paroles, & que nous cognoissons lequel c'est: il reste a traiter de quelque vne de ses conditions & proprietez, & d'apprẽdre comme nous nous deuõs porter enuers luy. De ceste presupposition, que Dieu en est autheur, il se peut tirer beaucoup de consequences. Comme, que l'hõme est obligé de le croire tres-certainement, qu'il le doit croire d'vn cœur resolu & d'vne tres-ardente affection, sans crainte, sans doubte, & en la maniere que Dieu doit estre creu, c'est à dire, simplemẽt, sãs preuue, sans argumẽt, & parce seulemẽt qu'il l'a dit. Le liure du vieil & nouueau Testament, & sa doctrine, se fonde en ce seul poinct, & s'appuye en ceste seule raison, q̃ Dieu la produite. En ceste contemplation, & pource ceste seule consideration, deuons-nous croire ce qu'elle dit & ce qu'elle nous aprend, d'vne foy tres-asseuree & inuiolable. Qui se voudra acheminer à la creãce de la Bible par vne autre voye, qui cherchera d'y entrer par tesmoignages & par raisõs, face son compte de perdre pour neant son tẽps & sa peine: il n'y a que ceste façõ propre a Dieu & à ses escritures: Qui ne veut croire au liure de Dieu que par preuues & argumẽs, fait vne tres-lourde offense à l'authorité souueraine d'vn tel autheur, & pareillement à ce sien ouurage, de le prendre au rebours & d'vn biais contraire à sa nature & à sa condition. Parquoy ce n'est pas sans raison qu'il est repoussé de sa cognoissance, & que les sacrez thresors & secrets d'vne telle science luy sont fermez, veu qu'il la outragee, doutant & se defiant de sa verité naïfue, & cher-

Consequẽces de ceste presupposition, que Dieu est autheur de la Bible.

Faut croire la Bible sans argumens.

chant des moyens estrãgers & hors d'elles pour se la persuader. Nous en pouuons tirer secondement qu'il ne peut rien contenir de faux, d'imparfait, d'inutile ou de superflu, & par consequent qu'il n'y a rien en luy de refutable, ou de mespriſable. Dauantage que toutes ses paroles seront neceſſairement accomplies, & que Dieu maintiendra infalliblement ses predictions & promesſes, autrement il feroit tort à la reputatiõ de sa conſtance & de sa verité, s'il manquoit en nulle partie de ce qu'il a preordõné. Puis que le moindre d'entre nous craint d'eſtre ſurprins en menſonge, que plus nous auons de puiſſance & de grandeur, plus nous faiſons conſcience de nous deſdire, & qu'vn gentilhomme qu'vn Prince & qu'vn Roy prend pluſtoſt tout autre party, que de reuoquer ce qu'il a dit, ou que d'y faillir: par plus forte raiſon accomplira noſtre createur tout puiſſant & parfera ſa parole d'vne reſolution immuable. En outre, ſi Dieu nous a dõné ſon liure, s'il a daigné parler a nous, & laiſſer ſes paroles entre nos mains, il s'ẽſuit que no⁹ les deuons aimer & honorer à meſure que nous l'aimons & honorons luy meſme. Attendu qu'il ne luy eſt riẽ plus voiſin, que riẽ ne le repreſente de plus pres, & que nulle autre choſe ne luy appartiẽt ſi propremẽt que ſon dire & les mots partis de ſa bouche, certainemẽt il n'eſt rien de plus grand, de meilleur, de plus puiſſant, noble excellent, precieux & aymable que ſon liure & ſa parole: par conſequẽt il eſt au deſſus de toutes les creatures, & les ſurpaſſe toutes en valeur cõme attouchant de plus pres au createur que

Toutes les paroles de Dieu ſerõt neceſſairement accomplies.

Rien n'eſt plus proche de Dieu que ſa parole.

Faut reuerer & embraſſer la Bible.

elles ne font. Nous la deuõs donc embraſſer & reuerer de tout noſtre cœur & puiſſance. Nous luy deuons rendre tout honneur, toute gloire, & toute loüange, & nous deuons conſtammẽt & alaigrement preſenter à la mort, & la ſouffrir pour ſon aduancemẽt ou pour ſa defence. Comme nous ſommes obligez d'aimer Dieu plus que toute creature, & plus que nous meſmes, auſſi deuons nous aymer ſa parole, & plus que nous & auant toute autre choſe. Nous deuons ſingulieremẽt nous prendre garde de ne l'iniurier ou offenſer. Et veu que nous auons chez nous vn lieu commode à la receuoir, qui eſt noſtre cœur, parons-le & l'appreſtons dignement, pour y loger vn ſi grand hoſte, gardons luy-en cõme il merite, la premiere & plus honorable place. Si nous y receuons auant celle de Dieu, quelque autre parole, nous luy faiſons vn vilain outrage, nous luy oſtons le logis qui eſtoit marqué pour elle, & le donnõs iniuſtement à vn autre: nous la deſplaçõs du rang qui luy appartiẽt deuẽmẽt pour l'attribuer à autre qui luy deuoit ceder en toute façon. Les mots de la ſainte eſcriture repreſentẽt parfaitement leur autheur, quiconque les reçoit en ſon cœur y reçoit Dieu meſme: & qui les loge en ſoy, y loge ſon createur: ainſi il eſt impoſſible de nous accõpagner & garnir de nulle choſe, plus grande, plus digne, plus aduantageuſe & plus proffitable. Or d'autant qu'il n'eſt rien qui arriue à noſtre cœur & qui le touche ſi aiſément que la parole, qu'elle luy eſt ſinguliermẽt propre & familiere, & qu'elle a en luy ſon premier ſiege & naturel do-

Logis commode à la parole de Dieu.

La parole touche le cœur tres-aiſement.

micile, il s'ensuit que la diuine, estant viue & pleine de liesse, comme Dieu qui l'a poussee au dehors, resioüist & viuifie le cœur qui l'a logee. D'autant qu'elle est ardéte & brusláte d'amour, elle l'eschauffe & l'enflamme d'vne sainte affection: D'autát qu'elle est vraye, certaine & pleine de lumiere, elle l'esclaire, le confirme & le resout: D'autát qu'elle est actiue, vertueuse & puissante, elle l'esuertuë, le rẽforce, & l'embesongne continuellement: D'autant qu'elle est haute & esleuee, elle le pousse & l'attire aux choses celestes. Voila les conditions du liure de Dieu, comme l'homme se doit porter enuers luy, & cõme il le doit auoir continuellement entre les mains & deuant les yeux.

Effets de la diuine parole reçeue en vn cœur.

Comparaison de la parole de Dieu à la creature.

Chap. CCXV.

NOus auons manifestement en ce monde deux choses de Dieu, ses creatures & sa parole, mais elles ne sont pas pourtant de pareille condition & nature. La parole, est au dessus de nous & de toute autre creature: Toute creature est faite de neant, & la parole est partie du cœur de Dieu par sa bouche. A ceste cause c'est à la parole d'ordonner, de commander & de maistriser: & à la creature comme inferieure & subiecte, d'obtemperer & d'obeyr. La parole chãge la creature & la manie à sa volonté, & la creature ne peut resister a la force de la parole, ny empescher son effet: car elle est toute puissante inuariable & immuable, ainsi que Dieu qui l'a en-

La parole de Dieu est au dessus de toutes creatures.

gendree: D'autant qu'elle est pleine d'efficace, de vertu & d'action, desiors qu'elle est arriuee a la creature, elle la change sans resistence & sans contredit. D'auantage c'est la parole de Dieu, par le moyẽ de laquelle toutes les creatures ont esté faites, elles sont venuës du neãt á estre, par sa diuine vertu & puissance. Dieu en parlant à basty toutes choses, pource toutes choses sont subiettes à son parler, cõme en ayant prins leur essence, & yestant qui pl⁹ est maintenuës & entretenues par son moyen: si Dieu n'eust rien dit, rien n'eust esté fait: les creatures sont donc, par ce que Dieu a parlé. La premiere chose qui partit de Dieu ce fut son dire, & par son dire tout le reste fut creé, & reçeut du neant son essence. Ainsi il y a vne grãde inequalité entre la parole de Dieu & ses creatures: La maistrise & superiorité appartient à la parole, & à nous la subiectiõ & obeyssance. En outre Dieu à dõné à l'hõme sa parole & ses creatures, mais il a plus donné dõnant sa parole, d'autãt qu'elle peut & vaut plus que les creatures. C'est vne double consolation & liberalité qui vient à l'hõme de la part de son createur: Mais elle est bien plus grãde du costé de la parole: car les creatures comme produites de neant, sont esloignees de Dieu, & estrangeres à sa nature, & sa parole est produite de sa conceptiõ & sortie de sa bouche. Parquoy tout ainsi que l'espousee prend bien plus de plaisir & de resiouissance des douces paroles de son espoux, que de l'arre & des presens qu'elle en reçoit: aussi deuons nous sans cõparaison plus priser la parole de Dieu que ses creatures, & nous

Dieu a tout creé par sa parole.

Dieu a plus donné a l'hõme luy dõnant sa parole que luy donnant les creatures.

esioüist d'auantage, de ce que Dieu a si fauorablement parlé à nous, que de ce qu'il nous a dõné les creatures pour nous seruir. Si la cõmodité cõtinuelle que nous auons des creatures, nous apporte de la cõsolation & du contentement, la gracieuse & fructueuse parole de nostre createur, nous en doit apporter beaucoup d'auãtage. Si nous receuons volontiers les creatures, & si nous mettons de la peine & de la diligence à retirer d'elles le plus que nous pouuons d'vsage, nous deuons encore de meilleur cœur receuoir la saincte parole, & nous estudier plus soigneusement, à nous acquerir le singulier fruict qu'elle apporte. Ce seroit contre toute apparence, que l'homme vsast iournellement des presens que son maistre luy a faits, & qu'il mesprisast sõ dire, & desdaignast d'ouyr sa parole. Nous nous rendõs euidemment indignes des biens-faits de Dieu, si auec toute reuerence nous ne sommes attentifs à ce qu'il nous dit. C'est le maistre qui parle à son seruiteur, le Roy à son subiet, le createur à la creature, & l'ouurier d'vne maiesté infinie à sa vile besongne, produite de neant. Dieu s'abaisse tant en nostre faueur que de prendre la peine de parler à no⁹, & no⁹ refuserõs de l'ouir! nous penserons ailleurs quãd il parle! nous empescherons plustost nostre entendemẽt à cõceuoir les vaines inepties les vns des autres, que la venerable & sacrosaincte parole de sa diuinité! Quelle cõparaison y a-il entre ses mots & les nostres? entre les escrits du facteur de toute choses, & ceux de la milliesme facture des siennes? C'est vne bien execrable malice & corruption

Il faut ouyr soigneusement la parole de Dieu.

Cõtre ceux qui mesprisent l'audition de la parole de Dieu.

merueilleuſe de noſtre ame, d'ouyr plus volontiers celuy qui eſt plain de menſonge, & qui peut deceuoir & eſtre deçeu, que celuy qui eſt toute verité & toute certitude: d'aimer mieux ouir les paroles d'vne perſonne mortelle ou deſia decedee, que l'eternelle & immortelle, de ſe prendre mieux garde à ce que nous dit tel, à qui nous ne deuons rien, & qui ne nous a rien donné que de ce que nous dit celuy qui nous a engendrez & qui nous a prouueus de ce meſme cœur, ſens & oreilles que nous luy refuſons à ceſte heure: d'eſtre plus attentifs aux paroles de celuy qui ne fait rien pour nous, qu'à celles de Dieu qui nous fournit d'heure à autre dequoy maintenir noſtre eſtre & dequoy viure: Aux paroles de la creature qui a en ſoy le fondement & racine de tout mal, qu'à celles du createur, pere & fontaine de tout bien. A celles du criminel, qu'à celles de ſon ſouuerain iuge: A celles du foible ſubiet, qu'à celles du tout-puiſſant prince: & à celles qui ſont de nul effet & de nul profit, qu'à celles qui nous doiuent apporter quelque iour la vie & beatitude eternelle.

Comme la parole de Dieu & ſes creatures ſe rapportent diuerſement à l'homme.

Chap. CCXVI.

L'Homme eſt compoſé du corps & de l'ame, parties differentes, & deſquelles l'vne n'eſt pas l'autre. L'ame eſt ſpirituelle & intellectuelle, & le corps terreſtre & elementaire. Chacun à ſa vie particuliere, & le corps vit autrement

que

que l'ame, bien qu'il viue par son moyen & de sa presence. Comme le corps a necessairement besoin de viande & de nourriture pour se conseruer & augmenter, aussi à l'ame besoin de certain aliment pour garder & maintenir sa vie, qui est le bon amour, la ioye, l'esperance & la consolation en son Dieu. Or d'autãt qu'il y doit auoir de la conuenance, entre l'aliment & ce qui est alimenté, & que la nourriture doit auoir passage & entree en la chose qui veut estre nourrie, pour se mesler & vnir à elle : tout ainsi que nostre corps est alimẽté par vne terrestre & elemẽtaire viãde qui se coule & s'espãd aisémẽt en nous, y engendrant des humeurs salutaires & du bon sang, par la conformité & ressemblance de sa nature à celle de nos mẽbres, semblablement nostre ame qui est toute intellectuelle & spirituelle, doit estre sustentee d'vne nature reuenante a sa condition & qualité, non corporelle ou charnelle, afin qu'elle puisse entrer & passer en elle. Attendu que l'ame est faite a l'image de son createur, & qu'entre son createur & elle il n'y a aucun entre-deux, c'est raison qu'elle soit sustẽtee & alimentee d'vne viande & nourriture diuine, partie & produite immediatement de son createur. Ce sera donc de la sainte parole, qui part du cœur mesmes de Dieu, & qui est produite immediatement par sa bouche. Elle passera aisement & penetrera en l'ame pour la ressemblance de leurs natures. Ainsi donc la vraye nourriture de l'esprit & du cœur de l'hõme, son vray aliment, & la propre viande a l'entretien & sustentation de sa vie : c'est la parole procedẽ-

L'ame & le corps ont chacun sa vie propre.

Entre Dieu & l'ame il n'y a aucun entredeux.

Parole de Dieu nourriture de l'ame.

te de la bouche de son createur. Et comme l'aliment corporel & terrestre se mesle a nostre chair, desia viuante, pour la sustenter, fermir & accroistre ? aussi la parole diuine qui passe en nostre cœur & en nostre ame desia viuante, l'augmente, la fortifie & la confirme en l'amour de Dieu, en la bonne esperance, en la vraye ioye & cõsolation, & en toutes les choses esquelles consiste sa vie. Voyez cõme la parole de Dieu & ses creatures se rapportent conuenablemẽt & proportionnellemẽt à l'hõme. Les creatures regardent son corps & sa vie corporelle, & la parole son ame & sa vie spirituelle. Et cõme le corps qui est basty en contemplation de l'ame, se nourrist & s'alimente des creatures charnelles produites du neant : De mesme l'ame qui est faite pour Dieu à son image, s'entretient & vit de la parole spirituelle, intellectuelle & diuine, qui procede immediatement de sa bouche. Voyés la bõté de nostre createur, & l'estroite societé qu'il daigne dresser auec l'hõme. La parole qui part de son cœur & de sa bouche, entre en nostre cœur & en nostre ame, & d'autãt qu'à mesme qu'elle part de luy, elle emporte auec soy, son cœur, son intention & sa volonté, & vient loger en nous ainsi honorablement accompagnee, il aduient qu'elle moyẽne vn tres-heureux & tres-salutaire meslãge & cõionctiõ du cœur de nostre createur auec le nostre, & de nostre volonté auec la sienne. Et attendu qu'il n'est riẽ de si pres à Dieu que sa parole, il s'ẽsuit encore, qu'eschauffant & embrazãt nostre cœur & nostre ame d'vne sainte amour, elle les esleue & pousse cõtremõt iusDieu se cõioint a l'homme par sa parole.

ques à Dieu duquel elle est partie, & les attache & couſt à ſa ſainte diuinité d'vn n'œud inuiolable. Voila cõme d'vne merueilleuſe prouidence il nous a fait ces deux ſi neceſſaires preſens, des crratures pour entretenir le corps, & de ſa parole pournourrir & alimẽter noſtre ame. Ses mots ne ſont que vie, mais nõ pas vie du corps ou de la chair, ains de l'eſprit & de l'ame, de maniere que les beſtes n'ẽpeuuẽt aucunemẽt, eſtre viuifiees ou ſubſtẽtees, pour le defaut qui eſt en elle d'vne ame ſpirituelle & intellectuelle image du createur. Il y a biẽ à dire entre ces deux viandes: Celle qui ſert au corps eſt corruptible & mortelle, & celle qui ſert à l'ame incorruptible & eternelle. Au reſte cõme l'hõme ne produit pas luy meſme ſõ alimẽt corporel, & qu'il le reçoit deſia produit & engendré par ſon createur, auſſi ne fait-il pas le ſpirituel, ains le prend deſia produit & engendré. Puis qu'il eſt impuiſſant de ſe fournir & pouuoir de la viãde la plus groſſiere, la moins digne, à peine auroit il dequoy produire & engendrer celle qui eſt ſpirituelle & diuine: nulle parole procedente premierement de la bouche & imagination humaine, ne peut ſeruir d'alimẽt à noſtre ame: il faut neceſſairemẽt que ce ſoit celle qui part de l'intention & bouche de noſtre createur. Et tout ainſi que pour faire que la viande corporelle nourriſſe & entretiẽne nos membres, il n'eſt nul beſoin des eſtre prealablement enquis & inſtruit, comment & a qu'elle occaſiõ elle a eſté produite: Auſſi n'eſt-il nul beſoin de ſçauoir les raiſons & les motifs du dire de Dieu, pour faire qu'il alimẽte noſtre ame, il

L'homme ne produit ſon alimẽt corporel ny ſpirituelle.

suffit de sçauoir qu'il est sié & de le receuoir en nostre fantasie. Or attendu que la volonté à toute seigneurie & maistrise en l'ame, & qu'en elle consiste principalemẽt sa vie, de sorte qu'à mesure que la volonté vit, se rassasie, s'augmẽte, se nourrist, ou s'affoiblist, aussi fait toute l'ame: il s'ẽsuit que la parole de Dieu qui regarde & s'adresse à nostre ame, doit s'accommoder à la volonté qui en est le cœur & la principale partie, & qu'elle doit prendre la forme, & la façon la plus reuenante aux conditions du vouloir tout franc & garny de toute liberté. Voila d'où il aduiẽt q̃ le lãgage du liure de Dieu cõmande quelquefois, quelquefois il defend: ores il promet, ores il menace: ailleurs il prie, ailleurs il louë: & quelque autrefois il narre des exẽples, d'autãt q̃ toutes ces manieres sõt propres à toucher l'affection & la volõté, & à les pousser & inciter, à la crainte, à l'amour, a l'esperãce, a la ioye & a la cõsolation. Aussi, veu que l'ame ne reçoit nulle parole que celle qu'elle tiẽt pour vraye, car l'entẽdemẽt qui est en elle, est en cõtinuelle queste de la certitude, cõme de sa nourriture & de sa vraie vie, & n'est iamais en repos ni a son aise qu'il n'i soit paruenu, il est necessaire que le parler de Dieu soit tres-certain, & indubitable: Aussi est il garni de l'infallible verité, & asseurance de l'authorité diuine, surpassant toutes raisons, preuues & conceptions humaines. Parquoy la tres-sacree parole de nostre createur, rempliſt en toutes façons l'ame de celuy qui la gouste, conforte, nourrist & assouuist sa volonté & son intelligẽce. Ce sainct liure est tres-parfait, pro-

Volonté à seigneurie en l'ame.

L'entendement cherche sans cesse la certitude.

Biens que fait la parole de Dieu a nostre ame.

cedant & se conduisant tout par tout d'vne generale & authentique maniere. Voila comme nous auons acquis la cognoissance & science des creatures, qui sont les œuures & effets de Dieu, & de la parole qui est sa conception & son dire. Il se manifeste a nous tant par ses mots que par ses ouurages, mais plus clairement & de plus pres, par les mots qui partent immediatement de son cœur & arriuent directement au nostre. Sa parole nous est plus voisine & plus prochaine que ses creatures, car nous en auons comme luy, & parlons de nostre costé. Ainsi le dire, qui est commun à luy & à nous, nous apparie en quelque façon à sa diuine grandeur, & nous rend par consequent la notice que nous auons de Dieu par son parler, plus propre & plus familiere que tout autre. L'homme est en bon escient bien tenu de s'exerciter sans cesse, en la consideration des œuures & des paroles de son createur puis qu'elles le montent à sa cognoissance, qu'elles luy descouurent ses intentions & volontez, & qu'elles l'approchent & l'auoisinent de luy.

De l'immortalité de l'ame.

Chap. CCXVII.

Immortalité de l'ame.

PVis que ceste science est de l'hõme, duquel la principale partie c'est l'ame raisonnable, & qu'il est paraduenture grand nombre de personnes qui iugent leur ame n'estre rien sans le corps, & qui mesurent son viure & sa duree à la vie & au durer de leurs membres: nonchalans

par conſequent des biens à venir, deſdaignans de mettre peine à les acquerir, meſpriſans auſſi la damnation eternelle, & ne ſe mettant en nul deuoir de l'euiter: I'entreprens en ce lieu de conuaincre leur opinion fauſſe & erronee, & de prouuer clairemẽt à tout homme que ſon ame eſt immortelle: non que ie ne l'aye deſia fait ailleurs en diuers lieux, mais ç'a eſté par occaſiõ & par rencontre. Icy i'en veux traitter de propos deliberé, employant toutefois ce que i'en ay deſia dit, & remarquant au lecteur ce qui en eſt eſpars par-cy par-là en diuers paſſages de ce liure. Car s'il y a aucune matiere qui vaille d'eſtre ſoigneuſement recherchee & bien entenduë, ſans doute c'eſt celle-cy. Quiconque penſe ſon ame immortelle, ſe prend curieuſemẽt garde de ſoy de peur de ſe perdre eternellement, & met vn extreme diligence à s'acquerir la ſcience du liure que nous appellons, ou de l'homme, ou des creatures, ou de Dieu ou des ſainctes Eſcritures. Or à prouuer que l'ame raiſonnable viue eternellement, qu'elle peut viure à part & ſeparee du corps, comme n'eſtant aucunement de ſa nature, il me faut emprunter & tirer des argumens de l'obligation qu'elle a enuers ſon createur immortel. De l'honneur & de la gloire de Dieu, de la nature, de la liberté, de la conſideration des actions manifeſtes de l'hõme, de la comparaiſon de l'homme à Dieu, de l'hõme aux autres creatures, & de nos œuures les vnes aux autres. Quant au premier, il nous faut reſouuenir de ce que i'ay monſtré ailleurs comme l'homme eſt infiniment obligé à ſon

Sources d'argumẽs de l'immortalité de l'ame.

createur immortel, & qu'il fait iuſtement quand il ſatisfait à ſa debte, & iniuſtement quand il ne rend & quand il ne paye. Puis donc qu'il eſt en noſtre puiſſance de faire iniuſtice, iniure & offenſe à Dieu & de le meſpriſer, & que quicõque offenſe Dieu doit ſouffrir vne peine eternelle, il s'enſuit que noſtre ame peut s'acquerir vnimmortel ſupplice: elle eſt donc capable de le ſouffrir, par conſequẽt il faut qu'elle ſoit immortelle, & qu'elle viue eternellement. Au rebours, il eſt en l'homme d'obliger ſon createur eternellement à ſoy, en faiſant ſon deuoir & obeiſſant à ſes commandemens. Car tout ainſi que l'ame qui iniurie Dieu, s'oblige ſoy meſme à vne peine immortelle: de meſme ſi elle fait choſe qui luy ſoit agreable & ſuiuant ſa volonté elle oblige Dieu à la recompenſer eternellemẽt, veu qu'il y a pareille raiſon à l'vn qu'a l'autre: mais cela ne peut eſtre ſi l'ame n'eſt immortelle. Parquoy l'ame raiſonnable qui eſt en l'hõme eſt neceſſairement d'vne eternelle duree, Quant aux argumens qui ſe peuuent tirer de l'honneur & gloire de Dieu, ie les ay amplemẽt deduits en l'endroit où i'ay traicté particulierement de ce ſubiet. Quant a ceux qui ſe preuuent de la nature de la liberté ou du liberal arbitre, ils retirent bien fort aux premiers: Car ſi les actions de l'homme, entant qu'il eſt homme, ſont de leur nature recompenſables ou puniſſables eternellement, parce qu'elles ſont libres, il en faut conclurre que l'ame en laquelle ceſte liberte loge, eſt auſſi par conſequent immortelle. Mais ie renuoye encore icy le lecteur

à ce que i'en ay largement traité sur la fin de mon discours du liberal arbitre. Mon autre preuue se bastira sur les manifestes operations de l'homme, car par la consideration mesme de nos actions, & par leur comparaison, nous pouuons certainemẽt establir l'immortalité de nostre ame: Ie pose donc ce premier fondement.

Autãt dure vne chose que les operations.

Autant dure chaque chose que durent ses operations. Aussi long temps que le feu eschauffe, aussi long temps il dure. Si l'action est eternelle,

L'operation des sens est corruptible.

aussi est la chose à qui elle est: Ainsi si ie trouue en l'homme quelque operation qui dure touſiours, il y a neceſſairement en luy quelque partie immortelle. Parquoyil ne me reste que de chercher en nous vne operation qui tousiours dure: & pour la trier parmy toutes les autres, il est certain que celles que nous produisons hors de nous par nos cinq sens exterieurs, se peuuent diminuer, affoiblir, corrompre & destruire, suiuant la condition des organes qui le produisent. L'action de la veuë qui se fait par le moyen de nos yeux, se diminuë quelquefois, & quelquefois se pert par le vice de l'instrument corporel qui la conduit: il est de mesme de l'ouye & des autres. Ainsi ce n'est pas parmy ceste troupe d'operatiõs exterieures que ie pourrois rencontrer celle que ie cherche. Passons donc plus auant & iusques au dedans de nous, pour voir si entre les interieures, i'en pourray choisir

Operations eternelles en l'hõme.

vne qui ne puisse estre destruite ny empeschee de sa continuelle duree. Entre toutes les autres, i'en voy vne eternelle, le vouloir, le ne vouloir pas, & le desirer: Ceste operation quoy qu'elle

soit au dedans de nous & occulte, si est elle tres-euidente à chacun en soy, & chacun la sent manifestement par experience. Or qu'elle soit immortelle en l'homme, ie m'en vay le prouuer. Toute action qui ne s'afoiblit par la maladie, ou par la foiblesse corporelle, ne depend pas du corps, ni ne luy est attachee: mais il nous appert clairement que ceste-cy de vouloir, de ne vouloir pas, & de desirer ne s'afoiblit ny ne se diminuë pour nostre infirmité ou debilité corporelle: Les malades veulent, ne veulent pas & desirent aussi bien que les sains, voire il semble que ceste action soit en eux plus viue & plus vigoureuse, car ils souhaitent plus la santé que les sains aucune autre chose: d'ou il s'ensuit, qu'elle n'est ny attachee au corps ny ne depend de luy, ny ne se fait par son moyen, comme fait le voir, l'ouyr & les autres: Parquoy il est croyable qu'elle ne se meurt pas encore que le corps meure. Les operations qui se fortifient & augmentent à raison que le corps se debilite & se va anneantissant, n'ont rien de commun auecques luy: Le vouloir, ne le vouloir pas & le desirer s'agmentent manifestement à mesure que le corps se diminuë: Plus vn homme est vieil & voisin de sa decadence, plus croissent & s'eguisent en luy le souhaitter & le desirer: Voila pourquoy telle action ne depend aucunement de la chair, ny de la vie corporelle: Puis donc que chaque chose dure autant que son action, il s'ensuit que la partie de nous en laquelle consiste le vouloir, ne le vouloir pas & le desirer, est immortelle & perpetuelle, alongeant sa du-

ree au delà de celle du corps, qu'elle subsiste de soy-mesme, & que sans le secours de nostre chair & de nos membres elle produit & exerce ses operations, voire lors mesme qu'elle est nuë & despoüillee de ce vestement corporel. Et en outre, qu'elle est libre, nõ suiette au corps, & plus grande & excellẽte que nulle autre piece de l'homme. Nous auons donc en nous quelque chose incorruptible & tousiours viuante, c'est nostre volonté, a laquelle appartiẽt le vouloir, le ne vouloir pas & le desirer. La volonté de l'homme est immortelle, non obligee aux conditions corporelles, elle a eternellement à viure en ioye ou en tristesse, & par consequent aussi l'ame, composee de la volonté, de l'intelligence & de la memoire. Si la volonté n'est pas de la nature du corps, n'est pas aussi par consequent l'ame, & en peut viure separee & esloignee. Que l'homme bastisse donc sur la volonté comme sur vn fondement perpetuel, incorruptible & immortel. Il se preuue encore par la maniere d'agir de l'ame, qu'elle est autre chose & differente du corps. L'ame retire & despoüille de toute quantité, de tout lieu, & de toute qualité corporelle ce qu'elle reçoit & prend en soy: L'ame nomme les choses qu'elle entend, & les nomme sans qualité corporelle, sans place & sans quantité. Or elle les nomme de mesme qu'elle les entend, car il faut auoir conçeu auant nommer: Ainsi pour les receuoir & loger en soy, elle les façonne d'vne autre mode que de la leur ordinaire: tout ainsi que l'estomach despoüille la viande de son naturel veste-

La volonté est immortelle.

Maniere d'agir de l'ame.

ment, & de ſes conditions premieres. pour luy chauſſer celles du corps, & luy oſte ſon ancienne façon pour luy en donner vne nouuelle & propre à nos membres. Auſſi les choſes qui entrent en noſtre ame quittent leur forme naturelle, pour prendre la ſienne qui leur eſt eſtrangere. Elles perdent la quantité, le lieu & la qualité accidentale, & reçoiuent la façon & la forme de l'ame. A meſure qu'elles entrent en elle, elles prennent d'elle vne façon commune & vniuerſelle, & laiſſent la particuliere, ſinguliere & indiniduë, de maniere que (comme elles ſont en elle) elles ne conuiennent pas plus à vne choſe particuliere qu'à l'autre. L'homme qui eſt en l'intelligence à vne forme commune & vniuerſelle, reuenante eſgalement à tous hommes, & ſingulierement à nul. Auſſi eſt-il nommé par l'ame, vniuerſellement & generalement: toutesfois l'hõme n'a pas vne telle forme hors de l'ame, & hors de là, nul de nous ne conuient de ſes conditions auec les conditions de tous les autres hommes. Mais celuy qui eſt en l'intelligence conuient à tous: d'où il s'enſuit qu'il a receu ceſte nouuelle forme non de luy meſme, mais de l'ame qui renge à ſa façon ce qu'elle retire à ſoy & ce qu'elle reçoit. Parquoy l'ame de l'homme eſt de ſa nature ſans quantité, ſans figure, ſans lieu, ſans qualité corporelle & ſans toutes les conditions qui ſont és choſes exterieures, & qui les rendent ſingulieres & particulieres: ce que ie m'en vay faire manifeſte par l'exemple de quelque caractere. La lettre, A, quand elle eſt eſcrite, eſt neceſſairement garnie

Comment les choſes entrent en l'ame.

L'homme vniuerſel.

L'ame eſt ſans qualitez corporelles.

de couleur, de place & de grandeur, elle eſt rouge ou noire, elle eſt en certain endroit de quelque parchemin, & de telle ou telle quantité, de façō que nul autre A eſcrit, n'eſt celuy la, ains tout autre. A luy eſt different: Mais quand elle eſt logee en l'ame, elle reçoit vne nouuelle forme, & autres conditions, abandonnant les ſiennes premieres, qu'elle auoit en l'eſcriture. Elle n'eſt là, ny grande ny petite, ny en ce papier ou en l'autre, ny noire ny rouge, elle a perdu toute grandeur, tout lieu & toute couleur: L'A qui eſt en noſtre ame, eſt vniuerſel & commun a tous, ſe rapportant autant a l'vn qu'a l'autre, toutesfois de ſoy il n'eſtoit pas tel: C'eſt donc l'ame qui l'en a fait. Elle eſt donc certainement ſans lieu, ſans quantité & ſans couleur elle meſme, & ſi certainement qu'il eſt impoſſible d'aller au contraire: Car l'experience que nous auōs de ſon operation, le met hors de toute controuerſe. Arreſtons donc que l'ame n'eſt aucunement corporelle, ni de la nature du corps. Elle n'eſt ni peſante, ni legere, ni ronde, ni quarree, ou de quelque autre figure, voire les proprietez & conditions du corps, luy ſont repugnantes, & ne ſont a la verité que ſuperfluitez & qu'ordure au pris d'elle. Si les choſes qu'elle appelle a ſoy, elle les retire de ſes groſſieres circonſtances, ſi pour s'en accompagner & pour s'en accointer, elle leur fait laiſſer a part leurs naturels accidens, comme veſtemens ſuperflus & inutiles, combien par plus forte raiſon, eſt il plus vray ſemblable, quelle en ſoit deſuelopee & deueſtuë elle meſme, & en ſa propre natu-

A vniuerſel.

L'ame n'eſt aucunement corporelle.

re? Nous pouuons dire qu'il y a les vnes choſes corporelles, les autres ſpirituelles, les vnes prouueuës de quantité, les autres priuees: mais nous pouuons auſſi hardiment dire tout d'vn train, que les ſpirituelles ſont ſans comparaiſon plus nobles & plus dignes, que les corporelles, & que celle-cy ne ſont que la deſcharge & l'excrement des autres. Car de combien eſt ſuperieur & plus excellent l'A qui eſt en noſtre fantaſie, que celuy qui eſt eſcrit? Celuy la eſt vniuerſel, commun, perpetuel, incorruptible, & inuariable, & ceſtuy-cy eſt variable, corruptible & particulier: tout ainſi va il de noſtre ame au pris des choſes qui ſont prouuuës de quantité & des autres qualitez corporelles. Parquoy, l'ame de l'homme n'eſt pas viſible, car elle eſt ſans couleur: n'eſt pas ouyble, car elle n'a pas de ſon: n'eſt pas flairable, car elle eſt ſans odeur: n'eſt pas gouſtable, car elle n'a nulle ſaueur, & n'eſt pas touchable, comme eſtant exempte de toute quantité, & des qualités qui reſpondent a l'attouchemẽt: veu qu'elle n'eſt ny chaude ny froide, ny moite ny ſeche, ny aſpre ny polie, ny longue ny courte, ny large ny eſtroicte, ny haute ny profonde, ny eſpeſſe ny tenure, ny legere ny peſante: qui ſont toutes dependences du corps: & ſi n'en vaut que mieux pour en eſtre exempte (comme nous pouuons argumenter par Dieu meſme, qui eſt au deſſus de l'ame, car il n'eſt nõ plus qu'elle comprehenſible par aucun de nos ſens, & eſt priué de toutes les qualitez qui leur ſont ſubiectes.) Ainſi nous auons gaigné, tãt par les operations de noſtre volonté, que par celles

Les choſes ſpirituelles ſõt plus dignes que les corporelles.

de l'intelligence, que l'ame raisonnable de l'hõme n'est aucunement de la nature du corps, & que par consequent le corps peut mourir, elle restant en vie, & en sa nature. Le dernier fondement que i'ay, pour argumenter son immortalité, c'est la comparaisõ de nous aux autres creatures qui sont faites pour nous, & qui nous seruent: L'excellence, la duree, & l'incorruptibilité de quelques vnes d'entr'elles, tesmoigne tres-euidemment, & nous apprend, qu'il y a en nous quelque chose d'immortel, d'incorruptible & de touſiours viuant: mais pour voir ceste raison deduite bien au long, il faut recourir à l'endroit où ie parlois des conditions de nostre obligation enuers Dieu: Parquoy, concluõs par la comparaison de l'hõme à Dieu, de l'hõme aux autres creatures, & de ses œuures les vnes aux autres, qu'il a vne ame raisonnable, certainemẽt immortelle & sans fin, mais non pourtant sans commencement, & sans fin origine: ce qu'elle apperçoit clairement d'elle-meſme, car il ne luy ſouuient aucunement d'auoir eſté autresfois & indubitablemẽt il luy en ſouuiendroit s'il eſtoit ainſi. D'où il s'ẽſuit qu'elle n'a pas eſté dés touſiours, qu'elle a commencé d'eſtre, & que par conſequent Dieu l'a produite de neant. Ce qui monſtre euidemment l'eternité de noſtre createur: Car puis que l'ame a eu naiſſance, & n'a point de fin, il faut neceſſairement que celuy qui l'a faite, ſoit ſans fin & ſans commẽcement. Or ſi nous auons en garde vne ame de perpetuelle duree, combien deuons nous eſtre ſoigneux & curieux d'elle, combien diligemment

Il ne ſouuient à l'ame d'auoir eſté autres fois.

L'ame n'a pas touſiours eſté.

nous faut-il prendre garde de ses deportemens de peur qu'elle ne s'oblige à vne eternelle tristesse, à vne prison perpetuelle, à vn tourment immortel, qu'elle n'encoure tous ces maux que i'ay desduits ailleurs, & qu'elle ne perde à son escient tant de biẽs qui luy sont presentez? O la grande chose qu'est nostre ame! ô quel mal c'est que le mal de l'ame! ô l'incomprehensible bien qu'est son bien! Elle est à la verité immortelle, mais elle est necessairement bonne ou mauuaise, iuste ou iniuste, punissable ou recompensable: Son immortalité doit passer ou en toute la plus grãde misere qui puisse estre, ou en toute la plus grãde felicité: il faut qu'elle soit ou eternellemẽt tres-heureuse, ou eternellemẽt tres-miserable: infinimẽt satisfaite, ou infinimẽt tourmẽtee, en perpetuelle destresse, ou en perpetuelle beatitude: continuellemẽt en la presence & societé de son createur, ou continuellement esloignee & absente de sa compagnie. Ces deux extremitez luy sont proposees, sans entre-deux, l'vne ou l'autre ne luy peut eschapper.

De la nature angelique.

Chap. CCXVIII.

LEs sens nous manifestent l'eschelle de nature, & il n'est homme qui puisse nier estre les choses que nous voyons departies par ces quatre marches, car cela est trop euident de soy-mesme. Or toutes les creatures que nous cognoissons à l'œil reuiennent à deux natures, l'vne simplement corporelle, de laquelle sont les

Toutes creatures reuiẽnẽt a deux natures.

choſes de la premiere, ſecõde & tierce marche, d'autant qu'il n'y a que corps en elles & nulle communication de l'eſprit raiſonnable ou de l'ame intellectuelle : L'autre corporelle enſemble & ſpirituelle, de laquelle nous ſommes, qui faiſons la quatrieſme marche de noſtre eſchelle : Car chacun de nous comprend conioinctement en ſoy la corporelle nature, auecques la ſpirituelle ou intellectuelle, comme eſtant baſty d'vn corps & d'vne ame raiſonnable & immortelle. Attendu que nous voyons ces deux natures aſſemblees en nous, & que nous voyõs en outre la corporelle, ſubſiſter particulieremẽt & ſeparee de l'intellectuelle, teſmoin la terre qui eſt tres-purement corporelle, il s'engendre en nous vne bien iuſte enuie de chercher & de nous inſtruire s'il n'y a pas auſſi quelque nature ſpirituelle creee, qui ſubſiſte ſans meſlange corporel & d'elle-meſme. Nous voyons vne nature ſimplement corporelle, & vne autre ſpirituelle, & corporelle enſemble, il ne nous reſte plus guere à trouuer la tierce. Par les choſes notoires nous auons accouſtumé de monter aux incogneuës: Ainſi s'il eſt realemẽt vne nature compoſee du corps & de l'eſprit, & qu'ailleurs encores le corps ſoit a part ſoy, pourquoy ne trouuerons-nous auſſi l'eſprit a part en quelque nature? Il ſemble qu'il ſeroit fait tort à la nature intellectuelle ſi on auoit attribué à la corporelle deux manieres deſtre, à ceſte heure ſeule, à ceſte heure en compagnie, & que la ſpirituelle ne peut eſtre que de l'vne & qu'en compagnie. Car ſi l'eſprit eſt plus noble que le corps, & que

le

le corps subsiste tresbien sans l'esprit, combien plus raisonnablement doit l'esprit auoir aussi la faculté d'estre de soy-mesme, sans le secours du corps, & auoir comme luy les deux façons d'estre separement & conioinctement: Que seroit ce à dire que le corps peust faire vn tout, & que l'esprit ne peust faire qu'vne moitié? que la nature corporelle peut subsister par soy mesme, & que la spirituelle ne peust subsister sans la compagnie d'autruy? Que la corporelle fist vn, & de soy & meslee à vn autre, ainsi qu'elle fist vn en deux modes, & que la spirituelle ne peust faire vn de soy, ains qu'elle fist seulement vn attachee à quelque autre? Cela seroit sans doute contre l'ordre de l'vniuers, contre la nature des choses & contre la noblesse, dignité & excellence de l'esprit, duquel vray semblablement Dieu fauorise plus le party, que celuy du corps veu qu'il est spirituel luy mesme. Au reste il ne repugne aucunement à la nature spirituelle d'estre produite à part, & de subsister de soy, puis que nous touchons au doigt que le corps à bien ce priuilege: ce seroit donc vn defaut en l'vniuers, si ceste existence particuliere d'vne nature spirituelle produite luy manquoit: Car il y auroit vne nature corporelle, & spirituelle ensemble, vne corporelle à part & point de spirituelle creée particulierement, qui est toutesfois l'ornement & la principale partie de l'vniuers: il n'est pas croyable que ceste piece si necessaire à l'accomplissemẽt de la creation y defaille: Parquoy ces deux natures, l'vne composee & l'autre simple monstrent necessai-

Le corps peut subsister sans l'esprit.

Dieu fauorise plus l'ame que le corps.

Trois natures.

rement qu'il y en a encore vne tierce ſpirituelle produite a part, & qui ſubſiſte ſans la corporelle. Arreſtons donc par ceſte preuue, tiree des creatures, & de noſtre eſchelle de nature, qu'il y en a trois, l'vne ſpirituelle ſeulement, lautre ſeulement corporelle, & l'autre ſpirituelle & corporelle enſemble. La ſecõde preuue ſe peut tirer de noſtre Dieu tout puiſſant maiſtre & createur de toutes choſes: car puis qu'il eſt treſpurement intellectuel, & en nulle façon corporel, la nature ſpirituelle luy eſt plus conuenable que la corporelle: l'vne luy eſt pareille, & l'autre contraire: Si donc il a voulu celle qui luy eſt contraire & la plus vile ſubſiſter de ſoy, comme auroit il refuſé à celle qui luy eſt ſemblable & plus digne ce meſme aduantage? Il conuient mieux à Dieu de produire des choſes qui ſoient reuenantes à ſa condition que d'en produire d'entierement differẽtes: de produire celles qui luy ſont voiſines & familieres, que d'en produire d'eſtrangeres & fort eſloignees: mais il en a produit à part d'eſtrãgeres & de diſſemblables, & à voulu qu'elles fuſſent particulierement (comme il appert par le premier, ſecond & tiers degré de l'eſchelle de nature) il en a donc bien produit en ceſte meſme maniere & condition de celles qui luy ſont ſemblables & familieres: Ainſi il a non ſeulement deu faire des creatures ſpirituelles ſubſiſtantes ſans corps, mais il les a deu faire auant les corporelles, puis qu'elles luy ſont plus familieres & plus ſemblables, voilà comme, & de la part des creatures, & de la part de Dieu, nous auons gaigné qu'il y a vne nature

ſpirituelle creée, qui eſt de ſoy & ſans la corporelle, laquelle nous ſurnommons angelique. Elle eſt exempte de quantité, figure, longueur, largeur, profondeur, eſtenduë, poix & eſpeſſeur. Elle eſt ſans couleur, ſans odeur, ſans ſaueur, & ſans aucune qualité qui ſe puiſſe comprendre par l'attouchement: elle n'eſt ny ouyble, ny viſible, ny touchable, ny perceptible par aucun de nos ſens, comme ie diſois tantoſt de l'ame. *Nature angelique.*

De la multiplication de la nature Angelique.

CHAP. CCXIX.

PVis que i'ay verifié qu'il y a vne nature ſpirituelle creée & qui ſubſiſte de ſoy, il me faut plus outre voir ſi elle eſt multipliable en indiuidus & en eſpeces. Tout ainſi que la nature humaine qui eſt compoſee des deux, & la corporelle à part, nous ont apprins la creatiõ de la nature ſpirituelle ſeparee, elles no⁹ en apprendrõt encore les conditiõs & les proprietez que nous cherchons. Il faut que toutes choſes ſoient ordonnees en ſoy & proportionnees les vnes aux autres: Or nous ſçauõs que la nature corporelle n'eſt pas vne, ains qu'elle reçoit vn infiny nõbre de manieres & d'eſpeces: car qui pourroit aſſommer la diuerſité des choſes qui sõt ſous la premiere, ſecõde & tierce marche de noſtre eſchelle? Si donc la nature corporelle eſt multipliee iuſques là que de ne pouuoir eſtre miſe en compte, n'eſt-ce pas raiſon que la ſpirituelle le ſoit auſſi? Il eſt donc certain qu'il n'y a pas vne ſeule creature ſpirituelle, ains qu'elles ſont in- *Nature corporelle n'eſt vne.* *Infiny nõbre d'anges.*

numerables,& qu'il eſt vn nombre infiny d'eſprits de telle cõdition. Car ſi Dieu a voulu augmenter & croiſtre ſi fort le nombre des natures corporelles qui luy ſont diſſemblables,ne doit-il pas encore plus volõtiers auoir accreu & multiplié les ſpirituelles qui luy ſont pareilles & vniformes? De meſmes que nous auons gaigné que la creation de la nature ſpirituelle luy eſtoit plus propre & familiere,de meſme deuõs nous croire qu'il aura eſté plus ſoigneux de l'augmẽtation de ſon genre,veu principalement qu'elle eſt de ſoy plus capable de multitude & de multiplication que la corporelle. D'auantage nous voyons que l'humaine nature qui eſt compoſee de la ſpirituelle & corporelle, ſe multiplie en grand nombre: Pourquoy ne ſe multipliera auſſi la pure ſpirituelle? Attendu qu'il n'y a(comme nous auons monſtré)que trois membres en l'vniuerſité des creatures, & que la nature ſimplement ſpirituelle en fait l'vn: Pourquoy ne ſera elle multipliee & eſtenduë en nombre auſſi bien que les autres? Arreſtons donc qu'il eſt vne innumerable multitude d'eſprits engendrez & de creatures ſpirituelles.

Comme il y a diuers ordres & diuers degrez en la nature angelique.

Chap. CC*X*X.

Ordre des Anges. LEs creatures purement ſpirituelles ne ſont pas ſeulement capables de multitude, mais encor d'vn grand nombre de rangs & de *diuers* ordres: il eſchet neceſſairement de l'inferio-

rité & de la superiorité en leur colege. Tout ainsi que nous voyons les choses corporelles merueilleusement diuersifiées en honneur & en dignité: celles qui sont comprinses sous la premiere marche ne sont pas vnes & pareilles, des elemens la terre est la plus basse, l'eau l'est moins, & si est au dessous de l'air, & au feu appartient le dernier & plus enleué siege, ceste mesme diuersité ce voit entre les metaux, cõme elle fait aussi entre les pierres precieuses: Si l'ordre se treuue és creatures de la premiere & infime classe, ne deuons nous pas croire qu'il soit aussi en la derniere & en la plus digne? Si aux moindres choses nous voyons reluire ceste distinction proportionnee, ne la deuons nous pas cõclurre aux plus grandes & plus parfaites, comme sont les creatures purement spirituelles? La seconde & tierce marche sont aussi enrichies de ceste belle varieté: vous voyez cõbien il y-a d'especes d'arbres & d'herbes, combien de manieres d'animaux, oyseaux, de poissons & de bestes terrestres. Cõme il y a vne continuelle consideratiõ de superiorité & inferiorité en tout cet ordre des choses corporelles. Si nostre Dieu & createur tout puissant les a voulu honorer d'vn ordre si biẽ policé, n'est il pas vray semblable qu'il l'ait voulu obseruer en les creatures spirituelles & raisonnables, veu que l'ordre, la police & la proportion leur cõuiennent plus naturellemẽt qu'aux corporelles. Parquoy tout ainsi qu'il y a vne grãde diuersité de rãgs & d'ordre és creatures corporelles, aussi y a-il certainement és creatures spirituelles. En outre la nature humaine,

Nature humaine diuersifiee de dignitez.

qui est cõposée de leur meslãge, reçoit vne infinie multiplicité de dignitez, prelatures, offices & principautez: tel homme est plus grãd, & tel moindre: tel est le maistre, tel est le seruiteur & subiet. Il y a vne perpetuelle diuersité d'estat entre nous, celuy des laboureurs va le premier cõme le plus vil, apres viẽt celuy des marchãds & des bourgeois, & puis celuy de la noblesse, qui cõprend les Escuyers, les Barons, les Viscõtes, les Cõtes & les Ducs, apres viennent les Roys, les Empereurs: & si des Roys il en est beaucoup, & d'Empereurs il n'en est qu'vn. Il y a semblablemẽt de la disparité en l'authorité & en la charge il y a des iuges inferieurs, moyẽs & souuerains, & des puissances ordinaires, moyẽnes & supremes. Vne pareille diuisiõ se voit aussi en l'ordre ecclesiastique: il y a des recteurs, diacres, Archidiacres, Doyens, Prieurs, Abbez, Euesques, Archeuesques & Patriarches. Or si en la nature humaine cõposée moitié de la corporelle, moitié de la spirituelle, il se voit vne si merueilleuse diuersité & dissemblãce de qualitez & de rangs: si entre nous qui sommes originellement tous esgaux & pareils il s'ẽgẽdre vne telle varieté d'ordres par les accidens qui nous suruiennent: & si ces accidẽs qui sont, iurisditiõ, puissance, office, art & science n'arriuent en nous & ne s'y logẽt qu'en consideration de la partie spirituelle & intellectuelle qui est en nous, & nullement pour le respect de la corporelle, n'est-il pas neccessaire à croire qu'il y ait aussi diuers ordres & diuers degrez de dignité, d'office & d'estat en la nature simplement spirituelle & intellectuelle?

Diuersité des estats mondains.

Ordre ecclesiastique

Attendu que ceste difference qui est entre les hommes, n'y est qu'à cause de leur moitié spirituelle, & ne regarde que leur ame: Et veu en outre que l'ordre est mieux deu à la nature spirituelle qu'à la corporelle, pourquoy ferons nous difficulté de croire qu'elle soit en sa maniere capable de preferences & de prerogatiues? Et que des esprits simplement creez & à part, les vns soient superieurs les autres inferieurs, & quelques vns mediocres. D'auantage outre ceste distinctiõ d'ordres qui est en nous, il y en a vne autre originelle: Car apres le rãg infime des vertus naturelles, generatiue, augmẽtatiue & nutritiue qui en ont encores d'autres leurs seruantes, l'attractiue, la digestiue, & retentiue: il suit vn rang plus honorable des vertus & puissances sensitiues, apres lequel vient le dernier & le plus digne des vertus & puissances intellectuelles. S'il se voit en l'homme vne si iuste & si biẽ proportiõnee ordonnance d'estats & de rangs, croyons hardiment qu'il en est vne semblable en la nature purement spirituelle, & que les esprits & creatures spirituelles ne sont pas toutes vnes & pareilles, ains qu'il y a entre elles vne sainte & sacree police, distribuee en degrez & en dignitez differentes. *Ordres originels.*

Comme les ordres de la nature angelique sont reduits à certain nombre & se terminent en l'vnité.

Chap. CCXXI.

Attendu que ces creatures souuerainement spirituelles sõt tres voisines de la diuinité,

Les Anges sont tres voisins de la nature de Dieu.

& qu'elles sont entierement de pareille nature & substance à celle de Dieu, qui est le vray maistre de toute regle, de toute mesure & de toute proportion, il s'ensuit que les degrez, les estats & les rãgs qui sont entre elles sont reiglez, mesurez & proportionnez d'vne si entiere & si iuste disposition, qu'il est impossible d'en imaginer de mieux ordonnez: qu'ils sont exempts de toute confusion & digerez en certain nombre, se finissant & consommant en l'vnité. Il est euident que la nature simplemẽt corporelle, & qui n'a rien en soy de spirituel, & d'immortel, est distribueeen trois degrezgeneraux des choses qui n'ont que l'estre, de celles qui ont l'estre & le viure seulement, & des tierces qui ont encores le sentir: & que chacun de ces trois comprend d'autresordresau dessoꝰ. Le premier, l'ordre des elemens, l'ordre des metaux & l'ordre des pierres precieuses qui sont aussi diuisez en dignitez & en rangs, defaçon qu'il y a tousiours vn chef, & coronnel de chasque troupe. Entre les elemens c'est le feu: entre les metaux, l'or, & entre les pierres l'escarboucle. Autant en est-il du secõd & tiers degré, qui ont sous eux, l'vn, les ordres des herbes, des plantes & des arbres, & l'autres, les ordres des oyseaux, des poissons & des bestes terrestres. Or si parmy les creatures simplement corporelles il se voit tant de mesure & de proportiõ, s'il s'y voit vn certain nombre limité, & point de cõfusion, nous en pouuõs hardiment bien autant iuger de la nature spirituelle. Puis que Dieu a reiglé d'vne si belle ordonnance, ces creatures les plus viles & si differen-

Les Anges sont en certain nõbre.

Entre toutes les creatures il y a vn chef de chasque ordre.

tes de sa nature, pourroit-il, à vn si grand preiudice de l'ornement & embelliſſemẽt de tout l'vniuers, auoir eſté nonchalant de regler & diſpoſer celles qui luy ſont les plus ſemblables & familieres? N'eſt-ce pas raiſon que la nature ſpirituelle ſoit auſſi generalement departie en quelques degrez? que ces degrez ſoyent diſtribuez par ordres, & les ordres en eſpeces & que entre les eſpeces il y en ait vne premiere & principale, afin que chaque ordre ſe termine en l'vnité, & que tout y ſoit policé d'vne parfaite meſure? Veu que les choſes communement oppoſites ſont eſgallement diuiſees, & veu que la nature ſpirituelle eſt auant la corporelle, la corporelle imite la ſpirituelle, & au rebours. Et par conſequent nous pouuons ſeurement argumenter de ce que nous voyons en l'vne, ce que nous ne pouuons voir en l'autre, & par ainſi arreſter que la ſpirituelle eſt diuiſee en trois membres generaux, en trois hierarchies ou trois ſacrees principautez. D'auantage cõme toutes les natures & eſpeces corporelles viſent & ſe rapportẽt à vne derniere eſpece & nature, à ſçauoir à l'humaine, qui eſt ſpirituelle & corporelle enſemble, & qui eſt par l'ordonnance de Dieu eſtablie, ſuperieure & maiſtreſſe des autres, en maniere qu'elles ſe finiſſent & s'aboutiſſent toutes en elle: de meſme pouuons nous conclure que tous les genres des creatures ſpirituelles reſpondent à quelque eſpece d'entre elles derniere & ſouueraine, & à quelque eſprit crée grãd & excellent au deſſus des autres, afin que la nature angelique ſe termine en l'vnité & s'y parface.

Trois principautez des Angés.

Tout ainsi que nous auons argumẽté par ce qui est puremẽt corporel: aussi pouuons nous faire par ce qui est cõposé de l'esprit & du corps. Noꝰ voyõs l'humaine nature estre diuersifiee en vn grãd nombre de differẽtes dignitez & de diuers ordres, qui se rapportẽt toutesfois tous à vn supréme & souuerain. Pareillement en l'homme meſmes toutes les vertus, facultez & puissances naturelles, & de toutes façons, se consomment & se parfont en la volonté, qui est la vertu emperiere & maistresse: & toute son ame se diuise aussi en trois classes, hierarchies & principautez que nous appellons vegetatiue, sensitiue & intellectuelle, & chacune de celles icy se sousdiuise encores en ses membres: pourquoy à meſme raisõ, n'y aura-il en la nature spirituelle certain departement d'ordres generaux & en certain nombre? Si qu'elle soit toute distribuee generallement en quelques parts, & ces parts encores en d'autres. Puis donc qu'il n'y a que trois gẽres des choses creées en l'vniuers, les vnes simplement corporelles, les autres simplement spirituelles, Et d'autres mixtes: Et si les corporelles ont leurs degrez & leurs ordres, pourquoy n'en auront aussi à leur façon celles qui sont puremẽt spirituelles? Si la corporelle est distinguee par marches & differẽces naturelles, si la mixte qui est l'humaine, est aussi distinguee & naturellement & accidentalemẽt par office & dignitez, pourquoy ne sera la nature spirituelle distinguee pareillement & par les differences naturelles & par la distinction des offices, & des dignitez, & prouueuë de ce-

Trois classes hierarchiques en l'ame.

ste double diuision ? Au reste d'autant que le nombre ternaire reuient mieux que nul autre à Dieu trine en personnes, & qu'il luy est plus propre d'establir ce nombre la en l'ordre des choses, & notamment en ces creatures spirituelles qui luy sont conformes & plus voisines : il s'ensuit que selon ce qui luy estoit le plus conuenable, il a distribué en trois la nature spirituelle creée & la troupe angelique, comme il a fait aussi le reste. Car nous voions l'vniuerselle vnité de la creation estre diuisee en trois pieces generales, des choses simplement corporelles, simplement spirituelles & mixtes: & la simplemẽt corporelle, à laquelle la simplement spirituelle se doit analogicquement rapporter, estre encore sousdiuisée en trois membres. Or veu qu'il y a diuerses espeees de diuisiõ generale, particuliere, tres-particuliere, & d'autres: tout ainsi que la nature diuine, vne en nombre, & de soy indiuisible se voit seulement distinguee en trois personnes par trois particulieres proprietez, & nõ plus ni moins, aussi la spirituelle, qui luy est semblable, pareille & familiere, est certainement departie en trois hierarchies generales, & chasque hierarchie en trois degrez & classes dissemblable : en façon que la triplicité & nombre ternaire se voit en la diuision & generale & particuliere de la nature angelique. Parquoy nous pouuons conclurre, & par la nature corporelle & par la nature diuine creatrice de toutes choses, que l'angelique doit estre departie en certain, & arresté nombre d'ordres & que ce nombre doit

Nõbre ternaire fort propre a Dieu.

Diuerses especes de diuersion.

estre plustost ternaire que nul autre : d'auantage que tous ces ordres se doiuent finir & consommer en vnité souueraine, autant qu'il est possible aux creatures : & que en ceste vniuersité d'esprits, il y en doit auoir vn dernier & excellent, vn Ange au dessus des autres, qui accomplisse & parface en soy tous ses ordres de creatures spirituelles. Nous auons gaigné qu'il y a vne nature angelique creée, multipliee en infiny nombre d'especes, reduites à certain nõbre de bandes, & de troupes. Mais bien que ceste multitude d'Anges soit innumerable, si a elle esté produite de neant & toute à vne fois : car n'estant point corporelle, l'vn n'a peu causer la naissance de l'autre ny produire son semblable de sa substance, ains chacun d'eux a esté fait & basty immediatement par la diuine toutepuisãce, qui produit ce qui luy plaist par sa seule volonté, qui produit tout du rien, & à laquelle il ne peut estre fait nulle resistance. Ainsi elle a peu aisément creer en vn coup tous ces esprits, & les creer tous comme vn seul : aussi ne repugne-il pas à leur nature d'estre engendrez ensemble & en mesme heure.

L'ordre angelique doit estre ternaire.

Anges produicts de neant.

Anges creez tout ensemble.

Les Anges sont obligez à Dieu comme nous, et nous sont semblables en plusieurs sortes.

Chap. CCXXII.

Conuenãce des homme & des Anges par le liberal arbitre.

Attendu qu'il est vne nature creée puremẽt spirituelle, & q̃ elle est prouueuë du liberal arbitre tout ainsiq̃l'humaine, tout ce qui appartient à l'homme en consideration de son liberal

arbitre appartient auſſi à l'Ange: & tout ce qui a eſté prouué de l'vn en ceſte cõtẽplation ſe peut veritablemẽt dire de l'autre: parquoy qui ſe voudra inſtruire de la ſcience des Anges, qu'il recoure à ce q̃ nous auons dit de l'hõme, & qu'il leur applique, & approprie ces meſmes circonſtances, qu'il ſuyue meſme progrez, & reprenne le meſme train que nous aõs tenu parlant de noſtre obligatiõ & de l'amour & de la lieſſe, qui eſt ſon fruit: qu'il apparie l'Ange aux creatures inferieures, & qu'il conſidere comme il a beaucoup plus receu de ſon createur qu'elles, cõme il cognoiſt les biens qui luy ont eſté faits, comme il ſçait les auoir reçeuz d'autruy, auoir eſté creé du neant, & n'auoir rien de ſoy-meſme. L'Ange qui veut eſtimer ſa dignité, & clairemẽt iuger ce qu'il eſt, ſe peut premierement comparer au rien d'où il eſt party, & puis à la creature qui luy eſt oppoſee, c'eſt à dire à la corporelle: car il deſcouurira par ceſte conference combien il eſt enleué au deſſus d'elle, & l'hõneur & excellẽce où il eſt logé par la liberalité diuine. Il peut encores apres ſe comparer à nous, à ce qu'il tire de toutes les creatures, & de la conſideration de leurs conditions au pris de la ſienne, l'entiere cognoiſſance de ſa perfection, & par conſequẽt de l'obligation qu'il a enuers ſon createur pareille a la noſtre. Voila comme il y a ſemblable ſuite & pareil fil a traicter des Anges, comme des hommes, à trouuer leur debte enuers Dieu & tout ce qui en depend, comme a trouuer le noſtre. Chacun s'y peut exercer a part ſoy. C'eſt aſſez de ce propos. Voyez cõment par l'eſchelle

Comment l'Ange peut bien iuger de ſa dignité.

de nature garnie de quatre marches differentes, nous auons trouué le nature diuine eſtre & ſubſiſter par ſoy de toute eternité ſans fin & ſans cõmencement, & l'eſchelle de toutes les creatures comprinſe ſoubs ces marches, eſtre procedee du neant par la creation. L'obligation de l'homme enuers Dieu, l'immortalité de noſtre ame, le meſlange ſpirituel & corporel, qui eſt en nous: & comme nous auons reduit les quatre marches de ceſte eſchelle à deux natures en general, la purement corporelle qui eſt mortelle de tout poinct, la mixte qui a quelque choſe d'immortel, d'où nous auons finablement gaigné la tierce purement ſpirituelle, qui ſe ſurnomme angelique. Somme il nous reſte trois natures creées par la diuine increée, vne reallement & meſme en nombre, commune à trois perſonnes, reallement diſtinguees, qui eſt Dieu eternel, trine & vn à qui ſoit honneur & gloire immortelle.

Comme les actions de l'homme ſont treſ mal accordantes à ſon deuoir,

Chap. CCXXIII.

TOute la partie precedente de ce liure a eſté du deuoir auquel l'homme eſt obligé par droit de nature, d'vn deuoir interieur & occulte que nous auons deſcouuert appartenir à noſtre createur, & l'auons deſcouuert tant par ſa propre dignité, qui demande de ſoy, & nous ſemont de luy rẽdre toute premiere amour, crainte & honneur, & par les conditions de l'amour

meſme, que par la conſideration des choſes dõnees & reçeuës, où ſe fonde l'obligation de toute debte. Parquoy iuſques icy nous auõs procedé par deuoir & par la voye de la debte, monſtrant la grandeur & la condition de noſtre obligatiõ enuers Dieu, comme elle eſt naturelle, perpetuelle, ineffaçable, infaillible, incorruptible, & immortelle, comme elle eſt generale à tous hommes, patente & deſcouuerte, eſcrite au liure de nature par ſes creatures & au corps meſme & ame de l'homme, ſignee ſolemnellement & teſmoignee par l'vniuers, & par le general ordre des choſes: monſtrant en outre l'infinie beatitude & le ſouuerain bien que s'acquierẽt ceux qui ſatisfont à ceſte debte, & l'incroyable miſere & comble de tous maux que encourẽt ceux qui ne tiennẽt cõpte d'y ſatisfaire. Par ce moyen nous auõs appris trois choſes de l'hõme, ſon deuoir, le mal & le biẽ qui eſt à ſa ſuite, toutes trois perpetuelles, car le deuoir eſt touſiours viuant, ſtable touſiours & permanent en ſa force, il ne peut eſtre tollu: L'hõme eſt perpetuellemẽt debteur & perpetuellement obligé à ſon createur, ſoit qu'il ne paye pas, ſoit qu'il paye. Ord'autãt q̃ la debte regarde & eſt ordõnee pour le payemẽt, le deuoir pour le faire, l'obligation pour la ſolutiõ, & que tout ce qui appartiẽt à l'hõme ſe raporte a ces deux choſes, deuoir, & faire, il faut neceſſairement qu'elles ſoient proportionnees l'vne à l'autre. Le deuoir precede, & va deuãt le faire, l'effet c'eſt la perfection & accõpliſſement de la debte: ſi le deuoir ne tire apres ſoy l'effet, il reſte manque & vuide, & s'il en eſt acõpagné

Conditions de noſtre obligation enuers Dieu.

L'hõme eſt touſiours obligé à Dieu.

L'effet doit ſuiure le deuoir.

le voila parfait & accoply: l'vne ne ſpfite pas sãs l'autre: car à quoy ſert le faire, s'il n'eſt ſuiuy de sõ executiõ? & à quoy ſert le faire, s'il ne s'accorde auec le deuoir? la cõuenãce de ces deux pieces produit vne ſinguliere harmonie', & leur deſvniõ vn ſon ennuyeux & tres-deſaccordant. Attendu que ceſte ſciẽce eſt de l'hõme, entant qu'il eſt hõme, qu'elle apprend à cognoiſtre ſa nature, & que la cognoiſſance de la nature de l'homme conſiſte en l'intelligẽce de ſon deuoir & de ſon faire, il m'a fallu premieremẽt traiter du deuoir & eſtablir en premier lieu l'intelligence de ce membre qui nous ſeruira comme de lumiere à la cognoiſſance de l'autre: car il eſt impoſſible de iuger de l'actiõ de l'hõme, d'eſtimer ſi elle eſt iuſte ou iniuſte: ordonnee, ou deſordõnee, ſi on n'a premierement apris quel eſt ſon deuoir, veu que le deuoir c'eſt la meſure, la regle, & la loy de l'action: ſans la cognoiſſance il eſt impoſſible de iuger de l'agir & du faire. Puis donc que nous auons deſormais acquis vne infaillible intelligence du deuoir de l'homme, entant qu'il eſt homme, il ne reſte pour faire en nous l'entiere ſcience de noſtre nature & de nos actions, que de conſiderer ſi le droit & l'execution s'accorde en nous. Puis que nous auons apris ce ce que nous deuons, voyons à preſent ce que nous faiſons, voyons ſi noſtre faire s'accorde auec noſtre deuoir, ou s'il en diſcorde, ſi noſtre fait eſt iuſte ou iniuſte, ordonné ou deſordonné, entier ou defectueux, ſelon ou contre noſtre nature, ſelon Dieu ou contre luy, afin que apres auoir veu ce qui appartient

En quoy cõſiſte la cognoiſſance de la nature de l'hõme.

au

au droit, nous sçahions comme il va de l'execution d'iceluy. Bien que ces deux choses le deuoir & le faire soient en l'homme, ce n'est pas toutesfois semblablement & en mesme maniere, car le deuoir est tousiours permanẽt en sa vigueur & necessaire, nõ logé en nostre puissance ou liberté, & veillons nous ou non, il est tousiours, & nous restons debteurs & obligez: là où nostre faire est volõtaire & logé en la liberté de l'homme: il peut auoir son faire accordant à son deuoir, & peut l'auoir desaccordant, & si peut n'en auoir pas du tout, en cessant de faire: il y a donc la trois pieces, le faire qu'il doit, le faire oppositre à son deuoir, & la cessation & abstinence de faire: aux autres creatures il n'est pas de mesme, car leur deuoir & leur faire s'entre-respondent continuellemẽt. Or d'autãt que le n'agir pas de l'homme c'est tout vn auec son agir contre son deuoir, il reste que nous auons deux seules voyes generales, par où nous pouuons marcher. Nos actions sont ou conformes & conuenable a nostre deuoir, ou elles en sont discordantes & eslongnees, & veu que le deuoir c'est la propre loy, lumiere, reigle, mesure & propre droit de l'homme, lors que nostre faire s'accorde à luy nous nous accordõs par consequent auec nostre nature & auec nostre vraye & propre reigle & iustice: au rebours quand nostre faire est oppositre à nostre deuoir, nous sommes ennemis de nous-mesmes, contrarians nostre propre nature, reigle, loy, & lumiere, & aduersaires de Dieu, & de toutes ses creatures: Car comme pourroit l'homme plus

Nostre faire est volontaire.

Deux voyes generales de l'homme.

L'homme ne faisant son deuoir se combat soymesme.

clairement se combatre soy-mesme? que dressant & bandant ses actions opposites a son propre deuoir, & au conseil & ordonnance de sa propre nature. Sus donc profondons l'homme iusques dans son cœur, espluchõs & recherchõs les interieurs secrets de ses entrailles, pour y descouurir au net, & mettre en euidẽce son faire, & la nature corrompuë de ses actions. Nous ne l'auons iusques apresent touché que superficiellement, & manié que par le dehors, & par l'escorce, luy monstrant son deuoir en general. C'est a ceste heure qu'il faut penetrer au dedans de luy, sonder ses moëlles, & l'esprouuer bien auant iusques aux plus creuses, & plus occultes parties de ses membres, touchant en bon esciẽt & au vif son propre fait & action particuliere. Mais pour la descouurir apertement, il ne faut pas oublier de tenir touſiours en l'autre main, l'esclairante bougie de son deuoir, afin qu'elle nous presente par sa lumiere la grãdeur du mal, & les vrayes qualitez des parties offensees. Nos actions sont doubles, occultes & manifestes, visibles & inuisibles, interieures & exterieures: il nous les faut toutes considerer, en les cõferant a nostre deuoir & a la generale & infallible loy de nature.

Continuation de ce mesme propos.

Chap. CCXXIIII.

PVis que le deuoir de l'homme, entant qu'il est homme, est le droit naturel, la reigle & la loy de nos actions, & la seule lumiere

qui nous conduit à leur cognoissance, c'est raison que nous comparons à ce deuoir nostre agir, soit apparent ou couuert, soit visible ou inuisible: Car par ceste conference sa condition & qualité se descouurira tout soudain, il nous apparoistra sur le champ s'il est bon ou mauuais, iuste ou iniuste: car de considerer le faire à part soy & sans l'assortir au deuoir, c'est autant de peine perduë, il est impossible de voir sa nature, si la lumiere du deuoir ne nous y esclaire. Parquoy à mesure qu'õ est mieux instruit de la science du deuoir de l'homme, on est plus ou moins capable de la cognoissance de ses œuures: de sorte que quiconque en est entierement ignorant, est ignorant aussi des actions humaines, & par consequent de sa nature & de soy-mesme. Le premier huis & la premiere aduenuë de la science de l'homme c'est l'intelligẽce de son deuoir, par laquelle on passe incontinent apres à celle de son faire: Et parce que pour iuger si l'action de l'homme est portable ou desaccordante à son deuoir, il faut au prealable l'auoir sçeuë, & estre acertainé de ce qui est fait, & veu que tout homme d'aage de cognoissance est infailliblement aduerty & par experience de sa propre action, & de son particulier faire, soit interieur, soit exterieur, en maniere qu'il n'en peut estre en aucun doute, & qu'il ne luy est rien plus certain que ce qu'il a fait: voire que tout homme est plus asseuré de son action que d'aucune autre chose, encores qu'il ne sçache pas de quelle condition elle est, ne si elle est bonne ou mauuaise, auant que de

Les œuures de l'hõme se cognoissẽt par son deuoir.

Tout hõme d'aage est asseuré de ce qu'il a fait.

l'auoir assortie à son deuoir : il s'ensuit que quiconque sçait le deuoir de l'homme entant qu'il est homme, & qui cognoist la loy de nature, descouure tout incontinent, & iuge sans faillir des conditions de l'operation qu'il a produite, & en la conferant à son obligatiõ s'apperçoit tout soudain si elle est raisonnable ou desraisonnable, inique ou droicturiere. Parquoy que chacun se taste & se sonde soy-mesme, que chacun regarde tout ce qu'il sent en soy, son faire & ses inclinations, les comparant à son deuoir & loy de sa nature, certainement il trouuera qu'il n'est rien ni au dedans ni au dehors de luy, nul sien faire, & nulle sienne inclination qui ne contrarie directement à ce deuoir, & a ceste iustice naturelle: il trouuera infailliblement qu'en l'homme, le fait & le droit sont entierement repugnãs & dissemblables. Et qu'il soit ainsi, ie m'en vay le faire toucher au doigt: disons donc premierement à quoy nous sommes obligez comme hommes. Le deuoir de l'hõme & ce à quoy il est tenu par le resmoignage de toutes les creatures, & de soy-mesme consiste à aimer Dieu premierement, totalement & incessamment, à suiure & embrasser sa volonté auant toute autre chose : à luy attribuer sa premiere crainte & premier honneur, à combattre & abhorrer entierement tout ce qui leur est contraire & tout ce qui est ennemy de Dieu & de sa volonté, & par consequent à recognoistre ses biensfaits, à l'en remercier sans cesse, & à se ioindre & lier à luy de toute son affection. Voila le deuoir duquel nous sommes tenus enuers nostre

Le fait & le droit sont repugnãs.

Deuoir de l'homme.

createur, d'où il s'en engendre encores vn autre enuers toutes les choses qui sont siennes, & signamment enuers sa viue image, qui est l'homme. Chacun d'entre nous se doit aimer comme estant l'entiere ressemblance de son Dieu, & aimer son pareil pour ce mesme respect, & le doit à ce compte aimer tout autãt que soy mesme, & hayr ce qui luy est aduersaire comme ce qui l'est à soy. Ces deux deuoirs, l'vn regardant Dieu, l'autre sa creature ne sont qu'vn à la verité, car le second s'enclost au premier & en depend. Voila toute nostre obligation, l'entier droit & toute la loy de nature, il n'est nulle partie du deuoir de l'homme qui n'y soit comprinse, ou qui n'en tire son origine: c'est donc la preuue, la touche & la regle à laquelle nous deuons examiner nos operations, c'est la mesure & la loy qui doit ordonner & ranger nostre faire au dedans & au dehors, c'est la balance à laquelle se doit accorder tout nostre agir. Tel doit estre l'homme en l'ordre des creatures, maintenant en soy la belle conuenance & plaisante harmonie de son deuoir & de son faire. L'ordre de l'vniuers requiert vn hõme tel qu'est sa nature, entant qu'il est hõme. Or que chacun compare à ce deuoir ses operations occultes & patentes, comparons à ce droit de nature tous nos effets & tout ce que nous sentons en nous, sans doute nous trouuerons par experience, & iugerons à l'œil que l'entier faire de l'homme, ou a tout le moins toute sa propension & inclination, en est directement esloignee & discordante, n'est-il pas certain que nous nous ay-

Aimer son prochain comme soy mesme.

L'homme est enclin contre son deuoir.

mons premierement que nostre createur? que nous embrassons plus estroit, & suiuons premierement nostre volonté que la sienne? que nous hayssons auãt toute autre chose, ce qui luy est contraire & aduersaire? & à la verité n'aymons nous pas tout ce que nous aymons à cause de nous seuls & a nostre contemplation? qui est proprement n'aymer que soy mesme. N'auons pas nostre particulier honneur tousiours deuant les yeux, & reallement auant celuy de Dieu? n'attribuons nous pas ordinairement à nous qui sommes creatures ce qui appartient au seul createur? Ainsi ayant donné à l'amour & honneur propre le premier rang en nostre cœur qui estoit deu à l'honneur & amour de Dieu, il n'est pas de doute que nous ne facions entierement au rebours de ce que nous deuons faire, & que nous ne soyons infiniment esloignez de nostre deuoir & obligation naturelle.

L'homme fait tout au rebours de ce qu'il doit à son createur.

Chap. CCXXV.

VEu que tout nostre faire part de nostre volonté qui est racine, origine, cause & maistresse de toute action, & veu que tout nostre agir est volontaire, & qu'il est entierement repugnant á nostre deuoir au droit de nature, á l'ordre des choses, à Dieu nostre createur & à nous mesmes, il s'ensuit que nostre volonté est aussi du tout contraire à la police de l'vniuers, à la generale & premiere iustice & à la diuine or-

donnance, qu'elle est reallement & de fait hors de tout droit, de toute regle & de toute mesure, hors de Dieu & d'elle mesme, estant escartee des vrais limites & bornes de sa nature, mescognoissant la souueraineté de sõ createur, se voulant percher au dessus de luy ou s'aparier à sa grandeur immesurable: elle est descheuë de son propre estat, perduë, desuoyee & corrompuë, contrefaite & changee au rebours de sa nature: elle est difforme, desordonnee & dereglee: empoisonnee de gloire, d'erreur & de faussetè, nourrie de mensonge & de vanité: elle est esgaree de son vray bien: esloignee de l'amitié, conuersation & compagnie de son createur: & à ceste cause hayssable d'elle mesme & abominable à toutes les creatures, & l'homme par consequent, qui suit de tous points les conditions de sa volonté. I'ay ailleurs suffisamment traité de l'amour propre, du propre honneur, & de la propre affection: i'ay apprins comme ce sont trois pieces necessairement iointes ensemble, totalement ennemies de Dieu, comme la propre amour, honneur & volonté sont la fontaine & racine de toute rebellion & inimitié enuers nostre createur, comme il ne peut estre rien plus capitalement bandé contre luy que l'homme garny de telles parties: quiconque s'en est accompagné, peut s'asseurer infalliblement d'estre infiniment esloigné de la societé & bonne grace de son Dieu. Car, comme i'ay dit par cy deuant, puis que nous n'auons rien qui nous soit propre que l'amour, & que nous sommes tous tels qu'il est, s'il est iniuste, per-

Piteux estat d'vne volonté mauuaise.

L'homme qui suit sa volonté mauuaise est abominable.

Amour de nous fondement de tout vice.

uers, inique & desplaisant à la diuinité, nous le sommes aussi. Nous sommes pourueus du fondement de tout vice & de tout mal, si nous auons logé en nostre affection l'amour de nous nostre particuliere volonté & l'honneur propre. Ces trois qualitez detestables nous guident & nous conduisent droitement à nostre dernier mal'heur & entiere ruyne, à vn perpetuel dueil & supplice, à vne douleur & peine eternelle, & nous font perdre la familiereté & iouyssance de nostre createur, la felicité & la beatitude immortelle, que nous pouuons acquerir par son amour & par sa gloire. Ainsi comparant le faire de l'homme & sa propre volonté, d'où il est party, à sa loy originelle, à son droit naturel & vray deuoir, nous descouurons euidemment nostre desuoyement, nostre cheute, corruption, forlignement & totale ruyne, nous voyons la peruersité de l'hõme & la grande alteration & changement de son entiere & premiere nature. Nous sommes montez à ceste cognoissance par la consideratiõ de nostre debte tesmoignee par toutes les creatures, nostre eschelle de nature nous a conduits à l'intelligence de Dieu, de la production du monde, de nostre obligation & deuoir, & en fin à la cognoissance de nostre cheute & corruption incroyable. Voila comme les choses s'entre-descouurẽt l'vne l'autre, & comme reciproquement elles se manifestent. L'art & la maniere de monstrer cõme no⁹ sommes eternellement perdus, & estrãgement esloignez de nostre premier estat, c'est d'assortir les actions de l'homme à son deuoir

Art de monstrer nostre eternelle ruine.

& voir leur contrarieté & difference infinie: les creatures criẽt à l'homme & l'aduertissent qu'il est perdu d'vne eternelle perte, & qu'il est mort d'vne mort eternelle, puis qu'il s'est desioint & despris pour tout iamais de la societé de son Dieu, qui seul estoit son bien, & qui seul estoit sa vie, comme l'ame l'est de son corps. Si nous sommes d'estituez de la cõpagnie de nostre createur, nous le sommes sans doute de nostre bonheur & de nostre vie.

Les actions de l'homme ne respondent aucunement au deuoir duquel il est obligé enuers son prochain.

Chap. CCXXVI.

NOus venons de voir la cheute de l'homme & sa perte par la comparaison de ses actions à son deuoir enuers Dieu, comparon-les à ceste heure a l'autre deuoir duquel il est obligé enuers son semblable: voyons s'il se porte mieux en ceste seconde partie, qu'en la premiere. Par ceste obligation l'homme est tenu de s'aymer entant qu'il est image de son createur, & d'autant que tous les autres hommes le sont comme luy, il est aussi tenu de les aymer, & de hayr tout ce qui leur nuist à mesure qu'il s'ayme, & qu'il hayt tout ce qui nuist a luy-mesme. Ainsi à raison de ce deuoir il doit y auoir entre nous vne singuliere fraternité, paix, concorde, vnion & societé: il nous oblige de nous estimer tout vns: & l'experience nous fait voir a l'œil qu'il en va tout autrement, & que au lieu d'vne

Comment l'homme est tenu de s'aymer.

L'amour que l'homme doit à l'homme.

saincte & generale amitié qui nous deuoit ioindre, nous sommes capitalement diuisez par guerres, dissentiõs, querelles, inimitiez & discordes, nous nos offensons, destruisons & entretuons les vns les autres: Et si de fortune il se voit quelquefois de la dilection & de l'accord, ce n'est pas en contemplation de nostre deuoir, ny pour le respect de ce que nous sommes tous la viue ressemblance de nostre createur, de maniere que telle vnion s'engendre d'vne amour desordõnee, desplaisante à Dieu & iniuste. Voila comme l'homme pour estre ennemy & contrariant du tout à son createur, se bande par cõsequent & s'arme contre son image, il s'arme contre tous hommes, entant qu'ils sont image de Dieu: il se bande contre soy-mesme, s'iniurie, se ruine & se meurtrist en ce qu'il est tel, & s'obstine en toutes façons à persecuter la saincte ressemblance de l'essence diuine. Ainsi comparant l'homme à son second deuoir, nous le trouuons aussi manque & deffectueux en ceste part là, comme nous auons fait en l'autre.

L'inimitié regnãte entre les hommes.

Exẽples des choses exterieures, par lesquelles on fait voir euidemment à l'homme sa cheute.

Chap. CC*X*XVII.

Bien que l'homme soit entierement alteré perdu & corrompu, bien qu'il soit deuenu non plus homme, a forced'estre esloigné de son originelle condition & premiere nature, toutesfois il ne sent pas, ou sent si legerement son empirement & sa cheute, qu'au lieu d'estre en

Aueuglement de l'homme en son piteux estat.

perpetuel dueil & perpetuelle destresse pour le miserable estat auquel il se voit logé, & pour celuy qui luy est preparé à l'aduenir plain de tãt de maux & de miseres, on ne l'en voit ny pleurer ny gemir ny se desconforter aucunement, voire on le voit rire, s'esiouyr, prendre ses plaisirs, boire manger, & le reste, comme si ses affaires estoient au meilleur poinct du monde, signe euident qu'il est bien en bon escient frenetique, fol & insensé: Car il n'y a que ceux la qui se puissent si lourdement mescognoistre: vous diriez à le voir qu'il resue de quelque profond sommeil, ou qu'il est enyuré ou enchanté par quelque estrange maniere. Or puis qu'il est tel, puis qu'il est si perclus de tous sentimens, qu'il n'a pas de soy la force de cognoistre son mal & de descouurir sa piteuse condition, faisons la luy voir par la similitude des choses exterieures, presentons luy quelques exẽples dans lesquels comme dans vn miroüer il puisse ordinairemẽt contẽpler sa corruption & son miserable changement: Car il n'est aucunement besoin qu'il s'y endorme ou qu'il l'oublie. Puis donc qu'il vient de cõparer au deuoir & soy & ses actions, & d'apprendre qu'il est merueilleusement trãsformé, faisons luy conceuoir l'importance de ceste transformation par quelques pareilles cõsideratiõs. Qu'il regarde aux autres choses hors de soy quãd elles se changẽt, & quãd par la corruption leur nature prend vne forme nouuelle, ou biẽ qu'il imagine en chasque chose son estat contraire & l'entiere alteration de ses qualitez premieres, & qu'il face apres son compte d'estre

Parou thõme cognoistra son miserable chãgement.

tout tel au pris de son propre & naturel estat qu'il voit estre ces autres choses, ou qu'il les imagine. Mais qu'il suppose aussi chasque chose estre d'autãt pire & plus vile que meilleure elle estoit & plus noble auant sa corruption & son degast, & tenir pareil rang oppositе, & semblable degré au non valoir & en la mauuaistié apres son changement, qu'elle tenoit en valeur & en bonté pendant sa naifue & naturelle condition. Prenons quelque exemple. Le vin par la mutation de son premier estat deuiẽt vinaigre: mesme proportion qu'il y a entre le vinaigre & le vin est entre l'homme d'a ceste heure & l'hõme en sa pureté originelle: à mesure que les qualitez du vinaigre sont esloignees de celles du vin, aussi sont les qualitez que nous auons de celles que nous deurions auoir. Comme le vin aigre ne peut plus seruir a ce à quoy sert le vin, n'y a ce pourquoy le vin à esté fait & produit, de mesme l'homme de ceste heure est entierement inepte à ce a quoy il estoit propre auant son changement, & s'est rendu du tout incommode aux choses pour lesquelles il estoit engẽdré: de façon qu'il n'en reste nul vsage qu'à le ietter dans le feu: autant que le vinaigre est different du vin en bonté, autant est l'homme distãt en valeur de sa premiere nature. De mesmes que tout le bon gouſt de vin est euanoüy, & qu'il n'en reste rien au vinaigre, de mesme s'est escoulee toute la bonté de l'homme, entãt qu'il est homme, & la douce saueur qui deuoit estre en luy selon sa propre nature s'est du tout anneantie: & comme le vinaigre auroit bien

Comparaison de l'homme miserablement changé au vinaigre.

dequoy se douloir du merueilleux sault de sa mutation, s'il s'en pourroit apperceuoir, aussi a l'homme, s'il y pense bien, dequoy se contrister de la totalle subuersion de sa dignité & noblesse ancienne. D'auãtage le vin se change en deux façons, quelquefois à demy en se troublant & alterant en quelque partie, il est lors malade & diminué de sa premiere valeur, mais il est vin pourtant & se laisse boire: quelque autre fois il est du tout transformé en vinaigre, ne retenãt rien de son ancien goust: ce changement emporte son entiere ruine. Or c'est d'vn tel changement que nous sommes changez: nous ne sommes pas le vin trouble, mais le pur vinaigre, il ne reste en nous nulle trace de nostre bonté, premiere, nous sommes entierement autres de ce que nous deuions estre: la friandise & la douceur ont quitté la place à l'aigreur & a l'amertume: l'iniquité & la malice se sont saisies du siege de la iustice & de la vertu. C'est exemple est à la verité bien propre & sortable a ce lieu: toutesfois nous en pourrions trouuer vn millió d'autres des creatures & de toutes choses tant natutelles que artificielles, qui sont subiettes a s'alterer & à se corrompre. Encores pourrois-ie faire a ce propos la, comparaison d'vn homme quant il est en son bon sens & capable de raison, à ce qu'il est quand par maladie il deuient frenetique & priué de tout commun entendement, car tout ainsi qui se porte l'estat de sa maladie a l'estat de sa santé, de mesme se porte l'estat auquel nous sommes, enuers celuy auquel nous deuions estre. Ie pourrois aussi comparer

Le vin se change en deux sortes.

Comparaison de l'hõme changé a la putain.

à l'homme la femme qui deuiẽt putain, car toute telle proportion qu'il y a entre sa condition du temps qu'elle estoit chastement & en honneur auec son mary, & celles du temps auquel elle se treuue separee honteusement de sa compagnie & prostituee à tout le mõde : toute semblable est-elle entre l'hõme iouissant de la saincte amitié & societé de son createur, & l'hõme qui en est entieremẽt esloigné, cõme nous sommes. Pareillement autant que l'estat d'vn enfant perdu: desbauché estãt en la male grace de son pere, est contraire & different à l'estat, auquel il estoit auec luy, faisant son office sous son obeissance : autant est different l'estat, auquel nous sommes, à celuy auquel nous nous cõtenions en la famille & cõpagnie de nostre createur sous sa reigle & tres-iuste subiection. Voila de quelle maniere l'homme peut, comme dans vn miroüer, cõtempler és choses qui sont hors de lui la lourde perte qu'il a faite de ses qualitez meilleures & plus propres, sa condition deprauee & la hauteur infinie de sa cheute, ocasiõ, sans doute plus que suffisante de luy faire chãger sa gaillardise & son desplaisir & en tristesse.

L'homme hay & esloigné de Dieu est comme vn enfant perdu.

Autre preuue de la cheute de l'homme par la consideration du deuoir paternel, filial & fraternel.

Chap. CCXXVIII.

Deux sortes de paternité & filiation & fraternité.

IE puis encores monstrer la corruption de l'homme & sa decadence, en le comparãt au deuoir fondé en la paternité, filiation & fraternité, qui est double entre les hommes, l'vne visi-

ble, sensible & manifeste, que l'on ne peut ignorer: l'autre occulte, spirituelle & inuisible que peu de gens cognoissent, & d'autant que le progrez de nostre aprentissage se conduist par les choses notoires aux incogneuës, & par les patentes aux occultes, c'est à la paternité corporelle & visible de nous instruire de la spirituelle & insensible, & ainsi du reste. L'experiẽce nous fait voir à l'œil, que tel se dit pere d'vn autre, à cause qu'il luy a immediatemẽt dõné la chair & le corps, & tel se dit fils d'vn autre pour en auoir immediatement reçeu son origine & ses membres: de sorte que le donner & receuoir sont causes de la filiation & paternité visible, Or attendu que l'homme est composé du corps & de l'ame, que nous auons ailleurs monstree estre immortelle, attendu que Dieu ne donne de soy sans entre-deux & sans moyẽ que la seule ame, & que l'homme la reçoit de luy sans entre-deux & sans moyen, comme le corps, de sõ pere: Si nous appellons pere celuy qui donne le corps, & fils celuy qui le reçoit, pourquoy ne sera Dieu iustement pere d'vn chacun de nous, l'aiãt immediatemẽt fourny d'vne ame raisonnable, & chacun de nous iustemẽt son fils pour l'auoir reçeuë immediatemẽt de luy? Pourquoi ne s'engendrera la filiation & paternité de la part de l'ame, aussi bien qu'elle fait par la consideration corporelle? Si nous definissons freres ceux qui ont reçeu leurs membres & leur chair de mesmes progenitures: pourquoy ne seront freres tous les hommes, ayant reçeu leurs ames d'vn seul & mesme createur? Sans doute la pa-

Progrez del'aprentissage humain.

Paternité inuisible.

Definition de frere.

ternité, filiation, & fraternité, qui regarde l'ame, doit exceder en nobleſſe & ſurpaſſer en toute excellence, grandeur & bonté la corporelle, d'autant que l'ame immortelle, raiſonnable & image de ſon Dieu ſurpaſſe le corps mortel, corruptible, & terreſtre, Dieu l'hõme, & le createur ſa creature. Auſſi l'alliãce corporelle s'eſuanoüit bien ſoudain auec le corps. mais la ſpirituelle eſt eternellement durable comme Dieu & comme noſtre ame. Ainſi auons nous gaigné vne parenté inuiſible par la viſible, & auons trouué qu'il y a double paternité, filiation & fraternité entre nous, l'vne de l'eſprit, l'autre du corps. Par quoy Dieu eſt le pere commun de tout le genre humain, nous ſommes tous ſes enfans & par conſequent tous freres les vns aux autres: voire il eſt beaucoup plus raiſonnablemẽt noſtre pere que le pere charnel, car ce n'eſt rien que du corps au pris de l'ame, c'eſt elle qui nous fait hõmes, qui parfait noſtre eſſence, & qui plus eſt, c'eſt en ſa contẽplation que le corps à ſon eſtre, d'autant qu'elle eſt la principale partie de nous, que par ſon moyen nous auons vn ſi grand aduantage ſur tout le reſte des creatures, que c'eſt elle qui ſeule nous dignifie, honore & annobliſt, il n'eſt pas de doute que la liaiſon fraternelle qui ſe couſt entre nous par ſa conſideration ne ſoit beaucoup plus digne & plus eſtroite que n'eſt l'autre. D'auantage chaque homme reçoit de Dieu ſeul toute ſon ame & ne reçoit de ſon pere le corps qu'a demy, car il en eſt encores redeuable à ſa mere: & ce meſme qu'il doit à ſon pere, il le luy doit comme à l'inſtrument

L'alliance ſpirituelle eſt eternelle.

Ce n'eſt rien du corps au pris de l'ame.

ſtrument de ſa creation, non comme a ſa cauſe premiere. Ce n'eſt pas au pere charnel d'engendrer quand il luy plaiſt, ce n'eſt pas à luy de façonner les membres de l'enfant, mais a Dieu ouurant inuiſiblement par ſon moyen, il eſt ſurnommé pere, en ce ſeulement qu'on ce ſert de luy comme de voye & d'inſtrument de fournir d'origine & premiere matiere à ceſt ouurage. En outre le couſinage & la parenté, qui ſe prend de l'ame, nous eſt certainement beaucoup mieux propre & plus particulierement conuenable que n'eſt celle qui ſe tire du corps, teſmoin que celle icy ſe pourroit encores eſtendre aux beſtes brutes & leur appartenir en quelque façon. Parquoy nous pouuons à la verité reſoudre que les hommes ſont beaucoup mieux freres ayant receu de meſme main chacun vne ame, image de leur createur, qui ne ſont ceux qui tiennent leur corps de meſmes progeniteurs: & mieux fils de Dieu pour en auoir receu immediatement la plus noble partie de leur eſſence, que de leur pere charnel pour en auoir tiré la moindre & la plus vile, puis donc que de la paternité, filiation & fraternité il s'engendre vn droit, vn deuoir & vne obligation: de ſorte que le fils, comme fils, eſt tenu par droit paternel de certaine choſe a ſon pere, entant qu'il eſt pere: & le frere comme frere, tenu par obligation fraternelle de quelques deuoirs enuers ſon frere en conſideratiõ de leur parentage, & veu que ce droit & deuoir de conſanguinité charnelle eſt de fait pratiqué par nous, & cogneu à vn

La parente ſpirituelle nous eſt plus propre que la corporelle.

Deuoir de l'homme à son pere celeste tiré du deuoir au pere charnel.

chacun par experiẽce, il s'ensuit qu'il nous doit cõduire à la cognoissance de l'autre droit & deuoir de consanguinité spirituelle & selon l'ame. Si les enfans doiuent & rendẽt quelque chose à leurs peres charnels pour le corps qu'ils en ont reçeu, combien plus raisonnablement sont-ils obligez au pere celeste, ausquels ils doiuent l'ame? Si les freres corporels sont entr'obligez l'vn à l'autre pour leur fraternité charnelle, combien plus s'entre doyuent-ils pour leur alliance spirituelle & immortelle ? Ainsi argumentons les obligations, ausquelles nous sommes tenus selõ l'ame, par celles qui nous attachent notoiremẽt selon le corps. Si nous aymons, honorons, & craignons le pere qui nous a donné seulement le corps, combien à plus forte raison deuons nous aimer, honorer & craindre celuy qui nous a fait present de nostre ame? certes d'autant plus que l'ame vaut mieux que le corps, & Dieu que l'homme. Si pour auoir pris de nostre pere terrestre ceste chair corruptible, nous luy obeïssons, le seruons, le croyons sans aucune deffiance & sans crainte qu'il nous vueille tromper, n'est-ce pas raison que nous obeïssions, seruiõs & nous confions auec plus d'asseurance à nostre pere celeste, pour en auoir reçeu l'esprit immortel, sa saincte ressemblance? Si nous ne voulons en nulle maniere souffrir l'iniure faite à nostre pere charnel, si nous ne pouuons endurer d'oüir mesdire de luy, & hazardõs à tous les coups nos personnes pour la defense de sa reputation & de son honneur, l'estimãt entieremẽt nostre, beaucoup moins deuõs nous ouyr auec patience les

offense qui se font à nostre pere diuin: nous deuons sans comparaison moins souffrir qu'on le blaspheme, & qu'on l'outrage, & ne deuõs nullemẽt espargner nous & nostre vie pour la tuition de son hõneur & de sa gloire, qui nous doit estre beaucoup plus chere que la nostre propre. Cõme no⁹ nous prenons soigneusement garde de ne rien faire qui puisse desplaire à nos moindres peres, aussi deuons nous estre curieux obseruateurs de la volõté de nostre S. createur. Cõme nous nous gardõs de toute nostre puissance de ne rien faire en leur presence de vilain & de deshonneste, c'est bien raison que no⁹ nous gardions encores plus de rien commettre de tel à la veuë de nostre grãd pere celeste. D'auãtage veu que nous aymons, honorõs, seruons nos peres charnels, & craignons plus de les offenser à mesure qu'ils sont plus sages, vertueux & puissans, & qu'ils ont adiousté plus de telles qualitez à la paternité: de façõ que si vn & pere & Roy & iuste Roy se voit souuerainement obey, craint & seruy de son fils, & iusques au dernier poinct de toute subiection, cõbien deuons no⁹ rendre de crainte & d'obeissãce à Dieu qui est & nostre pere celeste selon l'ame & seul toute bonté, iustice & sapience, seul de soy eternel, maistre & dominateur des choses, auquel rien ne peut cõtredire ni demander raison de ses actiõs? Car il est en sa main d'aneantir soudain & de perdre ce qui s'essayeroit de luy faire tant soit peu de resistance. En outre si nos peres de ça bas pour auoir esté instrumens de nostre generatiõ, demandẽt & iustement de nous tant de respect & de reuerẽ-

Rien ne peut contredire à Dieu.

Dieu demande de nous plus de reuerence que ne font les peres charnels.

ce, croyons hardiment que Dieu qui est sans comparaison mieux nostre pere, & qui nous a donné sans mesure plus qu'eux, demande aussi plus de subiection de nous & plus d'obeissance: s'ils prennent à grand outrage de n'estre pas deuëment honorez & reuerez de leurs enfans, croyons hardiment que nostre createur en fait tout de mesme, voire qu'il s'en courrouce encore plus, d'autant qu'il vaut mieux qu'eux, & qu'il merite hors de toute proportion plus d'hõneur qu'eux & de reuerence. Nous pourrions continuer ceste façon d'argumenter à mille pareils exemples, & conclurre par ce qui se faict en ceste nostre parenté visible, ce qui se doit faire en l'inuisible: car ceste alliance charnelle est le vray miroir de la spirituelle & la vraye eschelle par où nous pouuons monter à l'intelligence de nostre deuoir enuers Dieu entãt qu'il est pere, reseruant toutesfois tousiours la proportion & difference infinie qui est entre luy & nos peres terrestres, nous souuenans entr'autre choses qu'ils sont mortels, que leur puissance expire auec leur vie, que la sienne est eternelle, & que c'est à sa mercy que nous deuons tousiours passer pour en attendre vne peine ou resiouyssance immortelle.

Comme les actions de l'homme sont entierement contraires au deuoir de la parenté.

Chap. CCXXIX.

PVis que nous venons d'apprendre à quoy nous sommes tenus par le droit filial & pa-

ternel, & les conditions de ceſte obligation, il nous reſte à voir ſi nos actions s'y rapportent, & ſi nous auons en nous tout ce que ce droict nous demande. Non certes, ains au rebours: nous y auons pluſtoſt tout le contraire & dreſſons noſtre faire entierement oppoſite à ceſte obligation: il n'y a plus d'amour enuers Dieu noſtre pere tout puiſſant, ny crainte, ny hõneur, ny reuerence, ny obeiſſance, ny humilité, ni ſubiection, ny eſperance, ny confiance, ni creance, tous ces deuoirs ſont deſlogez de nous pour faire place à leurs contraires: nous auons quitté nos propres & naturelles qualitez pour en prẽdre d'autres entierement oppoſites, nous ſommes à ceſte heure poſſedez d'vne amour contraire à celle de Dieu, & de ſa hayne, d'vne crainte ennemie à la ſienne & du meſpris de ſa diuine grandeur: au lieu de l'honneur & reſpect paternel que nous luy deuions nous ſommes pleins d'irreuerence, d'offenſe, fierté, reſiſtance, defiance & meſcreance: parquoy nous pouuons hardiment conclurre la cheute, perte, corruption, deſuoyement, ruyne & forlignement de l'humaine nature, ſon entier changement, & que nous ſommes eſloignez de la verité par vne extreme diſtance. Mais à ce que nous voyons clairement l'eſtat de l'homme, pour le reſpect de ſon createur, rendons le manifeſte par la filiation & paternité corporelle, argumentant ainſi à contrepoil. Si l'enfant n'honore, ne craint & n'ayme ſon pere corporel, ne l'eſtimons nous pas meſchant & de mauuaiſe nature? quels deuons nous donc

Le peu de deuoir que nous faiſons enuers noſtre pere celeſte.

estre estimez, n'aymans & ne faisans compte de nostre pere celeste ? Si nous estimons l'enfant traistre, maudit & abominable, qui va offensant & persecutant son pere charnel, combien sommes no⁹ pires & plus execrables que luy, d'aller outrageant sans cesse & iniuriant ce pere, auquel nous deuons l'estre, & qui nous oblige à toute heure par nouueaux biens-faits de sa largesse? Si le fils corporel nonchalant de la reputation de son pere, ou la combatant & blessant en quelque maniere, est iustement appellé malicieux & tres-ingrat, nous pouuons hardiment biẽ estre tenus pour tels, postposant la gloire de Dieu à nostre particulier honneur, & aneantissant son nom de toute nostre puissance. Si le fils d'vn bon, iuste & puissant Roy s'essayoit pendant la vie de son pere de s'apparier à luy, & de s'attribuer outre son vouloir l'authorité Royalle, seroit-il pas tres-inique & tres-punissable? que pouuons nous donc dire de nous, qui ayãs vn pere maistre & dominateur de l'vniuers, tout iustice, sapience & bonté, allons vsurpans son authorité & sa puissance: constituant nostre volonté, au grand preiudice de la sienne, royne, maistresse & gouuernãte de nos actions, & establissant vn gouuernement en nous-mesmes, en nemy du sien & entierement cõtraire à son empire ? si nous voyons vn fils s'esleuer & s'armer contre vn puissant & iuste pere, nous l'appellõs fol & frenetique, sommes nous pas pl⁹ enragés nous mesmes de nous esleuer tous les coups & bander contre nostre pere diuin, tout iuste, tout puissant & tout veritable : Lors que le fils d'vn

opulent & riche pere se defie de sa bonne volõté & de son secours, on prend ceste siẽne defiance pour tesmoignage euident qu'il luy a despleu en quelque façon & qu'il l'a offensé : ainsi quãd nous ne mettons point vne assez ferme asseurance en nostre Dieu & vne entiere esperance, c'est signe que nous luy auons fait quelque atroce iniure & quelque grand outrage, qui nous rend mal asseurez & desesperans de nostre pere mesme, & d'vn pere garny de tout moyen & de toute puissance. Meilleur, plus benin & plus noble est le pere terrestre, pire, plus, ingrat & malin estimons-nous le fils qui l'offense : puis donc qu'il n'est rien comparable en bonté, douceur, noblesse, & mãsuetude à nostre pere celeste, il n'est point de meschanceté ou d'ingratitude plus grande que la nostre qui le mesprisons, & offensons continuellement. Le fils combatant vn pere qui fust encor son maistre & souuerain iuge, seroit tenu non pour meschant seulement, mais pour furieux & insensé : nous sommes en bon escient donc bien fols, & priuez de tout sens commun, de nous bander non seulement contre vn pere qui nous a donné l'ame, mais contre nostre seul seigneur & dernier iuge : nous sommes bien escheruellez d'aller, subiects harceller nostre prince, seruiteurs le maistre, & criminels le iuge duquel seul depend nostre absolution ou condemnation souueraine : d'aller offensant non le droit paternel seulement, mais le droit du magistrat, du maistre & du prince, & animer contre nous tout d'vn coup

Qui se defie de Dieu l'a offencé.

nostre pere, nostre roy, nostre maistre & nostre souuerain iuge. Par toutes ces choses nous pouuons descouurir quels enfans nous sommes enuers Dieu, & cognoistre euidemment combien nostre filiation spirituelle & selon l'ame est alteree, corrompuë, difformee, anneantie, & entierement changee en son contraire: comme nous auons pris vn nouueau visage hideux, vilain & salement taché d'vne horrible ingratitude. Nous ne sommes pas enfans: mais ennemis mortels de nostre pere, nous estans accompagnez de la desobeyssance, irreuerence, mespris, presumption, fierté, rebellion & mescognoissance, qualitez entierement contraires à la paternité. Attendu que nous auons quitté le vray port & naturelle façon de la filiation: attendu que nous auons desuestu nostre ancienne habitude & ceste premiere forme reuenante à nostre createur: il n'est point de doute que nous n'ayons encoru sa male-grace, son courroux & son indignation paternelle, puis que nous auons perdu la façon d'enfans & toutes conditions filiales, il est certain que nous auons aussi perdu tous les biens & succession que nous en pouuions esperer: biens & succession de grandeur incroyable, d'autant que les richesses de nostre diuin pere sont infinies & incomprehensibles: nous auons à nostre escient renoncé au droit qui nous appartenoit naturellement en ce sien grand heritage: & veu qu'il est tout spirituel & inuisible, que ce qui nous fait ses enfans l'est aussi & nullement corporel, a sçauoir nostre ame: il s'ensuit que les biens que

Combien nous sommes mauuais enfans de Dieu.

Les biens qu'il faut attendre de Dieu sont spirituels.

nous en deuons attendre sont spirituels, incorporels & inuisibles, & que ayant perdu ceste sienne succession nous auons perdu vne succession incorruptible & immortelle. Veu que c'est à l'enfant de mesnager & traiter les affaires de son pere, & que nous ne nous en meslons aucunement, ains au rebours que nous sommes continellement occupez à choses entierement esloignees de là, à choses corporelles, charnelles, & nullement spirituelles: il est certain que nous sommes hors des possessions de nostre pere celeste, que nous sommes desheritez, & entierement priuez de ceste legitime eternelle. La condition de nostre vie ordinaire le nous apprend assez, car les enfans aduouëz & qui sont en la bonne grace de leur pere, ont accoustumé de viure à sa table & de ses biẽs: or les biens de nostre pere celeste sont spirituels, incorporels & inuisibles: parquoy si nous portiõs encores la vraye marque de ses enfans, nous deuiõs nous entretenir de ses biẽs, & paistre de ses viandes: mais il en est tout autrement, car toute ceste nostre vie consiste en choses terriennes & corporelles, nous nous entretenõs & viuõs des choses charnelles & visibles, tout ainsi que les bestes: c'est vne maniere de viure, non d'enfans d'vn tel pere, mais brutalle & bestialle que la nostre. Il est certainement logé en vn palais sortable à sa maiesté, toute puissante: il est suiuy, seruy, & accompagné comme il appartient à vn tel Roy: mais d'autant que nous auons abandonné toutes les qualitez de vrays enfans, & en auons prins de toutes con-

L'hõme est adonè aux choses terriennes.

traires, qui nous ont entierement des-naturez & contrefaits, nous sommes déchassez de sa presence, bannis de sa royalle maison & de ses terres, & priuez eternellement de la compagnie & societé de ceste noblesse qui le sert & qui luy assiste. Voila comme nostre cheute se manifeste par la comparaison de nos actions au deuoir de la filiation & paternité selon l'ame: l'hõme à bien dequoy se lamenter, & dequoy se douloir de sẽ voir tel, descheu d'vne telle succession, tant esloigné de son premier estat, & esloigné (qui est plus que tout le reste) de ceste filiation diuine.

Comme la cheute de l'homme se descouure encores par la comparaison de ses actions au droit & deuoir de la fraternité selon l'ame.

Chap. CCXXX.

COmme i'ay prouué le deuoir de la paternité & filiation qui est selõ l'ame par l'exẽple du deuoir de la filiation & paternité qui est selon le corps, il m'en faut autant faire de la fraternité. Si les freres charnels en cõsideration de ce qu'ils ont reçeu d'vn mesme pere leurs corps & leurs mẽbres mortels & corruptibles, s'alliẽt, s'vnissent, & s'attachent d'vne si vehemente affection l'vn à l'autre, que chacun estime son frere cõme soy-mesme, & espouse tout ce qui le cõcerne & ses affaires cõme les siẽnes propres, iusques à employer ses moyens & sa vie pour son besoin: combien plus raisonnablemẽt nous de-

Deuoir des freres entre eux.

nõs-nous entre aymer, nous estimer tous vns & ne rien refuser l'vn à l'autre, estans freres par la plus noble partie de nous, & ayãt tous reçeu immediatement de Dieu, l'ame raisonnable? Dautãt sans doute que l'ame vaut mieux q̃ le corps, & que le neud qui fait entre nous ceste saincte, alliance est plus digne & plus noble que l'autre. Si la parité, ressemblance & vnité de mesme pere est cause d'vne si estroite dilection entre les freres corporels, certainement elle le doit estre beaucoup plus entre les freres selon l'ame. Puis dõc que tous les hõmes sont enfans d'vn seul pere celeste, & qu'ils sont tous freres, c'est raison qu'il y ait entre eux vne singuliere conionction & bien-veillance. Les sages enfans d'vn bon & iuste pere se prennent soigneusement garde pendant sa vie de ne se quereller ou offenser l'vn l'autre, de peur que ce desordre ne luy apporte de l'ennuy ou du mescontentement: ainsi nous qui auons vn tresbon & tres-puissant pere deuons aduiser diligemment, pour le respect, amour & reuerence que nous luy deuons, que pendant sa vie qui est immortelle, & à sa veuë qui est infinie, nous n'allions iniuriant les vns les autres par fraude & par malice, ny nous outrageant de fait ou de parole, de peur que nous ne luy causions du courroux ou de la tristesse. Car si nos peres terrestres reçoiuent vn si grand plaisir de la concorde & amitié de leurs enfans, nous nous pouuons asseurer que le celeste en reçoit encor d'auãtage. Voila le deuoir de la fraternité auquel tous hõmes sont generalemẽt obligez: voila la dilection & affection fraternelle de

Deuoir des sages enfãs.

Le peu d'amitié fraternelle qui est entre les hommes.

laquelle nous sommes tenus les vns aux autres. Mais bien que de fait & à la verité nous soyons freres selon l'ame, vueillõs nous ou non, si sommes nous tres-esloignez de ces offices: il n'est nul vsage entre les nul hommes de ceste alliance spirituelle, il n'en est nulles nouuelles, elle est morte pous nous, tout est plain de querelles, de dissentions, de tromperies, de detraction, enuie, & mauuaise volonté: il ne s'y voit aucune amitié tissuë par l'obligation de ce sainct parentage qui deuoit estre toutesfois la principale & souueraine liaison de nos affectiõs, & ce qui se trouue de paix, de conuention & d'accord entre les hommes, s'engendre & s'y maintient par causes entierement differentes à la fraternité selon l'ame. Et d'autant que l'amour & la conionction est tout le bien des freres, entant qu'ils sont freres, qu'ils n'en peuuent auoir d'autre, & que tout leur mal c'est la des-vnion & la discorde, il s'ensuit que ce bien icy nous manque & par consequent tout bien, car commes freres nous n'en pouuons auoir d'autre: il n'y a donc rien de bon entre les hommes, tout y defaut puis que le bien qui leur est plus propre leur manque, & au contraire ils sont accõpagnez de tout mal, ils ont quitté le bien qui deuoit estre en eux, pour prendre le mal qui n'y deuoit nullement estre. Ainsi pouuons nous apprendre la decadence de l'homme & son grand changement par la corruption de la fraternité selon l'ame. Nous voyons comme il s'est deslogé d'vn estat plein d'honneur & de dignité, pour se loger en vn autre plein de vitupere &

Amour & conionction l'vn a l'autre est le biẽ des freres.

d'opprobre, c'est à dire, de sa vraye nature: d'vne filiation diuine & fraternité honorable, pour prendre vn estat tout bestial & difforme. Parquoy nous arriuons par deux voyes generales à la cognoissance de l'alteration, corruption & cheute de l'homme: premierement en comparant ses actions & son faire au droit & deuoir de nature, qui se fonde en son obligation enuers Dieu: secondement en les comparant au droit paternel, filial & fraternel selon l'ame: toutesfois la seconde voye s'engendre de la premiere, car l'obligation s'establissoit par le donner & receuoir, comme fait aussi la paternité, filiation & fraternité.

L'homme est mort selon l'ame, & ne vit que d'vne vie corporelle.

Chap. CCXXXI.

Auquoy on cognoist la chose estre viuante ou estre morte.

Toute chose se dit & se cognoist estre viuante par ses operations, en maniere que celle-là est morte qui n'agist plus & qui a perdu ses effets naturels. Parquoy veu que (comme ie viens de dire) l'homme n'a nulle operation en soy de celles qui luy sont propres entant qu'il est homme, & que ce qu'il deuoit à Dieu cõme tel, c'est à dire l'amour, la reuerence, la crainte l'esperance, la confiance & autres deuoirs dependent de son ame: il s'ensuit que la rapportant à son createur elle n'est plus viuante & que tous hommes sont entierement morts de la part de leur ame: Aussi veu que la forme & façon filiale enuers

Tous hommes sont morts par deuers leur ame.

Dieu, & fraternelle enuers nous n'eſt plus en l'homme, qu'elle eſt eſtainte de tout poinct, & que nulle de ſes actions ne ſe regle au deuoir de la filiation & fraternité ſpirituelle, voire qu'ils ouurẽt tout au rebours, certainemẽt il eſt mort pour ce regard: car ſi l'ame viuoit elle recognoiſtroit ſans doute ceſte parenté & alliance, & agiroit ſelon ſes loix. D'auantage veu que la vraye ioye de l'ame eſt la vie de l'homme, il n'y peut auoir de vraye vie ou il n'y a point de ioye, mais la vraye ioye s'engẽdre de noſtre ſincere amour enuers Dieu & de ſa ſaincte ſocieté: car eſtant noſtre pere commun & nous ſes enfans, nous ſommes ioincts à luy d'affection & reuerence filiale, & de ceſte conionction par noſtre parfaite lieſſe, comme elle fait auſſi de l'amour & ſocieté que nous dreſſons entre nous par la fraternité ſelon l'ame. Or l'homme ayant perdu le fruit de toute ceſte diuine parenté, ayant dépris & briſé le lien de c'eſte ſaincte amour par vne autre amour contraire: & de l'autre part ayant auſſi meſpriſé l'alliance fraternelle des autres hommes & ceſte heureuſe conionction du genre humain, c'eſt en toutes façons priué de la parfaite lieſſe & de vie par conſequent: il eſt mort ſans doute, puis qu'il ne vit plus de ſa vraye vie. En outre attendu que noſtre ame ne peut voir ſon piteux eſtat, l'horreur de ſes actions, ſa corruption, ſa cheute & ſon changement, ne ſentir comme elle eſt eſloignee de ſon facteur, comme elle luy eſt ennemie, comme elle a encouru ſon courroux & ſon indignation, ny s'apperceuoir du grand plaiſir qu'elle a per-

La vraye ioye de l'ame eſt la vie de l'hõme.

D'où ſort noſtre parfaite lieſſe.

Argumens & ſignes de la mort de l'ame.

dū des maux extrémes qui la tiennent & des eternels qui la menacent, certainement elle eſt morte. Viue, elle auroit ſentiment des choſes qui la touchent de ſi pres, & plaindroit ſa miſerable condition: morte eſt elle bien, puis qu'elle ne gouſte ny ſon bien ny ſon mal, & qu'elle ne cognoiſt, ny ſoy meſme, ny Dieu ſon createur & ſon pere. Voila comment à la verité nous ſommes tous morts quant à la vraye vie & propre de noſtre ame: nō que l'ame pour perdre ſa vie ſelon Dieu, laiſſe pourtāt d'eſtre en ſoy immortelle, mais elle vit doublement: premieremēt par ſa vie naturelle, car elle eſt toute vie viuifiante le corps, & eternelle en ceſte part là. Secondemēt par la ioye qui naiſt en elle de la douce compagnie de ſon facteur, & de la ſocieté des hommes à cauſe de Dieu: ceſte ioye, c'eſt la vie qu'elle perd, car en perdant les cauſes du vray contentement, elle perd la ſolide lieſſe qui eſt ſa vie: de façon qu'elle meurt toute viuante: & d'autant qu'elle loge en ſoy le fondement & la racine d'où s'engendre l'eternelle triſteſſe, qui eſt ſa mort, elle perd la ioye eternelle qui eſt ſa vie, & s'acquiert la mort & triſteſſe eternelle. Ainſi ſommes nous morts quant à noſtre ame, & ſelon Dieu, & courons à la mort, bien que nous viuōs quant au corps, & d'vne vie corporelle. Voila comme i'ay rendu la corruption & cheute de l'homme tres notoire à vn chacun, qui eſtoit obſcure premieremēt & incogneuë.

L'ame morte ſelon Dieu demeure nonobſtant immortelle.

L'ame vit doublement.

Du premier estat de l'homme, & comme il estoit en son origine d'vne tres-parfaite nature.

Chap. CCXXXII.

IL nous reste des choses precedentes & de la suitte de ce discours, qu'il y a deux estats de l'homme contraires entre-eux & directement opposez, le corrompu auquel nous sommes, & le parfait auquel nous deurions estre: & d'autant, que nous en voyons l'vn par effet, & que de l'autre nous argumentons seulement qu'il deust estre, nous auõs raison de mettre en doute, si celuy que nous voyons estre reallemẽt est dés tousiours, ou s'il a succedé à la place de l'autre. Tout ainsi que qui auroit continuellemẽt beu du vinaigre & point gousté du vin, pourroit iustement estre incertain si les qualitez de ce breuuage seroiẽt les siennes premieres, ou si elles seroient alterees de quelque autre nature: mais veu que nous auons arresté par cy-deuant que l'homme est fait de la main de Dieu non de la sienne propre. Si nous trouuons que Dieu ne l'a pas produit en la forme qu'il est à ceste heure, il s'ensuyura qu'il l'a produit en l'autre forme plus parfaite, & tel à la verité qu'il deuoit estre. Or qu'il ne l'ait pas fait de la façon que nous luy voyons, il se peut verifier en beaucoup de manieres: en premier lieu par la consideration de l'hõneur de Dieu, par lequel, comme ie disois ailleurs, on peut rendre raison de toutes ses actions exterieures. Car tout ce que Dieu a ouuré hors de soy, il l'a ouuré à l'honneur de sa puissance, sapience & bonté: la production

Dieu n'a pas produit l'homme en la forme que nous le voyõs vres:

duction de l'homme fut donc auſſi rapportee à ceſte ſienne vniuerſelle intention. Si l'homme euſt eſté fait de Dieu tel qu'il eſt à ceſte heure, il euſt eſté fait contre l'honneur de ſa puiſſance, ſapience & bonté, veu qu'il l'euſt fait corrompu, perdu, vilain, deſordonné, deſuoyé, beſtial, iniuſte & de telles autres conditions qui l'accompagnent à preſent, entierement repugnantes & deſrogeantes à ſon honneur: il ne l'a donc pas produit tel qu'il eſt, ains tel qu'il deuoit eſtre & en la forme plus conuenable à ſa gloire: Auſſi l'eſtat auquel nous ſommes luy eſt entieremẽt oppoſite, nous ſommes bandez cõtre ſon nom, nous l'offenſons ſans ceſſe, en luy deſrobant ce qui eſt ſien pour l'attribuer à autruy: certainement Dieu ne nous a pas produits pour luy eſtre contraires, il ne nous a pas donné dequoy l'offenſer, ny dequoy luy faire iniure ou reſiſtance: il nous a engendrez pour ſoy, non contre ſoy, & nous a prouueuz de ce qui ſeruoit, non de ce qui nuiſoit à ſa gloire: l'homme à toutesfois vne amour, vne crainte, & vn honneur qui luy eſt entierement deſplaiſant & à contre-cœur, il ne l'a donc pas de Dieu, & ſon originelle façon eſtoit exempte ſans doute de toute inclination aduerſaire à ſon createur, & conſequemment bien differente de celle que nous luy voyons à preſent. En outre ie mõſtrois en l'endroit où i'ay traitté de l'honneur de Dieu, qu'il a fait toute choſe pour l'vtilité de ſa creature raiſonnable, parquoy il n'a pas fait l'homme pour ſon mal, pour ſon incommodité ou pour ſon dommage, ains au rebours pour

Dieu à produit l'homme tel qu'il deuoit eſtre.

son profit & aduantage: mais tel qu'il est, il coüue en soy l'amour & l'honneur propre, fontaine, comme i'ay dit ailleurs, & racine de tout mal, de tout vice & de toute erreur. Et veu que ses œuures, pour estre volontaires, sont punissables ou recompensables, à mesure qu'il ouure sans cesse contre Dieu & contre son deuoir, il ouure par consequent à sa confusion sordam, sa tristesse & condemnation eternelle, d'autant que son ame est capable d'vne immortelle souffrance: ainsi tout le long de sa vie il multiplie incessamment en soy du mal & de la misere, il vit contre son bien & contre soy, luy seul de toutes les creatures poursuit à son escient & de sa volonté sa destruction & entiere ruyne. Concluõs donc que nous ne fusmes pas produits de Dieu tels que nous sommes, & qu'au lieu de ses pestilentes racines qui sont en nous il y en auoit mis d'autres salubres & fertiles de tout bien & de tout bon heur, son amour, son honneur, & sa crainte. Il nous fit à ce que nous employons nostre liberté d'agir aux choses dignes de remuneration & de recompense, & nous accompagna de toutes qualitez qui nous pouuoient acquerir, non la tristesse, mais la ioye & beatitude immortelle: l'hõme à donc esté quelquefois & premierement en son entier & parfait estat directement contraire à celuy d'a ceste heure. D'auantage veu que l'homme est l'vne & la plus noble des pieces du monde, veu qu'il est le principal mẽbre de l'ordre des choses, ne croyons pas que Dieu l'ait produit contre la police de l'vniuers & contre la generale

En quel estat Dieu crea l'homme.

ordonnance des creatures, mais en ce poinct auquel nous le voyons, il est au rebours de tout l'ordre des choses, il est entierement destraqué du train de ceste vniuerselle police, de façō que ou toutes les autres creatures accomplissent ce qu'elles doiuent selon leurs conditions, ou elles s'employent de toutes leurs forces à bonifier & maintenir leur nature, l'homme au contraire ne fait rien de ce qu'il doit, & va s'efforçant par tous moyens à se ruyner & perdre soy-mesme. Toutes choses luy crient son deuoir, luy presentent son obligation naturelle, l'admonestēt de son office & de son rang, & le preschent que c'est a luy de cognoistre soy-mesme, elles, & quant & quant son createur, & les ordinaires bien-faits qu'il en reçoit, de l'en remercier sans cesse tant pour luy que pour elles, & de l'aymer seul, craindre honorer & seruir: L'vniuers demande vn tel homme, ce sont les conditiōs que les creatures requierent en l'homme: mais elles y sont du tout opposites, il ne cognoist ny soy ny son Dieu, ny ne le remercie de ses biens-faits, il ne l'ayme, sert ny honore, ains l'offense continuellement & iniurie. Aussi elles demandent qu'il soit en la bonne grace de Dieu, car elles sont siennes & nous seruent en sa contemplation, mais nous sommes ses ennemis iurez & mortels aduersaires: Par où il appert clairement que nous sommes directement opposez à l'ordre des creatures, & que nous seuls des-accordons la generale harmonie du monde, qui veut vn homme non desordonné, frenetique & brutal, mais reglé, prudent & raisonnable.

L'homme est ores en son estat contraire à l'ordre du monde.

Quel doit estre l'homme.

duquel l'ame iuſte maiſtriſe, & le corps ſerue & obeyſſe. Or au preſent eſtat de l'hõme, c'eſt l'ame qui ſert, & le corps qui commande, n'eſt-ce pas vn eſtrãge deſordre en luy que la partie immortelle, incorruptible, ſpirituelle & image de ſon createur ſerue la terreſtre, groſſiere, caduq & periſſable? Puis que le corps à ceſt honneur d'eſtre accouplé à vne ſi diuine compaigne, ceſt bien raiſon qu'il luy defere en toutes façons, & qu'il luy quite la charge d'ordonner & de commander. Nous ſommes interieurement biẽ peruertis & deſ-reiglez de laiſſer au corps la libetté d'exercer en nous ces vilaines, des-honneſtes, abominables & execrables inclinations, & de luy donner, qui plus eſt, l'aduantage de tirer l'ame à ſoy, de la ranger & aſſubiectir à ſa corruption & ordure, elle qui le deuoit chaſtier & punir bien aigrement pour ſa deſbordee & licencieuſe intemperance, & nous la luy laiſſons ſeigneurier, gourmander & tyrannizer! No' laiſſons l'inferieur commander à ſon ſuperieur, le ſubiet a ſon Roy, & le meſchant valet a ſon bon maiſtre! Sans doute il n'eſt nulle confuſion ou ſubuerſion d'eſtat plus grande que la noſtre. Toutesfois l'ordre & la reigle ſe voit en toutes les autres creatures: & veu qu'elles ſont pour l'homme, il s'enſuit qu'elles demandent l'homme non tel qu'il eſt, mais proportionné en ſoy & rangé d'vne bien iuſte police: il eſt donc à la verité debandé pour ceſte heure deceſte genera le ordonnance, voire il eſt la maladie, la laideur & la tache du monde. Parquoy concluons que Dieu, qui n'a rien fait contre l'vniuerſel eſta-

Cõtre ceux qui aſſeruiſſent l'ame au corps.

bliſſement de ſon ordre, baſtit l'homme au cõmencemẽt non detracqué ni peruerty, mais entier, & maintenant de ſon coſté la belle diſpoſition de cet ouurage. Puis que tous les rangs & gẽres des autres creatures ſont entiers & complets, certainement le noſtre l'à quelquefois eſté, autrement noſtre Dieu les euſt plus cheris que nous: puis qu'il a voulu que beaucoup de bonnes creatures nous ſeruiſſent, certainement il nous fit premierement bons nous-meſmes. En outre nous voyons par experience, qu'il eſt impoſſible que ce qui eſt à ceſt heure vinaigre, l'ait touſiours eſté, & que c'eſtoit bon vin autre fois, auſſi eſt-il impoſſible que noſtre nature ait eſté originellement corrompuë, & que nous ayons commencé d'eſtre par vn eſtat peruerty: Ains noſtre premiere condition eſtoit toute entiere & parfaite. Comme nous argumentons le vin par le vinaigre & la ſanté par la maladie, auſſi faiſons nous par noſtre eſtat alteré l'eſtat accomply de noſtre naiſſance. Nul artiſan ne forme à ſon eſcient ſa beſongne gaſtee, contrefaite & mal propre à l'vſage auquel il l'a deſtinee: Puis donc que l'hõme eſt l'ouurage du maiſtre des ouuriers, certainement il a eſté façonné premierement par luy d'vne condition parfaite & tres conuenable à ſa nature. Finalement i'ay deſia prouué que Dieu nous eſt mieux pere que le pere charnel. Si donc vn bon pere charnel ne voudroit pas dõner à ſon fils choſe qui luy fuſt contraire ou nuiſible, beaucoup moins l'auroit voulu faire Dieu noſtre pere celeſte.

Comparaiſon de noſtre eſtat corrompu au vinaigre.

Les conditions du premier estat de l'homme par la consideration des siennes presentes.

Chap. CCXXXIII.

PVis que nous auons conclu deux estats en l'homme, l'vn corrompu auquel il est, l'autre parfait auquel il estoit reallemẽt en son origine, & que la science de la nature de l'homme consiste en la cognoissance de ces deux differẽs estats, il me reste à trouuer leurs conditions & les particulieres qualitez de chacun d'eux : or veu qu'ils sont contraires, & que par consequẽt leurs proprietez le sont aussi, il faut que celles de l'vn me manifestent celles de l'autre: & atẽdu que le premier nous est incogneu, si ce n'est d'autant que nous l'argumẽtons par l'ordre des creatures, & que le present nous est notoire par experience, nous auons deux moyẽs pour nous instruire du premier, le present & les creatures: Car puis qu'elles nous ont apris que outre celuy que nous voyons il y en auoit vn autre naturel & originel, elles nous apprendront encores ses qualitez & circonstances: & puis que le present estat de l'homme est directement contraire à l'ancien, nous ne sçaurions faillir par la consideration des conditions qui sont en luy d'en conclure de toutes contraires en l'autre. Puis que cestui-cy est vicieux toutes les qualitez qui sont en nous pour son regard le sont aussi, parquoy il nous faut attribuer à l'ancien homme autant de parfaites conditions interieures & exterieures, spirituelles & corporelles, que nous en auons d'imparfaites. Voyons donc & nom-

Vn cõtraire se cognoist par son contraire.

brons ſes qualitez corrompuës, car à la verité Dieu à ſa naiſſance luy en auoit autant donné de bonnes & d'excellentes. C'eſt imperfection en nous d'eſtre ignorans de noſtre createur & de noſtre nature. C'eſt imperfection d'eſtre garny d'vne amour propre, d'vne volonté particuliere & d'vne crainte vicieuſe : d'eſtre en cherche d'vne priuee reputation & de la vanité, d'eſtre à la ſuitte de nos propres affections & deſirs. C'eſt imperfection d'eſtre commandé par ſes paſſions, & de ſe laiſſer emporter à ſes concupiſcences & appetits deſ-raiſonnables. C'eſt imperfection de la part du corps de luy laiſſer maiſtriſer l'ame & la luy aſſeruir, d'eſtre ſubiet à la douleur, à la ſoif, faim, chand, froid, vieilleſſe, maladie, mort, peine, miſere & triſteſſe. Imaginon sà ceſte heure au premier eſtat de l'homme les qualitez entierement oppoſites à celles icy. Il eſtoit lors plein d'intelligence & de ſcience, cognoiſſant autant qu'il en eſtoit beſoin & ſoy, ſon createur & les creatures, plein d'vne ſainte amour & d'vne bonne crainte, garny d'vne ardente affection enuers Dieu, pourchaſſant ſon honneur & ſa gloire auant toute autre choſes, exempt de toute concupiſcẽce & inclination vicieuſe : Ayant auſſi de la part du corps ſa chair entierement aſſuiettie au commandement de ſon ame, exempt de triſteſſe, de douleur, de mort, de maladie, de vieilleſſe, & pour faire brief, de toute incõmodité & de tout mal. Par où nous pouuons clairement apperceuoir que ceſte demeure où nous ſommes ne nous eſtoit pas premierement aſſignee, & qu'elle eſt

Imperfections de l'homme.

disconuenable en toutes façons à ceste nostre excellence & perfection originelle: il est euidēt qu'elle nous a esté attribuee pour nos pechez. Car estant garnie de l'excez & intemperance du chaud, du froid, de l'humidité & de la secheresse, elle a dequoy nous offenser, nous alterer & no⁹ enuieillir, ce que nous ne pouuions en ce premier & entier estat incapable de toute douleur ou incommodité, soit spirituelle soit corporelle: Parquoy l'ancienne & propre habitation de l'homme estoit sans doute accommodee à ses conditions premieres, estoit exempte de toute aspreté & violēce, de toute froidure ou chaleur nuisible, garnie d'vne mediocrité cōstante, d'vne entiere attrempance & propre à maintenir nos corps & nostre ame en vne perpetuelle alegresse de fleurissante ieuneſſe. Aussi certainement qu'il y a deux estats contraires en l'homme, garnis de qualitez differentes. Aussi certainement y ail deux diuerses demeures opposites l'vne à l'autre par leurs dispareilles circonstances: comme le second estat se rapporte au premier, aussi font ces diuers manoirs l'vn à l'autre, de maniere que c'elle où nous sommes n'est à la verité qu'vne prison au pris de nostre ancien domicile. Voila comme par l'estat corrompu de l'homme nous argumentons celuy de sa perfection, & comme leur comparaison nous conduit bien auant à la cognoissance de sa nature.

Le manoir present des hōmes n'est qu'vne prison.

Les conditions du premier estat de l'homme par la consideration de l'ordre des creatures.

Chap. CCXXXIIII.

PVis que nous auons prouué les conditions du premier estat de l'homme par celles de son estat corrompu, prouuons les encores par la consideratiõ de l'ordre des creatures. Nous auons arresté par cy deuant que Dieu fit l'homme tel & de telle cõdition qu'il appartenoit a la police generale de l'vniuers, & telle que le requeroit l'ordre des choses: il le fit donc tel qu'il deuoit estre, & par consequent entierement dif ferent de ce qu'il est à ceste heure. L'hõme selõ son deuoir & ordre des choses doit aymer Dieu incessamment de tout son cœur, & en la meilleure maniere qu'il peut, le doit craindre, honorer, seruir, croire & s'y appuyer entierement, & tout cela franchement & volontairement selon sa condition & sa liberté naturelle: il doit estre vny & ioint par affection a son createur comme l'ouurage à son ouurier, le fils au pere, le seruiteur au maistre, le subiet à son Prince, le debteur à son creancier, le iurisdiciable à son iuge, l'espouse à son mary, & comme l'amy à son amy singulier & inuiolable. Tel estoit l'homme a sa premiere naissance, autrement il n'eust pas esté produit tel qu'il deuoit estre. Certainement il n'y auoit rien lors en luy, soit pour le respect de son ame, soit pour le respect de son corps, qui ne s'accordast de tous poincts a ce sien deuoir, rien qui l'en destournast, ou qui le poussast & inclinast au contraire, rien qui le peust offen-

Comment l'homme se doit porter enuers Dieu.

ſer, bleſſer, ou forcer ſa libre volōté: Tout eſtoit en luy conſpirant à ſon bien, à ſon contentemēt & au nom & gloire de ſon createur: autrement Dieu l'euſt baſty au preiudice de l'honneur de ſa bonté, puiſſance & ſapience. Au reſte attendu, que comme i'ay monſtré ailleurs, toute la nobleſſe, grandeur & dignité de l'homme conſiſte en ſon liberal arbitre, que c'eſt par ſon moyen qu'il eſt homme, & qu'il eſt au deſſus des autres creatures, qu'il ne luy a peu eſtre rien donné de plus excellent, & qu'il ny a rien de plus grand en nature, il s'enſuit que la plus parfaite choſe qui puiſſe eſtre c'eſt le liberal arbitre en ſon entier, & la plus abiecte le liberal arbitre corrompu: & que l'homme, eſtant pourueu de ceſte partie, la receut de Dieu en ſa parfaite excellence, fut garny d'vne volonté plaine d'entiere franchiſe, & accompagné de tout ce qui appartient à la liberté volontaire. Car ſi a ſa naiſſance l'hōme euſt eſté pourueu de quelque qualité contraire à la liberté: Si Dieu l'euſt accompagné de quelque circonſtance ennemie à ſa volōté, c'euſt eſté luy faire preſent d'vne liberté non libre & d'vne volonté non volontaire, c'euſt eſté faire l'homme contre l'hōme & l'engendrer à ſon dam & à ſon dommage, veu que le mal n'eſt mal que d'autant qu'il contrarie à la liberté volontaire. Ainſi à ce premier eſtat nous eſtions ſans doute garnis d'vne liberté ſouueraine & d'vne volonté ſouuerainement libre, incapable de riē ſouffrir, ſoit au corps ou en l'ame, ſoit au dehors ou au dedans, qui l'ennuyaſt ou qui luy deſpleuſt, & exempte entierement de

Liberal arbitre en ſon entier la plus parfaite choſe du monde.

toute force, contrainte, violence, de toute peine, de toute douleur & de toute triſteſſe. Or de ceſte preſuppoſition nous pouuons tirer toutes les autres conditions de noſtre originelle nature. Il eſt certain que nous auions lors vn corps proportionné & correſpondant à noſtre ame, vn corps ſubiet & obeïſſant à la raiſon & à noſtre volonté pleine de iuſtice, priuee des appetits deſ-reglez, des paſſions deſordonnees & de toute inclination & propenſion déraiſonnable: & d'autant que noſtre ame qui eſt immortelle aime, comme ie diſois ailleurs, & cheriſt ſon corps, & en ſouhaite naturellement la compagnie, qu'elle en ſouhaite la vie, la duree & la cõſeruation, qu'elle en craint l'eſloignement & la ſeparation, & ſe deſplaiſt merueilleuſemẽt de le voir corrompu & conuerty en vers & en cendre, il eſt certain que noſtre corps en ce premier eſtat eſtoit incorruptible & immortel de mort ou violẽte ou naturelle, c'eſt à dire de celle que nous ſurnommons naturelle : Car à la verité nulle ne peut eſtre que violente & repugnante à la nature humaine, attendu qu'autrement l'ame auroit vn corps cõtre ſon gré & diſpareil à ſa condition, qui eſt d'eſtre immortelle. D'auãtage veu qu'il n'eſt rien plus horrible, eſpouuẽtable & effroyable que la mort, rien plus hayſſable, euitable & ennemy de noſtre volõté, il s'enſuit, qu'elle n'auoit nulle place en ceſte parfaite conditiõ de l'hõme, & qu'il eſtoit lors fourni d'vne vie perpetuellemẽt tres-heureuſe: Car iouyſſant d'vne felicité ſouueraine, il eſtoit impoſſible qu'il ſouhaitaſt de mourir, ou qu'il

Quel eſtoit le corps de l'homme auant le peché.

L'ame aime naturellement ſon corps.

Toute mort eſt violente.

Rien n'eſt plus faſcheux à l'homme que la mort.

cõsentist de n'estre pl⁹ hõme, nulle chose ne luy estoit tãt à craindre q̃ la mort: Parquoy il estoit immortel, car veu qu'il estoit en estat auquel il ne luy pouuoit rien suruenir d'ennuieux ou de desplaisant, la mort ainsi ennemie & extrémement aduersaire à nostre nature ne luy pouuoit estre donnee que pour peine, & l'homme estoit lors entierement incapable de tout mal, signamment de cestuy-cy qui ne blesse pas seulement le corps, mais qui apporte la totale dissolution de l'homme. Tout de mesme attendu que ce nous est grande incommodité de perdre la ieunesse, la beauté, l'alaigresse & vigueur de nos membres, & mal extréme de tomber entre les mains de la vieillesse, il s'ensuit que l'homme, à qui lors il ne pouuoit rien aduenir contre son desir, se maintenoit sans alteration & sans changement en disposition pleine de force & de santé tres-accõplie. Il n'est pas de nostre nature cõme de celles des animaux, ausquels pour estre priuez du liberal arbitre & d'vne ame immortelle, la mort & la vieillesse sõt naturelles & inseparables. L'hõme estoit donc originellemẽt immortel & logé en quelque autre lieu que ce stui-cy, temperé, sans chaleurs & sans froidures qui le peussent offenser, sans vent, sans violence, & propre en toutes façons à sa vie eternelle. Ie laisse à dire pour le present en quel endroit de la terre est vn tel lieu, c'est assez d'auoir monstré qu'il deuoit estre. Il luy falloit aussi necessairement d'autres fruicts & autre nourriture, qualifiee & tẽperee de maniere qu'elle peust seruir à l'aliment de son corps immortel. Il seroit trop

La mort est naturelle aux bestes.

long de traiter icy comme l'hõme pouuoit estre tel, & cõme le corps estoit doüé d'vne eternelle duree : il suffit d'entendre que Dieu l'auoit peu, sçeu & voulu faire, puis qu'il estoit conuenable, qu'il se fist. Et toutesfois nous pourrions dire qu'il aduenoit tant par quelque singuliere complexion & temperature, disposant le corps à l'immortalité, & tant aussi par la vertu de l'ame, maintenant immortellement ceste parfaite composition & habitude de membres, donnant au corps vne vie perpetuelle, ce qu'elle est, & le viuifiant eternellemẽt, cõme elle peut faire pour son regard, tout aussi bien qu'vn seul iour : que par la nature de l'aliment & du lieu propre & conuenable à c'est effet. Somme qui sçaura bien pourquoy il est necessaire que le corps meure à ceste heure, pourra cognoistre à l'oppositе pourquoy lors il estoit immortel.

Toutes les creatures obeissoient à l'homme en son premier estat.

Chap. CCXXXV.

PAr ce que ie viens de presupposer de ceste pleine liberté de nostre conditiõ premiere: ie puis encore conclurre qu'il y auoit vne entiere obeissance des creatures enuers l'homme, car veu qu'en ce parfait estat rien ne repugnoit à son liberal arbitre, & qu'il seruoit son createur franchement, & sans contrainte, attendu aussi que la domination accompagne tousiours la libre volonté, & que la rebellion est directe-

ment cõtraire à la maistrise, il s'ensuit que ce sié estat estoit exempt de toute desobeyssance, & qu'il commandoit souuerainement à toutes les choses inferieures: autrement son liberal arbitre, qui loge en soy la seigneurie, auroit souffert de la resistance, & luy eust esté donné pour son tourment, & pour sa peine. Parquoy tout ce qui est au dessous de l'homme, luy obeyssoit lors paisiblement & sans contredit: & tout ainsi que l'homme estoit sous la seigneurie de Dieu & en subiection, aussi toutes les autres choses comme estans priuees du liberal arbitre, c'est à dire: de toute qualité commanderesse, estoient en la subiection de l'homme & sous sa seigneurie. Car veu que de toutes les creatures de ce monde le seul homme estoit apte à la domination & à la maistrise par le moyen de son liberal arbitre, il s'ẽsuit que toutes les autres luy estoiẽt obeyssantes & subiettes comme à leur Empereur & à leur Roy: autrement sans cause luy eust esté attribuee ceste proprieté & aptitude de cõmander, veu que la maistrise est pour-neant, si l'obeissance de l'inferieur ne l'accõpagne. Aussi attendu que l'homme estoit lors ioint a Dieu par vne singuliere amour & parfaite subiectiõ, tout ce qui estoit à Dieu l'aimoit par cõsequẽt, & auoit vne naturelle inclination à son bien & aduãtage, ou tout n'est pas à Dieu, ou tout s'accommodoit entierement à son intention & volonté. D'auantage c'est bien raison que ce qui maistrise l'homme, maistrise les choses qui sont au dessous de luy & qui sont produites pour son seruice, mais vn tel homme commãdoit à l'hõ-

Le seul hõme entre les creatures est propre a la maistrise.

L'hõme se commãdoit auant le peché.

me, car il commandoit à soy-mesme, il estoit seigneur de sa volonté & de ses membres, & seigneur aussi par plus forte raison de toutes les autres creatures. Ainsi par la consideration du liberal arbitre nous prouuõs toutes les qualitez de nostre ancien estat, & qui cognoistra bien la grandeur & excellence de ceste partie, cognoistra parfaitement toutes les circonstances de nostre entiere & premiere nature, tout ainsi que qui bien cognoist la grandeur d'vne royalle maiesté, cognoist consequemmẽt tout ce qui appartient à l'estat & dignité de ce Roy. Voila comme pour parvenir à l'intelligence des qualitez originelles de l'homme, nous auons employé nos deux voyes, à sçauoir celle de la comparaison de son estat present à celuy auquel il fut premierement engendré, & celle de la consideration de l'ordre des creatures & nature du liberal arbitre. Or a mesme raison que par la cõsideration de ceste sienne liberté entiere, nous auons trouué son ancien & parfait estat: aussi par la consideration de sa liberté corrõpuë nous pourrons argumenter son estat present: car des choses opposites il y a pareille doctrine. Exerçons nous donc à la comparaison de ces deux diuerses conditions, voyons quel estoit l'hõme premierement, quel il est à ceste heure, où il estoit lors, où il est à present, l'infinité des biens qu'il a perdus, & la grandeur incomprehensible des maux qu'il s'est acquis, affin que nous nous instruisions de l'entiere cognoissance de nostre nature, qui pend de l'intelligence de sa perfection & de sa decadence.

Des oppositez la doctrine est pareille.

De la cause & origine de la corruption de nostre nature.

Chap. CCXXXVI.

IL me faut à ceste heure trouuer la cause de nostre corruption, il me faut trouuer par où elle s'est insinuee en nostre nature, & par quels moyens nous nous sommes si estrãgemẽt esloignez de nos conditions premieres. Ie viẽs d'arrester que Dieu fit l'hõme d'vne tout autre sorte, & tel qu'il deuoit estre, c'est donc ou luy mesme qui s'est ainsi despraué, ou quelque autre creature: & d'autant que i'ay aussi prouué que rien ne luy pouuoit nuire, & que rien ne pouuoit forcer ou violenter sa liberté, il s'ensuit que c'est luy-mesme qui à son escient & non cõtraint, à peruerty & corrompu ses qualitez anciennes, & qui s'est causé vn changement si desauantageux & nuysible. Comme tantost nous establissions toutes les parfaites conditions du premier homme sur le fondement de son liberal arbitre, comme nous le logions à la teste de nos argumens, pour en conclurre l'immortalité la beatitude, l'eternelle ieunesse, l'obeissance des creatures & autres circonstances, en pareil cas nous pouuons argumẽter que s'il y a du mal, de la corruption ou de la misere en nous, elle nous est causee par le liberal arbitre: l'alteratiõ q̃ nous sentons, en a certainement prins son origine, & nostre premiere deprauatiõ & maladie s'est engendree en nostre liberté volontaire. Puis que nous descouurõs tant d'imperfections en nous, tant de defaux, & de vices, qui ne peuuẽt s'accommoder

L'homme s'est depraué luy mesme.

commoder aux vrayes & naturelles conditions du liberal arbitre, c'eſt vn argument infallible qu'il eſt luy meſme deſnaturé, corrompu, peruerty & changé en ſon contraire. Et veu que tout ce doit en nous regler à luy, & ſi rapporter, comme nous diſions tãtoſt que Dieu nous auoit au commencement doüez d'vn grand nombre d'excellentes qualitez, parce que lors ſa naifue perfection les requeroit telles, diſons auſſi à preſent qu'eſtant plein de degaſt & de malice, il produit interieurement & exterieurement en noſtre corps & en noſtre ame toutes qualitez contraires ſelon luy & entierement deſprauees. Or voila comme nous auons trouué la racine de tous nos maux, partis de noſtre volonté ou liberal arbitre, c'eſt là le fondemẽt & l'origine de l'entiere ſubuerſion de l'humaine nature. Et tout ainſi qu'en chacque genre le premier mal eſt cauſe de tous les autres, tout ce que nous auons de maux ſe deriuent du mal de noſtre volonté, comme d'vne viue fontaine: ſi ce premier n'y eſtoit pas, nul autre n'y ſeroit, & c'eſt à ſa ſeule occaſion que tous les autres s'y trouuent. Et d'autant que Dieu baſtiſt le liberal arbitre bien autre qu'il n'eſt, & exempt de toute violence eſtrangere, il reſte qu'il ſe ſoit ruyné & combatu ſoy-meſme: c'eſt noſtre volonté que de ſoy, & par ſa franche liberté s'eſt deſuoyee de la droite carriere, & precipitee au gouffre de tout mal & de tout vice.

Volonté cauſe de nos propres maux.

Comme il n'y a que deux maux, le mal de la coulpe & le mal de la peine.

Chap. CCXXXVII.

D'Autant qu'il n'eſt rien plus grand que noſtre liberal arbitre, il s'enſuit qu'il n'eſt auſſi poinct de peruerſité ou malice plus enorme, ny par conſequent de laideur & deformité plus horrible que la ſienne : & veu qu'à ſon eſcient & ſans contrainte il ſe cauſe luy-meſme ſon mal, c'eſt raiſon qu'on s'en prenne à luy comme coulpable, & qu'on l'en hayſſe, condamne & puniſſe : Parquoy ce premier mal volontaire tire apres ſoy l'autre mal, non volontaire, de la punition, peine, & vengeuſe. Ainſi il y a deux maux d'où tous les autres procedent, l'vn de la coulpe, l'autre de la peine : & l'vn libre, l'autre contraint : le premier ne ſe cognoiſt pas ny ne ſent, voire il nous eſt plaiſant & aggreable, comme eſtant engendré pour noſtre plaiſir : le ſecond ſe fait tres-bien ſentir & recognoiſtre par ſon aigreur & amertume, comme n'eſtant aucunement du gouſt de noſtre volonté : ceſtui-cy met l'autre en euidence, qui ſeroit autrement incogneu, & tres-iuſtement eſt ordonné à celle fin que qui fait le mal qui ne ſent pas, en reçoiue vn autre qui ſe face gouſter & ſentir. Il eſt neceſſaire qu'il y ait vn ordre iudiciaire pour ces deux maux, à ce qu'à meſure que la volonté en produit l'vn, la iuſtice produiſe l'autre, qui luy reſponde proportionnellement : car c'eſt au ſecond de reioindre & ranger le pre-

Il n'eſt rien pire qu'vn mauuais liberal arbitre.

Deux maux dont tous les autres procedent.

mier à l'ordre de nature, duquel il s'eſtoit dementy. Puis que la volonté s'eſt departie de l'ordre de nature, il faut qu'elle ſoit ramenee, & qu'elle retombe en l'ordre de iuſtice. Ces deux ordres ſe rapportent aux deux eſtats du liberal arbitre : le liberal arbitre parfait eſt en l'ordre de nature, & l'imparfait & corrompu ſous celuy de la iuſtice, d'autant qu'il y a deux maux, celuy de la coulpe & celuy de la peine, le volontaire & le non volontaire, & que le mal non volontaire & de la peine ſe trouue en nous, il eſt certain que nous auions commis premierement l'autre, car ce ſecond ne pouuoit eſtre produit autrement : & veu que ce n'eſt pas nous qui l'auons produit: veu que ce n'eſt pas nous qui nous ſommes engendrez la triſteſſe, la miſere & ce mal contraint, il s'enſuit que c'eſt Dieu, & que comme nous auons fait le mal de la coulpe & volontaire, il a fait auſſi en reuanche celuy du chaſtiment, de la punition & de ſa vengeance : toutesfois, à le bien prendre, nous les faiſons tous deux, volontairement l'vn, & meritoirement l'autre, car le ſecond s'engendre à la ſuitte du premier & par ſon moyen. Attendu que le liberal arbitre a mis à nonchaloir les graces que Dieu luy auoit faites, & qu'il a corrompu la beauté nayfue de laquelle il eſtoit naturellement prouueu, l'embourbant & tachant d'ordures & de vice, il s'eſt rendu diſſemblable & des-aggreable à ſon createur, & a perdu par ſa laideur, ingratitude & offenſe ce qu'il auoit auec luy d'amitié, d'vnion, & de

Deux eſtats du liberal arbitre.

priuee accointance: c'est pour le chastiment de sa corruption & malice que Dieu nous a accõpagnez du mal de la peine, c'est a dire des douleurs, des ennuis, & d'vn milion d'incommoditez que nous sentons iournellemẽt, qui ne peuuent estre que iustement ordonnees, puis que c'est par la main de sa sainte iustice. Ainsi quant à l'ordre de naissance, le mal de la coulpe est premier, mais il est dernier en la cognoissance: car le mal de la peine & non volontaire, se manifeste le premier, & nous apprend certainement que le volõtaire l'a precedé: veu que Dieu n'attacheroit iamais celuy de la punition à qui n'auroit premierement commis celuy de la coulpe, de maniere que ce nous est vn tres-certain & infaillible tesmoignage de nostre maluersation & de nos offenses.

Du peché originel, & comme la femme en est la plus coulpable.

Chap. CCXXXVIII.

La grandeur de l'offense se cognoist par la peine.

Nous naissons obligez a la peine.

PVis que au chastiment reluist l'offense, & que par le mal de la peine nous venons de conclurre le mal precedent de la coulpe, argumentons aussi par les qualitez & conditiõs de la punition les circonstances & appartenances de la faute. Veu que la douleur, la tristesse, la mort, la maladie & semblables accidens, qui sont le mal de la punition, possedent l'humaine nature en general & autant l'vn sexe que l'autre, il s'ensuit pareillement que la faute est cõmune à tout le genre. Et d'autãt que nous naissons assubiettis

& obligez à la peine, & que noſtre enfance meſme n'en eſt aucunement exempte, bien qu'aux ventres de nos meres & auant l'vſage du liberal arbitre nous n'ayons peu commettre la coulpe, il s'enſuit que l'autheur du premier peché fut en aage competẽt pour faillir, que ce fut le premier homme & cõmune origine du genre humain: autrement ce chaſtiment ne s'eſtendroit pas generalement à tous hommes. Ainſi la parité & communauté vniuerſelle de la peine nous aprend que nous ſommes ſans doute tous partis d'vne meſme tige & d'vn general pere, autheur de l'offenſe premiere & de noſtre originelle macule, c'eſt luy qui premier fit fouruoyer & broncher noſtre nature, luy qui achemina le mal volontaire, & qui donna par conſequent occaſion à la naiſſance du nonvolontaire. Et veu que la punition touche les femmes cõme nous, il s'enſuit que la premiere d'entr'elles fut auſſi coulpable de ceſte cheute & corruptiõ premiere: parquoy i'ay gaigné qu'il ſe peut trouuer vn premier homme & vne femme premiere, qui enſemblement & en commun commirent la premiere offenſe, & deſquels comme d'vne viue fontaine ſont deſriuez & eſcoulez tant de genres de maux à leurs enfans & ſucceſſeurs: d'où nous tirons vne fraternité charnelle entre nous pour rapporter la generation de nos corps à vne origine commune. Or en quel eſtat ces deux la fuſſent premierement produits, & comme ce fut au plus parfait qui puiſſe eſtre, ie l'ay monſtré aux chapitres precedens: ainſi ils iouyrent à la verité du double eſtat de l'homme, en-

tier & imparfait, & de l'vn ils recheurẽt en l'autre: mais parce que leurs suiuãs n'ont eu la ioüissance que de l'imparfait, ils ont mescogneu le premier, & se sont fais à croire qu'ils auoient commencé d'estre par ceste leur corrompuë & imparfaite nature. Il reste a chercher lequel ce fut des deux ou l'homme ou la femme qui faillit le premier & le plus, ce que nous pouuons argumenter par la mesure de la peine que nous voyons estre sans comparaison plus grande & quasi double en la femme : parquoy ce fut certainement elle qui premier esbranla nostre nature de sa droite carriere.

La femme pecha le plus originellement.

Des conditions du peché originel, & comme ce ne fut que des-obeissance.

Chap. CCXXXIX.

IE n'ay pas encores particulieremẽt espluché la condition de ceste premiere offense, qui nous a si fort esloignez de la bonne grace de Dieu, mais il me le faut faire. Puis que les qualitez du chastimẽt nous sont notoires par effet, nous pouuons aisément attaindre à celles de la coulpe. I'ay prouué comme au premier estat de l'homme le corps se maintenoit doucement en la subiection de la volonté raisonnable, & comme tous nos membres s'esbranloient mesurémẽt d'vne tres-reglee & iuste cadence: maintenant il en est vn & aux hõmes & aux femmes mutin & rebelle à tout cõmandement, se mouuant & maniant à sa poste, sans regle & sans cõgé de nostre liberté volontaire, c'est celuy de la

Le corps est maintenãt rebelle au liberal arbitre.

generation. Qu'eſt-ce à dire que luy ſeul ſe departe de l'obeiſſance que tous les autres mẽbres preſtent à noſtre volonté? Si ce n'eſt que cõme nous ſommes tous produits, & ſortõs par vn inſtrument & mẽbre de rebellion, auſſi ſommes nous enfans de deſobeiſſance, puis que notamment ceſte ſeule partie ſe meut contre noſtre cõmandement & contre raiſon, puis que nous arriuons à la naiſſance par ceſte voye & entree ſeditieuſe & reueſche, c'eſt vne marque euidente que noſtre premiere & generale origine s'achemina pareillement par vn vicieux cõmencement, & que c'eſtoit vn pere rebelle qui ſeruiſt d'inſtrumẽt à noſtre multiplicatiõ & naiſſance: c'eſt ſigne que tous les maux no⁹ ſont venus de la deſobeiſſance, & qu'elle fut noſtre premier peché: mais attendu qu'il eſt impoſſible de deſobeir là où il n'y a point de cõmandement, certainemẽt Dieu auoit enioint à nos premiers progeniteurs quelque choſe en laquelle ils luy deſobeirent: ce que ie m'en vay encores monſtrer par la cõditiõ de l'ãcien eſtat de l'hõme, & par la nature de noſtre liberal arbitre. La nature du liberal arbitre eſt d'acquerir de la recõpẽſe en agiſſant, car les bõnes œuures produites auec liberté meritent de la remuneration & du ſalaire, & l'homme fut au commencement crée propre à ſe gaigner du bien, outre celuy qu'il auoit apporté dés ſa naiſſance: car encores qu'il fuſt parfait de ſa nature, il n'eſtoit pas toutesfois du tout accomply, veu qu'il y pouuoit adiouſter l'eſtabliſſement & la confirmation de ce ſien parfait eſtre, qui demeuroit en branſle, & qu'il

Les hommes ſont produits par vne organe de rebellion.

Nature du liberal arbitre.

L'homme ne fut crée accomply du tout.

pouuoit perdre au moins volontairement, si-non par contrainte. D'auantage l'homme n'auoit pas encores la gloire celeſte, ni la glorification du corps & de l'ame, à laquelle il pouuoit aſpirer: & s'il euſt eſté entierement conſommé & transformé en ceſte derniere beatitude, ſon liberal arbitre euſt chommé & n'euſt peu meriter aucune autre choſe, ni luy acquerir aucune accroiſſance. Parquoy il y a double eſtat en la parfaite nature de l'homme, celle auquel il gaigne & acquiert, & celle auquel il eſt accomply & conſommé en gloire : c'eſt à dire, l'eſtat du merite, & l'eſtat de la recompenſe. Et veu que pour la condition des operations du liberal arbitre, qui requiert neceſſairemẽt le ſalaire, il faut que ces deux pieces, le merite & la recompenſe, la victoire & la couronne ſe trouuent en l'ordre des choſes, c'eſtoit raiſon que l'homme naſquiſt premierement en l'eſtat du merite, & que de l'eſtat du merite & de la victoire il paſſaſt en l'eſtat du triomphe & de la recompenſe : car outre que ce luy euſt eſté plus d'auantage & d'honneur d'auoir acquis le ſouuerain bien par ſes moyens & de ſoy-meſme, encores la ioüiſſance luy en euſt ſemblé d'autant plus agreable & ſauoureuſe, ſi eſtant garny du liberal arbitre, qui eſt ſoupple à toutes mains, il l'euſt plié du bon biais, & l'euſt tendu vers le party qui luy eſtoit le plus aduantageux & le plus ſortable, il euſt veu vne victoire du party contraire tout ainſi que d'vn capital aduerſaire & en euſt acquis vne iuſte couronne, qui eſt la gloire eternelle. Ainſi Dieu,

Double eſtat en la parfaite nature de l'homme.

L'homme naſquiſt premierement en l'eſtat du merite.

comme il estoit conuenable, logea premierement l'homme en l'estat du merite, l'accompagnant à plein souhait de tout ce qui appartenoit à ceste sienne condition, & de toutes les choses qui pouuoient en quelque sorte l'aider à s'acquerir son dernier & souuerain bien, deslogeant d'autour de luy tout ce qui l'en pouuoit empescher: mais afin que son intention ne fust vaine, & que l'homme ne fust pour neât mis au train de meriter, il luy fournit en outre des occasions & moyens de ce faire. Or il n'est rien plus efficace à meriter que l'obeïssance ou l'action qui s'en engendre, de maniere que le fondement & racine du deuoir de l'inferieur enuers son superieur, du subiect à son Prince & du seruiteur à son maistre se tire de leur franche & pure obeyssance, c'est en elle que s'establissent toutes leur actions recommandables, & tout office sans elle deuient fade & des-aggreable. Si donc il ya du merite & du gain és bonnes operations librement produites, il consiste principalement en l'operation radicale qui porte les autres: parquoy tout merite & tout gain s'appuye en l'obeyssance fondamentalement & sans adioint. Voila pourquoy l'homme qui estoit en vn parfait estat de merite, deuoit premierement & principalement s'exercer en l'action qui merite parfaitement, a sçauoir en l'obeissance: en ayant dequoy n'obeyr pas & obeyr, si se maintenant constamment en l'obeyssance, il eust à la mode d'vne victorieuse bataille combatu viuement & courageusement l'inobedience, il se

Merite souuerain.

Obeissance.

fut tres-iuſtiment acquis le triomphe de vraye beatitude & la couronne de gloire eternelle: par conſequent il eſtoit tres-neceſſaire pour toutes ces conſiderations, que Dieu luy fit vn commandement auquel ſa vraye & ſincere obeyſſance ſe peut exercer, demonſtrer & reluire: & ce commandement, pour eſtre propre à c'eſt effect, deuoit eſtre tel, qu'il ne preſentaſt à l'homme nul autre proffit & vtilité, de peur qu'il ne fut conuié par ceſte ſeconde cauſe à le ſuyure: ains la ſimple & ſeule obeyſſance, à ce que le reſpect en fut plus apparent & l'affection & dilection plus clairement deſcouuerte. D'auantage attendu que l'obedience ſe deſcouure plus euidemment par vn commandemẽt prohibitoire & negatif que par ſon contraire, ce commandement fut pluſtoſt de defẽce que affirmatif, & fut en ſomme tel qu'il pouuoit eſtre le plus propre à mettre en euidẽce le reſpect de l'hõme enuers ſon createur, ſon affection & ſon obeyſſance. Nous pouuons dõc arreſter que Dieu en produiſant ce premier couple leur fit vne enionction de ſeule obeyſſance, afin qu'ils n'euſſent que ceſte ſeule occaſion & ce ſeul obiect pour meriter & gaigner leur eternel & dernier bon-heur, la gloire celeſte & l'eſtabliſſement & confirmation de tous les biens qu'ils poſſedoient: & afin que par ceſte carriere de vraye & ſincere obeyſſance ils paſſaſſent de droit fil de l'eſtat du merite à celuy de la recompenſe, c'eſt à dire, à la beatitude celeſte & immortelle. En outre à ce qu'ils fuſſent plus ſoigneux d'obeyr & d'euiter l'inobe-

Dieu produiſant l'homme ne luy impoſa que l'obeyſſance.

dience,& qu'ils fussent plus viuement asseurez de la volonté du maistre commandant, il accompagna son ordonnance de la plus aspre & rigoureuse peine qui se peut conceuoir, qui est celle de la mort,car à la verité il n'en est aucune au delà:la mort est vne tres-horrible & espouuantable chose, mesme à ce premier estat. Puis que i'ay monstré n'agueres qu'il y a vne offense,iniustice & iniure generale & commune,qui oblige & tient vniuersellement tous les hommes, & que i'ay monstré depuis que Dieu fist au premier homme vn commandement de seule obeissance, il s'ensuit que ceste coulpe originelle ne fut que faute d'obeyr,&vouloir en mesprisant le commandement de son createur loger au deuant de luy sa propre volonté.

La mort chose tres-horrible.

I'ay suffisamment apris ailleurs & en diuers lieux quel mal & quelle peste c'est que nostre particuliere volonté, & comme il n'est riẽ plus directement contre Dieu:or elle & la desobeïssance c'est vne mesme chose : ainsi l'homme ne pouuoit faire pis que de desobeyr à son createur:& comme s'il luy eust presté l'obeissance qu'il luy deuoit, il alloit s'aquerãt la confirmation de ses biẽs,la gloire celeste & vne demeure immortelle auec Dieu,de mesme ayant mesprisé d'obeyr à son commandement, il a perdu ce qu'il auoit de bon, il s'est acquis la tristesse immortelle & l'habitatiõ de l'enfer infiniemẽt esloignee de la presence & compagnie de son createur. Recolligeons de ce que nous venons de dire qu'il y a double estat & condition en l'hõme; la parfaite & l'imparfaite, suiuies, re-

Que c'est que la coulpe originelle.

spectiuemẽt de deux ordres, naturel & iudiciaire. Nostre premiere condition estoit toute en l'ordre de parfaite nature, mais la seconde est cheute en l'ordre de iustice: Car elle est de condamnation, de iugemẽt & de peine: Elle est toute composee du vice & de la misere, & consiste entierement en ces deux pieces, de la punition & du peché, esquelles nous nous sommes plongez & engouffrez à nostre escient, & ne nous en pouuons demesler & rauoir de nous mesmes, veu que nous auons forgé de nos mains ce nostre estat imparfait & condition presente. Aussi qu'il y a deux maux, le volontaire de la coulpe & le non volontaire de la peine, le premier produit par l'homme, & le second par la iustice: Que le parfait & entier estat de nostre nature estoit diuisible en deux differentes façons, en celle du merite & en celle de la recompense: que la recompense comprenoit deux pieces & deux biens: l'vn en ce monde, qui consistoit en l'establissement & confirmation des perfections infinies que l'homme auoit reçeues de Dieu en sa naissance: L'autre & derniere au ciel, qui consistoit en la fruition d'vne ioye & gloire eternelle: Et que l'estat present & corrõpu comprend aussi deux façons de peine & de misere: La temporelle en laquelle l'homme est priué de toutes les perfections & commoditez que Dieu luy auoit originellement donnees, & garny au rebours d'autant d'imperfections & de maux: Et l'eternelle laquelle il doit encourir apres sa mort corporelle en eschange de la beatitude & felicité immortelle, qui luy estoit pro-

posee: & finablement que le premier peché qui perdit l'humaine nature ce ne fut que desobeyssance.

Comme l'homme faillit premierement non de soy, mais incité par quelque autre.

Chap. CCXL.

MAis il est biẽ fort esmerueillable par quels moyens l'hõme estant accomply en toute perfection, estant parfait en toute intelligẽce & science à luy necessaire, peut estre desmeu de son amour enuers Dieu, engendree par la recente obligation de sa creation, & comme il peut estre poussé à l'offẽser, & enfraindre sa premiere ordonnance: Car entre nous-mesmes & en ceste corruption de nature encores sçauõs nous gré à ceux qui nous font du bien, nous nous estudions de leur rendre la pareille, & il ne se voit point d'amis qui se conuient à se desplaire l'vn à l'autre: Il n'est donc pas possible que l'hõme en son entiere & naifue excellence soit allé de gaieté de cœur & de son propre mouuement aigrir & piquer celuy duquel il venoit de receuoir sur l'heure tant de biens & tant d'auantage sur toutes ses autres creatures: Sans doute, il fut esmeu d'ailleurs, & incité par quelque autre à mespriser la volonté de son facteur, & à violer son commandement, & non incité seulement par conseil, mais par quelques grandes promesses & esperance de meilleure fortune. Il est incroyable qu'il fust induit à vn tel meschef, à moindre pris que de l'asseurance d'autres biens

l'hõme fut incité d'ailleurs à offenser Dieu.

plus grands que ceux desquels il iouïssoit: Parquoy certainement il receut d'vn mesme effort deux secousses, la persuasion & les grandes promesses. Et que ce desordre ait esté produit à l'instigation d'autruy, & par ces belles esperãces, ie le puis encores monstrer de ce que la femme en est plus chastiee que l'homme, comme y ayant le plus failly: Car si la premiere inclination & esmotion à ce peché, se fut engendree en eux-mesmes, sans doute elle eust prins sa cause & fondement en l'arrogance. Et pour se voir entournez de tant de biẽs pour se sentir seigneurs & maistres de toutes les choses creées, ils eussent mescogneu leur createur & mis à nonchaloir son mandement: or il fust aduenu lors tout au rebours, & l'homme, pour auoir plus d'apparance de s'en orgueillir, eust le premier & plus failly que la femme, & nous l'en verrions plus aigrement chastié. Parquoy ils furent asseurement cõseillez & persuadez par autrui. Cherchons maintenant par qui ce fut: ce ne fut pas chose au dessous de nous, veu que toutes les creatures inferieures à l'homme sont desgarnies d'intelligence & science: Ce fut donc quelque chose prouueuë d'entendemẽt & d'vn vouloir malin & corrompu, sçauante & suffisante à faillir & à nuire, qui pour estre enuieuse des biens immortels qu'elle voyoit proposez au gẽre humain, & pour estre tres-mal affectee enuers l'homme & enuers Dieu, les pousſa & conuia à la desobeïssance & offence: parquoy ce fut certainement quelque creature de la troupe spirituelle & angelicque: Par où nous apprenons

Par qui l'homme premier fut seduit.

qu'elle auoit desia & auant nous senty de l'alteration & du changement en quelque partie, & que la contagion de son estat peruerty empoisonna & entacha celuy de l'humaine nature.

Comme la nature angelicqne reçeut la corruption auant l'humaine, & l'y achemina.

CHAP. CCXLI.

BIen que ie me peusse contenter de la preuue que ie viens de faire pour monstrer que la nature angelique estoit premierement viciee que la nostre, & qu'il peust suffire pour ceste effet d'auoir appris que par la suscitation de l'vn de ses membres nous tombasmes en nostre premiere defaillance & malice, ie suis toutesfois content de le monstrer encores par autre maniere. Nous auons autrefois departy l'vniuers en trois natures creées: la simplemẽt corporelle, la simplement spirituelle, & celle qui est bastie de leur meslange: & comme par ces deux dernieres qui nous sont notoires, nous paruinsmes, à la cognoissance de l'ãgelicque qui nous estoit incogneuë. De mesmes pouuons nous & par vn semblable progrez cõiecturer sa corruption par la maladie & alteration de la nature mixte & cõposee. Il nous apert que la plus vile des trois, qui est la simplement corporelle, se maintient sans aucun changement en son entier & parfait estat, & nous appert aussi que la mixte est entierement changee & peruertie de son ancienne & naïfue condition. Puis que la plus vile se voit en son entier, & celle d'au dessus si misera-

blement corrompuë,& corrompuë pour le respect du liberal arbitre qui est en elle,nous auõs grande raison de soupçonner qu'il en soit autãt de la spirituelle supréme. Veu qu'elle est aussi de sa part prouueuë de ceste liberté volontaire. Aussi puis que nous auõs conclud par la necessité des accidents du liberal arbitre crée qu'il y deuoit auoir deux estats en l'homme, celuy du merite & celuy de la recompense, nous en pouuons par mesme raison autant conclure en la nature spirituelle,& dire,qu'elle fust premierement produite en l'estat de s'acquerir & gaigner son souuerain biẽ par les operatiõs de son libre vouloir, nõ en son estat parfait & accomply, car elle deuoit le meriter aussi bien que nous auant que d'en iouyr: & dire tout d'vn train,que puis que l'humaine nature est cheute de la condition en laquelle on l'auoit mise, & qu'elle a perdu celle qu'on luy auoit proposée à esperer & acquerir,qu'il peut bien vrai-semblablement en estre autant aduenu à l'angelicque, veu que toutes choses y sont pareilles & qu'elles ont en commun ceste double condition & le liberal arbitre: elle a donc peu deschoir de l'estat auquel l'on l'auoit mise,& perdre celuy auquel elle deuoit aspirer aussi bien que la nostre.Puis que nous auous gaigné qu'il a peu estre,sçachõs à la verité s'il est.Le seul moyẽ de nous instruire du fait consiste en la coniecture que nous pouuons prendre de l'exemple pareil, qui se touche au doigt en l'humaine nature:Car il est croyable puis que le mal se voit en celle icy moyenne,qu'il a premierement esté en l'angelicque

Deux estats en la nature spirituelle.

Les Anges ont failly premier que les hõmes.

gelique supréme,& que la corruption qui nous a peruertis auoit offensé les anges auant nous, voire que nous ne sommes ainsi abastardis que par la contagion de leur deffaillance, bien que le vice & d'eux & de nous ait esté produit en toute liberté. Ce que ie m'en vois argumenter probablement en ceste maniere. Le premier mal,c'est le mal intellectuel,volontaire & spirituel, le mal corporel n'est dõc pas le premier. Ils se voyent tous deux en la nature humaine, mais le corporel non volontaire à esté engendré par le spirituel volontaire: puis donc qu'ils se trouuent assemblez en nous, le spirituel à esté quelquefois à part & sans le corporel, par consequent il a esté premierement en la nature purement spirituelle. Car il va des maux comme des biens,puis que le mal se void en nature, il faut qu'il ait quelque ordre, mais non necessaire,ains volontaire: Car le mal volontaire ne peut estre meslé à la necessité, se fondant en la volonté seule: toutesfois les maux volontaires & les corporels reçoiuent entr'eux vne ordonnãce necessaire,veu que les volontaires requierent les non volontaires & l'vn mal,à sçauoir le corporel accuse l'autre. D'auantage la mutation & conuersion est en nous en contemplation de nostre liberal arbitre, & la nature simplement corporelle pour auoir perdu ceste liberté, n'a pas de soy dequoy se conuertir & changer en son oppositе,parquoy il est vray semblable que ou le liberal arbitre est le plus remuant & conuertible,le plus actif & le mieux en sa nature, il est là plus propre au changement & plus souple

Premier mal.

Le mal corporel a esté engendré du spirituel.

L'homme se peut changer par le seul moyen de son liberal arbitre.

à se contourner à sa poste: Parquoy il s'ensuit qu'il a esté premierement & plus promptemẽt remuable en la nature simplement spirituelle, qu'en celle qui est composee de l'esprit & de la chair, d'autant que ce liberal arbitre qui est és hommes, est voisin & meslé à la nature corporelle, qui est rassise de soy, pesante & peu maniable, là ou celuy des Anges est en sa pureté & entierement esloigné de toute condition contraire à sa promptitude. Ainsi veu que le mal de la mutation se trouue directement en la nature moins habile au changement, il est dur a croire que la plus habile & remuante ne l'ait senty premierement: Ains au contraire il est fort vray semblable que la corruption toucha la liberté angelique maniable & agile en perfection auãt la nostre engourdie en quelque façon & apesantie par la contagion & societé corporelle, & que nostre mal nous est venu du sien, non necessairement pourtant, mais volontairement: car le liberal arbitre n'a nulle obligation à la necessité: Ce neantmoins la volonté toute libre & franche qu'elle est, ne laisse pas de pouuoir estre esbranlee & seduite par tentation, persuasion & mauuais conseil, comme fut la nostre. En outre l'humaine nature est moyenne entre la purement spirituelle, & la purement corporelle, l'vniuers ne fait qu'vn corps d'elles trois: Puis que l'humaine, qui est entre deux & au milieu, fut engendree & produite parfaite, il est mal aisé qu'elle se soit empiree, si elle n'a esté conuiee & tiree à la corruption par l'vne ou l'autre de ses voisines: or elle ne le peut auoir esté par la cor-

Le liberal arbitre des Anges est tres libre.

La volonté bien qu'elle soit libre peut toutefois estre seduite.

porelle, veu que celle-la eſt ſans alteration & entiere: Parquoy ce fut aſſeurement la ſpirituelle, eſtant deſia gaſtee de ſoy & peruertie, qui par malice & enuie pouſſa & incita la noſtre à ſe perdre. Finalement comme nous voyons en vn corps ſain tout par tout, ou en vne royauté ſainemẽt diſpoſee par toutes ſes pieces, que ſi l'alteration & la maladie ne commence à les toucher par la partie principale, elle ny arriue iamais par l'vne des moindres: de meſme veu qu'en l'vniuers baſty de ces trois natures originellemẽt parfaites, il eſt ſuruenu de l'alteration & de la maladie que nous deſcouurons clairement en celle d'entre-deux, nous pouuons argumenter par vne tres apparẽte coniecture que la ſupréme qui ne ſe voit pas, comme le premier & principal membre de tout ce corps en auoit eſté premierement entachee. Par ces raiſons nous argumentons probablement que la nature angelique fut intereſſee auant la noſtre, que elle ſe deſbanda de ſon rang, & ſe departit auant nous de l'obeiſſance qu'elle deuoit à ſon createur. Parquoy il nous reſte deux natures corrompues en l'vniuers, non pourtant de pareille meſure. Car il n'eſt pas concluant ſi la nature humaine eſt entierement corrompuë, que la ſpirituelle le ſoit auſſi, veu que les Anges comme i'ay dit ailleurs, furent produits chacun à part ſoy, & ne ſe deduiſent pas par ſucceſſion les vns des autres comme nous faiſons entre nous. A tant ay-ie ſuffiſamment traité de la cauſe de noſtre originel & general mal, voyons à preſent de celuy des Anges.

Les Anges furent produits chacun a part ſoy.

De l'originelle corruption de la nature Angelique,

Chap. CCXLII.

Les Anges n'ont peu estre seduits par aucune autre creature.

Attendu que ie viens de vray semblablement monstrer que la nature angelique à souffert de la corruptiõ, voyons maintenant cõme elle y est entree, & comme le vice à trouué place en vne si sainte cõpagnie & parmy des esprits originellement produits de cõdition tres-parfaite & tres-accomplie. Cecy s'offre le premier qu'ils n'õt peu e stre induits à faillir par aucune autre nature, veu qu'il n'y a rien au dessus d'eux que la diuinité tressacree creatrice de tout bien & incicatrice à toute vertu: Toutesfois de mesme que i'ay trouué nostre desuoyement auoir commẽcé par la femme, & par elle s'estre communiqué à l'homme, il peut bien estre aduenu en pareil cas que le mal de la nature spirituelle se soit prins premierement à quelqu'vn des Anges qui en ait successiuement empoisonné ses compagnons. Nous auons ailleurs arresté qu'ils ne sont pas tous esgaux en qualitez & en estats: Or voyons comme cela s'est peu conduire. En l'humaine nature qui est cheute par l'instigation d'autruy, il est aduenu que le peché gaigna premierement la partie la plus imbecile & la plus foible, & que par elle il paruint à la plus robuste & vigoureuse d'vne bien mesuree & subtile conduite: Car qui veut donner vne viue charge par la persuasion & tẽter selon l'art, doit essayer premierement & battre l'endroit le plus debile & plus facile à pratiquer, pour ioindre apres auec plus d'auantage, & empor-

Peché assaillit premieremẽt la plus foible partie de l'humaine nature.

cer plus aisément le plus difficile & le plus aspre. Ainsi en nous le mal gaigna premierement la femme, & s'insinua secondement en l'hõme par son moyen: Mais d'autant que l'angelique cheut d'elle mesme & sans effort estranger, il semble qu'il en faille argumenter tout au contraire, & dire plustost que la corruption y entra par le plus grãd & apparent de ses mẽbres, & se communiqua par apres à d'autres inferieurs & moins dignes: ioint que ceste cheute doit auoir cõmencé par la partie plus apte à la ruine & plus idoine à s'emporter de son branle propre: Parquoy le mal s'empoigna certainement en premier lieu à l'ange, de toute sa troupe le plus esueillé, le plus dispost & le plus digne, garny d'vn liberal arbitre souuerainement pur & parfait, d'vne façon seigneurialle & commandereſſe, d'vne condition actiue & inquiete, & d'vne volonté surpassant en excellence & nobleſſe toutes les autres: Car ainsi aduantageux sur ses cõpagnõs, il auoit & plus d'occasion de suiure sa propre fantasie & de s'en orgueillir, & plus d'alegresse à se contourner & mouuoir, qui sont toutes aptitudes à la corruption, au changemẽt & à la cheute. Ce noble & grand Ange estant le premier frappé de ceste peste l'espandit & sema parmy les moindres, qui en imburẽt soudainement leur liberal arbitre, persuadez par le respect & reuerence de leur Capitaine & de leur chef, tout ainsi que nostre ancien pere se laissa piper aux paroles de la femme: de maniere qu'il y a quelque relation, quant à l'origine de la faute entre le premier Ange & la femme premiere,

le peché gaigna premier le chef des Anges.

Aptitudes au changement.

& entre les Anges inferieurs & le premier hõme, quant a la legereté du consentement & de la creance : Voila donc le progrez & la suite de nostre mal-heur, vn des esprits & le plus noble de tous laissa premierement corrompre sa volonté à quelque fantasie desordõnee & vicieuse, cestui-là corrompu tira quelques vns de ses compagnons à sa suitte, l'vn desquels seduit la femme, la femme nostre commun pere. Et en fin d'eux deux s'escoula ceste semence de maux qui tourmente encores leur race.

De la cheute du premier Ange & de ses adherans.

Chap. CCXLIII.

SI nous adiousions à ce que nous venons de dire du mal originel, par quels moyens il infecta le plus grand des esprits, nous en aurons attaint l'entiere cognoissance. Les Anges furẽt premierement produits en l'estat du merite, à ce qu'ils peussent s'acquerir en façon de victoire l'autre estat de triomphe & de iouyssance : & d'autant qu'ils furent doüez pour estre puremẽt spirituels, d'vn liberal arbitre actif, prompt & agile à merueille, ce leur estoit assez de merite de le pouuoir fermir en la parfaite assiette de sa naissance, & de pouuoir asseurer leur libre vouloir, & le cõtenir en ce poinct entier & heureux auquel il auoit esté engendré, sans se reietter à quartier de leur naturelle & droite carriere, ce que toutesfois il estoit en eux de faire, si bon leur sembloit, mais à l'homme, non garny

Anges produits en estat de merite.

d'vne liberté volontaire si maniante & si brusque, ce n'estoit pas son chef d'œuure que de se maintenir en son siege, ains en outre il auoit encores en charge d'obtemperer & d'obeyr. Ainsi quãt aux Anges s'ils se fussent rassis vn seul moment apres leur creation en l'estat auquel on les auoit mis, d'autant que ceste leur constance eust esté l'actiõ meritoire de leur liberal arbitre, sans doute ils eussent acquis à l'instant la couronne de vraye beatitude, & fussent passez de cestuy leur premier estat en la gloire celeste, ou courõnez selon leurs degrez & conuersans auec Dieu, ils eussẽt deslors establi leur eternelle demeure: mais a peine estoient ils creez que quelques vns d'entre eux s'esbranlerent à gauche, & au lieu qu'ils deuoient employer d'arriuee leur entiere affectiõ à cherir & embrasser, auant toute autre chose, celuy par la liberalité duquel ils venoient dereceuoir du rien vne si noble essence, ils la destournerent au rebours, & contre l'obligation de leur condition & estat coururent s'embrasser eux. mesmes & leur propre volõté, de façon que leur premier vouloir & premier amour fut pleine de desreiglement & de desordre (car i'ay assez monstré ailleurs cõbien necessairemẽt Dieu est aimable, & auant nous & auant tout autre creature.) Ainsi le premier Ange & le plus parfait de sa troupe en dignité, suffisance & noblesse, la premiere des creatures de l'vniuers en toute excellence, & la plus voisine de son createur, transportee de l'opinion de sa beauté, de ses grandeurs & de ses aduantages s'escarta la premiere de son deuoir, se cherissant &

Les Anges pecherent incontinẽt apres leur creation.

son particulier bien & hõneur auant toute autre chose & auant Dieu, s'acheminant directement au rebours & à contre poil de la route en laquelle on l'auoit mise, & abandonnant le bõ estat auquel on l'auoit produite pour en prẽdre vn autre diametralement opposite : Parquoy dés le premier branle de sa volonté elle se fist capitalemẽt ennemie & aduersaire de son createur se parangonnant à sa diuine grãdeur, vsurpant sa prerogatiue & sa gloire, & voulãt & entreprenant de soy-mesme & de sa priuee authorité de maistriser & commãder à toute sa troupe, ce qu'elle eust peu faire legitimemẽt & sous la diuine puissance, si elle se fust modestement contenuë en son rang & aux conditions qui luy estoient naturellement attribuees : car faisant son deuoir & aimãt Dieu premierement & soy secondement suiuant son obligation, il n'y a point de doute que to⁹ les autres Anges ne luy eussent esté eternellement obeissans & subiets: mais s'aueuglant en sa beauté, elle se donna la premiere amour qui n'estoit deuë qu'à son createur, elle proposa, la facture à son facteur, l'ouurage à l'ouurier & le subiet à son prince, par où elle fist à Dieu vne iniure & offense la plus grãde qui puisse estre, veu que se mettãt en la place de son maistre en lui desrobant ce qui luy estoit proprement & particulieremẽt deu, elle se faisoit Dieu elle mesme, & le bien souuerain, destruisant & ruinant en soy tout ordre de dilection & de volonté. Et d'autant que l'amour cõuertist l'amant en la chose premieremẽt aimee, ce premier Ange fut soudain cõuerti en soimes-

Si le diable n'eust peché il fust eternellement demeuré maistre des Anges.

me & en sa volonté, il fist de sa propre volonté le but & la visee de toutes ses intẽtions, separee par cõsequẽt d'vne infinye distance de celle de Dieu, de maniere que tout ce qu'il veut depuis il le veut à cause de soy ; tout ce qu'il veut il le veut par son affectiõ particuliere, & ne se regle & conforme à nulle autre chose qu'à sa propre fantasie: il est luy-mesme son Prince, son Empereur & son Roy, forgeant par consequent vne seigneurie & principauté totalement contraire à celle de son createur. Or d'autãt que la nature angelique est tres-simple, deslors qu'elle à choisi quelque chose, elle s'arreste immuablemẽt en celle-là, & n'en peut apres nyne veut en choisir ou aimer aucune autre: Parquoy ce premier Ange s'obstina d'abordee en sa vitieuse volonté, il n'ayme plus qu'elle & hait entierement tout ce qui luy cõtrarie, cõme son createur & son sainct vouloir qui combat de toute sa force. Par ce moyen s'engendra la premiere volõté vicieuse & corrompuë & se firent deux premieres volontez oppositez, celle de Dieu eternelle toute saincte & premierement bonne, & celle du mauuais Ange nouuelle toute vicieuse & premiere mauuaise. Et veu que la premiere action & le premier ouurage de ceſt Ange ceſt d'auoir fait sa volonté mauuaise, que Dieu auoit creée premierement bõne, il employe tous ses moyẽs & tous ses efforts pour maintenir & defendre ce sien chef d'œuure, il combat pour l'authoriser & pour le faire valoir : mais veu que de ces deux volõtez l'vne est creatrice & l'autre creée, quoy qu'il face la sienne demeurera tousiours

La nature angelique s'arreſte immuablemẽt à ce qu'elle à choiſi.

au dessous & subiette. Voila le premier combat & guerre des volontez, ces deux premieres tirét à leur part toutes les autres, car les bonnes se liguent entierement pour celle de Dieu & font vne troupe & corps auec elle, & les mauuaises se ioignent à celle de l'Ange, & font sous elle vne bande contraire. Ainsi tous les autres esprits qui suyuirent le train du premier, qui consentirent à sa corruption & s'en infecterent, ne sont que vn auec luy, ne peuuent auoir de la volonté particuliere, & sont à la verité membres de ce chef: c'est vne compagnie & armee iointe par mesmes deliberatiõs, mesmes affections & mesmes desseins, iointe si estroitement qu'il est impossible de trouuer ailleurs autre plus pareil cõsentement à mesme entreprinse, ne plus conforme deuotion à l'obeyssance d'vn capitaine, tant ils sont esueillez au cõmandement de leur coronel, d'vne telle ardeur ont ils espousé toutes ses intentions, si asprement ils soustiennent & defendent sa cause, & sont d'vne tant allegre conspiration tẽdus à l'obseruation & execution de sa volonté. De mesme en l'autre part les Anges qui se tindrent en l'alliance de leur createur, qui s'arresterent à la suitte de sa volonté opposite à celle de l'Ange, ne peuuent vouloir que ce qu'il veut, & de leur assemblee s'est composé pareillement vn sainct exercice si ioint & si bien tissu par vertu, dilection & obeyssance qu'il n'est aucune violence qui le puisse descoudre, ny resistãce qui ait dequoy soustenir l'effort de sa puissance: mais cecy en est à dire, que ceste bãde sacree à faute d'vn chef, car quant à Dieu il ne le

Tous les diables sont d'accord.

Cõionction des Anges auec Dieu, & par entr'eux.

Dieu ne peut estre le chef des Anges.

peut estre veu que le chef est part & mẽbre de son tout, & Dieu est luy-mesme tout & ne peut à nulle chose estre part: aussi le chef doit estre de mesme ses mẽbres, & par consequent attẽdu que ceste troupe est de creatures, elle demande vne creature pour chef. Le premier Ange fut naturellemẽt destiné à ceste charge, mais puis qu'a son escient il s'est desbãdé auec les siẽs, & que par son meffait il a iustement perdu ce commandement & son rang, c'est à Dieu d'y pouruoir d'vn autre, & de fournir ceste diuine cõpagnie d'vn capitaine nouueau. Il suffira de remarquer en ce lieu qu'il doit estre creé tout à neuf, & q̃ la restauratiõ estoit necessaire: car auec l'aide de Dieu ie traiteray ailleurs de ses conditions, & comme elle est accõplie. Voila quant à la cheute du premier Ange & de ses compagnons.

De la consideration de l'estat corrompu du premier Ange.

Chap. CCLXIIII.

PVis que la nature spirituelle est corrompuë en son premier Ange & ses complices, il me reste de considerer en elle deux estats differens, le bon & le mauuais, l'entier & le corrompu, & les comparer l'vn à l'autre, comme i'ay fait en l'humaine nature. Ils sont contraires & oppo sez comme le vin & le vinaigre, & veu que la chose qui se corrompt & qui prend la conditiõ contraire à sa nature se rend d'autant pire qu'elle estoit premierement bonne, & qu'à mesure qu'elle estoit pl⁹ digne en son entier elle deuiẽt

Les choses qui se corrõpent sont d'autant pires qu'elles estoyent meilleures.

par ſon changement plus vile: comme d'vn vin le plus delicat, il ſe fait le plus aſpre vinaigre: & la cheute d'vn Empereur eſt plus lourde que celle d'vn priué: il s'enſuit attendu que ce fut le plus grand des Anges qui s'altera & la plus parfaite choſe apres Dieu, que ſa malignité & ſa malice ſont auſſi extrémes qu'eſtoit auparauant ſa perfection & ſa bonté: & qu'il eſt autãt raualé au deſſous de toutes les creatures en meſpris & abiection qu'il eſtoit ou qu'il pouuoit eſtre eſleué au deſſus d'elles en dignité & en nobleſſe. Au reſte ſon mal ſe tient entierement en ſa volonté, car il s'eſt perdu en voulant, aymãt & choiſiſſant contre raiſon & contre tout ordre: & la vertu, le bien & perfection de la bonté cõſiſte à choiſir, aymer & vouloir ſelon raiſon & ſelon l'ordre, ainſi à la verité ſa volõté originellement ſi grande & ſi parfaite au deſſus des autres s'eſt rẽdue ſi laide, difforme & contrefaite, qu'il ne ſe pourroit trouuer tant d'horreur & d'abomination és volontez de tout le reſte des creatures quand elles ſeroient enſemble corrõpues: D'où il aduient que s'en eſtant rendu extrémement amoureux, & n'ayant rien tant deuant les yeux que le deſir de luy complaire, il n'aime par conſequent rien que la malice, l'iniuſtice & le vice, & eſt continuellemẽt en peine pour multiplier & accroiſtre le mal, & extirper & deſtruire le bien ſon capital aduerſaire: parquoy il s'eſt rẽdu l'origine, la fontaine & racine de tout peché. Et cõme ayãt apres Dieu l'ẽtendement le plus parfait & le plus accomply en toute promptitude, capacité, ſçauoir & co-

Le diable n'aime rié que le mal.

gnoissance sa peruerse volonté, qui a tout cõmãdemẽt sur luy, ne l'employe qu'à la meschãceté, corruption, deception, tentation, trõperie, seduction & mensonge, & ayant eschangé toutes ses bontez & qualitez premieres en autant d'imperfections & de vices, l'a rẽdu traistre, calõniateur, enuieux, malicieux & maistre de toute erreur & art detestable. D'auantage ayant sa volonté attachee, liee, cousuë & ioincte obstineemẽt à elle mesme, c'est à dire à la corruptiõ & au vice par le nœud indissoluble d'amour & d'affection, il est si aueuglé par ceste passion amoureuse, l'affection qu'il porte à son vice luy a si fort esbloüy les yeux de l'entendement, qu'il ne se peut repentir de son peché, ny se douloir du mal volontaire qu'il a commis, ignorant de soy-mesme & de sa premiere nature: ce neantmoins il est tousiours à se ronger en soy, à gronder & murmurer contre son createur pour les choses qui se passent outre son gré: d'où il sent vne extréme detresse. Voila son alteratiõ & corruption quasi incomprehensible, voila comme d'vn Ange de lumiere & d'vn Prince de tant de parfaits esprits: il est deuenu chef de la rebelle & condamnee troupe des Anges & Prince de tenebres & du peché.

Le diable ne se peut repentir.

Du mal volontaire & non volontaire du mauuais Ange.

Chap. CCXLV.

NOus auons dit qu'il n'y a que deux maux, le volontaire & le non volontaire, l'vn

de la coulpe, l'autre de la peine, & que le premier s'engendre librement par nous meſmes & pour noſtre plaiſir, & le ſecond à ſon occaſiõ par le ſainct iugement & iuſtice de Dieu. Puis dõc que le premier Ange mauuais & tous ceux de ſa bãde ſont coulpables du volontaire, l'ordre de la iuſtice requiert qu'on leur face ſentir celuy de la punition non volontaire & contraint: parquoy tout ainſi que l'homme eſt exilé de ſon ancienne & naturelle demeure & logé en ce lieu comme en vne priſon, auſſi furẽt dechaſſez ces Anges du domicile qui leur auoit eſté originellement aſſigné & renuoyez priſonniers & captifs en vne habitation eſtrangere. Et de meſme que l'homme, qui eſt terreſtre, fut deſlogé de l'endroit de la terre le plus eſleué & le plus haut pour eſtre mis en ceſtui-cy, infiniement tourmenté d'orages, de pluyes & de vẽts, de meſme & comme par vne ſuitte de pareille proportion l'Ange qui eſt tout ſpirituel fut deſplacé de la region du ciel la plus enleuee & renuoyé en la plus baſſe, qui eſt celle de l'air pleine d'obſcur & tenebreux nuage, & agitee de continuelles tempeſtes. Or ces deux manoirs ſont tres iuſtemẽt appropriez à l'eſtat corrompu de leurs hoſtes, car comme le noſtre eſt acommodé proprement au chaſtimẽt de noſtre demerite, auſſi eſt celui des Anges au leur, nõ toutesfois que ce leur ſoit vne priſon perpetuelle, ains ſeulement tẽporelle: car pour la perpetuelle: il leur eſt preparé vn gouffre & abyſme eſpouuẽtable & hideux au fonds & centre de la terre, garny d'vn feu eternellement bruſlant & cuyſant, du-

Les diables chaſſez du ciel.

L'enfer.

quel ils seront incessamment martirisez, sans que leur nature incorporee les en puisse garetir, veu que c'est par l'ordonnance d'vn iuge tout-puissant, auquel il n'est rien mal aisé & qui veut & peut en ceste maniere proportionner la peine, à la faute, à l'hõneur & gloire de sa tres-haute iustice. D'auantage tout ainsi que ce premier Ange, meritant par vne immobile constãce, se fust premierement acquis en recompẽse l'establissement de sa demeure au lieu de sa naissance, & se fust encores acquis au delà vne gloire eternelle & le premier siege apres son createur, tout ainsi ayãt fait au rebours, & s'estant rẽply d'autant de mal qu'il auoit de bien originellement en soy, s'estant departy de l'ordre de nature & reietté par consequent en l'ordre de iustice, c'estoit raison qu'il luy aduint aussi tout au cõtraire, & qu'il fust premierement exilé de son habitatiõ premiere & empriſonné ailleurs comme vn criminel attendant son iugemẽt: & secondemẽt que au lieu de la gloire eternelle il fust precipité en vne peine & douleur de mesme mesure. Et bien que par son incorrigible & immuable obstination au peché, il soit destiné à la peine capitale & condãné au dernier suppli ce desiors qu'on le desplaça de sõ siege, toutesfois l'executiõ de la diuine sentence surſied iusques au general iugement & dernier iour, autrement il n'euſt eu, ny le moyen, ny la puissance de tenter nos premiers peres. Ce temps pendant, attendu que le lieu de la geolle & de la punition ne doiuẽt pas estre semblables, il ne souffre en ce caligineux & nubileux air, où il se tient, nulle peine

Le Diable n'est encores puny du dernier supplice.

hors celle de la prison par l'ordõnance de iustice, mais apres sa condamnation, il sera bien mis ailleurs & plus mal pour souffrir l'execution de sa souueraine sentence, où luy & les siens porteront le iuste chastimẽt non seulement de leur faute premiere, mais des autres depuis commises. Ce lieu se nomme l'enfer, qui est preparé au premier Ange, comme au chef, à ses compagnõs, comme à ses membres à tous leurs consentans & adherãs, comme faisans vn corps & college auec eux. Il s'obserue en nous pareille procedure. Nous sommes premieremẽt logez en ce cartier du monde cõme en vne prison, attẽdans de nous presenter à la generale assignation de ce grãdiour, pour ouyr nostre derniere sentẽce qui tirera apres soy vne execution immortelle. Or d'autãt qu'il n'y a qu'vn seul iuge tout sçachãt & tout clair voyant, il appartiẽt à son authorité & diuine maiesté de tenir vne seule cour & d'ouurir vne seule audience publique, patẽte & vniuerselle, en laquelle sur le champ & en vn moment il iuge & determine toutes choses definitiuement & pour tout iamais : mais quant au mauuais Ange, bien que pour ceste heure il ne souffre par iustice, si ne laisse-il pas de se tourmenter & mal mener incessamment en soymesme pour la vehemente agitation & inquietude continuelle que luy donnent ses cogitations desordonnees & malicieux pensemens, d'où il est plain de tenebres, d'horreur & d'effroy & accompagné d'vn tourment d'esesperé, pour ne pouuoir touiours satisfaire à ses hayneux desirs & insatiable volonté de nuire : toutesfois

Dieu est le seul iuge tout viuant.

Le diable se resiouist & repose quelquefois.

tesfois il se repose aussi & se contente si quelque fois il peut paruenir à ses attaintes. La seule occasion de sa ioye c'est d'executer quelque mal, & son plaisir croist à mesure que sa faute est plus grande, comme au rebours son plaisir & son ennuy se mesurent & se rapportent aux biens qu'il voit faire : mais c'est luy mesme non pas Dieu qui luy donne ceste peine. Voila ce que nous auions à dire du mal volontaire, & non volontaire du premier Ange.

Comme les hommes se rendent membres du diable.

CHAP. CCXLVI.

NOus establissions tantost deux souueraines volontez & premieres, toutes deux diuisees consequemment & separees l'vne de l'autre, la volonté de Dieu commune origine de tout bien, & la volonté du premier Ange commune origine de tout mal. Ainsi veu que toute volonté premiere, entant qu'elle est premiere, ne respond à nul autre, ains fait en soy mesme sa souueraineté, son empire, ses loix & ses ordonnances, il s'ensuit qu'il n'y a que deux royaumes, celuy de nostre Dieu tout puissant & celuy du mauuais Ange, & que toutes les volõtez se rapportent à l'vn ou a l'autre. l'Ange pour auoir comme Dieu vn propre vouloir biẽ qu'il ne luy appartienne point, apete & desire pareils aduantages aux siens, comme l'adoration & l'honneur, il veut qu'on le respecte, qu'on le prie & qu'on le tienne pour Dieu : & obstiné en ceste superbe & insolence effrenee se sert de

Il n'y a que deux royaumes.

L'orgueil du diable.

toutes inuentiõs à produire des œuures esmerueillables, & employe tous ses autres moyens pour s'acquerir vne gloire & reuerence diuine: le dernier but de ses intentiõs, c'est d'accroistre son royaume & son empire, & d'appetisser celui de Dieu, & l'aneantir de toute sa force. Or voyant l'homme produit pour la grãdeur & gloire de son createur & destiné à estre esleué au rang & en la place delaquelle on l'auoit desmis, il cõmença à dresser tous ses aguets & embusches pour no° destourner & faire perdre ce bien tant a cause de l'enuie de nostre bon-heur qui le rongeoit, que pour diminuer parce moyẽ en quelque chose la gloire de Dieu, & pour aussi nous tirer à sa part & nous adiouster à sa domination au rang de ses Anges. Ainsi il ordonna toutes ses entreprises pour nous esgarer de nostre droite carriere, & pour en nous esloignant de la societé & alliance de Dieu, veu que autrement il ne le pouuoit faire, nous ranger à sa subiection & empire: & d'autant que le seul moyen d'y paruenir, c'estoit d'ẽgẽdrer en nous vne volonté particuliere & la desobeissan ce, il suiuit ce train, sçachãt qu'il cheuiroit apres de nous tout à son aise, veu que toute volonté qui n'est pas iointe à Dieu reuient neceſſairemẽt à sa iurisdiction & puissance. Il captiua premierement & pippa la femme, par la femme l'homme, & par eux deux en fin toute leur posterité: ce fut la subtilité malicieuse de son progres, & voila cõme par accident il deuint maistre du genre humain, & comme il absuiettit nostre nature à la tyrannique seigneurie de sa volonté. Toutefois

Le diable ne cherche qu'à nous rendre des siens.

Comment le diable deuint maistre du genre humain.

L'homme n'est subiet au Prince des maladies ainsi que eux.

ſes Anges sõt ſous lui autremẽt q̃ nous, car nul d'ẽtre eux n'a aucune particuliere volõté, ils ſe raportẽt tous d'vn courage, de pareille affectiõ & vnanimement à celle de leur chef, ils compromirent dés le cõmencement en elle ſeule, & la choiſirẽt pour leur guide cõmune: à ceſte cauſe s'eſtans entierement deſpoüillez de leur propre vouloir, ils sõt inſeparablemẽt vnis au vouloir de leur Prince, ne viſent qu'a ſa grandeur, obeyſſance & ſeruice: & d'autant qu'ils le font volontairement & ſans contrainte, ils dreſſent vne royauté non double & diuiſee, exempte de querelle, de diſcord & de guerre. Le premier Ange mauuais vſe de tous les autres comme il luy plaiſt, il leur commande & les manie à ſa fantaſie, ſans contredit & ſans reſiſtence. Voila pourquoy ils ſont ſiens, s'eſtans donnez volontairement & offerts à luy, & ſont veritablement ſes membres, comme nos membres ſont noſtres. Ceſte vnion & indiſſoluble conuention de volontez, c'eſt la force de l'Empire du diable, c'eſt ſa grande defenſe & puiſſance. L'homme n'eſt pas ainſi membre du mauuais Ange, & luy eſt ſuiet d'vne autre façon: car autrefois eſtant ioint à Dieu & ſe rapportant entierement à ſa volonté, il n'en auoit aucune priuee & particuliere, mais depuis en ſe departant de ceſte vnion tres-heureuſe (enquoy il eſt pareil auec le premier Ange) & ſe debendant de ſon deuoir, il achemina auſſi de ſa part vne nouuelle ſeigneurie en ſoy & nouuelle maiſtriſe, ſe faiſant Prince & Dieu de ſoy-meſme: de façon qu'il y a deux volontez premieres contraires à la diuine vo-

Empire du diable.

Deux volontez contraires à Dieu.

lonté, celle de l'Ange & celle de l'homme, mais celle de l'Ange ne se vit iamais iointe à celle de Dieu : car si elle ne l'eust esté vn seul moment, elle ne s'en fut iamais despriſe, & au rebours celle de l'homme l'à esté autresfois, & s'en estant separee par l'impulsion de l'Ange, se trouua seule sans teste & sans chef, & donna passage & entree à l'authorité tyrannique de l'autre, laquelle estant premiere, plus grande & plus puissante se saisit incontinent de la domination & de la maistrise, & trouuant la nostre à l'escart seule, esgaree, sans capitaine & sans guide, & la trouuant au demeurant singuliere, mal affectee enuers Dieu, & tout par tout de son humeur & de sa façon, la captiua facilement & sousmist à sa puissance, mais ce fut par surprinse, l'homme ignorant & non le sçachant : car il ne c'estoit pas departy de l'obeissance de Dieu, faisant son compte d'estre sousmis à celle d'autruy, ains pour se commander souuerainement luy mesme : mais le diable le trouuant marqué de sa marque, qui est la male-grace de Dieu & propre volonté, le retira par droit de superintendance & rangea à sa subiection violente & contrainte. Voila comme pensans eschaper la iuste royauté de nostre createur, nous nous trouuons empestrez en celle du Diable, & comme outre nostre intention nous sommes faits ses membres au lieu d'estre membres de Dieu. Le mauuais Ange s'est emparé de nous, comme d'vne nature estrangere qu'il s'est appropriee, mais il commande à ses compagnons comme estans siens & de sa propre famille, de mesmes

Comment le diable nous fit siens.

que l'arbre porte quelquesfois des branches qui sont siennes & vrayement de sa race, & quelque autrefois il en porte d'empruntees & d'adoptiues: toutesfois quelque subiection qui nous tienne: d'autant que nous ne pouuõs perdre nostre propre volonté qu'en nous reioignant encore vn coup à celle de Dieu, elle demeure touſiours en nous, voire nostre tyran nous l'entretient & augmente tant qu'il peut, d'autant que c'est par elle que nous sommes à luy, que c'est le fondement de sa iurisdition & le seul outil par lequel il multiplie les maux, qu'il effectue par nostre moyen comme par ses mẽbres (car il fait souuent par l'homme ce qu'il ne peut faire luy mesme.) Nostre propre volõté ce sont les resnes par lesquelles il nous pousse, arreste & manie comme il veut, veu que c'est la fontaine de tout nostre peché & iniustice. D'auantage à cause qu'il y a plusieurs hõmes chacũ garny d'vne particuliere volõté, & qui n'est pas celle de son compagnon, si ce n'est quelquefois par rencontre d'vne cõmune conspiration à la meschanceté, il y eschet tout plein de querelles, de dissensions & de guerres entre no°, & par cõsequẽt nous sommes dissemblables en cela de la condition des mauuais Anges, incapables de diuisiõ & de discorde, pour n'auoir nul particulier vouloir, & pour se rapporter en cõmun à celuy de leur & nostre Prince. Ceste multiplicité de propres volõtez en l'humaine nature sert encor d'vne singuliere cõmodité aux intentiõs de nostre abominable conducteur: car cõme il ne se plaist qu'au mal, celuy est vn tresaggreable exer-

Propre volonté moyen par lequel le diable nous maistrise.

D'ou sourdent les guerres entre nous.

cice de no⁹ esmouuoit & armer les vns cõtre les autres, nation contre nation, royaume contre royaume, & de voir sa peruerse volonté si promptement & si alaigrement executee par nous, membres & instrumens trop aptes à sa detestable malice. Au reste il exerce en nous son authorité persuadant, suggerant, tentant, esmouuant, preschant, apprenant & eschauffant à toutes façõs de mal en mille & mille traistresses manieres nos volontez, qu'il tient à sa mercy, & qu'il assaut & agite non à la descouuerte, mais à cachettes, par dessous main, secretement & imperceptiblement. Parquoy il nous reste que le diable se sert des Anges ses subiets comme de ses propres membres & naturelles pieces de son corps, mais eux & luy se seruent de l'homme comme d'vn faquin & portefaix, ou pourmieux dire, comme d'vn cheual & d'vn asne, qu'ils picquent & montent à leur besoin: car de mesmes que ces bestes ne cognoissent pas le maistre qui les cheuauche, aussi ne cognoist pas nostre volonté ces mauuais esprits qu'elle a tousiours à dos, & qui comme sus leur propre monture vont, viennent & se conduisent sur elle par tout où bon leur semble. Voyez le piteux & miserable estat de ceste poure creature raisonnable nõ cheute seulement d'vn si grand aise & priuee de tant de biens, non seulemẽt deuenuë subiete & captiue d'vn si cruel tyran & de tous ses suppostz, & deuenuë esclaue des esclaues, captiue des captifs & serue des serfs, mais encores asseruie à vn ministere vil, abiet & non propre que aux bestes brutes.

Comment le diable exerce en nous son authorité.

Les diables se seruent de l'homme comme d'vn porte faix ou d'vn cheual.

Des diuerſes priſons d'hommes.

CHAP. CCXLVII.

IL y a diuerſes priſons de l'homme, l'vne corporelle, c'eſt le lieu auquel il ſe tiẽt à preſent: l'autre ſpirituelle, en laquelle ſa propre volonté ſe trouue ignorammẽt empriſonnee. C'eſt la volõté du premier Ange mauuais qui ſert d'vne geolle generale & cõmune à toutes le volontez particulieres & corrõpuës des creatures: L'Ange ſe fit luy-meſme ceſte priſon & ſi enferma de ſon gré: & apres luy tous ſes ſuppoſts. La tierce pl° ꝓpre & ſpirituelle auſſi, c'eſt noſtre particuliere volõté: car ceſte ꝓprieté & particularité de noſtre vouloir, c'eſt la cheſne qui no° garrotte & qui no° lie à la ſubiectiõ du premier Ange. Ainſi l'hõme ſe ſert luy-meſme de geollier & de garde en la priſon du diable, & en ceſte cõmune cõciergerie des mauuaiſes volontés. Certes il n'eſt point de peſant fais ni de ioug inſuportable au pris de celuy q̃ l'hõme s'eſt luy-meſme forgé, il n'eſt point de violente ſeruitude au pris de celle de noſtre volõté inſatiable, qui s'eſtant departie de l'vnité, de ſon propre obiet, s'eſtãt eſlongnee de Dieu qui deuoit eſtre ſa fin vnique & ſeule viſee, ſe deſmembre neceſſairemẽt, ſe diſſipe en autãt de parts qu'il s'offre à elle de concupiſcence d'enuies, d'appetis & de nouueaux deſirs, & qui ſe trouue où qu'elle aille embarraſſee touſiours dans le mal. Si elle a ce qu'elle demande, d'autant qu'elle s'eſiouit contre Dieu, d'autant que toute affection qui part d'elle eſt vicieuſe, & cõſequemment toute iouyſſance, la voilà ſaiſie

Tierce priſon de l'homme.

Noſtre propre volonté nous tient en ſeruitude de tres eſtroite.

du mal de la coulpe. Si elle n'a pas ce qu'elle demande, la voila en peine pour ne le pouuoir obtenir. Somme, elle eſt aſſiegee de toutes parts des maux ou de la coulpe ou de la peine. Or tout ainſi que la premiere volōté du premier & mauuais Ange, c'eſt la priſon ſpirituelle de toutes les volontez particulieres: auſſi eſt la premiere volonté de Dieu le palais de toutes les communes volontez: de façon que d'eſtre en ſa particuliere volonté c'eſt eſtre en priſon, en ſeruitude, en la ſubiection tyrannique du diable, parmy la miſere, le vice, la douleur, la triſteſſe & la ſemence de tous maux: & en eſtre hors & ſous la volonté de Dieu, c'eſt eſtre au vray pays de ſa naiſſance, c'eſt eſtre en toute liberté deliure de toute captiuité & tyrannique puiſſance du peché, garni des vrays threſors, biens & richeſſes, accompagné de toute bonté, vertu, & ſaine conſcience & comblé d'vn ſolide contentement, ſatisfaction & lieſſe: car la proprieté en la volonté c'eſt le dernier mal eſtre, & la communauté c'eſt le bien eſtre ſouuerain. Nous pouuons recueillir des choſes precedentes qu'il n'y a que deux premieres volontés, & qui ne furēt iamais coniointes, celle de Dieu & celle du diable: l'vne bonne, l'autre mauuaiſe: l'vne maiſtreſſe, l'autre ſuiette, auſquelles deux ſeules ſe raporte neceſſairement tout autant qu'il y en a d'autres, & que de malheur les noſtres ſe ſont toutes miſes à la ſuite de la mauuaiſe: d'où nous pouuons apres tirer la cognoiſſance du bien & du mal tant de l'humaine que angelique nature: mais qui voudra voir plus particulierement

Eſtre en la propre volonté.

Eſtre hors de ſa propre volonté.

Deux premieres volontez.

tout cecy, qu'il fueillette le liure des saincts escritures, de la foy & verité inuiolable, duquel i'ay ailleurs amplement traité, où il trouuera tesmoignees par authorité toutes les choses q̃ ie deduits en ce liure par forme de preuue: Ainsi tant par le sainct liure de la Bible, que par celuy des creatures qui s'entr'aident & fortifient l'vn l'autre, l'homme peut estre certainement instruit & aduerty de son entiere creance. Il y a assez dequoy s'enquerir, mais il suffit de sçauoir en effet comme les choses se portẽt, & de chercher du remede à nos maux, croyans auec toute resolutiõ & asseurance de foy que Dieu estãt infiniement sage, bon & puissant à fait tout ce qu'il a fait pour le mieux & comme il deuoit estre, & imputant non a luy mais a l'homme le mal.

Diuerses considerations concernant l'originelle corruption de nostre nature, & la conclusion de ce propos.

Chap. CCXLVIII.

L'Humaine nature se diuise generalement en nos deux premiers parens & en leur posterité: la difference de ces deux membres consiste en ce que l'homme premier & la femme premiere reçeurent leur entiere & cõplete forme de la main expresse de Dieu sans le moyen d'aucun instrument ou adioinct, & qu'en leurs successeurs le corps s'engendre par leurs peres, & l'ame raisonnable leur est dõnée & creée immediatement de Dieu, d'autant qu'estant im-

Generale diuision de la nature humaine.

mortelle & indiuisible elle ne peut partir que de luy : ainsi tous les descendans de ces deux premiers sont leurs enfans en cõtemplation du corps & non de l'ame, & la chair de tout homme naturellement engendré fut radicalement en eux. Parquoy la macule originelle ne nous touche que par la corruption du corps & de la chair, & nous touche par consequent & infecte d'vne autre maniere qu'eux, car en eux la corruption donna premierement au liberal arbitre & à l'ame & puis descendit à la chair : de façon que le mal de la volonté causa le corporel, comme nous disions tãtost, & en nous c'est le corps qui est premierement offensé & qui par sa contagiõ corrompt nostre liberal arbitre & nostre ame. Dieu nous l'a donné saine & bien entiere, mais se meslant à vn corps brutalement engendré & contre la vraye façon, à vn corps polu, alteré, mortel, rebelle à la raison & plein de concupiscence desordonnee, elle s'infecte, se corrompt & se laisse aller à ses imperfections. Puis que ce sont deux pieces ioinctes ensemble, il faut que l'vne ou l'autre tire à soy sa compagne : Or l'ame ne peut tirer la chair reuesche cõme elle est enseuelie & allanguie en ses plaisirs, à raison de la mortalité : ainsi elle se laisse emporter à elle, & suit les qualitez & conditions corporelles, se rendant vicieuse, imparfaite, desordonnee & ennemie à son createur. Ce qu'elle nous descouure clairement, quand elle est à mesme d'vser de son liberal arbitre : car nous luy voyons mescognoistre & soy & son Dieu, nous luy voyons ignorer son bien, son mal, & se lais-

Peché touche premieremẽt l'ame des premiers hommes.

Peché originel offense en nous premierement le corps.

ſer guider à ſon propre vouloir par le ſentier du peché, de l'offenſe & de toute iniuſtice : Et tout celà pour la ſocieté de la chair premierement peruertie par nos anciens progeniteurs, car il eſt certain que Dieu l'auoit produite entiere.

Or l'ame eſt au corps en deux façons, l'vne auant pouuoir iouyr de ſon liberal arbitre & vouloir de ſa propre volonté, bien qu'elle n'ait encor lors meffait de ſoy en nulle façon ſi eſt-elle immonde, deſplaiſante, difforme, mauuaiſe, & iniuſte quant à Dieu par la tache & infection de la chair corrompuë, race du premier homme mortellement hay de Dieu pour ſes iniquitez & offenſes, d'où elle ſucce originellement ſa naturelle inclination & propenſion au peché, & s'abreuue dés ſa naiſſance d'vne aptitude à faillir quant elle ſera à meſme de le pouuoir faire. Voila comme noſtre ame eſt maculee par la cõtagion de la chair auãt que d'auoir dequoy conſentir & vouloir, & comme ceſte macule & vicieuſe habitude luy eſt imputee, bien qu'elle ne ſoit pas volontaire. Son ſecond eſtat en ce corps eſt quant elle ioüiſt de ſon liberal arbitre & volonté : Car lors d'autant que ſon liberal arbitre eſt peruerty & ſa volonté iniuſte & deſordonnee, & qu'à ceſte cauſe elle ne peut rien produire qui vaille : elle commence d'actuellemẽt faillir à ſon eſcient, de contreuenir aux commandemens de ſon createur : & de l'outrager ſans ceſſe : d'ou elle empire de plus en plus ſa cauſe en ſon endroit, car les fautes qu'elle fait lors ſont toutes volontaires & engendrees par vne malice pourpenſee, & luy ſont à plus forte rai-

L'ame eſt au corps en deux façõ.

ſon imputées, puis que celles-la l'eſtoient qu'ignoráte elle empruntoit de la chair: Ainſi elle eſt chargee de deux maux, l'vn originel qu'elle ne commet pas, l'autre actuel qu'elle commet, qui ſont tous deux comptez à l'homme, & ſont par conſequent tous deux maux de la coulpe: Par quoy il y a vne coulpe originelle & vne autre actuelle, de laquelle ſeule fut coulpable noſtre premier pere: Pour le mal originel que noſtre ame n'a pas commis, mais ſuccé de la chair, ignoramment & non volontairement, elle merite d'eſtre eternellement ſeparee de la compagnie de Dieu, mais non pas d'eſtre chaſtiee par iuſtice de quelque mal non volontaire ou de quelque peine ſenſible: Pour l'actuelle qu'elle a commis franchement & volontairement, elle doit iuſtemẽt encourir vn mal non volontaire, & vne peine eternelle. C'eſt vn grand teſmoignage de l'exacte & incomprenſible iuſtice de Dieu, dequoy nous luy voyons à l'œil punir en noſtre ame la tache qu'elle ne s'eſt nullemẽt faite, & qui luy a eſté ſans ſon ſçeu chargee par autruy. Voila comme en nos premiers ayeuls le mal & corruption de la chair partit originellement du mal & corruption du liberal arbitre & de leur ame, mais en leur poſterité le mal du liberal arbitre ou de l'ame, part originellement du mal & corruption du corps & de la chair. C'eſt l'ordre de to⁹ les maux, pechez & coulpes de l'humaine nature: car tout ce que nous auõs de mal & que nous faillons en toutes façons prend ſon commencement & origine au mal & en la faute de noſtre premier pere. Son mal vo-

Coulpe originelle & actuelle.

lõtaire qui fut actuel eſt le premier. Le mal originel eſt apres, qui s'eſtend d'vne loy commune en nous tous qui deſcendons de luy par vne voye de volupté laſciue, de façon que de ce peché il y en a autant que d'hõmes, & finalement chacun multiplie en ſoy à la ſuitte de l'originel des pechez actuels sãs nombre, & en ceſte maniere le monde ſe peuple & ſe rempliſt de pechez. Au ſurplus encore que Dieu cree l'ame & l'vniſſe a vn corps imparfait, ce n'eſt pas à dire pourtant qu'on luy puiſſe attribuer l'infection & corruption qu'elle y prend, ny n'eſt contre ſa ſaincte iuſtice que le peché originel entache toute la race: Car il eſtoit plein d'ordre & de raiſon que la nature humaine fuſt produite cõme elle fut, & que pour la multiplier le premier homme engendraſt d'autres corps, eſquels preparez & aptes à la receuoir, Dieu logeaſt de ſa main vne ame raiſonnable & immortelle, qui pour eſtre acouplee à vn corps auſſi immortel, purgé & entierement obeiſſant à la raiſon, ne peut ſouffrir aucune alteration, vice ou inclination mauuaiſe de ce meſlange: Mais l'homme ayant tout gaſté & rendu ſon corps mortel & rebelle, encores falloit-il que tout tel il le tranſmiſt à ſes ſucceſſeurs, & que Dieu les pourueuſt d'vne ame, ſuiuant ſa premiere inſtitution & le train auquel il auoit deſia acheminé la nature: Et quoy que l'homme euſt peruerty à ſon dam ce qui luy auoit eſté mis entre mains, ce n'eſtoit pas raiſon pourtant que Dieu retiraſt ſon deſſein & ſon entreprinſe. L'homme par iuſtice à encouru la mortalité de la chair, qui la rend

Dieu n'eſt coulpable des pechez de l'homme.

L'homme par iniuſtice a encouru la mortalité.

ainsi rebelle & corrompuë: car si elle estoit immortelle, elle seroit sans doute tout autre qu'elle n'est: Parquoy puis que ceste corruption qui est en la chair luy viēt par le chastimēt de vraye iustice, il eust esté entierement indigne de Dieu de changer à ceste occasion son premier proiect & le bel ordre des choses qu'il auoit desia mis en train, il ne deuoit laisser pour cela de continuer à creer des ames pures & mundes & les associer à nos corps, quoy qu'elles s'y deussent soüiller & empirer: Car ceste soüilleure vient de l'homme qui a ainsi embourbé de vice & empuanty ce vaisseau. La corruption originelle ne pourroit passer en l'ame, si la peine de la rebellion & de mort n'auoit precedé en la chair, & ceste peine ne fust iamais suruenuë en la chair, si la coulpe ne l'eust premierement deuancee. Or la coulpe est certainement partie de la libre volonté de l'homme & nullement de celle de Dieu: Parquoy l'alteration qui touche nostre ame vient du vice du premier homme & de la mauuaise conduite de la volonté, non de Dieu ny de la nature parfaite qu'il luy auoit au commencement attribuee. D'auantage ce n'est pas la generation & propagation qui pousse de soy ce mal à la posterité, mais la brutale volupté & libidineuse lasciueté qui se ioinct à elles, & qui est sans doute engendree par ceste premiere corruption de nostre volonté. Car auant nostre cheute, bien qu'il y eust de la generation & de la propagation, elle n'estoit toutesfois aucunement meslee de ce plaisir lascif & vicieux appetit. C'est ce que nous auions à dire du change-

Le pechée est party de la libre volōté de l'homme.

Qui pousse le peché originel en la posterité

ment & perte de l'humaine nature, & de nostre preſent eſtat, en quoy conſiſte l'entiere ſcience du deuoir & du faire de l'homme.

Des moyens de la reputation du genre humain & de la triple barriere qui eſt entre Dieu & nous.
CHAP. CCXLIX.

PAr mon diſcours precedent, i'ay clairement monſtré que l'hõme fut premierement produit d'vne tres-parfaite nature, & qu'il en eſt maintenant extrémement eſlongné, abandonnant & fuyant ſes ſouuerains biens, la ioye eternelle, le Royaume celeſte, la compagnie de ſon createur & ſon ſainct heritage, pour auſquels paruenir il auoit eſté mis au monde : & ſe precipitant au gouffre de toute miſere & angoiſſe: courant à bride auallee vers la deſolation, deſtreſſe & peine immortelle, & s'acquerant, pour faire brief, tous les maux que i'ay monſtré ailleurs accompagner neceſſairement la peſtilente & pernicieuſe amour de ſoy-meſme. Bõ Dieu quel fruit & quel aduantage ſeroit-ce à l'homme d'eſtre retiré de ceſte miſerable & abominable condition, pour eſtre remis en la ſienne entiere & premiere? quel plaiſir d'eſtre arraché de la captiuité & ſubiectiõ de ce cruel & traiſtre tyran de mauuais Ange, pour eſtre rendu à la douce obeyſſance de ſon pere celeſte pleine de franchiſe & de liberté tres-accomplie? & d'eſtre ramené d'vn eſcarté chemin eſpineux, & bourbeux, le guidant droit à ſa totale ruine, à la

Extrémité de lieſſe.

voye pleine & vnie de la felicité & beatitude eternelle? Grande eſt la difference de l'extréme triſteſſe à l'extréme lieſſe: & qu'eſt-il d'extréme en la lieſſe, ſi ce n'eſt le iouyr de tous les plaiſirs & biens qui ſe peuuent imaginer & comprendre? C'eſt à dire, de la ſocieté priuee & familiere cõpagnie de noſtre grand & tout puiſſant createur, d'auoir pour tres-fidelle & inuiolable amy le haut & ſouuerain maiſtre du ciel, & de la terre, & pour freres & compagnõs tous les diuins & bien-heureux eſprits de ſa ſuite. O quelle obligation, quels grands mercis à celuy qui briſeroit ces peſans fers: ces mortelles chaines du diable, de la corruption & du peché pour nous rendre à ce premier eſtat plein de ſanté, de contentement & de vie, & qui s'armeroit pour noſtre deffenſe contre ces grandes legions de maux, qui nous foullent au pied & meurtriſſent ſans ceſſe, & qui nous deſroberoit de l'ire de Dieu & de ſa rigoureuſe iuſtice, pour nous rendre à ſa bien-veillance, douceur & manſuetude! Mais qui ſeroit-ce qui le pourroit? ſeroit-ce vn homme ou vn Ange? à peine ſeroit ce l'homme criminel de leze maieſté, priſonnier & captif entre les mains de la iuſtice, embuté au courroux eſpouuantable de Dieu & au furieux empire du diable: encores ne ſeroit-ce pas vn Ange veu qu'il ne ſçauroit, eſtãt finy, garantir vne charge infinie: Car ſi la coulpe eſt infinie d'autant qu'elle offenſe vn infiny Dieu, il s'enſuit que la peine ſon ordinaire compagne le doit eſtre auſſi: Parquoy ny l'homme, ny l'Ange, ni nulle ſimple creature n'eſt ſuffiſante à

Qui nous pourroit reſtituer,

L'hõme ny l'Ange ne peut reſtituer l'homme.

ce

ce faire. C'eſt à Dien ſeul qui nous a creez à qui il appartient de nous reformer, car c'eſt plus de reformer que de creer. & qu'il ſoit ainſi en la creation rien ne reſiſte au createur, & rien n'empeſche qu'il ne manie & façonne ſa creature cõme il veut, mais en la reſtauration & reformation on a à combattre & à forcer la coulpe, la peine & encores la volonté corrompuë. A ceſte cauſe ſi hors Dieu nulle choſe n'a le pouuoir de creer l'homme, à peine auroit elle dequoy le reſtablir & le reformer: Reſte donc ou qu'il ne ſe peut faire, ou que Dieu le doit faire. Mais comme le fera-il, luy qui eſt l'outragé, l'iniurié & le meſpriſé? comme remettra-il ce criminel qu'il à ſi fort en hayne & à contre-cœur; luy ſa partie, ſon iuge & luy-meſme la iuſtice bleſſee & offenſee. La iuſtice ſe bandera elle cõtre ſoy? ſe pourra elle chocquer elle-meſme, & fruſtrer ſa propre & naturelle inclination à la punition & à la vengeance? rebouchera elle & rabatra de ſa main le trenchant de ſon ire, qu'elle a eſmoulu & affilé par tant d'extremes, & inſuportables iniures? Sans doute il ny a point de remede à nos maux, il ne reſte nul moyen de nous rauoir, ſi la iuſte indignation de noſtre createur n'eſt premierement ſatisfaite, & ſi on ne luy oſte de deuant les yeux nos pechez, iniquitez & offenſes: il faut neceſſairement contenter ſa iuſtice, & deſraciner de fons en comble l'iniure que nous luy auons faite: Car comme rentrerions nous en ſa grace, tant que l'obiet de ſon courroux demeureroit en nature? Certainement le courroux & l'amitié ne logerent onc-

C'eſt plus reſtaurer que de creer.

ques ensemble. Or sus cherchons donc par où nous pourrons auoir ceste iniure, trouuons le moyẽ d'arracher ceste barriere d'entre Dieu & no⁹. Il n'y a qu'elle & l'inimitié sa fille qui s'opposent à nostre reconciliation & racoitance, & qui nous gardent de rentrer en nostre naturelle maison & celeste heritage. L'iniure & offense de nos deux anciens parens, comme faite par toute l'humaine nature qui consistoit lors en eux, oblige generalemẽt & en coulpe tous ceux qui en sont. C'est elle qui d'vn costé nous bouche l'entree de la grace de Dieu : de l'autre part c'est l'offence particuliere & personnelle imputee à nostre ame par la contagiõ corporelle, & s'attachent ordinairement à chacun de nous, qui par vne generation de soy luxurieuse & vicieuse descendons de ceste double tige. Voila vne seconde barriere qui nous empesche d'accoster nostre createur, & de nous remettre en sa bienvueillance. Il en est encores vne tierce cloüee & verrouillee par les pechez & offenses actuelles & volontaires que chaque homme iournellement commet. Parquoy ne considerent qu'en general ces empeschemens & obstacles (car à la verité chaque faute singuliere fait en outre le sien) & diuisant en trois l'humaine nature, nous pouuõs dire qu'elle est repoussee de l'accointãce de Dieu par trois fermures. La premiere massonnee par le peché de nostre premier pere, la seconde par la deriuation & insinuation de sa coulpe en chacun de nous, & la tierce par les fautes que sciemment & volontairement nous commettons. La premiere arresta le premier

Empeschemens de nostre reconciliation auec Dieu.

Trois obstacles entre Dieu & l'homme.

homme & la femme premiere, la premiere & la seconde s'oppoſent aux petits enfans qui n'ont encores point de maniment de leur liberal arbitre, & toutes trois enſemble ſe preſentent franchir tout le reſte des hommes : Mais quiconque ſoit apres les premiers, ioüyſſant ou non ioüyſſant de ſa liberté volontaire, qu'il ſe propoſe d'auoir à fauſſer pour le moins ces deux vniuerſelles & originelles cloſtures. Car quand bien il ſeroit quitte de la tierce & derniere, encores l'arreſteront elles ſur bout : elles entieres il eſt impoſſible à tout homme d'approcher de plus pres ſon ſouuerain bien : c'eſt là le plus fort de noſtre beſongne. Puis donc que l'offenſe & l'iniure nous empeſchent en tant de manieres le libre accez à noſtre createur, razon les rez pied rez terre de noſtre chemin, afin que leur ruine nous face voye à rentrer en noſtre paternelle maiſon, & ioindre le bon-heur & la felicité immortelle qu'elles nous cachent & deſrobent.

D'vne ſeconde & infinie obligation qui eſt engendree en nous par nos offenſes.

Chap. CCL.

MAis par ce qu'il ſeroit impoſſible de trouuer le propre moyẽ à effacer noſtre offenſe, ſi premierement nous ne ſçauons ſes conditions, ſa nature & ſon importance, voyons combien c'eſt qu'iniurier ſon createur, & à combien & quoy l'hõme s'eſt obligé pour l'auoir offenſé. La condition de l'iniure eſt de croiſtre & *Condition de l'iniure.*

augmenter à raiſon de la grãdeur de celui qu'elle offenſe (tout ainſi que nous diſions ailleurs de l'amour & de la volonté.) Puis donc que nous auons vn createur de maieſté, puiſſance & bonté infinie & incomprehenſible, à ſa proportion, deuons nous eſtimer la grandeur de l'iniure que nous luy auons faite, & par conſequent auſſi la grandeur de noſtre obligation au chaſtimẽt & à la peine qui ſuiuent pas à pas l'iniure & l'iniuſtice. D'auãtage attendu que noſtre meſpris deſtruit autant qu'il peut l'honneur, le nom & la gloire de Dieu, qui ſurpaſſent en pris toutes les creatures comme faites à leur occaſion, & qui ſont incapables d'eſtimation comme egallant la grãdeur de luy-meſme (ainſi que i'ay monſtré là où i'en parlois particulieremẽt) il s'enſuit que l'offenſe de l'homme en ceſte part là, & conſequemment ſon obligation & ſa peine ſont infinies auſſi & ſans meſure. En outre veu que celuy qui fait le vouloir d'autrui l'oblige à ſoy, & que qui fait autrement s'oblige ſoy-meſme à celuy à qui il a fait deſplaiſir: & que la nature des actions du liberal arbitre c'eſt meriter du loyer & du ſalaire, & d'engendrer de l'obligation: tout ainſi que ſi l'homme euſt accomply ſoigneuſement ce qui luy eſtoit enioint, il auoit merité des biens infinis en recompenſe, voire il auoit merité Dieu meſmes, d'autant que nulle creature ne peut contrebalancer le liberal arbitre: Tout ainſi (car il n'y a nul lieu de diuerſité) ayant manqué de ſa charge, ayant offenſé Dieu & contreuenu à ſa volonté, il s'eſt obligé à luy & à ſa vengeance d'v-

Nature du liberal arbitre.

ne pareille mesure. C'est a dire infiniment & plus qu'il ne se peut conceuoir. Parquoy concluõs que toutesfois & quantes que l'homme fait desplaisir, offense ou quelque chose cõtre la volonté de Dieu, il fait vn mal infiny, & par consequent plus de mal que Dieu ne luy auoit fait de bien, car le bien que nous receusmes estoit sãs doute finy: Ainsi nos offenses produisent vne nouuelle obligation, & font qu'il y en ait deux. La premiere qui part du droit de nature, nous commandant de rendre à Dieu tout ce que nous auons & pouuons en recognoissance du bien qu'il nous a fait: ce stecy est bonne, visant entierement au bien de l'hõme (i'en ay longuement traité en son lieu.) La seconde que l'homme engẽdre par son vice: qui est tres-mauuaise l'acheminãt à son entiere ruine: ceste-cy nouuelle & secõde n'efface pas la premiere, qui est naturelle, perpetuelle & indissoluble. Ces deux obligations tiennent donc l'homme, & il n'est aucunemẽt en luy de satisfaire ny à l'vn ny a l'autre: car quant à la premiere, il ne peut rẽdre à Dieu toute son amour, crainte, reuerence & obeissance, ayant peruerty sa nature & changee au rebours de ce qu'elle deuoit estre, ny ne peut alleguer pour sa descharge & excuse son impuissance: d'autãt qu'il se l'est causee luy-mesme & pourchassee par sa faute. Aussi peu se peut-il acquiter de la seconde, car estant infinie elle excede toutes ses forces: & puis il doit desia à raison de la premiere tout ce qu'il peut. Or elles se rapportent l'vne à l'autre en ceste façon. Si l'homme ne paye

Qui offense Dieu fait plus de mal que Dieu ne lui auoit fait de bien.

Nos offenses produisent deux obligatiõs.

L'homme ne se peut acquiter.

& ne rend ce qu'il doit en consideration de la premiere: attendu qu'elle est pleine de iustice, & que tout ce qui est deu pour son respect est tres-iustement deu : la seconde s'engendre, car c'est desrober à Dieu ce qui luy estoit tres-iustement deu : c'est le priuer iniurieusement de ses deuoirs & de ses droits, & veu (comme i'ay dit au traité de l'honnneur) que c'est honorer & louer Dieu que de luy rendre ce qu'on luy doit, c'est à la verité le mespriser & le des-honorer que de faillir à ce faire: à mesure qu'on manque à la premiere on s'empestre en la seconde, qui est plus grande & infinie : & ne payer point a Dieu ce que naturellement nous luy deuons, c'est tomber aux liens de la coulpe, & s'embarrasser de plus en plus en l'obligation de l'iniustice & de l'offense. Aussi d'autant que la seconde comprend & enuelope toute nostre puissance, depuis qu'elle est engendree elle va comme aneantissant la premiere. Voicy donc comme elles s'entretiennent. La premiere si on ny satis-fait cause la seconde, & la seconde estant produite empesche qu'on ne puisse satisfaire à la premiere. Pour exemple vn debteur deuoit à son creancier cent escus sous ceste condition, que si dedans tel iour il ne l'auoit payé il seroit tenu de les luy doubler: il aduient en fin que la multiplication de l'vsure surmonte ses moyens : à peine payeroit-il donc le principal, puis qu'il ne peut satis-faire à l'accessoire. Il va tout de mesme de nostre marché, car la premiere debte engendre la seconde, qui est sans comparaison plus grande, & qui nous hypotheque & oblige: de maniere que la premiere

Exemple du peu de moyen que nous auons de nous acquiter enuers Dieu.

en demeure comme aneantie & estouffee. Ainsi l'oblige à l'infiny le mal que l'homme commet, ainsi luy commande l'offense qu'il a luy-mesme produite, le maistrise & le rend pieds & poings liez à la rigueur de la iustice. Nous sommes deuenus esclaues & serfs du peché nostre facture, & si estroitement arrestez en ses liens, qu'il ne nous reste nul moyen de nous defaire de sa tyrannique puissance: qui pis est attendu qu'estant vne fois ancré en nous, il ne cesse de se vouloir multiplier & agrandir (ce qu'il ne peut que par nostre moyen) il est continuellement à nous esguillonner & piquer de ce faire, & à mesure que il s'agrandist & multiplie, aussi agrandist-il & multiplie nostre obligation & nostre charge. Certes il est horrible de tomber entre les mains d'vn tel maistre. L'homme en son estat corrompu ne cesse d'accroistre le mal, l'iniure & offense contre Dieu, & d'agrandir par consequent la seconde obligation, qui luy oste tous moyens de satisfaire à la premiere. Nous sommes endebtez par double obligations, mais la seconde se multiplie en chacun de nous à raison que se multiplie nostre iniquité & nostre offense. Puis que chaque faute nous charge d'vne debte infinie, comme suffirons-nous à en payer vn si grand nombre.

Tirannie de peché.

De la grandeur du premier peché & de l'obligation qui s'en engendre.

Chap. CCLI.

PArce que l'offense de nostre anciẽ pere est la premiere de toutes en l'humaine nature cest bien raison que nous en traitions particulierement, que nous voyons sa grandeur & la grandeur de l'obligation qu'elle a engendree. Comme il n'est rien de plus grand que le liberal arbitre ou libre volõté, aussi n'est il point de mal qui esgalle celuy de la liberté volõtaire, & le moindre de ceux-là se rend de grãdeur infinie. Toutes les creatures estoiẽt asseruies à nostre liberal arbitre & creées en sa considerati õ, pour sa dignité, perfection & excellence: ainsi l'homme l'ayant corrompu a consequemmẽt destruit & renuersé tout l'ordre des choses, & se ruinant soi-mesme, lui qui estoit chef & capitaine de tout le reste, lui qui estoit l'ornemẽt & la beauté du monde: il a ruiné aussi & troublé la belle disposition de l'vniuers & des creatures: il ne s'est pas seulemẽt perdu soi, mais en se perdãt il a perdu la singuliere structure & cõpassure de ce grand bastiment, il a difformé & enlaidy ce bel ouurage, & en luy ostãt par malice la pluspart de ses graces, il à cõsequemmẽt desrobé, entant qu'il a esté en luy, & aneanti la gloire & l'honneur de l'architecte. Dauãtage en ce perdant il a perdu, tant qu'il a peu, & frustré l'intention de son createur, se rendant entieremẽt inutile à ce pourquoi il auoit esté produit: En outre il a extremement desdaigné son

Maux du liberal arbitre corrompu.

authorité, enfraignant pour son plaisir vn sien si estroit & expres commandement accompagné de l'horrible menace de la mort, & se laissant praticquer au conseil & à la persuasion de son capital aduersaire, voire qu'il cognoissoit clairement estre tel : car ne luy conseilloit-il pas choses directement contraires à la volonté de Dieu? ne parloit-il pas de Dieu, comme d'vn affronteur & mēteur? tenant ce langage, il n'en est riē, mais vous serez comme dieux, & le reste. Seroit il possible ne mesurer vn tel offense. Non seulement il a mespriſé le commandement de Dieu, non seulement il s'est soustrait de son seruice & obeissance, mais encores il s'est allé rendre à son ennemy mortel, il est allé complotter auec luy & soubsmettre à sa domination & puissance non soy seulement, mais toute sa race, & accroistre par sa compagnie & par sa suite la grandeur & l'honneur du diable, pour appetisser d'autant & diminuer celuy de son createur. Voila comme par le premire peché l'ordre de l'vniuers fut peruerty, la beauté de sa disposition & ordonnance tachee & enlaidie, l'honneur de Dieu offensé en cela, & offensé aussi au mespris de son commandement & en l'accroissance de l'authorité de son aduersaire. Cōsiderez à quoy se monte la debte & la reputation de tant d'iniures, & s'il n'est pas hardiment bien impossible que l'homme y satisface, toutesfois il en est seul tenu.

Le diable est capital aduersaire de Dieu.

Quelle façon de satisfaire il faut à l'homme pour abolir l'infinité de sa coulpe & de son peché.

CHAP. CCLII.

NOus venons d'apprendre que le mal volontaire que l'homme à commis & sa coulpe & offense sont infinies, tirant par consequent apres soy vne obligation & peine pareillement infinies: car, comme i'ay monstré pieça, il y auroit du vuide en la nature, & Dieu auroit fait quelque chose pour neant, s'il n'auoit estably vne peine proportionnément se rapportant à la faute : l'homme s'est donc neceſſairement acquis par sa couple demesme vne punition infinie, & consequemment eternelle. Or s'il en veut estre iustement deschargé, certainement il doit premierement satisfaire, & satisfaire de telle mesure qui responde à son obligation & à sa peine : il doit de soy franchement & volontairement payer autant à Dieu pour combien il ne l'euſt deu mespriser & offenser. Mais quand tout ce qui n'est pas Dieu se fust deu perdre, ce n'estoit pas pourtant legitime occasion à l'homme pour offenser son createur : il deuoit plustost laisser abysmer dix milles mondes, si tant il y auoit, & plustost voir mourir tout autãt qu'il y a de creatures & qu'il en peut estre, que de l'auoir mespriſé: car la conseruation de tout ce qui est hors de luy (que pour ceſt effet il a produit de neant) ne vaut pas d'auoir entrepris la moindre chose contre sa volõté: par quoy sans doute nul dommage, nulle perte, &

L'hõme ne doit offeſer Dieu quãd toutes les creatures ſe deuroiẽt perdre.

L'hõme par ſon peché s'eſtoit acquis vne peine infinie.

nulle ruyne ne peut contrepoiſer ſon meſpris & deſobeyſſance. Si l'homme donc veut eſtre deliuré de la peine qu'il a iuſtement encouruë, s'il veut eſtre quitte de ſa malignité, il faut neceſſairement qu'il paye à Dieu & à ſa iuſtice plus en ſon honneur que ne ſe monte tout ce pourquoy il n'euſt pas deu le deshonorer. Nous tenous donc que la ſatisfaction deuë à Dieu pour ſa deſcharge eſt infinie de meſme que ſon chaſtiment & peché: s'il ne ſatisfait exactement & proportionnément, ce n'eſt pas raiſon qu'il ſoit abſous de ſa debte. Toute coulpe requiert de la peine ou de la ſatisfaction eſgalee, & l'vne & l'autre à la meſure de ſa grandeur, autrement il y auroit vn merueilleux deſordre en l'vniuers: car c'eſt la ſeule ſatisfaction ou la peine qui ordonnent & qui tiennent en reng le peché. D'auantage d'autant que la coulpe ne s'efface que par ſon contraire qui eſt le merite, ny le deſplaiſir que par le plaiſir, il reſte à l'homme de ruyner la coulpe par vne merite de pareille grãdeur & d'emporter le deſplaiſir par vn plaiſir qui l'eſgale ou q̃ le ſurpaſſe: autremẽt l'iniure & l'iniuſtice demeurerõt touſiours en leur ſiege: & par ce que ce ſont les cloſtures qui nous empeſchent de ioindre Dieu, il nous ſera (ſans ce moyen) impoſſible d'accoſter ſa ſainte maieſté. Pour rẽtrer en ſon amitié premiere, il faut que nous le payons infiniment à raiſon de noſtre obligation infinie, & que nous le payons autant aggreablement comme iniurieuſemẽt nous nous ſommes obligez: ainſi noſtre payement doit eſtre libre, volontaire, amiable, procedant de l'af-

Quelle ſatisfaction doit l'homme.

La coulpe ne s'efface que par le merite.

Satisfactiõ doit estre volõtaire.

fection intime du cœur, d'vne franche volonté, exempte de toute violence & contrainte: autrement il ne seroit ne pacifique ny acceptable à Dieu, ny suffisant pour esteindre ses inimitiez & sa rancune, il seroit foible à esbranler l'iniure, & mal propre pour forcer & enfõcer ceste lourde barriere qui nous reboute de l'vnion & acointance de nostre createur: parquoy sans vne telle satisfaction volontaire, c'est folie en nous d'esperer aucune reconciliation ou amandement en nos affaires. Mais il n'est pas possible à l'homme, mesme endebté desia de tout ce qu'il peut de descharger ny soy ny autruy d'vne si pesante obligation, voire ny à tout autant d'hommes & de mondes que nous pourrions imaginer ensemble. Somme, tout ce qui est au deça de Dieu ne luy sçauroit faire seruice qui peust equipoller à nostre iniure & offense: puis donc que la satisfaction qui se doit faire à Dieu, se doit faire par chose exempte de toute obligation & de toute debte, & que l'homme doit donner en payement chose plus grande que tout ce qui est hors de Dieu, qui est Dieu mesme, il s'ensuit necessairement que c'est à Dieu seul de le pouuoir faire: & attendu aussi que l'homme est seul endebté & obligé, il s'ensuit encores que quiconque le face doit estre Dieu & homme ensemble, en maniere qu'il soit homme & Dieu en vne mesme personne, non vn Dieu à part & vn homme à part ou deux personnes distinguees: ains qu'il y ait vne si grande conionction des deux natures humaines & diuine qu'vn mesme soit Dieu & homme: au-

Celuy qui acquite l'homme enuers Dieu doit estre Dieu & homme

trement la satisfaction ne pourroit estre entiere: & s'il y auoit l'homme à part & Dieu à part, Dieu feroit ce qu'il ne doit & l'homme ce qu'il ne peut. Or afin que ce soit vn plein payement, il faut qu'en ceste vnité de personnes l'homme entier se trouue, & Dieu entier se trouue: car il ne doit estre fait que par vn entier homme, ny ne peut estre fait que par vn entier Dieu. Si ceste satisfaction se doit faire, si l'homme doit estre deliuré, il nous faut trouuer Dieu & l'homme conseruant & gardant en leur entier l'vne & l'autre nature: & faut que ces deux natures soient iointes en vn comme le corps & l'ame raisonnable se ioignent en nous, autrement il ne se pourroit faire qu'vn mesme fust Dieu parfait & parfait homme. Vne telle personne sera infinie, & aura en outre quelque chose en soy qui surpassera tout ce qui est hors de Dieu, & qui surpassera encores en grandeur nostre debte & tout ce que tous les hommes deuroient payer pour leur satisfaction: & estant entierement quitte quant à soy & exempte pour son regard de toute obligation, (car il faut quelle soit telle) elle sera propre à rendre & payer pour ceux qui n'ont point la puissance de s'acquiter. Certainement hors d'vne telle personne il est impossible de trouuer la satisfaction infinie qu'il faut à nostre infinie debte, elle seule peut suffisamment pourueoir a nostre besoin. Au surplus telle personne pourra auoir vn merite infiny & pourra faire à Dieu vn plai-

sir infiny par double moyen : premierement comme estant Dieu, secondement comme le faisant à Dieu, car tout ce qui est plaisant & aggreable à Dieu est infiny. Voyla comment en deux manieres son plaisir ou son merite pourront estre infinis, là où nostre vice & nostre peché n'est infiny qu'en ce qu'il touche & offense Dieu : il est infiny pour celuy à qui il est fait, mais pour le respect de celuy qui le fait, il n'est que finy : parquoy son bien fait & son merite surpassera doublement nostre demerite, malice, offense iniquité & iniustice. Si donc vne telle personne infinie donne librement, volontairement & sans contrainte quelque chose du sien pour la descharge des hommes : & pour satisfaire en leur nom à la iustice de Dieu, sans doute il les acquitte suffisamment & abolist du tout leurs pechez & offenses. Voyla donc les deux pieces qu'il faut à l'homme pour sa deliurance, vne satisfaction infinie & volontaire & vne personne infinie qui soit ensemble Dieu & homme.

Comment nostre peché est infiny.

Des conditions propres au Redempteur du mõde, & comme ce doit estre plustost le fils, que le pere, ou que le saint Esprit.

Chap. CCLIII.

PArquoy attendu que le genre humain a necessairement besoin pour sa deliurance d'vne telle personne qui ait en soy parfaitement &

le diuine & l'humaine nature, voyõ en outre les conditions qu'il luy faut, & de quelles proprietez elle doit estre garnie pour se rendre apte à vne satisfaction importante : car puis que nous en voulons tirer c'est effet, il faut necessairement qu'elle soit en toutes choses accommodee & proportionnee à nostre besoin : premierement donc elle doit estre du genre de ceste homme pecheur obligé à la peine, & des descendans de nostre premier pere, attendu que si elle estoit produite de nouueau & à part de nous, elle n'appartiendroit nullement en ce qu'elle seroit homme à ce genre humain coulpable & qui cherche sa deliurance, ny à ce premier pere d'où vient l'origine & la contagion du peché. Et veu que comme il est iuste que tout homme satisface pour la coulpe de l'homme, aussi est-il iuste que le satisfaisant soit du genre & nature de l'obligé, il faut que telle personne soit de mesme genre auec nous, autrement ny le premier homme ny sa posterité ne satisferoit pour soy : & tout ainsi que la debte descend de nostre premier pere, aussi doit elle estre payee par ceux de sa lignee. Secondement il faut que telle personne soit purement & saincte-ment engendree sans corruption & sans cohabitation charnelle. I'ay dit ailleurs que la partie du corps humain propre à la generaion soit en la femme, soit en l'homme, c'estoit la partie de rebellion, de peché & de desobeyssance, se mouuant seule & s'agitant sans la conduite de raison : & que tous les hommes sont mutins & rebelles pour estre produits & engen-

Conditions du rachepteur du monde.

Le rachepteur du monde doit naistre sãs operation charnelle.

drez par vn instrument & voye de telle condition : il n'est donc pas raisonnable que ceste personne, qui est homme & Dieu ensemble sauueresse & redemptrice de tous les hommes, conduise sa naissance par ce lascif moyen, ny qu'elle soit conçeuë ou engendree par ceste partie, d'autant qu'il y auroit desia en sa chair commencement de corruption & de coulpe, & consequemment qu'elle seroit endebtee & obligee aussi bien que les autres, par où elle se rendoit entierement incapable de satisfaire pour nous, & d'abolir ce vice & le peché. La nature de nostre satisfaction demande que la chair de ceste homme, qui est Dieu, ne soit pas engendree par l'homme ny de sa semence, veu que cela luy osteroit l'effet de nostre redemption, ains que sans moyen de pere charnel il reçoyue immediatement sa chair de la main de Dieu : & cõme le premier hõme fut immediatemẽt creé par Dieu, que le secõd le soit tout de mesme. D'autant qu'il est aussi necessaire qu'il naisse de nostre genre, à sçauoir d'homme ou de femme descendant de nostre premier pere, & que c'est la charge de la femme de conceuoir, de nourrir & d'alaiter, il est plus conuenable que ce soit de la femme que de l'homme, & sans aucune tache de concupiscence charnelle, en sorte que ceste femme qui le doit produire ne sente nul apperit voluptueux, & qu'elle soit entierement priuee de toute luxurieuse enuie, afin qu'en tout & par tout elle demeure vierge parfaite & immaculee. Et d'autant que vn tel corps ne doit pas estre originellement

Il faut que la chair de nostre redempteur ne soit engendree de semence humaine.

Il est conuenable que nostre redempteur soit né d'vne femme.

ment conçeu en l'entree, mais au dedans, de sa matrice de son sang, par la vertu toute puissante de Dieu & sans aucune offense de la virginité. Aussi en doit-il sortir sans ouuerture, & sans fraction, à ce que l'issuë n'offense non plus sa virginité que l'entree : veu que la matrice ne s'ouure naturellement que par la partie luxurieuse du masle, & que la partie luxurieuse du masle ne peut ouurir la matrice de ceste vierge, il s'ensuit qu'elle ne s'ouurira du tout point, & que le corps engendré en son ventre en sortira sans rien ouurir & froisser, pour n'y laisser les marques & signes de la l'ascieté & corruption de la chair. Car c'est accident seroit entierement disconuenable à l'homme que nostre obligation & la iustice de Dieu demandent, qui doit non seulement estre deschargé de toute contagion de luxure, mais encores de toute trace & apparence luxurieuse : Là où il aduiendroit autrement qu'il feroit en naissant l'action à sçauoir l'ouuerture que la partie rebelle & vicieuse de l'homme a seule accoustumé de faire. Toutesfois il doit estre totalement esloigné de ceste partie, & de sa propre & particuliere operation des-ordonnee, libidineuse & vicieuse. Arrestons donc que l'homme immediatement formé par la vertu diuine au ventre de la femme sans corruption & sans luxure, en doibt pareillement sortir sans impression & violence, afin qu'elle reste tousiours vierge incorrompuë. Et pour comprendre briefuement & en general toutes les proprietez & conditions deuës à ceste personne infi-

Nostre redempteur issu de la matrice sans luy faire violence.

nie, il faut en somme qu'elles soient telles pour le respect de son humanité de son corps & de son ame, qui ne desrogent aucunement ny ne contrarient à la deité & nature diuine, & qui s'accommodent au reste à la satisfaction qu'elle doit faire pour nous. Car de là nous pouuons en special conclurre aisément tout ce qui appartient à l'vne & l'autre de ses natures & à leur conionction. Or veu qu'il y a trois personnes reallement distinguees en la diuinité, le pere, le fils, & le sainct Esprit, encores nous reste-il à voir à laquelle des trois il conuiendra mieux d'associer & ioindre à soy l'humaine nature. Certainement c'est au fils auquel il est plus propre d'assembler ces deux natures en sa personne, premierement pour les diuerses conuenances qu'il a auec l'homme separément & particulierement des autres. Il a esté produit, il tient tout ce qu'il a de son pere: l'homme a esté aussi produit, & tient de ce mesme pere tout ce qu'il a. Le fils est l'image increée de Dieu son pere, & l'homme est son image creée. Le produit conuient mieux auec le produit que l'improduit: le fils conuient donc mieux auec l'homme que le pere. L'image s'apparie mieux à l'image que ce qui ne l'est pas, ainsi le fils s'apparie mieux à l'homme que le sainct Esprit. Secondement à deuenir fils de l'homme le fils de Dieu y est plus propre que celuy qui n'est pas fils, comme le pere & le Sainct Esprit: & qui a vn pere au ciel est plus propre à auoir vne mere en terre, que qui n'a point de pere. Tiercement, comme i'ay ailleurs appris, les hommes, bien

Il conuient mieux au fils de ioindre l'humanité à sa diuinité, que il ne fait à vne des deux autres personnes de la trinité.

qu'ils soient corrompus, si sont-ils enfans de Dieu de la part de leur ame: ainsi le fils naturel de Dieu leur est plus conuenable que le Sainct Esprit ou le pere.

Le Redempteur du genre humain doit estre & mortel & immortel par diuerse raison.

Chap. CCLIIII.

Nostre redempteur est necessairement Dieu & homme

TElle personne infinie & ensemblement humaine & diuine nous est necessaire pour nostre redemption & salut ; afin qu'ayant en soy quelque chose plus grande que tout ce qui est au dessous de Dieu, si grande qu'ailleurs il soit impossible de rien trouuer de semblable ou pareil, elle la puisse liurer volontairement pour nous,& offrir à Dieu pour nostre descharge librement & sans y estre tenue par aucune sienne obligation. Cherchons donc ce qu'elle peut auoir en soy de telle valeur & apte à nostre deliurance. Ou elle se donnera soy-mesme ou quelque chose du sien : voyons ce que ce pourra estre. En ce qu'elle est homme il est certain qu'elle est creature de Dieu, elle luy doit donc pour ce regard tout ce qu'elle peut, elle luy doit l'obeyssance, l'amour, l'honneur, la reuerence, & pour faire brief, toutes ses actions & ses moyens : non pour l'iniure, car elle ne l'a nullement faite, mais pour auoir tout reçeu de luy, qui est la force & le nœud de nostre obligation naturelle & premiere. Or

si elle doit tout pour soy, comme satis-fera elle pour autruy ? Dieu ne demandera-il pas à raison de sa premiere hypotheque tout ce qui sera en sa puissance? Si nous faut-il trouuer quelque chose en elle qui soit entierement franche, qui soit entierement sienne & que Dieu mesme ne luy puisse pas demander : car si elle n'a rien de tel, il est impossible qu'elle satisface pour nous qui sommes accablez de l'infinie debte de nostre seconde obligation. Certes l'homme, duquel ie parle, n'est pas tenu de s'abandonner à la mort, d'exposer son ame & sa vie pour l'honneur de Dieu : Dieu n'exigera de luy par nulle obligation qu'il meure pour sa gloire. La mort (comme i'ay deduit ailleurs) est en tous les hommes pour leur peché & pour leur coulpe, car si nostre premier pere n'eust failly, il fust sans doute immortel : ainsi veu que cestuy-cy est trespur & net de toute macule, de coulpe & de peché, veu qu'estant Dieu il est l'innocence luy mesme, beaucoup moins deura-il donc mourir : parquoy s'il s'abandonne volontairement & librement a la mort pour l'honneur de Dieu, il donne du sien, chose que Dieu ne pouuoit exiger de son naturel deuoir, & encores moins de l'obligation au peché qui ne le touche aucunement. Au reste il est impossible qu'il donne plus à Dieu qu'en donnant soy, sa vie & son ame pour sa gloire, ny rien de plus grand & de plus cher : car que peut l'homme souffrir pour son createur librement & sans y estre tenu plus difficile & plus aspre que la mort?

Il faut que nostre redemptour ait quelque chose entieremẽt sienne.

La mort est és hommes pour leurs pechez.

C'eſt donc ſans doute la grande mort de c'eſt homme ſeule propre & ſuffiſante pour l'abolition de nos pechez: ſa ſeule mort ou abandon de ſa vie eſt l'entier payement & ſatisfaction de noſtre infinie debte. Ainſi auons nous en fin trouué dequoy payer, nous auons trouué dequoy ruiner & aneantir l'iniquité, l'offenſe, l'iniure & l'iniuſtice. Or il eſt beſoin pour la liberation generale de l'humaine nature que c'eſt homme qui eſt homme & Dieu ſoit mortel, c'eſt à dire qu'il puiſſe mourir, s'il veut, bien qu'il ſoit Dieu, & que toutesfois nul ne le puiſſe tuer s'il ne le veut, veu qu'il eſt Dieu & qu'il eſt ſans peché, s'il ne pouuoit mourir en nulle façon il ſeroit entierement incommode à noſtre effet, car il eſt tres-conuenable & neceſſaire que la iuſtice qui nous menace d'vne mort eternelle ſoit ſatisfaite par la mort, & l'homme ne ſçauroit mieux eſchapper la mort eternelle qu'il doit, que ſi l'homme qui ne la doit pas la ſouffre volontairement pour luy, l'homme obligé à vne peine infinie eſt inſuffiſant de s'en acquiter: Car puis qu'elle eſt ſans meſure, il n'en pourroit tãt paier qu'il n'en deuſt encores d'auantage: Afin donc qu'il eſchappe ſa peine deuë, il faut qu'vn homme qui ne la doit aucunement la ſouffre pour luy franchement & de ſon bon gré: & nul ne peut eſtre tel que celuy que nous cherchons Dieu & homme enſemble, qui ſouſtenant vne mort & vne peine de laquelle il eſtoit exempt par tout droit de iuſtice, en deſcharge ceux qui y eſtoient tres-iuſtement condamnez. A ceſte cauſe il doit eſtre

La ſeule mort de noſtre redempteur eſt noſtre rançon ſuffiſante.

capable de mourir & de souffrir, auec conditiõ toutesfois qu'il ne soustienne ni peine ni mort outre sa volonté, que nulle chose ne luy puisse nuire sans son consentement, autrement il seroit fait tort à sa saincte innocence, mais il doit tout pouuoir sa volonté le permettant : d'où il aduiendra qu'il ne sera pas pourtant subiet à la misere des autres hommes mortels : car l'aptitude à estre meurtry & outragé sera volontaire en luy & non contrainte. Il doit aussi parfaitement cognoistre les biẽs & les maux des autres hõmes, leur cheute & leurs affaires, il doit exactement entẽdre les moyens de les remettre, les conditions de la satisfaction qu'il leur faut, & ce qui est propre à apaiser Dieu & à le reconcilier au genre humain, & doit aussi sçauoir qu'il n'y a que luy qui puisse pourueoir à nostre restauration, & que sa seule mort nous deliure d'vne perdition eternelle: Car s'il estoit ignorant de ces choses, il ne se pourroit employer pour nous ny dõner (comme il faut) sciemment & volontairement sa vie pour nostre deliurance.

Il faut que nostre redempteur ait que mourir.

De l'amour bonté & patience, de laquelle il faut que soit pourueu celuy qui doit estre nostre sauueur.

Chap. CCLV.

PVis que nous venons d'arrester que le payement que doit faire à nostre descharge l'hõme que nous cherchons, doit partir d'vne libre affection de son cœur & de sa tres-franche vo-

lonté, autrement il ne seroit ni acceptable à Dieu ni par consequent suffisant à le pacifier & appaiser: A ceste cause nous n'auons pas seulemẽt besoin qu'il meure pour nous & qu'il souffre, mais encores, qu'il meure & souffre, poussé d'vn frãc desir & allegre affection à l'honneur de Dieu, car nul ne le pourra cõtraindre s'il ne le permet: il est donc necessaire qu'il soit tres-benin & garny d'vne volonté si douce, si debonnaire & si fauorable qu'il delibere au pris de sa vie nous acquiter & mettre en liberté. Il faut qu'il nous ayme si fort & qu'il se condeule si misericordieusement de nos maux, qu'il prenne party de perdre sa vie pour sauuer la nostre, & de mourir plustost que de nous laisser en ces miseres eternelles: Car si cela ne luy vient de luy mesme, si sa grande amour enuers les autres hommes n'engendre en luy ses resolutions, il est impossible de l'y renger par autre voye & de le luy faire faire par force. Voila pourquoy il ne nous est pas besoin qu'il regarde tant à nostre malice & à ce peu que no' meritõs, qu'à ce que nous sommes hommes en general, ses freres & portans l'image de Dieu en nostre ame raisonnable. S'il auoit plus de desplaisir & de despit de nos vices que de pitié de nos maux, ce seroit fait de nous, il n'auroit garde de se charger d'vn si pesant faix pour nostre allegement: Parquoy il nous le faut si bon, que sa bonté surmonte nostre malice, si benin que sa benignité vainque nostre impie cruauté, & si patient que sa patience surpasse toute offense & iniure que nous luy sçachions faire: Il faut qu'il soit tel qu'il aime ses aduersaires, ses perse-

Il a fallu que nostre redẽpteur soit mort alaigremẽt & d'vn franc cœur.

On ne pouuoit contraindre nostre sauueur a mourir.

cuteurs & ſes meurtriers meſmes, oublieux de toutes iniures & nullment vindicatif. O quelle façon de douceur & de bonté ſera celle-cy, que vn hõme iuſte & innocent ſe vienne faire meurtrir pour des hommes meſchans, impies, deſobeiſſans & dignes de toutes les peines du monde, qu'il vienne abandonner ſa douce vie pour le peché, pour l'offence & pour la coulpe d'autruy? Voila pourquoy, outre ce que i'en ay dit cy-deuant, il eſt neceſſaire qu'il ſoit de noſtre genre, affin que cela nourriſſe en luy vne ainſi ardente affection enuers nous, & que ceſte proximité luy attendriſſe de plus en plus le cœur par la compaſſion de nos miſeres: à peine pourroit-il s'il eſtoit eſtranger prendre ſi fort à cœur nos affaires, & ſe loger en telles extremités pour noſtre bien & aduantage. O quelle eſiouïſſance ce doit eſtre à toute l'humaine nature de pouuoir rencontrer vn homme ſi propre à ſon ſalut?

Comme & par qui doit eſtre mis à mort l'homme propre á noſtre redemption.

CHAP. CCLVI.

VEu que tout le pris & moyen de l'humaine liberté conſiſte en la mort de ceſt homme ſoufferte volontairement & à l'hõneur de Dieu. Cherchons en outre quelle façon de mort ce doit eſtre. Se tuera-il ſoy-meſme, ou s'il ſe lairra tuer à d'autres? S'il ſe tuë ce ne ſera plus à l'honneur de Dieu, ains au rebours contre ſa volonté & ordonnance. Il reſte donc qu'il vueille & permettre que d'autres le tuent: & pour ce fai-

re encores faut-il qu'il ait des ennemis qui le perſecutent & qui le meurtriſſent ſous quelque cauſe & couuerture qui combate la gloire de Dieu, afin que pour la defendre il abandonne franchement & volontairemẽt ſa vie. Voyons maintenãt cõme cela ſe puiſſe cõduire. Il eſt certain qu'il n'y aura que ceſt hõme-là de bõ entre to⁹ les autres, & q̃ tout ſera gaſté & peruerty en l'humaine nature hors ſa mere neceſſairement bonne. I'ay deduit amplement, lors que ie parlois de noſtre cheute, comme noſtre vie eſt pleine de corruption & de peché, comme nos actions & intentions ſont directement tenduës cõtre la verité, la raiſon & la iuſtice diuine, chacun cheriſſant ſon propre honneur & volonté particuliere, & ne pouuant ſouffrir l'aduertiſſement ou correction de ſon vice. Or ceſt homme tout bon & tout parfait ſera tenu par l'obligation de ſa vertu de combattre de ſa ſaincte parole la malice & l'iniuſtice, de condemner les vices à haute voix & de les blaſmer aſprement par ſes aduertiſſemens ſalutaires: Il ſera tenu de publier & preſcher la verité à ceux meſmes à qui elle ſera ennuieuſe & à contre-cœur. Par ceſte voye, & auſſi d'autant que ſes actions ſont entierement diuerſes à celles des autres, il encourera l'inimitié & la haine du monde, la pluſpart des hommes ſe banderont & s'armeront mortellement contre luy pour ſa conſtante & inflexible iuſtice. Si pour la crainte de la mort & pour leurs capitales menaces il ne daigne ſe departir de ſes reſolutions tres-vertueuſes, s'il conduiſt d'vn pas inuariable ſes actions &

Offices de noſtre redempteur.

paroles diuines, si ferme & immobile il ne peut estre desmeu de saintement dire tout par tout & de saintement faire : iusques à souffrir en ceste perseuerãce és chose qui sont de Dieu la honte, la mort & le martire par les mains des aduersaires de la verité & de sa iustice, ne sera-il pas mort comme nous demandons ? n'appellerons nous pas cela auoir volontairement abandonné sa vie pour la gloire de Dieu ? Car bien qu'il soit tenu de dire verité, bien qu'il soit tenu de la maintenir viuant & parlãt, il n'est pas toutesfois tenu par aucune debte de mourir pour elle, ny pour la gloire de Dieu si bõ ne luy semble. Au demeurant ce sera vn exemple tres-efficace à esmouuoir les hommes à la vertu, ce sera à ceux qui aurõt cognoissance, de la iustice & de luy vne tres-pressante persuation pour les animer & enflãmer par son imitation à l'amour de la raison & de la droicture, & pour establir en eux vne resolution tres-certaine, de souffrir plustost toutes choses que de se diuertir de leur deuoir, considerant qu'vn tel homme a bien consenti de quiter sa vie si precieuse & immortelle, & d'offrir soy-mesme si grand, si diuin & si parfait pour la protection de la verité & de la iustice. Car bien qu'il deust à Dieu en ce qu'il estoit homme toute obeïssance, & que pour le regard de la premiere & naturelle obligation, il fust tenu de defendre la raison & la deïté de toute sa force, toutesfois c'estoit hors de la mort à laquelle il n'estoit obligé par nul deuoir : En mourant donc si franchement luy qui estoit naturellement immortel, en donnant vne vie si

Nostre redempteur n'estoit tenu de mourir pour la Verité.

excellente au dessus de la nostre, il semble nous trainer par la main au mespris des dangers & de tous mauuais accidens, & nous pousser à ne faire nul cõpte de ceste chetiue & miserable vie qui est en no⁹, au pris de nostre deuoir & de l'obligatiõ que nous auõs à l'obeyssance de Dieu. Voyla cõment encores q̃ les executeurs de ceste horrible massacre le commettẽt par vne intention hayneuse & ennemie, sieſt-ce que d'autant qu'il le souffrira volontairement à l'hõneur de Dieu & profit de l'humaine nature, il sera pitoyable à vn chacun & ensemble à luy tres-honorable. Biẽ est il plein de merueille comme le cœur de ses meurtriers puisse estre outréd'vne si venimeuse malice & detestable cruauté que de mettre à mort vn personnage si bon, si doux & incapable de faire offense. Enquoy il nous faut ramenteuoir ce que nous auons dit ailleurs que le diable tient l'entier gouuernemẽt & maistrise du genre humain. Ainsi voyãt ceste hõme nouueau publiant vne doctrine encores non ouye au monde, pleine de saincteté, de religion & de nostre salut, desseignant & dressant toutes ses actions à ruyner & porter par terre sa domination tyrannique, affranchissant & deliurant les hommes de sa subiection & seruitude pour les acheminer à leur vray bon-heur & beatitude eternelle: Certainement il luy dressera vne guerre mortelle en laquelle il se fera chef, mais secret & occulte, mesnageant par autruy & par les hommes meschans qui sont ses membres ce qu'il ne pourra executer de soy-mesme, les esguillonnant & animant contre luy iusques à le

Les embusches du diable contre nostre redempteur.

leur faire meurtrir, esperant en quelque façon se defaire par là de ceste grãde puissance qu'il verra menacer son estat, & pour laquelle il sent ses forces trop foibles. La crainte qu'il aura d'vn tel personnage meslee à vne hayne capitale fera qu'il sera sans cesse gaignant & persuadant les hommes le plus de sa sorte & propres à vn tel forfait, les rempliſſant de tant de courroux & de cruauté (car de soy il n'aura nul autre moyen de luy nuyre) qu'en fin il les pousſera à l'executiõ de son entreprinse. Il est certain qu'il mesnagera seul & conduira ce traistre conseil de sa mort, & sans ses incitations & pratiques il seroit impossible qu'aucune rage si forcenee tombast en courage d'homme viuant. En cest endroit se monstrera autant qu'en nul autre l'extréme bonté de ce personnage, mourant volontairement pour ceux mesmes qui le tueront, & pour la descharge de leurs pechez. Quant au diable pour l'auoir fait mourir si bon, si innocent & si iuste maturelliement exempt de la puissance de la mort & de la sienne: Sans doute il aura commis vn acte tres-execrable, & pour lequel il deura tres-iustement perdre la puissance qu'il auoit iniustement vsurpee sur les hommes. Tout ainsi qu'il offensera l'homme, auquel il n'aura nul droit, aussi deura-il perdre le droit qu'il pense auoir sur les autres hommes. Voyla comment ceste mort causera la liberté au monde & perdra par vray droit de iustice, l'entiere authorité du diable, voila comment ce personnage vaincra son ennemy par iustice, l'assuiettira a soy & le rendra iustement son prison-

La mort de nostre redẽpteur à perdu l'authorité du diable.

nier & captif pour l'iniure & l'iniuſtice qu'il luy aura faite. Comme le diable ſurmonta & ſe fit maiſtre du premier homme par fraude & par malice, auſſi vaincra le ſecond homme & ſe fera maiſtre du diable par viue iuſtice & raiſon: & d'autant que c'eſt homme ſera Dieu & fils de Dieu, il ne fera pas iniuſtice au diable, mais il fera iuſtice & raiſon de luy à l'humanité. Ainſi ſera l'humaine nature arrachee des liẽs de l'iniquité du peché & de la peine eternelle. Et tout de meſme que le diable ſubiuga l'homme en le trompant, de meſme en ſe trompãt, ſoy-meſme & entreprenant ſur vn homme iuſte & nullement de ſa iuriſdiction, il ſe ſentira captiuer de luy lier & garrotter aux chaines de ſa diuine iuſtice. Auſſi comme le premier homme fut ſouzmis à la puiſſance du diable par la deſobeïſſance, comme il en fut eſlongné de la compagnie de ſon createur & de ſon amitié, tout ainſi par l'obeïſſance que ce ſecond homme obſeruera viuant & mourant, a ſçauoir maintenant la verité de Dieu & ſa iuſtice (à quoy chacun eſt obligé & que Dieu veut & demande de nous) L'homme meritera eſtre deliuré de ſa puiſſance du diable & d'eſtre remis en l'amitié de Dieu & en ſa compagnie: Car l'obeïſſance, ſera cõtre eſchangee à la deſobeïſſance, veu qu'elles partẽt de l'homme toutes deux, & qui plus eſt que l'obeïſſance ſurmonte infiniement la deſobeïſſãce en ce qu'elle eſt teſmoignee par vne actiõ tres-difficile & tresaſpre, qui eſt la mort meſme & qu'elle eſt renduë par l'homme ſans comparaiſon plus excellent à ſçauoir l'homme & fils

Le diable s'eſt trõpé lui-meſme cõtre noſtre redẽpteur.

L'obeïſſãce de noſtre redẽpteur.

de Dieu: d'où il aduiendra que son volõtaire deuoir sera pl⁹ aggreable & acceptable à Dieu que la faute du premier ne luy fut desplaisante & des-aggreables & que l'hõneur de cestuy-cy surpassera de beaucoup le des-honneur de l'autre.

Comme la mort d'vn tel homme emportera de bien loing par sa grandeur l'infinité de nos pechez.

Chap. CCLVII.

CHaque faute, disoi-ie tãtost, que l'homme fait contre la volonté de son createur est en quelque façon infinie, & si, puis qu'il est necessaire que la satisfaction respondẽ à la mesure & qualité de la faute, vn infini nombre de mondes garnis d'autant de creatures ne sçauroient cõtrebalancer ou payer suffisammẽt l'infinité du moindre peché de tant de milliõs que nous en commettons. Puis donc que nous venons d'arrester que la mort de cet homme, que nous cherchons & descriuons, sera propre à effacer toutes les coulpes qui furent oncques & qui pouroient estre, & à mettre seule en pleine liberté le genre humain, il me reste à monstrer comme elle puisse estre d'vn effet & grandeur si desmesurable. Ce que ie prouueray par la cõsideration du pris & valeur de sa vie, certainement ce qu'il aura d'humain surpassera de bien loin en estimation, perfection & excellẽce tout autant d'hommes qu'il en a esté, qu'il en est, qu'il en sera & qu'il en pourroit estre : Veu qu'il sera deifié, & que son humanité sera ioin-

Vne infinité de mondes ne sçauroiẽt payer le moindre de nos pechez.

L'humanité de Iesus Christ excelloit celle du reste des hommes.

cte à la diuinité supréme. Lors que ie discourois de l'amour, ie me serui de l'exemple du mariage & de ce que les femmes de quelque condition qu'elles soient, & fussent elles de la plus basse & infime, deuiennent quelquefois Royes & Empetieres à la suite de la condition de leurs maris: Aussi puis-ie dire maintenant que l'humanité de ceſt homme estãt ioincte inseparablement à Dieu & par vne tres estroite liaison, comme l'espouse a son espoux, il n'est pas de doute qu'elle ne soit extrémement honoree anoblie & dignifiee par ce glorieux mariage, & qu'elle ne soit enleuee bien loing au dessus de son premier estat & façon: Car il faut necessairement pour faire ceste conionction (à la verité encores plus estroite que celle des mariages, veu qu'elle se fait en vne mesme personne) que ce qui sera d'humain soit autant qu'il se pourra faire respondant & proportionnément accommodé à la deité: Parquoy tout ainsi qu'il n'y a point de comparaison entre le finy & l'infiny, aussi n'en y pourra il auoir entre ceſt homme infiny & tous les autres hommes & creatures finies. Et qui voudra estimer le pris de sa vie & cõme sa mort preuaut à to⁹ nos pechez, qu'il imagine pour combien il voudroit auoir mis la main sur son Roy ou sur son Prince, & par plus forte raison pour combiẽ il voudroit auoir outragé face à face vn tel homme, s'il cognoissoit au vray son extréme dignité & parfaite excellence. Quand on luy diroit, si tu ne le tues tout le mõde se pert & tout ce qui est hors de Dieu, sçauoir mon s'il oseroit pourtãt auoir seulemẽt

l'humanité de Iesus Christ respond à la diuinité autant que faire se peut.

Comment on peut imaginer le pris de la vie de Iesus Christ.

pẽse de ce faire: certes il n'oseroit ny ne deuroit pour toutes les choses & creatures qui puissent estre. Quand on luy diroit tue-le ou tu te charge seul de tous les pechez du monde, certainement il aymeroit mieux estre coulpable de tous ceux qui ont ia esté commis & qui se cõmettrõt à l'aduenir que de ce seul meurtre, & deuroit auoir plus d'horreur d'vne seule offense perpetree en sa personne que de toutes les autres ensemble, à raison qu'il excede sans mesure toutes les choses qui puissent estre: il est donc manifeste que nulle qualité, multitude & quãtité d'autres pechez ne peut estre esgalle à la violation de la vie corporelle de ce personnage. La chose doit estre d'extréme valeur, de laquelle la ruine est si importante, & il est si impossible d'assez estimer la perte de la chose qui surpasse par sa valeur vniuersellement toutes les autres. Si le meurtre de cest homme est pire que tous les pechez qui furent oncques & qui seront à l'aduenir, & que les pechez soient hayssables à mesure qu'ils sont mauuais, & sa vie aymable à mesure qu'elle sera bonne, il s'ensuit que sa vie sera meilleure & plus aymable que tous les pechez ne peuuent estre mauuais & haïssables: Parquoi vn bien si aymable, si grand & si precieux que ceste vie, ne sera-il pas suffisant à payer ce qui est deu pour les pechez & offences du monde? Puis qu'elle emporte en pris tout ce qui est au deça de Dieu, & tout ce que les pecheurs deuoyẽt pour satisfaire. S'il l'a donnee pour nous, asseurons nous hardiment qu'elle effacera entierement nos vices, nos iniquitez & nos coulpes

Nulle qualité ni quãtité de pechez ne peut esgaler le meurtre de Iesus Christ.

La mort de Iesus Christ a effacé nos pechez entierement.

pes: & si donner la vie, c'est prendre la mort, tout ainsi qu'à la balance la bonté du present d'vne telle vie emporte la malice de tous les pechez, aussi fera l'acceptatiõ de la mort. La mort de cest homme prinse volontairement & à l'honneur de Dieu, satisfera asseurement pour nous, & nous acquitera de telle façon que le payement surpassera de beaucoup l'obligation & la debte.

Comme la mort de nostre Redempteur purgera le peché de ceux qui l'occirent.

CHAP. CCLVIII.

NOus venons bien de gaigner que la mort d'vne telle personne, qui sera Dieu & hõme, purgera toutes nos iniquitez & offenses, mais il semble plus estrange qu'elle puisse purger l'offense de ceux mesmes qui l'aurõt meurtry: Car s'il est aussi mauuais de le tuer cõme sa vie sera bonne, de quelle façon pourra sa mort effacer l'excez & abomination de ce crime mesuré & proportionné à sa valeur & estimation incomprehensible? & par consequent comme sera-il possible qu'il purge generalement toutes façons de pechez, ce qu'il doit faire? Ie puis en deux manieres soudre ce doute, premierement d'autant qu'il est du tout incroyable qu'aucun homme puisse & vueille entreprẽdre de le tuer, voire bien legerement offenser s'il a entiere cognoissance de sa grandeur, & s'il le sçait estre son Dieu, ainsi l'ignorance diminuë & descharge beaucoup du poix de ce forfait: Quand nous en

L'ignorãce des meurtriers de Iesus Christ diminue leur faute.

Le merite de Iesus Christ doublement infiny.

estimions à ceste heure la grandeur infinie, c'estoit le presupposant accompagné de science & cognoissance. Secondement par ce que le merite de ceste homme sera doublement infiny, en premier lieu comme partãt d'vne personne infinie, & puis comme estant accepté de Dieu, duquel l'infinité rend infiny tout ce qui le touche: soit demerite soit merite. Or les iniures & offenses qui viennent de l'homme sont comme i'ay dit ailleurs infinies seulement pour raison de celuy à qui elles s'addressent: Car de la part du commettant elles sont finies: Parquoy resoluons hardiment que ceste mort abolira vniuersellement tous les pechez qui se peuuent commettre par les creatures.

Quelques generales conditions de ceste mort sauueeesse du genre humain.

Chap. CCLIX.

VEu que la mort tres-precieuse de ceste homme tresbon, tres-iuste & tresbenin nous est si neceſſaire qu'il est impossible de nous en passer, & que d'elle seule depend le souuerain bien de nostre nature, cherchons qu'elles circõstances il luy faudra, & de quels accidens elle deura estre garnie. Puis que d'elle depend toute satisfaction & le merite de nostre redemption, il faut qu'elle soit la plus satisfactoire, meritoire & acceptable qu'elle puisse estre, & qu'elle soit par consequent de la façon la plus apte à tesmoigner la saincte volonté, la sincere intentiõ, l'obeissance, l'amour, la patience & la bonté de

Qualitez de la mort de Iesus Christ.

ceſthomme mourãt:il faut qu'elle ſoit ſoufferte franchement & de gré. Attendu comme nous auons deſia dit, qu'elle ſeroit inutile ſans cela & fruſtratoire, il faut que librement & ſans cõtrainte il l'endure : & à ce faire il eſt beſoin qu'il ſoit eſmeu d'vne tres-ardente affection enuers nous, & d'vne extréme enuie de nous voir hors de noſtre miſere. Ce n'eſt pas aſſez qu'il vueille mourir, mais encores il faut qu'il choiſiſſe par ſa bonté & grace infinie les moyens & les conditions par leſquelles il nous apporte en mourant le profit, la commodité, le ſalut & l'vtilité telle que noſtre beſoin le demande:Car veu qu'il meurt ſciemment, volontairement, par ſa permiſſion & par ſon conſentement, ce doit eſtre d'vne mort nõ accidentale ou fortuite, mais premeditee, pourpẽſee & deliberee, en laquelle il ne luy aduiẽnent rien contre ce qu'il aura preordonné & outre ſon deſſein: & d'autãt que plus elle ſera cruelle, penible, douloreuſe & ignominieuſe, plus elle ſera (puis qu'elle eſt volontaire) meritoire, ſatisfactoire & commode à l'humaine nature:il s'enſuit qu'il la choiſira telle, veu que cela ſeul eſt propoſé à ſon intentiõ tres-miſericordieuſe de nous profiter & ſecourir de toute ſa puiſſance : eſtant infini il faut qu'il nous bien-face extrémement & infiniment ? Parquoy il accompagnera ceſte ſienne mort de tous les accidents qui y pourrõt apporter de l'amertume, de l'aſpreté, de la difficulté, & de la mal-aiſance. Il la receura donc nõ en priué, mais en public, non de nuict, mais en plein midy, non commune, mais tres-honteu-

La mort de Ieſus Chriſt tres douloureuſe.

se, non simple & prompte, mais estenduë en largeur, & diuersifiee de cent façons de tourmens incroyables: & de mesme des autres circonstances que nous pouuons imaginer correspondantes en tout à la malicieuse & forcenee passiõ de ses ennemis mortels, qui la luy donrõt instruits secretement, eschauffez & attisez par le pere de toute inhumanité & cruauté, seul maistre & cõducteur, comme i'ay dit ailleurs, de cest horrible massacre. Mais en cela ils seront sans y penser tresbiẽ d'accord auec luy: car comme ils s'esioüiront repaissans & saoulãs en son martyre & en ses peines leur mal talent & furieuse vengeãce, aussi fera-il de sa part & en sentira de la satisfaction en son cœur, mais par bien diuerses intentions, la leur peruerse & inhumaine, la sienne sainte & pitoyable, visant à l'honneur de Dieu & à la liberté de l'humaine nature. Or pour donner passage & effet à son dessein, il retirera pour lors & contiendra en soy les moyens de sa toute puissance, laschãt la bride a ces hommes malins, & leur donnãt autant de prinses sur soy cõme il luy semblera necessaire pour nostre besoin. Considerons pour Dieu la diuine grandeur de ce mystere: voila la malice se combatãt & se choquant elle mesme, la voila se perdant & se ruinant de son propre cousteau, plus elle s'aigrist, plus elle s'arme cõtre cest homme, plus elle s'acharne en son sang & en ses tormẽs, plus aussi s'empestre elle & enferre en ses armes, chaque playe & chaque offense qu'elle luy fait ce sont à elle autant de viues attaintes, chaque nouueau moyen qu'elle trouue pour luy nuyre luy

Le Diable se ruyna luy-mesme procurant la mort de Iesus Christ.

ſont autant de coups mortels & incurables. Tel le mort ne ſe peut conduire ſans l'iniquité & l'iniuſtice, auſſi n'eſt elle entreprinſe que pour elles, d'autant qu'elle eſt plus aſpre & plus cruelle, d'autant plus glorieuſe eſt la victoire de l'homme ſur le peché. Le peché ſe tuë penſant tuer ſon ennemy & s'aſſuiettit à meſure qu'il penſe plus vaincre. Ce ſont en general les qualitez & circonſtances de ceſte mort redemptrice du genre humain.

Comme raiſonnablement le ſalut de l'humaine nature ſe cauſe par ceſte mort treſprecieuſe.

Chap. CCLX.

NVl ne peut mettre en doute que la vie d'vn tel homme, qui eſt Dieu & homme, fils de Dieu, employee volontairement pour la gloire de Dieu ne ſoit vn preſent de haut pris & tres-aggreable à la diuinité: nul ne peut auſſi douter qu'vne telle action ne ſoit digne d'vne grande loüange, & qu'vn ſi grand preſent offert d'vne franche volonté ne merite de la deïté vne ſinguliere recognoiſſance & recompenſe: Si Dieu ne recompenſoit vn don ſi digne de retribution, ou il ſeroit iniuſte pour ne le vouloir pas faire, ou impuiſſant pour ne le pouuoir, mais ni l'vn ny l'autre ne peut tomber en luy. Or qui guerdonne & ſalariſe quelqu'vn, ou il luy donne ce qu'il n'auoit pas, ou il l'acquite & luy remet quelque debte. C'eſt homme pour eſtre Dieu enſemble ne peut auoir a dire aucune choſe, il ne doit auſſi rien qui luy puiſſe eſtre remis, ny

Maniere de ſalarier Ieſus Chriſt n'auoit rien perdu, ny ne deuoit aucune choſe.

n'a besoin de meriter pour soy, voire ny pour le respect de son humanité mesme, qui est desia parfaite & contente par le moyende l'inseparable conionction de la diuinité: que luy donnera l'on donc, s'il n'a besoin de rien? & que luy quittera-l'on s'il n'est aucunemẽt obligé? Voila d'vn costé la necessité de le recompenser & recognoistre, & del'autre costé l'impuissance de rien receuoir en recompense& recognoissance: La iustice presse Dieu de payer selon le merite, mais il n'a que donner, & le meritantest incapable de receuoir: si Dieu ne paye ou a luy ou à quelque autre pour luy, il rend frustatoire ceste grande action faite à sa loüange: reste donc necessairemẽt qu'il paye à quelque autre pour lui. Si cest homme veut faire present à quelqu'vn de la recompense qui luy est deuë, il le peut faire comme de ce qui est sien, & Dieu ne luy en doit receuoir mauuais gré, ni ne doit refuser de payer ce tiers, ains il est comme forcé de ce faire: car il faut à quelque pris que ce soit qu'il se descharge, & en payant cest autre, qu'il s'acquite de la debte dont il ne se pouuoit desfaire à l'endroit decelui auquel il en estoit directement obligé. Mais à qui plus conuenablement pourra cest hõme resigner son salaire? à qui plus à propos pourra-il faire present du fruict de sa mort precieuse? quels heritiers deura-il choisir de ses biens excessifs, & hors de son besoin, que les hommes ses parens & ses freres necessiteux destruits, endebtez & engagez en mille manieres? Où pourroit-il mieux employer sa liberalité qu'à les deshypothequer, descharger & le re-

Dieu le pere ne peut recompẽser son fils de la mort enduree.

mettre en la ioüiſſance de leurs anciẽnes richeſſes & naturelles poſſeſſions? accordãt auec leur creancier, l'appaiſant & luy ſatisfaiſant par ceſte ſienne ſuperfluë & ſuperabondante cheuance. Voila cõme ceſt homme nous acquitera, precontant à noſtre deſchage ce qu'il a fourny volontairement du ſien, l'humaine nature ſatisfera par luy de ce qui eſt ſien & nõ obligé ce qu'elle deuoit és autres hommes & qu'elle ne pouuoit payer par eux. Quiconque des autres s'adreſſera à Dieu de la part de celuy-là, receura ſoudain vne generale quittance de ſon obligation, tous ceux qui ſe ioindront à luy d'affectiõ & de courage ſeront certainement deliurez de l'infinie debte, de l'offenſe & du peché, & conſequẽment de l'ire de Dieu, de la peine eternelle & de la puiſſance du diable: ils ſerõt reconciliez à leur createur, & remis en leur ancien eſtat de beatitude eternelle: mais ceux auſſi qui dedaigneront ceſte ſienne grande faueur & qui ne feront cõpte de ſon amitié, priuez de tout moyen de ſe deſãgager & affrãchir, encourrõt vne peine & punitiõ immortelle. Encores ne nous faut il point oublier, pour la confirmatiõ des choſes precedẽtes, quec'eſt à luy ſeul qu'appartient en deux manieres l'heredité du royaume celeſte: Premieremẽt en conſideration de ce que comme homme il eſt fils de Dieu, ayant reçeu & ſon ame & ſon corps immediatemẽt de ſa main: ainſi eſtant tres-obeïſſant en ceſt endroit, & obſeruant tres-ſoigneuſemẽt tout deuoir de bon fils enuers ſon pere, il n'y a point de doute qu'il ne ſoit legitime ſucceſſeur de tous ſes biẽs, & qu'il.

Ieſus Chriſt nous acquiert ce que ſon pere luy deuoit pour eſtre mort, afin que nous nous en acquitaſſions.

A Ieſus Chriſt ſeul doublemẽt appartient l'heritage des cieux.

ne prẽne en outre la part qui en deuoit eſcheoir aux autres hommes ſes freres, iuſtemẽt des-heritez par leur enorme ingratitude: Parquoy, quãd bien il ne mourroit pas, touſiours lui reuiẽdroit la ſucceſſion deuë à tous les hommes s'ils n'euſſent pas failly. Secondement ce diuin heritage luy eſt deu par le merite de ſa mort treſprecieuſe ſoufferte pour la gloire de Dieu & pour l'hõneur de ſa iuſtice, tout ainſi qu'il euſt appartenu au gẽre humain ſans la coulpe du premier hõme. Voila ſes deux tiltres & le double droit par lequel il peut demander & paruenir à ceſte ſucceſſion immortelle, mais par ce qu'il luy ſuffiſt d'en auoir l'vn, il ne ſe ſert que du premier pour ſon regard, & nous fait plaiſir & accommode du ſecond. Ce ſecond droit qu'il nous fourniſt & qu'il nous preſte, ceſte ſienne mort eſt le ſeul & vrai moien à ceux qui s'en ſçauront preualoir pour eſtre remis en poſſeſſion de leurs biens patrimoniaux & roiaume celeſte. N'aiant que faire pour ſoy du fruict de ſa mort ni de ſon infiny merite, il nous en veut librement laiſſer l'vſage & le profit : & en ce faiſant il fait ſans doute à ceux qui s'en veulent aider vn don infini & incomprehenſible. Tout le threſor & bonheur de l'humaine nature (cõme i'ai dit ailleurs) depend du merite, lui attribuant doncques & donnant le ſien infiny, certainement il enrichit de tous poincts ceſte pauurette chetiue, & lui oſte le moien de rien pouuoir ſouhaiter d'auantage: il l'enrichit de biens & threſors incorruptibles & immortels, car ſon merite ſera perdurable & eternel, veu qu'il ne peut eſtre deſtruit que par

La mort de Ieſus Chriſt eſt le ſeul moyen de recouurer l'heritage du ciel.

Le merite de Ieſus Chriſt eſt perdurable.

son contraire, qui est le demerite & la coulpe: Or il n'est point de coulpe ou de demerite qui luy puisse faire empeschemẽt ou rompre le train de sa duree, ainsi il demeurera tousiours en sa force. Voila comme la mort seule d'vn tel homme causera necessairement le bien & salut de l'humain genre.

En quelle façon ceste mort se rapporte aux diuers genres de nos pechez.

Chap. CCLXI.

LOrs que ie traitois de la cheute de l'homme ie diuisay sa coulpe en trois, en celle qui fut commise par nos premiers parens, obligeant en general toute l'humaine nature, en l'originelle que chaque ame tire à soy par la corruptiõ corporelle & en la personnelle & actuelle qui se multiplie infiniment en chacun de nous. Or d'autant que ceste mort doit effacer toutes façons de coulpes, voyons comme elle se raportera diuersement à ces trois: quant à la premiere, d'autãt qu'elle est vne radicale & vniuerselle à toute nostre nature, elle sera principalement & entierement tollue, de façon qu'incontinent apres ceste mort il n'en restera nulle trace: quãd aux autres deux particulieres & qui obligẽt singulierement chacun de nous, elles ne se purgeront pas en general ny soudain apres, ains seulement à mesure que nous nous vnirons & associerõs & ioindrons à l'homme mourant: En sorte que qui ne se sera de ses mẽbres, qu'il ne s'enrolera en l'estat de ceux de sa maison, n'aura au

reste nulle participation au bien de sa mort ny communication à son merite. Aux enfans qui pour n'estre encores à mesme de conduire leur liberal arbitre sont priuez du chois & du consentemẽt, il suffira d'en auoir d'autres qui choisissent & consentent pour eux: car veu que leur coulpe n'est pas actuelle, & qu'elle est en eux non par leur volonté, mais par deriuation d'autruy, c'est raison qu'ils puissent aussi par autruy & sans leur propre volonté compromettre & s'allier à ceste societé commune: mais aux plus aagez, qui pour auoir le maniment de leur liberté volontaire peuuent luy adherer & la suiure s'ils veulent, il faudra par necessité le faire actuellement: & par leurs propres intentions, au moins s'ils veulẽt gouster la iouissance de ce fruict. I'ay dit ailleurs cõme nous estions deuenus membres du diable, il nous faudra dõc nous desprẽdre & desioindre de ce vilain corps pour nous attacher à cestuy-cy, sans contrainte toutesfois ou violence, ains d'vne opinion libre & tres frãche volonté: car comme sa mort se souffrira volontairement, & ne feroit nul effet sans cela, de mesme faut-il pour no⁹ en applicquer l'vsage & le profit, que nous nous incorporions à luy d'vn libre & non forcé courage, il faut abandonner nostre ancienne & premiere vie qui estoit selon le diable, pour prẽdre la vie nouuelle de cest hõme qui est selon Dieu. Et à ce qu'il y ait vne distinction apparente de ceux de sa compagnie aux autres, il prendra certaines liurees & signes exterieurs, desquels se manqueront tous les siens apres luy: Pour nous

La promesse des parrins suffit aux enfans.

Il nous faut nous incorporer a Iesus Christ par attachement

loger en sa famille & faire ses membres, il ordõnera certaines choses qui nous denoteront & signeront par le dehors. Voicy comme sa mort se portera enuers le peché, elle n'effacera point toutes les fautes particulieres de chacun de nº & que nous auons commises à nostre escient & volontairement, si elles ne sont premierement toutes suyuies de la repentance, mais apres qu'elles nous seront venuës à hayne & à desplaisir, elle les purgera en ceux qui seront de sa trouppe & de ses mẽbres. Quant à la coulpe originelle, d'autant qu'elle n'a point esté volontairement commise par nous, elle ne lairra pas d'estre aussi effacee sans nostre repentir, nõ plus que la premiere & generale en l'humaine nature qui sera estainte soudain apres ceste mort & sans nostre sçeu: Toutesfois il a biẽ esté necessaire que ces premiers peres qui la commirent en ayent eu de la repentance & du desplaisir en leur cœur, autrement elle ne seroit pas effacee pour leur regard. Toutes offenses contre Dieu s'ostent & s'anobliſſent par la satis-faction infinie de laquelle nous parlons, & par le remors & penitence de ceux qui les ont volontairement faites. La malice & l'iniquité ne se peuuẽt purger sans la mort tresprecieuse de cest homme, qui est Dieu: Mais il n'est pas seulemẽt besoin d'vne satisfaction infinie pour deuẽmẽt payer l'infinité de la peine, ains il est besoin encores d'vne infinie repentance des offenses faites à Dieu, qui est infiniement bon. L'iniure faite à la bonté infinie ne se peut plainement abolir sans l'infinie desplaisance, que toutesfois

Cõment la mort de Iesus Christ s'est portee enuers le peché.

Le peché originel se remet sans penitence.

nul homme ne pourroit auoir : ainsi pour suppléer en toutes façons à nos defaux, ceste mort nous est tres-necessaire, tant pour satisfaire entierement à la peine, que pour accomplir & parfaire nostre repentance. Il faut pour nous deliurer des pechez que nous auons faits contre Dieu non seulement que cest homme meure, mais encores qu'il se desplaise infiniment en soi & se deule de toutes nos fautes passées, presentes & futures, & qu'il ne souffre pas seulement au corps, mais encores en son cœur & en son ame, afin que son payement soit pleinement satisfactoire: car tout outrage fait à Dieu oblige à vne peine infinie, comme estant fait contre vn maistre tout puissant qui est la iustice infinie, & cela à raison de son mespris : voyla pourquoy aussi pour ce regard il luy faut vn payement infiny. Et d'auantage veu que ceste outrage est cõtre l'infinie benignité & bonté infiniment aymable, il reste encores pour parfaire la satisfaction que l'infinie desplaisance y soit adioustee : autant que Dieu est aymable, autant doit estre desplaisant & hay le peché commis contre luy. Voila comme il sera necessaire que cest homme se contriste veritablement & se desplaise en son courage de toutes nos offenses.

Tout outrage fait a Dieu obligé a vne peine infinie.

Comme il doit aller à l'homme redempteur apres sa mort.

Chap. CCLXII.

NOus venons de monstrer la necessité de la mort d'vn tel homme pour la deli-

urance de l'humaine nature, & venons de voir comme elle est propre & suffisante à satisfaire, il reste à nous enquerir de ce qui aduiendra apres sa mort, & de ce qu'il aura encores lors à faire pour nous. Sçachons s'il demeurera tousiours tel, ou s'il vaudra mieux qu'il reprenne sa vie. Attendu qu'il sera Dieu & homme ensemble, & par consequent tres-puissant, tres-sage, tresbon & tresbenin: il ne pourra rien partir de luy que tresbien ordonné, tresprofitable & tres-raisonnable? il faudra donc que de sa propre authorité il se deface de la mort, & qu'il resuscite, car sa resurrection ne nous est pas moins necessaire que sa mort, non à satisfaire pour nos pechez, car il y sera tressuffisamment satisfait, mais pour effectuer ceste satisfactiõ & le fruit de sa mort, qui s'en iroit euanouyssant & aneantissant, s'il n'estoit suiuy de la resurrectiõ, d'autant que nul n'auroit ne foy ny esperance en luy ou au merite de sa passion, nul ne se ioindroit à son party & à sa troupe, ainsi toute ceste saincte action deuiendroit inutile & frustratoire: Parquoy nostre liberation & salut, voire sa mort mesme pour ne perdre son effet & son merite, requiert necessairement qu'il retourne en vie & qu'il ressuscite. S'il demeuroit obligé à la mort apres l'auoir soufferte, quel profit pourroit-il apporter en cest estat? tout au rebours cela seroit tres-pernicieux & tres-dommageable. Comme sa mort sera volontairement entreprinse pour nostre bien, aussi faudra-il pour nostre bien que sa resurrection s'ensuyue: il sera donc tel qui puisse mourir & re-

Il falloit que Iesus Christ fere suscitast.

La mort de Iesus Christ eust esté.

vaine sans la resurrection.

suſciter apres de ſoy-meſme, car nous auõs beſoin de tous les deux, & l'vn ne ſert aucunement ſans l'autre: à ceſt effet s'accommodera la diuerſité des deux natures en vne meſme perſonne, à ce que l'humaine ne pourra pour noſtre reſtauration & deliurãce la diuine le face, & que l'humaine face ce qui ſera moins propre à la diuine', ainſi qu'il ne faille rien chercher ailleurs ny hors d'vn tel homme parfaitement Dieu & parfaitement homme, que l'humanité paye par luy ce qu'elle doit, & que la diuinité puiſſe en luy ce qui ſera expedient pour noſtre aduantage, preſtant ſa main toute puiſſante où les forces de l'humanité manqueront. Sa reſurrection eſt en outre neceſſaire, par ce qu'il ne faut pas que ſon glorieux corps ſe corrompe & reuienne en poudre, veu qu'il l'a rendu mortel volontairemẽt & de ſon gré, autrement la deïté feroit iniuſtice à l'humanité, ce qui ne doit pas eſtre. Quant aux conditions de ſa reſurrection, s'il demeurera mortel comme deuant ou ſi, changeant ſa premiere façon, il deuiendra de là en hors incapable de mourir, il nous faut dire qu'il reſuſcitera immortel de tout poinct & impaſſible, d'autant qu'il ne ſera nul beſoin que ſa paſſion ſe reïtere ou renouuelle, veu que la premiere aura parfaictement & pour tout iamais accompli tout ce qui eſtoit à faire : Parquoi il reprendra ſon corps en ſon eſtat originel & entier, auquel premierement fuſt eſtablie l'humaine nature. Encores ne ſera ce pas aſſez qu'il reſuſcite, tel, mais en outre il eſt neceſſaire qu'il monte au ciel y prendre poſ-

Quel Ieſus Chriſt eſt reſuſcité.

session pour l'humanité du royaume celeste & heredité immortelle, qui (comme i'ay dit ailleurs) luy est deuë par double moyen. Apres auoir mis ordre à tout ce qui appartient à nostre liberté, il faudra qu'il remõté à ceste sienne glorieuse & diuine demeure. Tel donc doit estre l'homme propre à nostre redemption, qui puisse satisfaire, mourir, resusciter, monter au ciel & prendre possession de la succession diuine, pour à laquelle paruenir nostre nature fut originellement produite.

Comme ceſt homme ſe rapportera diuerſement a toutes les creatures.

Chap. CCLXIII.

L'Vniuers ou l'vniuersité des creatures est diuisee en quatre parts, le nature spirituelle en fait deux des bons & mauuais Anges, tiercement sont les hommes, & dernierement les choses corporelles: d'autant que ceste personne sera creature à raison de son humanité, cherchõs de quelle façon elle se rapportera pour ce regard aux bons Anges, aux mauuais Anges aux hommes & à la creature mondaine & corporelle. Puis qu'elle sera composee de l'humanité & diuinité ensemble, puis qu'elle sera hõme & Dieu, il ne faut pas mettre en doute que en ce qu'elle aura d'humain elle ne surpasse à cause de ceste conionction auec la deïté de bien loin toutes les autres choses, & qu'elle ne soit plus grande & excellente que le reste des

L'vniuersité des creatures diuisee en quatre.

Iesus Christ chef des Anges, maistre des diables.

creatures : Parquoy vn tel homme ſera chef & maiſtre des Anges, chef des bons qui luy quiteront tres-deuement & tres-volontiers l'aduantage de leur commander, ayant perdu celuy qui en auoit premierement la charge (dequoy i'ay largement traité en ſon lieu) & maiſtre des mauuais ayant (comme i'ay dit ailleurs) ſoubſmis à ſoy & captiué leur colonel & conducteur par l'effort de ſa ſaincte iuſtice. En outre il aura tout empire & commandement ſur les hommes, eſtant ſans comparaiſon plus grand que nul d'eux: il ſera chef des bons comme des bons Anges, & maiſtre des mauuais, comme des mauuais Anges: les bons hommes ſeront membres d'vn tel chef, comme les bons Anges, qui les en aymeront d'autãt mieux, & ſecourront de toute leur puiſſance.

Ieſus Chriſt ſeigneur de toutes creatures.

Finalemẽt il dominera auſſi toutes les creatures du monde, puis qu'elles ſont faites pour le ſeruice de l'humaine nature, de laquelle il eſt ſur intendant & ſouuerain: il dominera l'eau, la terre, l'air, le feu & le reſte, de façon que toutes les choſes creées reſpondront à ſa ſeule authorité & puiſſance. Or ceſte authorité luy appartiendra non en contemplation de ſa dignité ſeulement, mais auſſi de ſon merite, & pour auoir abandonné ſa vie pour la gloire de Dieu. Il ſera donc comme deux bandes & trouppes contraires, l'vne du mal l'autre du bien, chacune garnie d'vn capitaine & d'vn chef. La trouppe mauuaiſe aura eſté la premiere, à ſçauoir le premier Ange corrompu auec ſes membres, à laquelle par accidens ſe ſeront

ioints

ioint les hommes: L'autre part qui aura long temps consisté seulement aux bons Anges n'aura fait ny trouppe ny corps, ayant faute d'vne creature suffisante pour leur commander, & qui se peut comparer à l'excellence de l'ancien chef qu'ils perdirent, mais ceſt homme arriuant plus grand & plus puissant que luy, ils se r'alliront sous sa charge, redressant leur compagnie sous ce nouueau & fleurissant capitaine: En sorte que la bande & troupe des bons sera commandee & guydee par vn chef bien plus magnanime que le chef de la trouppe mauuaise, elle aura rencontré vn capitaine plus extréme en bonté que n'eſt extréme en mauuaistié le capitaine de l'autre : Et là où iusques lors nulle creature n'auoit peu atteindre par sa vertu à la malice de ce premier Ange, & que pour ceſte raison le mal auoit touſiours surpassé le bien en l'ordre des choſes, il commencera d'en aller tout au rebours, & le bien surpassera le mal par le moyen de ceſt homme qui sera beaucoup meilleur que son aduersaire mauuais. Il remõtera le biẽ au dessus du mal par double consideration: Premierement par ce qu'il sera plus vertueux que toutes les meschantes creatures ne sont vicieuses, & secondement qu'il fera plus de bien que toutes elles n'ont fait ny n'ont peu faire de mal: ainsi deslors le bien fait surmontera eternellement le mesfait: au reſte ceſte bande & trouppe du biẽ ne se peut augmenter & accroistre que par les hommes gaignez & retirez de la trouppe du mal; d'où il aduiendra que elles seront continuellemẽt en brigue & en

Le biẽ mais briſe le mal ſous le regne de Ieſus Chriſt.

Ieſus Chriſt fait le bien vaincueur du mal en deux ſortes.

Guerre de Ieſus Chriſt & du diable.

ialousie pour suborner & pratiquer d'vne part & d'autre: il naistra de ceste querelle vne grosse guerre entre elles, le chef de la part contraire veillant & s'estudiãt à garder ses hommes, & le chef de la part des bons les luy pratiquant & gaignant : mais d'autant que les moyens & la puissance seront du costé des bons à raison de leur chef, leur trouppe se multipliera tous les iours à mesure que l'autre ira s'affoiblissant & s'appetissant. Bien que ie disse tantost que le mauuais Ange par son iniustice aura perdu l'authorité qu'il a vsurpee sur les hommes, toutes fois il ne la laschera pas si on ne la luy arrache des poings & par violence: voila pourquoy il y faudra du combat & de l'aspre meslee pour no⁹ soustraire de sa puissance. Ainsi aũs nous trouué comme il ira de cet homme (qui est Dieu) apres sa mort, de quelle façõ il se rapporte à toutes les creatures tant bonnes que mauuaises, & quels & combien grands effets il produira en l'vniuers par sa bonté & excellence.

Exemple tres-familier pour esclaircir ceste conionction des deux natures en vne personne.

Chap. CCLXIIII.

A Ce que nous puissiõs manifester en quelque maniere à nostre imagination ce mistere de la concurrence de l'humaine & diuine nature en vne personne, & comprendre familierement comme ceste conionction se puisse faire en sorte que la diuine ne remette ou perde

rien pour tant de son excellence & perfection naturelle, & que l'humaine aussi de sa part ne reçoiue nul changemẽt, ains qu'elles se tiennẽt parfaitement en leur estre, ie m'en vay l'esclarcir par vn exẽple grossier des lettres de l'alphabet. Entre elles il y en a cinq voyelles, le reste sont consonantes, chaque voyelle fait vn son d'elle-mesmes & quasi vne personne. car par soi elle sonne: Or de l'assemblage des lettres il se bastist des syllabes: car deux voyelles iointes en bastissent vne, & aussi vne voyelle accouplee à la consonante. I'entreprend de mõtrer par ceste conionction la conionction de ces deux natures: il y a trois voyelles totalement immuables & qui ne perdent iamais leur son, A, E, O, ces trois signifient les trois personnes diuines immuables, & qui ne perdent iamais leur son. Il y en a deux autres qui peuuent perdre le leur, & l'eschanger au son de la consonante, ce sont I, V, muables: ces deux icy signifient les deux natures creées propres à faire personnes, à sçauoir la nature angelicque & la nature humaine, suietes à la mutation & à perdre leur son. La voyelle I, signifie la nature angelicque qui est sans corps, simple & non double: La voyelle V, represente la personne & nature humaine faite de deux pieces du corps & de l'ame, comme de deux iambes. Ces cinq personnes qui sont en l'ordre des choses, les trois diuines & les deux autres l'angelicque & l'humaine se rapportent aux cinq voielles, qui sonnent d'elles-mesmes. Quant aux consonantes elles representent toutes les autres creatures & natures inferieures

Exemple de l'alphabet pour monstrer la conionction des deux natures en vne personne.

Des voielles.

Des consonantes.

qui ne font point de perſonnes, & qui ſont pour le ſeruice des autres. Tout ainſi qu'vne voielle immuable en reçoit en ſoi vne muable, & fait auec elle vne ſyllabe & vn ſon, comme au & eu gardant ce neantmoins chacune ſa nature & reſtant touſiours voielle. Tout ainſi la perſonne diuine immuable peut receuoir en ſoi la nature humaine muable, & faire auec elle vne perſonne, chacune gardant ſa nature, l'humaine reſtant humaine, & la diuine diuine. Auſſi de meſme qu'à faire vne ſillabe ceſte voielle, a, ou, e, qui, cõme premiere & principalle, doit ioindre la voielle V, a ſa perſonne & à ſon ſon, eſt en ſa nature, & eſt premierement A ou E, faiſant vn ſon de ſoy-meſme auant que V, ſoit: mais à l'inſtant que V, ſe forme il eſt reçeu par A, ou E, de façon que l'V, n'eſt pas de ſoy premierement & puis ioint à l'A ou E, ains à meſure qu'il eſt fait il eſt ioint: de meſme la diuine nature ou diuine perſonne qui eſt deſia de toute eternité peut receuoir l'humaine nature en ſa perſonne, non que ceſte humaine nature ou ceſte humanité ſubſiſtaſt premierement de ſoy, mais à l'inſtant qu'elle ſe formera elle ſera reçeuë par la diuine perſonne, & ſubſiſtera non en ſoy mais en elle, ny ne fera de ſoy vne perſonne, ains il n'y aura la qu'vne perſonne a ſçauoir la diuine, qui eſtoit deſia premierement parfaite de ſoy, & ſubſiſtant d'elle-meſme. Car comme la voielle V, qui eſt reçeuë par A, peut auoir deux manieres de ſubſiſter, l'vne par ſoy ſonnant V, & lors toute ſeule elle fait vne ſyllabe comme vne perſonne: & l'autre quand elle

eſt adiouſtee & iointe à l'A ou a l'E, & lors elle ne fait ni vn ſon ni vne ſyllable par ſoi, & ne sõne qu'auec A Au: Ainſi l'humaine nature peut auoir deux manieres de ſubſiſter, l'vne par ſoy, lors elle fait vne perſõne & vn homme, & l'autre quand elle eſt iointe auec la nature diuine premierement exiſtãte, lors elle ne fait pas vne perſonne, mais elle s'imperſonne en la diuine. D'auantage comme la voielle principalle plus grãde & immuable eſt touſiours premiere, touſiours receuant l'autre, & la voielle moins principalle, moindre & muable eſt touſiours reçeuë: Ainſi la nature diuine, qui eſt principalle, plus grande & immuable receura l'humaine, & l'humaine ſera reçeuë, qui eſt la moins principalle, la moindre & muable. Et tout ainſi que la voielle, A ou E, plus grande & immuable, lors qu'elle reçoit en ſoi ceſte autre moindre voielle ne ſe change nullement, ne ſe diminuë, ne s'altere ni ne perd tant ſoit peu de ſa dignité ou excellence pour vne telle receptiõ ouconionctiõ, mais aide ſeulement l'autre voielle & la ſouſtiẽt ſans rien perdre du ſien: de meſme la perſonne ou nature diuine pourra receuoir en ſoi & en ſa perſonne l'humaine nature ſans ſouffrir pourtãt aucun changement ou alteration en ſa dignité & excellence, & ſans qu'elle deuienne en aucune façon autre que cequ'elle eſtoit auparauant, mais ſeulement elle aide ſouſtiendra & honorera l'autre nature, la faiſant vne perſonne auec ſoi: & pour cela ceſte nature humaine prendra vn ſurnom plus grand & plus digne, s'appellant homme Dieu. Car puis que l'homme y ſera ne-

L'humaine nature peut ſubſiſter en deux manieres.

ceſſairement, neceſſairemẽt auſſi ceſte perſonne ſe ſurnõmera homme pour l'humaine nature, & Dieu pour la diuine: Toutesfois ce ne ſera qu'vne ſimple perſonne à ſçauoir la diuine. Et l'humaine nature pour eſtre montee en honneur, dignité & excellence ſupréme ne cauſera pas pourtant quelque diminution à la diuine, ni ne ſera qu'elle ſe raualle ou s'abaiſſe, mais elle s'amendera & meliorera ſans ſon intereſt. De meſmes qu'vn Empereur ou vn Roy ne perd pas ſon eſtat ou ſa grandeur pour prendre vne femme de tres-baſſe condition, ains ſeulement il aggrandiſt & eſleue l'eſtat de ſa femme, non toutesfois aux deſpens du ſien. Voila l'exẽple tres-familier & tres-aiſé de la conionction des voielles, qui nous facilite merueilleuſement la conception & imagination de la concurrence de la diuine & humaine nature en l'vnité de meſme perſonne, qui en eſt plus à propos, d'autant que la voielle V, repreſente l'humaine de ſoy, comme ie viens de dire. Il ſe pourroit encores tirer vne autre comparaiſon des arbres qui s'entent les vns aux autres. Car là il ſe voit de la conionction & de l'vnion de diuerſes natures, l'vne receuant l'autre en ſoy, & ſe faiſant vn arbre de deux comme vne perſonne: L'vn arbre vit en la nature de l'autre arbre, & en ceſte mode peut l'humaine nature eſtre entee en la diuine, & eſtre receuë par elle.

Nature humaine priſe de Iesus Chriſt ne rabaiſſe ſon honneur.

Comme il n'eſt ni impoſſible à Dieu ni repugnant de ioindre à ſoy l'humaine nature, par la comparaiſon des choſes pareilles.

Chap. CCLXV.

OR que ce meſlãge de deux natures ne ſoit aucunemẽt impoſſible ni repugnãt à Dieu ie m'en vay le mõſtrer en ceſte maniere. Comme il luy a pleu de ioindre au corps vne nature intellectuelle, & qu'il l'a peu faire, pourquoi ne pourra-il auſſi proportiõner à ſoy quelque humanité, & la rendre capable de la deïté? Comme il a fait que la nature corporelle montaſt iuſques à l'aptitude de pouuoir loger en ſoi vne ame raiſonnable & immortelle. Pourquoy ne pourra-il auſſi mõter l'humaine nature iuſques à ce degré d'eſtre capable de la diuinité? Puis qu'il a peu faire que la nature corporelle fuſt propre à receuoir en ſoy & loger ſon image creée qui eſt noſtre ame: pourquoy ne fera-il auſſi que l'humaine nature ſoit capable de ſon image increée? Il ny a que deux ſiennes images, l'vne increée qui eſt ſon fils au ciel, & l'autre creée qui eſt noſtre ame. Certes il ſemble plus voiſin & plus proche à l'image creée, qui eſt deſia en l'humaine nature, de receuoir en ſoy & de s'accommoder a l'increée, qu'il n'eſtoit a la nature ſimplement corporelle de s'accoupler à la creée & de la loger en ſoy: Parquoy il n'eſt nullement incompatible, que l'image de Dieu increée s'vniſſe a l'humanité formee & compoſee de l'image de Dieu creée, voire ceſte mixtiõ

Que le meſlange des deux natures n'eſt impoſſible en Dieu.

Il n'y a que deux images de Dieu.

ſemble plus ſortable & plus aduenãte que n'eſt celle que nous voyons en la nature du corps & de l'ame raiſonnable. Ainſi il n'y a dequoi s'eſmerueiller, ſi Dieu ayant fait de ſon image creée & intellectuelle vne perſonne auec la nature corporelle, il en a fait auſſi vne autre de ſon image increée & intellectuelle auecque l'humaine nature en quelque humanité ſinguliere & choiſie. Mais veu que l'image increée eſt deſia perſonne immortelle & de toute eternité, il ne ſe peut mes-huy faire d'elle vne autre perſonne: ains il faut pour conduire ce deſſein que ceſte humanité s'imperſõne en la perſonne deſia exiſtence de l'image increée, veu que deux perſonnes ne ſe pourroient rencontrer en vne meſme perſonne. Quand l'ame raiſonnable s'vniſt à noſtre corps il en va autrement, car il ſe fait de ceſte vnion ſur le champ vne nouuelle perſonne, attendu que l'ame n'eſtoit pas perſonne auant ceſte conionction, ni ne ſubſiſtoit par ſoi, mais elle eſt faite & vnie tout à vn coup ? d'où il s'enſuit que ſi quelque ame & corps des noſtres doit faire vne perſonne enſemblémẽt auec l'image increée, qui eſt deſia perſonne & dés touſiours, il faut en vn meſme inſtãt & en meſme point indiuiſible que l'ame s'vnira au corps, que l'image de Dieu increée tire & vniſſe & le corps & l'ame à ſoy en ſa perſonne : Car ſi l'vnion du corps & de l'ame precedoit, elle feroit deſia vne perſõne de ſoi qui ne ſe pourroit plus accoupler, & faire vn auec la perſonne diuine & eternelle. Ces trois choſes donc ſe ioindront enſemble le corps, l'ame & l'image de Dieu in-

Comment l'ame s'vniſt au corps.

creée: Le corps & l'ame s'incorporãs au propre instant de la conionction d'eux deux à la personnediuine:& feront par consequent ces deux natures l'vnité d'vne personne: Il appert donc clairement qu'il n'y a nulle repugnance ou incompatibilité en ceste concurrencede la diuine & humaine nature. Recueillõs à ceste heure des choses precedentes ce que nous auons monstré seruir à la reparation, satisfaction & deliurance de nostre genre. Il est necessaire à l'homme perdu & obligé à la peine infinie de se rauoir de ce piteux estat & d'estre ramené au bien, pour lequel il fut fait: & pour cet effet il luy faut vne satisfaction de pris infiny, que nul ne peut payer qu'vne personne infinie qui soit Dieu & homme ensemble, d'autant que c'est l'homme seul qui doit, & Dieu seul qui peut. Ceste hõme doit descendre du premier homme par le moyẽ de sa mere vierge, & sans pere, il faut qu'il puisse mourir s'il veut, & que sa vie soit de telle valeur qu'elle suffise à payer ce que nous deuons & infiniment au dessus. Puis qu'il couste si cher à nous deliurer puis qu'il faut tãt de choses à recouurer la bonne grace de Dieu & à effacer vn peché quand il est commis: Prenons nous soigneusemẽt garde de n'offenser pas nostre createur infini, & ayons tousiours deuant les yeux la difficulté de rabiller nos fautes quant elles sont faites.

Iesus Christ deuoit descendre du premier hõme.

Comme c'est la volonté & dessein de Dieu de donner à l'humaine nature vn homme qui la puisse sauuer.

Chap. CCLXVI.

NOus auons suffisamment prouué cõme de toute necessité l'humaine nature à besoin d'vn tel homme qui soit Dieu ensemble, & comme hors son moyen elle est entieremẽt perduë sans nulle esperãce de resource. Or d'autant qu'il ne peut estre produit si Dieu n'y met particulierement la main: Car (comme nous venons d'apprendre) sa formation & sa naissance est bien differente à celle des autres hommes: il nous faut chercher bien auant & iusques au sacré threſor des intentions de Dieu, pour voir si nous n'y trouuerons pas vn dessein qui vueille cela, & quelque debonnaire & benigne deliberation de faire au genre humain vn si riche present: elle y est sans doute, & qu'il soit ainsi, la chose parle d'elle-mesme, veu qu'autrement ils s'ensuyuroit que tous les hommes qui ont esté, qui sont & qui seront seroient eternellement perdus, & que nul d'eux ne pourroit attaindre à la fin pour laquelle il a esté creé: consequemment ils seroiẽt & viuroiẽt pour neant, pour neant leur seroient les creatures asseruies, &, pour dire en vn mot, tout ce grand ouurage & merueilleux bastiment seroit frustratoire & inutile. Puis qu'il permet & qu'il veut que tant de bonnes creatures, si belles: si bien ordonnees & siennes seruent continuellement sans cesse, & d'vne singuliere diligence & solicitude l'hu-

L'intẽtion de Dieu est que nous soyons tous sauuez.

maine nature. Il sembleroit preiudiciable à l'honneur de sa sapience qu'il leur laissast prendre tant de peine à vn vain seruice & de nul effet: Car si nul homme ne doit estre sauué, si nul homme ne doit paruenir à ce pourquoy Dieu l'a engendré pour neant, sans doute le seruent les creatures. Puis questant la sapience luy mesme il fait, comme l'experience nous mõstre, que les hommes se nourrissent de ses creatures, & puis qu'il multiplie nostre genre sur la terre produisant iournellement de ames pour en viuifier nos corps: c'est vn argument infaillible que son proiect intention & volonté a esté de sauuer & rabiller l'humaine nature & de la ramener touſiours à ce but pourlequel il l'auoit originellement establie. S'il n'eust eu ce dessein proposé de nous sauuer, il eust fait dés le premier iour tarir nostre race, & eust dressruit & dissippé la semence des hommes: veu qu'il ne la pas destruite, ains conseruee & augmentee, certainement il en vouloit faire quelque chose de bon: Or il n'en peut faire rien de meilleur que de les remettreau poinct pour lequel il les auoit ordonnez. Voila comme les choses apparentes nous descouurent les conseils interieurs de nostre createur. Si le monde a esté vn seul moment sans qu'il y eust quelqu'vn qui d'eust estre sauué pendant ce moment-là, le monde estoit pour neant, ce que la prouidence diuine ne pourroit souffrir, car cela blesseroit l'hõneur de sa puissance, sapience & bonté, auquel elle vise par toutes ses actions, comme nous auons ailleurs suffisamment mõstré. Parquoy veu que

Le monde seroit pour neant si l'homme ne deuoit estre sauué.

c'eſt le deſſein de Dieu (comme nous diſent ſes creatures) de ſauuer l'humaine nature, & qu'elle ne ſe peut ſauuer que par le moyen de ceſt homme qui ſoit Dieu, il s'enſuit auſsi neceſſairement que c'eſt auſsi ſon deſſein de le produire. Voyez la merueilleuſe bonté de noſtre createur, ſa miſericorde indicible, ſa tres-benigne & tres-debonnaire volonté, deliberant de faire preſent aux hommes & au monde d'vn homme tel, ſi admirable & ſi grand. Retenons donc ces deux fondemẽs que nous venons d'eſtablir, le premier noſtre extréme neceſsité & indigence, à laquelle il n'eſt pas poſsible d'en imaginer de pareille: le ſecond l'intention de Dieu, propoſant de donner vn tel homme au monde & de nous faire vn bien ſi grand, qu'il eſt impoſsible d'en imaginer de pareil. Sur ces deux fondemens comme ſur deux baſes treſ-aſſeurees nous baſtirõs le progrez de ce qui nous reſte à dire: Car puis qu'il nous appert par le teſmoignage infaillible des creatures que Dieu à deliberé de donner vn tel homme a l'humaine nature, neceſſairement il le fera, & eſt impoſsible qu'il en aduienne autrement. Or ſus, nous auons beaucoup fait, d'auoir en fin vne tres-certaine aſſeurance de recouurer celuy que no⁹ auons ſi long temps cherché & pourchaſſé.

Merueillenſe bonté de Dieu.

Comme il faut que Dieu prepare l'humaine nature à receuoir dignement ſon ſauueur.

CHAP. CCLXVII.

ATtendu que nous auons deſia prouué qu'il eſt neceſſaire qu'vn tel homme ſoit & que

Dieu a deliberé de nous le donner, d'autant qu'il fait toutes choſes à l'honneur de ſa puiſſance, ſapience & bonté, & à l'vtilité de ſa creature raiſonnable, il faut qu'il donne tellemẽt qu'il paruienne à ce ſien honneur & à ceſte vtilité qu'il pourchaſſe. Somme puis qu'il y met la main, il eſt neceſſaire que tout y aille d'ordre & de meſure. Nous pouuons arguer du ſoing qu'il a eu à preparer le monde & à le dreſſer propre à receuoir l'homme, du ſoing qu'il a eu auſſi à diſpoſer conuenablement le corps humain, pour le rendre apte à loger l'ame raiſonnable: Que ſemblablement il ordonnera & diſpoſera la nature humaine & le monde à dignemẽt pouuoir receuoir vn tel homme. Car comme noſtre premier pere ſe rapportoit au monde qui le reçeut, & l'ame au corps qui l'a logé, ainſi ſe rapporte aucunement vn tel homme à nous & à noſtre nature, veu qu'il nous doit eſtre donné & doit eſtre receu par nous. Et comme le premier hõme eſtoit au deſſus de toutes les creatures, & l'ame au deſſus du corps, auſſi ſera-il au deſſus de nous & de tout le reſte du monde. Puis que l'humaine nature doit pour ſon bien & aduantage loger chez elle vn ſi grãd & ſi excellent perſonnage, c'eſt raiſon qu'elle s'appreſte & qu'elle ſe prepare pour le recueillir. Il faut en premier lieu qu'elle recognoiſſe ſon extréme neceſſité & indigence, que ſentant ne ſe pouuoir paſſer de luy, elle ſouhaite ſa venuë auant qu'il arriue, qu'elle ait vne extréme enuie & deſir de le voir comme sõ redempteur, & ſauueur: autrement il ſembleroit que ſa ve-

Comment nature humaine ſe prepare à receuoir Ieſus Chriſt.

nue fust superflue. A ceste cause auant qu'il apparoisse, il faut qu'il ait esté reuelé & manifesté aux hommes par les promesses de Dieu, affin qu'ils le desirent & attendēt d'vne vraye creance. Il est necessaire qu'il y ait eu des personnes inspirees de la diuinité, sainctes & propres à ceste charge, par le moyen desquelles la nouuelle de sa venue soit espandue par tout l'vniuers. Or d'autant que ce general appreſt de son entree ne se peut ranger tout à coup, ains qu'il se doit conduire peu a peu, l'vne chose apres l'autre, montant de degré en degré, du moindre au plus grand, & de l'imparfait au parfait, iusques a ce qu'on arriue a l'accomplie disposition de toutes les parties qui y sont requises, il est besoin que Dieu donne le temps & le loisir a vne telle entreprise, & qu'il prepare les hommes par vne longue suite d'annees petit a petit, iusques a ce que l'humaine nature soit preste de tous poincts a receuoir & loger vn si grand & si puissant hoste. Il est besoin qu'il le reuele, manifeste & promette de longue main, pour engēdrer touſiours és cœurs des hommes plus & plus de desir de le voir, qui est le principal ornement de son entree. Vn si grand bien fait & auquel il n'en est nul comparable demande à estre premierement promis, & creu auec ferme asseurance : d'estre esperé apres estre creu, d'estre differé apres auoir esté esperé, affin que differé il se desire d'auantage, long temps desiré qu'il en soit plus ardemmēt aymé, & d'autant plus fauorablement receu. Et attēdu qu'en ceſt homme la grace diuine doit ioindre à soy

Pourquoy Iesus Christ fut promis long temps auant sa venue.

l'humanité au ventre d'vne vierge sans pere, il faut que Dieu dispose & choisisse quelque femme pour la rendre propre & digne à conceuoir ceste chair precieuse, & à former ce grand corps associable à la personne du fils de Dieu. Il y a donc deux appreſts à faire en l'humaine nature. L'vn en nous pour le receuoir dignement, & l'autre au lieu pour former sa chair destinee à vne conionction si glorieuse. Pour faire l'vn & l'autre, c'est à Dieu de tirer vne certaine portion & partie de tout nostre genre, à sçauoir vn homme, de la race duquel par vne successiue & continuelle generation il s'engendre & multiplie vn nombre d'hommes choisis & marquez entre les autres, ausquels il se communique en particulier, & par lesquels il nous mande ce qu'il aura à nous faire entendre, comme la promesse de nostre salut. De ceste lignee naistra aussi commodémẽt la vierge, mere tres-sacrée de ceste personne diuine: Car si Dieu ne choisissoit particulieremẽt quelque peuple pour les choses qui appartiennent à l'aduenement de cet homme, il y auroit du deffaut en son ouurage & du desordre. Arrestons dõc puis que Dieu a proposé de le donner, que necessairement il le dõnera, qu'il le dõnera en maniere tres-cõuenable, & que par consequent il disposera le genre humain à le receuoir.

Deux appreſts à faire en l'humaine nature pour receuoir le fils Christ.

Peuple choisi pour la naissance de Iesus-Christ.

Comme l'homme sauueur du genre humain est desia certainement venu.

Chap. CCLXVIII.

PVis qu'il est besoin que ceſt homme nouueau, duquel nous auons tant affaire, viẽne

au monde : Puis que Dieu par sa bonté infinie à proposé de nous le donner : ou necessairement il a desia fait, ou il l'a encores à le faire. Il est venu sans doute ou il viendra à l'aduenir: & veu qu'il doit estre donné en vne decente & tres-conuenable maniere, i'en veux gaigner qu'il est desia venu, & qu'il seroit contre l'honneur de la sapience de Dieu d'auoir reserué à le donner en ce temps de l'aneantissement & decadence de l'humaine nature: Certainement il l'a donné en vne plus opportune saison. Puis qu'il deuoit enuoyer au monde & aux hommes, & preparer auant ce faire les choses à le receuoir, nous pouuons generalement departir en deux le temps de l'humaine nature au temps de la disposition & preparation, & au temps de la reception & aduenement, ou au temps des promesses, & au temps de leur accomplissemẽt. Ces deux temps doiuent estre reciproquement proportionnez l'vn à l'autre, & se doiuent entresuyure en maniere qu'il n'y ait aucun temps entre deux. Or il est euident que Dieu ne nous promet plus de l'enuoier, ny ne dispose nostre nature à le receuoir, il ne se voit ny entre les Chrestiens ny entre les Sarrasins aucun peuple se preparant à le loger : Et quant aux Iuifs Dieu ne les dispose nullement à ceſt effet. Car à voir leur present estat il appert euidemment qu'il ne delibere pas de tirer de leur corps & lignee vne personne si excellente, & à la grandeur de laquelle leur condition repugne de tout point. Ils sont à la honte & mocquerie du monde, en la subiectiõ des autres peuples, sans chef & sans terre, eux qui

Generale diuision du temps de l'humaine nature.

Dieu ne prepare aucun peuple a receuoir Iesus Christ.

qui ont autresfois eu vne si grande reputatiõ & dignité parmy les autres nations : ce chãgemẽt de leur fortune, ce miserable estat auquel nous les voyons de si long-temps ne sent en nulle façon l'apreſt d'vne entree si glorieuse. Et qu'il soit ainsi il y a mille ans & plus que ceste cõdition leur dure, & si vont tousiours en empirãt, & ne leur est aduenu nulle occasion de nouuelle esperance, signe infaillible que Dieu n'ouure plus rien par eux, puis qu'en vne si longue suitte d'annees ils n'ont senty ny changement ny accident qui les dispose à receuoir vn tel homme, ou à le produire de leur gẽre. Si donc Dieu ne prepare aucune nation a ce faire, & s'il n'y a aucun milieu entre ces deux temps, il s'ensuit que celuy de la disposition, preparation & promesse est desia passé, & que nous sõmes au tẽps de l'execution & de la ioüissance. Ce parfait homme, que Dieu auoit designé d'enuoyer au mõde, ou a esté desia enuoyé ou il ne le sera pas: & puis que necessairement il le deuoit estre, il faut croire qu'il l'a desia esté, & croire aussi que il y a eu quelque nation particulierement choisie de Dieu en laquelle il fit tous les preparatifs de son incarnation & de sa venuë: natiõ qui eut sa cognoissance, & qui fut tres-ancienne : telle estoit celle des Iuifs cultrice d'vn seul Dieu & ramenant son origine au delà de toutes les autres. Celle des Chrestiens ne fait que naistre & plus freschemẽt encores celle des Sarrasins. Parquoy arrestõs que ce fut par le peuple de Iudee que Dieu conduisit les choses concernantes la reception de ce nouuel homme, & que d'entre

Refutation de l'espoir que les Iuifs ont de leur Messie.

Nation des Iuifs tres-ancienne.

eux il choisist ceste femme Vierge qui l'engẽdra immediatement sans pere terrestre. Ainsi il a esté suffisamment prouueu à tout le besoin de l'humaine nature, ses vœux sont accomplis & il ne luy reste plus rien a esperer, ayant reçeu son redempteur & sauueur.

Que l'homme duquel il a esté parlé iusques à present c'est Iesus-Christ.

Chap. CCLXIX.

IEsus-Christ est vray Dieu, vray homme & vray fils de Dieu, parquoy c'est luy qne nous auõs cherché iusques a ceste heure propre a nostre satisfaction infinie, & que Dieu auoit promis au monde: C'est luy par lequel toutes les conditions & circonstances qu'il falloit à nostre redemption ont esté accomplies, comme ses faits & ses paroles nous le tesmoignent euidemment. Car il se dit Dieu & homme, enuoyé par son pere suyuant ses promesses, venu pour mourir volontairement a la descharge de nos pechez: & a preueu sa mort, & la soufferte telle qu'il l'auoit predite, il a pardonné les fautes, & a appellé le monde a vne remission generale de toutes offenses, il l'a conuié au royaume celeste, & a promis vne vie eternelle a ceux qui se voudroient repentir en son nom: il a blasmé les vices, accusé nos iniquitez & maintenu inuiolablement la verité tout par tout: apres sa mort on a publié sa resurrection & ascension, & son glorieux nom a esté espandu par tout l'vniuers: ses successeurs mesmes &

Marques qui preuuẽt Iesus Christ estre nostre redepteur.

son Egliſe ſe bandent encores en toutes façons contre la meſchãceté & iniuſtice, qui ſont toutes les marques que nous demandions en vn tel homme : parquoy c'eſt luy ſeul ſans doute duquel dependoit tout noſtre ſalut. Si ce n'eſtoit luy, il n'euſt pas ſi aſprement combatu le peché, ny ne l'euſt ſurmonté eſtant en ſa ſubiection comme les autres. Toute la Chreſtienté l'adore pour redempteur des hommes, elle vit & perſeuere en ceſte creance, & ſous ſon authorité ſe remettent les pechez. Si ce n'eſtoit ce vray homme qui deuoit ſatisfaire pour nous, & que Dieu euſt à enuoyer vn autre, il s'empeſcheroit ſoy-meſme & troubleroit ſes deſſeins, permettant qu'il regnaſt ſous ce nom ſi long temps en ce monde, & que tant de nations le ſuyuiſſent & creuſſent à ce tiltre : car à ce compte il nous apprendroit a meſcroire l'autre veritable, quand il ſeroit enuoyé, veu qu'il luy faudroit entierement ſuyure le train contrefait & tromperesſe trace de ceſtuy-ci. Et de l'autre part quand ceſt autre ſeroit tout tel que Ieſus-Chriſt, quand il ſeroit, preſcheroit & mourroit comme luy, ce ſeroit à la verité vn autre luy-meſme: ainſi les abſurdes qui nous aſſiegent de tous coſtez nous contiennent en la vraye & ſainte creance. D'auantage il n'y a que le peuple des Iuifs qui attẽde encores la venuë de ſon ſauueur, & la pluſpart du monde le croit eſtre venu en Ieſus-Chriſt. Puis que la promeſſe de l'enuoyer eſtoit faite à tout le genre humain non à vne nation particuliere, il n'eſt pas croyable que Dieu laiſſaſt ſi long tẽps

Abſurditez qui ſenſuiuent en tenant que Ieſus Chriſt ſoit le Meſſie.

piper le monde sous l'authorité de ses promesses,& cela sembleroit estre contre l'honneur de sa bonté. Quant aux Iuifs, nul ne les trompe, ains ils se trompent eux-mesmes, ne voulans pas receuoir Iesus-Christ venu sous ce nom de promis de Dieu. Au reste ils sont indisposez pour le receuoir, premierement d'autant qu'ils attendent,secondement qu'ils sont en captiuité de laquelle ils seroient deliurés s'ils le croioient, & tiercement qu'ils sont en vn estat mal commode pour engendrer de leur lignee cet homme promis. Les Chrestiens sont pareillement indisposez d'en receuoir vn autre quand il viendroit, car ils ne l'attendent pas, & croient certainement iouyr de celuy qui leur deuoit estre enuoyé. De vray il est necessaire que ce soit celuy-là,car puis que Dieu en a promis vn, il ne laisseroit pas vn menteur commander en sa place,& seduire le cœur & volonté des hommes, les rendant incapables de pouuoir receuoir ou croire le sien.Parquoi le premier arriué comme enuoyé de sa part est certainement celuy qu'il deuoit enuoyer. L'humaine nature n'auoit besoin que de se purger de ses pechez & offenses, tout son affaire consistoit à trouuer quelque descharge & satisfaction de ce qu'elle deuoit pour sa coulpe,aussi n'a cestuy-cy fait autre chose, & ses ministres tiennent encores ce train de combatre & abolir le vice de conuier les hommes a la repentance pour paruenir à la remission de leurs fautes,à la vie eternelle & roiaume celeste. Puis donc que Iesus-Christ est ceste personne tant necessaire à l'humain genre, il luy faut ap-

Indispositiõ des Iuifs a receuoir le Messie que ils attẽdent.

Les Chrestiens sont indisposez à receuoir vne autre Messie.

pliquer ce que nous auõs dit ci dessus de nostre reparation & satisfaction,& des accidens, condition & proprietez qui doiuent accompagner ce general payement de nostre debte. C'est luy que nous cherchions, c'est lui duquel nous parlions iusques à ceste heure, nous le voyons entierement garny de toutes les choses que nous prouuions estre necessaires à qui auroit la charge de la deliurance du mõde, il n'est plus besoin de reiterer ce que nous en auons dit, chacun le peut tres-veritablement affermer & conclurre de luy.

Que le liure de Dieu deuoit estre necessairement diuise au viel & nouueau Testament.

Chap. CCLXX.

IL appert clairement par là que le liure que nous auons ailleurs monstré estre à Dieu, doit par grande raison estre diuisé en deux parties generales & en deux testamens, l'vn vieil, l'autre nouueau, d'autãt que Dieu a premierement promis Iesus-Christ, & a secondement accomply sa promesse. La premiere partie c'est de la promesse, comprenant tout ce qui appartient à asseurer le mõde de tout ce qui deuoit aduenir, & à le preparer pour receuoir vn si grand hoste: La seconde est de l'accomplissement de la promesse, cõprenant tout ce qui concerne l'entree & l'arriuee de ceste personne promise. Ces deux pieces font le liure de Dieu cõplet, & s'accoup- *La Bible diuisee en deux Testamens.*

plent l'vn à l'autre d'vne liaiſō indiſſoluble, ces deux teſtamens ſe proportionnent & s'entre-ſuiuent ſi neceſſairement que l'vn ne peut eſtre ſans l'autre, la promeſſe demande l'accompliment, & l'accompliment preſuppoſe la promeſſe, il n'y a nul entre-deux: ainſi ce liure ſecond ou ſecond teſtament c'eſt le liure & teſtament de verité, car c'eſt le vray effet de la verité de tenir affectuellement ce qu'on a promis: d'où il ſe peut conclurre que l'ancien teſtament eſt de Dieu, veu que par iceluy nous ſommes aduertis & aſſeurez d'vn ſauueur, qui doit eſtre enuoyé pour la ſatisfaction & deliurance des hommes, teſmoin les eſcrits des Patriarches & Prophetes. Or vne telle & ſi certaine aſſeurance ne peut eſtre donnee que par Dieu ou par quelque autre de ſa part: Il ſe peut auſſi conclurre tout d'vn train que le nouueau Teſtament eſt à luy, car il maintient les promeſſes faites par l'ancien eſtre accomplies, dequoy nul ne peut reſpondre que Dieu meſme où qu'elqu'vn inſpiré de luy: ce que l'vn promet l'autre le tient, c'eſt bien ſigne qu'ils ſont partis de meſme main. D'auantage il y a vn ſingulier accord entre le liure de Dieu & celuy de la nature ou des creatures: les creatures diſent & teſmoignent que Dieu auoit propoſé de donner au monde vn tel homme, voila la part du vieil teſtament: & teſmoignent en outre les conditions & proprietez qui deuoient eſtre en luy, le temps & le moyen de ſa venuë, en voila la part du nouueau Teſtament. Cela monſtre euidemment que l'argument de l'vn & l'autre liure c'eſt

Vray effet de la verité l'ancien Teſtament eſt de Dieu.

Nouueau teſtament eſt de Dieu.

Iesus-Christ. Et à la verité tout ce que Dieu nous a fait depuis nostre cheute n'a regardé ny visé a nulle autre chose qu'au nouuel homme, le seul espoir & le seul biẽ de l'humaine nature. Puis qu'il auoit a le tirer d'elle il a continuellement ouuré en elle & entour des hommes a ce qu'il peust dignement naistre d'entre-eux & dignement estre reçeu au monde, & n'acesse douurer iusques a ce qu'il l'ait eu produit, Puis que vn tel homme deuoit estre vniuersel a l'humaine nature, il s'ensuit que tout ce que Dieu ouuroit en ellẽ il l'ouuroit à cause de luy iusques a sa venuë.

Depuis le peché d'Adam Dieu n'a visé qu'a Iesus-Christ.

Comme la damnation eternelle est certainemẽt proposee à qui ne croit a la foy chrestienne.

Chap. CCLXXI.

PAr cy deuant il a esté monstré que nous estions tenus & obligez d'embrasser la foy chrestienne, & cela par les creatures, mais à present ie veux adiouster à ce deuoir la necessité de ce faire, & comme tout homme est si necessairement astraint a ceste creance, que sans elle il ne peut fuir sa mort & damnation eternelle. Ie viens de dire que le seul moyen de secoüer le pesant faix du peché, c'est la mort de cet homme infiny, qui soit Dieu ensemble: veu donc qu'il ny a que les Chrestiens qui le croyent & qui en iouyssent, il est certain qu'il n'y a nulle redemption hors la foy chrestienne: Iesus-Christ est la seule satisfaction de

Nulle redemption hors de la chrestienté.

tous les pechez, & hors de luy il ne se peut trouuer de franchise. Quiconque ne croit en luy qu'il commence hardiment de le croire, & ceux qui le croyent, & qui viuent selon sa doctrine qu'ils s'esiouïssent en leur foy, plaignant la miserable condition de ceux qui en sont escartez. Que chacun considere le besoin qu'a l'humaine nature d'vn tel homme, comme les creatures nous apprennent que Dieu auoit deliberé de l'enuoyer, & que ses paroles expresses du viel Testament le promettent : & puis qu'il considere le dire & le faire de Iesus Christ, le train de sa vie tres-diuine & tres-ordonnee, sa doctrine, sa passion & ce qui est suruenu apres sa mort par vne droite suite : comme son nom fut dignifié, presché, publié par tout l'vniuers & a toute l'humaine nature, comme il ordonna ses Apostres, disciples & vne Eglise vniuerselle, nouuelle au monde & ouuerte à tous hommes qui s'y veulent ioindre, comme elle s'augmenta peu a peu remplissant en fin le mõde & se maintenant d'vn merueilleux ordre & d'vne tresbelle dispositiõ & police : qui considere comme elle cõmẽça, comme elle a duré & comme son estat s'est maintenu au trauers d'vn si grand nombre d'annees : qu'il considere les Sacremens ordonnez par Iesus-Christ & par ses Apostres en son Eglise, comme tout y est visant à effacer les pechez & offenses contre Dieu, comme toute leur intention est de pourueoir à la corruption, perte & cheute de l'humaine nature, & de nous reduire au biẽ pour lequel nous sommes faits, qui est la ioye & vie eter-

Ce qu'il faut considerer de la chrestienté.

Les Sacremens.

nelle, nous depeſtrant des cruels liens de la peine de la mort & de la triſteſſe : qu'il voye comme ceſte doctrine eſt fondee en l'honneur, & loüange de Dieu, à la vraye amour, ſincere obeyſſance & en toutes les choſes qui combatent directement & deſtruiſent l'amour propre, le propre honneur & la propre volonté, cauſe de tous maux & cauſes de la ruine de l'homme, de ſa perdition & de ſa cheute: comme la remiſſiõ des pechez & la paix entre Dieu & nous eſt criee & trompetee par tout le monde, & comme nous ſommes tous conuiez au royaume celeſte, ſigne infaillible de l'arriuee de ceſt homme promis. Qu'il regarde que de la part de Dieu au nom de ſon fils Ieſus Chriſt crucifié la remiſſion & indulgence des pechez, à eſté publiee par tout l'vniuers, & l'heritage celeſte promis à ceux qui le ſuyuront & croyront. Qu'il conſidere de bien pres ce que l'experience meſme luy fait voir & entendre, & il trouuera indubitablement que Ieſus Chriſt eſt ce vray & nouuel homme, ſi neceſſaire à l'humaine nature, & de ſi long-temps attendu, & que tout ce qu'il a fait & qui eſt creu de luy eſtoit tres-neceſſaire pour noſtre ſalut: que l'homme ne ſe pouuoit paſſer de la conception naiſſance, vie, mort, reſurrection & aſcenſion de Ieſus Chriſt, & non plus des autres choſes qu'il à fait. Comparons le fait au deuoir, ſes actions à noſtre beſoin, & nous trouuerons clairement que c'eſt luy ſans autre qui deuoit eſtre enoyé ſeul redempteur & ſauueur du monde. Puis qu'vn homme ſi grand, ſi pre-

L'euangile aeſté publié par tout le monde.

Exhortatiõ à suiure le Iesus Christ.

cieux & si digne nous a esté donné accomplissant si parfaitement tout ce qui nous estoit necessaire, vray Roy & maistre de l'humaine nature, si benin, si bon, si doux & si liberal enuers elle, ayant voulu donner sa vie, & receuoir vne mort tres-cruelle pour ses pechez, suyuons-le tous, oyons ses commandemens & ses paroles, ioignons nous à luy, croyons-le & nous faisons ses membres, receuans les sacremens qu'il nous ordonne: tout ce qu'il nous faut, tout nostre bien & tout bon heur est en luy: car estant Dieu & homme, il est personne infinie, en luy est toute plenitude de pieté, vertu, charité & sapience: toute bonne amour, toute science & tout merite loge en luy, il est accompagné d'vne puissance souueraine & d'vne royauté sempiternelle: quiconque le mespriſe se peut asseurer d'en deuoir estre tres aigrement chastié. De toutes ces choses il peut apparoistre comme il est plein d'honneur, de dignité & d'excellence de s'allier & ioindre à la foy Chrestienne, de s'enroller en la maison d'vn si grand Roy, d'estre en la bonne grace d'vn tel Prince & d'estre fait membre de son Dieu tout puissant & immortel: & comme vn vray Chrestien surpasse tous les autres hommes qui ne le sont pas, & que le faux Chrestien vaut encores moins qu'eux.

Qualitez de Iesus Christ.

Le vray Chrestien vaut mieux que tous les autres hõmes qui ne le sont.

Le faux Chrestien pire que tout le reste des hommes.

Comme la misericorde de Dieu accompagne sa iustice en ceste satisfaction generale.

CHAP. CCLXXII.

TAntost que ie traitois de nos iniquitez & offenses, & que ie monstrois comme

la iuſtice de Dieu exigeoit de nous vne infinie ſatisfaction, ſans laquelle nous n'euſſions ſçeu eſtre deſchargez de l'obligation à la peine eternelle, il pouuoit ſembler qu'il ne reſtoit aucune place à ſa miſericorde, & qu'elle eſtoit entierement eſtainte par la rigueur de ceſte ſienne iuſtice, mais il n'en eſt rien, ains au rebours ceſte ſatisfaction faite par la mort de Ieſus Chriſt Dieu & hõme eſt accõpagnee d'vne extrême miſericorde, & d'vne miſericorde ſi bien accordante auec la iuſtice qu'il eſt impoſſible de mieux aſſortir deux choſes l'vne a l'autre: car l'homme ſans cepayement infiny que legitimement il deuoit ne pouuoit eſchapper le ioug du chaſtiment qui le preſſoit, ni par conſequent ſe ſauuer des mains & puiſſance du diable: ainſi Dieu par ſa ſeule & gratuite miſericorde luy fournit dequoy ſe iuſtement acquiter & dequoy pouuoir faire iuſtice de ſoy, ce que auparauant il eſtoit entierement incapable de faire, afin que ſon iuſte courroux peut eſtre appaiſé par l'homme il luy mit en main luy meſme ce dequoy il le deuoit payer, & octroya par la vertu de ſa tres-ſaincte miſericorde vn nouuel homme à l'humaine nature plus grand que les autres & propre à ſatisfaire pour l'homme, ayant en ſoy dequoy ſurpaſſer noſtre debte & dequoy payer pour nous, exempt quant à ſoy de toute obligation. En ceſt homme donna franchement l'humaine nature ce que elle auoit de quitte & de net pour ſe rachepter és autres hommes, eſquels elle ne pouuoit payer ce qu'elle deuoit. Or d'elle-meſme

Miſericorde de Dieu enuers l'hõme endebté du peché originel.

Dieu donna luy meſme al'homme endebté dequoy s'acquitter.

elle n'eust iamais eu ce moyen s'il ne luy eust esté fourny par la misericorde diuine: & est-il misericorde comparable à ceste-cy ? Voila Dieu le pere qui dit à l'homme pecheur comdamné par sa saincte iustice. Prend mon fils vnique, & l'employe à ta descharge: Iesus Christ dit aussi prend moy & te rachepte, car c'est dire cela en effet & en substance que de nous conuier à la grace de Dieu, & nous appeller à la foy Chrestienne. Et de l'autre part qu'est-il plus iuste que de laisser aller quitte celuy qui vient devous plainement satisfaire ? L'homme en payant en ceste maniere s'est deschargé legitimement du fardeau de la peine, & Dieu le sauue & l'absout par la loy mesme de parfaite instice, accõpagnee toutesfois d'vne pareille misericorde, fournissant à l'homme ce qu'il luy failloit pour faire sauuer & absoudre.

Ce que l'homme pecheur reçoit de Iesus Christ, & en quelle façon.

Chap. CCLXXIII.

LA perte, la corruption, la cheute & le desuoyement de nostre nature sont la seule cause du besoin qu'ell e a de ce nouuel homme que i'ay tant cherché, & en fin par la grace de Dieu trouué estre Iesus Christ, que les Iuifs crucifierent: Puis qu'il est desia venu & qu'il a tout ce qu'il nous faut pour nous reparer affectuellement & remettre, voyons comme l'homme necessiteux & indigent reçoit de luy son secours & son aide. Puis que le remede est en main, & le

medicamẽt tout preſt, il reſte de l'accommoder au beſoin: à quoy faire la medecine, ſi on ne l'appliq̃ au malade? A quoy faire la viande, ſi la faim ne s'en appaiſe? Si Ieſus Chriſt eſt celuy que Dieu a enuoyé pour la deliurance des neceſſiteux, ne faiſons nulle doute qu'il ne ſoit tres-cõuenablement proportionné à leur indigence: s'il eſt venu pour releuer l'homme cheut, ſans doute il ſe raporte ſingulieremẽt à ſa ruine: mettõs le d'vn coſté, & les autres hõmes de l'autre, & puis les apparions & cõparons. L'humaine nature regarde à luy, & il regarde à toute l'humaine nature & s'y raporte comme le redempteur aux captifs, le ſatisfacteur aux obligez, le paieur aux debteurs, le reſtaurateur aux deſtruits, le conſolateur aux miſerables, le medecin aux malades, le reſuſciteur aux morts, la guide aux deſuoyez, l'illuminateur aux aueugles, & pour dire en vn mot, il eſt toutes choſes a l'homme deſolé & perdu: ainſi qui ne ſe cognoiſt auoir beſoin de Ieſus Chriſt, il le meſpriſe. Attendu que mes-huy nous voyons clairement la corruption de l'eſtat auquel nous ſommes, & ce qui nous defaut, il nous reſte de cõſiderer en general ce que no⁹ auons à tirer de noſtre Redempteur. Noſtre affaire demande qu'il nous deliure de l'obligation de la coulpe qui eſt la ſeconde, & qu'il nous ſecoure à accomplir l'obligation naturelle qui eſt la premiere. Il nous faut d'vn coſté deſprendre de ce nœud de la peine infinie, & de l'autre nous preſter la main à ce que nous puiſſions rendre à Dieu ce que naturellement nous luy deuons. En ces deux obligations

Ieſus Chriſt proportionné à l'indigence des hommes.

Comment Ieſus Chriſt ſe raporte à la nature humaine.

Ce que no⁹ auons à tirer de noſtre redempteur.

(desquelles i'ay ailleurs assez parlé) consiste toute nostre reparation & deliurance. Par ce que nous n'auons nullement satisfait à la premiere, nous nous sommes abastardis, desnaturez, & changez tout au rebours de ce que nous deuiõs estre, & il est impossible de prouuoir à la secõde que celle là ne soit acquitee, car elle en despend & s'en engendre: qui payeroit la premiere ne tomberoit iamais en la seconde. Parquoy nous auons necessairement besoin que Iesus Christ mette ordre à toutes les deux, qu'il satisface pour la seconde & l'aboliſſe, & qu'il aide à parfaire la premiere, qui est perpetuelle & ineffaçable. L'homme ayant volontairemẽt & à son escient abandonné les moyens qu'il auoit d'accomplir la premiere, & les ayant perdus par sa faute merita qu'on ne les luy rendit plus: & ayant en outre offensé Dieu, en ce faisant il encourut iustement vne punitiõ eternelle, la mort de Iesus Christ à rabillé toutes les deux. Et veu que ces moyens ne peuuẽt estre redonnez si la diuinité ne les infond en nous ainsi que l'ame au corps, ni la punition acquitee, si ce n'est par la diuine bonté, entant qu'il est homme il merite qu'on ne les rende, & qu'on nous d'escharge, & entant qu'il est Dieu il nous les redonne & inspire luy-mesme, & nous acquite souuerainement & descharge. Ainsi tout ce qu'il nous faut & en toutes manieres est en Iesus Christ Dieu & homme, ces moyens qui nous sont rendus, & ce secours que Dieu nous fait pour satisfaire à nostre obligation premiere c'est sa grace. Car bien que tout ce qu'il nous

Tout ce que il nous faut est en Iesus Christ.

donne se puisse dire grace, toutesfois ce secours s'en appelle particulierem̃et pour son excellence, veu que sans luy nous sommes morts, nous ne sommes rien & quasi remis au nõ estre, n'ayans nul pouuoir de faire ce que nous deuons comme hommes, & estans priuez de tout moyen d'euurer & d'agir selon la loy de nostre nature non plus qu'vn corps sans son ame. Ceste grace donc ou ce secours c'est nostre vie, nostre salut & nostre seconde ame : & de nous le dõner, c'est nous resusciter de mort à vie, reformer, renouueller & refondre : C'ost no° guerir, lauer, purger, embellir & ramener à nostre premiere condition : C'est nous reioindre & recõcilier à nostre createur, c'est nous regenerer & refaire tout a neuf enfans de Dieu & successeurs de son heritage celeste : C'est remettre sus la vraye forme & naïfue façon de la filiation & fraternité, raliãt les hommes comme freres entr'eux, & à Dieu comme ses bons enfans : C'est nous cõuertir, nous redresser à la voie de iustice & de verité, nous guider à la vertu, nous esclairer & conduire à la vie eternelle, & destourner nos pas du sentir de la vanité, de l'erreur, de la mensonge & de la peine immortelle: Ceste nous erracher de la subiection & seruitude de nostre propre amour, propre honneur & propre volonté pour nous rendre à la liberté & aux commoditez de la commune & diuine volonté: Somme c'est changer nostre tres-mal estre au tresbien estre.

Grace de Dieu dite par excellence.

Que c'est que la grace & le bien estre que nous receuons par le moyen de Iesus Christ.

Chap. CCLXXIIII.

AFin que nous ayons plus parfaite cognoissance de ceste grace & secours que Dieu restablist en l'hõme pour l'aider à faire ce qu'il doit, entant qu'il est homme, il nous faut considerer que lors que nous fusmes premieremẽt créez on accompagna nostre estre du bien estre, non toutesfois du tresbien estre qui nous restoit à esperer. *Que c'est qu'estre.* I'entens par ceste estre le viure, le sentir, l'entendre, l'aimer, le pouuoir, le vouloir & toutes les autres facultez qui appartiennent au corps & à l'ame. *Bien estre.* Et par le bien estre le iustement, saintement, deuëment & vertueusement estre. *Mal-estre.* De mesme i'appelle mal estre l'iniustement, iniquement, des-reiglement & vicieusement estre, viure & le reste. Parquoy ce bien estre que nous reçeusmes en nostre corps & en nostre ame, adiousté à l'estre simplement, c'estoit nostre vertu, bonté, saincteté, droiture & iustice, c'estoit nostre compas, nostre reigle & nostre mesure : mais ceste conionction n'estoit pas si estroite & si necessaire que le simplement estre ne peust subsister sans le bien estre : Toutesfois il estoit en la puissance de nostre premier pere, de garder, s'il eust voulu, & de maintenir en soy ses riches accidens qu'on auoit adiousté à son essence, & de s'acquerir en ce faisant le tresbien estre, ce qu'il ne fist pas, ains abandonnant la bonté, la vertu & la droiture qu'on auoit mise

Il estoit en la puissance d'Adam de se preseruer de peché.

en luy

en luy, il s'alla accompagnant de qualitez toutes diuerſes, de ſorte que, deſueſtu & deſpoüillé de ſon naturel ornement qui eſtoit le bien eſtre, il ſe trouua nud & preſſé d'emprunter des accouſtremens eſtrangers, meſſeans & incommodes, à ſçauoir le mal iniuſtement & deſordonneement eſtre, viure & les autres : Il quitta ſon habillement propre & ordinaire, pour ſe traueſtir & bigarrer indignement & indecemment. Au demeurant Dieu aguiſa & en aigrit ſon mal eſtre du corps de force pointures, nuyſance & amertume, afin que ſon gouſt ennuyeux & inſuportable luy fiſt aperceuoir & iuger le dommage qu'il auoit fait à ſon liberal arbitre & à ſon ame, parties les plus intereſſees de ce changement. Somme il ne luy demeura rien que ſon ſimple & radical eſtre, viure, ſentir, entendre, aymer & vouloir, qu'il ne pouuoit ni perdre ny deſtruire qu'auec ſoy-meſme, mais encores bleſſé, malade, corrompu & fort eſlongné de ſa condition, ſanté & bonté premiere : il s'aneantit ainſi quant à ſon bien eſtre par ſa deſobeïſſance. Et d'autant que le bien, iuſtement, deuëment, ſaintement & vertueuſement eſtre eſt aymable plaiſant & delectable, & qu'au contraire le mal, iniuſtement, induëment & vicieuſement eſtre eſt haïſſable & deſplaiſant, l'homme s'eſtant deſgarny de ſon premier viſage & naturelle beauté, & enl'aidy & taché par ſes cõditions nouuelles & empruntees, s'eſtoit rendu tres-deſagreable à ſon createur, de façon qu'il ſeroit au vray train de paſſer du mal eſtre au tres-mal eſtre, s'il ne luy eſtoit prouueu de quel-

Piteux eſtat d'Adam pecheur.

que preſeruatif & de quelque defenſe. Ces degrez ſont en nous le bien eſtre & le treſbien eſtre, le mal eſtre & le tres-mal eſtre : l'eſtre ſert continuellement à tout & demeure touſiours. Si l'homme eſt rencontré en ce poinct auquel il s'eſt mis, il ne faut pas douter qu'on ne le iette au feu comme inutil à tout vſage. Voila comme ce bien eſtre c'eſtoit la grace & le ſecours qui nous fut originellement dõné, par le moyen duquel nous eſtions rendus propres à executer ce qui eſt de noſtre deuoir entant que nous ſommes hommes, & à ſatisfaire & accomplir tout ce que nous deuons à Dieu par la vertu de noſtre naturelle & premiere obligation. Auſſi long temps que cet homme fut accompagné de ce bien iuſtement & vertueuſement eſtre, ſont fait & ſon deuoir s'accorderent tres-proportionnément l'vn à l'autre, mais depuis qu'il s'en fut eſlongné, le deuoir, l'obligation & la debte demeurerent bien touſiours en leur force, mais il deuient impuiſſant & incapable d'y ſatisfaire. Puis que par ſa faute il auoit perdu ceſte grace, ce ſecours & ce moyẽ de faire ſa charge, Dieu exigeoit tres-iuſtement de luy le payement de ſa debte, bien qu'il n'euſt plus dequoy payer. Si par violence & par force on luy euſt arraché ceſte faculté & ſuffiſance, qui luy eſtoit miſe en main, il euſt peu s'excuſer de ſa foibleſſe & impuiſſance: Mais l'aiant abandonnee volontairement, à ſon eſcient & de ſon gré, il s'en doit prendre au nez luy-meſme & ſeul en porter la folle enchere: d'où il appert que reformer, conuertir & rabiller l'homme perdu ce

L'homme pecheur digne d'eſtre ietté au feu.

L'homme peche de ſon bon gré.

Reformer & rabiller l'homme gaſté que c'eſt.

n'eſt autre choſe que le reconduire & ramener du mal eſtre au bien eſtre, & luy oſter le vice, la malice, l'iniquité & l'iniuſtice, pour luy rendre la bonté, la rectitude, la vertu & ſa ſainčteté originelle & naturelle: Et que faire cela c'eſt plus faire pour luy que de le reſuſciter de mort à vie. Car le corps n'abandonne point l'ame pour ſon plaiſir, & il abandonna pour ſon plaiſir ſon ame & ſa vraie vie, qui eſtoit le bien eſtre, meritant par ceſte ſienne folie de n'en iouyr plus. De vray c'eſt vne merueilleuſe bonté de noſtre createur de luy auoir voulu rendre ce riche preſčt, puis qu'il auoit eſté ſi dedaigneux & ſi nonchalant de le garder, c'eſt veritablement vne grace partant de ſa miſericorde infinie: il ny a que luy quinous puiſſe rendre ceſteiuſtice, droicture & bien eſtre, car nous ne la tenions pas originellement de nous-meſmes non plus que noſtre ſimplement eſtre, l'ayant donc vne fois perdu, auſſi peu le pourrions-nous recouurer ſans l'aide d'autruy. Dieu eſtant iniurié & offenſé de nous deuoir premierement eſtre appaiſé, & noſtre iniure abolie par quelque mort propre à cet effet, à ce que nous peuſſions receuoir apres noſtre bien eſtre: Parquoy il nous donna Ieſus Chriſt, qui effaçaſt vne fois noſtre offenſe, & puis qui meritaſt pour nous de nouueau ceſte grace & ce bien eſtre. Nous auions beſoin de ces deux choſes, d'appaiſer Dieu & de recouurer noſtre bien eſtre. Nous les auons toutes deux receuës de Ieſus Chriſt: il a purgé nos offenſes, & nous a rendu noſtre bien droitement, iuſtement, ſainčtement & vertueuſe-

Merueilleuſe bonté de Dieu enuers l'homme.

Double merite de Ieſus Chriſt.

ment estre, ou la bonté, la droicture, la iustice, la vertu & la saincteté : sa mort tres-precieuse est le seul moyende nostre entiere restauration, il estoit impossible sans elle de purger l'offense & de receuoir le bien estre : nous auons par elle la remission de nos pechez, le bien estre & en fin la gloire eternelle. Ce sont trois faueurs & trois biens faits, l'indulgence, la grace & la gloire ou le pardon, le bien estre & le tresbiẽ estre, esquels consiste nostre salut : l'indulgence & le pardon sont pour l'offense, la grace & le bien estre pour le mal estre, & de ces deux s'engẽdre la gloire & le tresbien estre, car la gloire suit la grace : tous trois bienfaits achaptés par la sainte passion de Iesus Christ.

Trois bien faits de Iesus Christ.

Comme il y à trois generations en l'homme chrestiẽ, celle du corps, celle de l'ame, & celle du bien estre ou de la grace.

Chap. CCLXXV.

Perfection de l'homme qui consiste en trois choses.

LA perfection de l'homme consiste en trois choses : au corps & en la chair, en l'ame raisonnable & immortelle, & au biẽ estre de tous deux : Où bien nous pourrions dire ainsi. La perfection de l'homme consiste en deux choses en son estre & en son bien estre, comprenant sous l'estre la composition de son corps & de son ame : Toutesfois autre chose est le corps, autre chose l'ame, & autre chose le bien estre : car l'ame & le corps sont separables l'vn de l'autre, & tous deux encores separables du bien estre,

d'autant que le mal eſtre peut ſuruenir au corps & à l'ame: Il eſt vray que le mal eſtre du corps ſe ſent plus aiſément que celuy de l'ame. Puis que ce ſont trois choſes reallement diſtinguees, diſons que le premier hõme reçeut trois choſes de Dieu, le corps, l'ame & le bien eſtre, & qu'il les reçeut immediatement de luy toutes trois & a meſme inſtant, mais d'autant qu'il en laiſſa perdre la derniere, qui eſt le bien eſtre, il ne luy en reſta que les deux premieres qu'il communiqua ſeules à ſes ſucceſſeurs & deſcendans, qui par ce moyen ne furent pourueuz que du ſimplement eſtre ou de l'ame & du corps. Ie diſois ailleurs que la creation du premier homme eſt en cela diſſemblable à celle des autres, qu'il reçeut & ſon ame & ſon corps immediatement de Dieu, & eux reçoiuent le corps de luy & l'ame de Dieu: ils ont deux peres, l'vn du corps, l'autre de l'ame, & par conſequent deux generations: en la premiere chaque homme engendré de la façon ordinaire de noſtre nature prend ſon corps mediatement ou immediatement du premier homme, & en la ſeconde il reçoit immediatement l'ame raiſonnable de Dieu qui la peut ſeul produire, bien qu'à la verité le corps parte de luy, mais non en pareille façon: car hors le premier tous les autres hommes cõmuns ont vn pere inſtrument de la production de leur chair: Or aux Chreſtiens il y a en outre vne tierce generation du bien eſtre que Ieſus Chriſt fait en eux, ie dis bien eſtre concernant leur liberal arbitre & leur ame. Voila le tiers pere de l'homme chreſtien & ſa triple generation.

Trois choſes que le premier homme reçeut de Dieu.

Difference de la creation d'Adã & de ſes ſucceſſeurs.

Tierce generation propre aux ſeuls Chreſtiens.

Premieremẽt du corps qu'il tient de ce premier & ancien pere. Secondement de l'ame, qu'il tient de Dieu, & tiercement du bien eſtre qu'il tient de Ieſus Chriſt Dieu & homme. La premiere eſt luxurieuſe, vitieuſe & corrompuë, par celle-là nous ſommes obligez à la damnation eternelle: Car receuant la chair nous receuons la coulpe, la corruption & la peine: nous receuons en elle deux choſes, le corps & la tache, C'eſt elle qui nous rend des-aggreables à Dieu, & à raiſon de laquelle tous les maux ſont en nous. La ſeconde qui ſe fait par l'infuſion de l'ame au corps, eſt pure, ſaincte & immaculee. Sauf qu'il aduient en celle-là que l'ame s'empoiſonne & ſe infecte par la contagion de la chair. La tierce eſt noſtre perfection & abſolution, ſans elle l'homme n'eſt rien, veu que le bien eſtre eſt la bonté, l'excellence & l'integrité de noſtre ame: C'eſt par elle que l'ame eſt reſtablie & remiſe en ſon premier & naturel eſtat lauee, purgee & deſchargee de ceſte pernicieuſe infection qu'elle auoit prinſe du corps, elle fait l'homme amy de Dieu, ſon heritier & ſucceſſeur du royaume celeſte: voila pourquoy elle s'oppoſe directement à la premiere. Par la premiere la chair commandoit, & l'ame eſtoit en ſa ſubiection & obeiſſance. Par la tierce l'ame reprend ſes forces, & remiſe en ſon authorité & naturelle puiſſance, recouure la ſuperintendence & maiſtriſe du corps. Par la premiere l'homme eſtoit entierement charnel, beſtial & brutal, la chair ayant depoſſedé l'ame de ſa royauté legitime: Par la tierce il ſe fait ſpiri-

Louange du bien eſtre.

Difference de la premiere regeneration & de la tierce.

tuel, raisonnable & diuin, l'ame se resaisissant de sa iuste domination & empire. Par la premiere l'homme auoit perdu l'image & ressemblance de Dieu, & acquis celle du premier hõme pecheur, & du diable: Par la tierce il reprẽd celle de Dieu, & la restablit en sa premiere perfection & beauté, eslongnant de soy celle du premier homme & du diable. Par la premiere il s'accompagnoit de la fontaine & racine de tous maux. Par la tierce il se garnist de la source de tout bien: ainsi est tout par tout la tierce differente de la premiere, causant en nous des accidens tous dissemblables, & par consequent est aussi ce nouuel homme, quant à la generation, entierement differant du premier. Le premier aneãtit l'homme & la remet quasi au non estre par sa generation, & Iesus-Christ par la sienne redonne l'estre à son ame, & la refait & regenere: car depuis la creation que Dieu en auoit fait, elle s'estoit perduë par la corruption corporelle & par le vice de la generation premiere: mais la tierce la rabille, reforme & refaçonne, luy redonnant son bien estre, qui est sa beauté & sa vie. Et comme en la premiere nous auons vn pere & vne mere, aussi auons nous en la tierce, qui luy est contraire, à sçauoir Iesus Christ pour pere & pour mere l'Eglise sa chere femme & espouse. Et comme la chair du premier homme perdit & ruina tous ses enfans par sa corruption & infection, aussi la chair de Iesus Christ second homme nettoye, purge & sauue tous les siens par sa pureté tres-munde & tres-entiere: Et à ceste cause tout ainsi que l'a-

Difference d'Adam et de Iesus Christ.

L'Eglise est Espouse de Iesus Christ & mere des Chrestiens.

me s'enlaidissoit & s'enbourboit en l'ordure de la chair du premier homme, de mesmes se nettoye-elle & purifie en la netteté de la chair du second. Voila comme la chair est contre la chair, & la generation contre la generation, & comme l'homme Chrestien ayant le corps, l'ame, & le biẽ estre surpassé tous les autres hommes qui n'ont que le corps & l'ame, d'autant que le bien estre surpasse l'estre accompagné du mal estre.

Des trois fraternitez des Chrestiens.

Chap. CCLXXVI.

D'Où il appert qu'il y a trois generalles fraternitez entre les Chrestiens, ils sont freres de la part de la chair en ce qu'ils ont le premier homme pour commune origne de leurs corps: secondement ils sont freres a cause de l'ame qu'ils reçoiuent immediatement de Dieu leur commun pere en ceste partie. Tiercement ils le sont encores en consideratiõ du bien estre que engẽdre en eux Iesus Christ leur tiers pere, mais vn & pareil auec le second quant à la deité & diuinité. Entre ces fraternitez qui ont des degrez entre elles de mesme ceux que nous venons de dire du corps, de l'ame & du bien estre, la tierce est la plus excellente & la meilleure, car en elle Dieu & l'homme est pere, là où en la premiere ce n'est que simplement l'hõme, & en la seconde simplement Dieu. C'est bien raison que nous nous aimiõs estroitement à raison de ceste derniere alliance, faitç &

Iesus Christ tiers pere des hommes.

Tierce fraternité la plus excellente.

cauſee par vn tel pere qui eſt mort pour nous, qui a reſpandu ſon ſang en noſtre faueur, qui eſt reſuſcité, monté au ciel aſſis à la dextre de Dieu ſon pere d'où il doit venir iuger les viuans & les morts. Certainement ceſte fraternité doit eſtre d'vne ſinguliere bonté, nobleſſe, vnion, conionction & amour, produite par vne telle pater nité. Puis qu'il n'eſt rien plus doux, plus grand, plus honorable, plus debonnaire & plus reſpectable que ceſte paternité, la fraternité le doit eſtre auſſi qui en eſt engẽdree: Elle eſt hardiment d'vn pris infini, puis que Ieſus-Chriſt l'a acheptee de ſon ſang propre, puis qu'elle eſt tiſſuë & couſuë par ſa mort tres ſacree, qui nous acquiert la redemption & le bien-eſtre. C'eſt bien raiſon que nous l'obſeruions tres-religieuſement & d'vn ardent courage: Il eſt iuſte que nous nous aimions pour la premiere fraternité, ſi eſt-il bien encor beaucoup plus pour la ſeconde qui regarde noſtre ame, mais c'eſt la tierce qui reſueille, reſuſcite & rechauffe les autres aſſopies, enſepuelies & refroidies au monde. Les Chreſtiens s'entr'aiment pour toutes ces trois alliances, & ſi aiment à raiſon des deux premieres tout le reſte des hommes: car attendu que Dieu baſtiſſant le premier homme, baſtit en luy tout le genre qu'il auoit en ſoy quant au corps, il eſt raiſonnable qu'en contemplation de ceſte vnité nous nous aimions & nous reputions vn, nonobſtant la corruption de noſtre chair fondement de ceſte alliance, & ſans auoir eſgard au mauuais meſnage de ce premier pere, qui en ſe perdant nous perdit qui eſtions en luy, &

Quelle doit eſtre la tierce fraternité.

Les Chreſtiẽs aimẽt le reſte des hommes à raiſon des deux premieres fraternitez.

toute l'humaine nature. Où la tierce fraternité n'eſt pas, les autres deux ſont entieremẽt eſtaintes: ceſte-cy eſt la fraternité de la grace, car c'eſt grace que le bien eſtre, & Ieſus-Chriſt eſt pere de grace, là où les autres deux ſont les fraternitez de la nature.

La difference de l'eſtre au bien eſtre, & de la grace à la nature, par l'exemple du corps humain.

Chap. CCLXXVII.

AFin que nous deſcouurions à clair la diſtinction de l'eſtre & du bien eſtre de l'ame, ou de la nature & de la grace, comme ce n'eſt pas meſme choſe, & que l'vn peut eſtre ſans l'autre, exemplifiõs-le par le corps de l'homme. L'experience nous fait voir à l'œil que noſtre corps eſt capable du bien & du mal eſtre, & qu'il reçoit & l'vn & l'autre. La teſte, le cœur & le foye communiquent aux autres membres ce qu'ils ont: Le foye donne le groſſier eſtre, & eſt comme le corps des membres, leur fourniſſant de lourdes & maſſiues humeurs, d'où ils ſont baſtis par le moyen du ſang qu'il diſtribuë en leurs veines: voila cõme il repreſente noſtre premier pere de qui nous ne tenõs que la chair. Le cœur vient apres, duquel c'eſt l'office d'eſpandre par la voye des arteres l'eſprit vital & chaleur naturelle, rapportant en cela ſingulierement à Dieu qui donne l'ame au corps: Car de meſme que l'ame viuifie le corps, auſſi prennent les membres leur vie par ce ceſte influence d'vn eſprit viuifiant & chaleur naturelle, qui

Le foye eſt comme le corps des membres.

Office du cœur.

leur est comme vne ame, sans laquelle ils ne fussent plus membres. A la teste logee au dessus de tout le reste appartient la tierce charge de prouuoir & infondre aux membres par leurs nerfs le mouuement & le sens, tout ainsi que Iesus Christ inspire en nous le bien estre. De vray il est nostre teste & nostre chef, car comme le mouuemẽt & le sentiment est tout le bien estre du corps, aussi la grace & le secours que nous receuons par son moyen, c'est le vray bien estre de l'ame & de l'homme. Parquoy de mesmes que l'vn membre des nostres reçoit trois choses de trois, les humeurs du foye, la vie du cœur, & de la teste le mouuement & le sens : de mesmes reçoit l'homme de l'homme la chair, de Dieu l'ame, & de Iesus-Christ la grace & le bien estre. Ce que donne le cœur & le foye appartiẽt à l'estre, & ce que donne la teste appartient au bien estre. Quand vne partie de nostre corps deuenuë paralytique perd le mouuement & le sentiment, & qu'elle ne reçoit plus ces presens de la teste, elle perd son bien estre, mais elle ne perd pas son estre pourtant, ains ce nonobstant elle vit & reçoit l'influence du cœur & du foye: comme nous pouuons eslongner nostre bien estre sans perdre nostre estre, à sçauoir nostre corps & nostre ame, & pouuons ne receuoir plus la grace & le bien estre presens de Iesus Christ nostre chef, sans laisser pourtant de receuoir l'influence de Dieu, pour la conseruation de nostre ame, & les bien-faits des creatures pour l'entretien de nostre corps. Car tout ainsi que l'experiẽce nous monstre & le sens le mou-

Office de la teste.

Iesus-Christ est la teste des Chrestiens.

L'homme peut estre sans bien estre.

Deux mouuemens de nos membres.

uement estre comme vn surcrois & faueur suradiouſtee par la teſte à l'eſtre de la partie, auſſi n'eſt la grace & le ſecours que nous receuons de Ieſus-Chriſt qu'vn ornement & amelioratiõ de noſtre eſtre premier & ordinaire. Nos membres ont deux mouuemens, l'vn qui les porte contrebas, & l'autre contremont, en auant & en arriere: le premier leur eſt propre & naturel, le ſecond eſt en eux par les facultez que la teſte leur donne. L'homme a pareillemẽt deux mouuemens pour le regard de ſon ame ou de ſon liberal arbitre. L'vn naturel, qui l'eſlongne de Dieu, qui le pouſſe en bas, au neant, au nõ eſtre & à la volonté particuliere. L'autre de la liberalité de Ieſus Chriſt, qui l'aproche de Dieu, qui le pouſſe à mont à la verité, a la vertu & a la beatitude eternelle. Ce dernier eſt au dela de ſon eſtre & de ſa nature, car comme il eſt impoſſible qu'vn de nos membres ſe meuue contre mont ſans l'influence du cerueau, auſſi eſt il impoſſible que le liberal arbitre ſe meuue en haut & vers Dieu ſans l'influẽce diuine. Ceſt ce mouuemẽt par lequel s'accomplit noſtre deuoir & obligation naturelle: & bien qu'il ſoit hors & au dela de no⁹, ſi eſtce puis qu'il fut originellemẽt attribué a noſtre premier pere qui le laiſſa perdre a ſa faute, que nous ſommes tenus & auõs beſoin de l'auoir auſſi bien que les membres vn mouuement en haut & en long: C'eſt exemple nous apprend que c'eſt autre choſe l'eſtre que le bien eſtre, autre choſe nature que grace, & qu'vn homme qui ne participe a ceſte faueur de Ieſus Chriſt deuient le membre inutile d'vn corps, &

Deux mouuemens du liberal arbitre.

Le liberal arbitre a beſoin de l'influence diuine pour ſe mouuoir en haut.

tout tel que s'il n'eſtoit pas, ſauf l'aptitude qui reſte en luy d'y participer, Les Chreſtiens ſe rapportẽt à Ieſus-Chriſt & Ieſus Chriſt a eux comme le chef aux membres & les mẽbres au chef, & les Chreſtiẽs entre eux comme les membres, ou ils ne ſont pas a la verité Chreſtiens & en effet : De maniere que tout ainſi qu'il y a triple fraternité entre les membres, auſſi y a-il entre eux. Les membres ſont freres en ce qu'ils reçoiuent tous du foye les materielles & craſſes humeurs, ils le ſont auſſi en ce que le pere cõmun de leur eſprit vital c'eſt le cœur. Ceſte ſeconde conſanguinité eſt plus eſtroite & plus forte que la premiere : La tierce depend de ce que le cerueau eſt la cõmune origine de leur ſentiment & mouuement : ceſte-cy eſt encores plus noble & plus iointe, & ſans elle (teſmoing vn corps ou vn membre paralytique) les deux premieres võt s'eſuanoüiſſant & ſe perdant : Car c'eſt elle qui maintient ſeule les mutuels offices & le bel ordre en ceſte petite police. Comme ie diſois tantoſt que c'eſt la tierce fraternité des Chreſtiens, & ceſte alliance que Ieſus-Chriſt dreſſe en eux par ſa grace qui remet en force les autres deux, & que ſans elle les hommes ne ſe peuuent aimer pour freres.

Triple fraternité entr les mẽbres & entre les Chreſtiens.

D'vne nouuelle obligation qui eſt en l'hõme chreſtien plus grande que la naturelle & premiere.

Chap. CCLXXVIII.

NOus diſions lors que nous traitions en ſon lieu de l'obligation naturelle & premiere.

qu'elle eſt compoſee du donner & du receuoir. Puis donc que pour noſtre redemption & ſalut Dieu nous a donné ſon cher fils vnique qui vaut plus ſans meſure que toutes les creatures, il nous a chargez bien raiſonnablement d'vne obligation ſans comparaiſon plus importante que l'autre: Puis que Ieſus Chriſt eſt infiny nous ſommes à ſon occaſion infiniément obligez, & ſommes obligez d'vne amour infinie enuers Dieu en recompenſe de ſon infinie bien vueillance, qui ſe manifeſte par l'infinité de ce ſien preſent. La redemption de la peine infinie, à laquelle nous eſtions obligez, nous oblige infiniement à celuy qui nous a redimez. Si nous ioignons ceſte nouuelle ſeconde obligatiõ a la naturelle & premiere, il eſt impoſſible de conceuoir la grandeur de noſtre debte : la premiere eſt a cauſe de l'eſtre ou du corps & de l'ame, & a cauſe du monde : Ceſte-cy eſt a cauſe du bien eſtre & cauſe de Ieſus-Chriſt. La premiere eſt par ce que l'homme fut fait du neant, & ceſte-cy eſt par ce que du neant il a eſté refait. Il y a double neant, comme i'ay dit ailleurs : le negatif & le priuatif : du premier & negatif Dieu fit l'homme, & du ſecond priuatif il l'a refait : Car l'homme perdant ſon bien eſtre, ſe priuant de la vertu, de la raiſon & de la iuſtice, & s'acquerant le mal eſtre, l'iniquité, la malice & l'iniuſtice, qui ſont rien, engendra ce neant priuatif : & s'eſloignant du bien eſtre ſe retrouua au non eſtre : tout ainſi que qui perd la veuë retombe en la cecité, qui eſt vn rien priuatif & difformatif. Ainſi Dieu retirant l'homme de ce rien

Nous ſommes infiniment obligés à Dieu.

pour le rendre à son bien estre, le fit du neant pour la seconde fois : la premiere il n'estoit du tout pas : la seconde il s'estoit du tout aneanty & perdu. Il est obligé en double façon, pour auoir esté premierement creé, & pour auoir esté secondement refait & remis sus : mais d'autant que c'est plus refaire que faire, il est plus obligé de sa reformation que de sa formation. Il y a eu bien plus grande faueur à le rebatir qu'a le bastir, attendu que lors qu'il fut basty il n'auoit pas encores gaigné ne le deuoir pas estre, d'où rien ne resistoit à sa creation : mais creé qu'il fut il merita par ses offenses de perdre ce qu'il estoit fait, & ce pourquoy il estoit fait : Parquoy Dieu a vsé d'vne bonté, benignité & misericorde incroyable enuers luy, de vouloir, nonobstant & contre son merite qui y resistoit, le r'habiliter & le remettre: si cherement, qui plus est, que d'en souffrir son fils Dieu coëternel auec luy se ioindre à l'humaine nature, & dresser auec nous vne fraternelle alliance, faisant par ce moyen present à l'homme de la deité & la luy donnant, si qu'il est impossible de mieux la donner. Et de l'autre part deifiant & glorifiant l'homme si entierement, qu'il est impossible de plus: il monstra bien clairemẽt en cecy l'infinie affection qu'il nous portoit, s'accommodant si proprement a nostre neccessité, qui ne se pouuoit passer a moindre secours que d'ordonner son fils eternel deuenir homme & mourir auant que de nous laisser eternellement perdre & perir. L'humaine nature ne se pouuoit sauuer, si Dieu ne se faisoit

Dieu a deux fois tiré l'homme du neant.

Refaire est plus que faire.

Nature humaine ne se pou-

uoir sauuer sans l'humanité de Iesus Christ.

homme: l'hõme estoit ruiné si Dieu ne se faisoit homme : Dieu fils de Dieu compassionné de nostre mal-heur, & prestant la main à nostre extréme besoin s'humanisa, s'incarna & souffrit la mort en nostre faueur, monstrãt par c'est effect iusques au dernier poinct du pouuoir, l'incomparable affectiõ qu'il nous portoit. Voila cõme nous sommes sans cõparaison plꝰ obligez pour nostre restauratiõ que pour nostre creatiõ. Et si les obligatiõs croissent & se multipliẽt à raison des bien-faits, nous nous deuons doublement à Dieu, mais quand nous nous deurions & rendrions à luy mille & mille fois, nous n'aurions pas satisfait au moindre article de la debte.

Pour prouuoir à ceste nostre impuissance Iesus-Christ s'est offert & presenté à nous, à ce que nous le redonnissions en suppleément de paye à son pere. Il se donna premierement luy mesme à Dieu en l'arbre de la croix mourant pour nous : secondement il se rendit à nous par sa resurrection, a ce que nous l'offrissions & donnissions à Dieu en memoire de sa passion, de sa mort, de son merite & de ceste amour infinie qu'il auoit sellee de son sang. Sa mort respond ainsi a nos deux obligations du peché & des bien-faits, toutes deux infinies : il est l'oblation & l'hostie pour l'abolition du peché, & l'oblation pour la reconnoissance & recompense des bien-faits, d'autant qu'il n'y a rien d'acceptable au pere que le fils ou par le fils, que luy seul de la part de l'humanité luy est aggreable, & que à ceste cause l'homme ne peut rien donner à Dieu à propos qu'au nom & en

Iesus Christ seul acceptable au pere.

memoire

memoire de Iesus Christ, ni ne se peut sans son aide & secours luy-mesme donner ou rendre à Dieu bien que deux fois obligé à ce faire. Afin donc qu'il satisface à la diuinité, il faut qu'il se presente, c'est à dire, sa deuotion, son amour & son cœur, & qu'il presente ensemble Iesus Christ, par le moyẽ duquel il est rendu capable de payer & de s'acquiter en toutes façons. Il nous reste des choses precedentes qu'outre la premiere & naturelle obligation, il en est vne autre qui tient le Chrestiẽ pour n'estre pas seulement fait, mais encores rachepté par Dieu & rachepté d'vn prisine estimable à sçauoir de la vie tresprecieuse de Iesus Christ Dieu & homme, employée pour son recouurement & redemption, d'où il s'ensuit que les offensesqu'il commet en sont d'autantplus punissables: car les autres hommes ne faillẽt que au preiudice de leur premiere & simple obligation, & le Chrestien en brise & viole deux tout a vn coup, desquelles encores la seconde & siennne particuliere est la plus grande. Les benefices & bien-faits reiglent l'ingratitude & l'iniure: & l'obligation à la recompense, l'obligatiõ à la peine. Puis donc que les graces & faueurs de Dieu enuers nous surpassent infiniement & au double celles des autres, nos offẽses surpassent aussi les leurs infiniement & au double: & pourtant attendons en vne punition proportionnee à la leur de mesme mesure. Parquoi que cela serue à chaque Chrestien d'vne incitation à bien faire, & à se contenir aux limites de la raison & de l'obeïssance.

Les fautes du chrestiẽ plus punissables que des autres hommes.

Comme l'homme Chreſtien ne doit nourrir ſon ame, ni s'entretenir d'autre choſe que de la mort de Ieſus Chriſt.

Chap. CCLXXIX.

IL a eſté monſtré bien au long que la mort de l'homme eſtoit le ſeul moyen de la ſatisfaction, redemption, recouurement, deliurance & ſalut de l'humaine nature : Puis donc qu'elle eſt aduenuë en la ſorte qu'elle deuoit, Ieſus Chriſt homme Dieu & fils de Dieu l'ayant ſoufferte, & qu'en ſon merite eternel & infini giſt la vertu de noſtre reparation & reſtauration, & par conſequent le ſouuerain bien & bon heur du genre humain, c'eſt bien raiſon que l'eſtude de tout homme Chreſtien, ſa ſolicitude & ſon ſoin, l'application & vſage de ſon apprehenſion, memoire, iugement & imagination s'arreſte & s'exerce continuellement en la contemplation de ceſte mort, & que tout ſon ſçauoir ce ſoit elle, ſon effet, ſa neceſſité, ſa nature & ſes proprietez, conditions & circonſtances. Car dequoy nous deurions nous pluſtoſt garnir, que de la vertu & des richeſſes? mais toute la vertu de l'homme n'eſt-ce pas ſon merite? & où eſt ſon merite s'il n'eſt en la mort de Ieſus Chriſt? Les richeſſes de l'homme ſont ce pas le merite? Et le merite ſe trouue-il ailleurs qu'en ceſte mort tres-precieuſe ? Qui veut donc s'equiper de la vraye vertu & ſolides richeſſes, qu'il reçoyue, qu'il incorpore & qu'il porte en ſoy la mort de Ieſus Chriſt. D'autant qu'elle eſt paſſee & qu'il n'en reſte

Faut ſouuent contempler la mort de Ieſus Chriſt.

que le seul fruict & merite immortel, nous ne la pouuons loger en nous que par nostre cogitation & souuenance, mais l'y logeant en ceste maniere, nous y logeons consequemment & receuons en effet son fruict & merite infini. Iesus Christ la reçeut reallement & la print, mais les hommes ne la peuuent prendre & receuoir qu'en leur imagination & memoire: c'est par là qu'elle demeure & s'entretient en nous, c'est par là que l'homme la ioint, l'vnist & l'incorpore à soy, qu'il s'en applique & approprie le fruict & l'vsage, & qu'il fait sienne la grace & vertu de Iesus Christ tousiours viuant & eternel. C'est la mort, que produit & fait en soy nostre memoire, qui nous rend immortels, & qui nous viuifie. Il y a trois choses, la mort, le merite, & le pris: la mort causa le merite, & le merite cause le pris: Dieu nous les à donnees toutes trois. Et veu que la mort c'est la souche & tige des autres deux, qui ne la plante en soy premierement ne peut esperer aucune participation du merite & du pris: nostre memoire c'est le champ où elle se plante & enracine, de façon que plus elle l'affermist & incorpore en soy, plus nous goustons de son fruict & de la recompense. Elle à esté donnée a l'humaine nature en commun comme le soleil, chasque homme la peut prendre & loger en soy, & par consequent s'attribuer son merite, sans que l'vn empesche l'autre, & sans qu'elle se diuise ou diminue. Parquoy tout chrestien doit songneusement trauailler que la souuenance de ceste mort viue

Que vaut souuentpẽser en la mort de Iesus Christ.

Comment l'homme s'applique la passion de Iesus Christ.

La mort de Iesus Christ commune à tout le monde.

continuellement en luy vigoureuse & fleurissante, veu que c'est le vray moien de le rendre iouyssant de son effet, & de l'vnir indissolublement à Iesus Christ mesme. La science de l'homme, entant qu'il est Chrestien, consiste en l'intelligence de ceste mort & des deux obligatiõs naturelles & de la coulpe, qui sont trois choses iointes inseparablement l'vne a l'autre: qui ne sçait nos obligations & nostre necessité croit de nostre foy que ce soit vne fourbe, iugeant l'aduenement de Iesus Christ & sa passion friuole & inutile, mais leur cognoissance sert de preparatoire & d'accez à nostre creance, & à mesure que nous conceuons mieux nostre besoin & indigence nous embrassons plus volontiers Iesus Christ, & nous ioignons & vnissons de meilleur courage à sa passion tres-meritoire. Comme par la consideratiõ de nostre nature assortie aux autres choses du monde nous auons acquis la notice de Dieu, aussi par la consideration de nostre estat present & de nostre cheute, qui s'est descouuerte à la comparaison des autres creatures, nous auons trouué le vray homme Dieu & fils de Dieu: car tout ainsi que Dieu createur est necessaire à l'homme, entant qu'il est homme, tout ainsi est Dieu redempteur & sauueur necessaire à l'homme, entant qu'il est abastardy & corrompu. De mesme qu'il y a double cognoissance de l'homme, entant qu'il est homme & entãt qu'il est cheut, aussi y a-il double & proportionnément relatiue cognoissance de Dieu entant qu'il est Dieu & entant qu'il est homme. Attendu que la no-

Science du chrestien.

Double cognoissance de l'homme.

tice de nostre nature nous achemine à celle de Dieu : qui s'ignore comme simplement homme ignore Dieu : & qui s'ignore comme homme perdu, ignore Dieu & homme. Si pour attaindre à la cognoissance de Dieu nous argumentons par nous, entant que nous sommes hommes, il nous faut argumenter par nous, entant que nous sommes pecheurs, pour arriuer à la cognoissance de Iesus : ainsi l'homme ne se doit iamais departir de la consideration de sa nature, il se doit tousiours auoir deuant les yeux, à ceste heure originellement homme, à ceste heure homme perdu, & à ceste heure homme remis. Qu'il se considere en trois façons l'ouurage de Dieu, comme creé premierement du rien, secondement comme releué & restably de sa cheute & sa ruine, & tiercement comme estant glorifiable & consommable. Aussi departons nous ce que Dieu agist autour de nous és œuures de condition, és œuures de la restauration & és œuures de la glorification. Conluons donc, puis que la mort de Iesus Christ est seule cause de nostre deliurance, que l'homme deliuré s'en doit entretenir sans cesse, en doit nourrir & alimenter son ame, pour en tirer le fruict & sa substance solide & fructueuse : car de mesme qu'vne herbe ne lui seruiroit pas s'il ne l'appliquoit à sa playe, ni vn medicaments'il n'en sucçoit les vertus & les facultez, aussi ne fera pas ceste mort, s'il ne prend le soin de s'en accommoder & preualoir.

Moyẽ d'arriuer à la cognoissance de Iesus Christ.

L'homme ouurage de Dieu en trois façõs.

Trois sortes d'œuures de Dieu enuiron nous.

L'homme deliuré par Iesus Christ du mal estre de l'ame ne deuoit pas estre pourtãt deliuré du mal estre du corps soit en ce qui concerne les douleurs & la mort, soit en ce qui concerne la concupiscence charnelle.

Chap. CCLXXX.

NOus auons estably autresfois deux maux en l'homme perdu, le volontaire de son ame & liberal arbitre, & le non volontaire de son corps : l'vn de la coulpe, & l'autre de la peine, successeurs du double bien estre de l'ame & du corps, qui estoient originellement en luy, car ayant empiré par sa faute le vray & naturel estre de l'ame, il attira consequemment le mal estre en son corps, tout ainsi que le biẽ estre n'y estoit auparauant qu'en consequence du bien estre de l'ame. Nous auõs dit aussi que ces deux maux de l'ame & du corps, ou ce double mal estre, estoit autrement és deux premiers autheurs de nostre gẽre, qu'il n'est en leurs successeurs & descendãs: En eux deux le mal volõtaire ou le mal estre de l'ame fut cause du mal non volõtaire, ou du mal estre du corps: mais en leurs enfans, engendrez par la voye de volupté & de luxure, le mal nõ volõtaire ou le mal estre du corps à esté cause du mal volontaire & du mal estre de l'ame. Or bien que Iesus Christ restituë l'ame & le liberal arbitre en son bien estre, & qu'il efface le mal estre volontaire, il ne descharge pas pourtãt le corps de son mal estre: ni n'abolit le mal non volontaire, ains nous

laisse le mal estre du corps auec le bien estre de l'ame: ce qu'il fait, meu d'vne grande consideration & raison, car si le mal estre non volontaire & mal estre du corps, qui s'appelle aussi le mal de la peine, ne fust resté à l'homme remis, il n'eust iamais peu descouurir sa corruption & sa cheute, ni n'eust peu gouster & sentir la grande misericorde qu'on luy a fait, mescroyant & mescognoissant la faueur de sa restauration & deliurance. Parquoy l'homme tire vn bien singulier & vn aduertissement tres-salutaire de ses peines & incommoditez corporelles qui luy representent sans cesse son estrange changement, & l'eschauffent par consequent de plus en plus en l'amour de Iesus Christ son redempteur & sauueur. Voila comme ce mal estre de nostre chair est destourné & conuerty au profit & augmentation du bien estre de nostre ame & liberal abitre. D'auantage, puis que Iesus Christ effectua tant de biens par la mort & peine de sa chair, il estoit tres-raisonnable que la mort & la peine accompagnassent encores la nostre: & comme elles furent volontaires en luy & à ceste cause meritoires & qu'elles seruirent d'instrument à nostre reparation, qu'elles deuinssent aussi volontaires & par consequent meritoires en nous: en maniere que la mort & la peine que franchement & de nostre gré nous endurerions pour la gloire de Dieu, nous fussent de quelque merite, à l'exemple de la mort & de la peine qu'il porta pour l'humaine nature. Quand donc il nous eust fait perdre le mal estre du coprs il nous eust priuez d'vn in-

Pourquoy le mal estre du corps reste és Chrestiens.

Dieu prend fort en gré les maux endurez pour son nom.

strument tres-propre au merite, car il n'eſt rien plus digne de recompenſe ni plus agreable a Dieu que les afflictions, angoiſſes & morts corporelles reſolument & conſtamment ſouffertes pour l'amour de luy & en ſon nom: il nous euſt priuez d'vn treſbel eſſay & exercice de la vertu. Parquoy il ne nous à pas oſté de mal non volontaire du corps, mais il a eſchangé ce mal en noſtre bien & l'a rendu volontaire à ce qu'il fuſt meritoire. Voicy donc vn merueilleux remuement: le mal autrefois volontaire de l'ame & liberal arbitre nous eſt à preſent & par ſon moyen non volontaire deſplaiſant & à contrecœur, & le mal de la chair non volontaire, qui nous eſtoit premierement inſuportable & horrible (car qu'eſt-il plus farrouche de ſoy que la mort?) nous eſt à ceſte heure deuenu facile, plaiſant & volontaire. Sans doute à l'homme vrayement Chreſtien tant s'en faut que le tourment ou la mort ſoit choſe fort à craindre, qu'au rebours elle luy eſt au nom de Dieu tres-deſirable & tres-ſouhaitable veu que le miroüer & la regle de toutes ſes opinions & actions, c'eſt la vie exemplaire de Ieſus Chriſt, à laquelle il ne ſe conforme aucunement, ſi ſes accidens l'eſpouuantent. Il n'eſt rien plus raiſonnable que de les ſouffrir volontairement pour celuy qui les a premierement ſoufferts pour nous, & ſi eſt tres commode que ces moyens ſoient reſtez en l'homme pour teſmoigner exterieuremẽt & apparamment, quãd l'occaſion s'y offre, l'interieure affectiõ du cœur & l'inuiolable amour qu'il porte à ſon redem-

Les afflictions pour Dieu tres-douce au Chreſtien.

pteur & bien facteur. Le mal eſtre du corps a eſté laiſſé aux hommes, reparez quant à l'ame, non à ſa condition ancienne de leur commander & maiſtriſer. (Car tout ce qui eſt craint commande & maiſtriſe, & la peine & mort ſe faiſoient craindre) mais pour leur eſtre ſubiet & au deſſous de leur volonté. Au demeurant la concupiſcence charnelle ou appetit deſordonné de la chair ſe tenoit auſſi au corps de l'homme corrompu, & prenoit vne telle authorité ſur l'ame qui la manioit & conduiſoit à ſa mode deſraiſonnable & deſreiglee, luy ſeruant d'vn cruel tyran & mortel aduerſaire : c'eſtoit cet appetit qui l'animoit contre Dieu, qui l'a deſtournoit de ſon deuoir, & qui la pouſſoit a vau deroute à l'iniquité & à l'iniuſtice, tantoſt par force & violence, tantoſt par allechement & piperesſes amorces, comme vne courtiſane ruſee la ieuneſſe qui s'amuſe à ſa ſuite. Tout tel qu'il fut, ſi n'eſtoit il pas commode que Ieſus Chriſt l'aneantiſt entierement, & qu'il en deliuraſt les ſiens de tout poinct, ains il eſtoit plus conuenable qu'il en laiſſaſt encores quelques eſtincelles en eux auec les maux & peines corporelles: car attẽdu qu'il rẽdoit à l'ame ſa iuſte royauté, domination & ſeigneurie, & qu'il luy remettoit en main ſes anciennes & propres armes, la bonté, la droicture, la magnanimité & la vertu, il l'euſt deſauoriſee ſi la voyant en ſõ aduãtage, il euſt deſrobé de ſa preſence ce traiſtre ennemy, duquel elle auoit eſté inceſſamment outragee & tourmentee durant la ſaiſon pitoyable de ſa ſeruitude. Il fit beaucoup plus

Le mal eſtre du corps eſt maintenãt ſubiet au Chreſtiẽ

Il n'euſt pas eſté bõ que Ieſus Chriſt euſt oſté le mal eſtre du corps.

pour elle de le luy laiſſer en teſte pour le continuel exercice de ſa vengeance, & fit encores beaucoup d'ordonner ce combat, de maniere qu'elle ne le peut pas enfoncer & deffaire de prime arriuee: afin qu'elle euſt sãs ceſſe ce plaiſir de le gourmãder, battre & fouller à ſes pieds: car vn tel ennemi merite non mourir ſoudainement, mais aller touſiours s'affoibliſſant & languiſſant aux tormẽs: En outre ſi l'appetit deſordonné de la chair euſt eſté du tout aſſoupy en l'homme chreſtien ce fuſt comme vne occaſiõ à ſon ame de s'appareſſer, engourdir & appeſantir, là où vn tel aduerſaire domeſtique, vigilant, actif, eſpiant ſes occaſions vigoureux, au reſte, & non deſtitué de tout moyen d'offenſer & de nuire, la tient continuellement en alaine, & ſi l'eſueille & exerce en vn cõbat ordinaire, duquel par la grace de Dieu, qui luy preſte l'eſpaule, elle raporte d'heure à autre nouuelles victoires & nouueaux merites, qui fuſſent perdus ſans ce moyen. D'auantage il nous eſt proffitable d'auoir touſiours à noſtre veuë celuy qui nous auoit mis en la male grace de Dieu, & qui nous auoit pouſſez à la damnation eternelle, afin que cela engendre en nous vne rememoration aſſiduelle du bien fait de Ieſus-Chriſt & de noſtre deliurance, & afin auſſi que nous iugions & gouſtions plus entierement la grandeur de la grace & du bien eſtre au pris de ce miſerable eſtat, auquel nous eſtions aſſuietis & aſſeruis à vn maiſtre de ſi peu, ſi dedaignable & ſi vil: & finalemẽt à ce que ſa preſence nourriſſe en no⁹ vne crainte de retõber en la mercy d'vn

L'ame merite combatant contre le corps.

si furieux ennemi,& soin de nous maintenir en la biẽ vueillance de nostre redẽpteur, pour ne perdre son secours,duquel depend l'aduantage de nostre querelle. Il estoit donc conuenable pour les raisons que ie viens de desduire que la concupiscence charnelle ou appetit desordonné de la chair demourast en nous encores apres le restablissement de nostre ame.

La façon & les moyens desquels Iesus-Christ se sert pour nous infondre sa grace, ou de l'institution des Sacremens.

CHAP. CCLXXXI.

L'Homme corrompu a donc besoin qu'on le gueriſſe de son mal estre qu'õ remette en luy le bien estre,& qu'on le purge de ses pechés & offenses: Iesus-Christ seul le peut & le veut faire. Venons à l'execution & voyons en effet la conduite qu'il a ordõnee à ceste gueriſon,& les moyẽs qu'il a gardez pour remettre ceste ame malade. Il a laiſſé à son Egliſe ses ordonnances & la forme par laquelle il nous donne le bien estre,la grace & le salut: & d'autant que ce sont choſes inoüibles,inuiſibles & ſpirituelles comme l'ame,il en a preſcrit d'autres exterieures, corporelles: ſenſibles & viſibles, eſquelles & par leſquelles nous receuſſions l'effet de sa gueriſon, choſes qui ont quelque reſſemblãce à sa grace,qui est nostre santé,& qui la ſignifiẽt & repreſentent en quelque façon: Ce sõt comme des inſtrumens exterieurs & corporels par leſquels il infond en nous ses faueurs, à ce que

Deſcriptiõ des Sacremens.

ceste sienne liberalité ne soit totalement occulte, & qu'elle se mette en euidence par ses formes publiques & apparentes ainsi que par vn signe ou image: Afin que l'homme peust cognoistre quel est ce qu'il reçoit d'inuisible en l'ame, Iesus-Christ a ordonné des choses propres a les luy descouurir & manifester: Et a ordonné encores certains moyens & façons de les luy appliquer exterieurement & au corps, a fin qu'il iugeast par la & cogneust que son redempteur en outre tout autant interieurement & en son ame. C'est vn progrez tres-bien accõmodé & conuenable a l'homme, car il faut qu'il cognoisse ce qu'il reçoit, & ordinairement il conduit sa cognoissance des choses corporelles, sensibles & visibles, aux choses incorporelles, insensibles & inuisibles. Or tout ainsiqu'en nostre eschelle de nature, qui nous a clairement monstré ceste conduite de l'humain aprentissage, nous montasmes de l'intelligẽce des choses corporees aux choses incorporees: Aussi en cecy, comme par vne pareille mõtee dressee pour nostre restauration, Dieu a voulu que nous montissions à l'intelligence des choses entierement spirituelles par l'intelligẽce des materielles & corporelles, & non seulement cela: mais encores qu'en receuant visiblement les visibles nous receussions inuisiblement les inuisibles. Nostre eschelle premiere n'estoit que l'eschelle du cognoistre, & ceste cy seconde est l'eschelle, du cognoistre & du receuoir ensemble: d'où elle vaut mieux, & est d'autãt plus fructueuse que l'autre. Là c'estoit l'eschelle de nature, & ceste

Cause finale des Sacremens.

Degré d'aprẽdre par les Sacremens meilleur que l'eschelle de nature.

icy celle de grace: c'estoit là l'eschelle de la creation & de l'establissement. Icy est l'eschelle de la reparation & du restablissement, l'eschelle de salut & de vie : Lautre estoit l'eschelle de l'homme, entant qu'il est homme : & ceste-cy est l'eschelle de l'homme, entant qu'il est cheut: Parquoi elle est plus propre & premieremẽt necessaire à l'hõme cheut. Puis qu'il s'est précepité en vn si profond abisme extrémemẽt eslongné de la haute demeurance de son createur, il faut qu'il se tire delà, & qu'il se remonte a ceste grace, secours, santé, faueur, & a son bien estre, auant que se pouuoir seruir de l'eschelle naturelle & premiere : celle la fut bastie originellement a l'homme lors qu'en son premier bien estre il s'en pouuoit ayder heureusement, & y monter & descendre a sa fantasie. Mais a l'homme cheut & engoufré au mal estre il en a esté rebastie vne autre depuis accommodee a son accident, propre a le remener de la coulpe a la grace, du mal estre au bien estre, & a luy faire retrouuer Dieu qu'il auoit perdu. C'est folie d'entreprendre de s'aider de l'autre sans ceste cy: qui s'en essayera s'asseure de trebuscher du haut en bas d'vne tres-lourde ruine, d'estre renuersé cul sur teste par la secousse de la haine & male grace de son createur, qui luy seront en teste: & d'y rencontrer, au lieu de la sainte diuinité, l'erreur, la mensonge & le diable. L'homme entier mõtoit a Dieu par la premiere, la seconde nous monte a l'homme Dieu. Ainsi cõme il ya double estat de l'homme, aussi a-il double eschelle: Dieu seul ordonna celle des creatures, & Dieu

L'hõme ne peut remonter au premier bien estre que par les Sacremens.

& homme a ordonné celle de grace. Si Dieu auãt qu'il fuſt hõme auoit eſtoffé de matiere viſible & corporelle les marches de ſon eſchelle, pourquoy eſtant deuenu hõme n'en euſt-il fait autant à celle qu'il auoit à dreſſer de nouueau? Si on montoit a la cognoiſſance de Dieu tout ſpirituel & tout ſimple par vne corporelle mõtee, pourquoy ne ſe ſeruiroit-on auſſi d'vne autre montee corporelle pour nous conduire à la cognoiſſance de lui-meſme incorporé & incarné? D'auantage comme l'humanité & diuinité, où le corps & l'ame & la diuinité ſont quaſi vne eſchelle en Ieſus-Chriſt, & que le corps & l'ame en ſont vne autre en nous, il nous a dreſſé tres a propos vne eſchelle de choſes viſibles & de ſa grace, en laquelle nous puiſſõs attaindre a la grace par les choſes viſibles. Et de meſme qu'aux marches de l'eſchelle qui eſt en luy, l'inferieure & la plus baſſe, c'eſt la materielle & corporelle qui eſt l'humanité, & la diuinité ſpirituelle eſt derniere, la plus enleuee & a laquelle on s'achemine & on mõte. Pareillemẽt, comme en nous le degré d'au deſſous & d'embas eſt materiel & viſible, car c'eſt noſtre corps, & le dernier qui fait la cime de noſtre montee, eſt incorporel & ſpirituel, car c'eſt l'ame: auſſi a-il tres-proportionnément voulu qu'en ceſte ſienne eſchelle les choſes materielles & viſibles fuſſent logees au premier ſiege, & que par elles on peuſt s'eſlancer pour attaindre ſa grace. En outre il y a en cecy vne bien remarquable conſtance & conformité de l'ordonnance diuine, car Ieſus-Chriſt a voulu que l'homme perdu re-

Ieſus Chriſt quaſi comme vne eſchelle.

couuraſt le bien eſtre par les choſes viſibles & corporelles. Tout ainſi qu'autrefois Dieu propoſa à l'homme garny de ſon bien eſtre, la defenſe d'vne choſe corporelle & viſible, pour acquerir ſon treſbien eſtre: & comme il fut lors ordonné que l'homme obeiſſant a ceſte prohibition qui luy auoit eſté faite par Dieu de ne toucher à l'arbre du bien & du mal acqueroit la conſommation & accompliſſemẽt de ſon eſtre, auſſi à ceſte heure receuans par obedience certaines choſes corporelles, qui nous ſont ordonnees, nous recouurons noſtre bien eſtre & la grace de noſtre Sauueur: car elles ont vne telle efficace & vertu, que qui les prend dignement & comme il luy eſt commandé prẽd certainement auſſi le preſent, le ſecours & la grace de Dieu, non qu'elle ſoit en elles, mais il la donne comme par vn pacte fait a tous ceux qui les reçoiuent ſuiuant ſon inſtitution & ordonnãce: & qui les meſpriſe eſt totallement priué de ſa faueur. Or d'autant que par ces choſes viſibles & corporelles Dieu propoſe de nous donner ſa grace, elles ſont ſanctifiees & conſacrees par les mots diuins qu'en ſon nom on prononce ſur elles ſignificatifs du bien & du fruict qui en doit prouenir: & conſacrees & ſanctifiees en ceſte maniere, elles ſont renduës ſuffiſans inſtrumens a produire en nous la grace de Dieu. Les paroles de Ieſus-Chriſt ſont tres-conuenablement ioinctes a ces choſes corporelles: car, comme ie diſois lors que ie parlois des ſainctes Eſcritures, nous auons receu deux choſes de Dieu, ſa parole & ſes creatures: a ſa parole eſt

Efficace des Sacremẽs.

Les Sacremens ſont faits par les paroles.

toute vertu, c'eſt elle qui a tout mis en effet, & pourtant c'eſt à la parole d'ouurer en ſes creatures viſibles. Puis donc que ces choſes viſibles doyuent reſembler & repreſenter ce qui ſe donne & reçoit inuiſiblement par elles, autrement elles ne nous monteroyent point à la cognoiſſance & intelligence de leur vſage & profit, & puis que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt les a expreſſément inſtituees pour nous ſignifier & aduertir de ceſte choſe inuiſible qu'il nous faut & que nous cherchons, & pour qu'ẽ les prenãt corporellement nous prinſſions auſſi en l'ame ce qu'elles nous ſignifient & repreſentent, il eſt tres-neceſſaire que les paroles y ſoient adiouſtees, qui ſont de leur nature plus propres à ſignifier, demonſtrer & faire entendre, & qui ſe coulent facilement, entrent & paſſent en noſtre intelligence. Parquoy afin que l'inſtruction & ſignification ſoit entiere, plaine & accomplie, il faut meſler les paroles aux choſes: il faut pour rendre tres-parfaite & tres-certaine ceſte apprehenſion d'vne choſe inouye & inuiſible, qu'on la ſignifie par les paroles ouybles, & qu'on la repreſente par les choſes viſibles. Nous arriuons par là plus allegrement & plus promptement comme par vne aiſee & peu penible montee à la conception & cognoiſſance de ceſte choſe occulte & ſecrette, ayant à nos yeux les choſes qui ſignent & qui marquẽt ce meſme qu'a nos oreilles les paroles expriment & declarent. La eſt l'ordonnance l'inſtitution & la volonté de noſtre ſeigneur ordonnant, inſtituant & voulant que nous receuions

Les Sacremens donnẽt ce que ils repreſentent.

ſon

ſon preſent, ſa grace & ſon ſecours par ces choſes corporelles & ſenſibles : là ſont auſſi ces mots diuins, tres-certains & infaillibles. Ainſi la verité irrefragable de ces mots ſignifians, & l'authorité de ſon inſtitution forment l'homme à croire qu'il reçoit la grace inuiſible de Dieu, ſouuerain remede a ſa neceſſité. C'eſte ferme eſchelle & immobile du receuoir & du cognoiſtre ſe fonde aſſeurément en ces deux pieds, l'vn de la preſentation & ſignification entiere des choſes & des paroles, qui nous ſouſtient à monter au cognoiſtre. L'autre de l'inſtitution & ordonnance inuiolable qui nous appuie à monter au receuoir. L'authorité du cõmandement fait qu'en toute certitude de foy nous prenons ce que les choſes nous repreſentent & les paroles nous ſignifient : car qu'eſt-il ferme & croyable aupres de noſtre ſauueur & redempteur Ieſus Chriſt ? & qu'eſt-il en vne royauté de plus authoriſable que les loix & ordonnances du prince ? Le reſpect & la ſouueraineté de celuy qui parle, impoſe vne neceſſité à luy de donner ſa grace, & à l'homme de la receuoir : neceſſité non contrainte pourtant, mais volontaire : Car quant il ordonna ces choſes viſibles & qu'il fiſt pache auec nous, il s'obligea de ſa franche bonté & volonté nullement contrainte à ce qu'il y euſt vne ſeureté infaillible des choſes promiſes. Celuy-là meſmes qui voulut mourir pour l'homme, voulut auſſi ordõner tout ce qu'il luy penſoit eſtre plus profitable & vtile. Au reſte ſi en nos corps depuis qu'ils ſont formez Dieu infond des ames ſecrettemẽt & imperceptible-

Deux pieds de l'eſchelle des Sacremens.

Dieu donne volontairement ſa grace à ceux qui reçoiuent les Sacremens.

ment auãt noſtre ſolicitation & requeſte, combien par plus forte raiſon nous inſpirera il ſa faueur & ſa grace, lors qu'obeiſſans à ſon commãdement & à ſa reigle, nous receurons les choſes corporelles inſtituees par luy pour cet effet ? Sans doute l'ame & la grace viennent & partent immediatement de la diuine bonté. Comme il ordõna, quand il nous fit, que incontinent apres la formation du corps il creéroit vne ame pour y eſtre logee. De meſme ordõna il, quand il nous reſtablit, que toutesfois & quantes que deuëment & ſuiuant ſon inſtitution nous prendrions ces choſes corporelles, il creéroit la grace pour l'infondre en noſtre ame. Et comme il ne ſe laſſe pas de creer & donner l'ame, auſſi ne ſe laſſe-il pas de creer & de donner la grace. Voila donc la maniere par laquelle Ieſus Chriſt enuoye à l'homme ſon benefice & ſes bien-faits, c'eſt le moyen par lequel il le fait participant à ſa mort & à ſon merite, c'eſt par là qu'il le tire & vnit à ſoy, qu'il le fait des ſiens, de ſes membres & des ordinaires de ſa maiſon. C'eſt la liuree & la marque que ie diſois ailleurs deuoir eſtre donnee à ceux de ſa compagnie & de ſa trouppe. Si l'homme veut receuoir le bien de la ſatisfaction & de la redemption s'il veut faire ſienne la mort de Ieſus Chriſt qui a tout merité, il faut neceſſairement qu'il le ſuyue & qu'il le croye. Or ce ſont ici les ſignes, & les enſeignes qui doiuent exterieurement manifeſter ſa deuotion & ſon entiere creãce: Il falloit bien qu'il y euſt des notes & des apparences par le dehors, qui ſignaſſent publicquement ceux qui

Sacremens marquez des gens de Ieſus Chriſt.

iureroient & proteſteroient ſous ſa charge. Et autant que nous eſtoit neceſſaire ſa mort, autãt nous eſt neceſſaire la grace qu'il inſpire en nous par ces inſtrumens materiels & viſibles. Puis que par eux noſtre ame reçoit vn biẽ ineſtimable, puis que ces ſignes externes nous viuifient, ſanctifient & apportent noſtre biẽ eſtre, & puis qu'ils ont cet honneur d'eſtre inſtituez par la diuine parole de noſtre Sauueur, c'eſt raiſon que nous les reuerions & honoriõs, c'eſt raiſon que nous les appellions ſainct s, ſacrés & ſacremens.

Sacremens autant neceſſaires que la mort de Ieſus Chriſt.

Sacremens doiuẽt eſtre honorez.

Ce ſont bien choſes materielles & ſenſibles, mais ſi ſignifient-elles pourtant & repreſentent des choſes ſainctes & ſacrees, ſi nous preparent elles & appreſtent à receuoir la grace & merite de noſtre Seigneur & ſont deſtinees à cet vſage par ſa tres-ſaincte & tres-ſacree ordonnance: elles s'appellent donc bien iuſtement ſacremens & ceſte eſchelle ſacramentalle.

Du Bapteſme.

Chap. CCLXXXII.

PAr le diſcours que i'ay fait de noſtre ruine & decadence, nous ſommes amplement inſtruits de l'eſtat corrompu & deſpraué de noſtre ame & liberal arbitre, nous ſçauons qu'il eſt beſoin que nous ſoyons entierement refaits, renouuellez & refondus: Il faut que nous perdions le vieil eſtre de noſtre ame, pour en prendre vn nouueau & tout autre, il faut que nous luy redonnions ſon bien eſtre au lieu de

son mal estre, & qu'elle commence de produire des operations entierement dissemblables & differentes aux premieres, & si faut pour paruenir à cela qu'elle soit lauee & purgee des immondices & salletez dont le corps infect l'auoit chargee, qu'elle soit absoute de ses iniquitez & offenses & de son obligation à la peine: & somme qu'elle soit remise a poinct de sa pureté & sincerité naturelle. Pour representer donc & signifier toutes ses operations internes & changemens qui se doiuent faire en nostre ame, Dieu a ordonné qu'on nettoiast exterieuremẽt le corps par l'eau elementaire & visible meslant ces paroles signifiantes, Ie te baptise, où ie te laue, au nom du pere, du fils & du sainct esprit. Ceste ablution exterieure ainsi qu'elle à esté ordonnée, & ces paroles comme elles sont aussi ordonnees nous representent & signifient l'ablution interieure & occulte que Dieu fait en nostre ame par l'inspiration de sa grace nostre bien estre, lequel, reçeu en elle, la change, la purifie & la nettoye, luy façonne vn visage & vn port aimable & aggreable à son createur, luy approprie & applique le merite de ceste mort tres-precieuse, vnist & incorpore Iesus Christ mesme à elle. Voila pourquoy ceste ablution deuëment prinse s'appelle sacremẽt & signe du renouuellement & de la regeneration, attendu que c'est regenerer & renouueller l'hõme que de donner à son ame vn nouuel estre spirituel, & qu'elle n'auoit pas. Parquoy ce Sacrement nous reconduit au royaume celeste, nous refait enfans de Dieu, ses heritiers & coheritiers de

Cause du baptesme.

Pareles du baptesme.

Que signifie l'exterieur du baptesme.

Ieſus Chriſt : auſſi nous donne-il vn nouueau nom, car c'eſt par luy que nous no⁹ ſurnõmons Chreſtiens. Comme nous receuons de noſtre ſeigneur vn nouuel eſtre, qui nous fait nouueaux hommes, auſſi en prenons nous vn nouueau nom, & il nous communique ſon nom comme il nous cõmunique ſa grace : ainſi nous ſommes changez, & pour le reſpect du nom, & pour le reſpect de la choſe. Le Sacrement du Bapteſme eſt la premiere marche de l'eſchelle ſacramentalle, par où l'homme cheut ſe doit acheminer, c'eſt le premier degré pour mõter à la cognoiſsãce de l'inuiſible par le viſible. Voiõs donc comme nos pas ſe cõduiſent à ceſte montee. L'eau, le lauement & la façon de lauer ſont les choſes que nous voyons. De meſme que le corps ſe proportiõne à l'ame, de meſme ſe proportionne cecy que nous voyons, qui eſt comme corps à la choſe inuiſible, quand à la repreſentation, ſignification & figure : car ce qui ſe voit au Sacrement eſt ſigne, ſemblãce, & image de ce qui ne s'y voit pas. Parquoy il no⁹ faut argumenter du viſible à l'inuiſible, & dire que cõme l'eau par ſa pureté nettoye & mundifie les taches & ordures, auſſi eſt noſtre ame purgee, lauee & nettoyee de la macule & noirceur du peché, de la coulpe & de l'offence par vne eau inuiſible tres-pure & tres-abſtergeante, qui eſt la grace de noſtre Seigneur. Et comme l'eau nettoye le corps entier par le dehors, auſſi faut il neceſſairement croire que l'ame eſt entierement nettoyee par le dedans. D'auantage l'eau claire, tranſparante & ſuſceptible de lumie-

Les hommes prennẽt vn eſtre & nom nouueau de Ieſus-Chriſt.

Bapteſme premier des Sacremens.

Proportion de ce qui eſt viſible au Sacrement à l'inuiſible.

Que repreſente l'eau du Bapteſme.

re nous signifie que l'ame est illuminee au dedans, & deschargee de toutes tenebres spirituelles. En outre ce qu'elle est refrigeratiue & rafrechissante nous monstre que la furieuse ardeur de la concupiscence charnelle est rabatuë & refroidie: & si monstre encores que nostre amereçoit rafraichissement de la peine angoisseuse à laquelle elle estoit obligee. Finalement ceste ablution, qui se commence par la teste, & de là s'espand au reste du corps, signifie que le peché est effacé dés sa tige, & que la purgation de l'ame est vniuerselle & generalle, de mode que rien ne luy empesche plus l'entree du ciel & l'accez à la compagnie de son createur. Voila comme le sacrement de bapteſme, qui se fait par l'eau corporelle & visible, nous sert d'eschelle pour nous esleuer à la cognoissance de ce qui se fait inuisiblement en nostre ame. Et veu que ce n'est pas l'eschelle du cognoistre seulement, mais aussi du receuoir, l'homme receuant exterieurement le bapteſme ou l'ablution de l'eau, que deuëment & selon la reigle on luy verse, reçoit interieurement en l'ame tout cela inuisible qui se signifie par l'eau visible, & ce par la necessaire vertu & efficace de l'institution de Dieu, ordonnant que quiconque se baptisera sous sa forme & en son nom, reçoyue interieurement en son ame tout ce qui est exterieurement representé par les signes. Aussi se fait par le Bapteſme visible vne inuisible ablution des pechez, incorporation de l'homme auec son sauueur, ouuerture des portes de paradis & entree à la vie eternelle: il s'y

Biens procedans du Bapteſme.

fait vne mutation d'eſtat à eſtat, du mal eſtre au bien eſtre, du non eſtre à l'eſtre, du mal inuiſible & occulte au bien inuiſible & occulte, de mort à vie, des tenebres à la lumiere, du ſeruice de la chair & du diable au ſeruice de Dieu & à la liberté ſouueraine. Par le Bapteſme l'homme perd & acquiert, & perd & acquiert choſe inuiſible, il meurt & ſe viuifie: car l'ame laiſſe ſa condition & vie ancienne pour en prendre vne nouuelle: la vie qu'elle auoit au peché eſt eſtainte, vne autre vie ſe recommence. Par le Bapteſme l'homme eſt deſpoüillé & reueſtu, il eſt deſpoüillé du mal eſtre de ſa vie corporelle & des affections charnelles, & eſt reueſtu du bien eſtre d'vne vie ſaincte, & de la grace de Dieu. Et veu qu'il eſt impoſſible d'acheminer la nouuelle vie en Ieſus Chriſt ſi on n'abandonne l'ancienne contraire: & que l'ancienne eſtoit volontaire, il faut auſſi volontairement reprendre la nouuelle, & ſe deſplaire & contriſter en ſon cœur de l'ancienne, ie dis en l'homme qui eſt baptiſé en aage de cognoiſſance & de repentance. Et d'autant qu'en luy il y a double peché, l'originel & l'actuel qu'il a commis par ſa volonté, il faut, comme i'ay dit ailleurs qu'actuellement il s'en repente, & que de ſa volonté auſſi & propre foy il s'vniſſe au party de Ieſus Chriſt & a ſa troupe: mais à l'enfant qui n'a encores point le maniement de ſon liberal arbitre ni la force de vouloir & de conſentir, & qui par conſequent ne peut eſtre entaché d'aucun peché que de celuy qui luy vient d'autruy, ſa propre foy n'y eſt point ſuffit

Il faut que le nouueau Chreſtien change de vie.

Repentance eſt requiſe au baptiſé en aage.

La foy d'autruy

au Bapteſme de l'enfant.

requiſe ni ſa contrition ou deſplaiſance, il ſuffiſt que d'autres croyent, conſentét pour luy & s'vniſſent à Ieſus Chriſt. Or attendu qu'au bapteſme il ſe fait vne regeneration ſpirituelle & l'acquiſition d'vne nouuelle forme, il faut faire auant toutes choſes qui ſeruent de preparation & de plus grande aptitude à la receuoir : ainſi d'autant que, comme i'ay monſtré, nous ſommes en la puiſſance du diable auant le bapteſme, nous le chaſſons premierement & ſa puiſſance par exorciſmes & cathechiſons auſſi au prealable, qui eſt inſtruire & preparer à la foy.

Catechiſer.

Des effets du Bapteſme.

Chap. CCLXXXIII.

PAr le ſacrement du bapteſme l'homme perdu va à Ieſus Chriſt, & Ieſus Chriſt vient à l'homme perdu, & comme par iceluy l'homme mõte, auſſi deſcẽd Ieſus Chriſt en quelque maniere. La diuinité, l'humanité, la paſſion & le bapteſme de Ieſus Chriſt ce ſont choſes iointes enſemble & enchainees à la mode des degrez d'vne eſchelle : ſa grace part originellemẽt de ſa diuinité, & par ſon humanité & vertu de ſa mort & paſſion pleine d'vn merite infini deſcend au bapteſme. Lors que l'homme eſt touché par le bapteſme la grace arriue en luy, & Ieſus Chriſt meſme le touche par le Sacrement, qui eſt le dernier eſchellon de ceſte deſcente : & en ceſte maniere il deſcend, car ſon preſent deſcend & d'enhaut reueſtiſt l'hom-

Ieſus Chriſt deſcend dedans le baptizé.

me. Et comme le bapteſme ſe donne d'enhaut & reueſtiſt aucunement & recouure tout le corps d'eau, auſſi reueſt-il au dedans toute l'ame auec ſa grace: ainſi tout l'homme eſt touché de Ieſus-Chriſt & autant ſon corps que ſon ame s'incorporent en luy. L'homme ſe fait auſſi membre de ſon Sauueur & par conſequent capable de participer à ſa mort, à ſa paſſion & en leur merite & vertu : & pourtant eſt-il baptiſé en ſa mort, en ſa paſſion & en ſon ſang, car en la vertu & au merite de la mort de Ieſus-Chriſt en laquelle il eſt moüillé deſcend le don & la grace en l'ame qui en eſt lauee : ainſi le bapteſme c'eſt l'inſtrument de ceſte mort & paſſion tres-digne. Ainſi tout eſt à Ieſus-Chriſt & la grace qui deſcend & le bapteſme par où la grace deſcend, & la mort & paſſion de l'humanité, par la vertu de laquelle elle deſcend, & la diuinité d'où elle ſe deſriue comme d'vne fontaine, & l'homme meſme eſt rendu ſien par le bapteſme. Ce n'eſt donc pas ſans cauſe que l'homme eſt ſurnommé chreſtien, & qu'il ſe rend & deuient d'vn pris infiny, eſtant rachepté par ceſte mort ineſtimable. Qui l'outrage & offenſe, outrage & offenſe Ieſus-Chriſt : duquel il eſt le membre non pas à luy, car il n'eſt plus ſien. Pareillement qui l'honore, honore non luy, mais Ieſus-Chriſt, à qui il eſt. L'homme chreſtien doit continuellement auoir deuant les yeux qu'il n'eſt plus ſien, qu'il eſt le membre d'vn chef tout-puiſſant & incomprehenſible : combien il a eſté eſtimé par ſon rachapt : com-

Le bapteſme nous fait membres de Dieu.

Le chreſtiē eſt d'vn pris infiny.

L'homme chreſtien n'eſt plus ſien.

bien grande chose est l'estre chrestiē, de quel profit, de quel honneur, & de quel aduantage, afin qu'il se donne songneusement garde de ne blesser & auilir ce grand tiltre qu'il porte, & de n'estre cassé par sa faute d'vne si belle compagnie ou desmis d'vn rang si glorieux & si honorable. Voila vne tres-ferme chaine ou eschelle immobile de la diuinité de Iesus-Christ creatrice de toutes choses, de son humanité garnie à cause de sa mort d'vn merite inepuisable & immortel & de sō bapteſme authorisé par sa sainte ordonnance, commandant de le receuoir pour receuoir sa grace : duquel l'effet tres-salutaire durera eternellement comme sa force de l'ordonnance & par consequent aussi la liaison de ceste chaine ou eschelle, qui a tout inuisible, sauf le bapteſme, sa marche derniere. Quiconque reçoit ce Sacrement est attaché par la grace à Iesus-Christ inuisible, il est esleué & comme suspendu par le moyen de cet instrument materiel & corporel: Ce Sacremēt est comme l'hameçon duquel Dieu se sert à pecher & tirer à soy les hommes. Comme en l'hameçon il y a quelque partie secrette & quelque autre descouuerte, aussi y a-il en ce Sacrement, l'eau y est visible, & la receuant par le dehors nostre ame se sent interieurement & inuisiblement prinse par la grace & tiree à Dieu. Iesus Christ descend en l'homme par le bapteſme: & l'homme monte à Iesus Christ, par le bapteſme: il se fait là comme vn cōtract, comme vne promesse, comme vne obligatiō & comme vn mariage entre Iesus-Christ & nostre ame: l'ame se

L'effet de bapteſme durera eternellement.

Bapteſme hameçō de Dieu.

Le bapteſme marie nostre ame à Iesus Christ.

donne volontairement à Iesus-Christ, & Iesus-Christ la reçoit volontairement, & si luy fait presens de ses precieux ioyaux & riches accoustremens, la desuetant & despoüillant de sa parure ancienne, indecente, vile & des-honneste. De la cõcubine du diable elle est rẽduë femme espouse de Iesus-Christ, & par consequent fille de Dieu: d'où nous pouuons apprendre auec quel respect, hõneur & reuerẽce se doit celebrer & traicter ce sainct mystere, auquel se solennise la feste d'vn si grand & noble mariage de l'ame raisonnable & immortelle auec vn esponx immortel, fils de Dieu & fils d'vne Vierge, Dieu & homme, tout-puissant, tout grand, tout victorieux, tout glorieux & tout triomphant, qui au reste a tesmoigné l'amour qu'il luy portoit au pris de sa vie, iusques à espandre son digne sang pour effacer la tache de sa honte & qui au trauers de toutes les difficultez & tourmens du monde l'est allé arracher des poings du paillard qui la tenoit, pour la remettre sus & en sa dignité premiere par l'honneur d'vn si haut & superbe party. C'est hardiment bien raison de traiter soigneusement & dignement ces royalles & sainctes espousailles, & hardiment bien raison aussi que cest espouse recognoisse par humilité, obeissance & tous autres deuoirs ce qu'elle doit à vn tel mary, qu'elle garde tres-sincerement & inuiolablement, sa foy, sa loyauté, se souuenant du rang qu'elle a acquis, de l'honneur qui luy est fait & du hõteux & vilain changemẽt qu'elle souffriroit, si elle en estoit deplacee par son demerite. Des choses precedentes

Conclusion des effects du baptesme.

il nous reste que par ce Sacrement non seulement l'ame monte à la cognoissance du visible par l'inuisible, non seulement elle monte au receuoir de l'inuisible par le visible, mais elle monte encores a l'habitation du royaume celeste, à la societé des Anges, au mariage de Iesus-Christ, & à la filiation de Dieu tout-puissant & eternel: là où auant ce n'estoit que la grace du diable & n'auoit compagnie que des iniquitez & des offenses, ny ioüissance que de tout mal & de toute misere, ny esperãce que de la damnatiõ & peine eternelle. Ainsi est le bapteſme l'eschelle de la montee & de la descente, & l'ablution de la regeneration, renouation, purification & mondification.

De *la confirmation.*

Chap. CCLXXXIIII.

Visibles images des inuisibles.

NOus venons de dire que par le bapteſme l'homme reçoit vn nouuel estre spirituel, & se refond & regenere tout a nœuf, comme se faisant vne nouuelle naissance en sõ ame & des choses visibles & corporelles nous montõs à la cognoissãce des choses spirituelles & inuisibles, parce que les visibles sont cõme l'image & semblãce des inuisibles. Puis dõc que la vie est doublement en l'homme, spirituellemẽt & corporellemẽt, & qu'il y a double aage, l'vn de l'ame, l'autre du corps, nous pouuõs arguer & apprẽdre de ce qui se fait en l'aage, vie & naissance du corps: ce qui se fait en l'aage, vie & naissance de l'ame. En la vie corporelle & visible l'hõ-

Double aage l'vn du corps l'autre de l'ame.

Vie corporelle.

me s'engendre premierement & commence à estre, & secondement il croist & s'augmente iusques à ce qu'il paruienne à la force d'vn aage ferme & robuste, auquel il soit capable d'exercer ses actions humaines & corporels offices: il y a dõc là en premier lieu la naissance, & puis l'augmẽtation iusques à la perfectiõ. De mesme est-il de la vie spirituelle & inuisible de l'ame. Premierement l'homme la reçoit & s'y engendre: secondemẽt il s'y augmente & accroist iusques à l'aage parfait auquel l'ame puisse suffisammẽt exercer toutes les operatiõs qui appartiennent à ceste sienne vie spirituelle. Parquoi si le bapteſme est vn nouuel estre, vne generatiõ & comme le commencement & l'entree de la vie spirituelle de l'ame, indubitablement il doit estre suiui d'vn autre Sacrement qui nous fournisse d'augmentation & d'accroissance, de promotion & de conduite au solide & entier aage de ceste vie auquel l'ame puisse exercer suffisãment les actions & charges qui luy appartiennent pour ce regard. Ainsi apres le Sacrement de Bapteſme vient necessairement le Sacrement de la confirmation, qui se rapportent l'vn à l'autre comme l'augment à la generation, & l'accroissance à la naissance: car comme le bapteſme est vne generation spirituelle nous introduisant a la vie Chrestienne, aussi est le sacrement de la confirmation vn augment spirituel nous establissant en l'aage parfait & viril de la vie Chrestienne. C'est icy le sacremẽt de plenitude & d'absolutiõ, parfaisant ce qui estoit dõné par le premier, apportant à l'ame la grace de

Vie spirituelle.

Confirmation doit suiure necessairemẽt le Bapteſme.

Confirmation, Sacremẽt de plenitude.

s'asseurer & de se roidir, & de cõfirmer, accroistre & mener iusques à son accõpliment le bien qu'elle auoit receu par le bapteſme. La grace qui se donne au bapteſme laue entieremẽt toute l'ame, en cela consiſte sa vraye operation: mais la grace qui se donne en la confirmation roidiſt l'ame & la fortifie. D'autant que ce secõd effet est distingué du premier, il nous faut aussi vn inſtrument diuers & vn autre moyen visible pour le produire, afin que tout se conduiſe ordonnément & proportionnément. S'il se voit vn progrez si reglé en la vie corporelle, comment ne se trouueroit-il en la spirituelle, puis qu'vn meſme ouurier les a faites? Où il y a vne nouuelle operation en l'homme, il faut qu'il y ait vn nouuel inſtrument pour l'effectuer. Les sacremens ne sont ordonnez que pour garder, accomplir & parfaire l'ame de l'homme, & Ieſus-Chriſt ouure en elle par eux, les diuerſifiant ſelon les diuers effets qu'il veut engendrer, cõme aiãt à prouuoir à pluſieurs accidẽs d'vne maladie par diuers outifs & diuerſes applications & à cõduire sa gueriſõ l'vne choſe apres l'autre, de degré en degré ſelõ la portee & neceſſité du patient, auquel il s'accommode entierement, & dreſſe toutes choſes par ordre & par meſure, comme il les luy ſçait eſtre les plus propres. Or il eſt tres-neceſſaire à l'homme de receuoir vne grace conforratiue, confirmatiue, augmentatiue & corroboratiue de son ame en la vie ſpirituelle & Chreſtiẽne qu'il a reçeuë nouuellemẽt au bapteſme. Il a prins la vie de ce premier Sacrement, mais ce n'eſt pas tout, il luy faut enco-

Offices des Sacremẽs, & pourquoy ils ſont.

Grace confirmatiue neceſſaire au Bapteſme.

res combattre & soustenir de terribles efforts pour la defendre contre ses aduersaires tant visibles qu'inuisibles: il luy faut confesser le nom de Iesus Christ hautement & publiquemẽt, sans vergongne & sans crainte: il le faut maintenir, publier & prescher fils de Dieu, crucifié pour les hommes, esgal à son pere, qui sont les fondemens de sa foy, au hazard de sa vie, & parmy les dangers & perilleuses trauerses que luy dresseront les grands & puissans ennemis de la verité. Pour executer & conduire ces choses comme elles le doiuent estre, il luy est besoin de receuoir vne grace esuertuante & encouregeante, qui fourniſſe à son ame de ferme magnanimité & vigoureuse constance à ce combat, & à ceste profession & confession hazardeuse. Et d'autant que tout Sacrement est vne chose propre à nous monter la cognoissance & reception des choses inuisibles par les visibles, & que ce qui y est de sensible y doit estre proportionné à l'intellectuel & insensible, le signifiant & representant en quelque façon, il me faut tenir mesme ordre en la confirmation que i'ay fait au bapteſme. Le chresme, qui est composé d'huile d'oliues & de basme, est la chose visible de ce Sacrement, & s'en fait vne inonction exterieure au frond, accompagnee de ces paroles signifiatiues de son effet & de son fruit: Ie te signe du signe de la croix, ie te confirme du Chresme de salut au nom du pere & du fils & du sainct Esprit. Ainsi tant par ces choses materielles & corporelles que par ces mots nous pouuons argumenter & clairement co-

Pourquoy la cõfirmation est necessaire.

Chresme.

Paroles sacramentales d la cõfirmation.

Que signifie l'huile de la confirmation.

gnoistre tout ce qui se fait en ce Sacrement. L'huile qui nage & monte au dessus de l'eau nous signifie que la grace qui se donne icy, monte au dessus de celle que nous auons reçeu au baptesme: par celle-là nostre ame fut lauee, & par ceste-ci elle est asseuree & confirmee. La condition que nous voyons en l'huile de rẽdre l'eau sauoureuse nous monstre que nostre ame esguise son gouust & son appetit a la foy, & nous monstre aussi qu'elle se rend de plus en plus aymable à Dieu & aux hommes. Ce que l'huile s'estend & s'amplifie plus que l'eau, denote l'augmentation, l'accroissance & plenitude de grace que l'homme reçoit en soy, & denote aussi qu'il s'espand, s'agrandist & communique aux autres hommes par ses bonnes actions, & qu'il respand aussi & agrãdist au mõde le nom de Iesus-Christ par sa predication & confessiõ. L'huile claire & nette nous enseigne que Dieu met en l'homme vne nette cõscience & vne grace purifiante ses actiõs. La condition de l'oliuier tousiours verdoiante & dedaignãt les efforts du chaud & de l'hiuer nous aprend que nous sommes par l'effet de ce Sacrement rendus vigoureux & fleurissans en nostre vie spirituelle, & que nous sommes armez d'vne constance imployable à la force & à la violence: L'huyle linitif & adouciſſant nous signifie la grace du sainct Esprit en ce Sacrement oster à ceux qu'elle touche toute aigreur, toute amertume & toute rudesse, & rendre par vne douce & nonviolẽte polissure de leurs mœurs leur cõuersation gratieuse, soëfue & debõnaire, plaisante

L'oliue tousiours verdoiãte.

plaisante & aggreable à toute maniere de gens, soient bons soient mauuais. Voila cõme l'huile represente singulierement bien par la pluspart de ses qualitez les effets de la grace de Dieu. Et ce qu'on y mesle du basme qui est odoriferant & espendant bien loin hors de luy vne douce senteur, veut dire que la bonne renommée, le nom & la reputation de ceux qui sont touchez de ceste grace, s'espand bien loin au de là d'eux, & qu'ils font aussi par leur exemple & persuasiõ doux-flairer le nom de Iesus Christ au monde. Ainsi toutes les parties de ceste onction visible se rapportent bien proportionnement par signification & representation à l'onction inuisible que Iesus Christ fait par sa grace en nostre ame. Elle se fait au front, denotant que Dieu nous enuoye ce secours pour l'employer vaillamment & courageusemẽt en vne bataille ouuerte, & publicque entreprise pour la tuition de son honneur & de sa gloire: car c'est le front & le visage qui portent tesmoignage de la vaillance ou de la crainte, de la honte ou de l'asseurance. Parquoy cet oignement tesmoigne que l'homme prend au dedãs vne force & vne resolution contre la crainte & contre la honte, & que c'est vn vaillant champion de luite & vn braue athlete, qui se presente courageux à la mocquerie, au blasme, aux tourmẽs & à la mort pour l'honneur de son Roy, duquel il porte les marques au front & l'enseigne triomphalle de sa glorieuse victoire. C'est pourquoy on empraint la main & la croix au front de ceux qu'õ confirme. Ainsi l'homme desia Chrestien & ba-

Que signifie le basme au chresme.

Le front porte tesmoignage de la hardiesse et de la crainte.

Pourquoy on croise au front les confirmez

puisé, receuant deuëment ces signes materiels & corporels, & les mots qui les accompagnent, reçoit au dedans vne grace inuisible qui conforte & confirme son ame, & qui la promeut & conduit en l'aage vigoureux, & entier de la vie spirituelle & chrestienne, la rendant apte & capable à tous exercices & offices qui la touchent & concernent pour ce respect. Parquoy il y a vne bien apparante distinction entre ces Sacremens du bapteſme & de la cõfirmation. Le bapteſme c'est quelque changement du nonestre à l'estre: & la confirmation c'est vn changemẽt de l'estre au mieux estre, d'vn aage foible à vn aage plein & robuste, & de l'enfance à la virilité.

Difference du bapteſme & de la confirmation.

Du tiers Sacremẽt, qui est de l'Eucharistie ou du corps & sang de Iesus Christ, Sacremẽt de l'vnion & cõmunio, viatique de refection, et sacrifice de l'oblatiõ, auquel l'hõme Chrestiẽ, desia engendré et viuãt par le bapteſme en la vie spirituelle & en l'estre de grace, & fortifié et augmenté par la confirmation, se nourrist & conserue en ceste vie spirituelle, à ce qu'il ne defaille au chemin, & en est substanté iusques à ce qu'il viẽne à la gloire & vie eternelle: & par lequel il est vni par amour à Iesus Christ & à ses membres, et changé et transformé en luy comme l'aliment en ce qui est alimenté.

Chap. CCLXXXV.

PVis que, comme ie viens de dire, la vie spirituelle se conforme à la corporelle, tout ainsi que nous trouuons en la corporelle premierement la generation, par où elle arriue en l'homme, & puis l'augmentation, par où elle

s'eſtabliſt & ſe parfait: & qu'il luy faut encores la nourriture & l'aliment pour la maintenir & continuer en ſa duree: auſſi en la vie ſpirituelle nous auons eu beſoin premierement du bapteſme, qui eſt ſa naiſſance. & puis de la confirmation, qui eſt ſon augment & accroiſſance, & par meſme ſuite il nous faut encores vn tiers Sacrement, qui ſoit la viande & la nourriture qui la ſubſtante & entretienne. Lors que ie traitois de l'amour, ie prouuay ſuffiſamment que le ſouuerain bien de l'homme, ſon bon heur & ſa vie c'eſtoit l'amour de ſon createur, ſeule cauſe du vray plaiſir & de la pure ioye, qui ſont les fruits deſquels l'ame s'auiãde & ſe nourrit: ie mõſtray auſſi que la derniere perfection de l'homme c'eſtoit eſtre vni par affection à ſon Dieu: car de ceſte vnion s'engendre la ſecõde, qui ſe fait entre nous ſi eſtroite & ſi iointe, que nous en aimons noſtre prochain comme nous meſmes, & nous eſtimons tous vne meſme choſe & vn corps. Et d'autant que ceſte ſocieté indiuiſible & tres-accõpplie ſe fait par la vertu de l'amour conuertiſſant l'amãt en la choſe aimee, & l'vniſſant & attachant indiſſolublement à elle, il eſt neceſſaire à l'hõme chreſtiẽ d'auoir vn ſacremẽt par lequel il reçoyue ceſte amour copulatiue & cõionctiue. Or chaſque Chreſtien eſt membre de Ieſus Chriſt par le Bapteſme: & ainſi comme les mẽbres ſe fõt vn auec leur chef & entreeux, auſſi deuons nous eſtre vnis & auec Ieſus Chriſt & entre no⁹: & il eſt impoſſible de no⁹ vnir à bõ eſcient entre nous ſi nous ne ſommes auant parfaitement vnis auec Ieſus Chriſt; car l'vnion des

Fruicts vnis ques nourriciers de l'ame.

Chreſtiens doyuent eſtre vnis à Ieſus-Chriſt & entre eux.

membres se cause & s'engendre par l'vnion du chef. Qui cherchera donc l'entiete amitié & societé de son prochain, qu'ils'associe vne fois entierement à son Sauueur: car a mesure qu'il se couldra ferme & attachera à luy, aussis'attachera-il & se couldra aux autres Chrestiēs. L'homme Chrestien se parfait, se nourrist & s'alimente à plain souhait, quand par la vraye amour il est ioint à Iesus Christ, car il est conuerty & changé en luy, & iointpar consequent d'vne extréme liaison à tous ses autres membres. Comme la nourriture du corps se fait par vnechaleur naturelle, aussi se fait la nourriture de l'ame par vne chaleur spirituelle, qui est l'amour: & tout ainsi que la chaleur naturelle conuertist l'alimēt en la chose nourrie & l'vnist àelle, aussi l'amour conuertist l'amant en la chose aimee, & l'vnist à elle. Toutesfois par contraire maniere se fait la nourriture spirituelle que la corporelle: car en la corporelle l'aliment se conuertist en la chose nourrie, mais en la spirituelle la chose nourrie est conuertie en la nature de l'aliment & de la chose nourrissante. En celle-ci ce qui nourrist ne bouge, le changement touche ce qui est nourry. La cause d'vne telle diuersité vient de ce qu'icy l'amant est nourry de la chose aimee: la chose aimee c'est le nourrissement, l'aliment & la viande de la chose qui aime. Et veu que l'effet de l'amour est commuer l'amant en ce qu'il aime, il aduient que la chose nourrie se conuertist & se change en la chose nourrissante: & puis que le Chrestien c'est la chose qui aime & Iesus Christ la chose aimee, Iesus Christ

On ne peut bien aimer son prochain sans estre entierement ioint à Iesus Christ.

Difference de la nourriture corporelle & de la spirituelle.

est l'aliment & nourriture spirituelle du Chrestien, & le Chrestien se conuertist, se transforme & se change en luy receuant sa semblance & son image. Iesus Christ ne se muë point ni ne se change, ains il muë & change en soy le Chrestien. Tout ainsi qu'en la nourriture de la vie corporelle l'aliment est despoüillé & deuestu de sa propre forme & nature, & prend la forme & resemblance de la chose qu'il nourrist, de façon que le pain deuient chair: ainsi à contre-poil en la nourriture de la vie spirituelle qui se conduit par l'amour, la chose nourrie est deuestuë & despoüillee de sa propre forme & nature, & reçoit la forme & semblance de la chose nourrissante. Parquoy comme le nourrissement se rapporte à la chose nourrie en la vie corporelle, de mesme se rapporte quant à ce point la chose nourrie au nourrissement en la vie spirituelle. En la corporelle ce qui est nourri croist & augmente aux despens de ce qui nourrist, mais en la spirituelle & ce qui nouurist & ce qui est nourri croist ensemble, diuersement toutesfois. Le Chrestien qui est nourri croist en vigueur, conforté, fortifié & melioré en soy-mesme, comme estant changé en Iesus Christ: Iesus Christ qui nourrist ne reçoit pas de vigueur ni ne croist en soy, mais il croist en ce qu'il se fait vn nouueau corps, auquel les Chrestiens sont les membres & luy le chef: ainsi il croist en eux comme en ses membres: & nous appellons iustement tout ce corps Iesus Christ, veu qu'il en est la teste, & que les Chrestiens en sont les autres parties:

Iesus Christ est la nourriture spirituelle des Chrestien.

En la nourriture spirituelle la nourrie se change non l'aliment.

Comment Iesus Christ croist nourrissant les Chrestiens.

En ceſte façon Ieſus Chriſt nourriſſant les Chreſtiens par amour, & les transformant en ſoy, croiſt luy-meſme en ce nouueau corps, & chaſque Chreſtien ſe nourriſſant en luy ſe ſubſtante & rempliſt, comme eſtant vrayemẽt l'vn de ſes membres. Et veu que c'eſt la nature de l'amour que l'amant conceuant en ſoy la choſe aimee, ſoit conçeu & reçeu d'elle, car il eſt pris en aimant, quand le Chreſtien prend Ieſus Chriſt par amour comme ſa nourriture & ſa viande, il eſt certainement prins de Ieſus Chriſt, & Ieſus Chriſt luy ſeruant de viande & d'accroiſſance s'en augmente & accroiſt luy-meſme, car ſon corps s'en augmente & s'en accroiſt. Puis donc que par amour il ſe fait vn nourriſſement en la vie ſpirituelle, & que par luy, les Chreſtiens ſe nourriſſent de Ieſus Chriſt, deuenans ſes membres, ſe transformans en luy, s'vniſſans à luy : & conſequemment entre-eux d'vne tres-parfaite vnion, à ce que ceſte nourriture, cet amour & ceſte vnion creuſt continuellement, & que Ieſus Chriſt creuſt auſſi inceſſamment en ſes membres, il ordonna & inſtitua notamment pour cet effet vn particulier ſacrement de ſon ſang & de ſon corps, auquel ſon corps eſt reallement & vrayement, & auquel il eſt luy-meſme preſent en ſa propre perſonne, car il eſt ſeul le vray aliment & nourriture de la vie ſpirituelle. Et d'autant qu'en chaſque ſacrement il y a du viſible & de l'inuiſible, & que chaſque Sacrement eſt l'eſchelle du cognoiſtre & du receuoir, il faut que nous facions ici ce

Inſtitution du Sacrement du corps de Ieſus-Chriſt.

que nous auons fait au bapteſme & en la confirmation, & que nous montions du viſible & ſenſible à l'inuiſible & inſenſible. De meſme que au Sacrement du bapteſme la choſe viſible & ſenſible c'eſt l'eau & l'ablution auec les paroles ordonnees, & que au Sacrement de la confirmation la choſe viſible & ſenſible c'eſt le chreſme & l'onction auec certaines autres paroles propres & accommodees à cela, de meſme en ce Sacrement ici la choſe viſible & ſenſible c'eſt le pain, le vin & la manducation auec les paroles preſcriptes par Ieſus Chriſt : mais il y a ceſte difference entre les choſes viſibles de ce Sacrement, & les choſes viſibles des autres, que au bapteſme l'eau demeure touſiours eau, & en la confirmation l'huile demeure touſiours huyle: mais en ceſtui-ci le pain ne demeure plus pain ni le vin vin, car les paroles de ce Sacrement ſont d'autre condition que celles des autres, celle-là ſignifient l'effet & operation inuiſible qui ſe fait interieurement en l'ame, mais elles ne ſignifient pas quelque operation ſe faire en l'eau & en l'huyle : là où ici les paroles ſignifient l'effet & operation inuiſible ſe faire és choſes meſmes viſibles, qui ſont le pain & le vin, car elles ſignifient la vraye & realle tranſmutation du pain au corps de Ieſus Chriſt & du vin en ſon ſang : de maniere que tout ainſi qu'és autres Sacremens lors que les paroles ſe prononcent il ſe fait de nouueau reallement & veritablement vne operation inuiſible en noſtre ame, ainſi lors que en ce Sacrement les paroles ſe proferent ſur les choſes viſibles, qui

Le viſible du Sacrement de l'autel.

Enquoy differe le viſible du Sacrement de l'autel du viſible des autres.

Tranſubſtantiatiõ.

ſont le pain & le vin, elles produiſent vn effet & operation au pain & au vin ſelon qu'elles le ſignifient: Car quelle raiſon y auroit-il plus grãde des paroles du bapteſme que de celles de ce Sacrement? & pourquoy auroient elles plus grande efficace, meſmes ce Sacrement eſtant plus noble & plus grand? Si dõc les paroles qui ſe proferent au bapteſme, qui eſt le premier ont l'efficace que l'homme en ſoit baptiſé interieurement en ſon ame, il s'enſuit que les paroles, qui ſe diſent en ce Sacrement, font auſſi l'effet de leur ſens: c'eſt à dire, que le pain ſe change au corps & en la vraye chair de Ieſus Chriſt, & le vin en ſon vray ſang. Si le bapteſme eſt veritablement vn Sacrement auſſi eſt ceſtui-cy, car Dieu les a ordonnez & inſtituez tous deux. Or il appert par experience que le bapteſme eſt vn ſacrement, car l'homme ſe change & ſe renouuelle en la vie, auſſi eſt donc ceſtui-cy.

Cõme les paroles de Dieu font ce qu'elles ſignifient.

Chap. CCLXXXVI.

OR que les paroles de Ieſus Chriſt facent reallement & de fait ce qu'elles ſignifient, il ſe monſtre en ceſte maniere. Il eſt neceſſaire que les paroles du createur montent vn degré au deſſus des paroles des creatures, il eſt neceſſaire de donner au moins vn point plus à la parole de Dieu qu'à la parole de l'homme, mais les paroles des creatures & de l'homme ſignifient touſiours quelque choſe: parquoy les pa-

Il faut plus deferer aux paroles de Dieu que des hommes.

roles de Dieu doiuent auoir quelque effet au delà : il faut donc qu'elles signifient & qu'elles façent ensemble, il faut qu'elles signifient & qu'elles facent ce qu'elles signifient: autrement elles n'auroient aucun aduantage sur les paroles humaines, ce que nous voyons estre plein d'vne absurde impieté. Si les paroles de l'homme ont la force de signifier, les paroles de Iesus Christ, qui est Dieu & homme, doiuent auoir la force de signifier & deffectuer en outre ce qu'elles signifient: parquoy celles qui se proferent aux Sacremens, signifient & font ce qu'elles signifient, & par consequent celles qui sonnẽt & signifient son corps estre & subsister en ce Sacrement font qu'il y soit & subsiste, changeant le pain en son corps & le vin en son sang. D'auantage les paroles de l'homme signifient tousiours : mais il n'est pas tousiours en effet ce qu'elles signifient, ains elles sont souuent mensongeres : pour donner à celles de Iesus-Christ quelque aduantage, il faut que les siennes signifient, & qu'elles signifient tousiours le vray, entierement incapables de mensonge, autrement il n'auroit nul priuilege sur l'vn d'entre nous. Puis que les paroles de ce Sacrement sont siennes, certainemẽt elles sont tousiours vraies, & il est ainsi qu'elles sonnent & qu'elles signifient. Aussi si la creature a ceste vertu de changer en soy vne autre creature, comme la chair change le pain en chair & en soy, pourquoi les paroles de Iesus-Christ n'auront elles la vertu de changer le pain en sa chair & le vin en son sang, veu qu'il a luy-mesme ordonné des mots

Les paroles de Dieu font ce que elles signifient.

certains & determinez à cet effet? Estant donc necessaire que ses paroles facent ce qu'elles signifient & qu'elles soient tousiours vrayes: il est necessaire tout de mesmes qu'il se face en ce Sacrement vn vray changement au pain & au vin, & que le vray corps de Iesus-Christ & le vray sang y soit: Car si lors que les paroles du bapteſme se proferent il se fait vn changement inuisible au dedans & en nostre ame, beaucoup plus se doit faire vn changement au pain & au vin, qui sont choses corporelles & corruptibles, lors qu'on profere deuëmẽt sur elles les paroles de ce Sacrement. Les autres Sacremens, comme le bapteſme & la confirmation, s'accompliſſent & se parfont par l'application à l'homme, mais ceſtui-ci se parfait & accomplit par soy: voire sans application à l'homme: & cela luy conuiẽt treſbien, car ce Sacrement est le nourriſſement & aliment spirituel, & vne refection qui se fait par l'amour: & il n'est rien qui enflamme tant à l'amour que la preſence realle de Iesus-Christ: mais apres il s'applique a l'homme par la voye de la manducation, & de la potion & en façon de viande & de breuuage, dequoy il retient la forme, car il se mãge & se boit. Toutes ces choſes sont donc icy, premierement le pain & le vin, secondement la mutation du pain au corps de Iesus-Christ & du vin en son sang faits par les paroles, finalement est la visible manducation & potion realle de ce Sacrement. Or veu qu'aux Sacremens le visible signifie l'inuisible, par ce que ce qui s'y voit, comme i'ay desia dit, est l'image & le signe de ce qui ne s'y voit pas:

Le Sacrement de l'eucharistie se fait sans application.

Aplication de l'Eucharistie.

Double inuisible au Sacrement de l'Eucharistie.

montons en ceſtui-cy & nous conduiſons ainſi que nous auons fait aux autres de ſon viſible à ſon inuiſible. L'inuiſible y eſt double, l'vn hors de l'homme & l'autre au dedans : car il y a double operation, l'vne en ces choſes viſibles qui ſont le pain & le vin, l'autre au dedans de l'homme & en ſon ame, qui en doit retirer neceſſairement en ſoy quelque operation fructueuſe & inuiſible, veu que les Sacremens ne ſont eſtablis que pour ſon vtilité, ce que i'ay monſtré par les deux precedens. Faiſons donc ici deux progrez, l'vn du viſible à l'inuiſible qui eſt hors de l'hõme, & l'autre du viſible à l'inuiſible qui ſe reçoit en l'homme. Le viſible c'eſt la forme du pain & du vin, & l'inuiſible cõtenu en elle c'eſt le corps de Ieſus-Chriſt & ſon ſang, & par cõſequent tout Ieſus-Chriſt vray Dieu & vray homme. Il ſe ſignifie donc & ſe monſtre par ce viſible que comme le pain & le vin ſont viande & breuuage, & comme ce ſont l'entiere & parfaite nourriture du corps humain, ſemblablement le corps de Ieſus-Chriſt, ſon ſang & par conſequent Ieſus-Chriſt, contenu inuiſiblemẽt ſous ces choſes ſenſibles, eſt toute refection, toute nourriture & tout aliment à la vie ſpirituelle : & que comme le pain & le vin ſont la principalle ſubſtance de la nourriture de nos corps, auſſi eſt Ieſus-Chriſt (preſent & exiſtant là meſme) la principalle ſubſtance de la nourriture ſpirituelle. Comme au Bapteſme l'eau ſignifie l'ablution, auſſi la forme du pain & du vin ſignifie la refection & le nourriſſement. Comme le pain refait & ſubſtẽte le corps plus

Inuiſible du Sacrement de l'autel.

Significatiõ du pain & du vin en l'Euchariſtie.

Ieſus Chriſt principalle nourriture de nos ames.

qu'aucune autre viãde, & comme le vin esioüit & esgaillardist l'homme, aussi nous est-il demõstré que la chair de Iesus-Christ, qui est là, refait & substante spirituellement l'ame plus que toute autre grace, que son sang l'esioüit & l'egaye, & que Iesus-Christ refait, substẽte, esioüit & esgaillardit toute l'ame. Somme par la forme du pain & du vin il nous est signifié que cõme le pain & le vin se portẽt enuers nos corps, ainsi fait Iesus-Christ enuers nous: C'est à dire que tout ce que le pain & le vain fait en nostre chair, tout cela fait Iesus-Christ en nostre ame. D'auantage le pain & le vain nous signifient vn autre inuisible: c'est que comme de diuers grains de froment il se fait vn pain, & de diuers grains de raisin vn vin, il se fait semblablement de diuers Chrestiens vne societé & vn corps en Iesus-Christ: par là donc se demonstre la vraye conionction & alliance des Chrestiens entte-eux & auec leur chef, dressée par la force de l'amour. Iesus-Christ contenu en ce Sacrement fait vne inseparable societé entre tous les Chrestiens ses membres, qui y doiuẽt participer: la forme du pain & du vin sont donc l'image & signe de l'vnion des Chrestiens auec Iesus-Christ & entre-eux. Voila les deux inuisibles que ces choses visibles nous signifient, a sçauoir le vray corps de Iesus Christ. Ce premier inuisible est reallement contenu en ce Sacrement. Et la societé & assemblee des Chrestiens en vn corps. Ce second inuisible, c'est le corps mysticque de Iesus-Christ, c'est Iesus Christ mysticque. Ceste inuisible n'est pas con-

Autre signification du pain & du vin au Sacrement de l'autel.

La forme du pain & du vin en la Cene signifie l'vnion des Chrestiens.

tenu ſous la forme du pain & du vin, mais le ſeul Ieſus-Chriſt chef & cauſe de ceſte vnion. Ce Sacremẽt eſt le Sacrement, l'image, le ſigne & le miſtere d'vnion, ſocieté, paix & concorde, amitié & fraternité: c'eſt par luy que les Chreſtiens ſont faits vn auec Ieſus-Chriſt & entre eux, comme les grains de fromẽt font vn pain: & veu que tous les fidelles ſont membres de Ieſus-Chriſt, & qu'il eſt leur chef, il s'enſuit qu'ils ſont tous en ce Sacremẽt en la ſorte qu'ils ſont vnis auec Ieſus-Chriſt, non qu'ils y ſoient realement contenus, mais repreſentalement & cõme ſignifiez par ce Sacrement à raiſon de leur vnion & ſocieté: Parquoy c'eſt le Sacrement de tous les Chreſtiens & de la cõmunion: où qu'il ſe face il deſigne & repreſente tous les Chreſtiens, veu qu'il contient en ſoy reallement & veritablement celuy qui eſt leur chef: car le chef regarde les membres, & les membres regardent le chef. Ce Sacrement c'eſt l'image & ſigne de refection & vnion ſpirituelle. La perfection ſpirituelle conſiſte en l'vnion des membres entre-eux & auec Ieſus Chriſt, & en l'amour qui les accouple & aſſocie. En la refection, vraye vnion, ſocieté & amour loge la ioye, la delectation & la lieſſe: parquoy c'eſt icy le Sacrement de charité, de ioye, de delectation & de lieſſe. En ce Sacrement eſt reallement contenu en façon de viande, de breuuage & d'aliment celuy qui eſt tout bon, tout parfait & tout vertueux: parquoy c'eſt le Sacrement de toute bonté, perfection & vertu.

Comment tous Chreſtiens ſont en l'euchariſtie.

Perfection ſpirituelle.

Que nous demonſtre & apprend l'eſſentielle mutation qui ſe fait en ce Sacrement du pain & du vin au corps & ſang de Ieſus-Chriſt.

Chap. CCLXXXVII.

Le materiel de l'Eucharistie ſe change realement.

CE qu'en ce Sacrement les choſes materielles & ſenſibles qui ſont le pain & le vin ſe changent reallement & effectuellemẽt au corps & au ſang de Ieſus-Chriſt, & qu'elles ne gardẽt plus leur condition & nature premiere comme il ſe fait és autres Sacremens, nous denote & ſignifie que c'eſt vn Sacrement de mutation & de conuerſion, & que par ſon moyen nous ſommes entierement muez & conuertis en Ieſus-Chriſt nous apprẽd & nous monſtre que nous ſommes transformez en l'ame, en la diuinité & en la volonté de noſtre ſauueur. Et comme le pain & le vin y ſont eſleuez & dignifiez d'vn honneur & dignité la plus grande qui ſe puiſſe penſer, ny ne pourroient eſtre montez au deſſus, puis qu'ils ſont deuenus corps & ſang de Ieſus-Chriſt glorifié: auſſi sõt les Chreſtiens eſleuez & montez à vn rang ſi honorable & à vn degré de gloire ſi extréme & ſi parfait, qu'il n'eſt pas poſſible d'en imaginer de pareil en ce monde, veu qu'ils ſont diuinifiez, deïfiez & conuertis en Ieſus-Chriſt, qui eſt Dieu & homme, & en ſa volonté. D'auantage ce qu'il ſe fait en ce Sacremẽt vne pleine & entiere mutation du pain & du vin à Ieſus-Chriſt (car rien de la ſubſtance du pain & du vin ne demeure) ſignifie qu'il s'y fait auſſi vne pleine & entiere conuerſion de nous à noſtre Seigneur, de façon qu'il ne

Chreſtiens cõuertis en Ieſus Chriſt par le Sacrement de ſon corps.

nous reste rien de nostre propre volonté, propre amour & propre sens: ains que tout ce qui est en nous, entant que nous sommes hommes, est conuerty en Iesus-Christ. Et tout ainsi que la substance du pain & du vin inuisible & occulte est changee au corps & au sang de Iesus Christ, & que toutesfois leur forme demeure exterieuremẽt & visiblement comme vn signe trace & image, ainsi l'ame du Chrestien inuisible & occulte, qui est toute sa substãce, se conuertist inuisiblement & secrettement en l'ame de son Sauueur & en sa deïté, & toutes-fois son corps luy demeure exterieurement visible en sa forme & en sa nature: en maniere que comme le pain se voit pain par le dehors, qui est totalement changé au dedans, de mesmes l'homme paroist homme au dehors, mais il est du tout changé interieurement & quant à son ame. En outre la mutation du pain & du vin, qui est intrinseque, substantielle, fondamẽtalle & cordialle, signifie qu'il se fait aussi en l'homme vne mutation intrinseque, substantielle, fondamentalle & cordialle de son cœur au cœur de Iesus-Christ. Et de mesme que Iesus-Christ y transmuë & conuertist en son corps & en son ame ces choses corporelles par sa parole, de mesmes y cõuertist-il & transmuë nos ames en soy. Ainsi le changement corporel represente & signifie le changement spirituel. Le corps de l'homme peut estre amelioré comme son ame: parquoy comme le pain en ce Sacrement, qui est chose corporelle, est melioré de la melioration la plus parfaite qui puisse estre, deuenant corps de Ie-

Que signifi la forme exterieure restant au Sacrement de l'autel.

Le corps de l'homme est bonifie & amendé par le Sacremẽt de l'autel.

sus-Christ, ainsi nous est-il mõstré que le corps du Chrestien s'y bonifie autant que bonifier il se peut en ce monde, & s'y rend chaste, munde, pur, sainct & obeyssant à l'ame. Attendu que le pain represente le corps, & le vin l'ame (car le pain appartient à la chair, & levin au sang qui est le siege de l'ame) la melioration extréme du pain & du vin en ce Sacrement nous enseigne que le corps & l'ame du Chrestien, c'est a dire tout l'homme, s'y consomme, s'y parfait & arriue au dernier poinct d'excellence & de bonté qui se puisse esperer en ce monde. Voila donc comme il y a deux choses en ce Sacrement qui signifient les biens inuisibles que nous en receuons, la forme exterieure du pain & du vin, & l'interieure transmutation qui se fait d'eux.

Que signifie la realle manducation de ce visible sacrement.

Chap. CCLXXXVIII.

TOus les Sacremens sont pour l'homme, il les luy faut appliquer & par consequent cestuy-cy entre les autres ceux du bapteisme & de la confirmation ne sont Sacremens que lors qu'actuellement on les applique en lauant ou oignant le Chrestien: & cestui-cy est Sacrement complet en soy dés auant qu'õ l'applique. Voila pourquoy il est necessaire meisme premier que d'aplicquer ce Sacrement que nous l'ayons en grande religion & reuerence: il est necessaire que nous ayons soigneusement consideré ses mysteres, signification & merueilleux effets, &

Eucharistie entre tous autres est seul Sacrement auãt l'aplicatiõ.

que

que nous soyons eueillez & esmeus au dedans & au dehors à l'amour & à la deuotion par la presence d'vn tel Sacrement, qui contiẽt en soy Iesus Christ Dieu & homme, nostre sauueur & redẽpteur tres-fauorable. Aussi veu qu'en icelluy se fait la conuersion de l'homme en Iesus Christ, & qu'elle ne se peut faire sans vne ardente & deuotieuse affection, il faut que le Chrestien, pour se rendre apte à vne telle cõuersion, soit premierement eschauffé, enflãmé & embrasé d'amour & de desir qu'il engendrera en soy par la religieuse consideration de la presence realle de Iesus Christ fils de Dieu, qui d'vne infinie & incomprehensible charité voulut mourir pour sa redemption. Ce Sacrement doit estre accompagné d'vne extresme & tres-parfaite deuotion, voire plus que tous les autres : & pourtant est il Sacrement auant qu'on l'applicque à l'homme, il ouure en nous, il agit en l'homme, il l'esuertuë & legarnist de charité, d'amour & d'vnion, mesme auant qu'il luy soit reallemẽt appliqué. Quand nous ne pouuons le prendre & l'appliquer à nous, la seule deuotion fait en nostre ame vne singulierement grande operation, non toutesfois telle que quand il nous est effectuellement appliqué. Comme les autres Sacremens ouurent en l'homme interieuremẽt & inuisiblemẽt quand on les luy applique, aussi fait cestui-cy : & comme és autres il y a vne propre maniere de les appliquer visiblement, par laquelle se represente l'operation inuisible qui se fait au dedans : comme au bapteſme l'ablution exterieure c'est la maniere de l'appli-

L'eucharistie doit estre honoree auant l'application.

Deuotion en necessité supplee l'application du Sacrement.

Façon d'appliquer le Sacrement de l'autel.

quer, qui signifie l'ablution interieure & inuisible de l'ame, aussi ce Sacrement a sa particuliere façon de visible application, qui signifie l'effet inuisible qui se produit au dedans & en l'ame. La façon de nous l'appliquer c'est la manducation & la potion: nous le receuons en mãgeant, comme le bapteſme en lauant. Si l'homme receuant l'eau reçoit la grace inuisible en son ame & le don inuisible de Iesus Christ qui se fait au bapteſme, à plus forte raison receuant realle-ment non l'eau, mais Iesus Christ Dieu & homme, sous la forme du pain & du vin, qui est toute grace & tout bien, receura-il sa grace inuisible & son present. Si receuant l'eau, qui n'a ni vie ni sentiment, il reçoit la grace, combien plus la receura-il, receuant sous la forme visible du pain celuy qui est immortellement viuant, & vray Dieu & vray homme? Si receuãt l'eau corruptible l'homme reçoit la grace de Iesus Christ au bapteſme, combien plus la receura-il receuant Iesus Christ meſme immortel & incorruptible en ce Sacremẽt glorieux & digne au deſſus de tous les autres? Certainement l'homme reçoit toute plenitude de grace receuant celuy qui est la perfection de tout bien: & veu que l'amour & la charité c'est l'accompliment de la bonté, il y reçoit auſſi l'amour & la charité tres-parfaite. Puis qu'en ce Sacrement Iesus Christ est reçeu par la Chreſtien à la mode d'vne viande corporelle, mangeant, auallant & mettant au dedans de soy, là où il reçoit tous les autres exterieurement & par le dehors, c'est vne signification & signe qu'il doit receuoir ſpirituelle-

Argumens de l'efficace de l'eucharistie.

Signification du manger & boire au Sacrement de l'autel.

ment Iesus Christ en son cœur, & s'vnir à luy par foy & par amour: c'est signe q̃ ce Sacrement conforte le cœur spirituel au dedans, & que, comme ce qui se mange se conuertist au corps & prend sa nature, semblablement le Chrestien est conuerty en Iesus Christ, reçoit sa nature & par consequent est diuinifié & deifié. C'est aussi vne signification que Iesus Christ trans-forme le Chrestien en soy-mesme, qu'il l'vnist, l'incorpore & r'allie de plus en plus à ses autres membres. Comme l'homme mãge & engloutist corporellemẽt Iesus Christ & le met en son corps, ainsi il est demonstré que Iesus Christ engloutist & mange spirituellement l'homme, & le met en son corps mystique, à sçauoir en l'vnion & societé de ses membres, qui est l'vnion de tous Chrestiens fideles. Il est impossible que Iesus Christ se change, parquoy puis qu'en la manducation il se fait necessairement de la mutation, c'est l'homme qui se change par elle: & ceste manducation & nourriture spirituelle se fait d'vne diuerse façon à la corporelle: car en la corporelle ce qui est mangé s'incorpore en ce qui mange, & en la spirituelle ce qui est mangé incorpore en soy ce qui mange. Iesus Christ donc auallé & englouty vnist à soy celuy qui le mange, tout ainsi l'aliment s'vnist au corps & s'y transforme. L'homme receuant le Sacrement de bapteſme reçoit inuisiblement en l'ame tout ce qui est signifié & representé par les choses visibles, qui s'y descouurent: ainsi receuant deuëment ce Sacrement & en la maniere qu'il est ordonné, il reçoit inuisiblement tout

Difference de la manducation de l'eucharistie & des autres viandes.

ce qui est signifié par les choses visibles & materielles d'iceluy, & cela selon sa plus grande ou moindre deuotion. D'autant que ce Sacrement est si grand qu'il surpasse tous les autres, il faut qu'il soit traité d'vne extréme religion, honneur, deuotion & reuerence : aussi s'appelle-il l'eucharistie, c'est à dire bonne grace, car en iceluy est contenu Iesus Christ source & fontaine de grace.

Cause du nom de l'eucharistie.

Que ce Sacrement n'est pas seulement Sacrement, mais encores vray & parfait sacrifice, propiciatoire & satisfactoire, par lequel on rend à Dieu louange, gloire, honneur & toute debte se paye.

Chap. CCLXXXIX.

I'Ay monstré cy deuant que la mort & passiõ de Iesus Christ est toute la satisfaction & desobligation de l'humaine nature, qu'en elle consiste toute vertu & tout merite, que c'est l'vnique sacrifice abolissant les pechez, qu'il n'y en peut auoir d'autre ni autre obligation ou hostie aggreable à Dieu, ou propre & suffisante à satisfaire : i'ay monstré aussi comme ceste mort & passion est passée, mais que sa vertu & merite demeure eternellement & nostre seigneur aussi, qui resuscita apres l'auoir soufferte : que puis qu'elle est passée elle ne se peut maintenir que par la memoire : car les choses faites vne fois & eschappees ne viuent & n'ont estre que par la recordation & souuenance. L'image donc & la representation de ceste vraye

Representation de la mort de Iesus Christ.

mort & vraye paſſion, qui fut le vray ſacrifice, c'eſt la memoire, la recordation & la ſouuenance que nous en auons: puis que la mort & paſſion de Ieſus Chriſt demeure entre les hommes Chreſtiens par la memoire, il s'enſuit que la memoire de ceſte mort & paſſion accompagnee de deuotion & de vraye creance eſt le ſacrifice & oblation plaiſante à Dieu, propiciatoire & ſatisfactoire pour toute obligation. Par telle memoire l'homme fait ſienne toute la mort & paſſion de Ieſus Chriſt, & l'applique à ſoy: car bien qu'elle ait vne tres-entiere efficace & vertu pour ſatisfaire à toute debte, toutesfois à l'homme qui eſt en aage de iugement elle n'apporte point de profit, s'il ne ſe l'applique par memoire, par deuotion & par vraye foy. Au reſte chacun la peut tirer entiere à ſon profit, chacun la peut donner & offrir à Dieu pour ſoy & en payement ou de ſon obligation premiere & naturelle ou de ſon obligation ſeconde des offenſes & du peché, car ſon fruict nous en eſt commun cõme la lumiere du ſoleil. Mais bien que ceſte mort & paſſion ſoit d'vn prix infini, & ſoit touſiours acceptable & aggreable à Dieu, toutesfois Dieu ne regarde que la grandeur de la memoire, deuotion & foy de ceux qui la luy preſentent: car autant retire chacun & s'applique de ſa vertu, de ſon fruict & de ſon merite qu'il à de deuotion & de memoire, & la fait autant ſienne qu'il a de foy. Dieu ne regarde point la grandeur de la choſe offerte, mais la grandeur du zele & de l'affection de celuy qui offre. Ainſi nous profite

La paſſion de Ieſus Chriſt ne ſaut enuers Dieu qu'à meſure qu'en à grande la memoire celuy qui luy offre l'euchariſtie.

autant la mort de Ieſus Chriſt, & Dieu la prend pour autant que ſe monte noſtre memoire & noſtre deuotion enuers elle: ce que i'entens apres le Sacremẽt du bapteſme, car en iceluy, Ieſus Chriſt applique toute ſa paſsion à l'homme, & la luy donne tout ainſi que s'il l'auoit ſoufferte: mais apres le bapteſme, ſi l'homme veut ſatisfaire à Dieu pour quelque choſe, autant luy ſert elle qu'il y a de memoire & de deuotion, & s'en preuaut autant qu'il s'en ſçait accommoder, comme nous receuons en nos maiſons autant de la vertu & de la lumiere de ſoleil que nous les auons entr'ouuertes & diſpoſees pour le receuoir. Il n'eſt rien plus neceſſaire à l'homme ni plus vtile que la memoire de la paſſion de ſon redempteur accompagnee de vraye deuotion, voire ſans elle Ieſus Chriſt ne ſert de rien à l'homme qui eſt en aage de iugement, car Ieſus Chriſt ne fait pour nous qu'entant qu'il eſt mort & crucifié: en ſa paſſion eſt toute la vertu: parquoy il nous eſtoit tres-neceſſaire d'auoir quelque memorial efficace à nourrir en nous & cauſer la ſouuenance & memoire de la paſſion de noſtre Seigneur. Or il n'eſt rien plus apte à nous ramenteuoir & remettre en memoire la croix & mort de Ieſus Chriſt, que la preſence de Ieſus Chriſt meſme mort & crucifié, car vne telle memoire iointe à ceſte preſence nous rend ceſte mort & ceſte paſſiõ toute telle que ſi elle venoit d'eſtre ſoufferte ſur l'heure. Voila comme il nous falloit neceſſairement ce Sacrement du corps & du ſang de Ieſus Chriſt, auquel il fuſt preſent real-

Memoire de la paſſion de Ieſus Chriſt neceſſaire.

Neceſſité du Sacrement de l'autel.

lement luy-meſme, afin que ce nous fuſt vn memorial ſempiternel, continuel & tres-efficace de ſa mort & de ſa paſſiõ vne fois ſoufferte : que par telle memoire la vertu & merite de ſa croix entraſt & s'incorporaſt plus auant és hommes, & leur profitaſt d'auantage, & qu'vn ſi grand bien & benfice ne ſe peuſt oublier, ains qu'il demouraſt continuellement en la memoire des Chreſtiens. Pour le rendre plus ramenteuant & repreſentant, bien qu'il ſoit vn, il eſt diuiſé au corps & au ſang : le Sacrement du corps eſt par ſoy, & le Sacremẽt du ſang eſt par ſoy : au corps eſt le ſang, & au ſang eſt le corps : tout Ieſus Chriſt eſt en l'vn & en l'autre. En ceſte mort il y eut du ſang eſpãdu du corps & hors du corps, ce Sacrement n'eſt donc pas ſeulement Sacremẽt, ains encore ſacrifice, oblatiõ & hoſtie : c'eſt Sacrement entant qu'ẽ iceluy la grace inuiſible ſe donne ſous l'eſpece viſible : c'eſt ſacrifice entant qu'il repreſente, & qu'il eſt le memorial de la paſſion & mort de Ieſus Chriſt, qui fut ſeule, le pur, l'acceptable & le plein Sacrifice. Toute la ſolennité qui eſt obſeruee en ce Sacremẽt doit repreſenter ce qui fut fait en ceſte paſſion : car puis que ce Sacrement la repreſente, il faut que ce que nous faiſons autour de luy repreſente ce qui fut fait autour d'elle, ſi qu'elle ſoit de tout point & entierement repreſentee. Il appert donc que Ieſus Chriſt donna ce Sacrement à ce qu'il fuſt le ſacrifice d'oblation, le Sacrement de communion, le viatique de refection & l'accõplie nourriture de l'eſtre ſpirituelle ou de l'eſtre de grace. La nourriture ſpirituelle & la perfe-

Diuiſion du Sacrement de l'autel.

Euchariſtie Sacrement & Sacrifice.

Euchariſtie memorial de la paſſion.

Nourriture spirituelle du Chrestiē.

ction de la grace en chaque Chrestien fidelle cōsiste & se considere en la conseruation de la deuotion enuers Dieu, en la conseruation de la dilection & amour de son prochain, & en la conseruation du plaisir & delectation en soy-mesme: Parquoy attendu que la deuotion enuers Dieu s'exerce par oblatiō du pur sacrifice, pacifique & entier, & la dilection au prochain par la communion d'vn Sacrement vniſſant & associant: & que le plaisir & la ioye s'engendre & s'entretiēt en nous par la refection du viatique alimentant & nutritif: Dieu dōna aux hommes l'Eucharistie pour sacrifice d'obligation, Sacrement de communion & viatique de refection, à ce que les fideles Chrestiens voyageans soient substātez & nourris en chemin, qu'ils ne defaillent pas, & qu'ils se puissent rendre à leur propre & naturel pays.

Comparaison de la chair du second homme à la chair du premier homme.

Chap. CCXC.

Eucharistie contient la vraie chair de Iesus Christ.

D'Autant que ce Sacrement du corps & du sang de Iesus Christ est le nourrissement & l'aliment spirituel des ames, & qu'ē luy la vraie chair de Iesus Christ est vrayement encloſe, il s'ensuit que Iesus Christ nous donne en ce Sacrement sa vraye chair à manger, pour en substenter la vie Chrestienne & spirituelle de nostre ame. Or pour mieux nous instruire comme ceste saincte chair se rapporte à nos ames, il nous la faut auant comparer à la chair du pre-

mier homme, car il n'y a en general que ceſte double chair d'Adam premier homme, & de Ieſus-Chriſt ſecond homme : & d'autant que celle d'Adam eſt la premiere, & celle de Ieſus-Chriſt, la ſeconde, la ſeconde ne ſe peut bien cognoiſtre, elle ne ſe compare à la premiere. Voyõs donc leurs natures, voyons comme elles ſe rapportent l'vne a l'autre, & comme elles ſe rapportent encores en nos ames, car elles en ſont capables toutes deux, & la chair eſt faite pour l'ame. Attendu que le ſecond homme eſt directement contraire au premier, & l'vne chair contraire à l'autre, pourueuë de contraires proprietez, contraires effets & contraires operations, pour le reſpect de l'ame : attendu auſſi qu'il a eſté amplement monſtré au traité de noſtre cheute, comme noſtre ame prend toute ſon infection, ſon mal, ſon detriment & ſa ruine de la contagion de ceſte chair premiere, engendree luxurieuſement, des-honneſtement & par vice, & que ceſte ſocieté eſt cauſe originelle & fondement de tout ſon mal, il eſt neceſſaire par conſequent qu'elle reçoyue ſa purification, ſa reparation, ſa netteté, ſon ſalut & ſa vie de l'vnion & ſocieté de ceſte autre chair engendree d'vne maniere ſaincte & diuine par le ſainct Eſprit en la vierge, car le contraire gueriſt ſon cõtraire. Si donc la compagnie d'vne chair engendree par ordure & ſans volupté eſt cauſe de tout le mal de noſtre ame, la compagnie d'vne chair, engendree ſans ordure & ſans volupté tres-ſainctement & tres-diuinement, doit eſtre cauſe de

Deux chairs generales.

Le ſecond hõme tout contraire au premier.

tout son bon heur & de son bien. Si la conionction de l'ame auec vne chair vilaine, corruptible & immunde luy cause tout inconuenient & la mort, certainement sa conionction auec vne chair sacree, immortelle & deifiee luy causera toute perfectiõ & toute vie. Si le peché du premier homme est imputé à l'ame pour s'estre iointe & alliee auec sa chair, n'est-ce pas raison que, pour s'estre iointe & alliee à la chair de Iesus-Christ, elle communique à son merite? Si l'ame par la chair est renduë participante du peché d'Adam, elle sera sans doute renduë par la chair participante de la grace de Iesus Christ. Si la chair du premier homme mortelle, pestilente & venimeuse empeste & empoisonne nostre ame, pourquoy ne la guerira & viuifiera la chair fructueuse, salutaire & vitale de Iesus Christ? A ceste cause, puis que par la chair nostre ame doit prendre tout son bien, comme elle en prit autrefois son mal, & que necessairement il faut qu'elle soit purgee de la dangereuse infection de la chair du premier homme, il luy reste de se ioindre à la chair de Iesus-Christ & de dresser auec celle vne societé & vnion indiuisible. La premiere chair donne la mort à tout ame par delectatiõ & par volupté: par le labeur & par l'aspreté sa seconde luy donne la vie: comme l'vne tache, salist & embouë toute ame qui se ioint à elle, de mesme l'autre l'embellist, l'orne & la decore. Comme la chair d'Adam est la retraite & la garde de toute malice, iniquité, iniustice, aussi est la chair de Iesus-Christ le cabinet de toute vertu, thresor & richesse spirituelle. Comme la

Difference de la chair de Iesus-Christ & de celle d'Adam.

La chair de Iesus Christ donne la vie.

La chair de Iesus Christ

premiere chair esloigne l'ame de Dieu, & l'associe au diable, aussi la seconde associe l'ame à Dieu, & l'eslongne du diable: car comme en la premiere se cache le diable, aussi se loge en la seconde la saincte diuinité: & qui s'vnist à la chair de Iesus-Christ, s'vnist à la deité toute puissãte. Finalement comme par la chair d'Adam le diable prend nos ames, ainsi prend nos ames Iesus Christ par sa chair. *cabinet de toute vertu & richesse.*

Comparaison de la double & mortelle societé de l'ame auec la chair du premier homme à la societé salutaire de l'ame auec la chair de Iesus-Christ.

Chap. CCXCI.

IL y a deux conionctions de l'ame auec sa chair propre & vicieusement engendree: la premiere est naturelle, qui nous fait homme quand l'ame en sa creation luy est iointe insciemment & ignoramment: ceste-cy n'est pas volontaire, car l'ame n'y adiouste aucun consentement: si est-ce que par elle le peché du premier homme luy est attribué, & elle en est descriee & desestimee, comme vne fille qui seroit nourrie & esleuee en la maison & compagnie d'vne publique putain. L'autre est volontaire & faite par son consentement: lors qu'ayant l'vsage de son liberal arbitre, elle se laisse emporter aux delices de la chair, & s'agree à ses faits voluptueux & des-honnestes. Ceste seconde conionction ruine l'ame & la remplit d'iniquité & d'iniustice: car ce seroit à elle de *Deux conionctiõs de l'ame auec sa chair.*

se bander contre les ordures & vilanies de la chair, & s'y plaisant, elle les rends siens & s'en charge elle-mesme. Si sa premiere conionction auec la chair dressee par autruy sans son sçeu & naturelle l'entache du peché, qu'elle n'a ny commis ny approuué, combien par plus forte raison se doit-on prendre à elle, & lui imputer les iniques & vicieux deportemens de la chair, ausquels elle a volontairement consenty, s'vnissant à elle de son escient & contre nature ? Car en la premiere, suyuant sa droite charge & vraye condition, elle entretient & viuifie la chair, & en la seconde c'est elle au rebours de tout ordre & de toute raison qui en veut estre viuifiee & nourrie, veu que sa vie c'est le plaisir, & elle le prend des actions desreglees & detestables de la chair, mais a la verité ceste sienne vie imaginaire & fantastique est sa mort certaine & essentielle. A la verité ce n'est pas vne vie contre nature qu'elle prend, mais plustost vne mort volontaire. Ceste seconde conionction est bien plus estroite que la premiere, veu qu'elle se noue par le chois mesme, desir & affection de l'ame, qui sont pour elle liens beaucoup plus propres à la couture, que ceux de la seule nature. L'ame par sa premiere societé, lors qu'elle fait viure la chair, reçoit d'elle sa mort secrettement & par dessous main, car elle est par son moyen eternellement esloignee de la societé de Dieu si on ne la preserue d'ailleurs: & par la seconde, volontaire & amoureuse elle en reçoit de la delectation, du plaisir

En la seconde conionctiõ l'ame cõtre nature veut estre nourrie de la chair.

Maux de la premiere conionction de l'ame auec la chair.

& de l'aliment par apparence, mais en effet vn aliment mortel, pestilent, & tres-venimeux, l'escartant infiniment de la bonne grace de son createur, & la conduisant droit à la mort & à la damnation eternelle. Parquoy attendu que de ces deux conionctions à la chair corrompuë du premier homme, l'ame encourt toute misere & douleur, & perd son souuerain bien & sa vie, qui consiste en l'amitié & societé de Dieu, il luy faut necessairement pour estre releuee de ce miserable accidēt, recourir à la cōionction & societé de l'autre chair cōtraire a la siēne propre, qui est celle de nostre Seigneur IesusChrist. Et d'autant qu'il luy est naturel d'estre ioint à quelque chair, & qu'elle ne peut naturellement estre iointe auec celle de IesusChrist, car elle est obligee de ce liē à sa chair premiere, faisant auec elle vne indiuisible personne, il luy reste de s'allier & de se coudre à la meilleure par le nœud de l'amour, de la volonté & du consentement, qui est la seconde societé, par laquelle puis que elle s'attache à sa chair propre, quād il luy plaist, de mesme le pourra elle faire à celle de Iesus-Christ, si bon luy semble, c'est à sa fantasie & à son chois de la dresser auec l'vne ou l'autre de ses deux chairs, veu qu'elle part & s'engendre de sa liberté volontaire. Or si l'ame se ioint d'vne telle societé, si elle s'associe par volonté, par amour & par son liberal arbitre à la chair de IesusChrist s'esioüissant & se consolant en ses vertueuses & saincte conditions, d'autant que telle conionction volontaire est la plus grande & la plus estroite qu'elle puisse dresser, & que

Nostre ame ne se peut naturellement ioindre à la chair de Iesus-Christ. Cōment l'ame se ioint à la chair de IesusChrist

c'est à la verité la vraye & propre conionctiõ & societé de l'ame, entant qu'elle est raisonnable, elle sera entierement guerie & purifiée, & sera tenuë pour pur & pour munde, car de sa nature elle deuient tousiours telle qu'est ce à quoy elle s'associe par amour & par volonté. C'est le seul moyen de la purger & nettoyer des taches de la chair premiere, lors elle sera vnie à l'vne & à l'autre chair, mais non de pareille vniõ elle sera vnie à la premiere par la seule vnion de nature, & à la secõde par son desir, par son affection & par son consentemẽt. Lors elle dõnera la vie à la chair premiere, & receura la vie de la chair seconde : car la chair de Iesus-Christ c'est la chair de Dieu, elle est plaine de diuinité & de tout bien : parquoy s'associant à elle, elle s'associe à la deité, qui est toute immortalité, toute eternité & toute vie: lors elle sera preseruee de la contagion & infectiõ de la propre chair par l'antidote & contrepoison de celle de Iesus-Christ. Mais que dis-ie, sa propre chair? Certainement c'est l'autre diuine qui se doit appeller la propre & beaucoup plus sienne que la premiere, bien qu'elle luy soit naturellement iointe, veu que c'est elle qui s'est donnee volontairement & tres-liberalemẽt à elle, c'est elle qui a esté crucifiee, foüettee, tourmentee, & qui est morte pour son salut & pour l'absolutiõ de ses coulpes. Ceste ceste chair qui l'a guery des maladies & douleurs infinies, & qui l'a arrachee des peines & ennuis esquels elle auoit esté precipitee par la conionction de l'autre chair : elle a donc bien raison de se ioindre à elle de toute

L'ame deuiẽt telle que la chose aimee.

L'ame reçoit la vie la chair seconde.

La chair de Iesus Christ est plus propre à l'ame que l'humaine.

sa force, & de hayr mortellemẽt l'autre qui l'auoit ainsi offensé, & qui ne pourchasse que sõ mal & sa ruine Il luy seroit souhaitable, si elle pouuoit, de se ioindre tant par nature que par amour à celle de Iesus-Christ, de faire auec elle vne personne, & de laisser & abandonner l'autre en toutes façons: mais puis qu'elle ne peut cela, au moins s'y doit elle ioindre & allier par vn nœud de la volonté si fort & si estroit, qu'il surmõte sans comparaison l'autre, qu'il le diminue & comme anneantisse, afin que tout ainsi comme la chair de Iesus-Christ est la plus noble, aussi soit la conionctiõ dressee auec elle plus noble que l'autre conionction & plus forte: car qu'elle comparaison y a-il entre la chair diuinement engendree par les mains du saint Esprit au ventre de la Vierge, & la chair engendree libidineusement & vitieusement par la concupiscence desordõnee du masle en la femme pechereresse? Quelle comparaison entre la chair de Dieu, & du fils de Dieu, eternellement vnie auec la diuinité, à la chair de l'homme corrompu associee au diable pere d'iniquité & de mensonge? Quelle comparaison d'vne chair incorruptible, immortelle, inuisible, spirituelle, celeste, glorifiee & deifiee, à la chair corruptible, mortelle, visible, terrestre & pourissable? Quelle comparaison d'vne chair sauueresse, redemptrice, mõdifiante & viuifiante, à la chair damneresse, corruptrice empoisonneuse & meurtriere? Quelle comparaison de la chair deliurant l'ame d'vne peine eternelle, à la chair obligeant l'ame à vne peine eternelle? Et quelle

L'ame se doit ioindre à la chair de Iesus Christ par volonté.

Difference de la chair de Iesus Christ & de la nostre.

Qualitez de la chair de Iesus Christ.

cõparaiſon entre vne chair virginelle, tres-chaſte, tres-pure & tres-entiere, à vne chair paillarde, deshontee, abãdonnee & perduë? Ainſi doit l'ame de tout ſon courage euiter la conionctiõ de ceſte ſienne chair, & ſe deſprendre d'auec elle de volonté (ſi elle ne peut de nature) ſe liant à ceſte autre diuine, autant qu'elle pourra, & de volonté, ſi elle ne peut de nature. A ceſte cauſe puis qu'elle eſt continuellemẽt & inceſſammẽt iointe, & accõpagnant la chair corrompue par la ſocieté naturelle, il faut de meſme qu'elle ſoit continuellement iointe & inceſſamment accompagnant la chair incorruptible par vne ſocieté amoureuſe & volontaire, à ce que comme elle fourniſt ordinairement & ſans ceſſe ſa chair de vie naturelle par la naturelle ſocieté, la chair de Ieſus Chriſt la fourniſſe auſſi ordinairemẽt & ſans ceſſe de vie volontaire par la volontaire ſocieté. Elle a donc deux manoirs & deux demeures: car elle a ſon habitation en deux chairs: la premiere habitation n'eſt pas de lõgue duree, & luy doit eſtre oſteevueille elle ou non: la ſeconde luy eſt perpetuelle, ou il ne tient qu'à elle: car nul ne la peut ſeparer par force, ny, ſi vne fois elle y eſt logee, la deſloger de la chair de Ieſus-Chriſt. Voila donc vn logis d'habitation immortelle qui luy eſt offert, ſi elle s'enveut accommoder & l'accepter. Parquoy à ce que l'ame du Chreſtié entre en ceſte vnion & ſocieté de Ieſus-Chriſt par amour & par volonté, & que par conſequent elle reçoiue ſa refection, ſa delectation & ſa vraye vie, abandonnant entierement l'accointance de ſa chair premiere, &

L'ame a deux manoirs.

renonçant

renonçant à ceſte mortelle refection, delectatiõ & vie qu'elle en tiroit, il luy donne luy-meſme ſa chair en ce ſainct Sacrement de ſon corps & de ſon ſang, & ordonne qu'elle mange la ſubſtance de ſa chair, & qu'elle boyue ſon ſang par volonté & paramour, & cela inuiſiblemẽt ſous la forme viſible des choſes, qui ſe conuertiſſent en chair & en ſang. Et d'autant que ceſte ſocieté doit eſtre continuelle, ce Sacrement doit eſtre auſſi continué & recommencé inceſſamment.

Comme la chair du premier hõme cauſe par ſa multiplication, la multiplication des ames, auſſi fait celle de Ieſus Chriſt par ſon vnité leur vnion.

Chap. CCXCII.

IL n'y a que ceſte double chair du premier homme & de Ieſus Chriſt: & bien que celle de Ieſus Chriſt ſoit deſcenduë de celle du premier homme ſi a-ce eſté par telle voye & maniere, qu'elle n'a peu prendre ſes conditions & qualitez vicieuſes & corrompuës: ainſi c'eſt vne chair à part & nouuelle. D'autant que l'vne & l'autre eſt commune à toutes ames, & que pour le double moyen d'aſſociatiõ que les ames ont, elles ſe peuuent ioindre à toutes les deux: veu auſſi que l'vne eſt tout par tout differente de l'autre, il s'enſuit que cõme la premiere eſt cauſe de la multiplicatiõ des ames, auſſi la ſeconde eſt cauſe de leur vnion. La premiere s'eſpand & ſe diuiſe infiniment, elle ſe ſeme comme le grain & la terre, & ſe multiplie tout de meſme,

La chair de Ieſus Chriſt non ſubiete aux vices de ſon origine.

La chair de l'hõme pecheur eſt diuiſible en infinité.

& a meſure qu'elle ſe multiplie auſſi ſe multiplient les ames. A chaſque part de chair Dieu cree ſon ame: la multiplication des ames depend de la multiplication de la chair, car il eſt impoſſible d'vnir par la ſocieté naturelle beaucoup d'ames à vne chair: toutesfois toutes ces chairs ainſi multipliees ne ſont qu'vne, & ſont reputees pour la premiere chair, en ce qu'elles en deſcendent toutes & d'vnemeſme façon. La multiplication de la chair du premier homme multiplie la corruption, le mal & l'infectiõ. Comme la chair multipliee cauſe la multiplication & multitude des ames, ainſi cauſe-elle leur diuiſion & ſeparation, & d'auec Dieu & d'entre elles. Par la ſocieté que chaque ame a auec ſa chair propre & corrompuë, elle ſepare & ſe diuiſe volontairement & de Dieu & de chaque autre ame: ceſte chair eſt fondement & occaſion de la diſcorde & diuiſion des ames tant auec Dieu que entre elles, car chaſque ame a ſa propre chair & ſinguliere, & autant d'ames autant de chairs: parquoy chaſque ame s'aſſociant & s'vniſſant par volonté & par amour à ſa propre chair, & non naturellement ſeulement, mais encores volontairement, il eſt neceſſaire qu'elles ſoient continuellement en querelle, diuiſion, diſcorde & inimitié entre elles, car elles n'ayment nulle chair en commun, ains chaqu'vne aime la ſienne particuliere: & telle amour eſt, cõme i'ay deſia dit, venimeuſe, peſtilentielle, infertille de tout bien, fertille de tout mal & de toute miſere. Quant à la ſeconde chair, d'autant qu'elle eſt immultipliable & in-

La chair cauſe la ſeparation des ames entre elles meſmes, puis de Dieu & d'elles.

diuisible, subsistant tousiours reallement, vne meſme en nombre: il aduient que les ames, qui s'vnissent & s'associent à elle par volonté & par amour, sont neceſſairement vnes, tendant & se rencontrant en vn meſme point, & qu'elle leur est par conſequent cauſe d'vnion, de concorde & de cõionction. Bien qu'ellene ſoit que vne & entierement incapable de multiplication: ſi est ce que toutes les ames ſe peuuent aiſément vnir & aſſocier à elle, d'autant que telle ſocieté & vnion ſe couſt par amour, par volonté & non par nature. Toutes les ames peuuent & doyuent aimer vne meſme chair à ſçauoir celle de Ieſus Chriſt crucifiée pour toutes les ames: il ne faut pas craindre que l'vne empeſche l'autre, toutes enſemble s'y peuuent hardimẽt vnir & aſſocier par amour & par volonté, & par conſequent toutes enſemble, fuſſent-elles infinies peuuent receuoir d'vne telle chair leur vie & leur refection. Toutes les ames par le rencontre d'vne telle vnion & ſocieté deuienne vne ame, d'vne volonté, d'vne intention, d'vn cœur & d'vne amour: l'vnité de la chair de Ieſus Chriſt reduit à vn la multitude des ames. Par la chair de Ieſus Chriſt vne les ames qui s'y addreſsẽt ſont vnies entre-elles, & ſont vnies auſſi à Dieu par volonté & par amour: ceſte ſeule chair ſuffit à viuifier toutes les ames, Et d'autant qu'a la chair de Ieſus Chriſt eſt vnie ſon ame par la ſocieté naturelle, ame tres-digne & tres-ſainte: à ceſte cauſe toutes les autres ames qui s'vniſſent à ceſte chair, s'vniſſent par conſequent & s'aſſocient à ceſte ame diuine, & s'aſſo-

La chair de Ieſus Chriſt cauſe l'vnion des ames.

Toutes les ames ſe peuuent ioindre à la ſeule chair de Ieſus Chriſt.

cient & vniſſent en outre à la deïté, qui y eſt iointe. Puis donc qu'elles s'vniſſent & s'aſſocient à la chair de Ieſus-Chriſt & à l'ame de Ieſus-Chriſt & à la deïté de Ieſus-Chriſt, ce n'eſt pas merueilles ſi toutes elles s'aſſemblent & reuiennent à vne. Lors que Ieſus-Chriſt donne ſa chair aux ames, il leur donne enſemble ſon ame & ſa deïté & les reduit toutes en vn par ſa chair: toutes les ames donc partent premierement & ſont produites d'vn meſme qui eſt Dieu, puis elles ſe multiplient par la multiplication de la chair premiere & ſe corrompent, & en fin encores purifiees & mundifiees elles ſe reüniſſent en Dieu par l'vnité de ceſte ſaincte chair. Ainſi la chair eſt cauſe de la multitude des ames & cauſe de leur vnion, elle eſt cauſe qu'elles partent de Dieu par la creation & cauſes qu'elles y retournent, elle eſt cauſe de leur damnation, & cauſe de leur ſalut: elle eſt cauſe de leur mort, & cauſe de leur vie: de ſorte que la chair fait toutes choſes, mais ce n'eſt pas meſme chair. Nous voyons donc cõme il eſt tres-conuenable tres a propos & tres-neceſſaire à l'ame raiſonnable & immortelle, iointe ſelon nature & vnie à la chair mortelle & corrompuë, qui luy apporte par ſon infection le reproche, la peine & la mort, de s'aſſocier & vnir par volonté & par amour à la chair de Ieſus-Chriſt tres-pure & immortelle, qui luy apporte la gloire, la recompenſe & la vie. Nous voyons auſſi comme tres-conuenablement Ieſus-Chriſt en ce ſien Sacrement vnitif, ſubſtantatif, conſerua-

La chair de Ieſus Chriſt reduit toutes les ames en vn.

tif & nutritif nous donne sa vraye chair à manger, pour vnir nos ames à elle, pour les en substenter, nourrir, viuifier & parfaire. Il estoit tres necessaire que nostre ame s'approchast de la chair de Iesus-Christ, que la chair de Iesus-Christ s'approchast de nostre ame d'aussi pres qu'il fust impossible de les plus parfaitement ioindre. Or cela ne se pouuoit conduire plus proprement qu'en la reception & prinse realle de sa chair par la voye de manducation visible, & pourtant estoit il tres-necessaire que sa chair fust tres-veritablement & tres-essentiellement contenuë en ce Sacrement pour la vie & substentation du mõde. Voyez la merueilleuse eschelle & tres-accomplie de ce haut & diuin Sacrement. Premierement y est la forme & espece visible & sacramentelle, voila sa premiere marche: apres sous ceste forme & espece visible est la vraye chair de Iesus-Christ inuisible, voila la seconde marche: tiercement en la chair est le sang inuisible de Iesus Christ, voila la tierce marche: quartement en la chair & au sang est sa tres-saincte ame: voila la marche quatriesme finalement en la chair, au sang & en l'ame est toute la diuinité infinie en la personne du fils de Dieu. Toutes ces choses sont treallement en ce Sacrement, & ce à cause de la chair: il contient vne chose visible & quatre inuisibles, & les quatre inuisibles, c'est vn Iesus Christ. La chair de Iesus Christ, le sang de Iesus Christ, l'ame de Iesus Christ & la diuinité de Iesus Christ, c'est Iesus Christ, ce n'est qu'vn Iesus Christ, Iesus Christ est vn mont de hauteur infinie. Receuãs

Vray moyẽ de ioindre nostre ame à la chair de Iesus Christ.

Les degrez du Sacrement de l'Eucharistie.

On reçoit tout Iesus-Christ en l'Eucharistie.

l'espece & la forme visible du pain, nous receuons l'inuisible chair de Iesus Christ, qui y est cachee. Receuãs la chair nous receuons le sang caché en la chair, receuans la chair & le sang nous receuons l'ame comprinse en la chair & au sang, & receuans la chair, le sang & l'ame nous receuons la diuinité cachee en tous trois. Si nous arrouzant exterieurement de l'eau du bapteſme ſuyuant l'ordonnãce de Iesus Christ, il arriue interieurement tant de grace en nostre ame, combien plus nous y en doit-il venir, receuans au dedãs & en nostre corps ce Sacrement, auquel sõt inuisiblemẽt receuës toutes les choſes ſuſdites? C'est bien peu que ſa visible partie, mais l'inuisible est infinie, ce qui ſe mõstre n'est guere, mais ce qui ſe cache est incõprehenſible. Remarquõs cõme ces trois Sacremẽs, le bapteſme, la confirmatiõ & l'Euchariſtie ſont entr'eux cõme vne eſchelle parfaite: du premier on monte au ſecond, & du ſecond au tiers en receuant: & comme chacun d'eux, fait en outre en ſoi vne eſchelle pour y monter du visible a l'inuisible, & pour receuoir l'inuisible par le visible.

Declaration par exemples de l'eſſentielle preſence de Ieſus-Chriſt au Sacrement de l'Euchariſtie.

Chap. CCXCIII.

ATtendu qu'vne & meſme chair de Ieſus-Chriſt est la vie & refection de toutes les ames, & qu'il est neceſſaire que tous les Chreſtiens qui ſont en aage la reçoiuent & mangent en ce Sacrement, qui ne peuuent tous estre cor-

porellement en vn lieu, il eſt neceſſaire que ceſte vne & meſme chair de Ieſus Chriſt, ce ſien vn & meſme corps puiſſe eſtre enſemble & en meſme temps en tous les endroits & lieux de ce monde, car tous les Chreſtiens en ont beſoin, & le doiuent prendre. C'eſt vn tres-vray Sacrement, comme nous auons dit, Ieſus Chriſt l'a inſtitué & ordonné à ce que tous prinſſent ſa chair en iceluy, tout ainſi qu'il a ordonné que tous prinſſent l'eau du bapteſme: puis donc que cela ne ſe peut faire à ſçauoir que tous prennent ce Sacrement, ſi ſa chair & ſon corps qui y eſt reallement & eſſentiellement enclos n'eſt en pluſieurs lieux enſemble & en meſme temps, il s'enſuit de neceſſité qu'il peut eſtre ainſi: & qu'il eſt ainſi, que ſa chair vne en nombre ſubſiſte & ſe trouue en diuers lieux, car ſon ordonnance en ce Sacrement requiert cela de neceſſité. Puis que c'eſt vn Sacremẽt & Sacrement tres-veritable, qui demande cela comme choſe attachee & iointe à ſoy par neceſſité de conſequence, il s'enſuit qu'il eſt vray, & qu'vne meſme chair de Ieſus Chriſt peut eſtre & eſt reallement en pluſieurs lieux. Si cela n'eſtoit vray, ni ce Sacrement ne ſeroit vray, ni Ieſus Chriſt ne ſeroit veritable, ce qui eſt impoſſible. Pour nous aſſeurer & reſpondre qu'il eſt ainſi, il ſuffit que ce ſoit de l'inſtitution & ordonnance de Ieſus Chriſt, qui ne peut ni mentir ni eſtablir choſe menſongere. D'auantage comme il eſt neceſſaire qu'vne meſme chair de Ieſus Chriſt ſoit en pluſieurs & diuers lieux en meſme temps & enſemble, auſſi eſt-il neceſſaire que ſi la forme ou

Tous Chreſtiens doiuent prendre l'eucharistie.

Le corps de Ieſus Chriſt peut eſtre en pluſieurs lieux.

La chair de Ieſus Chriſt toute en chaque partie de l'hoſtie.

especes du pain se brise & se diuise, l'vne & mesme chair de Iesus Christ se trouue en chaque portion & en chaque partie: car la chair de Iesus Christ ne se peut ni departir ni mettre en pieces veu qu'elle est glorifiee. Mais comme cela se puisse conduire, il ne nous est aucunement neceſſaire de le sçauoir, il suffiſt que nous sçachions & croions que de toute impossibilité il est impossible qu'il soit autrement, puis que la verité de ce Sacrement le demande, & que l'hõneur de Iesus Christ le demande aussi, qui en est l'autheur, & qui ne l'euſt iamais ainsi prescrit, s'il n'euſt peu aduenir. Pour auoir vne asseuree certitude & suffisante intelligence de ce Sacrement, c'est assez que nous sçachiõs que Dieu l'a instituë & ordonné, que nous voyons par experience son effet & quel besoin nous en auons pour nostre profit. Le moyen par lequel il est effectué n'est pas de nostre cognoissance, Iesus Christ le sçait, qui l'a ordonné. Tout ainsi qu'au malade il suffit de sçauoir qui c'est son bon & fidele medecin qui luy a prescript sa medecine, & de sçauoir que l'estat de sa santé requiert qu'il en prenne sans s'informer dequoy elle est faite, ni comme elle se peut faire, car de ce poinct il s'en doit reposer sur celuy que l'a luy a ordonnee. Les Sacremens ne sont pas establis à ce que l'hõme sçache & entende comme ils se font, mais à ce seulement qu'il reçoiue par eux la grace, le secours de Dieu & son salut: & la grace de Dieu receuë nous aïde à les cognoistre & la verité qui est en eux. Ce n'est pas à dire pourtant que l'homme asseuré & tres-cer-

Il est impossible que la chair de Iesus Christ puisse estre mise en pieces.

Il se faut rapporter à la puissance de Dieu de tout le mistere de l'Eucharistie.

L'homme ne doit mescroire des Sacremens pour n'en entendre le mistere.

tain de leur verité neceſſairement infaillible, ne puiſſe pour vne plus grande euidence chercher des argumens & des exemples qui luy deſcouurent de plus en plus leurs merueilles, meſmes en ce Sacrement auquel elles ſont plus grandes & plus hautes qu'en nul des autres. En ceſtuy-cy vn corps de Ieſus Chriſt eſt enſemble en pluſieurs & diuers lieux, il eſt autant en la plus petite hoſtie qu'en la plus grande, & quand l'hoſtie ſera diuiſee, Ieſus-Chriſt n'eſt pas diuiſé pourtant ni le corps de Ieſus-Chriſt, ains tout Ieſus-Chriſt eſt en chaque portion de ceſte diuiſion. Ce myſtere de ce Sacrement eſt plus mal aiſé à conceuoir que ne ſont les autres, d'autant que toutes ces choſes combatent apertement la raiſon de nos ſens & l'experience d'iceux: toutesfois il ſemble n'eſtre point ſi eſmerueillable que la chair de Ieſus-Chriſt iointe inſeparablement à la diuinité ſoit montee iuſques à ce degré de pouuoir eſtre enſemble & en meſme temps en pluſieurs lieux, veu que la diuinité en meſme temps eſt toute en chaque lieu: & encore puis que la diuinité ſe trouue en ce Sacrement à raiſon de ſon vniõ à la chair, la chair peut eſtre auſſi enſemble en diuers lieux à raiſon de ſon vnion à la diuinité. Nous pouuons voir encores ailleurs vne meſme choſe eſtre multipliee, & eſtre toute enſemble & en meſme temps en diuerſes places. Voila vne parole, elle eſt toute enſemble & en meſme temps en pluſieurs oreilles, toutesfois elle eſt toute en chaque oreille, de vray ceſte voix n'eſt pas vne en nombre, ains vne ſeulement en eſpece: mais

Merueilles du Sacrement de l'Euchariſtie.

Raiſõ pour quoy le corps de Ieſus-Chriſt eſt en pluſieurs lieux

Exemple de la parole pour prouuer le corps de Ieſus-Chriſt en diuers lieux.

si la voix humaine, vne en espece, est à mesme instant toute en plusieurs oreilles, pourquoy ne donnerons nous vn degré au dessus du corps de Iesus-Christ : glorifié, vny à la diuinité? & ne dirons nous qu'vn en nombre il puisse estre en diuers lieux? Nous voyons aussi qu'vne diction, quoy qu'elle soit plus grande ou plus petite, signifie tousiours vne mesme chose, de façon que ce mot, Roy, rempliſt-il de sa grandeur tout le plain d'vne grande muraille, ne signifie pas d'auantage que, Roy, escrit aux plus menus traits du monde : la petitesse ou la grandeur du mot ne le diuersifie aucunement quant à la signification, pour estre plus grand il ne signifie pas plus, ny ne signifie pas moins pour estre moindre. L'espece & la forme du pain est comme la diction signifiante, & le corps de Iesus-Christ c'est la signification. La grandeur donc ou petitesse del'hostie n'y diuersifie rien & autant est Iesus-Christ en la petite qu'en la grande, car ceste hostie ou forme visible n'est que le signe du corps de Iesus-Christ : bien que le corps de Iesus-Christ y soit reallement contenu, & cõtenu non localement, ny comme logé en ce lieu, ny comme le vin au vaisseau, mais cõme au signe la chose signee & la signification en la diction. Aussi encores que la diction se multiplie, la signification ne se multiplie pas pourtant, c'est tousiours vne mesme signification quant à soy: ainsi, bien que l'hostie se multiplie infiniment, non pourtant se multiplie la chair, & le corps de Iesus-Christ, c'est tousiours celuy-là mesme. Et comme la diction autant qu'elle retiendra sa

Exẽple d'vne diction.

Iesus Christ est en l'hostie non localement.

forme & ſa nature aura ſa ſignification, & auſſi autãt que la forme du pain demeurera en ſa nature, autant aura elle au dedans le corps de Ieſus-Chriſt. Auſſi long temps demeure le corps de Ieſus-Chriſt ſous la forme du pain que demeure la forme du pain: mais ſi la forme du pain ſe change, d'autant que le ſigne ny eſt plus, le ſigné n'y eſt plus auſſi. A ceſte cauſe, veu que chaque partie du pain & de l'hoſtie a la forme, nom & eſpece de pain, en chaque partie de l'hoſtie petite ou grande eſt toute la chair & corps de Ieſus-Chriſt: ce que nous pouuons auſſi manifeſter par le miroüer, car fuſt-il auſſi grand que le monde, il ne repreſentera qu'vne ſeule image de l'homme & briſez-le en mille pieces: chaque piece repreſentera ceſte vne image, que repreſentoit tout le miroüer: autant en verrez vous en vne part qu'en ſon tout, & autant en l'vne part qu'en l'autre part. De meſme, s'il y auoit vn pain grand comme le monde ou vne hoſtie, il n'y auroit en elle qu'vn corps de Ieſus-Chriſt, qu'vne chair & qu'vn Ieſus-Chriſt, & ſi vous le departiez en mille morceaux, en chacun ſeroit le corps de Ieſus-Chriſt, vn en nombre. Là où aux pieces du miroüer l'image n'eſt pas vne en nombre, mais vne ſeulement en eſpece, auſſi eſt-ce raiſon de donner au corps de Ieſus-Chriſt aduantage ſur ces choſes corporelles, & faire, qu'il ſoit vn en nombre en pluſieurs morceaux de l'hoſtie. Comme le corps de Ieſus Chriſt puiſſe eſtre cõprins ſous vne ſi petite quantité monſtrons-le par luy-meſme le corps de Ieſus-Chriſt eſt de-

Ieſus Chriſt demeure en l'hoſtie autant qu'elle retiẽt forme de pain.

Que Ieſus-Chriſt eſt tout en chaque parcelle de l'hoſtie.

Commẽt le corps de Ieſus-Chriſt eſt contenu

sous vne tres-petite quantité.

uenu spirituel & transformé en la nature de l'ame, autant que faire se peut, car comme nous voyons que nostre ame, qui est spirituelle & sans quantité, transforme à sa façon spirituelle & à sa nature ce qu'elle reçoit en soy, de sorte que quand elle reçoit la lettre, A, elle la reduit à la spiritualité, en maniere que bien que l'A escrit soit corporel, large & long, toutesfois lors qu'il est en l'ame, il n'est ny long, ny large, ny exprimé, mais tout ensemble a la mode de l'ame. Il en va de mesme du corps de Iesus-Christ, d'autant qu'il est glorifié & reduit à la spiritualité, le plus qu'il le peut estre. La diuinité change en sa nature l'ame de Iesus Christ, autant que faire se peut: & l'ame, deïfiee ensemble auec la diuinité, deïfie le corps & la chair, les fait de sa nature, & se les rend semblables le plus qu'elle peut. Le corps de Iesus-Christ n'occupe point de place, ny n'est pesant, & peut estre tout en vn point sans longueur, largeur & profondeur, à la façon que Iesus Christ mesme le veut. Ainsi en ce Sacremẽt Iesus Christ n'occupe point de place, ni n'est pesant, estendu, long large ou profond, mais toutes ses parties sont ensemble: ainsi il peut estre tout en vn en chaque part de l'hostie, tant petit soit elle. L'experience nous aprend és choses naturelles que l'image d'vne chose corporelle, quelque grandeur qu'elle ait, n'est ni longue, ny large, ni estenduë, ni profonde, ny pesante, ny grosse, ny espaisse, ains qu'elle est tout ensemble, & toutesfois elle paroist longue estenduë, ample, grosse & grãde. Toute vne grande Eglise & vne

Exemple prouuãt la spiritualité du corps de Iesus Christ.

L'image des choses corporelles est sans quantité.

grande cité entre par la prunelle de noſtre œil, qui n'eſt qu'vn point indiuiſible : & la nuict ceſte meſme cité ſe repreſente à nous en ſonge en ſa propre forme & grandeur : toutesfois ceſte image, qui eſt au dedans de l'ame, n'eſt qu'vn point indiuiſible entré en nous par la prunelle de l'œil. Pareillement, veu que le corps de Ieſus Chriſt eſt plus ſpirituel que ceſte image qui paſſe en nos yeux, il peut eſtre tout enſemble en vn point, & ſi gardera toutes ſes parties entieres, ſans retranchement ou ſans diminution. Attendu que le corps de Ieſus-Chriſt eſt en ce Sacrement pour le regard de noſtre ame qu'il veut ioindre & tirer à ſoy, il y doit eſtre en la maniere conuenable à l'ame non en vne contraire maniere : Il y doit eſtre en vne maniere ſpirituelle noncorporelle, non groſſement, non localement, non quantatiuement, non occupatiuement, car lors il diſcorderoit de l'ame & l'attireroit & reduiroit en quelque façon a la matiere corporelle, groſſe & brutalle, là où elle doit eſtre changee en mieux par ce Sacrement, bonifiee & amendee en vne plus excellente nature, veu que c'eſt icy le Sacrement de tranſmutation & de tranſformation : ainſi il n'y doit auoir rien de repugnãt a la nature de l'ame. Parquoy en l'Euchariſtie l'ame ne doit penſer ny chercher en aucune façon ny la quantité, ny le lieu, ny la longueur, ny largeur, ny la profondeur, ny la groſſeur, ny l'eſpeſſeur, ny le poix, ny l'eſtenduë, ny la couleur, ny la ſaueur, ny la figure, ny rien en ſomme de ce que la beſte brute y pourroit apperceuoir : car toutes ces choſes ſont

Le corps de Ieſus Chriſt au Sacremẽt eſt en maniere ſpirituelle.

L'ame ne doit chercher en l'Euchariſtie rien de ſenſuel.

contraires à l'ame, & il luy messied d'ychercher telles choses : elle ny doit rien chercher & penser que la spiritualité & ce que precisément signifient les paroles de Iesus-Christ & rien plus, ce qui se voit en ce Sacrement est comme la voix ou le son, & ce qui y est contenu est comme la signification de la voix, signification non longue ny large, non pesante, non accompagnee de quantité, ny logee entant que signification : comme donc la signification se rapporte à la voix, ainsi se rapporte Iesus-Christ en ce Sacremẽt à la forme & espece que no⁹ y voiõs: & tout ainsi que la signification, entant que signification du son de la voix, n'est pas signifiee comme estant accompagnée de quantité, ou comme estant en lieu, ny comme profonde, lõgue, large, & ainsi des autres: de mesme le corps de Iesus Christ, entant qu'il est en ce Sacrement, n'est pas signifié par l'espece visible, cõme estãt accompagné de quantité, ou comme estant en lieu, ni comme profond, long, large, & ainsi des autres, mais seulement comme corps de Iesus-Christ. La signification regarde l'entendement seulement & nullement le sens, & le son de la voix regarde le sens : la signification se reçoit seulement par l'entendemẽt & non par le sens, & le son de la voix se reçoit par le sens, parquoy la signification est toute spirituelle & intelligible, elle a la façon de l'intelligence non la façon du sens, elle est proportionnee à l'entendement & non au sens: ainsi les bestes brutes qui n'ont que le sens & point d'entendement, reçoiuent non la signification, mais le son de la voix. Pa-

Cõparaison du Sacremẽt de l'autel à la voix & à la chose signifiee par elle.

reillement le corps de Iesus-Christ, entant qu'il est signifié par l'espece visible se rapporte seulement à l'entendemẽt & nullement au sens: l'espece visible se rapporte à la veuë & au sens, & la veuë & le sens ne voit & ne reçoit que l'espece & forme visible du pain: ainsi le corps de Iesus-Christ est là en mode spirituelle, en mode d'entendement & non de sens & proportionnee à l'entendement & non au sens. La beste brute peut voir & apperceuoir la forme & espece visible, mais non le corps de Iesus-Christ, qui y est contenu & signifié. Comme donc nostre ame fait distinction & difference entre le son de la voix & la signification de la voix, aussi en ce Sacrement doit-elle faire distinction & difference entre l'espece & forme visible du pain & le corps de Iesus-Christ inuisible. Auant que le corps de Iesus-Christ fust en ce pain, il y auoit deux choses au pain, desquelles l'vne s'apperceuoit par le sens, & l'autre se conçeuoit par l'intelligence: l'espece & la forme du pain s'apperceuoit seule par le sens de la veuë, & s'apperceuoit par vn cheual comme par l'homme: la substance du pain se conceuoit par l'intelligence & non par le sens, car nulle beste n'eust peu apperceuoir l'inuisible substance du pain. Autre chose est la forme du pain, autre chose la substance du pain: au mirouer & en songe nous descouurons la forme du pain, mais non pas la substance du pain: & qu'il soit ainsi, chacun sçait bien qu'il a eu de nuict en sa fantasie, ou qu'il a veu de iour au mirouer l'image & la forme du pain, & sçait bien aussi que la substance ny estoit pas

Deux choses au pain auant la cõsecration

Difference de la forme & de la substance du pain.

pourtant: pareillement en ce Sacremẽt la vraye forme du pain & principale eſpece eſt bien en ce Sacrement, mais la ſubſtance du pain n'y eſt pas, car elle eſt changee au corps & en la chair de Ieſus-Chriſt par la vertu des paroles ſignificatiues & effectiues d'vne telle tranſmutation: Il n'y reſte que la realle eſpece du pain ſeulemẽt ſans la ſubſtance. Ainſi de meſme que la ſubſtance du pain ſe rapporte a la forme du pain, de meſme s'y rapporte le corps de Ieſus Chriſt: & comme la ſubſtance du pain ne ſe receuoit que par l'intelligence non par le ſens, ſemblablement le corps de Ieſus-Chriſt, exiſtant là meſme au lieu de la ſubſtance du pain, ſe comprend par l'intelligence & non par le ſens. Et d'autant que la ſubſtance du pain, en ſoy conſideree & entãt qu'elle eſt receuë par l'intelligẽce, n'eſt ny longue, ny large, ny profonde, ny peſante, ny coloree, ny viſible, touchable, ſauorable, ny preceptible par aucun ſens corporel, ny occupant aucune place, & qu'elle eſt en chaque part du pain où eſt la forme du pain, de façon qu'elle n'eſt pas plus ſubſtance du pain en la plus grãde part qu'en la moindre: de meſme le corps de Ieſus-Chriſt, qui eſt au lieu de la ſubſtance du pain, n'eſt ny long, ny large, ny profond, ny peſant, ny coloré, ny viſible, ny touchable, ny ſauorable, ny preceptible par aucun ſens corporel, ny occupant aucune place, & eſt en chacune part où eſt la forme du pain, & n'eſt pas plus en la plus grande quantité qu'en la moindre: ainſi il y eſt à la mode de la ſubſtance du pain par ſoy conſideree, & comme elle ſe conçoit par l'ẽtendement,

La ſubſtance du pain en ſoy conſideree n'a aucune qualité du corps.

dement. A ceſte cauſe, tout ainſi que la ſubſtance du pain, entant qu'elle ſe conçoit par l'entendement, à la façon de l'entendement, & à toutes les conditions ſuſdites: car, entant qu'elle eſt conçeuë de l'entendement, elle n'a ni lieu, ni quantité ni extention, mais eſt comme la ſignificatiõ au reſpect de la voix, & ſe proportionne à l'intelligence: de meſme eſt le corps de Ieſus Chriſt en ce Sacrement. Qui veut donc entẽdre comme le corps de Ieſus Chriſt eſt ici, il doit neceſſairement conſiderer la ſubſtãce du pain pure & ſeule, ainſi que l'entendement la reçoit, & ainſi qu'elle s'incorpore en l'intelligence: car la ſubſtance du pain, comme elle ſe rapporte à l'ẽtendement, & comme elle ſe conçoit en iceluy, eſt changee au corps de Ieſus Chriſt, & riẽ de ce qui ſe peut perceuoir par le ſens n'eſt changé au corps de Ieſus Chriſt. Au pain y a deux choſes, l'vne qui ne ſe reçoit que par l'entendement l'autre qui ſe reçoit par le ſens: celle qui ſeule ſe reçoit par l'entendement eſt changee au corps de Ieſus Chriſt, celle qui ſe reçoit par le ſens de la veuë demeure en ſon entier, car ce Sacremẽt eſt pour l'entendement & pour le liberal arbitre, & non pour le ſens: ainſi cela ſeulement qui ſe conçoit par l'entendement eſt changé & tranſmué au corps de Ieſus Chriſt ſous la mode qu'il eſt pris par l'entendement, & eſt reçeu en la mode en laquelle il eſt ſignifié par la voix ſignifiante: car l'entendement entend premierement, & puis il ſignifie par la voix, & en la mode qu'il entend, en ceſte meſme mode il ſignifie: ainſi la ſubſtance du pain ſe conuertiſt

La ſubſtãce du pain eſt changee au corps de Ieſus Chriſt comme elle ſe rapporte à l'entendement.

& transmuë au corps de Iesus Christ sous ceste mode qu'elle est entenduë par l'entendement, & signifiee par la voix. Tout ainsi qu'en ce Sacrement l'ame intellectuelle doit estre trãsformee en Iesus Christ en ce qu'elle differe des bestes & des sens corporels, semblablement il ne doit estre rien conuerti au corps de Iesus Christ en ce Sacremẽt, que precisẽment cela seulemẽt qui se conçoit par l'entendement, par le quel l'ame differe des bestes. Tout ce qui se fait és Sacremens doit estre proportionné à l'ame iouxte sa condition, & entant qu'elle est intellectuelle & differente des bestes. D'autãt que le corps de Iesus Christ subsiste premierement & auãt que la substance du pain soit conuertie en luy, toute la forme du pain qui se voit est comme vn vestement & accoustrement accidentel du corps de Iesus Christ: le corps de Iesus Christ y est vestu & habillé d'vne robbe estrangere: & la forme de ce pain qui auoit auparauant la façon d'accident & d'adherant, & qui s'appuyoit & soustenoit en la substance du pain, reçoit vne façon nouuelle plus noble & plus digne, car elle reçoit la façon de substance qui surpasse de biẽ loin en excellence la façon de l'accident. La forme & espece du pain qui n'est qu'accident subsiste là de soy, & ne se soustient en nulle chose comme en son subiet. Voila cõme en ce Sacrement toutes choses sont dignifiees, esleuees & ameliorees: La substance du pain passe & se conuertist au glorieux corps de Iesus Christ, les accidens, qui s'y voyent, reçoiuent la forme de substance, qui est le plus haut rang qu'on leur

Rien n'est conuerti du pain au corps de Iesus Christ que ce qui s'en conçoit par le seul entendement.

La forme de l'hostie consacree subsiste de soy.

puisse donner : toute l'espece & toute la forme du pain, qui comprend tous ses accidens, se fait l'habillement & le vestement du corps Iesus Christ: que peut il estre de plus grand & de plus digne: C'est bien raisõ que l'espece mesme, forme, & accidens du pain & du vin nous soient en grand honneur & reuerence, puis que c'est la robbe, l'ornemẽt & la couuerture de nostre Sauueur Dieu, fils de Dieu, de nostre Roy eternel & immortel. C'est vne extréme humilité & benignité siẽne de vouloir estre couuert d'vn si humble & si simple accoustrement, & de s'humilier iusques là, pour s'accommoder & approcher à l'hõme. Premieremẽt il souffrit d'estre vestu de l'habilemẽt de nostre charnelle mortalité, qu'il print de sainte Marie Vierge incorrompuë & sa mere tres-glorieuse, sous lequel il daigna se faire voir au monde, & prescher les hommes de sa parole & de son exemple, portant en fin en la chair vne tres-dure & tresamere mort pour nostre salut: secondemẽt il s'est voulu vestir d'vne robbe de pain qui encores au dessous. Comme le pain que les hõmes prennent pour viande se cõmuë au sang & en la chair du coprs, le sucçãt & le tirãt a soi, tout ainsi ce Sacremẽt de l'Eucharistie prins par le Chrestien fidelle trãs-substancie son ame en Iesus Christ, & le fait en esprit & en verité vn & mesme auec lui. Ainsi en premier lieu il reuestit sa diuinité d'vn accoustrement de chair, pour se faire voir à nous qui ne le pouuions descouurir en sa gloire, & puis il a reuestu encores sa chair d'vn accoustrement du pain : il se fit luy-mesme son premier habillement, le

La forme mesme de l'hostie est venerable

Humilité & bonté de Iesus-Christ.

Deux habillements de Iesus Christ.

ſecond les hommes le luy font : il recouurit luy meſme ſa diuinité d'vne chair humaine, à ce que il peuſt mourir, & ſouffrir pour l'hõme, puis il reueſtit ſa chair d'vn habillement de pain, à ce que ce fuſt la nourriture, l'aliment & refection des ſains & des infirmes. Puis que toutes choſes ſont en ce Sacrement rehauſſees, dignifiees & meliorees, d'autant plus ſe doit l'ame deuote, pour laquelle il a eſté ordonné, eſtably, inſtitué & conſacré, s'eſleuer des choſes charnelles, mondaines & tranſitoires, & receuoir en ce ſainct Sacremẽt vn rang plus grand & vne augmentation de dignité: s'incorporãt en luy, ſe deïfiant en ſa grace & en la royalle grandeur de ce Sacrement Dieu & hõme, fils de Dieu & Roy eternel: & en doit receuoir la gloire & beatitude ſans fin auec ſes Anges & eſprits bien-heureux, à laquelle nous vueille conduire ce meſme Ieſus Chriſt noſtre redempteur & ſauueur.

De la penitence quatrieſme Sacrement.

Chap. CCXCIV.

Nous auons monſtré cy deuant la conformité de la vie ſpirituelle à la vie corporelle, & comme tout ainſi qu'en la corporelle il y à premieremẽt la generatiõ, ſecondemẽt l'augmentation, & tiercement la continuation de nourriture: auſſi en la vie ſpirituelle le bapteſme ſert de generation, la confirmation d'accroiſſance, & l'Euchariſtie d'aliment & de nourriture continuelle: à ceſte cauſe de meſme que ſi l'homme eſtoit impaſſible en ſa vie corporelle &

exempte d'inconueniens & de maladies, ces trois choſes luy ſuffiroient : auſſi ſuffiroient ces trois Sacremens à ſa vie ſpirituelle, s'il n'eſtoit point fautier & pecheur : mais d'autant qu'il eſt ſubiet à vn million de maux, qui aſſaillent ſa vie corporelle, & le mettent en hazad de la perdre, il luy faut encores du ſecours & de la medecine pour l'en preſeruer. Ainſi eſt-il de ſa vie ſpirituelle, car d'autãt qu'elle eſt auſſi de ſa part ſubiette à ſes infirmitez & trauerſes perilleuſes & mortelles, qui ſont la coulpe & le peché, il a fallu la prouuoir de remede conuenable pour s'en garentir & ſauuer, c'eſt la penitence, medecine ſpirituelle. Chacun peut perdre par ſon iniquité & offenſe la grace qui luy à eſté donnée par le bapteſme, car il eſt prouueu naturellement du liberal arbitre & liberté naturelle : & d'autant que la grace n'eſt pas du liberal arbitre, car c'eſt autre choſe grace & autre choſe nature, comme nous auons dit ailleurs, il peut faire contre elle, la laiſſer & la perdre, ainſi que l'vn de nos membres peut perdre ſon mouuement & ſon ſens, car il eſt de meſure du Chreſtien au reſpect de Ieſus Chriſt que du membre au reſpect de la teſte. Comme le membre peut deuenir paralytique pour ne receuoir point des eſprits de l'influence de la teſte, auſſi peut le Chreſtien deuenir paralitique pour ne receuoir point d'influẽce de la grace de Ieſus Chriſt, qui eſt ſon chef, grace qui luy fait beſoin en beaucoup de ſortes, à cauſe qu'il eſt logé parmy tout plain d'aduerſaires & d'ennemis de ſa vie ſpirituelle, contre leſquels il a guerre ſans ceſſe & n'a beſoin

Trois Sacremens ſuffiroient à l'homme s'il n'eſtoit fautier.

L'homme par ſon liberal arbitre peut perdre la grace de Dieu.

L'homme ne peut estre vaincu que volontairement.

de rien laisser en arriere pour les vaincre, s'il ne veut estre battu, & perdre l'esperance du couronnemẽt & de la victoire : & veu qu'il ne peut estre vaincu que volontairement: s'il est vaincu c'est à sa faute, ainsi il en est tres-iustement condamné. Puis donc que nous estions capables de la maladie spirituelle, c'est a dire, du peché apres le bapteſme, nous auiõs besoin de la penitẽce, medecine salutaire & propre à nous rendre la santé, qui est la grace que nous receuõs à la naissance de nostre vie spirituelle. Et d'autant que Iesus Christ ouure en l'homme par visibles Sacremens & manifestes, il a ordonné cestui-cy de penitence comme vne vraye gueriſon de la fieure de l'ame, & pour purger le peché & l'offense commise apres le bapteſme. La penitence est bien necessaire au personnes d'aage, mesme auant le bapteſme: mais celle-là n'est pas Sacrement, car elle est inuisible & occulte, & riẽ d'elle ne paroist au dehors, & aux Sacremens il y faut des signes exterieurs, qui signifient les choses inuisibles qui se font au dedans & en l'ame. La medecine inuisible de la coulpe & offense contre Dieu, c'est la remission & indulgẽce octroyee de sa part, car l'iniure ne peut estre mieux effacee que par l'excuse & pardon de celuy à qui elle est faite, & auquel est obligé l'offenseur & l'iniuriant. L'offence est de telle nature, qu'elle oblige celuy qui la fait à celuy à qui elle est faite : autant d'iniures, autant d'obligations & de debtes. Et veu que la vraye indulgẽce ne se peut receuoir si la coulpe ne desplaist premierement, & que nul ne merite qu'on luy

Penitence, medecine de l'ame.

Nature de l'offense.

Absolution est vaine si elle ne suit la desplaisance d'auoir mal fait.

pardonne s'il ne se repent d'auoir mesfait, & que toute coulpe est volõtaire, il faut qu'elle deuienne desplaisante & nõ volontaire, autremẽt elle demeure en sa force & vigueur, par ce qu'elle ne se peut naturellement ruiner que par son contraire. A ceste cause il y a deux choses necessaires pour l'abolition & ruine du peché, l'vne qui vient de Dieu offensé, c'est l'indulgence, remission & pardon, l'autre de l'homme pecheur & offensant, c'est la contrition, desplaisance & repentance. Sil'homme n'est marry & attristé d'auoir offensé son createur, il est impossible que Dieu l'excuse, & luy pardonne. D'auantage par ce que la racine du peché c'est la volõté, il faut que l'homme propose en son cœur & en son intention de ne retourner iamais plus à sa faute, autrement il n'y auroit pas vraye repentãce: il faut encores qu'il cognoisse & iuge qu'il a failly enuers Dieu, autrement il ne se pourroit desplaire de sa faute: & si faut en outre qu'il ait bonne esperance d'impetrer pardon, autremẽt pour neant s'attristeroit-il, pour neant prẽdroit il en soi ceste douleur & amertume, qui n'est ordõnee que pour cet effet: ainsi de la part de Dieu doit estre l'indulgence, & de la part de l'homme l'aptitude à la receuoir. Car comme Dieu donne l'ame raisonnable au corps capable & preparé a loger, de mesme donne-il son indulgence à l'ame capable & preparée à la receuoir: parquoy comme le corps est proportionné à l'ame autrement on ne la luy donneroit point, aussi doit necessairement l'ame estre proportionnée à l'indulgence, autrement elle ne la receura pas.

Deux choses necessaires à l'abolition du peché.

Propos de mieux, cognoissance de sa faute espoir de pardon doiuent accompagner la penitence.

Peché capital ennemi de Dieu.

D'autant que le peché eſt directement contre Dieu, Dieu n'a rien contre ſoy que le peché, qui l'a outragé & offenſé: ainſi qui ne le prendra en haine, qui ne luy voudra mal comme à l'ennemy capital de ſon Roy, ne pourra eſperer ny pardon ny grace de ſa maieſté. Comme pourroit l'homme eſtre amy de Dieu, aimant ſon capital aduerſaire? le logeant, le nourriſſant & le defendant? comment pourroit-il eſtre bien auec Dieu, & luy plaire, eſtant bien auec ſon mortel ennemy, & le maintenant? Si donc l'homme veut meriter le pardon, l'amitié & la ſocieté de ſon createur, qu'il ſe bande de toute ſa force cõtre ceſte ſienne aduerſe partie, qu'il s'arme contre le peché, qu'il a luy-meſme engendré: il faut qu'en toute maniere il le combatte exterieurement & interieurement, il faut qu'il l'accuſe du cœur & de bouche, & que de parole & de fait il pourchaſſe ſa deſtruction & ſa ruine, autrement il ne ſçauroit rentrer en la bien-vueillance de Dieu. Mais ce n'eſt pas de Dieu ſeulement que le vice eſt ennemi, ains encores le ſien: c'eſt le peché qui pouſſe l'homme non a la peine temporelle ſeulement, mais a l'eternelle, qui l'eſlongne de Dieu, de toute cõſolation & de tout repos, & qui le donne au diable, a la douleur & a la triſteſſe: qu'il s'arme dõc pour ſe venger de luy, pour le chaſſer & pour le deſfaire. Et d'autant que le peché eſt vn ennemi ſecret & occulte, duquel c'eſt la nature de vouloir eſtre caché, il faut qu'il le deſcouure, qu'il le mette en euidence par confeſſion: car c'eſt la vraye façon de l'en enuoyer, & de luy faire la

Il ſe faut bander cõtre le peché, qui veut auoir pardon de Dieu.

Peché cherche naturellement les tenebres.

Confeſſion, remede neceſſaire cõtre le peché.

guerre: si l'homme le tient secret, il le nourrist, il le conforte & l'enracine, car il fait pour luy ce que sa condition demande, qui est d'estre recellé & de nestre ni veu ni sçeu. Sa vraye confusion, sa honte & sa ruine c'est de le monstrer au doigt, le releuer & le manifester. Si l'hõme s'aime, s'il veut chasser son capital aduersaire, il faut qu'il inuente & qu'il cherche tous les moyens qu'il a de luy nuire, & d'autant que c'est vn faussaire, trõpeur, il faut qu'il le mette en iugement, & l'accuse cõme tel, & qu'il solicite qu'on le punisse: il apert dõc, que pour obtenir l'entiere victoire du peché, il ne suffit pas de s'en desplaire interieurement, ny de se hayr ou de s'en contrister & fascher, il y faut encores adiouster la reuelatiõ & la descouuerte, l'accusatiõ & la poursuite. L'homme se prepare par ces moyens a receuoir l'indulgence, de testãt sa faute, l'accusant de bouche, l'abandonnãt de fait, & en esperant son pardon. Il y a deux choses inuisibles qui destruisent le peché, le pardon de la part de Dieu, & de la part de l'hõme la penitence interieure en son cœur, qui est vne desplaisance occulte & inuisible de l'offence qu'il a faite à son createur, ce sont deux choses proportionnees l'vne à l'autre. Et veu qu'en tous Sacremens le visible se manifeste par l'inuisible, & que ce qui est d'apparent & d'euident se rapporte à ce qui se fait interieurement en l'ame, comme en cestuy-cy il y a deux inuisibles neceſſaires à la ruine de la coulpe, l'vn de la part de Dieu offensé, l'autre de la part de l'hõme offensant, l'vn preparatoire & l'autre qui se reçoit & qui se donne:

Que c'est que penitence.

Deux inuisibles neceſſaires à la ruine du peché

Deux visibles en la penitence.

conformémẽt il y a auſſi deux choſes viſibles & manifeſtes qui s'y font exterieuremẽt, relatiues & proportionnees aux deux inuiſibles qui ſe font au dedans & en l'ame. L'vn des viſibles eſt pour ſignifier la penitence interieure & inuiſible de l'homme ſe repentant en ſon cœur: & d'autant que les faits & paroles exterieures ſignifient & declarent ce qui eſt ſecret dans le cœur, le premier viſible ſont les paroles & faits que l'homme fait & dit exterieurement, par où il declare & ſignifie qu'il eſt repentant, & que ſon cœur eſt eſlongné du peché. L'autre viſible eſt pour ſignifier l'inuiſible que Dieu fait en noſtre ame, qui eſt la remiſſion & indulgence de nos fautes: ce ſecond viſible c'eſt l'abſolution qui ſe fait en ce Sacrement par les mots expreſſément ſignifians la remiſſion des pechés. Et cõme il y a deux choſes aux autres Sacremẽs, le corps viſible, comme eſt l'eau au bapteſme, le Chreſme en la confirmation, & la forme du pain au Sacrement de l'Euchariſtie: & en outre des mots ordonnez par Ieſus-Chriſt qui ſignifient l'operation inuiſible qu'il fait en nous, & qui ſe rapportent proportionnémẽt à ceſte choſe corporelle, comme ces mots ſont au bapteſme, Ie te baptiſe, & le reſte qui regardent l'eau, & qui emportent ablution: de meſme y a-il double viſible & exterieur en ce Sacrement, l'vn ce ſont les paroles & les actions que dit & fait le penitent, l'autre ce ſont les mots ordonnez par Ieſus-Chriſt ſignificatifs de l'operation inuiſible qu'il fait en nous, correſpondans proportionnellement aux paroles & actions de l'hom-

Les deux viſibles au Sacrement de penitence.

me, qui se repend, comme à leurs corps. Voicy les mots, Ie t'absous, & le reste: ces mots se rapportent aux paroles & actions de l'homme qui se repent, car par elles il s'ignifie son cœur estre eslongné de peché, & sa faute luy desplaire & par ces mots, Ie t'absous, il se signifie que Dieu a remis l'offense & le peché. Affin donc que chacun de nous fust asseuré de son pardon, & qu'il n'en peust faire doute, Iesus-Christ ordonna & institua ces formes, premierement que l'homme se repentiroit & douloureroit interieurement de sa faute, & puis qu'il exprimeroit sa douleur exterieurement par larmes & par pleurs, se confessant en outre par sa bouche, & s'accusant soy-mesme. D'auantage il institua son lieutenant & son vicaire au lieu de son corps, auquel l'homme penitent dist & cõfessast son offense, & fist apparoir des marques exterieures de sa tristesse, qui eust puissance d'absoudre en son nom, & de remettre les fautes & les offenses: ainsi quiconque voudra acquerir pardon de son peché, qu'il suiue le train que Iesus-Christ luy a prescrit, & ce qu'il nous a commandé pour c'est effet, & indubitablement il obtiendra ce qu'il demande. Dieu a ordonné ce Sacrement de penitence comme les autres: comme les autres sont tousiours vrais, & qu'en eux ce qui en est signifié se donne, aussi est cestuy-cy tousiours vray, & se donne en iceluy ce qui y est signifié, à sçauoir l'indulgence des fautes commises depuis le bapteſme. En cela se mõstre l'infinie bonté de Iesus-Christ & sa clemence, qui, de peur que les hommes ne se desce-

Formes de la penitẽce instituees par Dieu.

Le prestre est vicaire de Dieu en l'absolutiõ.

Penitence est aussi vray que les autres Sacremẽs.

peraſſent pour auoir offenſé, ordonna ce Sacrement moyen treſ-ſalutaire pour les rappeller & ramener à ſoy. Il y à vne merueilleuſe ſeureté en cecy, puis que celuy-meſme qui eſt l'offenſé, & contre qui le peché s'eſt commis a ordõné vne façon par laquelle les hommes le peuſſent appaiſer, & que c'eſt luy-meſme qui nous monſtre le ſentier & la voye par où nous pouuons retourner à ſa grace. Parquoy c'eſt icy la ſeconde eſchelle apres le bapteſme par laquelle le Chreſtien peut remonter encores vn coup à Ieſus-Chriſt: elle a trois marches, la contrition en l'ame, la confeſſion en la parole, & la ſatisfactiõ en l'œuure, & apres ſuit l'abſolution: voila comme l'homme monte & arriue à la remiſſion & à l'indulgence. Et d'autãt que le pardon ne ſe peut donner, ſi la grace de Ieſus-Chriſt n'eſt auſſi reçeuë & le bien eſtre, à meſure que l'offenſe ſe remet la grace ſe donne, le bien eſtre ſe recouure, & l'homme s'en va quite de ſon obligation infinie à la peine eternelle. En ce Sacremẽt toutes ces choſes ſe font enſemble, la grace, la vie ſpirituelle & le bien eſtre ſont rendus, la coulpe eſt pardõnee, l'homme eſt deſobligé & de la peine, & eſt vny & reçoit en ſoy la mort & paſſion de Ieſus Chriſt, par le merite & vertu de laquelle toutes ſes operations ſe conduiſent, & d'autãt que i'ay deſia monſtré que ceſte mort treſ-precieuſe ſurpaſſe tous les pechez qui ſe puiſſent faire, il n'y a point de doute qu'elle ne ſatisface entierement pour nous, ſi nous nous ioignons à elle. Lors qu'au bapteſme, eſtant regenerez & faits nouueaux hommes, nous nous aſſocions à

Seureté du Sacrement depenitẽce.

Penitence ſeconde eſchelle apres le bapteſme.

Loperation depenitẽce.

Ieſus-Chriſt, elle nous eſt appliquée comme ſi elle eſtoit noſtre, & comme ſi nous l'auiõs ſoufferte no⁹-meſmes, & nous sõmes par cõſequẽt entierement acquitez de noſtre obligation & de nos fautes: mais quand l'homme rechet au peché, il eſt ſeparé & diuiſé du merite de ceſte mort & paſſion, & par conſequent il retombe en ſon obligation de la peine eternelle comme auant le bapteſme. C'eſt en ce Sacrement que l'homme diuiſé de Ieſus Chriſt ſe remet, & par conſequent à luy s'applique encor le merite de ſa mort & paſſion, il en eſt fait participant, & eſt abſous derechef de ſon obligation à la peine de meſme qu'il fut au bapteſme: ainſi l'vn Sacremẽt repreſente l'autre, ſauf qu'au bapteſme il ſe fait vne plaine remiſſiõ de toute peine eternelle & temporelle, & icy l'eternelle eſt bien remiſe, & l'obligatiõ à la peine infinie abolie & tolluë, mais l'obligation à la peine temporelle y demeure, car il eſt neceſſaire que l'homme ſouffre quelque peine pour ſa faute, comme ie diray ailleurs plus à plain. Auſſi autrement s'applique la mort de Ieſus-Chriſt en ce Sacrement, autremẽt en celuy du bapteſme, autrement ſe fait ceſtuy-ci, autrement l'autre: au Sacremẽt de bapteſme l'eau exterieure, qui eſt l'eau de Ies⁹chriſt, ſe reçoit, & icy ce ne ſont que les paroles & les actions de l'hõme meſme: parquoy ſelõ la qualité des paroles & actiõs exterieures, & ſelon la diſpoſition interieure & inuiſible du cœur que ſes paroles & actions ſignifient, & à leur meſure ſe recoit le merite de la mort & paſſion de Ieſus-Chriſt. Les paroles & les actions de ce

Penitence retoint l'hõme à Dieu.

Difference du bapteſme & de la penitẽce.

Sacrement ſont au lieu de l'eau du bapteſme: là l'homme reçoit choſe qui eſt a autruy & non ſienne, pour ſignifier que gratuitement & liberalement vne vertu eſtrãgere luy eſt appliquee: ainſi il y reçoit ce qui eſt ſignifié par c'eſt eau, c'eſt à dire vne ablution generale & entiere de ſes pechez: mais icy l'homme reçoit en ſoy ſes propres actions, ſes propres paroles & rien d'eſtranger, & par conſequent il reçoit la grace & la vertu de ce Sacrement proportionnee à ſa capacité & à ſes actions interieures & exterieures. Qui plus ſe deult & ſe repend en ſon cœur, qui plus monſtre ſon dueil, ſes plaintes & larmes exterieures: & qui plus de parole & de bouche accuſe & deteſte ſon peché, plus y reçoit de la vertu & du merite de la mort & paſſion de Ieſus-Chriſt. Voila comme ce Sacrement de penitence, preſcrit & ordonné par noſtre Seigneur, vray medecin ſpirituel, eſt la vraye medecine de l'infirmité ſpirituelle qui purge & arrache entierement le peché: ſa racine qui eſtoit plantee en noſtre cœur par le plaiſir en eſt deſracinee par la deſplaiſance, comme il eſtoit entré en nous par noſtre vouloir, par la delectation & plaiſir que nous y prenions, il faut qui ſoit chaſſé par le non vouloir, par le deſplaiſir & amertume que nous ſentions de luy. Quand ceſte mauuaiſe & venimeuſe humeur ſera extirpee & deſprinſe du cœur, ou elle nous tiẽt, no⁹ la vomirõs & mettrõs du tout hors par la cõfeſſiõ. Qui deſcouure le giſte du peché, qui le monſtre à la lumiere & au iour fait choſe entierement repugnante à ſa nature, qui eſt de ſe

Le Sacremẽt de penitence bongne a meſure de noſtre diſpoſition.

musser en l'espés de la nuict, & de fuyr mortellemẽt l'euidẽce & la clarté: parquoy reuelé que il est & manifesté par la cõfessiõ, hõteux & cõf' il s'enfuit de l'homme, ne prenant plus place ny au dedans en son cœur, ny au dehors en la bouche: il est combatu au dedans par la contrition & par le repentir, & chasse & pousse hors de la bouche par la confession: il faut necessairement qu'il gaigne au pied comme vn traistre, faussaire & trompeur, qu'on a descouuert. Dieu a iustement prouueu à ce qu'il luy falloit, il a tres-iustement choisi l'endroit où il luy falloit donner, nous armant de la reuelation & de la confession. Afin que l'hõme ne laisse rien derriere, qui serue à combattre son vice, & que de bouche, de cœur & d'action il se destruise, il doit adiouster à la confession l'amende, par le moyen de laquelle il sera l'action contraire au vice: ce fait il aura de tout point acquis l'entiere deschaꝛge de son obligation à la peine, la remission de son peché si viuement combatu, & le restablissement & restitution de tout ce qu'il auoit perdu à son occasion: il sera par ce moyen remis & rendu à ce premier estat, auquel l'auoit logé la grace du bapteſme. Le Chrestien a donc ces deux Sacremens du bapteſme & de la penitence comme deux medicamens qui le nettoyent & deschargent de l'infecte & dangereuse humeur du peché, mais diuersement: car comme la medecine corporelle n'a que deux voyes de purger les mauuaises humeurs qui sont en nous, celle du vomissement & celle du vẽtre: & que la purgation qui se fait par le ventre commence d'en

Satisfactiõ necessaire à la penitence.

La medecine n'a que deux voyes de purger.

haut & pouſſe en bas, & celle du vomiſſement ſe tire d'embas contre-mont : auſſi le bapteſme viſe d'enhaut en bas, comme purgeant par le deſſous, & la penitence du bas en haut, comme purgeant par le deſſus. Et tout ainſi que la purgation, qui ſe fait par le ventre, ſe fait auec moindre violence, & purge doucemẽt les mauuaiſes humeurs, mais celle qui ſe fait par la bouche, ſe fait, & purge auec grand effort & violence: pareillement la purgation, qui ſe fait par le bapteſme ſe fait doucement & ſans effort, mais celle qui ſe fait par la penitence, eſt vn peu malaiſée & violente. Reſte donc que ce qui ſe fait au dehors en ce Sacremẽt ſignifie ce que s'y fait au dedans, & cõme nous vomiſſons les pechez par la confeſſion, il eſt ſignifié que noſtre ame les rend auſſi au dedans & s'en purge, de façon que confeſſez qu'ils ſont, ils ſont hors d'elle, l'abſolution premierement donnee.

Bapteſme purge plus doucemẽt que penitence.

Comme le Sacremẽt de penitẽce à eſté inſtitué par IeſusChriſt en forme de iugement volontaire particulier & ſecret, où le criminel s'accuſe ſoy-meſme, & s'excuſe à meſure qu'il s'accuſe le plus.

CHAP. CCXCV.

POur auoir plus grande cognoiſſance de ce Sacrement de penitence, il nous faut conſiderer qu'il y a deux ordres, l'ordre de nature & l'ordre de iuſtice, qui comprennent toutes choſes, car ce qui s'eſloigne de l'ordre de nature retombe en l'autre de iuſtice : & i'ay deſia monſtré, lors que ie parlois de noſtre repa-

Deux ordres de nature & de iuſtice.

ration,

ration, que l'homme s'eſtant departy de celuy de nature s'eſtoit empeſtré en celuy de la iuſtice, du iugement & de la peine. S'il n'y auoit point d'ordre de iuſtice, le mal & le peché ſeroient hors de rang, & des-reigleroient l'ordonnance du monde, ce qu'il ne faut pas. Comme auant le bapteſme nous conſiderions vn double eſtat de l'homme, le premier parfait, auquel il fut produit, & le ſecond imparfait, auquel il s'eſtoit volontairement mis: de meſme encores apres le bapteſme recognoiſſons nous vn double eſtat en l'homme: le premier bon & ſain, auquel il eſt renouuelé & reſtitué, reſpondant à cet autre parfait, auquel il fut produit: le ſecond alteré & corrompu, auquel il eſt reçeu apres le bapteſme, reſpondant à l'autre imparfait, auquel il s'eſtoit mis. Car comme le premier homme pour ſon offenſe cheut de l'eſtat parfait à l'eſtat corrompu, ſemblablement ce nouuel homme regeneré par le bapteſme peut par ſon offenſe retomber de ce bon eſtat, auquel on le remet, en l'eſtat de perdition & de miſere: ainſi il nous faut comparer ces deux eſtats apres le bapteſme aux deux eſtats auant le bapteſme, & par conſequent il en y aura quatre en l'humaine nature. Tout ainſi que quand l'homme quitta l'eſtat auquel Dieu l'auoit premierement fait, il tomba en l'eſtat & ordre de iuſtice, s'obligeãt à la peine tant eternelle que temporelle, ſemblablement quand l'homme, renouuelé au bapteſme par la grace de Ieſus Chriſt, quitte ce bon eſtat auquel ſon ſauueur l'a regeneré, il eſt neceſſaire

Double eſtat en l'homme encore apres le bapteſme.

Comparaiſon des quatre eſtats de l'homme entre-eux.

qu'il tombe en l'ordre de iuſtice & de iugement, & aux liens de l'obligation eternelle & temporelle: & ſi eſt vray-ſemblable qu'il s'oblige d'autant plus, & qu'il ſe charge d'vne peine d'autant plus grande que plus couſte ce ſecond eſtat que le premier, & qu'il à eſté plus chetement renouuelé que produit. Il a eſté regeneré, & luy a eſté ce ſecond eſtat parfait acheté d'vn pris infini, c'eſt à dire de la mort de Ieſus Chriſt Dieu & homme, là où le premier fut fait ſans labeur, ſans peine & de neant: il eſt donc d'autant plus criminel & plus coulpable d'ingratitude que plus couſtoit ce qu'il à meſpriſé & laiſſé perdre. L'homme fut tres-aiſément produit, mais il a eſté tres-mal aiſément reparé. Qui par ſa volonté perd vn tel eſtat merite double chaſtiment, car il n'offenſe pas ſeulement Dieu ſon createur, mais encores Dieu ſon redempteur & ſauueur, & ſi offenſe toute la ſocieté des Chreſtiens & tous les membres de Ieſus Chriſt. L'offenſe & l'iniure qui ſe commet apres le bapteſme eſt bien plus grande & plus puniſſable que celle qui ſe commet auant.

L'offenſe d'apres le bapteſme eſt plus griefue que celle de deuant.

Auant le bapteſme l'homme offenſoit Dieu, & apres le bapteſme il offenſe Dieu fait homme & crucifié pour ſon ſalut: à meſure que Dieu à plus fait pour nous, & s'eſt plus accommodé à noſtre beſoin, plus eſt atroce & grieue l'iniure que nous luy faiſons: nous luy eſtions obligez comme à noſtre facteur, nous luy ſommes encores obligez comme à tel, & en outre comme à noſtre redempteur & ſauueur. Pour rabiller noſtre premiere cheute, il fut neceſſai-

re que Dieu & homme mouruſt, il l'eſt bien auſſi pour la ſeconde, car c'eſte mort eſt le ſeul moyen de ſatisfaire pour nos fautes. L'homme qui peche apres ſon bapteſme a beſoin, s'il veut eſtre ſauué, que Ieſus Chriſt meure encores pour luy, & par conſequent il eſt neceſſaire que iournellement & a toute heure il meure pour nous: mais il eſt mort vne fois, ſa mort, comme i'ay dit, contrebalance & emporte au poix tous les pechez qui ſont, qui ſeront & qui furent oncques: il nous ſuffiſt de celle-là, & eſtant fait immortel, il ne peut mourir ſecondement. Au lieu donc de ſa mort & paſſion actuelle nous en renouuellons la memoire en la Meſſe, & l'a rafrechiſſons & remettons en nous, comme ſi elle eſtoit ſoufferte ſur l'heure. Parquoy ſi l'hõme tombé apres le bapteſme veut eſtre deliuré de ſon peché, il faut qu'il renouuelle en ſon ame & y remette la mort & paſſion de Ieſus Chriſt: & cela par memoire, par deuotion & par foy. Or afin que nous entendions plus à clair qu'elle eſt ceſte ſeconde reparation, il l'a faut comparer à la premiere: Il nous faut compater la cheute premiere à la cheute ſeconde, & l'eſtat de noſtre renouation à l'eſtat de noſtre creation. Le premier homme ſentit en ſoy deux conditions & deux eſtats de ſa vie: le premier auquel Dieu l'auoit creé, qui eſtoit entier & accomply, & le miſerable & imparfait, qu'il s'acquiſt volontairement par ſa faute. D'autant que par luy & en luy cheut tout le genre humain, ſes deſcendans & ſucceſſeurs n'ont gouſté que de ce ſien ſecond eſtat, & qui plus qui

Mort de Ieſus Chriſt ſuffiſante pour les pechez paſſez preſens & futurs.

Deux eſtats du premier homme.

moins, chacun en outre la volontairement empiré en soy par ses fautes & iniquitez particulieres: à ceste cause, veu qu'en ceste premiere cheute les hõmes sont cheuts par autruy, Dieu les en releue & les regenere gratuitement par le bapteſme. L'enfant est restitué au bapteſme, pourueu qu'vn autre consente & respõde pour luy, car tout son mal luy est venu d'autruy, sans qu'il y ait rien mis ni adiousté du sien. Celuy qui est en aage y doit apporter sa foy, son consentement & sa volonté, accompagnee d'vne desplaisance interieure de la vie passée: mais il n'est pas requis qu'il tesmoigne au dehors son dueil par gemissemens, par larmes & par confession: car bien qu'il ait failli de sa propre volõté ç'a esté toutesfois pouſſé & neceſſité à ce faire par sa nature corrompuë & inclination au vice, qu'il tenoit d'ailleurs. Nostre premiere reparation au bapteſme se fait gratuitement & sans nostre exterieure repentance, la mort de Ieſus Christ nous y est liberalement appliquee, & nous purge entierement de toutes nos fautes. Tout ce que nous auons failly iusques lors par ceste propenſion vicieuſe, qui estoit originellement en nous, nous y est effacé & aboly, pourueu que ceux qui sont en aage de vouloir ayent affection de se ioindre à Ieſus Christ, & soient marris interieurement du passé. Comme Dieu fist gratuitemẽt l'homme qui n'estoit pas, aussi le refait-il gratuitemẽt, quand il est cheut: il est vray que de celuy qui n'estoit pas on ne pouuoit requerir le consentement pour le faire estre, mais de celuy qui est cheut, d'autant qu'il

Ceux qu'on baptiſe en aage n'ont beſoin de confeſſion auant.

Dieu releue le pecheur gratuitement.

eſt, on peut raiſonnablement auant que le remettre ſus demander s'il le veut : ie di s'il eſt en aage de vouloir, car il ne doit rien eſtre fait à l'aduantage de l'homme contre ſa volonté, ny contre la frãchiſe de ſon liberal arbitre. Ainſi en ceſte premiere reparation on demande en nous du conſentement de la foy & de la repentance en nos cœurs ſans autre ſatisfactiõ ou exterieure penitence, par ce que le peché iuſques lors commis, a eſté cõmis, bien que volontairement par la force & neceſſité toutesfois de ce mauuais ply qu'auoit donné à tout le genre noſtre premier pere. Mais apres que par le bapteſme nous sõmes renouuellez, reformez, rebaſtis & remis en noſtre entier par le bien-fait d'autruy & ſans aucun noſtre merite, ſi nous retombons au peché, nous retombons en l'obligation de la peine eternelle, & ne pouuons ſi aiſément nous r'auoir & releuer de ceſte cheute que de la premiere, par ce qu'elle eſt aduenuë par noſtre propre faute ſans neceſſité & ſans cauſe eſtrangere. Puis que nous eſtions purgez de ceſte originelle contagion, & reſtablis en noſtre premier poinct, auquel nous nous pouuions maintenir ſi nous euſſions voulu, la faute eſt tout noſtre, c'eſt a nous ſeuls qu'il nous en faut prendre, elle eſt toute telle en nous qu'eſtoit la ſienne en noſtre premier pere: & comme il ſentit deux diuerſes conditions de vie, la bonne en laquelle il eſtoit né, & l'imparfaite en laquelle il eſtoit cheut, auſſi faiſons nous de noſtre part, à ſçauoir celle en laquelle nous auoit logez la grace du bapteſme, où nous nous pouuions & deuions

Le peché d'apres le bapteſme eſt tout au pecheur & ſans excuſe.

tenir si nous estions sages, & celle en laquelle nous tombons par nos iniquitez & offenses. En ceci est la difference, que le premier homme n'eut qu'vne exterieure incitation à la faute & nulle interieure, là où nous auons au dedans la chair qui nous y esguillonne & achemine, & au dehors le diable qui nous en solicite sans cesse: pourtant quant à ce poinct, le peché que nous commettons après le bapteſme est plus excusable & moins punissable en nous que ne fut en nostre premier pere son premier peché: si est ce que d'autant qu'en ceste incitation & tentation il n'y a ni contrainte ny force, & que par consequent ceste seconde cheute est causee par nous mesmes, elle n'en est pas si aiseé a rabiller que l'autre, & à ceste cause sa reparation s'obtient bien auec plus de mistere. Comme l'vne cheute est plus punissable que l'autre, & comme elle est plus nostre, il nous faut aussi plus de choses pour la rabiller: au bapteſme nous n'auions besoin que de nostre consentement, foy & interieure repentance, la passion de Iesus Christ suppleoit le reste par sa grace, il nous faut ici tout cela, & en outre la repentance exterieure. Si nous voulons racoustrer auec la grace de Dieu ce que nous auons dernierement gasté, il nous faut repentir non au dedans seulement, mais au dehors encores: & attendu qu'en la penitẽce exterieure la punition & la peine est requise selon l'exigence de la faute, il faut que la iustice y mette la main, car nous sommes retombez en son ordre, cõme fit nostre premier pere. Lors que ie parlois du liberal arbitre de l'hom-

En quoy nostre peché propre est plus excusable que celuy d'Adam.

me ie monstré comme toutes nos actions sont naturellement ou meritoires ou desmeritoires, & par consequent qu'elles demandent estreexaminees par la iustice : si les bien-faits n'estoient salarizez & les maux punis, il y auroit du desordre en l'vniuers: il faut que le peché vienne en iugement. Le peché, entant qu'il regarde Dieu infiny & eternel, contre lequel il est commis s'acquiert sans doute vne peine infinye & eternelle, car il est tel luy-mesme, mais entant qu'il regarde l'homme qui l'a commis, il n'est pas infini, aussi ne luy faut-il pas pour ce regard vne peine infinie: il est volontaire, desordonné & engendré par vne volonté desordonnee: or vn tel desordre est finy non infini, parquoy en ceste contemplation il ne peut qu'encourir vne peine finie. Nous pouuons cõsiderer trois choses au peché. Premierement l'offense & le mespris de Dieu, secondement le mal mesme de l'action, qui est desoy desreiglee, & qui n'eust pas deu estre faite : tiercement qu'il est volontaire, & que nous nous sommes aggreez & pleus à le faire. Quant au premier poinct, la peine infinie s'en doit ensuyure, quant au second & au tiers elle doit estre finie & par consequent temporelle non eternelle. Il eschet donc en la coulpe double punition, l'vne de la part de Dieu offensé, l'autre de la part d'elle mesme, entant qu'elle est coulpe. La punition se doit rapporter à la coulpe, & durer autant qu'elle dure : si a coulpe est perpetuelle, aussi doit estre la peine: si elle est temporelle, la peine sera temporelle. Et veu que la coulpe est coulpe de ce qu'elle

Peché finy & infini pour diuers esgard.

Trois choses considerees au peché.

Double punition eschet en la coulpe.

La punition se mesure sur la coulpe.

eſt volontaire, & que nous nous y plaiſons, elle ne peut eſtre tolluë que par ſon contraire: il faut qu'elle deuienne deſplaiſante & non volontaire, entant qu'elle eſt coulpe, autrement elle demeure touſiours. Si l'homme qui a failli meurt en ſa coulpe, ſans ſe deſplaire d'elle entãt qu'elle eſt coulpe, il s'en va auec elle, & telle coulpe ne le laiſſe iamais, ni conſequemment la peine, qui eſt neceſſairement attachee & qui ſuit perpetuellement les pas de la coulpe: mais celuy qui s'en deſplaiſt, la deſtruit en ſoy & aneantiſt entieremẽt, & par meſme raiſon il arreſte la peine: non pourtant qu'il n'en ſoit puni, car il l'eſt pour auoir vne fois failli. Bien que nous nous deſplaiſons de la coulpe entant qu'elle eſt coulpe, nous ne ſommes pas pourtant deliurez de la peine qui luy eſtoit acquiſe, mais nous pouruoions ſeulemẽt qu'elle ne nous ſuyue pas touſiours, & qu'elle ne ſoit pas en nous eternelle non plus que ſa cauſe, que nous auons radicalement eſtainte. Vne coulpe finie de ſoy tire à ſa queuë vne punition perpetuelle, ſi elle eſt perpetuelle elle meſme, comme elle eſt à qui ne mettra peine de l'effacer & deſtruire par la deſplaiſance. Quant à la coulpe, entant qu'elle eſt offenſe enuers Dieu, & qu'elle merite vne peine eternelle & infinie, comme iniuriant l'eternité & l'infinité, il faut, ſi nous nous en voulons purger, que nous nous deſplaiſions d'elle en ceſte conſideration qu'elle eſt offenſe, autrement l'offenſe reſte touſiours en nous. Si la coulpe deſplaiſt à l'homme entant ſeulement qu'elle eſt coulpe & deſordre volontaire, & ne

La peine ne s'oſte pas auec la coulpe.

Vne coulpe finie tire vne peine perpetuelle.

luy desplaist point entant qu'elle est offense de Dieu, la coulpe demeure en luy de ceste part là, accompagnee de sa peine eternelle & infinie: d'autant que la coulpe, en ce qu'elle offense Dieu, est infinie comme Dieu est infiniment bon, & comme elle outrage vne bonté infinie elle ne peut estre destruite comme offense de Dieu si nous n'en receuons en nous vne desplaisance infinie. Aussi veu que la coulpe entant qu'elle offense Dieu, & qu'elle blesse sõ honneur infiny, requiert vne amende infinie, il faut que nous l'amendions infiniment: car il ne suffist pas en l'offense de se desplaire, si on ne satisfait en outre à ce qui à esté gasté: mais àcecõpte il est impossible à nos forces de prouuoir ny à l'vn ny a l'autre: nous ne pourrions ny conceuoir vne desplaisance infinie, ny faire aussi vne amende infinie: ainsi nos moyens ne sont pas suffisans, quãd nous les y emploirions tous, pour effacer la coulpe entant qu'elle est offense enuers Dieu, il nous faut employer à ce besoin le merite de la passion de Iesus Christ: l'adioustant à nos moyens & à nos forces, il nous releuera de ceste infinité, qui n'est pas en nostre puissance. Si l'homme se veut donc remettre sus de sa cheute seconde, il faut qu'il se desplaise de son peché en deux manieres, entãt qu'il est peché, & entant qu'il offense Dieu, y adioustant le merite de la mort & passion de Iesus-Christ. Par ceste mort tres-precieuse & par nostre desplaisance s'oste entierement l'offense enuers Dieu, & le peché pour ce regard est satisfait & son amende payee: mais entant qu'il

La coulpe, entãt qu'el le offense Dieu est infinie.

Double desplaisance necessaire au peché.

Peine tẽporelle deuë au peché.

eſt peché & volonté deſordonnee, il luy reſte encores ſa peine & ſa punition, qui, eſtant finie, reſpond treſbien à nos forces, & la raiſon veut que nous la ſouffriõs, pour nous eſtre deſpartis à noſtre eſcient du bon eſtat auquel on nous auoit remis, & auquel nous nous pouuions arreſter, ſi nous euſſions voulu. Pour ce regard dõc il faut à l'homme vne peine temporelle, qui reſponde à la grandeur & qualitez de ſon iniquité: bien que la mort de Ieſus Chriſt puiſſe effacer telle peine, elle ne le doit pas faire, car ſa iuſtice demande que nous ſentions du chaſtimẽt de ce que nous nous ſommes de nous-meſmes precipitez en la coulpe. Puis que ceſte punition doit eſtre proportionnee au peché, il eſt neceſſaire qu'il y ait ordre iudiciaire en ce monde, auquel les fautes ſoiẽt examinees, iugees & chaſtiees ſelon leur exigence, & que par ce moyen elles ſoient rengees à l'ordre de l'vniuers: car on contient le peché en rang & ſous ceſte generale police, quand on le punit & qu'on le chaſtie.

Deux ſortes de fautes. Il y a double façon de fautes, les vnes occultes, les autres manifeſtes: conſequemment il eſt neceſſaire qu'il y ait double façon de iuſtice, l'vne occulte, l'autre publique, double iugement auſſi & double punition, ſecrette & manifeſte.

Deux ſortes de iuſtice.

Le peché manifeſte fait vn manifeſte deſordre & ſcandale publique, parquoy ſa condition demande qu'on luy rende vne peine de meſme: quant au peché occulte, il ne peut eſtre iugé & examiné, s'il n'eſt reuelé & mis en euidence, à ceſt effet eſt neceſſaire le Sacremẽt de penitence, auquel il ſe face vn iugement ſecret, vne exa-

mination secrette & confession secrette : la penitence exterieure requiert la confession du peché & de sa condigne punition. Or par ce que l'homme se veut releuer & remettre sus de sa cheute, il faut qu'il face volontairement toutes les choses qui sont necessaires à ruiner le peché, qu'il se repête volontairemẽt en son cœur, que volõtairemẽt il se cõfesse de bouche, & que volõtairemẽt encores il souffre la peine de sa coulpe : s'il oste de ces choses son consentemẽt, & sa volonté, il en oste l'effet, & quoy qu'il face, il n'en est pas pourtant moins obligé à la peine eternelle. Par ce que la confession apporte d'elle-mesme de la peine & de la vergongne au pecheur, qui auouë sa vilanie & son vice : en la cõfession mesme il y a quelque chastiment du peché, à ceste cause plus elle est accusatoire, plus elle est penible & honteuse, plus elle satisfait pour la peine & pour la coulpe : & d'autãt qu'elle est volontaire & non contrainte, & que l'hõme s'accuse soy-mesme de propos deliberé, & s'appelle luy-mesme en iugement, elle en est d'autant plus acceptable à Dieu & nous excuse d'auãtage. Ainsi nous appert-il que le Sacremẽt de penitence est estably par Iesus Christ, pour nostre seconde cheute, qui est le peché commis apres le bapteſme : & estably à la mode d'vn iugemẽt particulier, où l'homme se met luy-mesme en cause, & se rend instigant contre soy. Veu que c'est vn Sacremẽt neceſſaire a tout Chrestiẽ, par ce que tout Chrestiẽ peut pecher apres estre baptisé, & que les Chrestiens sont espars en diuers lieux du monde, il faut qu'il y ait vn grand

Ce qu'il faut faire pour se releuer de pesbé.

Bonne confession.

Penitence est neceſſaire à tout Chreſtien.

nõbre d'officiers ordonnez de Dieu, qui ayent la science d'examiner iustement ces causes, & la puissance de les iuger. Et par ce que l'ordre est requis en toutes choses, il faut en outre que ceste charge & authorité ait esté principalement & premierement attribuee à vn, qui la confere apres & distribuë à d'autres, selon qu'il verra estre à faire, pour espandre tout par tout & mettre en main à tout Chrestien le fruit & la commodité de ce sainct Sacrement. Il nous appert aussi que, comme il y a deux cheutes, il y a deux modes de se releuer : le bapteſme & la penitence: qu'il y a plus à faire à se releuer de la seconde cheute que de la premiere, & qu'autrement ouure la penitence, autrement le bapteſme: le bapteſme par voye de grace, & la penitence par la voye de iugement & de iustice.

Comme il reste à l'hõme en sa premiere cheute quelque marque & trace de sa creatiõ, aussi luy reste-il en la seconde quelque marque & trace de sa regeneration.

Chap. CCXCVI.

D'Autant que la secõde cheute de l'homme, qui est apres son bapteſme, se rapporte à la premiere cheute, qui fut apres sa creation, tout ainsi qu'ẽ la premiere le liberal arbitre nous demeura, qui est l'image perpetuelle, naturelle & ineffaçable du createur, difformé toutesfois & garny de la dissemblance au lieu de la semblance de Dieu: & comme nous retinsmes quelque chose en tõbant & en perdismes quelque autre

Le liberal arbitre vicié par le peche original.

nous perdismes la semblãce de nostre createur, & retinsmes sõ image naturelle, ineffaçable, & perpetuelle, qui nourrissoit en nous le fondement, l'esperance & l'aptitude de nous pouuoir releuer quelque iour, & recouurer encores vn coup la semblance que nous auions perduë: car si ceste image eust esté abolie, elle n'eust peu estre reformee, restituee & rabillee cõme elle a esté. De mesme en la seconde l'image ou sein de Iesus Christ nous demeure perpetuel & ineffaçable, deformé toutesfois & desgarny de la sẽblance de nostre sauueur, & nous retenõs quelque chose en tõbant, comme nous en perdons quelque autre: Nous perdons la semblance de nostre sauueur, & retenons son image & son sein si fort empraint en nos ames, qu'il est impossible de l'en oster. Il reste en l'homme secõdement cheut quelque trace de sa regeneration & de ce bõ estat auquel le bapteſme l'auoit mis, car c'est bien raison, comme il luy estoit demeuré en sa premiere cheute quelq̃ marque & trace de sa creation & l'image du createur, qu'il lui reste aussi en la secõde quelque trace & marque de la regeneration & l'image du reformateur & redempteur. Ce charactere, ceste marque & ce sein de Iesus Christ, qui nous reste, nous sert de fondement & de moyen pour pouuoir quelque fois regaigner sa semblance & son amitié, que nous auiõs perduë: si nous n'auiõs rien du sien en nous, il ne sçauroit par où nous retirer & releuer. Le bras tombé en paralysie ne perd pas tout ce qu'il a de la teste, il en perd l'vne partie, & en retient l'autre: il perd le mouuement

Ce qui reste au pecheur apres sa cheute.

& le sens, mais les nerfs demeurent encor en luy moyen de sa gueriſon future, & ſans l'eſquels il n'y auroit plus d'eſperance de le remettre ſus & luy recouurer ſon ſens & mouuemẽt perdu. Non plus qu'il n'y pourroit auoir aucune eſperance que l'homme Chreſtiẽ fut remis ſus, ſi, lors meſme qu'il eſt en ſa maladie & en ſa cheute, il ne reſtoit en luy quelque partie de ce qu'il a de Ieſus Chriſt, qui eſt ſon chef & ſa teſte. Tout ainſi que les nerfs fondamẽtaux demeurent lors au bras, maintenãt touſiours quelque liaiſon & connection entre luy & la teſte, tout ainſi demeure-il au Chreſtien cheut vn image, vn charactere & vne marque de Ieſus-Chriſt fondamentalle, l'entretenant & maintenant en quelque façon attaché & lié auec ſon chef, lors meſme qu'il eſt malade & deſuoyé, par où il peut nourrir touſiours en ſoy quelque eſperance de gueriſon.

Le charactere de Ieſus Chriſt reſte touſiours au Chreſtien pecheur.

Comme le bapteſme laiſſe quelques demourans de la premiere cheute en l'homme, auſſi laiſſe en luy la penitence quelques demourãs de la cheute ſecõde.

Chap. CCXCVII.

Il eſt requis moins de penitẽce cõtre le peché originel que contre le volõtaire

Le Sacrement du bapteſme regarde donc à la cheute premiere de l'homme, & le Sacrement de penitence à ſa cheute ſeconde. Pour nous releuer de la premiere, il ne no⁹ faut qu'vne repentance interieure & la foy, la vertu du bapteſme ſupplee le reſte par la grace de Ieſus-Chriſt: il laue le peché, & nous remet toute la

peine que nous deuiõs pour nos propres offenses. Quant a la seconde, d'autant qu'en elle il y a plus de nostre faute, il faut aussi que nous y mettions plus du nostre pour nous en releuer: il faut adiouster a la penitence interieure & à la foy, la penitence exterieure, la confession, la satisfaction, l'amende & la peine temporelle: la passion de Iesus Christ parfait le surplus, & aboliſt en nous l'offense de Dieu & la peine infinie qui s'en ensuiuoit: ainsi quant à la passion de Iesus-Christ, le bapteſme ouure plus que la penitence, la mort de Iesus Christ ouure plus au bapteſme qu'en la penitence. Au bapteſme toute la passion s'applicque à l'homme pour le renouueller, tout ainsi que s'il l'auoit soufferte luy-meſme, mais non pas en la penitence: au rebours l'homme fait plus & met plus du sien en la penitence qu'au bapteſme. La nature de ces deux Sacremens demãde que l'homme ouure plus en l'vn qu'en l'autre, & que la mort de Iesus Christ ouure plus en l'vn qu'en l'autre: biẽ eſt-il vray que l'action de l'homme y eſt requiſe par tout, & la mort de Iesus Christ requiſe par tout, car sans elle rien ne ſe fait, sans elle le peché & la peine eternelle ne ſe peuuent remettre: elle paye plus pour nous en l'vn qu'en l'autre: toutesfois tout par tout elle nous deliure d'vne debte infinie. A ceſte cauſe d'autant que proportionnellement ſe raporte le bapteſme à noſtre cheute premiere, & la penitẽce à noſtre cheute ſeconde, comme le bapteſme laiſſe en nous quelque reſte de noſtre tache ancienne, auſſi fait la penitence quelques reliques du pe-

Ce que le bapteſme laiſſe en nous du peché originel.

ché & de noſtre cheute derniere. Le bapteſme laiſſe en nous la concupiſcence de la chair & ſes appetits, reiettons & ſemences de vice, contre quoy noſtre ame a durant ceſte vie continuellement à combattre : Il eſt vray quant à l'ame qu'il la purge de tout point, & l'arme encores de la grace, pour luy donner tout aduantage ſur ſon ennemy, duquel il amoindriſt & rabat les forces. La penitence laiſſe en nous des aptitudes, inclinations & propenſions au vice, que le peché a engendrees en nous: car c'eſt vne cõdition generale de toutes les operations humaines & bonnes & mauuaiſes, qu'elles laiſſent touſiours quelque ſimilitude d'elles en noſtre ame, & vne diſpoſitiõ à refaire de meſme, par laquelle nous ſommes rendus commodes & propres à ouurer le biẽ ou le mal, & à meſure qu'elles ſe reïterent ſouuent, il s'engendre en no⁹ vn vſage & volontaire accouſtumãce d'agir ainſi, & vne habitude à ce train. La mauuaiſe operation laiſſe donc deux choſes apres ſoy, la coulpe & offenſe enuers Dieu, d'où ſe produit l'obligation à vne peine temporelle & eternelle, & en outre vne diſpoſition inclination à faire le ſemblable, qui eſt vn vice de corruption en noſtre ame : c'eſt ce que nous appellons les reliques du peché. Il y a neceſſairement deux choſes en la faute, l'abandon & le meſpris de Dieu, & vne affection deſordonnee enuers la creature, par laquelle l'hõme embraſſe pluſtoſt ſa volonté que la volõté de ſon createur. A raiſon du premier s'engẽdre l'iniure & l'offenſe de Dieu, & à raiſon du ſecõd & de ceſte affectiõ deſordõnee

Ce que laiſſe la penitẽce du ſecõd peché.

Deux choſes en peché.

nee

nee & volõtaire & delectation en la chose creée s'engendre la vitieuse disposition & inclination en l'ame: tout ceci ensemble s'appelle vn peché mortel, mortel d'autant qu'il eslongne l'ame de Dieu, qui est sa vie, & qu'il la tuë soudain & l'oblige à la peine eternelle, non en consideration de ce que l'homme s'est desordonnéement conuerti à soy & au bien creé, mais en consideration de ce qu'il s'est d'estourné de Dieu, desdaignant & mesprisant son commandement. De maniere, que, quand nous aimons & conuoitons, ou que nous nous addonnons desordonnéement à la chose créee, & nous plaisons plus que de raison en nostre volonté, si c'est sans deliberation & sans que pourtant nous abandonnions Dieu, c'est vn peché veniel & nõ mortel: il se fait bien lors en l'ame quelque disposition & inclination au mal, qui la rend moins iointe à Dieu qu'elle ne deuroit, toutesfois elle n'en est pas du tout desprinse & eslongnee: mais la multiplication de telles actions peut produire en nous vne plus grande & plus grande inclination, & telle qu'en fin il s'en pourroit ensuyure l'entiere separation de Dieu & vn peché mortel: car l'ame se conuertissant totalement, & s'appliquant de tout point à la creature, abandonne par consequent & delaisse le createur. Ainsi les fautes au respect de Dieu ne se diuersifient point, ni ne se changent, car pour ce regard elles ne sont autre chose que son eslongnemẽt & mespris, mais au respect des creatures & du bien creé elles se diuersifient & distinguent selõ que ce bien crée se diuersifie, si que tous les pechez mortels en ge-

peché mortel.

Peché veniel.

Peché ne se diuersifie au regard de Dieu.

Sept pechez mortels.

neral reuiennent à sept en nombre, s'accordans toutesfois tous en ce point, d'estre le mespris & delaissement de Dieu. Parquoy le Sacrement de penitence, estant ordonné pour effacer le peché mortel en ce qu'il offense Dieu & qu'il tire apres soy vne peine eternelle, faisant ce sien effet & aboliſſant pour ce regard & la peine & le peché, n'abolist pas la disposition & inclination que ce peché nous à laissé pour le regard de ce qu'il est vn desreiglé conuertissement à la creature, ny n'abolist la peine deuë pour ceste affection desordonnee: toutesfois, comme fait le bapteſme en sa part, elle rabat & diminuë les forces de ceste disposition & inclination, & fournist à l'ame secours & moyen pour la combattre, & pour la destruire peu à peu, comme peu à peu elle s'estoit engendree. Le bapteſme efface & rase de l'ame tous les restes de la premiere cheute, & les laisse bien loin d'elle au corps : il laisse en la chair vne inclination vitieuse au mal, mais diminuee & affoiblie : la penitence n'arrache pas totalement de l'ame ses superfluitez & demeurants de peché, bien qu'elle les diminuë & apetisse, aussi n'est-elle ordonnee que pour abolir la coulpe en ce qu'elle est offense de Dieu, & pour oster la peine eternelle.

Penitence n'abolist l'inclination a pecher, mais l'affoiblist.

Comme le Sacrement de l'eucharistie est necessaire apres celuy de la penitence, & comme ils se rapportent l'vn à l'autre.

Chap. CCXCVIII.

Penitence doit preceder l'eucharistie.

PVis qu'il est ainsi que le Sacremẽt de penitẽce rend à l'homme la vie spirituelle perduë,

& que le corps de Iesus Christ est ordõné pour la nourrir, entretenir & parfaire : pour le prendre & receuoir duement & à son heure, il faut qu'au prealable nous ayõs esté par la penitence releuez de nostre cheute seconde, resuscitez de la mort & recõciliez à Iesus Christ, car la nourriture presuppose la vie. Et comme l'homme mort n'a mestier d'aliment, de mesme l'homme estant en sa seconde cheute & mort quant à la vie spirituelle n'a que faire d'alliment spirituel: ains pour faire tout d'ordre, il faut qu'il soit reuiuifié premierement, & puis il sera refait & sustanté de sa nourriture. Cõme on abuseroit de la viande, si on la presentoit à vn hõme mort, plus seroit-ce abuser du Sacrement du corps & sang de Iesus Christ & l'iniurier, si on le presentoit à vn homme mort quant à sa vie spirituelle, & au lieu de s'en alimenter, luy-mesme plustost multiplieroit en soy & accroistroit sa mort, c'est à dire l'offense & la coulpe. Vouloir loger en soy son createur, recelant au dedans, & en son cœur aimant & fauorisant son mortel ennemy (car il n'est riẽ ennemy de Dieu que le peché) seroit ce pas le mal-heureusement trahir? seroit-ce pas vendre son Prince que le cõuier en vne maison, où l'on tiẽdroit couuert & caché son capital aduersaire? D'auantage ce seroit aller a poinct nõmé contre la signification mesme & effet de ce Sacremẽt, veu que c'est le Sacremẽt d'vnion & de cõcorde, & que l'hõme en sa cheute est entieremẽt des-vny & des accordant a son createur: Puis qu'il n'est pas bien auec luy, & qu'il luy est en haine, il seroit tres mal-cõseillé de l'appeller

chez soy auec tant de force & tant de puissance: de mesmes que ce ne seroit pas raison qu'vn homme auant le bapteſme & encores en sa premiere & originelle courruption reçeuſt ce Sacrement, auſſi ne seroit-ce pas raison qu'il le reçeuſt apres le bapteſme, sans estre releué premierement de sa cheute seconde. Parquoy ce Sacrement de penitence doit preceder celuy de l'eucharistie. Au demeurant attendu que la purgation se fait par la chaleur & par le feu, que c'est à la chaleur & au feu spirituel, qui est l'amour, de purger noſtre ame, & deffacer les taches spirituelles qui sont en elle, puis que, comme nous venons de dire, le Sacrement de penitence laisse encor en nous quelques reliques de peché, à sçauoir des inclinations & dispositions vicieuses qui offuſquent aucunement noſtre ame, & l'empeſchent de ioindre Ieſus Chriſt de si pres comme elle deuroit: & auſſi puis que le Sacrement de l'eucharistie est le Sacrement d'amour, que c'est le soufflet qui enflamme en nous la charité, & qui allume ce feu spirituel & l'embraſe en nos ames, il sera tres-à propos pour nous nettoyer & purifier de tout ce reſte d'ordures & pour bruſler & conſommer ces excremens qui nous poſſedent encores. Comme c'est sa charge de nous enluminer & esclairer à la vertu, auſſi le deuons-nous prendre pour nous oſter ces reliques de peché, & pour changer en leur contraire ces inclinations & diſpoſitions vicieuſes, qui nous reſtent. Attendu que c'est a ce Sacrement de nous vnir de plus en plus & incorporer à Ieſus Chriſt, & de nous appliquer par conſe-

La purgation de noſtre ame ſe fait par la chaleur.

quent plus & plus de merite de sa mort à la decharge de nos pechez, il parfera certainemẽt en nous tout ce que la penitence y aura laissé d'imparfait, il acheura de nous purger & nous remettre de tout poinct en l'estat que nous auions prins par le bapteſme. La penitence & l'eucharistie font en la seconde cheute ce que le bapteſme a fait en la premiere: parquoy estãs subiets à faillir souuent & a retomber au peché mortel, nous deuons-nous exercer continuellement en ces deux Sacremens. Par la penitence nous pouuons nous releuer & remettre auſſi souuent que nous serons tombez, recouurer noſtre vie perduë & l'amitié de Dieu: & par l'eucharistie nous pouuons reprendre vigueur & nos forces ſpirituelles. Ce ſont les deux Sacremens ſouuent reiterables, car le bapteſme ne peut eſtre prins qu'vne fois: & de meſme qu'vn homme n'a eſté creé qu'vn coup, n'a eſté engendré qu'vn coup & non deux, auſſi ne doit il eſtre regeneré qu'vn coup: par ce principalement qu'en ceſte regeneration il reçoit en ſon ame l'image ou charactere de Ieſus Chriſt perpetuel & ineffaçable, qui fait ce Sacrement non reiterable. Ainſi ces deux autres enſemble ſupléent ſa charge & ſa place, de ſorte que tout ainſi que qui ſe mourroit ſoudain apres le bapteſme s'en voleroit tout droit à la vie eternelle, auſſi qui s'exerceroit en ces deux autres Sacremens ſe purifieroit de ſorte qu'il paſſeroit ſans peine au royaume celeſte.

L'eucharistie parfait l'imperfection de la penitence.

Penitence & l'eucharistie, Sacremens reiterables.

Des tribulations & afflictions corporelles, & comme elles seruent à purger l'ame du Chrestien, & à la ioindre à Iesus Christ.

Chap. CCXCIX.

NOus auons appris que le Sacrement de penitence laisse en nostre ame les reliques du peché & des inclinations & dispositions vicieuses, qui l'appliquent aux choses corporelles & delectations mondaines & la destournét & empeschent de la parfaite societé de Iesus Christ, combatant par consequent son vray bien & sa vie qui en depend, cõme son mal & sa mort depend de son vniõ & amour desreiglee enuers les choses creées. Pl⁹ vne ame s'vnist à Iesus Christ, mieux elle en vaut, plus elle s'vnist à la chair & à la creature, plus elle s'infecte, s'entache, peche & offense: parquoy tout ce qui la retire des plaisirs du monde, de la chair & d'vne affection vicieuse & extraordinaire aux choses creées sert à la purger, mondifier & releuer. D'autant qu'elle ne faut que lors, qu'oublieuse du createur, elle s'adonne trop aux creatures, & s'y agrée outre mesure, tout ce qui sert a luy faire perdre ce ply, sert à la redresser: & par ce que les tribulations, afflictions & peines corporelles destournent singulierement l'ame des voluptez de la chair & de l'esioüissance mondaine, il s'ensuit qu'elles sont tres-commodes à la purger & nettoyer des restes du peché, qui sont en elle. D'vn costé la peine & les maux, qui desgoustent l'ame de ses vains desirs, & de l'autre la saincte amour, qui l'attache à Iesus Christ moyennent sa repa-

Tribulations sont profitables au pecheur

ration & sa gueriſon : car ſentant la deſolation, la triſteſſe, le trouble & le deſordre de la chair & du monde, & n'y trouuant aucune ioye ni delectation ſolide, elle en retire ſon cœur, & reſueille tout d'vn train, eſmeut & enflamme la partie amoureuſe qui eſt en elle, par où elle ſe reiette & reprend à Ieſus Chriſt, ſe viuifie, & fortifie, & ſe deſcharge par conſequent & deſpoüille de toutes ſes inclinations, propenſions & diſpoſitions vicieuſes qui l'empeſchoient d'embraſſer eſtroitement & à ſon aiſe ſon redempteur & ſauueur. Ainſi la tribulation eſt à l'ame, comme vn marteau qui la frappe & pouſſe à force dans Ieſus Chriſt, & qui en la battant la fourbiſt & deſroüille. La tribulatiõ c'eſt la fournaiſe auec ſes ſoufflets, l'amour de Ieſus Chriſt, c'eſt le braſier allumé au foyer de ceſte fournaiſe : là eſt l'ame réchauffée, cuite & recuite iuſques à ſa parfaite purgation & deſchargée de tous les excremens du vice & de toute infection acquiſe de l'amour de la chair & du monde. Iointe qu'elle eſt à Ieſus Chriſt & vnie à luy parfaitement & de tout point, il ne luy reſte nulle tache & ordure, car Ieſus Chriſt eſt de ſoy-meſme vn feu inextinguible, diuin, purifiant, mondifiant & attractif. Mais il ſemble que l'amour ne ſuffiſe pas à conduire ceſte conionction, car l'ame prouueuë du liberal arbitre n'eſt pas contrainte ſi elle ne veut, de ſe deſprendre des delectations charnelles & du monde, & de ſe rallier à ſon redempteur : parquoy à raiſon de ceſte ſienne liberté la tribulation y eſt encores neceſſaire pour l'eſmouuoir & acheminer,

Tribulations comparees au marteau.

Fournaiſe à recuire l'ame.

Autre argument du profit de la tribulation.

& pour occasionner sa conuersion & sa retraite vers Iesus Christ, veu qu'autrement à peine se pourroient deffaire les nœuds dont les plaisirs corporels lient l'ame à la chair. Et si la tribulation n'est pas seulement necessaire pour la mettre en ce train, mais en outre pour l'y conseruer, pour la tenir continuellement diuertie des choses de ça bas & empeschee à celles d'enhaut, & pour garde inuiolable sa saincte vnion & conionction. Voila comment en toutes façons le Chrestien à besoin de la tribulation, soit qu'il soit purgé, soit qu'il ne le soit pas: elle est certainement si bonne, si vtile, si commode & si medecinalle, que sans elle nul ne se peut par amour ioindre à Iesus Christ comme il doit.

Afflictions ordonnees de Dieu ainsi que les Sacremens.

Parquoy tout ainsi que Dieu a ordonné les Sacremens pour nostre salut, aussi a-il ordonné les afflictions: comme les Sacremens sont necessaires, aussi sont les afflictions necessaires, & aussi long temps que dureront les Sacremens, aussi long temps dureront les afflictions: il faut qu'elles nous accompagnent touſiours, il faut que ceste fournaise & braise cuisanten nous espure sans cesse, puis que ceste demeure au mõde n'est au Chrestien qu'vne preparation à vne plus saincte & meilleure vie. Iesus Christ parfait le salut de nos ames tant par les afflictions que par les Sacremens: autant necessaire est il au Chrestien de souffrir l'vn, que de receuoir l'autre: quiconque refuse les tribulations se separe de Dieu, elle se multiplient à mesure que se multiplient les pechez, car à plus grande repletion plus grande purgation. D'autant que

Peine volontaire est satis-faictoire.

la tribulation c'eſt peine, elle eſt ſatisfactoire pour les pechez & pour la coulpe, ſi elle eſt ſouffertte volontairemẽt: car toute peine volontaire eſt meritoire & ſatisfactoire. L'hõme releué de la ſeconde cheute par le Sacrement de penitence reſte obligé à la peine temporelle ſelon la grandeur & qualité de ſa faute: ſouffrant donc volontairement la tribulation & l'affliction tẽporelle & corporelle, à meſure qu'il en ſouffre, à meſme meſure ſatisfait-il pour ſa faute: & celuy-meſme qui ne ſeroit point obligé à la peine temporelle, ſouſtenãt volontairemẽt & au nom de Ieſus Chriſt la tribulation, augmenteroit en ſoy le merite & la grace. Ainſi la tribulation eſt bonne & à purger nos ames, & à ſatisfaire pour nos debtes, & à augmenter nos merites, & à lier & vnir eſtroitement l'ame à Ieſus Chriſt, & à la ſeparer & eſlongner du tout des plaiſirs corporels & charnels, qui la corrompent, & qui la tuent. La tribulation eſt donc choſe tres-aimable à tout homme Chreſtien.

Si l'ame apres le Sacremẽt de penitẽce ſort du corps auec les traces du peché & ſans auoir parfaitemẽt ſatisfait pour ſes fautes il faut qu'elle ſoit logee en quelque lieu d'où elle ne bouge iuſques a ce qu'elle ſoit entierement purgee, & ſa coulpe du tout ſatisfaite.

CHAP. CCC.

ET d'autant que l'ame peut ſortir de ſon corps non encores purgee de ſes reliques *l'ame peut ſortir de*

Corps nõ du tout purgee des reliques de peché.

du peché que ie viens de dire, qui demeurent en nous apres le Sacrement de penitence, & non encores absoulte des peines deuës à sa coulpe, d'où il aduient qu'elle ne se peut par amour reioindre parfaitement à Iesus-Christ: car pour ce faire, il faut qu'elle n'ait rien d'estranger, il faut qu'elle soit toute telle, qu'elle partit de la main de Dieu en sa creation, sans macule, sans infection & sans aucune mauuaise inclination: il luy reste de se purger & de se descharger auant, de tout ce qu'elle s'est acquis par la vicieuse conuersation des creatures depuis le iour de sa naissance iusques au iour de son partement. Attendu qu'aymant la chair & les choses corporelles d'vne amour desordõnee & desreiglee, elle s'est elle-mesme imbuë & enyuree de ceste affectiõ & de ce plaisir, il est ne cessaire, auãt qu'elle entre en la derniere & plus priuee societé de sõ createur, qu'elle en soit nettoyee d'vne purificatiõ entiere & tres-accõplie. Et veu que (cõme i'ay monstré) chaque coulpe demande son entier chastiment, l'ame, non absoulte de ses pechez, en doit porter la punition selon leur exigence: la iustice de Dieu requiert cela d'elle auant qu'elle se reioigne à Iesus Christ, & ne peut permettre qu'elle se sauue sans satisfaire. Or l'ame sortant de ce corps part de la court de la misericorde de Dieu, pour entrer en la court de la pure iustice, où elle doit estre iugee & punie à la rigueur souueraine du droit: il n'est rien plus extréme que la iustice diuine, ny ne peut estre rien imaginé de plus grand. Vn tres-iuste iuge a tresfort en hai-

Iustice de Dieu est extréme.

ne l'iniuſtice, & la doit par conſequent tres-aigrement punir : parquoy les mesfaits qu'apres ceſte vie Dieu puniſt, il les puniſt d'vne rigueur, d'vne ſeuerité & d'vne punition ſi aſpre, qu'il n'eſt pas en nous d'en conceuoir de pareille: L'ame dõc qui n'aura pas ſouffert en sõ corps, pendant qu'elle eſtoit en la court de miſericorde, les peines deuës à ſon demerite, les ſouffrira apres ceſte vie extrémes & incomprehenſibles, à ceſte cauſe tant pour la purgation que pour la punition non eternelle mais temporelle de nos ames, il eſt beſoin qu'il y ait vn lieu aſſigné punitif & purgatoire. Et comme en ce monde & en nos corps les ames ſe purgent par affliction iointe à l'amour de Ieſus-Chriſt, il faut tout de meſme que l'amour de Ieſus Chriſt eſtant en l'ame & la tribulation enſemble la purge des reſtes de ſes pechez : pourtant eſt-il neceſſaire qu'il y ait quelque choſe affligeãte & doloreuſe, par le moyen de laquelle l'ame ſente, autant de deſplaiſir & de peine qu'elle a pris de plaiſir & de contentement à faillir, & qui entre auſſi auant en ſes moëles & en ſes entrailles, qu'y eſtoit entree l'affection des choſes terriennes. Auſſi veu que la purgation ſe fait par ſon contraire, & que l'ame n'a beſoin d'eſtre purgee que de l'amour des choſes mondaines & corporelles, qui s'eſtoient logees en elles par le plaiſir, car c'eſt cet amour eſtranger qui l'a rẽduë diſſemblable a ſon createur, plus auant ſera-il enraciné en elle, auec plus de deſplaiſance & mal-aiſance en ſera-il chaſſé, & chaſſé à cõtrepoil par les aigres poin-

Il faut que en l'autre monde il y ait vne peine purgeante.

ctures d'vn instrument materiel & corporel: Que ceste punition se doiue faire par vn feu materiel, ie l'ay prouué là où i'ay parlé de l'eternelle iustice. L'amour donc de IesusChrist logé en nostre ame, secouru & esueillé par l'affliction & tribulation de ceste cuisson sensible & douloureuse l'espurera & deschargera, comme le feu fait l'or, & la purgation parfaite la voila deliuree de tout sentiment de douleur, comme n'ayant plus rien en soy à quoy le fait corporel se puisse prendre. Il vaut mieux à l'homme se nettoyer en ce monde, & soustenir durant sa vie la peine deuë à ses pechez, qu'attendre d'en estre nettoyé ailleurs, & chastié par la souueraine rigueur de la iustice diuine est necessaire que ses fautes soient punies ou icy volontairement par la penitence, par les Sacremens & par les tribulations, ou ailleurs par la iustice de Dieu: nul peché ne s'en va sans sa peine, il est ou eternellement ou temporellement puny: eternellement en enfer, temporellement en ce monde ou en purgatoire. Nous portons sans doute la punition merite par nos fautes commises depuis le bapteſme, mais autrement en ce monde & autrement en l'autre. Au reste aux ames qui s'enuollent d'icy chargees des reliques du peché, les mesmes choses seruent ailleurs qui leur seruoient pardeça: ce qui se fait par les viuans en leur faueur satisfait pour elles, & contente leur iuge, non tant toutesfois que si pendãt leur vie elles l'eussent fait elles-mesmes; elles sont encores par delà membres de IesusChrist, & peuuent rece-

Toutes fautes sont punies.

Prieres pour les morts.

uoir l'influence de sa passion & de ses autres membres, les Chrestiens viuans ne font qu'vn corps auec elles, duquel Iesus Christ est le chef. Ainsi ce n'est pas merueilles s'ils se peuuent entre aider les vns les s autres, & si les viuãs peuuẽt satisfaire pour le peché de leurs amys decedez, faisant en leur deschargeles choses propres & ordonnees pour la satisfaction : cela ne deroge aucunement à la iustice diuine. Biẽ que les ames qui sont en cet estat ne se puissent pas aider elles-mesmes, toutes-fois elles peuuent estre aydees par les autres, & leurs debtes peuuent estre payees par leurs amis: car bien qu'elles soiẽt punies par la iustice de Dieu, elles sont toutesfois en son amitié & bien-veillance, en maniere qu'il accepte aggreablement ce qui se fait pour elles, & le prend en decharge de leur obligation.

Des choses incitatiues à penitence.

Chap. CCCI.

Attendu que l'homme tombé apres le bapteſme ne se peut sauuer que par la penitẽce, & que le priuilege de sa liberté garde qu'il n'y puisse estre pousſé par contrainte (de vray aussi est elle de soy frustratoire, si elle n'est volontaire: & plus allegrement & franchement on y court, mieux elle en vaut) il nous est commode & proffitable d'assembler en vn toutes les choses qui nous y peuuent induire & acheminer, car quant au peché il nous en destourne

Penitence doit estre volõtaire.

tant qu'il peut, & l'euite de toute sa force cõme l'escueil de son naufrage. Premierement nous y pouuons estre esmeus par la consideration de ce qu'elle est tres-aggreable à nostre createur: nostre createur, n'aiãt rien en haine, n'ayãt rien qui lui soit rebelle & cõtraire que le peché, sçait necessairemẽt bõ gré à celuy d'ẽtre nous qui de cœur, de bouche & d'œuure le guerroye, cõme nous sçauons bon gré à ceux qui nous défont de nos ennemis, & qu'vn Roy reste obligé au gendarme des siens qui luy a tué son capital aduersaire. L'hõme qui armé de penitence va cõbattant le vice à outrãce par ce qu'il est contre Dieu, qui le va en ceste consideration persecutant par tous moyens, se rend necessairement tres-agreable à celuy pour l'honneur duquel il entreprend ceste querelle. Ainsi c'est vn plaisant & acceptable sacrifice à Dieu que la penitence: nul sacrifice ne luy est plus acceptable que celuy que l'homme offre de ses actiõs, & cestuy-cy est le premier qu'il puisse offrir du sien. Quiconque emprunte de Iesus Christ son secours pour vne telle querelle, s'il l'emprunte comme il doit, n'a garde d'estre esconduit de sa requeste: car cõme refuseroit-il de le secourir en vne entreprinse faite contre sa mortelle partie? Voire il l'accommode de son equipage, & l'arme de ses propres armes. Le peché est certainement bien ennemy de Dieu, mais si est-ce que Dieu n'entreprend point de le destruire, si l'homme qui l'a volontairement reçeu, ni consent aussi & ne le veut, il faut qu'il sorte par la mesme voye qu'il est entré, & que nous le met-

Premiere esguillon a penitence.

Penitence aggreable sacrifice a Dieu.

Nostre volõté requise à la destructiõ du peché.

tions dehors volontairement, comme volontairement nous le receuſmes: Enquoy faiſant nous n'acquerõs pas ſeulemẽt l'amitié de Dieu mais de tous ſes amis, qui nous ſçauent treſbon gré de ce bel exploict. Si y a-il bien du chois à nous gaigner la bonne grace de Dieu & des ſiens: ou à no⁹ maintenir en celle du peché: c'eſt toute laydeur, deformité, horreur & malencõtre que le peché, & au rebours Dieu eſt toute beauté, toute bonté & tout bon encontre. La penitẽce plaiſt encores a Dieu en ce qu'elle remet & reſtabliſt l'hõme qui s'eſtoit eternellement perdu de ſoy-meſme, & il s'eſioüit de veoir en bon train ſa facture & ſa creature: tous ceux de ſa ſuitte en ſont auſſi bien aiſes, d'autãt qu'ils ſont bons, & que toutes choſes bonnes leur plaiſent, comme au diable & aux mauuais plaiſent, toutes les mauuaiſes: ainſi ce contẽtement & de Ieſus Chriſt & de ſes membres nous doit ſeruir d'eſperon à nous piquer à penitẽce. *Second eſguillon de penitence.* D'auantage ce qui nous y doit encores conuier c'eſt la preſence de Dieu, il voit tout par tout au dedans de nous, il voit noſtre volonté, & comme nous courons, recelons & fauoriſons ſa mortelle partie, que nous auõs volontairement logee, & logee au plus bel endroit de chez nous, ains de chez luy pluſtoſt: car à la verité & de toute raiſon le cœur de l'homme eſt la vraye habitation & vray domicile de Dieu: il voit, qui pis eſt, que nous luy auons engendrée ſi en ennemy, & que nous le nourriſſons, multiplions & aggrandiſſons ſans ceſſe, Ce n'eſt pas peu de choſe que ſe partialiſer pour l'ennemy de no-

ſtre createur, de noſtre redempteur & de noſtre iuge à ſa veuë & en ſa preſence. Qui ſeroit ſi oſé de retirer au ſçeu du Roy ſon aduerſaire? ſeroit-ce pas luy faire vne euidente iniure? ſeroit-ce pas meriter vne tres-aigre vẽgeãce? Qui ſeroit ſi oſé d'auoir ſeulement propſé & deliberé de retirer l'ennemy de ſon Prince, ſi le Prince deuoit eſtre aduerty d'vne telle deliberation? & qui voudroit ſe preſenter à ſon maiſtre, duquel il tireroit ſa vie, ſes gages & tout ſon bien, portant notoirement & eſpouſant le fait de ſon ennemy capital & iuré? L'homme qui ſe ſçait loger en ſon cœur la partie de ſon facteur, qui ſçait ſon facteur en eſtre aduerty, doit-il pas viure en merueilleuſe crainte & deſtreſſe? Que pouuons nous dire de luy? ſi ce n'eſt qu'il eſtime Dieu ou impuiſſant, ou ignorant, ou groſſier & nonchalant de ſes affaires. N'a-il pas peur, s'il ne la chaſſe ſoudain, que Dieu monſtre ſur luy ſa iuſtice, ſa vengeance & ſa toute puiſſance, & qu'il abiſme ſur le champ au profond des enfers & luy & ceſte ſienne partie? A la verité c'eſt miracle qu'il ne le fait, c'eſt miracle comme il ſouſtient ſi long temps ſon indignation, & qu'il ſouffre ſon ennemy viure & brauer en ſa preſence. Si nous ne recognoiſſons cela, ſi nous ne conceuons l'horreur de ce danger auquel nous ſommes, il faut confeſſer que nous ſommes entierement priuez d'entendement & de raiſon: & pouuons hardiment faire noſtre compte d'eſtre traictez en furieux & temerairement inſenſez au iour de ſa ſaincte vengeance. C'eſt vne bonté indicible & ineffable de Dieu, gardant & defendant des prinſes

Le pecheur doit viure en merueilleuſe crainte.

des prinſes du diable les fauteurs meſmes de ſon ennemy, deſobeïſſans & rebelles. Eſt-il immenſité de benignité comparable à celle-là: elle nous fait voir à l'œil qu'il ne demande nullement noſtre ruine, qu'il nous attend & noſtre conuerſion pour nous ſauuer, & temporiſant nous conuie & rappelle à la penitence. D'où nous pouuons tirer encor vne autre conſideration, c'eſt que ceſte ſienne lentitude, moleſſe & peſanteur à la vengeance augmente en nous de plus en plus l'ingratitude, & rend noſtre felonnie contumace & peruerſité d'autãt plus odieuſe & plus puniſſable. Fuyons donc à toute bride ce peril, auquel il nous va non de ceſte vie ſeulement, ains de la vie immortelle de noſtre corps & de noſtre ame, & courons alaigrement embraſſer la penitence noſtre ſauuegarde & ſeure defenſe. Nous y pouuons encores eſtre incitez par la iuſte punition qui ſuit le peché. Il a eſté monſtré par ci deuant, & eſt neceſſairement vray, que toutes les actions, paroles & cogitations de l'homme doiuent eſtre iugees, & receuoir le bien ou le mal en recompenſe: toutes les mauuaiſes ſeront neceſſairement punies, il eſt impoſſible qu'elles s'en aillent ſans leur ſalaire competant: ainſi elles ſont deuëment chaſtiees ou en ce monde ou en l'autre. Dieu à ordonné qu'elles le fuſſent en ce monde par la penitence, & a eſtably notamment pour cet effet des iuges ſes lieutenans, qui iugent ici, corrigẽt & puniſſent les fautes, à ce que reſeruees au iugement de l'autre monde, elles n'en encourent vne peine eternelle. Si l'homme ne fait en ceſte

La long animité de Dieu augmente noſtre demerite.

Tiers eguillon à penitence

vie la penitẽce,& ne met ordre à paſſer ſes fautes par la balãce de la iuſtice d'icy,qu'il s'attende d'en eſtre ailleurs immortellement puni:& de qu'elle digeſtiõ ſoit ceſte punitiõ, de quel gouſt & de combien mal plaiſantes circonſtãces, ie le monſtré ſuffiſamment en ſon lieu: qu'il choiſiſſe dõc bien pluſtoſt la penitence,& s'il ne veut venir à l'exacte & rigoureux iugement de l'autre mõde,qu'il ſe preſente au iugement ſecret & volontaire deuant le iuge ordõné de Dieu, qu'il luy confeſſe ſes fautes,qu'il s'accuſe en ſa preſẽce,& qu'il ſe defere à luy en verité & bonne conſcience: ainſi eſchappera il la damnation eternelle. L'autre incitatiõ que nous auõs à la penitence c'eſt la certitude infaillible de la mort & la douteuſe incertitude de ſon heure: il n'eſt en la puiſſance d'aucun d'alonger ſa vie d'vne minute, car elle eſt entre les mains & au maniment d'autruy. Si nous ſommes donc ſi ignorans de l'heure qu'il nous faut partir,comme oſon-nous nous tenir en ce danger d'encourir la peine & triſteſſe infinie? que ne l'euiton-nous,& ne nous en ſauuons,meſme ayans en main vn ſi aiſe moyẽ de ce faire? La penitence cõſiſte au vouloir & au parler, & qu'eſt il plus aiſé que parler & vouloir? quelle difficulté y a-il en cela? & quel trauail? voulant & parlant deuant le iuge l'homme deſtruit le peché, & eſchappe la peine eternelle & la triſteſſe qui n'a point de fin. C'eſt vne tres-ſotte & dangereuſe temerité que s'arreſter volontairemẽt en vne deſmarche ſi deſ-aduantageuſe & ſi hazardeuſe,c'eſt vne inconſideration éceruellee de ſe

Il faut mieux faire penitence en ce monde que d'attendre apres la mort.

Quart eguillon à penitence.

tenir en vn estat si perilleux qu'il est impossible de plus, ayans moyen de l'euiter d'vne pareille facilité & bien aysance. Nous y deuons encores plus estre poussez par le sang de Iesus Christ respandu pour nostre salut: ce diuin & sacré sang surpasse de bien loin, comme nous auons dit, & la grandeur & la multitude de tous les pechez, il appelle les pecheurs, afin qu'ils viennent à luy receuoir par la voye de penitẽce sa vertu & son influence: il crie qu'il n'est versé que pour nous lauer & purger. Qui le mespriſe en ce monde, qui dedaigne, pendant qu'il est en ceste vie, de s'aller oindre & nettoyer d'vne si salutaire & si precieuse liqueur, merite tres-iustement estre damné: & plus le Chrestien, pour en auoir esté si cherement rachepté. Quiconque veut donc euiter les peines eternelles, & s'acquerir la beatitude celeste, pendant qu'il est ici, & qu'il en a le loisir, qu'il coure à ce fructueux Sacrement de penitence, que par son moyen & secours durant son opportunité il déchasse de sa cõpagnie l'ennemy mortel & de soy & de son createur & de toutes les creatures, qu'il garde bien que le peché ce vilain & dangereux hoste ne se trouue chez luy à l'heure de sa mort, car sans doute il l'emporteroit dans le feu & dans la peine eternelle. Si l'homme ne peut endurer en son voisinage, en son iardin, en sa maison ou en sa chambre son aduersaire, ni le souffrir, comme supporte-il ceſtui-cy, qui l'est encores de son createur, & de tout le monde? Comme est-il si fol de le loger en son cœur? & non loger seulement, mais si long temps l'entretenir & nourrir? car il le lo-

Cinquieſme eguillõ à penitẽce.

Folie de ceux qui s'ẽdormẽt en leur peché.

ge, entretient & nourrist aussi long temps qu'il ne le hait point, & qu'il ne la chasse. Comme peut-il estre pipé de l'amour d'vne chose qui luy apporte tous les plus grands maux qui puissent estre, & qui luy fait perdre autant de biens? Comme peut-il aimer la chose pour laquelle il a fallu que Dieu son createur s'incarnast & mourust d'vne mort tres-honteuse? Comme se peut-il souffrir ord, salle & mauuais, qui n'en peut souffrir aucune autre chose des siennes: Il veut son habillement, sa femme, ses enfans, sa maison bonne, nette & propre, & ne se met pas en train de l'estre luy-mesme, qui s'en peut rendre plus aisément que rien du reste. Si vn tel homme est condamné, ne le sera il pas tres-iustement, mesprisant son salut & le sang de Iesus Christ, fils de Dieu? refusant le fruict de sa mort, & l'estimant de neant soucieux des biens vils, terriens, transitoires & estrangers, & nonchallant des biens de haut pris, celestes, eternels & domestiques? Que peut-il estre plus messeant & plus laid que de voir l'homme garny d'vne ame raisonnable & immortelle appuyer son esperance, & fonder ses biens en choses terrestres, mortelles, caducques & corruptibles? Sera-il pas chastié par son iuste merite, ayant esté si songneux des choses estrangeres & hors de soy, & s'estant laissé perdre & aneantir au dedans? ayant esté si diligent à reparer l'exterieur, & abandonnant l'interieur, & le laissant aller en ruine? embelissant l'escorce, & corrompant la chair & la moëlle? reiglãt, disposant par ordre & corrigeãt les defaux des autres choses desreiglé,

Cõtre ceux qui laissent Dieu pour les choses terriennes.

desordõné & deffaillant en luy mesme? ostãt & diminuãt les ordures & imperfectiõs d'ailleurs, & aggrãdissant & augmẽtant les siennes? Demãdant qu'on luy paye ce qu'on luy doit, & qu'on luy face iustice, & ne se payant ni ne se la faisant à soy-mesme? Demandant que tout luy proffite & que rien ne luy nuise, & ne se profitant pas à soy, ains se nuisant continuellement, & poursuiuant sa perte & sa ruine? auant soigneux de cognoistre & entendre les autres choses hors de soy, que negligent & cutieux de se cognoistre luy-mesme, luy pour lequel tout le reste est produit? Qu'il pense tout ainsi qu'il vse des choses qui luy sont subietes, & comme il met au feu les inutiles, & iettes hors de sa maison, & loin de sa veuë les puantes, laides & infectes, qu'aussi fera Dieu, qui est au dessus de luy, le mettant au feu, & s'eslongnant infiniment de sa compagnie & de sa presence, s'il le trouue corrompu & inutile. Ce mesme goust que nous auons de souhaiter tout ce qui est nostre & autour de nous entier, propre, net & commode à quelque seruice est aussi en nostre Seigneur: voire il est en luy plus pur & plus exquis, d'autant qu'en toutes choses il nous surpasse: & si la netteté, pureté & mondices, qu'il demande, doiuent estre aussi à mesme raison plus parfaites & plus excellentes. Courons donc à la penitence, purifions nous & nous y lauons de nos fautes: afin que ceste purgation & netteté nous rende dignes & commodes à la societé de nostre createur, qui ne veut rien de si net que nostre conscience, sa proprehabitation & demeure. Tremblons à la crainte de bien

Dieu aime les choses nettes, propres & de quelque seruice.

Conscience maison de Dieu.

horrible sentence, qui doit estre prononcee cõtre les infects & immondes, qui seront renuoyez à la societé & conuersation eternelle des esprits de mesme eux, laids & difformes, & desquels le seul regard est plus espouuantable que tous les maux de ce monde.

De l'extreme Onction cinquiesme Sacrement.

Chap. CCCII.

Comment l'ame acquiert la vie eternelle.

NOus auons tous a mourir & à laisser ceste vie: & d'autant que nostre ame est ordonnee pour paruenir finalement à la gloire eternelle, qu'elle acquiert aymant Dieu de tout son cœur, se ioignant à luy d'vne entiere volonté & s'eslongnant de tout point du mal & de l'amour desordonnee: & qu'il est impossible pendant sa societé corporelle que la chair ne l'incline souuẽt & ne l'attire à son party, d'où elle demeure, vueille ou non, chargee de beaucoup de pechez veniels, & aucunement entachee & empeschee de pouuoir remonter a son createur & se rallier à luy d'vne entiere affection: ayant à passer d'vn estat à autre & aller par consequent ou en paradis ou en purgatoire, elle à besoin d'vn nouuel appuy & d'vne nouuelle vigueur, qui resuscite & renouuelle la braise languissante de son amour, vnique moyen de sa reunion & racointance: elle à besoin d'vne nouuelle grace & faueur, qui l'emporte sur les ailes de sa deuotion heureusement & promptement contremont, & qui l'esleue à son createur, d'vne roide & viste secousse. Il faut à celles mesmes qui ti-

rent vers le purgatoire vn renfort de nouueau secours, pour leur faciliter & biẽaiſer ceſte brulante & cuiſante purificatiõ, qu'elles ont à ſouffrir. Il y a deux choſes qui peuuent accrocher noſtre ame, la retarder & arreſter en ce voyage, vn engourdiſſement & foibleſſe que le peché mortel laiſſe en elle, car il luy demeure de ce facheux & peſant fardeau encores apres qu'elle en eſt deſchargee vn eſtonnement & eſlourdiſſement ſpirituel, tout ainſi qu'à ceux qu'vne forte fieure vient de laiſſer. Elle eſt auſſi preſſee contre-bas & aucunement retiree de Dieu par les pechez veniels & leur ſuite, car toute façon de coulpe des-accompagne plus ou moins l'ame de ſon createur : la mortelle l'en diuiſe entierement, la venielle refroidiſt quelque peu & atiediſt l'affection, ſeule cauſe de ceſte couſture & alliance. Pour rendre donc à l'ame ſon allegreſſe au deſloger, pour luy rendre ſon vol entier & diſpoſt, il l'a faut mettre à deliure de toute eſpece de coulpe : & d'autant que les Sacremens viſibles ſont les moyens ordonnez pour la reformer, fortifier, nourrir, purger & fournir de la grace diuine, le Sacrement de l'extreme onction à eſté inuenté, inſtitué à ce qu'il la parface, gueriſſe & nettoye de toute tache & infirmité ſpirituelle, & auquel elle reçoiue pardon du peché veniel, non quant à la peine, mais quãt à la coulpe : & ce afin que deſchargee & desempeſtree de toutes ces façons d'empeſchemens, qui entrauent ſes pas, & qui la deſbauchent de ſa naturelle allegreſſe, elle puiſſe, eſbrãſlee viuement par ſa deuotion, s'en voller diſpoſe & le-

Deux choſes qui alongent le chemin du purgatoire.

Tout peché reculle l'homme de Dieu.

Cauſe finale de l'extreme onction.

gere vers le ciel, & d'vne gaillarde sallie se pousser contre mont & arriuer à la vie eternelle. Or ce Sacrement se donne à la mode d'vn medicament corporel, tout ainsi que le baptesme à la mode d'vne corporelle ablution: Et comme és autres le visible signifie l'inuisible, & ce que nous voyons exterieurement nous apprend ce qui se fait interieurement en nostre ame, aussi est-il en cestui-ci: ce que s'y voit & qui s'y fait au dehors c'est l'onction d'vn huile consacré, qui s'applique à la façon d'vne autre medecine en sept parties de nostre corps certaines & determinees, aux yeux, aux oreilles, aux nez aux mains, aux léures, aux pieds & aux reins, y adioustant des mots de supplication & de priere. Au reste il ne se donne qu'aux personnes qui sont en aage, & qui le demandent, & ne se donne qu'au danger de la mort. Voyons à ceste heure comme ce visible se proportionne à l'inuisible, puis qu'il faut necessairement qu'ils se rapportẽt l'vn à l'autre. Ce que nous voyons qu'en mode d'vn huile corporelle naturellemẽt commode à la guerison des playes on frotte & oinct quelques parties de nostre corps, c'est signe qu'au dedans nostre ame est aussi pensee de ses imperfections par la grace de Dieu, & renduë habile à remonter plus promptement au ciel. Et d'autant qu'elle à acquis en ce corps des infirmitez spirituelles & pechés veniels, specialement par ces sept endroits, on les oinct pour signifier que l'ame s'en va en estre purgee, & que elle se dispose par ce Sacremẽt à vne santé pleine & entiere. L'huile nous demonstre que, cõ-

Sept lieux où s'applique l'extreme onction.

Comment l'inuisible de l'onction & le visible se rapportent l'vn & l'autre.

me il est linitif & abstercif, aussi nostre conscié-ce par ce Sacremẽt se nettoye doucement & se purge de toute infection de la coulpe: & ny adiouste-l'on pas du basme comme en la cõfirmatiõ, car là on veut armer & fortifier le Chrestié à vne guerre publique & le rendre propre à la conuersation des hommes, où la douce senteur de la bonne renommee est requise qui est signifiee par le basme: mais en ce deslogement & issuë il suffit que la conscience soit nettoyee & mondifiee, & l'huile simple represente la pureté & la netteté, suiuant laquelle nous auons à estre iugez par le iuge celeste. D'auantage il se fait ici vne gueriſon sousleuant l'ame en haut & la conuertissant à son createur: & pource on ne la donne point aux enfans, qui ne faillent point de ce peché, & qui n'ont encores point de deuotion, qui les peust ainsi enleuer. On ne le donne aussi qu'a ceux qui le demandent, par ce que la deuotion en est la principalle partie: Il ne se presente qu'aux malades, d'autant qu'il se presẽte en maniere de medecine corporelle, qui signifie la gueriſon spirituelle: s'il n'y auoit infirmité au corps, il n'y auroit point d'entiere correspõdãce. Et bien q̃ par telle onctiõ le corps ne se medecine pas, ce n'est pas à dire q̃ le signe visible soit faux ou mal accordãt: car il n'est pas appliqué pour guerir le corps, ains pour nous signifier seulement la gueriſon spirituelle, qui se fait au dedans, & que tout ainsi qu'on oinct d'huyle vne chair malade, aussi oinct Iesus Christ de sa grace nostre ame infirme & debile. Ce qui y est signifié y aduient touſiours, mais la

Pourquoy on n'adiouste du basme à l'extresme onction.

Pourquoy l'extreme onction ne se baille aux enfans qu'à ceux qui la demandent & qu'aux malades.

Extreme onction quelquefois valable au corps mesme.

gueriſon corporelle n'y aduiẽt que par accidẽt. Attendu que ce Sacrement ſe fait pour eſleuer l'ame à Dieu par zelle & par deuotion, en quoy elle ſe fortifie, s'allege, s'eſioüiſt & ſe calme : il aduient que le corps ſent auſſi quelque repos & deſcharge de ſes maux, d'autant qu'il depend de l'ame, & que le plus ſouuent la gueriſon d'elle luy apporte la ſienne : de maniere que bien que la fin principale de l'extréme onction ne ſoit pas de guerir les infirmitez corporelles, mais les infirmitez ſeulement du peché veniel (car quant au peché mortel c'eſt pluſtoſt mort que maladie, & par conſequent la penitẽce qui l'efface ſe doit pluſtoſt dire reſuſciter que guerir) ſi eſt-ce toutesfois que, quãd il eſt expedient au malade d'alonger ſa vie pour augmenter ſes merites, elle ſert par accident pour ſoulager & medeciner le corps, medecinant l'ame, la ramenant au bien & eſlongnant du mal: car comme l'ame deſolee & attriſtee deſeiche & cõſomme le corps, auſſi elle l'amende & viuifie, purifiee & ſatisfaite. Il y à bien grande difference entre ce Sacrement & celuy de la confirmation, bien qu'il y ait de l'onction & en l'vn & en l'autre, car celuy de la confirmation prepare & diſpoſe l'ame pour mieux combattre ſes ennemis viſibles en vne guerre publique & deſcouuerte, & ceſtuy-cy ne la diſpoſe & prepare qu'a paſſer plus aiſement & s'en voler au royaume celeſte, l'armant auſſi contre les diables ſes ennemis ſpirituels & inuiſibles. L'autre ſe fait de baſme meſlé à l'huile, & ceſtuy-cy d'huile ſimple ſans meſlange: l'autre s'applique au front, & ceſtuy-

Difference de la confirmation & de l'extreme onction.

cy en sept certaines parties de nostre corps: l'autre se distribuë durant la santé, & cestuy-cy durant la maladie: l'autre se dõne & aux enfans & aux personnes d'aage, & cestuy-cy ne se donne point aux enfans, ains seulement à ceux qui sont en aage: en l'autre il y a des paroles indicatiues & demonstratiues, & icy ce sont paroles requisitoires & supplicatoires. Enquoy il differe aussi de tous les autres Sacremens: mais ceste façon de parler luy est plus propre pour diuerses considerations: premierement par ce que celuy qui le reçoit destitué de ses propres forces a besoin de demander secours & aide par priere: secondement que l'ame s'y gueriſt esleuee par deuotion aux choses spirituelles, propre guerison au peché veniel qui la tiroit contrebas: & il n'est rien qui nous esueille tant à la deuotion que l'oraison & la priere. D'auantage il est dõné aux hommes qui sont prests de se departir des autres Chrestiens, & de s'aller reposer entre les bras de Iesus-Christ: & la façon de recommander à Dieu quelque chose, c'est la priere. Ce n'est pas à dire pourtant que ses poroles n'ayent autant de certitude que les autres, & que ce qui y est signifié ny soit certainement conferé, car il l'est infailliblement, si celuy-mesme qui le reçoit ny donne empeschement par feinte religion & par sa mescreance.

Difference de l'onction & de tous les autres Sacremens.

De l'ordre vi. Sacrement.

Chap. CCCIII.

NOus auons parlé de cinq Sacremẽs ordonnez pour rendre la vie spirituelle à to⁹ hõ-

mes decedez, cheuts & perdus, nous auons mõstré comme le bapteſme regenere & releue de la premiere cheute. La confirmation aſſeure & fortifie au cõbat, l'Euchariſte nourriſt, la penitence remet ceux qui ſont ſecondemẽt cheuts. L'extréme onction purge totalement des pechez veniels, prepare & diſpoſe l'homme à paſſer au Royaume celeſte. Puis que ce ſont cinq Sacremens neceſſaires à qui veut eſtre ſauué, au moins les vns totalement neceſſaires, & les autres vtiles & commodes, ſi non touſiours neceſſaires: puis que ce sõt choſes deſquelles l'hõme tombé ne ſe peut paſſer, il s'enſuit qu'il y a quelques hommes enchargez de les diſtribuer & adminiſtrer. Et veu que les Sacremẽs ſont de la propre & particuliere inſtitution de Ieſus-Chriſt, qu'ils peudent de luy & qu'ils ſont ſiens, il s'ẽſuit auſſi que c'eſt luy qui a choiſi ces hommes & commis à ce faire: car ce ſeroit cõtre tout ordre & iuſtice d'ẽtreprendre de gouuerner & meſnager les choſes d'autruy, ſans ſon expreſſe commiſſion & ordonnance: c'eſt donc vne authorité & puiſſance qui touche non indifferemment vn chacun, mais ſignãmẽt certaines perſonnes eſleuees & nõmees par Ieſus Chriſt. Cõme il a eſtably les Sacremens, auſſi a-il eſtably quelques vns qui en euſſent en ſon nom la diſtribution & la garde: reſte donc qu'ẽ ceſte vie nous auõs beſoin premieremẽt de la grace, par laquelle nous ſommes regenerez & rendus propres à monter au Royaume celeſte: & d'autant qu'elle ſe donne par Sacremens viſibles, nous auons beſoin ſecondemẽt de l'authorité & puiſ-

Sacremens ſont de bon preſſe inſtitutiõ de Ieſus Chriſt.

L'adminiſtratiõ des Sacremens n'eſt a tous indifferẽte

sance de les administrer: en ces deux pieces cõsiste l'accomplissement du salut de l'homme. Cõme en nostre generation il se fait vn rẽcontre de Dieu & de l'homme, l'hõme y fournissãt du corps & Dieu d'ame, aussi fait-il en la regeneration des Sacremẽs: l'homme y fournist des choses visibles & corporelles, & Dieu y infond sa grace corporelle & inuisible, l'ame se raporte à la grace, & le corps aux choses visibles. Cõme en la generation aussi en la regeneratiõ tout ce qui est corporel vient de l'homme, & tout ce qui y est spirituel viẽt de Dieu. Cõme l'homme s'engẽdre de l'hõme par le ministere du corps, & cõme d'vn office ordonné de Dieu, aussi l'hõme se réengendre de l'homme par vn ministere corporel & d'vn office ordonné de Dieu. Cẽme la puissãce de faire le corps a esté dõnee à l'hõme, & que Dieu s'est reserué de créer l'ame, aussi luy a esté donné la puissance d'administrer les Sacremens visibles, & s'est Dieu reserué d'y mettre sa grace. Comme la generatiõ qui se fait de l'homme par l'homme produit entre nous tous plein de semence d'amitié & de conionction, & que nous en sommes bien plus vnis que si chacun partoit entier immediatemẽt de la main de Dieu, de mesme il se fait vne tres-estroite vnion entre nous de ce que l'hõme regenere instrumentalement l'homme, & luy donne ce Sacrement auquel Iesus-Christ luy fournist de vie spirituelle. Voila comme il estoit tres-conuenable que la puissance & authorité d'administrer les Sacremẽs fut communiquee aux hommes.

Ce que Dieu & l'homme fournissent és Sacremens.

Comme l'authorité de distribuer les Sacremens engendre de l'ordre entre les Chrestiens, & de la superiorité & inferiorité.

Chap. CCCIIII.

TOus les Chrestiēs membres de Iesus-Christ s'accordent en la receptiō des Sacremens, car tous en ont besoing, il sont necessaires à tous, veu que la vie spirituelle doit estre en to°: à ceste cause nous sommes quant à cela tous egaux, & pour ce regard il n'est point de plus grand l'vn que l'autre: mais d'autant, comme ie viens de dire, que l'authorité & puissance de les administrer est commise à quelques vns d'entre nous, qui est vne authorité & puissance de dignité & d'honneur, esleuant ceux a qui elle est attribuee de quelque rang au dessus des autres: tout ainsi que la generation corporelle esleue l'engendrant au dessus de l'engendré, il faut qu'en ceste contemplation il y ait de la difference & de la distinctiō entre les Chrestiēs fideles membres de Iesus-Christ. L'ordre est necessaire ou il y a de la superiorité & de l'inferiorité, & pour ceste raison appellons nous ordre ceste authorité & ceste puissance, entant qu'elle cause entre les Chrestiens du plus & du moins en dignité. Comme les Chrestiens sont montez d'vn point au dessus des infideles, ainsi sont montez les Chrestiens ayans ceste charge d'vn point au dessus de ceux qui ne l'ont pas. Il y a entre nous de l'equalité & de la conuenance, de la disparité à raison de ceste conuenance, & equalité: de la superiorité & inferiorité à rai-

Les Sacremens sont necessaires à tous.

Que c'est que l'ordre.

son de la disparité. Celuy qui a puissãce & charge de Iesus-Christ a pl⁹ que celuy qui ne l'a pas. Et comme les membres du corps humain conuiennent en la vie & en la chaleur naturelle, de laquelle il viuent, & differẽt aussi en leurs particuliers offices & charges, de mesme entre les fideles il y a vne conuenance generale quant à la charité, mais distinction & difference quant à l'office & à la charge. Et d'autant que telle distinction est necessaire entre les Chrestiẽs pour viure d'ordre & de mesure, & qu'il faut qu'il y en ait qui prennent les Sacremens & qui ne les donnent pas, ny ne les puissent dõner, & qu'elques autres qui les prennent premierement & puis qui ayẽt puissance de les dõner aux autres, il s'en faict comme deux parts & comme deux natiõs diuerses des laics & des clers. La part clericale est superieure & plus digne, plus approchante & plus semblable à Iesus-Christ, car les clers ayans puissance se rencontrent en mesme besongne auec nostre Seigneur, il dõne la grace inuisible, & eux ses mimstres donnent le Sacrement visible : parquoy ils sont coadiuteurs & cooperateurs de Iesus-Christ, & par consequẽt de tres-grand honneur & dignité à raison de leur office.

Conuenãce generale entre tous les Chrestiens.

Distinctiõ des Chrestiẽs enlaics & clers.

Ceste puissãce inuisible & spirituelle se donne par vn Sacrement visible, tout ainsi que la grace és autres Sacremens.

Chap. CCCV.

PVis que ceste charge & puissance d'administrer les Sacremens est necessaire & qu'elle

met de la differẽce entre les Chreſtiẽs, particulariſant certaines perſonnes & les eſleuant au deſſus des autres, cõme és autres Sacremẽs l'inuiſible ſe donne par le viſible, & l'occulte & interieur s'applique à noſtre ame par quelque ſigne exterieur & apparẽt, en maniere que ce qui ſe fait au dehors remarque ce qui ſe fait au dedans: qu'il y a des choſes corporelles & des paroles meſlees parmy, qui dénotent & ſignifient ce qui s'y reçoit interieuremẽt, auſſi eſt-il neceſſaire qu'elle ſe dõne par quelques ſignes manifeſtes & par quelques paroles qui la ſignifient. Ainſi qu'au bapteſme par l'eau viſible & par certains mots, qu'on y adiouſte, ſe fait par la grace l'ablutiõ en l'ame, il eſt neceſſaire qu'il y ait vn Sacremẽt d'ordre cõme vn Sacremẽt de bapteſme, auquel ſe donne la puiſsãce eſtabliſſãt l'ordre, le rang & les degrez entre les Chreſtiens: & veu que les perſonnes à qui elle eſt attribuee doyuent eſtre diſtinguees & ſeparees des autres, il eſt tres-conuenable que cela ſe face par marques publiques & exterieures. S'il eſt ordonné que l'homme qui n'eſt pas Chreſtien en ſoit rendu par quelques ſignes apparens & manifeſtes, il eſt auſſi tres-conuenable que par quelques ſignes apparẽs & manifeſtes le Chreſtiẽ ſoit appellé à ceſte ſuperiorité & puiſſance: ainſi a elle deu eſtre donnée par vn expres Sacrement: elle eſt ſpirituelle, & qui loge en l'ame, il faut quand elle ſe donne qu'il s'imprime quelque choſe d'inuiſible & de permanent en celuy qui la reçoit: ce n'eſt pas la grace des autres Sacremens il faut donc que ce ſoit ie ne

Il faut que il y ait vn Sacrement des ordres.

ſçay

ſçay quoy d'inuiſible outre la grace : parquoy c'eſt vn ſigne ou ſein emprainct en l'ame, qui ſe nomme charactere ſpirituel, lequel graué en l'eſprit eſt la puiſſance ſpirituelle, où la puiſſance exterieure ſe fonde. Les perſonnes auſquelles vne telle authorité eſt conferee doyuent plus reſembler à Ieſus Chriſt, que le commun, & d'vne autre & differente maniere : ils reçoyuent comme vn chacun la ſemblance qui ſe donne és autres Sacremens par la grace de Dieu : il faut donc qu'outre ceſte grace ils reçoyuent par priuilege en ce Sacrement quelque choſe d'inuiſible en leur ame, qui les eſleue au deſſus des autres, & qui les face reſſembler à Ieſus Chriſt de plus pres par quelque ſpirituelle accroiſſance. Ils y reçoiuent donc telle choſe & ſi particuliere & differente qu'elle pourroit eſtre en eux voire lors meſme qu'ils auroient perdu la grace, qui releue du peché & qui s'acquiert par les autres Sacremens : car cet inuiſible ou ceſte puiſſance inuiſible, qui ſe dõne en ce Sacrement, eſt choſe à part de ceſte grace, de maniere qu'elles peuuent eſtre l'vne ſans l'autre. L'homme Chreſtien qui a vne fois reçeu telle authorité & telle puiſſance ne la peut perdre par ſon peché, cheute & offenſe : il n'eſt pas en luy d'aneantir & effacer ce charactere, ce ſigne & ce ſein eternel & perpetuel, depuis qu'il eſt vne fois empreint en ſon ame, & y durera autant que durera ſon ſubiet. Qui reçoit le Sacrement del'ordre, reçoit choſe ſpirituelle, ineffaçable, inuariable & immortelle comme l'ame.

L'ordre demeure au preſtre pecheur.

La bonté ou malice de l'homme ne diminuë ni ne change ceste puissance de l'administration des Sacremens.

Chap. CCCVI.

ET il est tres-apropos qu'elle soit telle, car puis qu'elle se donne, non en faueur de ceux qui la reçoyuent ni specialement pour eux, ains en faueur de toute la Chrestienté, qui doit prendre sa vie & son salut par l'administration des Sacremens qui leur est commise, ce ne seroit pas raison que pour estre deuenus mauuais, ce qu'ils peuuent tres-aisémẽt estant hommes, ils perdissent ou alterassent leur ministere, moyẽ d'vne si grande commodité publique. Puis que de l'ordonnance de Dieu tous hommes ont à receuoir les Sacremẽs pour leur biẽ, & que de l'ordonnãce de Dieu aussi certaines personnes doiuent en auoir l'administration & la charge, il ne faut pas que leur bõté ou leur malice puisse riẽ adiouster ou diminuer de la puissance qu'ils ont en main, veu qu'à tout momẽt ils deuiennẽt de bõs mauuais, & cependant la peine de leurs fautes toucheroit ceux qui n'en sont coulpable, & chacun seroit priué à tous coups de la receptiõ tres-fructueuse & tres-necessaire des Sacremẽs. D'auantage le doute cõtinuel auquel no⁹ sommes de la preud'hõmie ou vice d'autruy nous tiẽdroit aussi cõtinuellement en doute de la force du Sacremẽt si elle depẽdoit de la vie des ministres. Attẽdu que telle puissance n'est que l'authorité de distribuer les choses, visibles, & de prononcer les paroles qu'on peut ouïr, & que c'est Dieu qui

Le peché diministre ecclesiastique ne blesse sa puissance.

Deffiance des Sacremens sourdroit s'ils gisoient en la valeur du ministre.

donne la grace & tout ce qui y eſt d'inuiſible, il s'enſuit que la bonté ou malice du miniſtre ne peut rien à la vertu du Sacrement, pourueu que ſimplement il execute ce qui luy eſt commandé: rien du ſien ne touche noſtre ame, il n'eſt qu'exterieurement coadiuteur & cooperateur de Ieſus Chriſt. Et comme l'homme bon ou mauuais ne change rien en la generation corporelle, car Dieu fourniſt d'ame à tout corps engendré de quelque pere que ce ſoit, l'integrité ou l'iniuſtice de l'engendrant ne pouſſe ni ne reculle Dieu de créer l'ame à ſa creature: de meſme le vice du miniſtre n'importe aucunement à l'effet du Sacrement, touſiours Dieu y donne ſa grace: le Sacrement c'eſt le corps, & la grace c'eſt l'ame. Comme Dieu ne refuſe pas l'ame au corps engendré par vn mauuais pere, auſſi ne refuſe il pas ſa grace au Sacrement adminiſtré par vn meſchant miniſtre. Les Sacremens ſont à Ieſus Chriſt, qui les à ordonnez, non à celuy qui les diſtribuë: ainſi en la choſe diſtribuee il ne faut auoir reſpect à la malice ou bonté du diſtribuant. Et d'autant que c'eſt autre choſe, la grace donnee au bapteſme, autre choſe ceſte puiſſance & ce charactere emprainct en l'ame, il n'eſt pas inconuenient que celuy qui ſeroit en mauuais eſtat & en ſa cheute ſeconde reçeuſt le Sacrement de l'ordre & ſon effet: car il ne preſuppoſe de neceſſité ni la grace ny la bonté de l'homme, qui le reçoit, & preſuppoſe ſeulement de neceſſité qu'il ſoit chreſtien. D'où il apert que par tel Sacremẽt & attributiõ de puiſſance l'homme n'en eſt aucunement fait

Les preſtres ſont ſeulement diſtributeurs des Sacremẽs.

Le Sacrement des ordres ne rend l'hõme meilleur que par accident.

meilleur, si ce n'est par consequent & par accident: car veu que la personne, à qui on commet vne telle & si grande charge & le gouuernemẽt de choses si hautes, si sainctes & si sacrees, doit surpasserles autres hommes en perfection de iustice & de vertu, d'autant qu'il les surpasse en authorité & en office, & que les Sacremens ne peuuent estre dignement administrez, si le ministre n'est pourueu d'vne singuliere & excellente bonté, il aduient que bien que ce Sacrement soit institué principalement pour conferer ceste puissance spirituelle, toutesfois par consequence & par accident la grace s'y donne aussi comme és autres Sacremens, sans laquelle telle charge ne peut estre dignement executee. Parquoy si celuy qui le reçoit à la grace qui se donne és autres, elle y croist & s'y augmente, mais s'il ne l'a pas, & qu'il soit sciemment en vn peché mortel, il ny reçoit pas de grace, ains y augmẽte sa coulpe & reçoit toutesfois la puissance, qui ne requiert de neceſſité ni sa bonté ni la grace. C'est donc vne curiosité de neant & vn soin frustratoire à qui veut prendre les Sacremẽs de se mettre en peine de la vie ou conscience du ministre qui les distribue: c'est assez qu'il regarde à leur vertu & efficace, & qu'il reiette son penſement à Iesus Christ, qui les a instituez & ordonnez. C'est vne tres-sotte erreur de se persuader qu'on reçoiue plus d'vn bon que d'vn mauuais ministre: ils ne sont que simples executeurs: ce n'est pas à eux de donner plus ou moins aux Sacremens, leur force & leur vertu ne depend pas d'eux mais de leur autheur, au nom duquel ils

se reçoiuent. Que fait la preud'hommie de l'apotichaire à la force des drogues & à l'operation de la medecine? si elle est bonne & operatiue de soy, la malice de celuy qui la presente & la mauuaise conscience n'empeschera ni ne retardera son effet: qu'il la dispense seulement suiuant la recepte qu'on luy en a prescripte, du reste il n'importe au malade.

Que le Sacrement de l'ordre est principalement institué pour l'administration du Sacrement de l'Eucharistie.

Chap. CCCVII.

POur nous attribuer l'authorité de l'administration des Sacremens, de laquelle nous ne nous pouuions passer, fut institué le Sacrement de l'ordre. Veu que ceste authorité & puissance, qu'il nous donne, est pour les Sacremens, il faut qu'elle regarde principalemẽt le principal d'entre-eux, que sa principale dignité & dernier hõneur soit en l'administration d'iceluy, & qu'elle en prenne son tiltre & son nom. Or attendu que le Sacrement du corps & sang de Iesus Christ, où Dieu & hõme parfait se trouue reallement enclos, surpasse tous les autres en excellẽce, il s'ensuit que le Sacrement de l'ordre se rapporte premieremẽt & directemẽt à la puissance qui nous est dõnee en ce grãd Sacremẽt, & que principalement pour celuy-là fut il ordonné & institué. D'autãt que le dernier degré de ceste puissance consiste en ce point, il faut pour nous y acheminer seãment & cõme il appartiẽt au respect d'vne

Eucharistie principal des Sacremens.

nobleſſe ſi eſleuee, que no⁹y mõtions peu à peu par les degrez des puiſſãces inferieures: car d'y arriuer de prinſaut & du premier bond, ce ſeroit faire iniure à vne dignité ſi extréme. Tout ainſi que le teinturier, qui veut colorer ſon drap encores blãc de quelque excellẽte teinture, ne l'en va pas abreuant d'arriuee, mais cõduiſant ſa beſongne par ordre monte de degré en degré par la nobleſſe des teintures iuſques à ce qu'il ſoit paruenu à la plus parfaite & derniere couleur, qu'il dõne au drap lors qu'il le voit eſtre preſt & propre à la receuoir: auſſi ceux, qui ont à receuoir ceſte diuine authorité de l'adminiſtration du Sacremẽt du corps & du sãg de Ieſus Chriſt, ne doiuẽt pas cõmencer par là, ains prendre premieremẽt autres puiſſãces inferieures & moins nobles. Voila pourquoy il y a ſix degrez ordonnez, ſix puiſſances, ſix authoritez ou ſix offices auant qu'on paruienne à ce dernier & ſouuerain: la ſolennité & grandeur de la diſpenſation & diſtribution de ce haut Sacrement requiert tous ces offices au deſſous & puiſſances diſtinguees. Le Sacrement de l'ordre contient ſept degrez rangez & diſpoſez pour ceſte charge derniere & ſupréme: pourtant ne faiſons nous qu'vn Sacrement de tous les ſept ordres, d'autant que les ſix premiers ſe rapportent au ſeptieſme, qui eſt immediatement eſtably pour le Sacrement du corps & ſang de Ieſus Chriſt, & à les autres ſix comme ſuffragans & miniſtres. Nous voyons en noſtre ame que ſes facultez & puiſſãces ſont diſtribuees par rang: la vegetatiue y eſt la plus baſſe, la ſenſitiue moyenne, & l'intellectuelle ſupre-

Six degrez pour mõter à la preſtriſe.

ne, & à ceste-ci, les autres visent & se rapportẽt comme i'ay largement traicté quand ie parlois de nostre obligation naturelle : de mesme en va il de ces puissances spirituelles, il y en a de basses & des moyennes, qui tendent & regardent à vne supréme. Au reste elles sont multipliees & distinguees en contemplation de ce Sacrement des Sacremẽs, & la principalle & derniere d'entr'elles, qui est la prestrise ou ordre sacerdotal, consiste en sa consecration & administration. Les autres six ne sont que pour la commodité & seruice de ce grand ministere, & sont multipliees & diuisees selon le besoin de sa perfection : car il faut que les vns y ministrent comme de plus loin, les autres de plus pres, & quelques vns du milieu, afin qu'il ne defaille rien à ce diuin office, & qu'il soit rangé & ordonné en toutes ses pieces. Il y a donc sept degrez, le premier du Portier, le second du Lecteur, le tiers de l'Exorciste, le quatriesme de l'Acolyte, le cinquiesme du Soudiacre, le sixiesme du Diacre & le septiesme du Prestre, & tous distinguez par puissances & charges differentes & particulieres, ordonnees pour le Sacrement de l'Eucharistie. Et par ce que les personnes, ausquelles on commetces puissances spirituelles, sont triees de la troupe des autres, & esleuees au dessus du commun, il leur faut quelque distinctiõ visible, par où on les puisse remarquer & recognoistre : ainsi reçoyuent-ils auant toute œuure le signal de la tonsure. Voyla cõme la part du clergé monte au dessus de celle des laics. La premiere diuision en superiorité & inferiorité, que fait ceste

Les sept degrez des ordres.

Tonsure sacerdotale.

puissance spirituelle, c'est la generalle de ces deux parts, & puis elle en fait d'autres en la part mesme des clercs par la distribution de leurs degrez, & par ce moyen ceste part là se treuue ordonnee & en soy & au dessous de soy : d'où ce n'est pas sans cause qu'on nomme le Sacrement, auquel telle puissance se donne, le Sacrement de l'ordre, ordonnant la Chrestienté, premierement en general, & sous-ordonnant encores apres l'vne des parts en diuerses puissances. C'est donc vn Sacrement ordinatif, distinctif & potestatif.

Comparaison de l'ordre des puissances spirituelles à l'ordre qui se voit és naturelles puissances.

Chap. CCCVIII.

POur mieux entendre cet ordre des puissances spirituelles, il nous le faut comparer à l'ordre que nous voyons ailleurs. Les puissances naturelles, qui sont en l'homme, s'y treuuent en deux manieres conioinctement & separément. Les puissances vegetatiues se treuuent aux arbres & aux plantes, où les sensitiues ne sont pas ni les intellectuelles. Semblablement les sensitiues se treuuent és animaux, où les intellectuelles ne sont pas, & finalement toutes se treuuent en l'homme iointes ensemble & ordonnees de façon qu'il ne luy reste rien pour sa perfection, ni ne luy peut estre adiousté aucune puissance naturelle plus grande, car celle de l'entendement & du liberal arbitre est la derniere en excellence: de mesme ces puissances spiri-

tuelles ou offices qui ſont à cauſe de l'homme, & qui ſe doiuent conformer à luy, ſe treuuent quelques fois enſemble, & quelques fois diuiſees. Il y a des perſonnes qui n'ont que la tonſure clericale, quelques vnes que les quatre bas ordres, quelques autres qui ont l'ordre de ſoudiaconat ſeulement, les autres l'ordre du diaconat: mais finalement toutes ces puiſſances ſe treuuent ioinctes au preſtre, & la puiſſance ſacerdotale eſt la conſommation & accompliſſement de toutes. La perfection du preſtre reſſemble celle de l'homme: parquoy comme la puiſſance du liberal arbitre ſe rapporte aux autres puiſſances naturelles, ainſi ſe rapporte aucunement la puiſſance ſacerdotale aux autres puiſſances inferieures. Comme il n'y a aucun degré de puiſſances naturelles au deſſus du liberal arbitre, auſſi n'y a-il nul degré de puiſſance ſpirituelles au deſſus de l'ordre ſacerdotal. Comme toutes les puiſſances naturelles ſont a cauſe du liberal arbitre, le ſeruent ou luy miniſtrent immediatement ou mediatement par certaine proportion & certain ordre: auſſi ſont toutes les puiſſances ſpirituelles pour la puiſſance ſacerdotale, la ſeruent, luy miniſtrent mediatement ou immediatement par vn ordre tres-reiglé & tres-meſuré. Comme les puiſſances naturelles inferieures s'anobliſſent en l'homme, d'autant qu'elles y ſont accouplees & ioinctes à celle du liberal arbitre, qui eſt la plus digne de toutes, & comme elles deuiennent plus excellentes par la ſocieté deceſte grande partie, qui eſt la perfectiõ de la nature, quel-

Tous les ordres ſe rapportent à la preſtriſe.

Puiſſances naturelles inferieures s'anobliſſẽt en l'hõme.

les ne ſont eſtant departies & diuiſees és autres creatures : de meſme les puiſſances ſpirituelles inferieures s'anobliſſent au preſtre par la coniõctiõ de la puiſsãce ſacerdotale. Cõme les puiſſances inferieures naturelles, la vegetatiue & sẽſitiue ne ſe ioignent pas immediatemẽt à Dieu, ains moyennant le liberal arbitre, & que c'eſt au liberal arbitre de ſe ioindre à Dieu ſans entre-deux & ſans moyen? conformément les puiſſances ſpirituelles & inferieures ne ſont pas immediatement ordonnees pour le Sacrement de l'Euchariſtie, auquel eſt Ieſus-Chriſt, ny ne ſe vniſſent à luy que par le moyen de la puiſſance ſacerdotale : c'eſt elle ſeule qui eſt immediatement ordonnee & vnie à ce Sacrement & à Dieu par conſequent : il n'y a point de milieu ny d'entre-deux entre le Sacrement de l'Euchariſtie & le ſacerdoce. Comme l'homme s'approche & s'auoiſine de Dieu par la puiſſance intellectuelle, auſſi fait le preſtre de ce Sacrement où Dieu eſt, par la puiſſance ſacerdotale. Comme le liberal arbitre, lors meſmes qu'il eſt deformé du vice & du peché, eſt toutesfois tres-voiſin à Dieu par nature, auſſi le preſtre, biẽ que deformé par ſa malice & iniuſtice, eſt toutesfois prochain & voiſin de ce Sacrement par la puiſſance ſacerdotale. Comme le liberal arbitre eſt immortel & perpetuel, auſſi eſt la puiſſance ſacerdotalle perpetuelle & immortelle. Comme toutes les creatures inferieures, eſquelles ſont les inferieures naturelles puiſſances, ſe rapportent à Dieu, & s'y reduiſent par le moyen de l'homme, qui eſt immediatement ioint à luy

liberal arbitre eſt immortel.

par ſon liberal arbitre, de façon que l'homme eſt par nature moyen entre Dieu & les creatures : ainſi tout ce qui eſt au deſſous du preſtre & tous les degrez inferieurs, voire auſſi la part laye ſe rapporte & ſe reduit au Sacrement de l'Euchariſtie & par conſequent a Dieu par le moyen du preſtre, qui luy eſt immediatement ioint par la dignité ſacerdotalle : de façon que le preſtre par ceſte ſienne puiſſance ſert de moyen entre Ieſus-Chriſt en ce Sacrement & les choſes qui ſont au deſſouz. Comme l'homme contient en ſoy toutes les autres creatures, qu'il a conuenance auec elles ? car il eſt pourueu de la nature des elemens des arbres & des animaux, par où il les reioinct toutes à Dieu : ainſi contient le preſtre tous les degrez de la chreſtienté, & a conuenance auec tous : il contient la part laïcque, car il a eſté autresfois laic auec les autres, & a encores en ſoy tout ce qu'il auoit receu en ceſt eſtat : il contient auſſi tous les ordres inferieurs de la part clericale, & par conſequent il contient tout, & ioinct & reduit à Dieu au Sacrement de l'Euchariſtie. Comme la puiſſance du liberal arbitre eſt de ſa nature ſur toutes les autres puiſſances naturelles, ainſi eſt la puiſſance ſacerdotale de ſa propre nature ſur toutes les autres puiſſances ſpirituelles. Comme il n'y a qu'vn ſeul premier homme, que Dieu forma de ſa propre main, & par luy apres multiplia tout le genre, pareillement il n'y a qu'vn ſeul premier preſtre, que Dieu fit premierement de ſa main, & par luy apres multiplia en-

L'hõme eſt moïẽ entre ſes inferieures creatures & Dieu.

Le preſtre eſt le moyẽ entre Dieu & nous.

L'ordre ſacerdotal contient tous les degrez de la chreſtiẽté.

Iesus Christ premier prestre.

tre les hommes la prestrise. Ce premier prestre c'est Iesus-Christ, c'est le seul & vray prestre ioinct immediatement à la deité. Comme en nature l'homme par la puissance de son liberal arbitre respond aux choses inferieures & à Dieu, ainsi aucunement en la chrestienté respõd le prestre par sa puissance sacerdotale à tout ce qui luy est inferieur, & au Sacremẽt de l'Eucharistie où est Dieu : car de mesme qu'en nature l'homme se rapporte à Dieu, de mesme se rapporte en la chrestienté le prestre aux Sacremens. I'y pourrois encore adiouster la comparaison du drap, qui reçoit les couleurs, Les couleurs se trouuent en deux façons, separémẽt & coniontemẽt: car le teinturier ayant à mettre le pourpre ou escarlate en son drap, l'abreuue premierement d'autres couleurs moins excellentes, & le reteignant a diuerses fois, monte de degré en degré iusques à ce qu'il soit paruenu à la derniere & parfaicte couleur, qu'il a deliberé d'õner au drap: & ainsi il se trouue en ce drap là beaucoup de couleurs ioinctes ensemble, qui se peuuent veoir departies & dispersees en beaucoup d'autres draps, chacun n'ayant qu'vne portion de ce noble meslange. Il se fait en quelque façon de mesme quand on distribuë les degrez en ce Sacrement de l'ordre, car on monte de l'vne puissance à l'autre iusques a ce qu'on soit arriué au sacerdoce, qui est la plus haute & derniere, Voila comme l'ordre des puissances spirituelles se conforme en quelque façon à l'ordre des puissances naturelles, qui sont en l'homme & à l'ordre d'autres choses encores. Veu que tout cecy

Les couleurs sont en deux sortes.

Comparaison de l'ordre aux teintures d'vn drap.

eſt pour l'homme, & qu'il ſe fait en luy, c'eſt raiſon qu'il ſoit conuenablement proportionné à ſa condition: & s'il y a de l'ordre és choſes naturelles, il faut bien qu'il y en ait aux choſes ſpirituelles qui ne regardent que l'ame, à laquelle il appartient proprement & de ſa nature de cognoiſtre l'ordre, & de faire ordonnéement toutes choſes.

La puiſſance ſacerdotalle regarde les Sacremens de penitence, du bapteſme & de l'extréme onction en conſequence de celuy de l'Euchariſtie.

Chap. CCCIX.

D'Autant que le Sacrement de l'ordre, qui donne la puiſſance ſpirituelle, regarde les Sacremens & eſt ordonné pour eux, il faut qu'il la donne ſelon que les Sacremens le demãdent & le requierent à ceſte cauſe attendu que celuy de penitence ſe conduiſt par forme de iugement ſecret & priué, où il eſt beſoin d'vn iuge particulier, qui oye, examine, diſcerne & iuge les fautes, ce que nul ne peut entreprendre, s'il n'y à eſté commis par celuy à qui ſont ceux qui faillent, il faut que quelqu'vn l'ait eſté. Et veut que le Sacrement du corps & ſang de Ieſus-Chriſt ne ſe peut receuoir que par l'homme remis & releué du peché & de ſa cheute ſeconde, qui eſt la charge du Sacrement de penitence, lequel cõme ie viens de dire, on ne peut mettre en effet ſans l'authorité & la puiſſance de iuger & abſoudre les pechez, il s'enſuit que telle puiſſance

iudiciaire se doit donner au Sacrement de l'ordre, que c'est vne puissance iointe & attachee par necessité de consequence à la puissance de dispenser le Sacremẽt de l'Eucharistie, & que le prestre les reçoit ensemble toutes deux, veu que l'vne se peut passer de l'autre. Le prestre reçoit donc au Sacremẽt de l'ordre auec la puissance d'administrer l'Eucharistie, la puissance d'absoudre & de iuger, que se nõme la clef, parce qu'elle ouure à l'homme cheut l'huis & l'entree à la reception du precieux corps de Iesus-Christ, c'est la clef qui introduit l'homme esgaré en la societé des Chrestiens fidelles, & en l'amitié de nostre Seigneur, c'est la clef qui ouure le royaume celeste clos & verroüillé par le peché. Comme la puissance sacerdotalle regarde le Sacrement de penitence en consequence de celuy de l'Eucharistie, auſſi fait elle tous les autres qui purgẽt les pechez comme le bapteſme. I'ay dit ailleurs que le bapteſme & la penitence s'accordent en beaucoup de sortes, mais il n'y faut pas pareille puissance: car au bapteſme, où il n'est besoin ny d'ouyr ny d'examiner les fautes de celuy qui se presente, il suffist d'administrer l'eau comme il faut, & de prononcer les paroles ordonnees à cet effet, là où en la penitence il nous faut entierement sous-mettre à l'authorité presbyterale, qui est l'authorité de iuger, d'absoudre & de resusciter encores. Par ainsi il est requis vne speciale & particuliere puissance, qui n'est requise ni au bapteſme ny au Sacremẽt de l'extrême onction, duquel l'administration est aussi donnee au prestre. Le Sacrement de

Le prestre peut absoudre & iuger.

Clef de prestrise.

l'ordre donne donc principalement la puiſſance d'adminiſtrer, diſpenſer & conferer le Sacrement de l'Euchariſtie, pour lequel il eſt ordonné, & à ſa ſuite ceux de la penitence, du bapteſme & de l'extréme onction.

Comme l'adminiſtration du Sacrement de l'ordre requiert encores vne puiſſance au deſſus de la ſacerdotale.

CHAP. CCCX.

Il faut en l'Egliſe vne puiſſance par deſſus l'adminiſtration des Sacremens.

D'Autant que l'ordre eſt vn Sacrement auſſi bien que les autres, cõme il y faut de l'authorité & de la puiſſance à les adminiſtrer, diſpenſer & donner, qui eſt la cauſe de ſon inſtitution, auſſi faut-il de l'authorité & de la puiſſance pour l'adminiſtrer, diſpenſer & donner, autrement il y auroit de l'imperfectiõ en ceſte police: & ſi faut que telle puiſſance ait de l'excellence, de la preeminence & de la dignité au deſſus de celle que ce Sacremẽt donne. La plus haute & la plus digne puiſſance qu'il donne c'eſt la ſacerdotale, certainement il faut donc qu'il y en ait encores quelque vne au deſſus, qui face vne nouuelle diſtinction en ſuperiorité & inferiorité. Comme tous les Chreſtiens ſont premierement pareils & conuiennent eſgalement en la reception des Sacremẽs, & qu'apres on en choiſiſt & eſleue quelques vns d'entr'eux en l'authorité ſacerdotale, pour adminiſtrer & donner les Sacremens, auſſi faut-il que de cet ordre des preſtres, eſgaux en la reception du Sacrement de l'ordre, il ſe face encores vn choix & vn ſe-

cond triage plus parfait & plus excellent de ceux qui ayent la puiſſance d'adminiſtrer & cõferer cè Sacrement: car tout ainſi que celuy qu'õ eſleue au deſſus des Chreſtiens doit eſtre Chreſtien, auſſi doit eſtre preſtre celuy qu'on eſleue au deſſus des preſtres. Voicy la droite eſchelle & ordre tres-meſuré de ce progrez: l'hõme eſt premierement releué de la cheute generalle & premiere par le Sacrement de bapteſme & les autres auſquels la grace ſe donne, voila vne montee & eſleuation fondamentale & radicale, par laquelle celuy qui eſt rendu Chreſtiẽ gaigne de la dignité & ſuperiorité ſur celuy qui ne l'eſt pas, car le non Chreſtiẽ eſt encores veautré & acroupy en ceſte commune ruine de l'humaine nature, d'où l'autre s'eſt releué & remonté. Le Chreſtien s'eſleue ſecondement receuant la puiſſance ſacerdotale: voila la ſeconde eſleuation & ſuperiorité, car deuenu preſtre il monte au deſſus d'vn Chreſtien non ordonné. Et d'autant qu'il eſt beſoin de quelque autre qui ait la puiſſance d'ordonner vn preſtre, & de diſtribuer le Sacrement de l'ordre, il y a vne tierce montee & ſuperiorité au deſſus du ſimple preſtre, qui s'acquiert par ceſte authorité & puiſſance qui excede la ſacerdotale. Comme le preſtre regarde immediatement les Chreſtiens non ordõnez & la part laïque, auſſi regarde immediatement ceſte tierce puiſſance les preſtres & la part clericale. Et attendu que nul Chreſtien ne peut eſtre eſleué au ſacerdoce que par le Sacrement de l'ordre, qu'il doit prendre d'autruy non de ſoy-meſme: que nul ne peut eſleuer autruy,

Degrez de l'eſleuatiõ des Chreſtiens.

truy au ſacerdoce, s'il n'a l'authorité & la puiſſance de conferer ce Sacrement de l'ordre, & que nul ne peut auoir telle puiſſance & authorité, s'il ne l'a reçeuë immediatement de Ieſus-Chriſt, à qui ſont tous les Sacremens, il s'ẽſuit de neceſſité qu'où Ieſus-Chriſt meſme en ſa propre perſonne doit cõferer le Sacrement de l'ordre & conſtituer le ſacerdoce, ou qu'il doit eſtablir & faire vn vicaire en ſa place, à qui il donne ſon authorité & ſa puiſſance en la collation & diſpenſation de ce Sacremẽt & de l'vniuerſelle cõſtitutiõ du ſacerdoce: Mais veu qu'apres ſa reſurrection il a deu monter au ciel, non demeurer en ce monde & entre nous, il a eſté beſoin qu'il conſtituaſt vn ou pluſieurs prebſtres en terre, auquel ou auſquels il donnaſt la puiſſance ſacerdotale, & en outre la puiſſance & authorité de diſpenſer & de diſtribuer le Sacrement de l'ordre, & d'ordõner d'autres prebſtres en terre: de ſorte qu'ẽ ce premier prebſtre immediatement eſtabli par Ieſus-Chriſt ou en eux, ſi pluſieurs il en fiſt, il n'y euſt pas ſeulemẽt la puiſſance & authorité ſacerdotale, qui conſiſte en l'adminiſtration du Sacrement du corps de Ieſus Chriſt & au iugemẽt & abſolution des pechez, mais il y euſt encores vne authorité & puiſſance bien plus generale, plus eſtendue & plus ample, à ſçauoir de conſtituer & d'ordonner d'autres prebſtres en ſon lieu par le Sacremẽt de l'ordre. Par là ſe deſcouure l'ineuitable neceſſité d'eſtablir vn ou pluſieurs premiers prebſtres, car ſans ce commancement & acheminement, nul prebſtre n'euſt peu depuis eſtre

Neceſſité de confeſſer & admettre vn vicaire de Ieſus Chriſt en ſon Egliſe.

Vtilité que il y ait vn souuerain en l'Eglise.

estably, ny par conſequent les Sacremens de ſalut adminiſtrés & diſpenſés: La mort meſmes & paſſiõ de noſtre Seigneur qui ſe communique par eux fuſt inutile & fruſtratoire. Au demeurant comme Ieſus Chriſt a deu immediatement ordonner des preſtres premiers: auſſi deut-il en conſtituer vn entre les autres, qui euſt ſur eux toute préeminence & excellence, autrement la ſocieté des Chreſtiens ne fuſt ny ordonnee, ny reiglee, ou appuyee ſur l'vnité, qui eſt la vraye baſe de la force, ains ſur la multitude, des-vniõ & pluralité compagne naturelle de la diſſolution & foibleſſe: il eſt incroyable que ſon immenſe ſapience euſt fondé la chreſtienté en vn eſtat de corruption & de ruine. Si donc il a ordonné des preſtres, neceſſairement il en a ordonné vn principal & plus grand, qui euſt de l'aduantage, de l'honneur & du rang ſur les autres, qui fuſt chef & prince de ce college, qui particulierement & ſpecialemẽt repreſentaſt ſa perſonne, qui tint ſon lieu & fuſt comme luy meſme, puis qu'il deuoit remõter au ciel & n'habiter plus viſible entre les hommes. Voila comme nous mõſtrõs la neceſſité d'eſtablir vn premier preſtre, immediat vicaire de Ieſus-Chriſt, repreſẽtãt ſa perſonne en ce mõde, qui ſoit chef de la chreſtienté & de la chreſtienne ſocieté.

De la grandeur & excellence de la premiere & ſouueraine preſtriſe.

CHAP. CCCXI.

PAr ce que ce premier preſtre n'eſt pas ſimplement preſtre, mais qu'il eſt premier, &

vicaire de Iesus Christ, representãt sa personne, à ceste cause a-il en soy non seulement la puissance sacerdotale, mais vne autre encores au dessus souueraine & derniere: c'est à luy de cõferer & dispenser le Sacrement de l'ordre à tous hommes propres à la receuoir, & de constituer & ordonner indistinctement par le monde les prestres: c'est à luy de pouuoir iuger & absoudre tous les pechez de tous les chrestiens sans limitation & sans restrinction: car puis que son authorité est la premiere, & qu'elle luy a esté immediatement donnee par Dieu sous le tiltre de son vicaire, lieutenant & vicegerãt en terre, elle doit estre non retrainte, non limitee, non mesuree, & si pleine & accomplie que rien ne luy defaille. La puissance sacerdotale est double quant à son effet: de l'vne part elle s'estend au Sacrement du corps & sang de Iesus Christ, & de l'autre au Sacrement de penitence, pour y donner iugement & absolution à nos fautes. Ces deux puissances sont differentes, biẽ qu'elles partent d'vne mesme racine, & qu'elles soiẽt indissolublement attachees l'vne à l'autre: car la puissance qui concerne le Sacremẽt du corps de Iesus-Christ ne peut croistre ny diminuer. Les prestres sont en celle là tous esgaux, & l'vn n'y peut auoir plus que l'autre, voire ce grand & premier prestre n'y a pas plus que l'vn de ceux qu'il a establis. Son aduantage cõsiste en cela d'auoir la charge de conferer le Sacremẽt de l'ordre, auquel se donne telle puissance, & s'y donne non par luy pourtant, mais immediatement par Iesus Christ: car elle est le charactere

Puissance du souuerain prestre.

La puissance sacerdotale est double.

Difference des deux puissances sacerdotales.

re, où est fondee en ce charactere que nul que Iesus Christ ne peut empreindre en nos ames. Il n'y a point de rang ou de degré au dessus du sacerdoce en ce qui concerne sa puissance en l'Eucharistie, & l'authorité & souueraineté du premier prebstre ne s'amplifie & ne s'estend pour ce regard qu'en ce que c'est à luy de distribuer le Sacrement de l'ordre, par le moyen duquel Dieu cõfere telle puissance. Quant à la seconde du iugemẽt & absolution des pechés, qui est attachee à la premiere, & qui se donne ensemble auec elle, il n'en va pas de mesme, car telle puissance peut estre plus grande ou plus petite, relaschee ou restrainte, non quant à la racine & quant à ce qu'elle se donne par Iesus-Christ au charactere sacerdotal, mais quãt à son vsage & exercice : car l'authorité de iuger & d'absoudre ne peut estre effectuee ou mise en besongne, si elle n'a des hommes subiets à l'endroit desquels elle s'exerce : telle puissance requiert donc des hommes pour son execution, comme de la matiere en laquelle elle puisse ouurer, là où la premiere ne demande que la seule matiere, qui est le pain & le vin, & ne demande pas des hõmes esq̃ls elle puisse ouurer, car elle ne s'execute pas immediatemẽt en eux, ains seulement entant que le Sacremẽt leur est administré. Il y a donc deux choses à considerer en ceste puissance iudiciaire, à sçauoir elle & son vsage quant à elle & quant à l'authorité, en soy elle est pareille & esgalle à to⁹ prestres cõme la premiere puissance, mais quãt à son effet & vsage elle ne l'est pas, car son execution depend des

La puissance d'absoudre n'est esgalle en tous prestres.

Deux choses à considerer en la puissance iudiciaire ecclesiastique.

hommes & des pechez qu'elle a à iuger & absoudre: Pourtant elle n'est entiere & absoluë de tout point qu'en ce premier prestre, à qui est attribuee l'vniuerselle & souueraine charge du iugement de tous pechez & de tous hommes: c'est à luy que toute la chrestienté respõd & est subiette en ceste contemplation, & nul ne peut estre ny iugé ny absous que par luy. Si les autres prestres, qui par le Sacrement de l'ordre ont reçeu ceste puissance, la veulent exercer & mettre en besongne, il faut que ce premier, à la souueraineté duquel est pour ce regard subiettee toute la Chrestienté, leur assigne certains limites & certains hommes, en l'endroit desquels ils puissent effectuer leurs charges: sans cela nul prestre ne peut ny iuger ny absoudre. Parquoy bien qu'il ne confere pas la puissance iudiciaire, car c'est à faire à IesusChrist seul, toutesfois cõme le dernier iuge de tous il taille & distribuë en diuerses charges la iurisdiction d'vn chacun, & luy donne certains hommes pour executer sa puissance: Voila cõme la puissance de iuger & d'absoudre peut estre plus grande ou moindre, plus ample ou plꝰ restrainte selon qu'il y a plus ou moins d'hommes qui y ressortissent, & selon aussi que par la qualité des pechez qu'on a à iuger la iurisdictiõ est plus haute ou plus basse. Ainsi quant à ceste puissance de iuger & d'absoudre tousiours est au dessus de l'authorité sacerdotale l'authorité du premier prestre, car c'est a luy d'empescher l'vsage de telle puissance, de l'amplifier ou diminuer, y assuiettissant plus ou moins

Le souuerain prestre borne aux autres l'vsage de leur puissance.

d'hommes selon que bon luy semble. Ce souuerain prestre vicaire de Iesus-Christ en terre a en soy la puissance sacerdotale, à la puissance de conferer vniuersellement le Sacrement de l'ordre & d'y appeller ceux que bon luy semble, & a en outre la puissance de iuger indistinctement & absoudre tous les Chrestiés, & telle puissance est plantee radicalement en luy: c'est luy qui no⁹ peut distribuer en diuerses troupes, & donner aux prestres qu'il a establis certain nõbre d'entre nous & certaine portiõ de Chrestiens, en laquelle ils exercent leur puissance. Telle puissãce d'absoudre & de iuger receuë du premier prestre par les prestres inferieurs se nomme puissance de iurisdiction, & nul prestre ne peut iuger vn d'entre no⁹, s'il n'est de sa charge & assigné à sa iurisdictiõ par le vicaire de Iesus Christ, à qui appartient la generalle & vniuerselle puissance. Il se dõne donc au Sacremẽt de l'ordre vne double puissance, la puissance de l'ordre & la puissance de iurisdictiõ: la premiere depend immediatement de Iesus-Christ non du souuerain prestre, la seconde depend premierement de Iesus Christ, & se donne au premier prestre son vicaire, & puis son vicaire la distribuë à qui il veut & comme il veut, car elle est toute sienne, & luy a esté toute donnee. Le prestre reçoit au Sacrement de l'ordre la puissance de l'ordre, mais non la puissance de iurisdiction: & d'autant que ce grand prestre & vicaire de Iesus-Christ ne peut pas estre tout par tout, & que toutesfois il est besoin qu'en tous lieux il y ait des prestres, qui ad-

Puissance de iurisdiction sacerdotale.

miniſtrent les Sacremens & qui iugent & abſoluent les Chreſtiens de leurs pechez, luy à qui la puiſſance vniuerſelle & generalle à eſté attribuee, la peut departir & diſtribuer à d'autres preſtres, leur aſſignant certains cartiers de la Chreſtienté, où en ſa place ils exercent la puiſſance de iuriſdiction, & où ils conferent le Sacrement de l'ordre, & multiplient la preſtriſe. Ces preſtres icy, qui ont la puiſſance de diſpenſer immediatement les Sacremens, & qui reçoyuent immediatement la puiſſance de iuriſdiction & la puiſſance de conferer le Sacrement de l'ordre s'appellent Eueſques: ceux-cy ſont iuſtement au deſſus des ſimples preſtres. Il y a donc par neceſſité premierement vn ſouuerain preſtre, ſecondement les preſtres Eueſques, garnis de la puiſſance de iuriſdiction & de la puiſſance d'adminiſtrer le Sacrement de l'ordre, & de faire d'autres preſtres: tiercement les ſimples preſtres, qui diſpenſent immediatement les autres Sacremens aux Chreſtiẽs. Pour la perfection il y a trois rangs neceſſaires en la preſtriſe, le ſimple preſtre, le grand preſtre & le ſouuerain preſtre. Le ſimple reçoit du grand le Sacrement de l'ordre & ſa part de iuriſdiction, & regarde immediatement le peuple Chreſtien, à qui il adminiſtre les Sacremens, mais le grand preſtre reçoit ſa puiſſance du ſouuerain preſtre: le ſimple preſtre eſt au deſſus de la part laïcque, le grand preſtre eſt au deſſus du ſimple preſtre: ainſi il eſt le preſtre des preſtres. Le ſouuerain preſtre eſt au deſſus du grand preſtre, ainſi c'eſt l'Eueſque des Eueſ-

Eueſques.

Trois rangs en la preſtriſe.

ques. Voila comme ce Sacrement de l'ordre establist vne merueilleuse ordonnance en toute la Chrestienté. La puissance iudiciaire, qui est puissance de iurisdiction, quant a l'vsage est premierement concedee & totalement & pleinement attribuee à vn souuerain prestre comme au chef, & puis de là elle se soudiuise és Eueſques & grands prestres, & paruient en fin aux simples prestres. Bien que chaque prestre ait la puissance de l'ordre & la clef, qui est l'authorité de iuger & d'absoudre, toutesfois l'vsage & l'execution de sa puissance s'estend seulemẽt a ceux qu'on luy a faits subiets. Et d'autant que l'administration des Sacremens est de soy ineffaçable & perpetuelle, tout ainsi que le prestre ne peut perdre la puissance sacerdotale, qui luy est conferee au Sacrement de l'ordre, tout ainsi ne peut l'Eueſque en aucune façon perdre sa puisſance d'administrer le Sacrement de l'ordre, car elle est essentiellement iointe & attachee à sa puissance sacerdotale, & a son degré. Ce n'est pas comme la puissance de iurisdictiõ, qui se peut perdre, aussi sont elles differentes: & la puissance d'administrer le Sacrement de l'ordre ne se dõne pas en la maniere qui se donne la puissance de iurisdiction. Quant elle se donne il ne s'imprime point en l'ame vn nouueau charactere au dessus du charactere sacerdotal, car celuy-là est le dernier. Le premier ou premiers prestres immediatement ordõnez de Iesus Christ, qui eurent ceste puissance d'administrer le Sacrement de l'ordre, n'auoient pas reçeu pourtãt vn autre charactere en l'ame ou-

L'Eueſque ne peut ordõner qu'ẽ sõ diocese.

L'Eueſque ne peut perdre la puiſſance d'ordoner.

Difference de la puiſſance de iuriſdiction & d'adminiſtratiõ de Sacremẽs.

tre leur charactere ſacerdotal, & de meſme no⁹ en faut-il dire de tous ceux qui ont pareille puiſſance: mais le charactere ſacerdotal croiſt aucunement en puiſſance, s'agrandiſt, s'amplifie & ſe dignifie par ce moyen. La puiſſance ſacerdotale eſt comme la puiſſance du liberal arbitre, au deſſus duquel il n'y a point de puiſſance naturelle: & comme le liberal arbitre peut croiſtre, ſe dignifier & agranndir par les ſciences, vertus, arts & offices, & qu'en ceſte contẽplation le liberal arbitre de certain homme peut eſtre plus grand & plus excellent que celuy de l'autre, non toutesfois naturellement ny radicalement: tout de meſme bien que la puiſſance ſacerdotale face radicalement le dernier degré entre les puiſſances ſpirituelles qui ſe donnent par le Sacrement de l'ordre, toutesfois elle peut s'honorer & s'accroiſtre, & peut s'eſtẽdre aux Sacremens de l'ordre, comme elle s'eſtend aux autres Sacremens, de façon que ce ne ſoit pas vne nouuelle puiſſance, mais que ce ſoit la premiere eſtenduë, dilatée, & eſlargie. Parquoy comme la puiſſance ſacerdotale eſt ineffaçable, auſſi eſt l'epiſcopale, & de meſme que la puiſſãce epiſcopale s'eſtẽd outre la puiſſance ſacerdotale à la collation du Sacremẽt de l'ordre, qui eſt poteſtatif, car en iceluy il ſe donne de la puiſſance, de meſme s'eſtend il au Sacrement de la confirmation, auquel ſe donne la vertu & la puiſſance de batailler publiquemẽt contre les ennemis de Ieſus Chriſt, qui eſt cõme vn office ſpirituel. La fermeté & l'extreme force, qui ſe donne en ce Sacrement, à fait qu'õ

Puiſſance ſacerdotale confere au liberal arbitre.

en oſtela charge au ſimple preſtre pourueu d'vne ſimple puiſſance, & qu'õ lareſerue au grand preſtre & à l'Eueſque qui a vne plus excellente puiſſance, & qui a vne puiſſance ſur la puiſſance, veu qu'il a puiſſance ſur le Sacrement de l'ordre, qui eſt poteſtatif. Ces grands preſtres & Eueſques ont particulierement deux Sacremens à adminiſtrer, de la confirmation & de l'ordre.

La puiſſance du Pape eſt eternelle en ce monde.

Chap. CCCXII.

Eſchelle de l'ordre clerical.

DEs choſes precedentes il nous appert comme le clergé eſt ſingulierement bien ordonné, reiglé & diſpoſé par diuers ordres, cõme par vne tres-artificielle eſchelle, en laquelle on mõte des choſes inferieures aux ſuprémes, & deſcend-on des choſes ſuprémes aux inferieures. La premiere marche, c'eſt la tonſure clericale, la ſeconde c'eſt le pſalmiſtere: ce ne ſont pas deux ordres, mais s'en ſont les preparatoires: En la tierce marche eſt le portier, en la quatrieſme le lecteur, en la cinquieſme l'exorciſte, en la ſixieſme l'acolyte, en la ſeptieſme le ſoudiacre, en la huitieſme le Diacre, en la neufieſme le preſte. Le ſacerdotat ou la preſtriſe c'eſt le dernier but & fin des ordres, mais on leur fut-adiouſte par maniere d'embelliſſement & d'accõpliment l'epiſcopat, l'archiepiſcopat, le patriarchat, le cardinalat & le papat, par leſquels les ordres ſe diſpẽſent & en viẽnent. De ceux-ci nous pouuons faire le reſte des marches de l'eſchelle:

l'Eueſque fera la dixieſme & xj. le patriache, & le Pape l'extréme & la derniere, auquel conſiſte le ſouuerain honneur du ſacerdoce. L'excellence de la puiſſance ſe depart & s'eſpand à meſure qu'elle deſcend le plus, & ſe particulariſe & vniſt à meſure qu'elle monte le plus (cõme nous diſiõs de l'eſchelle de nature qu'elle ſe ſingulariſoit & reſerroit à meſme qu'elle mõtoit, & qu'en fin elle s'aboutiſsoit en l'vnité.) Ainſi il y a plus de ſimples preſtres q̃d'Eueſques, pl⁹ d'Eueſques que d'Archeueſques, plus d'Archeueſques que de Patriarches, plus de Patriarches que de Cardinaux, & en fin tout ſe termine en vn ſeul Pape pere vnique de tous les peres ſpirituels, ſurintẽdant, Prince ſouuerain & chef inuiſible de tous les Chreſtiens fideles, grand pontife, vicaire de Ieſus Chriſt, fontaine, origine & reigle de toute principauté ſpirituelle: duquel comme de la ſource premiere, ſe deriuẽt tres-ordõnément toutes puiſſances iuſques au dernier membre de la chreſtienté. Voyez de combien merueilleuſe & iuſte proportion & diſpoſition s'eſleue le clergé au deſſus du populaire. Si la tonſure dõne de ſoy quelque dignité à celuy qui la prẽd ſur ceux qui ne l'õt pas, ſi elle luy apporte quelque particulier reſpect & honneur, cõbien doit eſtre honoré & reſpecté celuy qui eſt en ce dernier ſiege & ſupréme? L'vnité de ce ſouuerain preſtre tient toute la chreſtienté vnie & en ſoy & à Ieſus Chriſt. D'autant que ceſte ſienne puiſſance vniuerſelle eſt touſiours neceſſaire à la chreſtienté, comme vne viue ſource de laquelle s'eſcoulent & deriuẽt toutes les autres puiſſan-

Papat ſouuerain hõneur en l'Egliſe.

Combien le Pape eſt honorable.

ces, qu'elle fut donnee au premier non pour luy-meſme, mais pour le beſoin que nous en auions tous, & fut donnee a vn homme mortel, il s'enſuit que ce fut en telle condition que elle peut ſucceſſiuemẽt paſſer de l'vn a l'autre. Et veu que telle puiſſance deſpendoit de Ieſus Chriſt, de qui elle eſtoit receuë non d'ailleurs & qu'elle eſtoit toute à ce premier preſtre immediatemẽt ordonné par luy, il s'enſuit en outre qu'elle luy fut donnee de façon qu'il euſt l'authorité d'en diſpoſer, diſpenſer & ordõner comme bon luy ſembleroit à l'vtilité & profit de toute la chreſtiẽté, & qu'il fuſt en luy d'eſtablir les formes propres a la trãsferer d'vne mãi en l'autre, & à la continuer & maintenir entre nous. Telle puiſſance vniuerſelle ne ſe peut dõc perdre, elle demeure radicalement en la Chreſtienté comme l'ordonna le premier preſtre, à qui elle eſtoit. Elle durera ſans doute autãt que la Chreſtienté, & ſi Ieſus Chriſt eſt immortel & touſiours viuant, les choſes ordonnees par luy demeureront eternellement. Son Egliſe, qu'il a eſtablie par ſes Sacremẽs, par ſon premier preſtre & vicaire, & par les autres preſtres vnis au premier, durera tout autãt que durera le monde, & ne peut defaillir ſi Ieſus-Chriſt meſme ne defaut: ce qui eſt impoſſible, car il eſt luy-meſme le grand preſtre entant qu'il eſt hõme, non deſcendant d'vn autre preſtre, mais de Dieu immediatement, & demeure eternellemẽt au ciel beniſt és ſiecles des ſiecles.

Papat ſucceſſif.

Le Papat eſt perpetuel.

Comparaiſon de la part laicque à la part clericale.

Chap. CCCXIII.

NOus auons arreſté que toute la Chreſtiẽté ſe diuiſe neceſſairement en deux parts generalles, celle des clercs & celle des laics, ou biẽ en ceux qui donnent & en ceux qui reçoiuent: la difference conſiſte au donner & au receuoir: les clercs ſont les plus nobles, parce qu'ils donnent & les laics ſe ſont moins par ce qu'ils reçoiuent. Comme nous auons veu la part clericale eſtre ordõnee en ſoy d'vn ſingulieremẽt bel ordre à la façon d'vne tres-parfaite hierarchie, auſſi faut-il que la part laïcque le ſoit en ſa maniere. Elles ſont toutes deux vne Egliſe, vn corps & quaſi vn homme. L'vne eſt ſuperieure, l'autre inferieure: l'vne reçoit & l'autre donne, s'ẽtre-rapportãt comme le corps & l'ame: car de meſme q̃ de ces deux pieces l'hõme ſe fait, auſſi ſe fait l'Egliſe de ces deux autres: & de meſme que l'ame ſe porte enuers le corps influant & infondãt en luy la vie corporelle, de meſme ſe porte la part clericale enuers la part laicque, infondant & inſpirant en elle la vie ſpirituelle. Parquoy ſi cõme l'ame eſt ordõnee en ſoy par ſes puiſſances, auſſi l'eſt le corps par ſes mẽbres & organes viſibles, puis que nous venõs de voir la diſpoſitiõ & diſtribution de la part clericale, il s'enſuit que celle des laïcs eſt auſſi à ſa façon diſpoſee en ſoy & diſtribuee. Et à meſure que la part clericale eſt departie & ordonnee par la puiſſance ſpirituelle, eſtabliſſant en elle diuers degrez & diuers ordres, auſſi doit

La cõpoſitiõ du clergé & des laics compareé à vn corps.

eſtre celle des laics departie & ordonnee en diuers ordres par la puiſſance corporelle & temporelle. Il ya vne puiſsãce corporelle auſſi biẽ qu'vne puiſsãce ſpirituelle. Si l'ame eſt, auſſi eſt le corps. Certains biens regardẽt le corps ainſi q̃ d'autres regardẽt l'ame: & le corps a ſa vie corporelle, comme l'ame à ſa vie ſpirituelle. Il y a deux vies, la terriẽne & laceleſte, ou la corporelle & la ſpirituelle: l'vne de laquelle le corps vit par le moiẽ de l'ame, & l'autre de laquelle l'ame vit par le moiẽ de Dieu, chacune a vn biẽ particulier duquel elle ſe nourrit & ſe ſuſtãte: La corporelle à le terriẽ, & la ſpirituelle a le ſpirituel. A la vie terriẽne apartiẽt tout ce qui eſt terreſtre, & à la ſpirituelle tout ce qui eſt ſpirituel: par ainſi de meſme que nous auons eu beſoin d'vne puiſsãce ſpirituelle pour l'adminiſtratiõ des biens ſpirituels, qui ſont les Sacremens eſquels la vie ſpirituelle conſiſte: ainſi auons nous beſoin de la puiſſance terrienne & ſeculiere pour l'adminiſtration des biens tertiens, eſquels la vie corporelle conſiſte. Comme la iuriſdiction ſpirituelle nous eſt neceſſaire, ainſi nous eſt neceſſaire la iuriſdiction temporelle ou terriẽne: & tout ainſi que la part clericale eſt ordonnee & rangee par la puiſſance ſpirituelle, ainſi eſt la part laïque ordonnee & rangee par la puiſſance terrienne. Comme la puiſsãce ſpirituelle reçoit beaucoup de degrez & d'ordres en ſoy qui ſe raportent tout à vne ſouueraineté, ainſi en la puiſſance terriẽne beaucoup de degrez & d'ordres en ſoy, qui ſe raportent tous à vne authorité royalle & imperiale. D'autant que la

Deux vies.

Deux biẽs.

Deux puiſsãces ſpirituelles ou terriennes.

vie ſpirituelle eſt plus digne que la terrienne, & l'ame plus digne que le corps, d'autant eſt l'vne authorité & puiſſance plus digne que l'autre : comme l'ame regiſt le corps, auſſi doit la puiſſance ſpirituelle regir la puiſſance corporelle & terriẽne. Comme l'ame n'a pas fait le corps, mais Dieu a fait l'ame & le corps, ainſi la puiſſance ſpirituelle n'a pas inſtitué la temporelle, mais Dieu les a immediatemẽt ordonnees & inſtituees toutes deux. Comme le corps eſt pour l'ame & ſe raporte à elle, auſſi la puiſſance terrienne eſt pour la ſpirituelle & s'y rapporte : & comme le corps doit eſtre ſubiet à l'ame, auſſi le doit eſtre à la puiſſãce ſpirituelle la puiſſãce terriẽne. De là nous deſcouurons trois merueilleux ordres au monde : le premier en la nature & és creatures, duquel i'ay traité au commencement de ce liure, & les autres deux en la Chreſtienté & humaine nature, à ſçauoir l'ordre de la puiſſance ſpirituelle, & l'ordre de la puiſſance corporelle ou temporelle. Ces deux excellent le premier, d'autant que les hommes ſurpaſſent les autres creatures : en l'ordre de nature l'vne creature s'eſleue ſur l'autre, & l'homme s'y treuue le plus haut, & en ces deux dernieres l'homme s'eſleue ſur l'homme, le peuple ſur le peuple, & la natiõ ſur la nation. Si la beauté du monde eſt eſmerueillable pour le tres-parfait ordre de nature, plus eſt eſmerueillable la beauté de l'Egliſe de la Chreſtiẽté pour le parfait ordre de ſa double puiſſance. Qui voudra deſcouurir l'excellence de ces deux derniers ordres, qui les compare l'vn à l'autre.

Trois merueilleux ordres au mõde.

L'Egliſe Chreſtiẽne eſt plus bel le que le monde.

Comparaiſon de la puiſſance ſpirituelle à la puiſſance temporelle.

Chap. CCCXIIII.

LA puiſſance corporelle ou temporelle, qui regarde & ordonne la part laïcque repreſente le corps: & la puiſſance ſpirituelle, qui regarde & ordonne la part clericale, repreſente l'ame. Parquoy comme Dieu fit premierement le corps & auant l'ame, cõme le corps eſt premierement habilité & preparé a loger l'ame, & que ſecondement l'ame y arriue & y eſt reçeuë le parfaiſant & le viuifiant, de meſme la puiſſance terrienne & ſeculiere fut en ce monde auant la ſpirituelle. Dieu ordõna premierement celle qui repreſente le corps, & la prepara & rẽdit propre à loger celle qui repreſente l'ame. La puiſſance terrienne fut en ce monde par vn grand nombres d'ãnees, ſe formant peu a peu, & ſe diſpoſant a receuoir en ſoy la puiſſance ſpirituelle, & accõplie qu'elle fut en ſa diſpoſition & preparation, elle la reçeut par le moyen de Ieſus-Chriſt, qui la vint inſtaller en terre. La venuë de noſtre Seigneur choiſit la puiſſance terrienne vniuerſellemẽt en ſon meilleur eſtat, & ayant ſon ſiege à Rome premiere cité du mõde: d'où il aduient que la puiſſance ſpirituelle fut logee & reçeuë en ceſte meſme cité: ceſt là qu'elle s'inſtala, & ſoumit a ſoy la puiſſance terrienne, car c'eſtoit bien raiſon qu'elle ſe logeaſt au plus honorable lieu du monde. Ainſi reçeut la puiſſance terrienne la puiſſance ſpirituelle, de meſme que le corps reçoit l'ame, elles firent

Rome ſiege de la puiſſance temporelle puis de la ſpirituelle.

firent ensemble comme le meslange d'vn homme, & demeurēt encores iointes & associees en la chrestienté l'vne aidant & secourant l'autre. Puis que la puissance terrienne, qui estoit la premiere au monde, n'a point esté destruite par l'aduenement de la puissance spirituelle, ains lui est seulement assubietie & asseruie, c'est vn signe euident qu'elle est à Dieu, & de son ordōnance, autrement elle fust infailliblement abolie & n'eust eu ni rang ni place auec la spirituelle. Comme l'ame viuifie & façonne le corps, & comme elle le conforme & rameine à Dieu, aussi la puissance spirituelle viuifie & façonne la temporelle, la conforme & rameine à Dieu. La puissance temporelle separee de la spirituelle, reste morte & eslongnee totalemēt de son createur comme le corps, qui perd sa forme, ou le corps qui laisse son ame. Que les Princes terriens se donnent donc bien garde de ne contreuenir à la puissance spirituelle, qu'ils se donnēt bien garde de luy desobeyr, qu'ils la respectent & qu'ils la seruent, car leur authorité n'a force ne vie qu'entant qu'elle est au seruice & en l'obeyssance de la puisance spirituelle. Que les Princes d'auiourd'huy considerēt comme leurs predecesseurs & ceux ausquels ils doiuent tout ce qu'ils ont, soumirent tres-volontairement & assubietirent leur grandeur à ceste puissance spirituelle: qu'ils regardent comme le feste de la puissance terrienne qui est l'Empire de Rome à esté desia mille ans & plus en la subiection de la puisance spirituelle: qu'ils craignent la main de Iesus Christ, qui a rendu obeïssance à son lieute-

La puissance terrienne est de l'ordonnāce de Dieu.

La puissance temporelle tient sa vie de la spirituelle.

Les Princes doiuent obeir à l'Eglise.

nant toute la terrienne puiſſance, & qu'ils le craignent hardiment, car leurs deuanciers, qui ne leur doiuẽt rien en grandeur, ont bien baiſſé la teſte ſous ſon vicaire, & l'ont ſeruy comme vrais ſubiets. Qui ſera ſi oſé d'aller perſecutant l'Egliſe de Ieſus Chriſt? penſons comme la chreſtienté quelquefois n'eſtoit pas, dequ'elle façon elle eſt arriuee & de qu'elle façon elle eſt augmentee, comme elle eſt paruenuë au dernier point de toute hauteur, & comme elle y dure & perſeuere. Craignons Ieſus Chriſt fils de Dieu comme nos predeceſſeurs l'ont craint, honorõs le comme nos predeceſſeurs l'ont honoré. Si les plus grands d'entre nous ſe repreſentent la grãdeur, la magnificence & l'excellẽce de leurs deuanciers, & de l'autre part leur petiteſſe & leur foibleſſe, ils trouueront certainemẽt qu'il n'y a rien de pareil, Et ſi leurs ayeuls ſi grands, ſi vaillans, ſi puiſſans & ſi ſages ont eu la deuotieuſe crainte de Ieſus Chriſt touſiours preſente à leurs yeux accompagnée d'vne foy tres-conſtante & inuiolable, s'ils ont honoré ſon vicaire en terre & luy ont eſté obeyſſans & ſubiets: s'ils ont aimé, defendu & chery tous les fideles, certainement il ſiera treſbien à ceux-ci de les imiter, & de ſe maintenir en leurs ſaintes traces. Encore voient-ils luyre ceſte grande puiſſance en la cité de la terre la plus fameuſe cité dominatrice du monde, & y tenir glorieuſement le ſiege de ſa iuriſdiction apres tant de trauerſes, tant de rudes ſecouſſes, & par vne ſi longue ſuitte de ſiecles.

Exhortation à imiter les anciens en la crainte de l'Egliſe.

Du septiesme Sacrement, qui est le Sacrement du mariage.

CHAP. CCCXV.

DIeu n'a pas creé ensemble les hommes, ny ne les à faits tous en vn coup comme les Anges, ains apres auoir produit de sa propre main & sans moyen le premier couple, il ordonna que le genre se multipliast dés lors en auant par vne generation & propagation naturelle, & que nous descendissions les vns des autres: afin que nous voyans tous deriuez d'vn mesme hõme, nous nous en estimassions plus vns, & que la maniere mesme d'engendrer fust signe d'vniõ & d'alliance. Le principal bien de l'homme, sa vie & son souuerain bon heur, comme i'ay souuent mõstré, c'est son amitié & societé auec son createur: & d'autant que telle societé & amitié est occulte, spirituelle & inuisible, elle a deu estre figuree & representee, autant que faire se peut, par quelques choses sensibles & visibles, à ce que l'homme les ayant souuent deuant les yeux y visi comme dans vn miroüer l'image de ce qu'il à le plus à souhaiter. Or d'autant que la conionction inuisible ne se peut mieux representer que par la visible, & que le signe de ceste societé spirituelle nous deuoit estre familier & ordinaire, Dieu voulut que non seulement nous nous multiplissions par la generation, mais en outre que nous nous multiplissions d'vne façon qui seruist de marque visible & figure apparente de l'amitié & societé spirituelle & inuisible que nous auons a dresser auec luy.

Pourquoy Dieu ne creatous les hommesen semble.

Mariage figure de l'amitie & societé occulte du chrestien auec Iesus Christ.

pour acquerir noſtre derniere beatitude. Il ordonna donc que ceſte generation ſe conduiroit par la conionction ſinguliere & indiuiduë du maſle & de la femelle, qui eſt le mariage: à ceſte cauſe il fit dés le commencemẽt, non pluſieurs, mais vn ſeul premier homme & vne ſeule femme premiere, les aſſociant enſemble d'vn nœud inuiolable & indiſſoluble. Voila comme le mariage fut eſtably dés noſtre origine pour deux conſiderations, à ce que ce fuſt vn moyẽ de noſtre generation, & multiplicatiõ, & à ce que ce fuſt auſſi vn ſigne & ſacrement repreſentant la conionction ſpirituelle & inuiſible engendree d'vne amour franche & liberale entre Dieu & noſtre ame. A la verité noſtre Seigneur fit lors deux grandes conionctions en l'humaine nature, la premiere de l'ame raiſonnable auec le corps, qui fut naturelle & non anticipee de volonté & de conſentement, car à meſure que Dieu crea l'ame il l'attacha au corps auãt qu'elle euſt ni chois ni cognoiſſance: la ſeconde de l'hõme & de la fẽme, qu'il aſſocia d'vne ſocieté inſeparable: ceſte ci fut non naturelle, mais volõtaire & engendree par l'affection & amour de l'vn & de l'autre. La premiere conionction fut comme vne marque, & ſigne de la ſeconde: car tout ainſi que l'eſprit eſt plus grand, ſuperieur & plus digne, auſſi eſt l'homme: tout ainſi que la chair eſt moindre, inferieure & moins digne, auſſi eſt la femme. Comme vne ame fut accouplee à vne ſeule chair, auſſi fut l'homme à vne ſeule femme. Comme la conionctiõ de la chair & de l'ame ne ſe pouuoit d'eſtruire que par la

Deux cauſes du mariage.

Deux conionctions grandes en la nature humaine.

mort, auſſi ne ſe pouuoit deſtruire que par la mort la conionction de l'homme & de la femme. Voila comme la premiere ſocieté qui fut radicale & fondamentale en l'humaine nature, à ſçauoir de l'ame & de la chair, ſignifioit l'autre ſocieté ſeconde & plus excellente de l'homme & de la femme, & la ſocieté ſeconde ſignifioit la tierce de noſtre ame auec Dieu, ou de l'humaine nature auec ſon createur, qui eſt la plus parfaite de toutes: de vray auſſi ne furent les deux premieres introduites que pour elle.

Comparaiſon des trois ſocietez de l'ame & du corps de l'homme & de la femme, & de l'humaine nature & de Dieu.

Chap. CCCXVI.

VEu que ces trois ſocietez reçoiuent entre elles de l'ordre & des degrez en dignité & en nobleſſe à la mode d'vne eſchelle, & qu'elles s'entremarquent & s'entrerepreſentent l'vne à l'autre, il n'y aura pas de mal de les comparer enſemble. Les deux premieres qui ſont en l'humaine nature, ſont pour la tierce celeſte, qui eſt au deſſus de nous: en la premiere la chair monte à l'eſprit raiſonnable & ſe ioint naturellement à luy, en la ſeconde la femme monte à l'homme & ſe ioint à luy par le libre conſentement. Et veu que la femme eſt prouueuë d'ame & de corps, & l'homme pareillement, il ſe fait en ceſte cy, double conionction à ſçauoir de l'ame à l'ame, & du corps au corps: mais en la tierce tant l'homme que la femme ſe ioignent à Dieu,

Il ſe fait double conionction entre l'homme & la femme.

& non seulement l'homme & femme assemblez, mais toute l'humaine nature, au moins elle à esté ordonnee pour cet effet. Comme donc en la premiere conionction qui est de l'esprit & de la chair, la chair se viuifie, s'anoblist & se dignifie par la societé de l'esprit raisonnable, sans lequel elle n'a ny vie ni façon: & comme en la seconde la femme se viuifie, s'anoblist & se dignifie par la societé de l'homme, de mesme se viuifie, s'anoblist & se dignifie l'homme, la femme & toute l'humaine societé par la conionction de son createur. Et tout ainsi que la chair est iointe à l'esprit, tout ainsi l'est la femme à l'homme: & tout ainsi que la femme l'est à l'homme, tout ainsi le doit estre à Dieu le genre humain. Ces deux societez nostres l'vne entre l'ame & la chair, faisant par nature vne personne indiuiduë, l'autre de l'homme & de la femme faisant par volonté vne liaison inseparable, signifioient qu'il y pouuoit auoir aussi double conionction entre la nature humaine & son createur: l'vne à la mode de l'ame & du corps par vnion personnelle où Dieu & l'homme se trouuassent en vne mesme personne: l'autre à la mode de l'espouse & du mary par vnion volontaire, où l'homme se trouuast indissolublement associé à son createur par amour & par affection. L'humaine nature ne se pouuoit ioindre à Dieu qu'en ces deux manieres: la premiere est accomplie dés lors que Iesus Christ, Dieu & fils de Dieu, s'vnist corporellement à nous: & la seconde l'est aussi par luy-mesme attachant à soy son Eglise, qui est la congrega-

Toute nature se viuifie & anoblist iointe à son createur.

Double cõionctiõ entre nature humaine & son createur.

tion des Chreſtiens, à laquelle a il donné la forme & le viſage d'vnion & d'vnité autant qu'il eſt poſſible, la rapportant toute & la terminant en vn ſouuerain preſtre ſon vicaire. Ainſi toute l'Egliſe c'eſt comme l'eſpouſe, & Ieſus Chriſt en eſt l'eſpoux: l'Egliſe eſt comme vne perſonne, & Ieſus Chriſt eſt l'autre perſonne: il ſe dreſſe entre elles vn mariages comme entre le premier hõme & la femme premiere. En ce premier eſtat & auant noſtre cheute la ſeconde conionction eſtoit deſia en effet, car l'homme & la femme, qui faiſoient l'Egliſe, eſtoient aſſociez paramour & par affection à Dieu non encores incarné, de meſme qu'apres noſtre reparation elle s'eſt rafraichie & renouuelee entre la chreſtienté ou l'Egliſe auec le fils de Dieu & Dieu incarné. Ainſi à preſent il y a deux ſocietéz, la premiere de Dieu s'humanizant & s'incarnant, & la ſeconde de luy-meſme ioignãt à ſoy la chreſtienté toute ſienne. C'eſt vne tres-noble & tres-digne conionction & ſocieté que celle de Ieſus Chriſt auec ſon Egliſe, car c'eſt vne grande choſe Ieſus Chriſt, & grande choſe l'Egliſe de Ieſus Chriſt. Voila deux femmes que il a prinſes, ſon humanité & ſon Egliſe. L'Egliſe ſe rapporte à ſon eſpoux à la mode de la femme premiere: car comme elle deſcendit & fut formee de l'homme, ainſi eſt l'Egliſe formee par Ieſus Chriſt & en deſcend, par ce que ce ſont ſes Sacremens qui la renouuellent & remontent. Ce mariage de Ieſus Chriſt & de ſon Egliſe ſe repreſente doublemẽt par le mariage de l'homme & de la femme: il y a de la reſemblance na-

L'Egliſe eſt l'eſpouſe de Ieſus Chriſt.

Ieſus Chriſt a pris deux femmes.

turelle entre l'homme & la femme, aussi y a-il entre Iesus Christ & son Eglise: il est pourueu de chair & de corps comme elle : parquoy il se trouue & en l'vn & en l'autre de la conformité de natures & conformité d'affections.

Le mariage est vn ancien & nouueau Sacrement.

Chap. CCCXVII.

Mariage est Sacrement.

Le mariage est Sacrement à cause qu'il signe & signifie chose saincte, sacree, spirituelle & inuisible : & attendu que ce qui est signifié est tousiours beaucoup plus que ce qui signifie, car le signe est pour la chose signee & non au rebours: certainemẽt la conionctiõ spirituelle, qui est signifiée par le mariage, est sans comparaison plus noble & plus grande que n'est le mariage qui la signifie. Le mariage est institué pour signifier & representer l'vnion & conionction spirituelle qui se fait & faire ce doit entre l'humaine nature ou l'ame & Dieu, car toutes les deux societez sont volontaires & engẽdrees du liberal arbitre. Or autrement estoit l'humaine nature iointe à son createur en son parfait estat, autrement apres la reparation de sa cheute : lors elle luy estoit seulement iointe par amour, & par vn libre consentement, mais depuis elle l'a esté d'vne autre & nouuelle façon, Dieu s'estant iointà elle en vnité de personne, & s'estant fait Dieu & homme, qui est Iesus Christ, & en outre encores Iesus Christ ayant associé à soy la chrestienté & son Eglise nouuelle par l'ablution

Cause finale du mariage.

& purification de ſes Sacremens, qui eſt vne grande conionction entre nous & luy. Voila donc trois ſocietez ſpirituelles. Parquoy ſi le mariage fut premieremẽt inſtitué pour les repreſenter, & que dés le commẽcement il repreſentaſt la ſocieté premiere & originelle de l'humaine nature auec ſon createur, il a deu encor depuis eſtre ordonné pour repreſenter pareillement les deux ſocietez dernieres & nouuellement eſtablies, tant par la conionction de la perſonne du fils de Dieu à l'humaine nature, que par ſon vnion à ſa nouuelle Egliſe, qui ſont toutes deux volontaires, & contractees toutes deux en mode de mariage. Le mariage eſt donc l'ancien & premier Sacremẽt, & ſi eſt nouueau Sacremẽt comme le bapteſme & les autres: car c'eſt raiſon que ceſte nouuelle conionctiõ faite depuis noſtre reparation ſoit ſignifiee & repreſentee auſſi biẽ que l'ancienne. Le mariage eſt Sacremẽt de Ieſus Chriſt comme les autres, & a eſté comme renouuellé par luy pour vne nouuelle ſignification. Il ſignifie les trois conionctiõs ſpirituelles, la premiere qui eſtoit entre l'homme, ou l'ame & Dieu par le moyẽ de la ſeule amour, & les autres deux à ſçauoir celle du fils de Dieu auec l'humaine nature, qu'il print, & celle de Ieſus-Chriſt auec ſon Egliſe, qu'il forma. En chacune de ces deux dernieres il ſe trouue l'vnion de deux, l'vn agẽt & influant, l'autre patient & receuant, tiſſuë par l'amour, qui procede de la frẽche volonté: ainſi l'vne & l'autre eſt tres-proprement repreſentee par le mariage, baſty ſemblablemẽt de la conionctiõ

Mariage eſt vieil & nouueau Sacremẽt.

amoureuse & volõtaire de deux personnes, desquelles l'vne est agẽt & influant, l'autre patient & receuant. Ces significations rẽdent le mariage vn haut & tres-noble Sacrement, mesme la significatiõ de ceste tierce conionction de Iesus Christ & de son Eglise, à laquelle il raporte singulierement bien: car comme au mariage il y a double nœud, l'vn de l'affectiõ, qui est spirituel & volontaire, & l'autre de la coniõction charnelle qui s'ẽgendre du premier, & qui parfait entierement & consõme ceste societé: semblablement il y a deux nœuds en ceste societé de Iesus Christ & de son Eglise, l'vn partãt de l'affection reciproque de toutes les deux parts, & l'autre de la resemblance des natures, car Iesus Christ & son Eglise ont de la conformité charnelle & corporelle à produire & engẽdrer des nouueaux & spirituels hommes.

Double nœud au mariage charnel, & en celuy de Iesus Christ auec son Eglise.

Des effets du Sacrement de mariage, & de la grace qui s'y donne.

Chap. CCCXVIII.

PVis que le mariage est Sacrement de Iesus-Christ, il faut que l'hõme reçoiue en luy de la grace spirituelle & quelque spirituel secours. Signamment pour son besoin en ceci, comme il fait és autres sacremens: il y reçoit donc la puissance & la faculté d'vser de sa femme à la procreation de lignee suiuant l'institutiõ diuine. A ceux qui s'y soumettent dignement, & d'vne chrestiẽne & saincte intention, il se donne en ce sacremẽt d'estre vnis d'vn heureux ac-

Puissance que reçoit l'hõme au sacrement de mariage.

cord & vnanime consentemẽt pour leur multiplication a la loüange & gloire de Dieu: il s'y donne aussi a ceux-la de la grace pour combatre la concupiscence charnelle, & pour retirer par ce moyen leur ame de la corruption & du desordre, afin que ce soit vn lien singulier, profitable & inseparable, qui sont trois qualités necessaires à parfaire & sanctifier vn mariage. Ceste grace prouuoit à trois assaux de la chair, & engẽdre en nous triple commodité: premierement elle nous defait de ce vilain & desreiglé appetit à la diuersité & au change, & nous tient arrestez & contens en la partie que nous auons seule choisie: secondement elle proportionne iustement & mesure nostre plaisir à la seule generation, rengeant à ceste fin là les dernieres bornes de nostre concupiscẽce, & la gardant de nous emporter outre le fruict à la delectation vaine & voluptueuse: tiercement elle prouuoit à cequ'il ne s'engendre en nous aucũ desdain ou desgoustemẽt par la longue cõuersation & continuel vsage, nous vnissant d'vne affectiõ insatiable & inseparable. La singularité de ce lien engẽdre en nous vne foy tres certaine, que nous gardõs l'vn à l'autre, son profit y engendre le bien de la procreation, pour lequel quãt à l'office de nature le mariage a esté ordonné: son inseparabilité y engẽdre le fruict du Sacremẽt, car tel lien c'est le Sacrement de cõionction spirituelle, de laquelle nous venõs de parler. Ainsi trois choses nous viennent du mariage, la foi ou loyauté, la lignee & le Sacrement. Ces trois biens reiglent & moderent le

Trois qualitez necessaires au mariage.

Effect de la singularité du mariage.

Trois profits du mariage.

desordre de nostre chair, domestiquent la farouche insolence de la concupiscence, ostent la deshõnesteté de ceste iouïssance charnelle, cachent & recouurent la laideur de ceste action brutale de soy, hõteuse & inexcusable. Le mariage rend licite ce qui estoit illicite, & fait que ce ne soit plus peché, ce qui l'estoit auparauãt, à cause que ces trois biens, qui l'accompagnẽt ont plus de bonté, d'honnesteté en eux & de beauté, que ceste operation n'a de vice, de laideur & de honte. D'auantage il rebride & refroidist l'ardeur de la cõcupiscence, & nous deliure de tous les maux qu'elle tiẽt à sa suite: car lors que par l'action legitime du mariage nous accomplissons nostre enuie, nous rabatons & arrestons le furieux effort de la chair, qui pourroit sãs cela brusler & cuire quelques vns. Voila comme il nous deliure du peché que nous commettriõs sans luy, & comme il vaut mieux se marier que de brusler. Trois choses se consi-

Trois choses à cõsiderer au mariage.

derent au mariage, le signe ou signification ou Sacrement, & l'office, & le remede. La signification est double, car elle represente la coniõction de Iesus-Christ auec son Eglise, tant par amour que par resemblance de nature. L'office est double, car il concerne la communauté de vie & de nourriture, & concerne aussi la productiõ des enfans. Le remede est aussi double, car il regarde le cours de la concupiscence arrestãt chacun à sa chacune, & regarde aussi le desordre, ordonnant que l'vn se serue de l'autre pour l'effect du mariage seulement, c'est à dire pour la seule generatiõ, non pour le plaisir ou pour la

volupté. Ainſi ce ſont deux ſignifications, deux offices & deux remedes. La premiere ſignificatiõ, premier office & premier remede ſe raportent à la conionction des ames, mais la ſecõde ſignification, ſecond office & ſecond remede ſe raportent à la conionction des corps. Comme és autres Sacremẽs il y a quelque choſe viſible & exterieure, & quelque autre inuiſible & occulte, auſſi y a-il icy, autrement ce ne ſeroit pas Sacremẽt. Il y a des paroles & ſignes exterieurs ou actions & operations viſibles, qui tiennent le lieu des choſes corporelles qu'on voit ailleurs, cõme l'eau au bapteſme: en quoy il y a de la reſemblance auec le Sacrement de penitẽce, qui n'a non plus de choſes corporelles. Les paroles de l'homme & de la femme ſignificatiues de leur intẽtion, c'eſt ce qui appert au dehors, & leur conſentement & accord c'eſt ce qui eſt remarqué au dedans. Tout ainſi qu'ẽ la penitence les paroles de la confeſſion exterieure ſignifient l'interieure contrition & deſplaiſance, apres il s'y fait vn liẽ obligatoire, inuiſible & ſpirituel, & vne conionction indiſſoluble, & ce par la diuine ordonnance, car Dieu a inſtitué le mariage pour ſignifier la conionctiõ ſpirituelle: & ce lien obligatoire ſeulemẽt par le reciproque conſentement de l'homme & de la femme, declaré par les paroles exterieures de tous deux ou par quelque autre ſigne, c'eſt proprement le mariage. Le conſẽtement donc teſmoigné par les paroles n'eſt pas mariage, mais il cauſe le mariage. Ce ſont trois choſes par ordre, les paroles exterieures & ſi-

Au Sacremẽt de mariage il y a du viſible & de l'inuiſible.

Ce qui eſt propremẽt mariage.

gnificatiues, le franc & volontaire cõsentemẽt des deux parties, & le lien obligatoire inuiolable & indissoluble. Ce lien est le Sacrement, & signifie la conionction spirituelle d'entre Dieu & l'ame, d'entre le fils de Dieu & la nature humaine par luy reuestuë, & d'ẽtre Iesus Christ & son Eglise: telle signification cause le nœud indissoluble de ce lien. Et de ce lien obligatoire par la force duquel l'hõme passe en la puissance de la femme, & la femme en la puissance de l'homme, s'engendre en outre vne autre conionction à sçauoir la corporelle & charnelle: de façon que par telle obligation l'hõme est obligé de rendre le deuoir à la femme, & la femme à l'homme. Ainsi il nous appert que de l'ordõnance de Dieu le consentement volontaire exprimé par les parolles cause vne obligatiõ perpetuelle, & nous apert aussi qu'au mariage il y peut auoir tousiours deux biens, la foy & le Sacrement encor' que le fruit & la lignee ne s'y trouue pas tousiours. Car ce neãtmoins le paiemẽt du deuoir y peut maintenir la foy & la loyauté, & quant au Sacrement ou signe de la conionction ou conionctions spirituelles, il ny mãque iamais.

Deux biẽs au mariage.

L'homme chrestien se doit bien garder de ne violer ny son mariage ny celuy d'autruy.

CHAP. CCCXIX.

PVis que le mariage est vn si grand & si noble Sacremẽt, puis qu'il est institué & ordõné pour representer & signifier des cõionctiõs

ſpirituelles ſi dignes & ſi diuines, chacun ſe doit prendre bien garde de ne violer le ſien, car qui viole le ſigne, fait iniure & à celuy qui l'a inſtitué & à la choſe ſignifiee : qu'eſt-il plus iniurieux ou plus inique que d'outrager & offenſer la ſaincte conionction du fils de Dieu & de l'humaine nature en vne meſme perſõne, de laquelle tres-ſacree & tres-venerable conionctiõ le mariage eſt ſigne & Sacremẽt? Qu'eſt-il plus iniurieux & plus inique, que d'outrager & offenſer la conionction de Ieſus-Chriſt auec ſon Egliſe de laquelle ce Sacremẽt eſt vn ſigne tres-manifeſte? Quicõque meſpriſe ces conionctiõs encourt vne tres-aigre vengeãce, car il des-honore l'humanité de Ieſus Chriſt, la perſonne du fils de Dieu & toute ſon Egliſe. Semblablemẽt chacun ſe doit bien garder de violer le mariage d'autruy, & doit penſer qu'en ce faiſant il viole vne tres-ſaincte ordonnance & inſtitution, faite par la main meſme de Dieu, qui accoupla originellement en paradis vn ſeul homme a vne ſeule femme: parquoy le mariage doit eſtre reueré pour la reuerence de ſon autheur.

Ieſus-Chriſt eſpoux de ſon Egliſe.

Chap. CCCXX.

IEſus Chriſt ſe porte enuers l'Egliſe ou enuers la chreſtienté tout de meſme que l'eſpoux & mary ſe porte enuers ſa femme & eſpouſe. Cõme tout bõ mary aime ſa femme d'vne amour chaſte, pur, ſingulier & inuiolable, & comme la bonne femme aime ſon mary d'vn pareil

Mariage de Ieſus-Chriſt & de ſon Egliſe.

amour, ainsi aime Iesus Christ l'Eglise, & l'Eglise Iesus Christ. Cõme le vray & bõ espoux honore, pare & embellist son espouse le plus qu'il peut pour son honneur, aussi fait Iesus-Christ son Eglise de tout ornement & spirituel & corporel, au dedans & au dehors, autant que faire se peut pour sa gloire. Comme le bõ mary chastie sa femme & ne la tue pas, aussi Iesus Christ ne destruit pas son Eglise, mais il la chastie. Comme le bon mari ne permet pas que sa femme faille ou se desuoye, aussi ne permet pas Iesus Christ que son Eglise faille ou se desuoie. Cõme le bon mary defend & sousstient sa femme, aussi fait Iesus Christ son Eglise. Et comme la femme de biẽ honore & craint son mary, aussi fait l'Eglise Iesus-Christ. Pour faire brief, Iesus Christ se porte tout ainsi enuers son Eglise, qu'vn bon mary fait enuers sa femme : c'est vn espoux immortel d'vne espouse immortelle.

Le sommaire des choses precedentes.

Chap. CCCXXI.

NOus auons doncques appris la façon & la forme, en laquelle Iesus Christ, fils de dieu & vray homme, donne à la mode d'vn vrai medecin & Sauueur le bien estre, la grace, le salut & toutes choses necessaires à l'homme tombé, & comme l'homme reçoit effectuellement en soy la vertu de sa mort & passion, & s'vnist & incorpore à lui se regenerant & reformant par ce moyen. Nous sçauons desormais que Iesus Christ ouure en nous par certaines choses visibles

bles & ſenſibles, pour nous renouueller, parfaire & accomplir, & que la vertu ſalutaire ſe deſtiue de la diuinité, qui eſt en luy, & par ſon humanité deſcend en ſes Sacremens, qui ſont inſtrumens viſibles par leſquels il touche l'homme & applique à l'indigent ſa faueur & ſon ſecours, & qui ſont des viues memoires de ſa mort paſſee. Nous auons appris que la paſſion de Ieſus Chriſt n'ouure en nous que par ſa memoire, & qu'à ceſte cauſe il a remply ſon Egliſe & la chreſtienté d'expreſſiues memoires, qui nous refreichiſſent continuellement ſa mort, & qui nous ſauuent par conſequent. Il a eſté dit comme les Sacremens ſont inſtituez & ordonnez ſelon la neceſſité & indigence des hommes, à qui on les applique, & que les cinq premiers, le bapteſme, la confirmation, l'Euchariſtie, la penitence, & l'extréme onction regardent le beſoin de chaque homme particulierement en ſoy, & en ce qui eſt vne ſeule perſonne: & que les deux derniers, l'ordre & le mariage ſont ordonnez pour autruy: de façon que qui les reçoit, les reçoit plus pour les autres que pour ſoy, car c'eſt l'effet & la cauſe de leur inſtitution. Le Sacrement de l'ordre eſt ordonné pour la multiplication ſpirituelle des Chreſtiens & de l'Egliſe, & pour la multiplication & renouuellement de l'eſtre ſpirituel, car par iceluy ſe donne la puiſſance d'adminiſtrer les autres Sacremens: & le mariage eſt ordonné pour la multiplication naturelle & corporelle des Chreſtiens fideles, & pour le renouuellement & multiplication du naturel

eſtre, car par iceluy ſe donne la puiſſance de procréer lignee. Comme en noſtre nature il y a quelques vertus eſtablies pour la conſeruation de l'eſpee, ainſi y a-il en la ſpiritualité cinq Sacremens, qui ne regardent que la perſonne & à y parfaire la grace, mais l'ordre & le mariage regardent à la conſommation & perfection de toute l'Egliſe. A ceſte cauſe d'autant que les cinq ſe rapportent à la ſingularité, & les deux à la multitude tout ainſi que la pluralité ſuit l'vnité, auſſi a-on logé ces deux Sacremens apres les autres, & en dernier lieu celuy du mariage, parce qu'il a moins de ſpirituel, ſi ce n'eſt quant à la ſignification, pour le regard de laquelle c'eſt vn tres-grand Sacrement. Il à eſté monſtré comme il y a deux effets en general, qui reſtent en nous de la reception des Sacremens, la grace & le charactere, ou ſigne ineffaçable. De toutes ces choſes nous pouuons tirer l'ordre, le nombre, la ſuffiſance & l'operation des Sacremens: Nous pouuons voir comme la Chreſtienté & l'Egliſe de Ieſus-Chriſt eſt armee d'armes inuiſibles & de medicamens ſpirituels ſi bien a poinct, que rien ne luy manque, & que tout ſon bien & ſon threſor conſiſte en ces Sacremens, & ſa vraye occupation & exercice en leur vſage.

Profit des Sacremens à l'Egliſe.

L'Egliſe & la Chreſtienté contient en ſoy toute la vertu de Ieſus Chriſt par le moyen de ſes tres-ſacrez Sacremens: ainſi elle eſt tres-pleine & tres-abondante en richeſſes ſpirituelles. Tous les autres biens qui ſont en elle ne ſont qu'accidens & acceſſoires, ce ne ſont qu'ap-

puis & ornemens des Sacremens ſes vrais biens & ſolides. La Chreſtienté ſe deſriue & ſe ſurnomme de Ieſus Chriſt : ainſi les biens que Ieſus Chriſt meſme luy a donnez ſont ſes biens ſouuerains & principaux, comme les Sacremens, par leſquels il s'eſt luy-meſme donné à elle. Les autres biens qui viennent du preſent des hommes ne ſont pas tels ni de telle valeur, il faut donc bien euiter & ſe garder ſoigneuſement que les vrais & principaux biens de l'Egliſe & de la Chreſtienté, & que Ieſus Chriſt à luy-meſme donnez, ne ſoient aneantis & auilis pour eſleuer & eſtimer les autres qui ſont moins que rien au pris de ceux-là. O quelle iniure ce ſeroit à Ieſus Chriſt, quel meſpris, quel deſordre, quel aueuglement & quelle erreur! Que les miniſtres de l'Egliſe ſe gardent hardiment donc bien d'y tomber, car que ſeroit-ce cela ſinon loger le corps au deſſus de l'ame, le mortel ſus l'immortel, le corporel ſus le ſpirituel & le viſible ſus l'inuiſible? A la verité ce ſeroit ſubuertir de tout poinct l'ordre de la Chreſtienté & de l'Egliſe. Comme s'accorderoit vn tel miniſtre auec Ieſus Chriſt? comme luy rendroit-il compte de l'adminiſtration des grands biens, deſquels il a eſté fait diſpenſateur? comme ſeroit-il digne d'auoir le gouuernement & la charge des choſes ſi hautes, les deſpriſant & deſeſtimant ſi fort? Que tous miniſtres ſoient donc tres-ſoigneux d'honorer les Sacremens de l'Egliſe, pour raiſon deſquels on les honore, afin qu'ils puiſſent paruenir à celuy duquel les Sacremens prennent leur fon-

Sacrement vrais biens de l'Egliſe.

Exhortatiõ aux preſtres de traiter honorablemẽt les Sacremens.

dement & origine.

Du iugement vniuersel & resurrection generalle.

Chap. CCCXXII.

ATtendu, comme ie disois au commencement, que ce liure ou ceste science est de l'homme, ie suis obligé de ne rien obmettre qui conserne son estat & son progrez en quelque façon. Or iusques à present ie luy ay apprins à se cognoistre, ie luy ay apprins comme Dieu l'auoit fait, comme Dieu auoit fait toutes choses pour luy, comme il en estoit extremément obligé, & de quelle monnoye il deuoit satisfaire à sa debte: i'ay monstré qu'il est, entant qu'il est homme, punissable ou recompensable de ses œuures, i'ay traitté de son deuoir, de sa cheute & de sa reparation, des Sacremens qui le ramenent & reduisent à son premier estat, & qui le rendent apte à faire bonnes œuures & dignes de luy. Puis que des operations que nostre createur doit effectuer en nous celle de la condition & celle de la reparation ou restauration sont desia passees, il ne nous reste que celle de la glorification ou finale retribution: car comme i'ay dit ailleurs. Dieu n'ouure autour de nous qu'en ses trois façons, esquelles est enclose l'action du gouuernement. L'homme est le vif ouurage de Dieu, l'ouurage pour lequel tous ces autres ouurages ont esté produits, & au salut & vtilité duquel sa prouidence se monstre continuellement attentiue. Il est impossible qu'il reste imparfait, & que

L'homme est l'ouurage pour lequel tous autres sont.

Dieu n'accompliſſe en luy tout ce que ſa nature demande. Puis donc que par la condition de ſa liberté volontaire il eſt rendu exempt de contrainte, & ſeul entre toutes les creatures libre maiſtre de ſes œuures, luy ſeul s'acquiert en agiſſant de la punition ou de la recompenſe. Puis que naturellement il ſe doit acquerir luy meſme par ſes bonnes œuures & par le merite ſon ſouuerain & dernier bien pour ſon lover, payement & iuſte retribution, il eſt neceſſaire que toutes ſes œuures ſoient exactement iugees & examinees, à ce qu'elles reçoyuent en fin ce qui leur eſt deu par la ſouueraine iuſtice. Pour eſpargner donc la peine du redire, ie preſuppoſeray ici ce que i'ay ſuffiſamment gaigné ailleurs, qu'il eſt impoſſible de toute impoſſibilité, qu'il ny aye vn iugement, auquel toutes nos actions ſe iugent : mais il me reſte à traiter comme il ſe fera, qu'elle ſera ceſte examination & enqueſte, & qu'elle la retribution & recompenſe. Ie preſuppoſeray auſſi ce que i'ay arreſté où ie parlois de noſtre ſouueraine ioye & triſteſſe, que pour les parfaire il faut neceſſairement que l'ame reprenne le corps en ce iugement, & ne diray de la reſurrection en ce lieu, que la façon dequoy elle ſera conduite. Ce doit eſtre ici le dernier ouurage de Dieu autour de l'humaine nature, ce doit eſtre la confirmation de la nature humaine & par conſequent de tout le monde, qui eſt à cauſe d'elle. Pour ceſte raiſon il faut que ceſte retribution finale, qui doit eſtre l'accompliment de toutes choſes, ſe rapporte conuenablement & à

L'homme ſeul merite par ſes actions.

Le grand iugement ſera le dernier ouurage de Dieu enuiron la nature.

Dieu, qui la doit faire, & à l'homme pour qui elle sera faite. C'est vne action que Dieu seul fera sans secours d'aucune creature & où nostre roole ne sera que de receuoir le payement & la retribution qui nous sera deuë: parquoy la forme de nous recompenser se reiglera sans doute iouxte la nature de nos œuures bonnes ou mauuaises, & iouxte ce qui est conuenable à leurs diuerses conditions. D'autant qu'aux bonnes il est deu de l'honneur & de la gloire, & aux mauuaises de la confusion & de la honte, il aduiendra que les bons y receuront autant d'honneur qui se puisse imaginer, & les mauuais vne pareille honte. A ceste cause il s'y fera vn iugement solennel, auquel se trouueront ensemble auec Dieu tous les hommes tous les Anges, & toutes les creatures qui ont intelligence & raison: non seulement chacun recognoistra là toutes ses operations passees, mais elles seront en outre manifestees à toute l'assistance: car bien qu'au partir d'icy nous ayons particulierement certaine cognoissance de nostre damnation ou de nostre salut, toutesfois il faut que cela soit generalement publié & notifié à tous: & il ne le sçauroit estre mieux à propos qu'au iour d'vne si grande assemblee. Telle publication causera vn merueilleux contentement aux vns, & aux autres vne merueilleuse destresse: chacun portera en son cœur & en sa conscience ses actions escrites par rang, & ce cœur & ceste conscience se verront clairement de toute la compagnie, afin que les bons y reçoiuent vn triomphe & gloire pu-

Dieu iugera l'homme suiuant ses œuures.

Les œuures de chacun seront publiees au dernier iugement.

blique, & les mauuais vn ſemblable reproche: car ſans cela il manqueroit quelque choſe au parfait ſalaire des œuures. Ce ſera aux mauuais vne non legere accroiſſance de peine de ſe voir iuſtement condamnez par leur faute, & puis la confuſion & la honte c'eſt leur propre chaſtiment, car il n'y a que les creatures raiſonnables qui en puiſſent ſentir les aigres poinctures, là où les torments corporels, comme du feu & autres, ſont communs aux beſtes qui ont ſentiment de douleur. D'auantage il n'eſt rien que le meſfait craigne tant que la lumiere: ainſi en toute façon il eſt neceſſaire, pour dreſſer vn chaſtiment parfait & auquel il ne puiſſe rien eſtre adiouſté, que ce iugement general ſe face, auquel les mauuais reçoiuẽt vne honte vniuerſelle. Il n'eſt rien qu'ils craignent tant que la face de Dieu, & accepteroient plus volõtiers tous autres tormens que voir mettre en telle euidence leurs ſales penſees, les meſchantes intentions de leur cœur, leurs deſirs & leurs affections deſordonnees, leurs trahiſons, leurs tromperies & leurs fraudes abominables, qu'ils ont tenues ſi curieuſement cachees & couuertes. Voila pourquoy il les faut pouſſer en place marchande & en la preſence de ce grand & publique theatre, afin que comme ils ont interieurement & a cachettes aimé leur propre honneur contre l'honneur de Dieu, on voye exterieurement & à la lumiere leur deshonneur & leur ignominie. Ce que nous diſons des mauuais il le faut auſſi dire des bons, mais d'vne autre façon: car ce qui eſt de deſaduantage aux vns

Le ſentimẽt de honte particulier à l'homme

Parquoy le dernier iugement ſera publié.

est l'aduantage des autres, ce qui estoit vn extreme des-honneur à ceux-là, & à ceux-ci vn honneur extreme, & la cognoissance & magnifestation de la vertu est aussi glorieuse, qu'est ignominieuse celle du vice. Or d'autant que les bõs & les mauuais verront pareillement la verité, & autant les vns que les autres, il y aura vn commun accord soit à loüer & magnifier la bonté, soit à accuser & abominer la malice tant en soy mesme qu'en autruy : car ayant leur iugement & raison entiere ils louront ensemblece qui sera louable, & condamneront ce qui sera condamnable: il y aura donc vn honneur vniuersel & vn blasme vniuersel, vn approbation vniuerselle & vne vniuerselle reprobation. Si cela n'y estoit, ceste retribution ni seroit pas si parfaite, qu'õ n'y peut adiouster quelque chose, & ceste vniuersité de consentement cõclud de necessité vn iugemẽt vniuersel, auquel tous les hommes ayent à se trouuer garnis de leurs œuures, cogitations & volontez. Et attendu qu'il ny à a iuger que deux choses, les bonnes & mauuaises œuures, il faut qu'elles soiẽt mises en vn, & presentees ensemble, par ce qu'estant cõtraires elles se donneront lustre l'vne à l'autre & se presenteront plus grãdes & plus extremes chacune en sa conditiõ. Ceste conference des biẽs & des maux fera paroistre les biens plus louables, & les maux plus reprochables: ainsi l'vniuerselle confusion croistra par l'vniuerselle louange, & l'vniuerselle louange croistra par l'vniuerselle confusion. Voila comme la nature de nos actions demande vn iugement general & pu-

Bons & mauuais accorderõt en vne opinion au dernier iugement.

Pourquoy bonnes & mauuaises œuures apparoistront ensemble au iugement.

blique, à laquelle Dieu satisfera certainement: autrement il y auroit de l'imperfection en l'ordre des choses, ce qui ne peut estre.

Comme necessairement il faut qu'il se face vne seule & generalle assemblee pour iuger toute l'humaine nature.

Chap. CCCXXIII.

D'Auantage la nature de la ioye & de la tristesse le demande aussi, car & la ioye des bons & la tristesse des mauuais y doit estre parfaite (ie parle icy de la ioye & tristesse qui nous doit venir des choses exterieures) les bõs seront bien plus contens de se voir honorez en la presence de leur createur & d'vne troupe si noble, & les mauuais plus marris de s'y voir blasmez: pour ce regard dõc il faut q̃ ceste generalle assẽblee des hommes & des Anges se face. En outre l'humaine nature n'est qu'vne nature & vne espece, suiette à vn seul iugemẽt de retributiõ & a vn seul iuge: parquoy ce ne seroit pas raison d'ẽ faire à deux fois, il siera beaucoup mieux de la iuger difinitiuement toute, & à mesme heure. Puisq̃ les hõmes pour l'idemnité de leur gẽre & de leur nature, sont tous punissables ou recompensables par iustice: il est cõuenable qu'õ leur appreste vn iugement general, où ils soient tous en vn coup & recõpensez & punis. Et veu que la retribution est l'accomplimẽt & derniere façon de l'humaine nature, il faut qu'elle luy soit donnee en mesme instant & tout d'vn train, car

Argumens du iugement general.

Priorité & posteriorité en la mort des homes n'empesche la generalité du dernier iugement.

apres cela il n'y aura rien plus à y adiouſter ou diminuer : il ſeroit des-raiſonnable qu'on le fit particulierement & à diuerſes pieces : car bien qu'vn homme naiſſe ou meure pluſtoſt ou plus tard que l'autre, ce n'eſt pas à dire pourtant qu'on doiue diuerſifier l'heure & le rang de noſtre iugemẽt difinitif & entiere conſommation, attendu que ceſte priorité & poſteriorité eſt en nous d'autruy non de nous-meſmes, & que ce deuant & apres ne regarde aucunement noſtre merite ou demerite, duquel ſeul il eſt ici queſtion. Si donc la priorité & poſteriorité ne touchent en rien noſtre peine & recompenſe, & que les hommes ſoyent ce neantmoins tous vns pareillemẽt iugeables du iugemẽt de retributiõ & par vn meſme iuge, il faut qu'ils ſoient deſpeſchés tous enſemble & à meſme temps, & q̃ nulle part de l'humaine nature n'aille deuant l'autre, ſi ce n'eſt pour quelque cauſe ſinguliere & ſpecialle prerogatiue. Veu que l'humaine nature y doit eſtre diuiſee en deux parts, & diſtribuee pour tout iamais en deux bandes contraires, il faut premierement qu'on en face vne reueuë generalle, & qu'õ l'aſſemble en vn corps: car la diuiſion preſuppoſe quelque vniõ precedente. Puis qu'elle n'a peu ſe voir vnie & en ſa forme entiere durant le temps de ſa generation & du merite, il eſt tres-conuenable qu'elle s'y puiſſe voir au moins au temps de la retribution & de la recompenſe. Et ſi eſt fort à propos que ces deux troupes, qui en deuoiẽt eſtre faites, ſe recognoiſſent auant le depart, afin que l'aiſe en accroiſſe aux bõs, & aux mauuais leur triſteſſe.

Diuiſiõ preſuppoſe vniõ precedente.

Les bõs aurõt a ſe reſouuenir eternellemẽt de la miſere en laquelle ils auront veu les mauuais, d'où leur bon-heur leur paroiſtra d'autant plus grand : & la gloire & contentement des bons ſera ſans ceſſe en l'imagination des mauuais, d'où leur condition ſe rendra beaucoup plus deſplaiſante & inſupportable. Ce qui n'aduiendroit pas ſi leur entre-veuë generalle ne ſe faiſoit, car la cognoiſſance par l'experience eſt la parfaicte cognoiſſance : & telle cognoiſſance manqueroit & aux vns & aux autres. Voila comme la nature humaine & la condition des œuures concluent neceſſairement vn ſeul iugement du monde general & vniuerſel.

Que la retribution generalle doit eſtre faite tant en noſtre corps qu'en noſtre ame.

Chap. CCCXXIIII.

PVis que l'humaine nature ſe doit conſommer par vne finale retributiõ, & qu'elle doit eſtre iugee du iugement de recompenſe, il faut que ceſte conſommation & ce iugemẽt ſe rapporte proportionnément à elle & à ſes conditions. Il y a, comme i'ay dit ailleurs, trois natures en l'vniuers, la corporelle, la ſpirituelle & la meſlee, qui eſt la noſtre : ainſi veu que le corps & l'ame, ou la nature ſpirituelle & corporelle, nous appartiennent, & que nous ſommes à iuger, il faut que le iugement touche noſtre corps comme noſtre ame, & que nous ſoyons iugez en l'vn & en l'autre enſemble, car ce n'eſt ny le corps à part ny l'ame à part, mais leur conion-

La conionction du corps & de l'ame fait l'humaine nature.

ction, qui fait l'humaine nature. Si elle a merité ou demerité, ce n'eſt pas au corps ſeul ny en l'ame ſeule, mais au corps & en l'ame enſẽble. Il faut dõc qu'elle ſoit ou glorifiee ou chaſtiee entre tous les deux: car bien que l'ame au partir de ce corps ſoit ou recompenſee au ciel, ou punie en purgatoire, ou damnee en enfer, ce n'eſt pas toutesfois d'vn plain & final payement, ſi elle ne ſe reioint encores au corps, veu qu'elle n'eſt pas l'homme non plus que la chair. Puis que ce dernier iugement de retribution ſe doit donner ſur toute l'humaine nature & ſur toute la communauté des hommes, entant qu'ils sõt hommes, il faudra qu'elle s'y trouue auec toute ſes pieces, & que chaque homme s'y preſente garny du corps & de l'ame. Le iugement general & la generalle reſurrection ſont choſes qui dependent l'vne de l'autre. Attendu que la nature corporelle ſeulement & la nature ſeulement ſpirituelle ont a durer eternellement, la perfection de l'vniuers demande que celle qui eſt compoſee des deux, ſoit auſſi eternelle: & puis que par la mort il s'en fait en nous vne ſeparation, il eſt certain qu'en ce dernier iour, auquel toutes choſes receuront leur entiere conſommation elles ſeront encores reiointes & reünies, non en meſme eſtat pourtant, mais ſelon l'exigẽce des merites & demerites, car l'ordre des choſes demande auſſi cela. La police vniuerſelle veut que toutes actions humaines ſoient iuſques au dernier quatrain ou chaſtiees ou recompenſees: ſi donc ceſte retributiõ doit eſtre immortelle, il faut que le corps & l'ame la

Il faut que les hõmes aſſiſtent en corps & en ame au grand iugement.

ſentent enſemble, ſoit vne ioye, ſoit vne triſteſſe eternelle qu'elle leur apporte, car & l'vn & l'autre partira d'vn iugement ſainct & droiturier, auquel conſiſte la grace & la beauté de l'vniuers. Il ne pourroit pas eſtre que quelque partie de l'humaine nature demeuraſt eternellement & non l'autre, car elle eſt toute vne & pareille: parquoy ou rien d'elle ne ſera immortel ou elle le ſera toute, & ſi l'ame l'eſt, le corps le ſera quant & quant. Auſſi peu peut il aduenir qu'vne ame recouure ſon corps & que l'autre ne le recouure pas, car l'orde des choſes de mande ces trois natures en ſoy, & que l'humaine ſe maintienne eternellemẽt au corps & en l'ame, ſes deux membres. Ainſi quand bien ce iugement ne toucheroit pas les petits enfans, pour n'auoir rien merité ou demerité par leurs propres actions, & qu'ils ne ſoient coulpables que de la coulpe d'autruy, qui leur eſt imputee s'ils ne ſont baptiſez, ſi eſt-ce toutesfois qu'il eſt neceſſaire qu'il reſſuſcitent, car non ſeulement le iugement requiert la reſurrectiõ generalle des hommes, mais encores la perfection & accompliſſement de l'vniuers le demande. Au demeurant i'ay monſtré ailleurs cõme l'humaine nature fut premieremẽt produite immortelle, & que la mort y entra pour la punition du premier homme, ſans la faute duquel l'ame eſtoit par le deſſein de Dieu inſeparablement iointe au corps, & l'homme entier auoit par conſequent à ioüir de ſa derniere beatitude: puis donc que, nonobſtant la mort qui nous accompagne pour ce premier peché,

Tout l'hõme ſera immortel.

Tous hommes reſſuſciteront.

Les petis enfans reſſuſciteront baptiſez & nõ baptiſez.

nous auõs à receuoir noſtre loyer, il s'ẽſuit que nous ſerõs encor' reunis & remis en noſtre entier, ſuiuãt le premier deſſein de Dieu, qui eſtoit de recompenſer coniointemẽt & noſtre corps & noſtre ame.. Nous voyons que Dieu n'a pas aboly l'humaine nature pour le peché d'Adã, ains qu'il la laiſſee multiplier & croiſtre, il nous doit donc eſtre certain qu'il veut faire d'elle ce qu'il en auoit deſtiné, & en la façon qu'il l'auoit deſtiné: parquoy il la ſalarizera entiere & parfaite. Ainſi puis que nous auons gaigné ailleurs que la reſurrection doit neceſſairement eſtre, ce que nous voyons à l'œil les corps des perſonnes decedees ne ſe releuer pas, ſignifie clairemẽt qu'il s'atend vne reſurrection generalle & commune. D'auantage ou nous reſuſciterons tous, ou nul ne reſuſcitera: or Ieſus-Chriſt vray homme & vrayemẽt mort, eſt pieça reſuſcité, nous reſuſciterons dõc tous. La reſurrection n'eſt plus impoſſible, puis qu'elle eſt aduenuë à qu'elqu'vn d'entre nous, & par la meſme vertu, que celuy là reſuſcita, toute l'humaine nature pourra reſuſciter, & pourra comme Ieſus-Chriſt apres ceſte mort reuiure eternellement & en ſon corps & en ſon ame. Nul ne peut faire doute de Ieſus Chriſt, car s'il eſt encores mort, ie demãderois volontiers d'où a prins ſon origine ceſte grande chreſtienté, qui n'eſt fondee, qui ne fait & qui ne croit rien qu'en luy & en ſon nom? Si apres auoir eſté meurtry par ſes ennemis il eſt demeuré mort, ie demande, pauure comme il eſtoit, qui des ſiens apres ſon decez auroit eſté ſi fol & ſi hardi mẽt teme-

Argument de la reſurrection de Ieſus-Chriſt à la noſtre.

Argument de la reſurrection de Ieſus-Chriſt.

saire, de l'aller preſcher par le monde auec tant d'aſſeurance? Puis que nous voyõs la Chreſtiéré ſi bien appuyee, ordõnee, reiglee & obeiſſante à ſon autheur, que nous ſçauons tres-veritablement auoir eſté crucifié & enſeuely, nous pouuons argumenter tout reſolumẽt par la cõparaiſon de ſa mort aux circonſtances qui l'ont ſuyuie, qu'il eſt impoſſible qu'il ne ſoit reſuſcité, car ſi luy-meſme n'euſt effectué toutes ſes grandes choſes aduenuës depuis ſa paſſion, nul autre ne l'euſt peu faire. Qui enterre le grain de formẽt, s'il ne reiette plus & s'il ne multiplie peut, reſpondre qu'il eſt mort, mais s'il reiette & multiplie, il aſſeure qu'il eſt reuiuifié & reſuſcité. Semblablement nous auons veu Ieſus-Chriſt mort & enſeuely, s'il n'a point reueſcu depuis, & s'il n'a point eu de force pour ſe releuer du tombeau, il ne faut rien plus attendre de luy ny propagation ny multiplication: mais ſi au rebours nous l'auons veu depuis multiplier & remplir le monde, ſi nous l'auons veu depuis ceſte mort conuertir à ſoy, à ſa foy & à ſon amour vn nombre infiny d'hommes, iuſques à telle eſmotion & zele que de ſouffrir volontairement la mort pour ſa gloire, aſſurons nous tres-veritablement qu'il eſt reſuſcité. Or il n'a peu reſuſciter, s'il n'a eu en ſoy quelque plus qu'humaine vertu, car ne le corps n'euſt ſçeu de ſoy ſe faire reuiure ny l'ame releuer le corps, la vertu diuine eſtoit doncques en luy: c'eſt ſa deité qui a arraché Ieſus-Chriſt du tombeau: puis donc qu'il eſt reſuſcité, il s'enſuit que tous les hommes reſuſciterõt par ceſte meſme vertu &

Tous ne resusciteront en mesme estat.

puissance, mais non en mesme estat, car les Chrestiens fideles ses membres resusciteront glorifiez en leurs corps & semblables à luy, les autres dissemblables & de forme diuerse. La cause de la resurrection de nos corps c'est d'vne part le merite ou demerite des actions que le corps & l'ame produisent conioinctement, & de l'autre la perfection & accompliment de l'vniuers: Si ceste cause demeuroit vaine il y auroit du vuide en l'ordre des choses : elle est des-tousiours, mesme auant nostre mort corporelle, & quoy que nous mourons, le merite, le demerite & la constante ordonnance du mõ de ne bouge: parquoy il ne faut pas faire doute que Dieu, à qui c'est d'effectuer telle cause, ne le face en fin & qu'il n'assigne nostre resurrection a certain lieu & temps commode & opportun.

Nos corps seront refaits de ceste mesme terre en laquelle ils seront dissouls.

CHAP. CCCXXV.

ET que ces mesmes corps, qui sont, puissent encores vn coup estre formez de terre & tous en mesme temps, les choses desia aduenuës le rendent peu esmerueillable. Ne sçauons nous pas que d'vne mesme terre Dieu au commencement crea vn million d'especes de creatures, & que toutes les façons d'herbes, d'arbres, d'animaux & de corps humains sont produits de pareille matiere ? Si cela c'est peu faire, pourquoy ne se pourra re bastir chaque

que corps de ceſte meſme terre dequoy il eſtoit premieremẽt compoſé, & rebaſtir de la pouldre en laquelle il eſt diſſouls? Auſſi aiſé eſt-il de retirer vn corps humain de ceſte terre, en laquelle il eſt deuenu que de l'en faire auant qu'il fuſt. Si tant de corps ont peu eſtre produits n'eſtant pas qui les gardera d'eſtre reproduits ayant eſté? Et ſi nous voyons au monde deſia quelques corps incorruptibles, comme ſont les celeſtes, qui empeſche que les noſtres ne s'en puiſſent rendre? Dieu crea l'homme & le monde qui n'eſtoient pas, eſmeu de ſa ſeule bonté, ici ſa iuſtice, la nature de nos actions & l'ordre des choſes requierent, demandent & crient qu'il renouuelle & reface le corps humain. Il eſt impoſſible qu'il n'ordonne ceſte reſurrection generalle de noſtre nature, ſolicité par le merite & demerite, par la police du monde & par ſa iuſtice encore: pouſſé par ſa propre volonté, qui ne ſe peut rien refuſer de commode & de conuenable.

Corps incorruptibles au monde.

Cauſes pour leſquelles il faut que nos corps reſuſcitẽt.

Comme l'honneur de Dieu meſme demande ce iugement vniuerſel.

Chap. CCCXXVI.

I'Ay arreſté de la part de l'humaine nature qu'il y doit auoir vn iugement vniuerſel au monde & vne reſurrection vniuerſelle, ie m'en vais en prouuer autant de la part de l'honneur de Dieu. Puis que ſans requeſte d'autruy & de ſon ſeul plaiſir il fit l'humaine

nature, qui n'estoit pas, à plus forte raison fera-il vne si iuste retribution en estant requis tres-instamment par l'ordre de l'vniuers & par la condition de nos actions: luy seul la peut faire, tant par ce que nul autre n'est de toute eternité, ni n'a dequoy rendre vn eternel payement, que d'autant aussi qu'il est seul qui voye au dedans de nous & en nos cœurs. I'ay dit ailleurs qu'il oüure tout ce qu'il oüure exterieurement à son honneur, gloire & loüange: ceste action donc qui est vne action hors de luy & la derniere qu'il doyue faire en nous, sera sans doute accommodee à esleuer l'honneur de sa puissance, sapience & iustice. Or il est tresbeau de soy de rendre à chacun ce qui luy appartient, il le fera donc, & de la façon qui pourra le plus manifester sa verité, maiesté, iustice & rectitude: parquoy ce ne sera pas vn iugement particulier & secret de chaque homme, ains patent & publique à toutes creatures, mesme à celles qui ont la suffisance de cognoistre & de iuger l'excellence d'vne telle action, & par consequent tesmoigner & haut louër l'infinie sapience d'vn tel iuge. Puis que ce doit estre vn iugement parfait & accomply, il s'y fera vne tres-manifeste declaration de tous merites & demerites, selon l'exigence desquels il s'y donnera des sentences diffinitiues & irreuocables, qui seront apres soudainement & de poinct en poinct executees. Ce dernier & final iugement demandent qu'en la declaration des merites & demerites l'entiere verité se demonstre, & l'authorité, puissance & maiesté en la

Dieu seul peut faire le general & dernier iugement.

Iustice belle de soy.

prononciation des sentences, la iustice & bonté en la retribution. L'intention occulte du cœur de chaque homme est le fondement de ceste cause, c'est selon elle qu'on doit iuger, remunerer ou punir. Il faudra donc en premier lieu mettre en pleine euidence nos cogitations, conseils, desirs & deliberations interieures, & faudra que tout ce que nous sçauons particulierement soit sçeu de tout le monde: parquoy le liure de nostre conscience sera leu à haute voix deuant toute la compagnie, en maniere que chacun entende & cognoisse non seulement ses faits propres, mais ceux d'autruy d'vne telle certitude qu'il n'en puisse point estre de plus grande Et par ce qu'il n'est rien plus certain ny plus present à chacun que sa propre conscience, là seront enregistrez en gros characteres nos merites ou nos demerites, afin que toute l'assemblee puisse clairement apperceuoir l'equité, la verité & la rectitude des iugemens de Dieu, & que chacun s'en aille tres-asseuré en soy-mesme non seulement d'auoir esté quant à luy tres-iustement iugé, mais d'auoir encores veu tres-iustement iuger tous les autres: D'autant que les sentences, qui s'y donneront, seront toutes souueraines & difinitiues, & qu'il n'y aura que deux parts des bons & des mauuais: il n'y aura aussi que deux sentences, l'vne du chastiment & l'autre de la recompense: & veu que si l'honneur de la puissance de Dieu doit reluire en aucune de ses actions, ce doit estre au iugement, qui de soy emporte terreur & crainte, il mon-

Dieu iuge selon l'intention.

Toutes intentions seront descouuertes au dernier iugement.

Deux seules sentences au dernier iugement.

ſtrera certainement ce iour là de la hauteſſe & de la maieſté autant qu'il en puiſſe eſtre : il n'y ſera oublié aucun appareil & appreſt, qui ſerue à faire reuerer & craindre ſa toute puiſſance, afin que toute creature tremble deuant ſa face comme deuant la face de ſon iuge, & d'autant plus deuant luy, qu'il eſt plus que tout autre. Somme toutes choſes y doiuent eſtre extrémes & parfaites, & entre autres l'horreur & la crainte. Auſſi le meſpris, auquel les meſchans ont eu ſes commandemens & ſon authorité, ſemble requerir neceſſairement cela, qu'il ſe preſente a eux ſi magnifique, ſi grand & ſi venerable, & qu'il comparoiſſe en ceſte audience publique de toutes ſes creatures en vn arroy ſi royal & ſi digne, qu'il rempliſſe tout d'admiration, d'eſpouuentement & d'effroy. Il eſt vray qu'en ceci ſera la difference, que l'eſtonnement des mauuais leur cauſera vne triſteſſe infinie ſe voyans en la male grace d'vn ſi grand prince, & vn ſingulier contentement aux bons aſſeurez de ſon eternelle cõuerſation & compagnie. Conſiderant dõc la gloire de la diuine maieſté, & la ſolennité d'vne telle action, qui eſt la derniere des ſiennes: nous pouuons à peu pres imaginer toutes ſes conditions & circonſtances. Si l'honneur appartient tres-conuenablement à noſtre Seigneur, il luy appartient auſſi tres-conuenablement de iuger, qui eſt de ſa nature vrayemẽt action d'honneur : ainſi concluons nous & le iugement vniuerſel & ſes conditions par l'honneur de Dieu.

Difference de la crainte des bons & des mauuais au dernier iugement.

Le liure de nature & celuy de la Bible s'accordent a predire ce general iugement.

CHAP. CCCXXVII.

NOus auons desia monstré qu'il y auoit deux liures, celuy de nature & celuy des saintes escritures, tresbien accordans tous deux & tous deux a Dieu. Nous auons monstré aussi que la Bible est le liure escrit par la main de la diuinité mesme, ainsi qu'il faut croire aux paroles de l'ancien & nouueau testament comme auxparoles expresses de Dieu. Or ils afferment ce iugement deuoir estre, & en perscriuent la forme & la maniere: car Iesus-Christ dit de soy qu'il est le iuge general & vniuersel de l'humaine nature, il dit que le pere a donné au fils la charge de iuger, & la puissance de toute chair, d'autant qu'il est fils de l'homme, il dit qu'il resuscitera les morts, & qu'il viendra pour rendre à chacun selon ses bonnes ou mauuaises operations: ainsi tant par l'authorité du liure des creatures, qui ne sçait point mentir, que par l'authorité des escritures plus certaines q̃ toute autre raison, nous sommes asseurez qu'il y aura vn iugement vniuersel & vne resurrection vniuerselle de tous hommes.

Iesus Christ a luy mesme afferme le dernier iugement.

Comparaison du dernier iour aux autres.

CHAP. CCCXXVIII.

LE iour du iugement sera le dernier iour, & iour terminãt & finissant tous les iours precedens: ce iour là seront mis en vn, & ensemble

Le iour du iugement sera comme le iour.

Vniuersel & iour des autres iours.

en euidence toutes les actions des autres iours depuis l'origine du monde. Nous pouuons comparer ce iour là aux autres comme l'vniuersel au particulier, & comme le tout à ses membres, d'autant que c'est vn iour qui comprẽdra en vertu tous les iours qui furent oncques, & les autres iours ne sont que parties du dernier iour, car ils se rapportent & s'amoncellent en luy. Ce qui sera fait iusques lors s'y d'escouurira, examinera, iugera & recompensera selon sa nature: & tout ce qui est esparts & dispersé en tãt de siecles, sera recueilly & ramassé pour ceste grande iournee, seule plus grande que toutes les autres ensemble, veu que tout ce qui est aduenu és autres sera en celle là, & que Dieu ouurera autant ou plus en elle qu'ẽ toutes les precedentes. Attendu qu'il resuscitera & refera en corps immortels tous les hommes qu'il aura produits iusques lors, ce sera proprement le iour de Dieu, car il besongnera luy seul & les hommes y chomeront. Les autres iours sont nos iours, car nous y agissons & les employons à nostre vsage, en celuy là cesseront d'agir toutes les creatures, & Dieu agira dernierement en elles. Le dernier iour est le iour du Seigneur, & les autres iours sont (pour le regard de l'ouurer) les iours des hommes. Puis que c'est le iour du createur, il sera bien plus grand & plus noble que les iours des creatures: & attendu que ce iour là sera le iour du Seigneur, comme les autres iours aurõt esté ceux des hommes, de mesme que les hommes auront ouuré iusques à celuy là, & y cesseront d'ouurer, ne faisans plus que receuoir le

Iour du iugement se peut appeller le iour de Dieu.

Les hommes cesseront d'ouurer au dernier iugement.

payemẽt de leur ouurage, de meſme beſongne- ra il en celuy-là pour n'ouurer plus au delà & pour y donner le dernier trait à ſa beſongne. A ceſte cauſe il faut eſtimer que (comme pour ſa derniere main) il fera ce iour là paroiſtre en toute extremité la grandeur de ſa puiſſance, ſapience & bonté, & qu'il agira tout ce qui ſe peut agir pour ſon extréme hõneur, gloire & louange. Certainement ſa grandeur, ſa maieſté & ſa magnificence diuine y ſeront manifeſtees en leur ſouueraineté, & nous le verrons là proprement en rang de maiſtre & de iuge du monde. Puis qu'il delibere de clorre ſes actions en ce iour là, comme nous aurons clos & fini les noſtres és autres, il les produira ſans doute, accõpagnees d'amour & de crainte iuſques au dernier point d'amour pour les eſleus, & de crainte pour les reprouuez. Tous les iours viſent au dernier comme à leur fin, perfection & accomplimẽt: voire il eſt cauſe des autres, qui ſeroient vainement & pour neant, s'ils n'eſtoient ſuiuis de celuy qui porte leur retributiõ & leur loyer. Parquoy comme naturellemẽt le peſant cherche le centre, & que toutes les parts de la terre s'y rapportent, auſſi les autres iours tendent & courent au iour du iugemẽt comme a leur fin, cõſommation, retribution & repos. Ce dernier iour, & iour de noſtre createur, clorra dõc tous les iours des hommes, tout ainſi que ceſte ſiẽne derniere action clorra toutes leurs actions.

Dieu declarera extrememẽt ſa grandeur au dernier iugement.

Tous iours viſẽt à celuy du dernier iugement.

Tout peſant cherche le centre de la terre.

La memoire du dernier iour doit continuellement estre presenté a l'homme Chrestien.

Chap. CCCXXIX.

PVis que les actions de tous les autres iours regardent l'actiõ de ce iour là & l'attendẽt, pour s'y ioindre comme le corps fait a l'ame, ou la matiere à sa forme : car les actions de tous les autres iours sont du merite ou demerite, & l'action de ce iour là est de retribution ou approbation & reproche. Et puis que de necessité il faut que toutes les œuures humaines se produisent & se passent ce iour là par l'estamine, pour estre recogneuës & salarizees selon leur condition, autrement elles fussent toutes inutiles & frustratoires, il s'ensuit que sa memoire doit estre continuellement presente à tous ceux qui ont a ouurer & à receuoir lors leur absolutiõ & perfection par la recompense ou peine eternelle. Attendu que toute action regarde l'actiõ de ce iour là, nous auons besoin de ne rien agir sans sa souuenance : car l'homme estant en sa pleine liberté d'ouurer ou le bien ou le mal, & n'estant contraint par necessité ni a l'vn ni a l'autre, toutesfois panchant plus volontiers & s'inclinant vers le vice, doit se representer sans cesse ce grand iour, afin que iusques au dernier poinct du pouuoir il soit incité à la vertu & à la diligence, & retiré de l'iniustice & de la paresse. La memoire d'vn tel iour est vne tres-pressante incitation au bien faire, & où elle ne soit pas il est impossible de trouuer action ou intention qui vaille, car chacun ouure pour la retribution &

La memoire du dernier iugement doit accompagner toutes nos actiõs.

Chacun propose quelque loyer a ses actions.

pour la fin. L'artizan qui penſe ſa beſongne deuoir eſtre examinee par quelque expert & bien entendu, met plus de diligence & de ſoin à la rendre parfaite, de meſme tant qu'il nous ſouuiendra qu'il ne nous eſchappe aucune action qui ne doiue eſtre ce iour exactement peſee & balancee, ſans doute nous regardons bien plus ſoigneuſement à ne faillir point, là où autrement nous en ſommes rendus incurieux & nõchallans. Au reſte ce n'eſt pas d'vn apprenty ou ignorant duquel nous deuons eſtre iugez, mais d'vn iuge tout voyãt tout ſçachant & incapable de meſconte. Parquoy la continuelle repreſentation de toutes ces choſes eſt de grande vertu & efficace au bien ouurer? plus elle eſt vnie & entiere, plus elle nous eſueille & nous eſmeut: mais ſi nous n'en auons aucune inſpiration & influẽce, certainement nous ne ferons rien qui vaille. Auſſi nous doit eſtre la memoire de ce iour ſolennelle & religieuſe entre les autres, d'autant que c'eſt vn grand, pur & noble iour, que noſtre createur s'eſt particulieremẽt reſerué pour ſoi: & c'eſt le meſpriſer que n'auoir aucune reſouuenance de ſon iour & de ceſte diuine & excellente action, qu'il doit ce iour-là effectuer en l'humaine nature. Telle memoire nous eſt donc recommãdable, tant pour le profit, qui nous en vient, que pour euiter le meſpris de noſtre createur. Or il y a trois iours entre les autres deſquels le Chreſtien doit auoir principalement ſouuenance, le iour de ſa naiſſance, le iour de ſa mort & le iour du iugement: celuy de la naiſſance eſt le commencement, celuy de

Noſtre iuge dernier eſt indeceuable.

Trois iours doit le chreſtien ſe doit ſur tout ſouuenir.

la mort est le milieu,& celuy du iugement c'est la fin. Ces trois iours enferment tout l'homme & s'entre-rapportent proportionnellement en ce que nous sommes tres-incertains de leur venuë, car nul n'est aduerty de l'heure de sa naissance auant qu'il naisse: & comme il n'est rien plus certain que la mort, aussi n'est-il rien plus certain que le iugement, mais l'heure de l'vn & de l'autre est incertaine.

De la derniere separation des bõs & des mauuais.

Chap. CCCXXX.

Deux bandes finales & cõtraires en l'humaine nature.

CE iugement vniuersel fait & accomply, il est necessaire qu'il se dresse deux trouppes & deux bandes en l'humaine nature, l'vne des bons & l'autre des mauuais, diametralement opposites l'vne a l'autre. La nature angelique fut dés le commencement du monde diuisee aussi en deux contraires societez, comme i'ay dit ailleurs, & le premier Ange qui cheut du ciel fut fait chef des mauuais Anges, qui sont ses membres, comme sont aussi tous les mauuais hommes: car qui n'est pas du corps de Iesus Christ, est necessairement du corps du diable. Ainsi tout a mesme instant ceste societé des mauuais Anges & des mauuais hommes, sous la charge de ce premier Ange sera precipitee au lieu, qui luy est assigné pour son tourment, à sçauoir au centre de la terre, où est l'enfer. Là seront les meschans punis eternellement & en leur corps & en leur ame, comme au rebours

les bons Anges & les bons hommes feront vne autre ſocieté, de laquelle Ieſus Chriſt ſera chef, & remonteront tous en meſme inſtant aux ſieges heureux, qui leur ſont preparez au Royaume celeſte. Là ſeront les gens de bien glorifiez eternellement & en leurs corps & en leur ame. Mais i'ay traité ſuffiſamment de cet eſtat à venir là où i'ay parlé de la derniere ioye & triſteſſe. Comme donc ceux de la ſuite du diable ſeront tourmentez de tourmens infinis & incomprehenſibles, auſſi ſeront ceux de la ſuite de Ieſus-Chriſt accompagnez eternellement d'vne ſouueraine beatitude, à laquelle nous daigne conduire Ieſus-Chriſt, fils de Dieu, Roy de gloire eternelle, qui eſt beniſt és ſiecles des ſiecles. Amen.

Enfer centre de la terre.

FIN.

TABLE DES CHOSES ET POINTS, QVI SONT EN ce liure plus remarquables.

A

Age double, l'vn du corps, l'autre de l'ame. 700.

Absolution est vaine si elle ne suit la desplaisãce d'auoir mal fait. 758.

Absurdités qui s'ensuiuent de nier que Iesus-Christ soit le Messie. 643.

les Accidens distinguãs les hommes entre eux. 108.

l'Accord perpetuel repugne à la multitude. 151.

quelles sont les Actions de Dieu & quand il cessera d'ouurer exterieurement. 337.

Comme les Actions de l'homme sont tres-mal accordantes à son deuoir. 478.

Actions du liberal arbitre. 334.

Comme les actions de l'homme sont entierement contraires au deuoir de la parenté. 500.

les Actions vertueuses sont necessairement suiuies d'honneur. 373.

les Actions de l'homme ne respondent aucunement au deuoir duquel il est obligé enuers son prochain. 489.

Toutes les Actions de l'homme reuiennent a l'honneur, ou des-honneur de son createur. 389.

Adam n'a peu sçauoir l'heure de l'origine des choses auant luy. 440.

l'Administratiõ des Sacremens n'eſt à tous indifferente. 812.
Aduertiſſemẽt pour nous confirmer en la foy chreſtienne. 139.
Afflictions ordonnees de Dieu ainſi que les Sacremens. 792.
les Afflictions pour Dieu tres-douces au chreſtien 680.
qui aime Dieu, ayme tous les hommes. 283.
Aimer les creatures inferieures de l'amour premiere eſt vn monſtre. 255.
qui n'Aime Dieu ſur tout, cherche ſon malheur. 306.
qui aime Dieu, premierement l'honore. 390.
qui s'aime ſoy-meſme ne peut bien aimer autruy. 272.
il faut Aimer toutes choſes comme appartenantes a Dieu. 228.
il faut aimer Dieu de toute ſa force. 215.
Aimer l'ame de ſon prochain comme la ſienne. 231.
Aimer Dieu premieremẽt eſt noſtre premier bien. 262.
l'Aimé ſurnommé l'amour. 242.
il faut aimer Dieu volontairement. 215.
que c'eſt contre nature d'Aimer premieremẽt autre choſe que Dieu. 244.
faut touſiours Aimer Dieu. 215.
on ne peut forcer de ne Aimer. 241.
faut Aimer ſon prochain comme ſoy. 230.
il nous faut aimer tous hommes indifferẽment 230.
qui Aime Dieu en ſecond lieu aime deſordonnément. 259.
l'Air parlant a l'hõme. 172.
l'Aiſe des bien-heureux s'accroiſtra d'autant plus qu'ils ſe verront de compagnons. 293.
l'Alliance ſpirituelle eſt

eternelle. 498.
l'Ame est toute spirituelle. 230.
l'Ame se doit ioindre à la chair de Iesus Christ par volonté. 735.
toutes les Ames se peuuent ioindre à la seule chair de Iesus Christ. 739.
l'Ame ne doit chercher en l'Eucharistie riẽ de sensuel. 754.
comment l'Ame se ioinct a la chair de Iesus Christ 733.
l'Ame reçoit la vie de la chair seconde. 734.
l'Ame condamnee recouurera son corps difforme & hideux. 321.
l'Ame damnee ramentoit sans cesse ses pechez. 305.
l'Ame se sent des infirmitez du corps. 309.
l'Ame damnee se bande contre soy-mesme. 322.
l'Ame peut sortir du corps non du tout purgee des reliques de peché. 793.
l'Ame deuient telle que la chose aimee. 734
l'Ame est sans qualitez corporelles. 459.
l'Ame humaine est immortelle. 137.
l'Ame contient en soy cõme vne police royalle. 198.
l'Ame a deux manoirs. 736.
l'Ame n'est pas l'hõme toute seule. 290.
comment l'Ame s'acquiert la vie eternelle. 806.
l'Ame aime naturellement son corps. 523.
l'Ame vit doublemẽt. 511.
les blessures de l'ame. 310.
l'Ame n'est aucunement corporelle. 460.
l'Ame hors de ceste vie est en perpetuelle action. 305.
l'Ame merite combatant cõtre le corps. 682.
l'ame dãnee cognoistra

combien elle aura perdu. 307.
l'Ame de l'homme eſt immortelle. 183.
l'Ame cognoiſt mieux ce qui luy eſt plus proche. 386.
l'Ame damnee ſera-elle meſme cauſe de ſon martire. 304.
l'Ame morte ſelon Dieu demeure nonobſtant immortelle. 511.
l'Ame n'a ſouuenãce d'auoir eſté autrefois. 462.
l'Ame apres le ſacremẽt de penitence ſort du corps auec les traces du peché & ſans auoir eſté parfaitement & entierement purgee. 793.
l'Ame & le corps ont chacun ſa vie propre. 449.
Amour ſource de lieſſe. 278.
l'Amour de Dieu ſolide & perpetuel threſor. 284.
Amour n'eſt ſans haine. 331.
Amour conuertiſt l'amãt en la choſe aimee. 260.
Amour plus precieux don de la volonté. 208
Amour premier preſẽt de Dieu à l'hõme. 213.
Amour vient de ſa cognoiſſance. 286.
l'Amour de Dieu engẽdre paix entre les hõmes. 269.
l'Amour de nous-meſmes dreſſe vne guerre contre Dieu. 261.
l'Amour que l'homme doit à l'homme. 489.
l'Arbre d'amour. 248.
l'Amour de Dieu eſt cauſe de toute vniõ entre les hõmes: & l'amour de ſoi fõdemẽt de toute diſcorde. 269.
l'Amitié mutuelle des hõmes tourne toute a leur profit. 232.
l'Amour eſt le plus beau preſẽt de l'homme. 210
ſi nous perdons l'Amour nous nous perdons. 240
de l'Amitié cõmune que nous deuons porter les vns aux autres. 250.
comme l'Amour de ſoy

produit tous les vices du monde. 267.
proprietez d'amour. 240.
l'Amour de Dieu ne se pert ny diminue. 239.
nostre Amour & volonté s'estend a mesure que s'estend la chose premierement aimee. 247.
la premiere Amour est fertile. 249.
comme il n'y peut auoir que deux premieres Amours, l'amour de Dieu & l'amour de nous. 255.
comme l'Amour de Dieu est racine de tout bien aussi est l'amour de nous mesmes racine de tout mal. 262.
cõment l'Amour de l'hõme enuers Dieu est suffisãt payemẽt de nostre debte & luy est acceptable. 209.
Amour adouciſt & assaisonne tout. 344.
l'Amour de Dieu & l'amour de soy sont les deux fondemẽs du biẽ & du mal. 266.
l'Amour de Dieu nous fait cognoistre le bien. 266.
l'Amour de soi-mesme est obscur és hommes. 267.
deux Amours diuerses produites de l'amour de soy. 268.
les deux premieres Amours sont capitalemẽt contraires. 217.
par la seule Amour nous pouuõs correspondre a nostre createur. 211.
l'Amour de soi est lourde & pesante, celle de Dieu au contraire. 323.
l'Amour, bonté & patiẽce de laquelle il faut que soit pourueu celui qui doit estre nostre sauueur. 598.
Amour est auãt la haine en la volonté. 327
Amour & conionction l'vn a l'autre est le biẽ des freres. 508.
Amour chose libre en l'homme. 216.
Amour boucle generalle du monde. 226.

l'Amour de Dieu enuers nous vaut autant que Dieu. 202.
Amour de soy est cause de tout mal. 264.
propre Amour est racine de tout peché. 297.
Amour n'est que dõ. 240
l'Amour de Dieu doit auoir le premier lieu. 258.
de l'Amour de nous mesmes s'ẽgendre en fin la haine de nous mesmes. 304.
Amour n'est suiet à satieté n'y lassété. 220.
Amour naturellement requiert vne cõtre amour 209.
l'Amour est le plus beau ioyau de l'homme. 208.
l'Amour est de soy souhaitable. 210.
Anges produit en estat de merite. 550.
Anges creés tous ensemble. 476
les Anges sont en certain nombre. 472.
comment l'Ange peut bien iuger de sa dignité 477.
les Anges sont obligez à Dieu comme nous, & nous sont semblables en plusieurs sortes. 476
les Anges ont failly premier que les hommes 544.
les Anges sont tres-voisins de la nature de Dieu. 471.
les Anges n'ont peu estre seduits par aucunes autres creatures. 548.
les Anges furent produits chacun à part soy. 548
les Anges pecherent incõtinent apres leur creation. 551.
deux Appreſts a faire en l'humaine nature pour receuoir Iesus Christ. 639.
progrez de l'Aprentissage humain. 495
Aptitudes au changemẽt. 549.
se vouloir Aquiter est naturel. 206.
Argumens & signes de la mort de l'ame. 510.
Argumens pour nous rẽdre tres-aisé à croire le mistere de la trinité. 87

Argumens de l'efficace de l'Eucharistie. 722.
les Argumens qui preuuent la generation faite par Dieu d'vne nature toute pareille à la sienne. 71.
l'Artisan aime sa besongne. 343.
l'Artisan ne produit la maison comme homme 70.
de l'Ascension. 136.
l'Assistance de Dieu est necessaire a la conseruation des choses. 36.
propre Assiette de l'enfer 314.
Auarice qualité contraire a Dieu. 79.
Aueuglement de l'homme en son piteux estat. 490.
l'Authorité de distribuer les Sacrements engendre de l'ordre entre les Chrestiens & de la superiorité & inferiorité. 814.

B

CAuse du Bapteſme 692.
le Bapteſme nous fait mẽbres de Dieu. 697.
l'effet du Bapteſme durera eternellement. 698.
conclusion des effets du Bapteſme. 700.
le Bapteſme marie nostre ame a Ieſus Chriſt. 698.
Biens procedans du Bapteſme. 694.
des effets du Bapteſme. 696.
la foy d'autruy ſuffit au Bapteſme de l'enfant. 695.
parole du Bapteſme. 692.
Bapteſme premier des sacremens. 693.
ce que le Bapteſme laiſſe en nous du peché originel. 698.
Bapteſme hameçon de Dieu. 698.
Bapteſme purge plus doucement que la penitence 768.
comme le Bapteſme laiſſe quelques demourãs de la premiere cheute en l'homme: auſſi laiſſe en luy la penitence quelques demourans de la cheute ſeconde. 782.

de la triple Barriere qui eſt entre Dieu & nous. 575.
les Beſtes n'ont le liberal arbitre. 141.
les beſtes ſeruent à l'homme d'inſtruction. 176.
façon d'enſeigner propre à la Bible. 455.
difference de la Bible & des autres liures. 429
la doctrine de la Bible teſmoigne Dieu eſtre bon. 434.
la Bible eſt pleine d'vne doctrine par deſſus l'entendement humain. 437.
comme par les mots & façons de parler de la Bible on peut certainement cõclure que Dieu en eſt l'autheur. 428.
vne bonne creature n'eſt autheur de la Bible. 434
autres argumens pour prouuer que Dieu eſt autheur de la Bible. 433
Biens que fait la parole de Dieu à noſtre ame. 460.
trois Biens-faits de Ieſus Chriſt. 660.
noſtre principal Bien eſt celuy de noſtre intelligence. 153.
le Bien ſera recompenſé. 159.
Bien eſtre que c'eſt. 656.
le Bien vray de l'homme n'eſt ni local ni temporel. 153.
tout noſtre Bien ne giſt qu'en la bõne amour. 239
le Bien de l'homme ne tõbe ſous les ſens. 153.
ſouuerain Bien de l'homme eſt, eſtre ioint à Dieu. 204.
nous receuõs des Biens de Dieu malgré nous. 101.
le Bien eſt vainqueur du mal en deux ſortes. 625.
les Biens qu'il faut attendre de Dieu ſont ſpirituels. 504.
tout Bien fait ſera recompenſé, tout meſfait puni, liberal arbitre immortel. 159.
l'ineuitable Beſoin des biens de Dieu. 203.
merueilleuſe Bonté de Dieu. 936
Bonté merueilleuſe de Dieu enuers l'hõme. 711

la Bõté ou malice de l'hõme ne diminue ni ne change ceſte puiſſance de l'adminiſtration des Sacremens. 818.
Bons & mauuais accorderont en vne opinion au dernier iugement. 872.
But de toutes choſes. 276.
But de tout ce qui ſe fait 350.

C

Catechiſer. 696.
Cauſes & Origines de la corruption de noſtre nature. 528.
Cauſe du merite de l'homme. 319.
Celuy qui acquite l'homme enuers Dieu doit aimer Dieu & homme. 588.
Ce qui eſt hors de nous n'eſt pas en noſtre entiere puiſſance. 207.
deux Chairs generale. 729
la Chair de Ieſus Chriſt donne la vie. 730.
comme la Chair du premier homme cauſe par ſa multiplication la multiplication des ames, auſſi fait celle de Ieſus Chriſt par ſon vnité leur vnion. 737.
la Chair de Ieſus Chriſt reduit toutes les ames en vn. 740
la Chair de Ieſus Chriſt toute en chaſque partie de l'hoſtie. 743.
la Chair cauſe la ſeparation des ames entre elles meſmes, puis de Dieu & d'elles. 738.
la Chair de Ieſus Chriſt non ſubiette aux vices de ſon origine. 737.
la Chair de Ieſus Chriſt eſt plus propre a l'ame que l'humaine. 734.
difference de la Chair de Ieſus Chriſt & de celle d'Adam. 730.
tout Changement doit eſtre en mieux. 743.
le Charactere de Ieſus Chriſt reſte touſiours au Chreſtien pecheur 782
Chaſtier parfaitemẽt que c'eſt. 318.
Cheute du premier Ange, & de ſes adherans

350.
comme la Cheute de l'hõme se descouure encore par la comparaison de ses actions au droict & deuoir de la fraternité selon l'ame. 506.
preuue de la Cheute de l'homme par la consideration du deuoir paternel, filial & fraternel. 494.
Choses dõt nostre corps ne se peut passer. 169.
plus vne chose œuure, pl⁹ elle a de noms. 371.
toutes choses se font pour l'honneur ou pour le profit. 350.
les Choses inferieures sont en quelque sorte encloses en l'homme. 187.
toutes Choses sont faites pour la seule gloire de Dieu. 366.
toutes Choses tendent au profit les vnes des autres. 14
les Choses sensitiues sentent toutes sortes par Dieu. 51.
les Choses mondaines sõt fragiles. 794
les Choses corporelles sont insuffisant salaire de nos œuures. 152.
toute Chose naturellemẽt se rapporte a vn autre 145.
trois Choses produites. 69
Il n'y a qu'vne Chose premierement aimee. 248.
deux Choses ensemble ne peuuẽt estre premierement aimees. 257
quatre Choses suiuantes les actions de l'homme 143.
les Choses spirituelles sont plus dignes que les corporelles. 461.
les Choses qui se corrompẽt sont d'autant pires qu'elles estoient meilleures. 555.
la Chose comment est cogneue viuante ou morte. 509.
les Chrestiens sont indisposez a receuoir vn autre messie. 644
le faux Chrestiẽ pire que tout le reste des hommes. 650.
Cresme. 703.
le Ciel parlãt a l'homme.

172.
trois Circonſtances eſquelles ſe fonde la punition de l'homme. 316.
autres Circonſtances de noſtre obligation enuers Dieu. 203.
des deux Citez eternelles qui ſe concluent par les deux amours. 313.
Claſſes hierarchiques en l'ame, trois. 474.
Clef de preſtriſe. 830.
Cognoiſſance de Dieu par l'homme eſt la meilleure. 141.
double Cognoiſſance de l'homme. 676.
moyen d'arriuer à la Cognoiſſance de Dieu. 677.
Comment les choſes entrẽt en l'ame. 459.
Comment tous Chreſtiens ſont en l'Euchariſtie 717.
Comme c'eſt la volonté & deſſein de Dieu de doner a l'humaine nature vn homme qui la puiſſe ſauuer. 634.
Comme il faut que Dieu prepare l'humaine nature a receuoir dignement ſon ſauueur. 636.
Comme celuy qui cherche ſon honneur particulier, ſe bande mortellement contre ſon createur. 394.
Comme l'on a eſpluché la conuenance que l'homme a auecques les trois degrez inferieurs auſſi faut-il la difference. 104.
Comme la confirmation du liberal arbitre de l'homme nous mene a la cognoiſſance de Dieu 144.
l'entiere communication du pere au fils, conclud vn ſeul Dieu en deux perſonnes. 81.
comparaiſon particuliere de l'homme qui eſt en la quatrieſme marche auec les choſes de la premiere. 97.
comparaiſon des paroles de Dieu auecques ſes œuures. 426.
comparaiſon des quatre eſtats de l'homme entre eux. 769.
comparaiſon de la chair

du second homme a la chair du premier homme. 728.
comparaisō tres-familiere pour nous esclaircir encores plus ce mistere de la trinité. 89.
comparaison de la double & mortelle societé de l'ame auec la chair du premier homme, a la societé salutaire de l'ame auec la chair de Iesus Christ. 731.
cōparaison des deux premieres craintes qui se engendrent des deux premieres amours. 346
comparaison de nostre estat corrompu au vinaigre. 517.
comparaison des sēs entre eux. 196.
comparaison des simptomes d'vne maladie aux accidēs du demerite. 160.
cōparaison de l'ordre aux teinctures d'vn drap. 828.
cōparaison de l'ordre des puissances spirituelles a l'ordre qui se voit es naturelles puissances. 824.
comparaison de l'homme changé a la putain. 493.
de la conception du fils 134.
conditions du rachepteur du monde. 591.
des conditions de l'estre de DIEU. 22.
de la condition de l'estat corrompu du premier ange. 555.
quelques generalles conditions de ceste mort sauueresse du genre humain. 610.
conditions de nostre obligation enuers DIEU 479.
des conditions de la ioye qui s'engendre de l'amour de nous mesmes 295.
par les cōditions que l'hōme a en soy, il en peut argumēter en son createur d'autres correspōdantes. 337.
conditions du peché originel, & comme ce ne fut que desobeyssance 534.
conditions du premier e-

ſtat de l'homme par la conſideratiõ de l'ordre des creatures. 521
de la Confirmation. 700.
Confirmation doit ſuiure neceſſairement le bapteſme. 701.
pourquoy la Confirmatiõ eſt neceſſaire. 703.
Confirmation de la religion Chreſtienne. 420.
Confirmation du Sacrement de plenitude. 701.
bonne Confeſſion. 779.
neceſsite de Confeſſer & admettre vn vicaire de Ieſus-Chriſt en ſon Egliſe. 853.
Conformité d'entre ceux qui aiment Dieu. 507.
Coniunction des Anges auec Dieu, & par entre eux. 554.
Coniunctiõ des deux natures en vne perſonne eſt eſclaircie. 626.
la Coniunction du corps & de l'ame fait l'humaine creature 875.
deux Coniunctions de l'ame auec ſa chair. 731.
la Conſideration generale de ce que nous deuons a Dieu. 342.
Conſideration pour la chreſtienté. 648.
Conſiderations diuerſes concernãt l'originelle corruption de noſtre nature & la concluſiõ de ce propos. 569.
deux Cõſiderations de la notice de Dieu par ſes œuures. 384
Conſcience maiſon de Dieu. 805.
des Conſonantes. 627.
Conſolations & confirmatiõs des Chreſtiẽs. 420.
le Contentement plus grand de l'hõme d'ou vient. 174.
Cõtre ceux qui aſſeruiſſent l'ame au corps. 516
cõtraires ſe cognoiſt par ſon contraire. 518
deux Cõtraires ne peuuent eſtre en vn, ſi vn tiers ne les y cõioinct. 13.
Cõuenãce generale entre tous les Chreſtiẽs. 815
Conuenance des hommes & des Anges par le liberal arbitre 476
Connenãce entre la bible

& le liure de nature. 432.
le corps humain ouurage excellent. 191.
les choſes dont noſtre corps ne ſe peut paſſer. 169.
quel ſera le corps reſuſcité. 240.
le corps ne voit ny ne ſent de ſoy-meſme. 57.
le corps des damnez ſera paſsible & immortel. 321.
le corps de l'homme eſt bonifié & amendé par le Sacrement de l'autel. 720.
les corps des hommes & autres choſes animees ſont d'vne matiere meſme. 102.
le corps reſuſcitera. 290.
le corps eſt maintenant rebelle au liberal arbitre. 534.
le corps de l'homme quel eſtoit deuãt le peché. 523.
le corps de Ieſus-Chriſt peut eſtre en pluſieurs lieux. 743.
comme le corps de Ieſus-Chriſt eſt contenu ſous vne tres-petite quantité. 747.
le corps de Ieſus-Chriſt au Sacremẽt eſt en maniere ſpirituelle. 749.
raiſon pourquoy le corps de Ieſus-Chriſt eſt en pluſieurs lieux. 745.
le corps peut ſubſiſter ſans l'eſprit. 464.
coulpe originelle & actuelle. 572.
la Coulpe originelle que c'eſt. 539.
la Coulpe ne s'efface que par le merite. 587.
la Coulpe entant qu'elle offenſe Dieu eſt infinie. 777.
vne Coulpe finie tire vne peine perpetuelle. 776.
les couleurs ſont en deux ſortes. 828.
de la crainte de Dieu. 344.
la crainte de Dieu ne ſe multiplie. 347.
la crainte qui eſt en celuy qui s'aime. 347.
la crainte & la reuerence ſe rendent comme au ſuperieur. 348.
la crainte ne peut eſtre franchement donnee

345.
creature propre à estre premierement aimee de la volonté humaine retourne en soimesme. 256
les creatures nous manifestent la volonté de Dieu. 320.
de toutes les creatures le seul homme peut cognoistre Dieu. 57.
creatures toutes ne sont egalement iointes au liberal arbitre. 188.
les creatures nous seruent à la bonne foy. 218.
les creatures seruẽt l'homme par contrainte. 171.
toutes creatures reuiẽnent a deux natures. 463.
toutes creatures obeissoiẽt à l'homme en son premier estat. 525.
toute creature proffite a l'homme. 173.
toutes creatures & actiõs de Dieu seruent a establir son nom. 375.
la creature ne peut comprendre plus que son createur. 113.
les creatures seruẽt l'homme sans respect. 233.
nulle creature n'est contre Dieu. 328.
des creatures inferieures comme nous tirons de la doctrine & du contentement en nostre ame. 174.
chaque creature engendre son semblable. 75.
toutes creatures sont pour l'homme. 166.
les creatures sont les rayons de l'estre du mõde 45.
toutes creatures ne sont egallement iointes au liberal arbitre. 188.
il n'y a creature qui ne puisse profiter a l'homme. 173.
les creatures seruẽt l'homme par contrainte. 171.
cõme les creatures se portent enuers nous ainsi nous deuõs nous porter enuers nostre createur. 217.
de la creation. 133.
par la creation du monde faite de neant nous cõcluons la creation d'vne autre nature diuine & tout pareille a celle

de Dieu. 69.
le vray chreſtien vaut mieux que tous ceux qui ne le ſont. 690.
chreſtiens doiuent eſtre vnis a Ieſus-Chriſt & entre eux. 707.
chreſtiens heureux. 411.
comme la chreſtienté eſt fondee en toute verité. 415.
le nouueau chreſtien doit changer de vie. 695.
le chreſtien eſt d'vn pris infiny. 697.
les chreſtiens aiment le reſte des hommes a raiſon de deux fraternitez. 665.
auoir eſté creé de neant eſt meilleur a l'homme que autrement. 133.
faut croire Dieu. 341.
il faut croire a la parole de Dieu *pour l'amour de luy-meſme.* 424.
Il faut croire a Dieu *ſans argumens.* 424.

D

COmme la dãnation eternelle eſt certainement à qui ne croit à la foy chreſtienne. 647.
Degrez de l'eſleuatiõ des chreſtiens. 832.
Degrez cinq comment l'hõme differe des choſes inferieures. 163.
il y a beaucoup de degrez en la cognoiſſance de Dieu, & en ſon nom auſſi par conſequẽt. 382
dernier degré de triſteſſe. 302.
le demerite n'eſt deſtruit que par le merite. 159.
Demeures trois le ciel, la terre & l'enfer. 158.
Deſtruction ſe fait d'vn contraire. 159.
Deuoir des freres entre eux. 506.
Deuoir *des ſages enfans.* 507.
Deuoir *de l'homme à ſon pere celeſte tiré du deuoir au pere paternel.* 468.
Deuotion en neceſſité ſuplee l'application du ſacrement. 721.
double Deſplaiſãce neceſſaire au peché. 777.
l'exemple d'vne Diction 746.

le Diable n'ayme rien que le mal, & ne se peut repentir. 557.
le Diable se resiouist & repose quelquefois. 561
le Diable commẽt deuint maistre du gẽre humain 562.
le Diable commẽt nous fit des siens. 564.
le Diable est capital aduersaire de Dieu. 585.
le Diable comment exerce en nous son authorité. 566.
le Diable ne cherche qu'a nous rendre des siens. 562.
les Diables sont d'accord. 563.
le Diable n'est encore puny du dernier supplice. 559.
le Diable se ruina luy mesme procurant la mort de Iesus-Christ. 612.
le Diable s'est trompé luy mesme contre nostre redempteur. 605.
Diables chassez du ciel. 558.
les Diables se seruent de l'homme comme d'vn portefaix ou d'vn cheual. 566.
si le Diable n'eust peché il fust eternellement demeuré maistre des Anges. 552.
les Diables sont tous d'accord. 554.
Dõner est propre à Dieu. 77.
le donner de Dieu aux creatures n'est rien an regard de sa liberalité. 79.
Donner n'est sans le prẽdre. 80.
Donner & receuoir engendre l'amour. 84.
Donner actuel plus grãd que le potentiel. 79.
Dieu ne se peut rien donner. 64.
Dieu donne luy-mesme a l'hõme en debté dequoy s'acquiter. 651.
Dieu a donné à chaque chose en sorte qu'elle peut aussi donner. 77.
Dieu a crée le monde sans peine. 36.
Dieu a crée le mõde pour monstrer sa bonté. 38.

Dieu a creè le monde à quelque fin. 39.
Dieu a engendré le mõde sans besoin qu'il en eust. 37.
Dieu a tout creé par sa parole. 449.
Dieu a cree le monde par sa simple volonté nõ par aucune necessité naturelle. 34.
pourquoy Dieu à creé le monde pour soy, qui n'ẽ auoit que faire. 40.
il faut que Dieu engendre son pareil. 74.
Dieu s'accroist exterieurement en plusieurs sortes. 368
comment Dieu croist exterieurement. 366
Dieu nous a fait deux pre sens. 200
Dieu est vn estre engendrant. 35.
Dieu le fils coëternel au pere. 81.
Dieu n'auoit besoin du monde. 37.
Dieu iugera l'homme suiuant ses œuures. 870.
à Dieu seul appartiẽt s'aimer premierement. 261.
Dieu est tout-puissãt, 149 *& tres-iuste.* 150.
pourquoi Dieu est premierement aimable. 340.
Dieu voit en vn moment toutes actions. 148.
Dieu a plus donné à l'hõme lui donnant sa parole que luy donnant les creatures. 446.
pourquoy Dieu doit estre obey. 341.
Dieu ne doit rien a chose qui soit. 21.
Dieu se conioint a l'homme par sa parole. 450.
Dieu n'est pieced'aucune chose. 33.
Dieu a l'estre, le viure, le sentir, l'entendre & le liberal arbitre sãs borne ni mesure. 19.
il ny a qu'vn Dieu non plus qu'vn Soleil pour mesme raison. 18.
Dieu a donné l'homme à l'homme. 168.
ou Dieu n'est pas Dieu, ou il produit son pareil. 80.
Dieu est la vraye vie. 50.
pourquoi Dieu est a craindre. 340.
Dieu doit estre honoré cõ-

me premier & principal principe. 360.
Dieu ne demande que la bonne volonté. 211.
Dieu a deux fois tiré l'hõme du neant. 671.
Dieu peut de rien bastir quelque chose. 28.
Dieu a eu en soy ses quatre qualitez. 19.
Dieu se cognoist par ses actions. 367.
Dieu a tout parfait contentement. 77.
Dieu demande de nous plus de reuerence que ne font les peres charnels. 500.
si Dieu produit artificiellement, il le peut naturellement. 75.
Dieu est aussi grand qu'il veut. 62.
Dieu est commun ã toutes creatures. 273.
Dieu prend fort en grẽ les maux endurez pour sõ nom. 980.
Dieu est le seul iuge tout viuant, 560.
Dieu n'est autre chose que estre. 32.
Dieu produisant l'homme ne luy imposa que l'obeissance. 538.
Dieu a tout fait pour sa gloire. 391.
ce que Dieu & l'homme fournissent és Sacremẽs 813.
Dieu est guerdonné par sa creature. 362.
Dieu est vn abysme d'essence. 25.
Dieu pourquoy ne punist incontinent le pecheur. 156.
Dieu n'est coulpable des pechez de l'homme. 573.
plus Dieu agist en l'homme plus Dieu le cognoist. 385.
a Dieu seul appartiẽt toute gloire & honneur. 392.
Dieu est son sentir. 51.
Dieu conserue les viuans en vie. 50.
Dieu releue le peché gratuitement. 772.
Dieu aime son honneur extremement. 404.
Dieu ne prepare aucun peuple a receuoir Iesus-Christ. 640.
Dieu contemplant son estre y voit tout comme

en vn miroir. 53.
Dieu seul est tout pouuāt. 76.
en Dieu ny a conionction ni meslange. 57.
Dieu est toute force, toute vertu & toute puissance. 27.
Dieu se cognoist premierement. 59.
Dieu n'a pas produit l'home en la forme que ores nous le voyons. 512.
Dieu ayme les choses nettes, propres & de quelque seruice. 805.
pourquoy Dieu ne punist incontinent le pecheur. 156.
Dieu est tout esprit. 58.
il est impossible que Dieu souffre de la peine. 316.
Dieu n'a propremēt estre 23.
Dieu n'a besoin de nature 35.
Dieu fauorise plus l'ame que le corps. 465.
Dieu ne peut croistre au dedans, ni la creature au dehors. 366.
Dieu seul doit acquerir vn nom de vray honneur. 373.
cōment Dieu ne recognoist ni ne punist soudainement les œuures de l'hōme ains surseoit son iugement iusques a la fin. 155.
ce qui est contraire à Dieu est naturellemēt vilain 308.
Dieu veut tout a cause de soy & comment. 59.
Dieu iouist sans cesse de parfait contentement. 60
Dieu & son intelligence sont vn. 55.
Dieu est ce qu'ō peut imaginer de plus parfait. 115.
Dieu ne peut rien contre son honneur. 352.
Dieu ne peut estre enclos ni de lieu ny de temps. 116.
entre Dieu & l'ame il n'i a aucun entre deux. 449.
on prend pour Dieu tout ce qu'on aime premierement. 260.
Dieu le pere n'a qu'vn seul fils. 93.
Dieu parle tousiours par

resolution. 431.
pourquoy Dieu doit estre honoré premierement. 341.
Dieu est plus que nous ne pouuons imaginer. 116.
Dieu est actuellement ce suprême, que nous imaginons seulement. 119.
Dieu tressage, trespuissãt & tres-iuste. 150.
Dieu peut deffaire & abandonner le monde quand bon luy semble 36.37.
Dieu le pere cõmunique tout au fils excepté la paternité. 91.
Dieu contraint les creatures à nostre seruice. 222.
Differẽce d'Adam & de Iesus-Christ. 663.
Difference de la creatiõ d'Adam & de ses successeurs. 661.
Differẽce de la premiere generatiõ & de la tierce. 662.
Difference de l'estre au biẽ estre & de la grace á la nature par l'exemple du corps humain. 666.
Difference de l'hõme aux autres choses acause de sõ liberal arbitre, d'où il se tire vne grãde cognoissance de sa nature & de ses œuures. 140.
Difference du Bapteſme & de la penitence. 765.
Difference de la chair de Iesus-Christ & de la nostre. 735.
la generalle Differẽce qui est entre l'hõme & les trois degrés inferieurs 109.
qu'elle Differẽce est entre Dieu pere & fils. 81
la Dignité du parlãt authorise la parole. 425.
la Dignité du seruãt honore le seruy. 181.
Discretion doit estre employee en guerdõnant 147.
Distributiõ de l'ame vegetatiue. 195.
Distinction des Chrestiẽs en clercs & laics. 815.
de la Diuersité qui est sous chaque marche en general. 105.
Diuision generale de nature humaine

re humaine. 569.
Diuision de l'homme. 185.
Diuision generale du temps de l'humaine nature. 640.
generale Doctrine de l'estre & du viure qui sert aussi aux autres. 48.
de la Doctrine & contentemẽt de nostre ame. 174.

E.

l'EAu parlant a l'hõme. 172.
que represente l'Eau du bapteſme. 693.
l'Eau court de soy-meſme a la froidure non au chaud. 331.
l'Effet doit suyure le deuoir. 479.
Effets de l'amour de soy meſme. 270.
Effets cõtraires des deux amours. 265.
il faut en l'Egliſe vne puiſſance par deſſus l'adminiſtratiõ des Sacremens. 831.
l'Egliſe eſt eſpouſe de Ieſus Chriſt & mere des Chreſtiens. 663.
l'Egliſe de Ieſus Chriſt infaillible. 415.
Eguillon premier a penitence. 798. ſecond. 799. tiers. 801. quatrieſme. 802.
les Elemens comment ſont en l'homme. 9.
Embuſches du diable contre noſtre redẽpteur. 603.
Empeſchemens de noſtre recõciliation auec Dieu. 578.
Empire du diable. 563.
les petits Enfans reſuſciteront baptizez & non baptizez. 877.
cõbien nous ſommes mauuais Enfãs a Dieu. 504.
l'Enfant qui n'honore ſon pere eſt meſchant. 501.
Enfer excremẽt de toutes choſes corporelles & a le feu pour tourment. 314.
l'Enfer. 558.
l'Entendement eſt pour contempler les inuiſibles, le ſens pour les corporelles. 58.
l'Entendre de Dieu eſt tres ſimple. 52.
Entendre negatif, & priuatif. 53.

Eschelle de l'ordre clerical 842.
le sainct Esprit est produit du pere & du fils. 85.
Le sainct Esprit egal aux deux autres. 85.
faut Esperer en Dieu. 342.
l'Espoir que les Iuifs ont de leur messie est refutee. 641.
double Essence de toutes les creatures. 29.
ce qui se dit de l'Essence de Dieu se dit de tout ce qui est en luy. 21.
l'Essence de Dieu, est Dieu mesme. 26.
l'Estre de Dieu est infini. 24.
l'estre par quil es animaux sont en Dieu. 29.
de l'estre double, & du double non estre. 28.
comparaison des deux estres a vn arbre. 33.
non estre n'a aucune place en l'estre. 42.
qualitez de l'estre. 42.
diuision de l'Estre produit de neant. 31.
tout ce qui est de l'estre de Dieu conuient aussi a son viure. 47.
par l'estre de Dieu on preuue toutes les autres conditions qui sont en luy. 21.
comparaison des deux estres l'vn a l'autre. 13.
l'estre de Dieu est parfaite vnité. 23.
comment l'estre real des creatures est en Dieu. 30.
l'estre se compare en deux sortes au non estre. 48.
estre negatif & priuatif 48.
l'estre inuisible des creatures est aussi en l'estre de Dieu. 39.
l'estre de Dieu & le pouuoir comprennent tout ce qui entend. 65.
pourquoy le mal estre du corps reste és Chrestiēs. 679.
il vaut mieux estre que n'estre pas. 114.
l'estre de l'homme est meilleur que celuy des autres creatures. 185.
comparaison des deux estres aux deux non estres. 41
c'est plus d'estre animee que creée. 186.

deux eſtres tels que celuy de Dieu ne peuuent eſtre. 27.
comparaiſon des deux eſtres au ſoleil & à la lune. 44.
eſtats deux en la nature ſpirituelle. 544
eſtat premier de l'homme & comme il eſtoit en ſon origine d'vne treſparfaite nature. 512.
deux eſtats premiers en l'homme. 771.
eſtats deux du liberal arbitre. 531.
double eſtat en l'homme encor apres le bapteſme. 769.
eſtat double en la parfaite nature de l'homme. 536.
eſtimatiõ de l'homme par la conſideration de ſon corps. 191.
de l'eſtimation de l'homme par l'excellence du liberal arbitre. 184.
eſtimation de ce que doit l'homme pour chaſque creature. 180.
euchariſtie ſacrement & ſacrifice. 727.
l'euchariſtie parfait l'imperfection de la penitence. 789.
l'euchariſtie doit eſtre honoree auant l'application. 720.
euchariſtie contient la vraye chair de Ieſus Chriſt. 728.
cauſe du nom de l'euchariſtie. 724
euchariſtie principal des ſacremens. 821.
euchariſtie entre tous autres eſt ſeul ſacrement auant l'application. 720.
les degrez du ſacremẽt de l'euchariſtie. 741.
du tiers ſacrement, qui eſt de l'euchariſtie ou du corps & ſang de Ieſus Chriſt. 706.
euchariſtie memorial de la paſſion. 727.
merueilles du ſacremẽt de l'euchariſtie. 745.
on reçoit tout Ieſus Chriſt en l'euchariſtie. 742
applicatiõ de l'euchariſtie 714.
declaration par exemple de l'eſſentielle preſence de Ieſus Chriſt au ſa-

crement de l'Euchariſtie. 742.
tous Chreſtiens doyuent prendre l'Euchariſtie. 743.
il ſe faut rapporter a la puiſſance de Dieu de tout le myſtere de l'Euchariſte. 744.
Enquoy differe le viſible du ſacrement de l'autel, du viſible des autres 711.
le viſible du ſacrement de l'autel. 710.
inſtitution du ſacrement du corps de Ieſus Chriſt. 710.
l'Eueſque ne peut perdre la puiſſance d'ordõner. 840.
l'Eueſque ne peut ordonner qu'en ſon dioceſe. 840.
Excellence du liberal arbitre. 186.
l'Excellence de l'homme ſe voit par la comparaiſon de luy aux autres creatures. 175.
Excellence de l'intelligence de Dieu. 53.
Exemple du peu de moyen que nous auons de nous acquiter enuers Dieu. 582.
Exemples des choſes exterieures, par leſquelle on fait voir euidemment a l'homme ſa cheute. 490.
Exemple de l'alphabet pour monſtrer la conionction des deux natures en vne perſonne. 627.
Exhortation a l'homme de recognoiſtre Dieu par le ſeruice des creatures. 170.
Exhortation a ſuiure Ieſus Chriſt. 650.
Exhortation aux preſtres de traitter honorablement les ſacremẽs. 867.
Exhorttaion a l'homme de recognoiſtre ſon createur. 12.
Eſtimation de ce que doit l'homme pour chaſque creature. 180.
l'Experiẽce plus ſeure que l'ouye. 384.
Experience certaine mais treſſe. 402.
Extremité de lieſſe. 576.

F

FAçon d'appliquer le Sacrement de l'autel. 722.
Facultez de l'ame sont autant que de membres organiques au corps. 193
Facultez de l'ame sont distinguees selon leurs dignitez. 194.
tout ce qui est fait au monde est fait pour l'homme & sert à ses commoditez, & premierement de celles qui touchent le corps. 169.
Fautes en deux sortes. 778
les Fautes du chrestien plus punissables que des autres hommes. 673.
Fecundité de l'amour enuers Dieu. 253.
la Felicité eternelle qui s'engendre de l'amour de Dieu, peut estre parfait en chasque homme & toute pareille. 285.
l'eternelle Felicité s'engendre de l'amour de Dieu premiere. 278.
la Fẽme pecha le plus originellement. 534.
quel est le Feu d'enfer. 316.
le Feu est infini en possibilité. 17.
le Fils de Dieu s'appelle image de Dieu & verbe, noms du sainct Esprit. 85.
il conuient mieux au Fils de ioindre l'humanité à sa diuinité qu'il ne fait à vne des autres personnes de la trinité. 594.
Folie de la creature qui cherche de la gloire. 364.
Folie de ceux qui s'endorment en leur peché. 803.
Force principale d'amour & de hayne. 329.
Force de la ioye. 301.
Formes de penitence instituees de Dieu. 793.
la Forme du pain & du vin en la cene signifient l'vnion des Chrestiens. 716.
que signifie la Forme exterieure restant au Sacrement de l'autel. 719
preuue de la Foy chrestienne. 139.
ce qu'aprend la Foy chre-

ſtienne. 138.
qui embraſſe la Foy chreſtienne ne peut eſtre reprins. 139.
de la Foy chreſtiẽne en general. 137.
Foy du iugement general profite. 136.
des trois Fraternitez des chreſtiens. 664.
double Fraternité de l'hõme. 236.
triple Fraternité entre les membres, & entre les chreſtiens. 669.
tierce Fraternité des hommes. 664.
le Front porte teſmoignage de la hardieſſe & de la crainte. 705.
du Fruict que nous receuons de l'amour de Dieu en ce monde. 283.
Fruicts vniques nourriciers de l'ame. 707.
du Fruict qui s'engendre de l'amour de nous. 294.
du Fruict des deux haines. 331.

G

VNe ſeule Generation naturelle en Dieu. 83.
la Generation de Dieu ſe preuue encore en Dieu par la perfection de la lieſſe qui doit eſtre en luy. 76.
tierce Generation propre aux ſeuls Chreſtiẽs. 661.
par les Generations qui ſe font par les creatures, en Dieu ſe peut prouuer la generation de Dieu. 74.
comme il y a trois Generations en l'homme chreſtien, celle du corps, celle de l'ame, & celle du bien eſtre ou de la grace. 660.
en quoy conſiſte la vraye Gloire de magnificence. 80.
à qui la Gloire pl' proprement appartient. 403.
la Gloire de la puiſſance de Dieu, ſapience & bonté. 357.
qui cherche ſa Gloire propre, cherche ſa honte. 402.
on ne ſçauroit faire pis que ſe glorifier en ſon mal. 311.
grace confirmatiue neceſ-

faire au baptesme. 302.
sans la grace de Dieu, l'homme est mort. 223.
Grace de Dieu dite par excellence. 655.
de la Grandeur de la felicité eternelle. 292.
par la grandeur de la puissance de Dieu on preuue sa grandeur. 66.
de la Grandeur de nostre obligation par la consideration de nostre necessité. 202.
par la Grandeur de la sapience de Dieu on preuue la grandeur de sa puissance. 65.
Grandeur de l'offence se cognoist par la peine. 532.
Guerre de Iesus Christ & du Diable. 625.
les Guerres d'entre nous d'où elles sourdent. 565.
le Guerdonneur doit estre iuste. 150.

H

HAbitudes habillent la nature & embellissent. 108.
l'Habitation du nom de Dieu. 378.
deux Habillemens de Iesus Christ. 755.
Hauteur du mystere de la trinité. 437.
de la Haine. 327
faut Hair toute gloire cõtraire a celle de Dieu. 275.
ce qu'engendre la Haine de l'amour de nous mesmes. 328.
de la Haine de nous sort celle de Dieu. 304.
de la corrrespondance des deux haines aux deux amours. 329.
la forme de l'hostie consacree consiste de soy. 754.
l'Homme qui ne sert a Dieu le combat soy mesme. 221.
par où l'homme cognoistra son miserable changement. 491.
l'homme ne produit son aliment corporel ni son spirituel. 451.
l'homme chrestien se doit bien garder de ne violer ni son mariage ni celuy d'autruy. 862.
le seul homme se peut es-

iouir des biens qu'il a i en soy. 164.
l'faut que les Hommes assistent en corps & ame au grand iugement. 876.
l'Nomme propre a nostre redemption comme & par qui doit estre mis a mort. 600.
l'Homme est obligé a Dieu pour les creatures inferieures. 168.
l'Hõme s'est depraué luy mesme. 528.
l'Homme ne peut respondre a la grandeur de son createur ni lui rendre la pareille en nulle chose qn'en l'amour. 211.
l'homme en quel estat a esté cree de Dieu. 514.
comment l'Homme est tenu de s'aymer. 489.
l'Homme est donné de Dieu a l'Homme. 168.
comparaisõ de l'Homme miserablement change au vinaigre. 492.
l'Homme ne peut estre vaincu que volontairement. 758.
les Hommes excellent les vns les autres accidentellement, non de leur nature. 107.
comme l'Homme chrestiẽ ne doit nourrir son ame, ni s'entretenir d'autre chose que de la mort de Iesus-Christ. 673.
l'Homme plus excellent membre du monde. 151.
comme l'Homme faillit premierement non de soy, mais incitè par quelque autre. 541.
rien n'est plus fascheux a l'Homme que la mort. 523.
l'Homme seul recognoist Dieu pour son bienfaicteur. 165.
l'Homme doit autant a Dieu que vaut le monde. 178.
l'Homme n'a creancier que Dieu. 205.
diuision de l'Homme. 185.
a l'Homme on imputes ses œuures. 142
les Hommes prennent vn estre & non nouueau de Iesus-Christ. 693.
l'Homme a neceſſairemẽt

quelque partie immortelle. 183.
l'hõme doit hair sur tout sa volonté particuliere. 328.
l'homme est ordonné par autre que par soi. 145.
l'homme n'est tenu d'aimer les creatures bien qu'il s'en serue. 228.
l'homme ne peut naturellement demander recompense des plaisirs qu'il fait. 228.
l'homme doit tout a Dieu en vertu de son amour. 339.
l'homme ne se peut pardonner. 146.
l'homme peut adiouster merite sur merite. 156.
l'homme peut estre sans bien estre. 667.
l'homme ne peut remõter au premier biẽ estre que par les sacremens. 685.
l'homme se peut changer par le moien de son liberal arbitre. 545.
l'homme seul recognoist Dieu pour son bienfaicteur. 165.
l'homme ne se peut rien donner à soi-mesme. 10.
l'homme est composé du corps & de l'ame. 169.
meilleur à l'homme d'auoir vn Dieu fecond qu'vn sterile. 132.
conuenance de l'homme auec les plantes. 78.
l'homme a ce qui manque à toutes les creatures inferieures. 167.
l'hõme ne repousse pas de soy tout non estre. 28.
l'homme par iniustice a encouru la mortalité. 573.
l'homme doit plus à Dieu pour son corps, que pour l'estre du monde. 192.
l'homme general receueur du monde. 182.
l'homme comment se doit porter enuers Dieu. 521.
l'homme se doit sans cesse comparer aux autres animaux pour cognoistre sa grandeur. 112.
en deux sortes l'homme differe des choses inferieures. 109.
l'homme qui s'aime premierement soi-mesme

se fait Dieu entãt qu'il est en luy. 260.
l'homme doit aimer l'hõme incontinent apres aimer Dieu. 229.
l'homme sert Dieu librement & pour ce nõ tousiours. 227.
comment l'homme croist. 368.
l'homme ne fut cree accomply du tout. 535.
les hommes sont produits par vne organe de rebellion. 535.
l'homme naquit premieremẽt en l'estat du merite. 536
l'homme ne doit offenser Dieu quand toutes les creatures se deuroyent perdre. 586.
comparaison de l'homme auec les choses de la seconde marche. 98.
l'hõme seul entre les animaux. 163.
l'hõme a ensemble ce que tous animaux ont à part. 10.
l'hõme n'a rien que pour le seruice de Dieu. 334.
l'homme n'a que luy semblable en son degré. 14.
l'homme est tenu d'aymer Dieu sans cesse. 213.
l'homme perd son bien estre laissant le seruice de Dieu. 223.
tout homme de bon esprit ayme son corps plus que toute chose du monde. 192. 223.
le seul homme capable du liberal arbitre. 189.
l'homme doit procurer la louãge de Dieu en tout & par tout. 388.
l'homme est tousiours obligé a Dieu. 479.
l'homme ne faisant son deuoir se combat soy-mesme. 482.
l'hõme a dequoi satisfaire puis qu'il doit naturellement. 205.
l'homme doit aimer Dieu pour la recompense de ses biens-faits. 210.
l'homme doit plus à Dieu pour son corps, que pour l'estre du monde. 191.
il y a en l'homme necessairement quelque partie

immortelle. 183.
ce que l'hõme pecheur reçoit de Iesus-Christ & en quelle façon. 652.
l'Homme peut tirer tres-certainement de soi-mesme la doctrine de son deuoir enuers Dieu. 273.
l'Homme ne se doit rien. 213.
l'Homme seul a plaisir de soi & des creatures. 173.
les Hommes qui s'aiment plus que Dieu ne sont rien. 325.
l'Homme n'est subiet au prince des Diables ainsi qu'eux. 562.
l'Homme doit chercher la cognoissance des choses inferieures. 104.
ce que l'Hõme produit de soi lui est plus cher que ce qu'il tire par artifice 71.
les Hommes comment se rendent membres du diable. 561.
l'Homme est le seel de Dieu. 229.
l'Homme seul à plaisir de soy & des creatures. 173.
comment l'Homme cognoist Dieu par les autres creatures. 387.
la communité de l'Homme auec les plantes. 9.
l'Homme comme homme n'a dequoi recompenser ses œuures. 144.
l'homme doit a Dieu autant que le monde vaut. 178.
l'homme seul est libre. 111.
l'homme hay de Dieu est comme vn enfant perdu. 464.
l'homme est moien entre les inferieures creatures & Dieu. 827.
l'homme chrestien n'est plus sien. 697.
l'homme ne doit mescroire des Sacremens pour n'en entendre le mistere. 744.
l'hõme par son liberal arbitre peut perdre la grace de Dieu. 757.
tous hõmes entant qu'hõmes sont esgaux. 231.
comment l'homme s'aplique a la passion de Iesus Christ. 675.
l'homme cognoist quelle

loy il doit tenir. 154.
l'homme eſt l'ouurage de Dieu. 18.
comment l'homme peut eſtre puny. 317.
l'homme quel il doit eſtre. 515.
l'homme ſeul d'entre les creatures peut remercier Dieu. 179.
l'homme ſeul entre les animaux ſe cognoiſt. 163.
tous hommes ſont capables de l'amour de Dieu. 285.
l'homme ſe commandoit auant le peché. 527.
l'homme eſt au corps en deux façons. 571.
les hommes bien vnis ſont inuincibles. 237.
l'homme eſt addonné aux choſes terriennes. 505.
l'homme ſeul ſe peut eſiouir des biens qu'il a en ſoy. 164.
l'homme premier par qui il fut ſeduit. 542.
le ſecond homme tout contraire au premier. 729.
l'homme eſt ores en vn eſtat contraire a l'ordre du monde. 515.
l'hõme ni l'Ange ne peut reſtituer l'homme. 576.
l'homme ouurage de Dieu en trois façons. 677.
l'homme deliuré par Ieſus Chriſt du mal eſtre de l'ame ne deuoit pas eſtre pourtant deliuré du mal eſtre du corps, ſoit en ce qui concerne les douleurs & la mort & ce. 678.
tous hommes ſont morts par deuers leur ame. 509
l'hõme ſeul entre les creatures eſt propre a la nature. 526.
l'homme a cet hõneur d'eſtre fils de Dieu. 336.
l'homme ne ſe peut acquiter. 581.
l'homme eſt produit de Dieu tel qu'il deuoit eſtre. 513.
l'homme eſt mort ſelõ l'ame & ne vit que d'vne vie corporelle. 509.
tout l'homme ne ſera immortel. 877.
tous hommes reſuſciterõt. 877.
l'homme general receueur du monde. 182.

l'hõme est tenu de croire ce qui luy est meilleur. 126.
l'homme qui ne sert Dieu *est a tort serui des creatures.* 224.
l'homme doit a Dieu *autant ou plus que l'ouurage a son ouurier.* 333. & 334.
comment l'homme peut estre puny, pourquoy il le doit estre & en quelle maniere. 316.
l'homme agist librement 361.
l'homme doit mespriser les choses inferieures. 103.
l'homme par son peché. est tãs a acquis vne peine infinie. 586.
comme l'honneur appartient a Dieu *souuerainement.* 403.
l'honneur de Dieu *ne nous achemine a des-hõneur* 401.
du des-honneur de Dieu *suit nostre perte.* 398.
le seul honneur de Dieu *est permanent.* 397.
ue c'est que vr ayement honorer Dieu. 390.
qui cherche l'honneur de Dieu *fait son profit.* 388.
l'hõneur de Dieu *est beaucoup plus excellent que l'vtilité de sa creature.* 352.
l'honneur est pour le createur. 351.
l'honneur de Dieu *mesme demande ce iugement vniuersel.* 881.
comme par l'honneur de Dieu *on conclud toute perfection en ses operations.* 356.
il est necessaire pour l'honneur de Dieu *qu'il y ait des creatures eternelles.* 359.
ce qui est plus à l'honneur de Dieu *doit estre fait.* 358.
comme par les choses susdites de l'honneur on peut prouuer la verité de Iesus Christ. 405.
comme l'honneur de Dieu *enclost en soy le profit de sa creature raisonnable.* 356.
par la cognoissance de l'hõneur de Dieu *& de nostre vtilite nous pou-*

uons acquerir la vraye science des operations diuines. 354.
comme il ny a qu'vn honneur aussi ny a il que vne vtilité principale. 353.
l'honneur propre & priué de l'homme est ennemi capital de l'hõneur de Dieu. 392.
*l'*Honneur *deu aux biens faisans.* 390.
l'honneur west deu a la creature. 363.
il y a double Honneur *& double accroissance.* 360
de nostre hõneur particulier s'engendre nostre honte. 401.
l'honneur de Dieu *est par puissance en ses œuures.* 382.
les maux que tire apres soi l'honneur propre. 398.
comme l'honneur n'apartient qu'aux choses intellectuelles. 402.
Honneur *est cher aux hommes sur tout.* 404.
*l'*Honneur *de soy-mesme n'est que vanité.* 400.
*l'*Honneur *de l'homme dépend de la foy chrestiẽne.* 138.
que signifie l'huile de la confirmation. 704.
l'humaine nature peut subsister en deux manieres. 629.
l'humanité de Ies⁹ Christ respond à la diuinité autãt que faire se peut. 607.
l'humanité de Iesus Christ *excelloit celle du reste des hommes.* 607.
humilité & bonté de Iesus-Christ. 755.

I

IEsus-Christ *seul acceptable au pere.* 672.
Iesus Christ *proportionné a l'indigence des hommes.* 653.
Iesus-Christ demeure en l'hostie autãt quelle retiẽt forme de pain. 747.
Iesus Christ *espoux de son Eglise.* 863.
Iesus Christ a affermé luy mesme le dernier iour. 885.
Iesus Christ est en l'hostie

non localement. 746.
Ieſus Chriſt tiers pere des hommes. 664.
que Ieſus Chriſt eſt tout en chaque partie de l'hoſtie. 747.
Ieſus Chriſt deuoit deſcendre du premier homme. 633.
Ieſus-Chriſt homme & Dieu. 629.
pourquoi Ieſus Chriſt fut promis long temps auãt ſa venue. 638.
à Ieſus Chriſt ſeul doublement appartient l'heritage des cieux. 615.
comment Ieſus-Chriſt ſe raporte à la nature des hommes. 653.
Ieſus-Chriſt chef des Anges, maiſtre des Diables. 623.
Ieſus-Chriſt deſcend dedans le Baptiſé. 696.
Ieſus-Chriſt ſeigneur de toutes creatures. 624.
Ieſus Chriſt nous a cedé ce que ſon pere luy deuoit pour eſtre mort, afin que nous nous en aquitaſſions. 615.
Ieſus Chriſt eſt la nourriture ſpirituelle du chreſtien. 709.
Ieſus Chriſt ne peut tromper. 415.
Ieſus Chriſt quaſi comme vne eſchelle. 686.
ce qui a touché Ieſus chriſt merite honneur. 419.
Ieſus Chriſt n'auoit rien perdu, ni ne deuoit aucune choſe. 613.
cõment Ieſus Chriſt croiſt nourriſſant les chreſtiens. 709.
Ieſus Chriſt fils de Dieu. 406.
Ieſus Chriſt n'eſt mẽteur. 408.
Ieſus Chriſt eſt la teſte des chreſtiens. 667.
il falloit que Ieſus chriſt ſe reſuſcitaſt. 621.
Ignorance de ſoy extreme mal de l'homme. 176.
Ignorance entendre priuatif. 54.
l'Ignorãce des meurtriers de Ieſus-Chriſt diminue leur faute. 609.
Images viſibles & inuiſibles. 700.
il n'y a que deux Images de Dieu. 630.

l'image des choſes corporelles eſt ſans quantité. 748.
Immortalité de l'ame. 453
Immortalité du liberal arbitre. 158.
comme par l'Immortalité de la gloire de Dieu *no⁹ pouuõs argumẽter l'immortalité de la creature raisõnable & auſſi l'immortalité de noſtre bonheur.* 35.
l'Imperfectiõ ennemie de Dieu. 303.
Imperfections de l'hõme. 519.
de l'Incarnation. 134.
Indiſpoſition des Iuifs a receuoir le Meſsie qu'ils attendent. 644.
vne infinité de monde ne ſçauroit payer le moindre de nos pechez. 606.
preuue de l'infinité de Dieu. 613.
les iniures ſe meſurent a l'iniurié. 512.
il eſt Iniuſte de commander a ſon pareil. 245.
l'Iniure faite a Dieu *ſe multiplie en vne infinité des autres.* 392.
l'Immenſe Iniure de qui cherche ſa gloire. 395.
l'Inimitié regnante entre les hommes. 440.
l'Intelligence & volonté ne sõt attachees au corps 197.
par l'intelligence il ſe verifie que Dieu *n'eſt pas choſe corporelle.* 56.
toutes les intelligences ſont imparfaites, excepté celle de Dieu. 54.
l'intelligence action incorporelle. 56.
par l'intelligence de Dieu nous pouuons conclurre la grandeur & perfectiõ de ſon vouloir. 60.
de l'intelligence & volõté. 197.
interpretation de la toute-puiſſance de Dieu. 64.
l'intentiõ de Dieu eſt que nous ſoyons tous ſauuez. 634.
les choſes inſenſibles ſont toutes vnes, & nonvnes. 106.
les plus dignes des Inſenſibles ſont les plus hauts. 97.
deux Inſenſibles neceſſaires

res a la ruine du peché. 761.
Iours trois dont le Chreſtiẽ ſe doit ſur tout ſouuenir. 889.
memoire du dernier Iour doit continuellement eſtre preſenté a l'homme chreſtien. 888.
double Ioye en l'homme 174.
la vraye Ioye ou triſteſſe ſont les derniers fruicts que l'homme peut attendre. 277.
la Ioye qui s'engendre de l'amour de Dieu premier, eſt la vraye vie de l'homme & de ſa volonté. 218.
Ioye eſt la vie de l'homme. 281.
Ioye but des deſirs de l'homme. 301
conditions de la Ioye ſouueraine. 280
Ioye eſt tres-profitable au cœur. 281.
Ioye eſt le dernier fruict 292.
origine de Ioye & de triſteſſe 278
comme en la Ioye eternelle le corps de l'homme prendra vne nouuelle & plus excellente forme. 289.
differẽces des deux Ioyes ſorties, l'vne de l'amour de Dieu, l'autre de l'amour de no⁹ meſmes. 297.
Ioye ou triſteſſe termes de toutes les actiõs humaines. 277.
en quoy conuiennent les deux Ioies. 300.
Ioye double en l'homme. 174.
la Ioye qui vient de l'amour de Dieu eſt communicable à tout le mõde ſans diminutiõ. 285
noſtre Iuge dernier eſt indecenable. 889.
il n'y a qu'vn ſeul Iuge de nos œuures. 151.
du iour du iugement. 136.
Dieu ſeul peut faire le dernier Iugement. 882
le iour du Iugement ſera comme vn iour vniuerſel. 886.
iour du iugement ſe peut apeller le iour de Dieu 886.

Dieu sera terrible au iour du Iugement. 884.
toutes intentions seront descouuertes au dernier Iugement. 883.
pourquoy le dernier Iugement sera publié. 871.
du Iugemẽt vniuersel & resurrection generale. 868.
argument du Iugement general. 873.
le grand Iugement sera le dernier ouurage enuiron la nature. 869.
Iuif speuple miserable 410
Iustice en deux sortes. 778
Iustice belle de soy. 882.
Iustice de Dieu est extreme. 794.

L

LEs laboureurs du royaume de l'ame. 195
comparaison de la part Laicque à la part clericale. 845.
du liberal arbitre est immortel en l'homme. 184.
le Liberal arbitre est le siege de Dieu. 188.
le Liberal arbitre à besoin de l'influence diuine pour se mouuoir en haut. 668.
le Liberal arbitre est intellectuel, & incorporel. 152.
le liberal arbitre accõpagne par tout l'intelligence. 59.
Liberal arbitre perfectiõ des biẽs de l'homme. 11.
le Liberal arbitre vicié par le peché originel. 780.
maux du Liberal arbitre. 584.
la Liberalité de Dieu se preuue en luy par la generation d'vne nature pareille a la sienne. 77.
de la Liesse qui s'engẽdre de l'amour de Dieu apres ceste vie. 286.
la Longanimité de Dieu augmente nostre demerite. 801.
La lune n'a aucune lumiere de soy. 44.

M

DE quelle Maniere l'homme sera puny en enfer. 317.

le Manoir present de l'hõme n'est qu'vne prison. 520.
Mariage de Iesus Christ & de son Eglise. 863.
Mariage de la volõté & de la chose aimee. 251.
au Sacremẽt de Mariage il y a du visible & de l'inuisible. 861.
deux causes du Mariage. 852.
le Mariage est vn ancien & nouueau Sacremẽt. 856.
Des effets du Sacrement de mariage & de la grace qui s'y dõne. 858
ce qui est propremẽt Mariage. 861.
le mari honore la femme. 252.
Marques qui preuuẽt Iesus Christ estre nostre redempteur. 642.
le Materiel de l'Eucharistie se change realement. 718.
Maux de la premiere cõionction de l'ame auec la chair. 732.
Maux deux: le mal de la coulpe & le mal de la peine. 530.
le mal estre du corps est maintenant subiet au chrestien. 681.
du mal volõtaire & non volõtaire du mauuais Ange. 557.
le mal corporel a esté engendré du spirituel. 545.
il n'estoit pas bon que le mal estre eust esté osté du corps. 681.
le vray mal de l'hõme ne concerne les sens 154.
la medecine n'a que deux voyes a purger. 767.
deux membres du liberal arbitre. 207.
le merite de Iesus Christ est perdurable. 616.
le merite de Iesus Christ doublement infini. 610.
merite se peut adiouster sur merite. 156.
il n'i a milieu entre l'amour de Dieu & celle de nous. 330.
comme la misericorde de Dieu accompagne sa iustice en ceste satisfaction generale. 650.
le monde n'est eternel. 38.
le monde seroit pour neãt

Si l'homme ne deuoit estre sauué. 635
le Monde est attaché a Dieu par triple respect. 41.
le Mõde n'a point esté de toute eternité, ainsque Dieu l'a produit de nouueau. 38.
la Mort est naturelle aux bestes. 524.
la Mort de Iesus Christ tres-douloureuse. 611.
la seule Mort de nostre redempteur est nostre rançon suffisante. 596
Mort de Iesus Christ suffisante pour les pechez passez, presens & futurs. 771.
la Mort de Iesus Christ est le seul moien de recouurer l'heritage du ciel 616.
comme la Mort de nostre redempteur purgera le peché de ceux qui l'occiront. 606.
Mort de Iesus Christ a effacé nos pechez entierement. 608.
la Mort de Iesus Christ commune a tout le monde. 675.
la Mort de nostre redempteur a perdu l'authorité du Diable. 904.
la Mort de Iesus Christ euſt esté vaine sans sa resurrection. 621
deux Mouuemens de nos membres. 667
deux Mouuemens du liberal arbitre. 668.
le Moien d'acquerir le souuerain bien est en nous. 282.
Multiplication de la nature angelique. 467.
de la Multiplication de l'honneur ou du mespris de Dieu. 391.
Mistere de l'Eucharistie 439.

N

Comme Nature humaine se prepare à receuoir Iesus Christ 639.
la Nature angelique se arreste immuablemẽt à ce qu'elle a choisi. 553.
la Nature qui est au dessus de l'homme est non seulement vne, mais

plus vne que la nature humaine. 15.
propre Nature de la volonté. 219.
Nature trois. 465
la Nature angelique cõme reçeut de la corruption auant l'humaine & l'y achemina. 543
Nature humaine ne se pouuoit sauuer sãs l'humanité de Iesus Christ 671. & 672.
Nature corporelle n'est vne. 467.
la Nature ne se peut departir qu'en deux bandes. 157.
la Noblesse des creatures qui seruent a l'hõme le monstrẽt immortel. 183
Nõ essentiel de Dieu. 302
deux Noms de Dieu & deux honneurs. 379.
Nom de Dieu exterieur qu'est-ce. 377.
le Nõ de Dieu se cõsidere en trois manieres 380
le Nõ de Dieu vise à l'vtilité de l'honneur. 374.
le Nõ exterieur de Dieu se mesure à l'opiniõ que nous auons de luy. 379
le Nom signifie toute la chose. 372.
le bon Nom acquis de quelqu'vn. 377.
Notice d'vne chose est son idee. 397
Nourriture spirituelle du chrestien. 728
en la Nourriture spirituelle le nourry se change non l'aliment. 709.
difference de la Nourriture corporelle & de la spirituelle. 708.
Nouueau testamẽt est de Dieu. 646.
Nous deuons a Dieu autant que nous valons 182.

O

L'Obligation infinie que nous deuons a Dieu. 669.
d'vne nouuelle Obligatiõ qui est en l'homme Chrestien plus grande que la naturelle & premiere. 669.
l'Obligation des hommes a Dieu est escrite en papiers immortels. 224

l'Obligatiõ que no⁹ auõs à Dieu a cause de son amour surpasse toutes les autres. 200.
l'Obscurité de la foy en tesmoigne la diuinité. 441.
trois Obstacles entre Dieu & l'homme. 578.
nos Oeuures meritẽt par le liberal arbitre. 151.
les Oeuures de l'homme luy sont imputees. 146.
les Oeuures de chacun serõt publiees au dernier iugement. 870
nos Oeuures sont exactement examinees de Dieu. 151.
trois sortes d'Oeuures de Dieu enuers nous. 677.
par nos Oeuures no⁹ pouuons conclure le Paradis & l'enfer. 157.
nos Offenses produisent deux obligations. 581.
l'Offẽse d'apres le baptesme est plus griefue que celle de deuant. 770.
qui Offence Dieu se rend ennemy de toutes les creatures. 322.
qui offẽce Dieu fait plus de mal que Dieu ne luy auoit fait de bien. 581.
Office de nostre redempteur. 601.
le baisme pourquoy n'est dioustẽ a l'extreme Onction. 809.
l'extreme Onction ne se baille aux enfãs, qu'a ceux qui la demandẽt qu'aux malades & pourquoi. 809.
lieux sept où s'applique l'extreme onction. 808.
Operation de penitence. 764.
Operatiõs corporelles & charnelles. 196.
trois sortes d'operations conuenables a Dieu. 358.
operations eternelles en l'homme. 456.
l'operation des sens est corruptible. 456.
l'ordre par lequel l'hõme doit aimer Dieu. 214.
il n'y a qu'vn ordre en la diuersité de l'vniuers. 13
l'ordre que l'homme doit garder a paier sa debte enuers Dieu. 212.
l'ordre angelique doit estre

ternaire. 476.
deux ordres de nature & de iuſtice. 768.
l'ordre demeure au preſtre pecheur. 817.
trois merueilleux ordres au monde. 847.
l'ordre ſacerdotal cõtient tous les degrez de la Chreſtiente. 817.
tous les Ordres ſe rapportent a la preſtriſe. 825.
l'orgueil du Diable. 561.
l'originelle corruption de la nature angelique. 548.
tout outrage fait à Dieu oblige à vne peine infinie. 620.
oiſiueté doit eſtre chaſſée. 142.

P

LE papat eſt perpetuel 844.
le pardon ſeul deſtruit la coulpe. 190.
la parenté ſpirituelle nous eſt plus propre que la corporelle. 497.
parler ſimplement & ſans argument c'eſt parler diuinement. 431.
parole de Dieu nourriture de l'ame. 449.
effets de la diuine parole receuë en vn cœur. 445.
la parole de Dieu eſt au deſſus de toutes creatures. 445.
Cõme les paroles de Dieu font ce qu'elles ſignifient. 712.
les paroles de Ieſus Chriſt doiuent valoir ſingulierement en noſtre endroit. 418.
il faut plus differer aux paroles de Dieu que des hommes. 712.
deux ſortes de paternité filiation & fraternité. 494.
memoire de la paſſion de Ieſus-Chriſt neceſſaire. 726.
peché capital ennemi de Dieu. 760.
ce qui reſte au pecheur apres ſa cheute. 781.
le pecheur doit viure en merueilleuſe crainte. 800.
le peché du miniſtre eccleſiaſtique ne bleſſe pas ſa puiſſance. 818

tout Peché recule l'homme de Dieu. 807.
peché toucha premierement l'ame des premiers peres. 570.
Peché laisse deux choses apres soy. 784.
le Peché est parti de la libre volonté de l'homme. 574.
Peché originel offense en nous premierement le corps. 570.
Peché fini & infini pour diuers esgard. 775.
choses trois considerees au peché. 775.
Peché cherche naturellement les tenebres. 760.
le Peché d'apres le bapteſme est tout au pecheur & sans excuse. 773.
il se faut bander contre le peché qui veut auoir pardon de Dieu. 760.
le peché premierement assaillit la pl' foible partie de l'humanie nature. 548.
nostre peché propre en quoi est plus excusable que celui d'Adam. 774
ce n'est pas le pere humain qui façonne les membres de ses enfans. 100.
la peine n'efface le demerite. 160.
il faut qu'en l'autre mõde il y ait vne peine purgeante. 795.
peine temporelle deue au peché. 777.
la peine ne s'oste pas auec la coulpe. 776.
penitence doit estre volõtaire. 797.
Penitence doit preceder l'Euchariſtie. 789.
Penitẽce & l'Euchariſtie Sacremẽs reiterables. 789.
Penitence est neceſſaire a tout Chreſtien. 779.
Penitence seconde eschelle apres le bapteſme. 779.
Penitẽce n'aboliſt l'inclination a pecher, mais l'affoibliſt. 786.
ce que la penitence laisse du second peché. 784.
Penitence est auſsi vraye que les autres Sacremens. 763.
Penitence aggreable ſacrifice à Dieu. 798.
peuple choiſi pour la naiſ-

ſance de Ieſus-Chriſt. 636.
plaiſir nul ſans cognoiſſance. 164.
plaiſir ne peut eſtre puni que par douleur. 314.
pluralité ne tombe en l'eſſence de Dieu. 22.
pouuoir ne ſe peut diſtinguer de l'eſtre. 63.
de la grandeur de la ſouueraine preſtriſe. 834.
le preſtre eſt vicaire de Dieu en l'abſolutiõ. 763.
le preſtre eſt moien entre Dieu & nous. 827.
les preſtres ſont ſeulemẽt diſtributeurs des Sacremens. 816.
les preſens ſont ſeulement ſignes viſibles de la volonté inuiſible. 200.
le pris du ſeruice ſe meſure a la qualité du ſeruant. 118.

Q

QValitez de Ieſus-Chriſt. 650.
Qualitez de la mort de Ieſus-Chriſt. 610.
Qualitez de la chair de Ieſus Chriſt. 735.
Qualitez & circonſtances de l'obligation de l'homme enuers Dieu. 177.
nulle Qualité ni quantité de peché ne peut eſgaller le meurtre de Ieſus Chriſt. 608.
de quelle qualité doit eſtre la recompenſe que nous deuõs a Dieu pour ſes biens-faits, & comme elle eſt en l'homme. 205.

R

le RAchepteur *du monde doit naiſtre ſans operatiõ charnelle.* 591.
qui Reçoit *s'oblige.* 168.
il faut que noſtre Redempteur *ait quelque choſe entierement ſienne.* 599.
il eſt cõuenable que noſtre Redẽpteur *ſoit né d'vne femme.* 592.
le Redempteur *du genre humain doit eſtre & mortel & immortel par diuerſe raiſon.* 595.

noſtre Redempteur eſt neceſſairement Dieu & homme. 595.
nulle Redemption hors de Ieſus-Chriſt. 647.
premiere Reigle d'affirmer ou nier. 128. & 129.
Reigle de ce que l'homme a accroire ou a meſcroire quant a ſon ſalut. 126.
moiens de la Reparation du genre humain. 275.
Repentance eſt requiſe au baptizé en aage. 695.
triple Reſpect eſt es choſes artificielles. 41.
c'eſt plus de Reſtaurer que de creer. 577.
de la Reſurrection des morts. 135.
argument de la Reſurrection. 878.
tous ne reſuſciteront en meſme eſtat. 880.
que la Retribution generalle doit eſtre faite tãt en noſtre corps qu'en noſtre ame. 875.
Rien fait du neant n'eſt actuellement infini. 73.
Rien ne merite d'eſtre aimé s'il n'a volonté. 246.
Rien n'eſt en Dieu conioint ni compoſé. 21.
Rien ne peut contredire a Dieu. 499.
Rome ſiege de la puiſſance temporelle puis de la ſpirituelle. 848.
Roiauté de l'ame. 194.

S

les Sacremens ſont neceſſaires a tous. 814.
les Sacremens donnent ce qu'ils repreſentent. 688.
le Sacrement de l'ordre ne rend l'homme meilleur que par accident. 819.
efficace des Sacremens. 687.
que le Sacrement de l'ordre eſt principalement inſtitué pour la adminiſtration du Sacrement de l'Euchariſtie. 821.
le Salut de l'humaine nature cõme ſe cauſe par la mort de Ieſus Chriſt 613.
Satisfaction neceſſaire à la penitence. 767.
noſtre Sauueur ne pouuoit

eſtre contraint a mourir. 599.
Sciences non tãt neceſſaires que honneſtes à l'hõme. 176.
la Science que l'homme acquiert par ſe cognoiſtre eſt la plus grande. 383.
toute Secte qui met le ſouuerain biẽ és choſes corporelles eſt fauſſe. 154.
deux Sens l'vn en Dieu, l'autre és creatures. 51.
deux ſeules Sentences au dernier iugement. 883.
le Sentiment de honte particulier à l'homme. 871.
Separation derniere des bons & des mauuais. 890.
le Seruice à l'homme honore les creatures pour tout loyer de leur peine. 226.

T

Tirannie de peché. 583.
Tout ce qui eſt au monde eſt fait pour l'homme. 169.
Tout cherche ſa conſeruation. 124.
de la Transformation & changement de la volonté qui ſe fait par l'amour. 241.
Tribulations ſont proffitables au pecheur. 790.
Triſteſſe cauſe de mill maux. 281.

V

VAleur de la terre 178.
Valeur de l'honneur. 361.
Vanité des ſciences mondaines. 2.
de la Verité & autres vertus qui ſont en Dieu. 133.
Vie corporelle vie ſpirituelle. 700. & 701.
les deux Viſibles au Sacremẽt de penitence. 762.
l'Vniuers eſt baſty pour l'homme. 170.
l'Vniuerſité des creatures diuiſee en quatre. 623.
la Volonté de Dieu eſt auant toutes choſes. 61.
nulle Volonté ne peut eſtre bonne ſi elle ne s'accorde auec celle de Dieu. 61.

Volonté est capable de liesse & de tristesse. 301.
La Volonté bien quelle soit libre peut toutesfois estre seduite. 546.
Volonté a seigneurie en l'ame. 452.
Volontez deux contraires a Dieu. 563.

FIN.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

